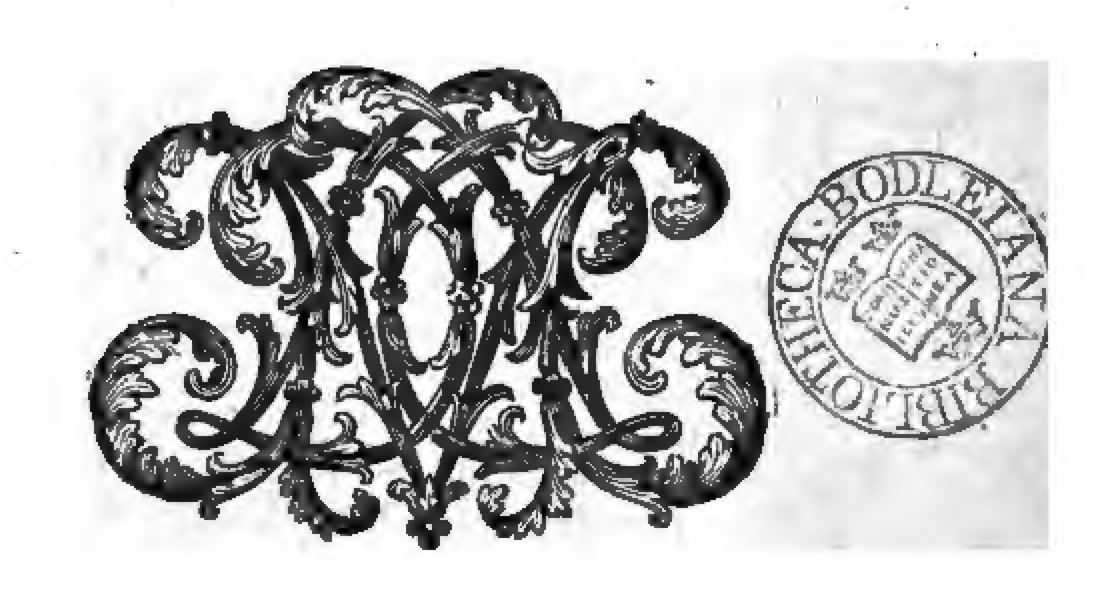






EXPLICATION
LITTERALE ET MORALE
DE L'EVANGILE
DE
SAINT LUC.



A PARIS,
Chez DENIS MARIETTE, ruë Saint Jacques, à Saint Auguſtin.

M. DCCI.
AVEC PRIVILEGE ET APPROBATION.

CHAPITRE XI.

§. I.

Modele de priere. Sa vertu, sa necessité, son sujet, son objet & sa fin.

℣ 1. *Un jour comme il étoit en priere en un certain lieu, après qu'il eut cessé de prier, l'un de ses Disciples lui dit: Seigneur, apprenés-nous à prier, ainsi que Jean l'a appris à ses Disciples.*

1 Et factum est: cùm esset in quodam loco orans, ut cessavit, dixit unus ex discipulis ejus ad eum; Domine, doce nos orare, sicut docuit & Joannes discipulos suos.

NOus voyons par tout que JESUS-CHRIST s'aplique à l'exercice de la priere, dés qu'il a cessé de parler ou de faire des guerisons miraculeuses. Il n'avoit garde de ne pas choisir la meilleure part, le genre de vie le plus saint & le plus solide qu'il vient de loüer dans Marie sœur de Marthe. Par ce saint exercice le Fils de l'Homme se preparoit tous les jours à donner sa vie, & à offrir à Dieu son corps & son ame comme une Hostie sainte & un holocauste parfait. L'Eglise animée de son divin Chef, instruite par son exemple, s'occupe sans cesse à la priere; elle sçait qu'elle ne peut conserver la pureté de sa foy & la sainteté de ses mœurs, que par le secours continuel de ce divin commerce. Jean-Baptiste avoit appris à ses Disciples quelle est la priere que doivent faire des ames penitentes. JESUS-CHRIST enseigne aux siens de quelle maniere doivent prier les fideles & les justes. Ce Precurseur, prêchant la penitence aux hommes, leur apprenoit à en demander l'esprit & la grace. Le Sauveur, donnant aux hommes la connoissance des mysteres du

Royaume du Ciel, leur apprend à en demander à Dieu l'accomplissement; Il leur en inspire le desir & l'amour.

2 Et ait illis: Cùm oratis, dicite: Pater sanctificetur nomen tuum. Adveniat regnum tuum.

℣. 2. *Et il leur dit: Lorsque vous prierés, dites: Pere, que vôtre nom soit sanctifié: Que vôtre regne arrive:*

JESUS-CHRIST ne marque pas un temps qui soit consacré à la priere, parce que la vie d'un Chrétien doit être une priere & un commerce continuel avec Dieu. Si JESUS-CHRIST eût fait un modele de priere pour une simple creature, il eût donné à Dieu le nom de Createur. S'il l'eût fait pour des sujets & des esclaves, il luy eût donné le nom de Seigneur, de Roy, de Souverain, de Tout-puissant. Mais l'ayant fait pour des enfans de Dieu, il luy donne le nom de Pere. Ce nom tendre est un gage des sentimens que Dieu a pour les fideles, & une verité de foy, qui ne nous permet pas d'ignorer que les Chrétiens n'ont point d'autre Pere que Dieu, & que Dieu n'a point d'autres enfans que les Chrétiens. Avant la Loy de Moïse, les hommes regardoient Dieu comme leur Createur. C'étoit l'objet de leur priere; le bien-fait de la creation étoit le grand motif de leur reconnoissance; car quand ils demandoient à Dieu de les conserver & de les benir, c'étoit luy demander qu'il continuât de les créer. Depuis l'alliance faite avec les Patriarches & la sortie miraculeuse des Israëlites de la terre d'Egypte, ce peuple prioit Dieu comme des sujets prient leur Souverain, des esclaves leur Maître. Le motif de leur priere étoit le bien-fait de leur délivrance, sa protection & ses soins sur eux dans le desert, & leur prompte & heureuse entrée dans la terre promise. Depuis J. C. les hommes prient Dieu comme leur Pere. Les motifs de leur priere ne sont plus

la premiere creation qui n'a donné qu'une vie temporelle, des faveurs qui ne regardent que la vie presente, telles que Dieu les a accordées aux Juifs; mais c'est cette mysterieuse creation promise & figurée dés l'origine du monde ; & predite par les Prophetes. C'est cette renaissance divine conçuë dans le sein de la Parole eternelle, d'où les fideles sortent revêtus de la qualité d'enfans de Dieu, formés par l'operation de l'Esprit saint, qui devient le principe de leur vie, l'auteur de leurs vœux, de leurs desirs & de leurs prieres ; car c'est l'Esprit de Dieu, dit S. Paul, qui prie dans les fideles. La premiere demande que J. C. veut que les Chrétiens fassent desormais à Dieu leur Pere, est une preuve convaincante d'une verité si glorieuse & d'un état si heureux.

Que vôtre Nom soit sanctifié. C'est-là cette premiere demande & le premier sentiment d'une ame regenerée en J.C. Voilà quelle est la priere que forme dans son cœur la grace de l'adoption divine & le desir que l'Esprit de Dieu inspire aux enfans de Dieu. Cette priere est un devoir essentiel à l'état de justice & d'innocence, indispensable dans tous les temps, fondé sur la naissance divine des Chrétiens. Le mystere de leur régénération celeste en est donc le fondement & le principe. Ce mystere qui leur communique le même esprit de sainteté, de lumiere & d'ardeur, dont les Anges sont toûjours animés & remplis, leur donne aussi le même zele pour la gloire de Dieu, & pour celebrer ses grandeurs suprêmes & infiniment adorables. Les Anges ne cessent dans le Ciel de glorifier le Seigneur, d'adorer sa sainteté, sa toute-puissance, sa sagesse, sa bonté, son nom, enfin toutes ses perfections inéfables. La Majesté & la gloire de Dieu fait leur bonheur & leur gloire. Tel est le modele

que JESUS-CHRIST propose icy aux fideles. Ils sont par sa grace & par leur état nouveau semblables aux Anges ; Ils doivent par consequent mettre leur bonheur & leur gloire à benir le saint Nom de Dieu, à celebrer ses grandeurs éternelles, à luy offrir sans cesse un culte pur, une adoration perpetuelle, jusqu'au moment de leur réünion avec les esprits celestes, où ils offriront à la sainteté de Dieu, un culte parfait, des hommages éternels, lors que leur état de grace sera parfait & leur sainteté consommée. Ce mystere s'accomplit encore tous les jours dans la justification des hommes & dans la conversion des pecheurs. *Que vôtre Nom soit sanctifié.* Le sujet de cette priere & l'objet de ce desir, le plus vif que puissent sentir les fideles, est aussi la fin que Dieu se propose dans tous ses desseins & dans tous ses ouvrages. Ainsi le Pere celeste & ses enfans animés du même esprit, ne peuvent avoir qu'une même fin & un même dessein. Glorieuse necessité, n'avoir qu'un desir, la sainteté de Dieu reconnuë, la sanctification des hommes établie & consommée !

Que vôtre regne arrive. Le grand moien que Dieu a pensé pour faire éclater sa puissance, son nom & sa gloire, a été d'établir une forme de gouvernement & de Royaume tout celeste, dont son Fils seroit le Souverain & le Chef ; Et les hommes, qui composeroient le peuple de ce Royaume, la nation de cet Empire, ne seroient plus ni sujets ni esclaves, mais tous freres de ce divin Chef, tous ensemble enfans de Dieu, ne faisant qu'un corps, qu'une Eglise, qu'un cœur & une ame. Ce dessein ne peut convenir à un Royaume de ce monde. La Terre partage les hommes au lieu de les unir. Les biens sensibles font naître un amour de cupidité, un amour de passion & d'interêt, donnent

un esprit d'esclave. Ainsi un tel peuple, un tel Royaume ne merite pas le nom de peuple & de Royaume de Dieu. Il n'y a que les biens invisibles, & la vûë du Ciel, qui puissent inspirer aux hommes un amour de charité, un esprit de liberté, un desinteressement parfait pour tout ce qui n'est pas Dieu. Donc la Foy, l'Esperance & la Charité peuvent seules établir le Royaume de Dieu parmi les hommes, faire regner Dieu dans nos cœurs; Et c'est ce que JESUS-CHRIST veut que nous demandions à nôtre Pere celeste, comme l'unique moyen propre à manifester sa gloire & à sanctifier son nom parmi les hommes.

℣. 3. *Donnés-nous aujourd'huy nôtre pain de chaque jour.* 3 Panem nostrum quotidianum da nobis hodie.

La vie du corps que nous avons reçûë par la premiere creation est une pure grace, mais la conservation de cette même vie dépend de la benediction de Dieu, & demande du soin & du travail. La vie de l'ame qui est un don de la seconde creation & de nôtre renaissance, est encore une pure grace, mais la conservation de cette vie spirituelle & divine dépend des secours continuels de l'Esprit saint, & demande le travail de la priere. JESUS-CHRIST nous apprend icy à demander à Dieu qu'il benisse le travail corporel, moyen legitime & necessaire pous entretenir la vie du corps; Et qu'il benisse le travail de la priere, l'unique moyen legitime & necessaire de la part du fidele pour conserver la vie de l'ame. Car l'ame a besoin de pain aussi bien que le corps, & le fidele le gagne & l'obtient par la priere. JESUS-CHRIST veut que les fideles ne demandent leur subsistance que pour le jour present, parce qu'il n'y a que le present qui puisse nous interesser, & que l'Eternité qui doive nous occuper. Le passé n'est plus, l'ave-

luy demander ? Comment nous rebuteroit-t'il ? Comment ne pourroit-il pas nous assister ? Ses biens sont infinis & ses fonds inépuisables. Par le terme de pain il faut entendre ce qui remedie à tous nos besoins. C'est pour cela que le Sauveur nous ordonne de demander ce pain. *Panem nostrum.* Le pain du corps est connu & recherché ; le pain de l'ame, est l'esprit de vie & la parole de verité : Pain peu desiré, peu estimé, peu demandé. Il y a des Chrétiens qui passent presque toute leur vie sans le demander, sans en manger, ni s'en nourrir.

Mon ami pretés moy trois pains. Cet homme demandoit trois pains, pour ne manquer à rien de ce que le devoir & la bienseance exigoit. L'usage étoit d'en mettre un devant chaque personne invitée ou reçûë, & l'on en reservoit toûjours quelques-uns pour le besoin & la suite du repas. Mais pour donner à ces paroles un sens spirituel & moral, les saints Peres nous enseignent que ces trois pains, si necessaires à chaque fidele qui revient du monde, qui sort du milieu des tenebres du peché & des passions, & dont le retour est figuré par l'arrivée de cet ami pendant la nuit ; que ces trois pains, dis-je, sont la Foy, l'Esperance & la Charité. Ces trois vertus essentielles à la pieté veritable & à l'état du fidele. Il faut les demander, & J. C. seul peut les donner. Il ne les donne qu'à la priere perseverante des justes, & ne les accorde qu'aux gemissemens continuels de l'Eglise. Il est donc du devoir des Chrétiens de faire sans cesse cette priere à Dieu. Nul Chrétien n'est assés avancé pour n'avoir plus besoin que le Seigneur luy donne la Foy, l'Esperance & la Charité. Ces vertus ont des dégrés infinis. Elles ne seront parfaites qu'au jour que Dieu consommera son œuvre dans chaque fidele. Nul Chrétien n'est dispensé de faire cette priere à Dieu pour toute l'Eglise, & même pour

les peuples que la lumiere de l'Evangile n'a point encore éclairés.

℣. 6. Parce qu'un de mes amis qui est en voyage vient d'arriver chés moy, & je n'ay rien à luy donner.

6 Quoniam amicus meus venit de via ad me, & non habeo quod ponam ante illum.

Helas! avons-nous un meilleur ami que nous-mêmes? nous sommes des pauvres voyageurs: Quelqu'étude que l'on fasse, quelque lumiere que l'on ait aquise, l'on ne peut avoir trop de grace, ni trop se remplir des vrais biens. A peine ce que nous avons déja reçû peut-il nous suffire pour un jour, pour une heure. Nôtre indigence est extrême nos fonds nous manquent à tout moment, L'unique moyen d'y remedier, c'est de s'adresser à Dieu, de le prier toûjours de nous assister; Nous devons le conjurer même la nuit, luy seul le peut; car nous ne sçaurions, ni nous ni tous les hommes ensemble, pourvoir à nos necessités. Verité dont il seroit tres-important d'être toûjours convaincu & touché.

℣. 7. Et que cet homme luy répondit de dedans sa maison: ne m'importunés point, je vous prie, *ma porte est déja fermée, & mes enfans sont couchés aussi-bien que moy; je ne puis me lever pour vous en donner.*

7 Et ille deintus respondens dicat: Noli mihi molestus esse: jam ostium clausum est, & pueri mei mecum sunt in cubili, non possum surgere, & dare tibi.

Le Sauveur joint ensemble toutes les circonstances, de la nuit, de la porte fermée, du pere & des enfans couchés, de la réponse que cet homme fait sans se lever, sans ouvrir ni sa porte, ni sa fenêtre; de tout son monde retiré & endormi, du reproche de l'heure induë & de l'importunité, de l'impossibilité d'accorder ce qu'on demande; Le Sauveur, dis-je, propose toutes ces raisons, pour relever la vertu de la priere quand elle est accompagnée de perseverance & de foy. Ajoûtons encore que cette remarque ne regarde que la priere que font à Dieu le juste éprouvé & le pecheur penitent. Car pour celle que l'on est obligé de faire aux hommes, nous

apprenons par la réponse dure & seche de cet ami, combien ils sont fragiles ou peu fideles en amitié, aussi bien qu'en tout le reste. Un petit interêt, un mot, une absence, tout cela rompt les amitiés les plus anciennes. On est à charge dés que l'on demande. Tout le monde a la bouche ouverte pour offrir ses services ; veut-on se servir de ces offres & de ces avances, on trouve le cœur fermé, dur, & sans nul sentiment de bonté. On couvre sa dureté de raisons prises de l'état de ses affaires. On est fâché, dit on, que l'on ait attendu si tard. On demande pourquoy n'être pas venu plûtôt : On l'auroit pû alors, mais on ne le peut plus. Il n'en est pas ainsi à l'égard de Dieu, à quelqu'heure que nous le priïons, il nous écoute, il est attentif à nos prieres & il nous exauce : car que luy demandent les fideles autre chose que sa protection, sa grace, sa volonté? Nous cherchons à être heureux ; & soit que Dieu nous accorde nos demandes particulieres, ou qu'il nous les refuse, l'un & l'autre contribuënt également à nôtre bonheur.

℣. 8. *N'est-il pas vray que quand il ne se leveroit pas pour luy en donner à cause qu'il est son ami, si neanmoins il perseveroit à frapper, il se leveroit à cause de son importunité, & luy en donneroit autant qu'il en auroit besoin ?*

8 Et si ille perseveraverit pulsans: dico vobis, & si non dabit illi surgens eò quòd amicus ejus sit, propter improbitatem tamen ejus surget, & dabit illi quotquot habet necessarios.

Si la demande qui est faite avec importunité l'emporte sur le peu de disposition qu'ont la plûpart des hommes à se rendre service ; si elle peut surmonter tous les obstacles, & vaincre même la dureté d'un cœur insensible ou interessé, que ne peut pas la priere continuelle que les fideles font à Dieu, des enfans à leur Pere, & à un Pere tout puissant & tout bon? Cet homme refusoit d'abord, & il ne peut plus refuser, vaincu par l'importunité d'un ami qui ne se rebute pas. *Quod petebatur fecit*

quia ille petendo non defecit. Mais que cette comparaison à de force dans l'application ! Ce n'est pas un homme que l'on prie, c'est un Dieu. Ce n'est pas un ami, c'est un Pere & le Pere celeste, qui met sa gloire à être le Pere des misericordes & le Dieu de toute consolation. *Quanto magis dabit Deus bonus*. Dieu est la bonté même, donc nulle dureté à craindre de sa part. C'est un Pere qui nous exhorte & qui nous commande de luy demander, *qui nos hortatur ut petamus*. Ainsi nul refus à essuier tel qu'un cœur avare fait souffrir, nul motif suspect capable de nous arrêter. Un Dieu Pere qui nous assure que c'est luy désobéïr & luy déplaire, que de manquer à luy exposer continuellement nos besoins, *Cui displicet si non petamus*. Ainsi nous n'avons ni raisons ni pretextes qui nous dispensent de l'exercice de la priere. Aussi ne s'en dispense-t'on que parce qu'on est d'une indifference affreuse pour les besoins de son ame, & d'un oubli presque continuel sur l'affaire du salut.

℣. 9. *Je vous dis de même : demandés, il vous sera donné ; cherchés, & vous trouverés : frappés à la porte, & elle vous sera ouverte.*

9 Et ego dico vobis : Petite, & dabitur vobis : quærite, & invenietis : pulsate, & aperietur vobis.

Pour remedier à une dureté si indigne & si cruelle, voici ce que JESUS-CHRIST ordonne à tous les fideles. Voulés-vous ne manquer de rien? priés. Voulés-vous posseder ce que vôtre cœur desire? servés-vous du secours de la priere. Voulés-vous entrer dans le Ciel? *Frapés à la porte & elle vous sera ouverte* par la puissance & le merite de la priere. Ainsi une priere humble, attentive, perseverante obtient tout de Dieu ; car Dieu n'est jamais sourd à la priere du juste. Il n'est point sujet à la necessité de dormir, *non dormitabit neque dormiet qui custodit Israël*. Il entend la demande du fidele qui craint d'être surpris. Les portes

Psal. 120. 4

du Ciel sont toûjours ouvertes, & les cris des pauvres ont la liberté d'y entrer à toute heure & d'y être entendus. Le cœur du Pere celeste est encore plus ouvert que ne le sont les portes du Ciel. Le vray fidele ne rougit point de demander, parce qu'il est humble. Il ne se lasse point de prier, parce qu'il espere toûjours. Il ne s'afflige point de ne pas obtenir aussi-tôt qu'il demande, parce qu'il sent son indignité. Il ne connoît point cette douleur superbe que donne la presomption, & qui precipite enfin les ames dans une défiance funeste & injurieuse à la misericorde de Dieu.

16. Omnis enim qui petit, accipit. & qui quærit, invenit, & pulsanti aperietur.

℣. 10. *Car quiconque demande reçoit, & qui cherche trouve, & on ouvrira à celuy qui frappe.*

Si nos besoins sont extrêmes, comme il n'en faut pas douter, Dieu est infiniment bon & riche : & Jesus-Christ nous fait des promesses si positives d'un secours immanquable, qu'il faut necessairement dire, ou que nous ne demandons point, ou que nous demandons mal, ou enfin que nous ne demandons pas ce qu'il faut demander. Car ce n'est point prier que de demander à Dieu ce qui est contraire à sa volonté & à nos veritables interêts. Si l'Esprit saint n'est pas l'auteur de nos prieres, nous ignorons ce qu'il faut que nous demandions ; & alors nos desirs ne regardent pas nos plus pressans besoins. Si c'est l'Esprit de Dieu qui prie, qui doute que Dieu n'écoute la priere que son Esprit luy fait ? Mais je ne suis pas exaucé, mais Dieu ne m'accorde pas ce que je luy demande. Ne faisons jamais une semblable plainte. L'Esprit de priere n'est pas un esprit de plainte, ni de murmure. Dieu nous exauce lors même qu'il nous refuse. C'est une grande grace qu'il nous accorde en nous refusant ce qui pourroit nuire à nôtre salut. La connoissance des mysteres, la ferveur dans la prie-

re, une vie toûjours innocente, sont sans doute ce qu'il y a de meilleur à demander; mais souvent ce ne seroit pas nôtre avantage, que Dieu nous l'accordât. La science ébloüit, la ferveur réveille l'amour propre, & l'innocence de la vie nous jette dans la langueur, & ouvre la porte à la paresse & à la negligence.

℣. 11. *Mais qui est le pere d'entre vous, qui donnât à son fils une pierre, lorsqu'il luy demande du pain? ou qui luy donnât un serpent lors qu'il luy demanderoit un poisson?*

11 Quis autem ex vobis patrem petit panem, numquid lapidem dabit illi: Aut piscem? numquid pro pisce serpentem dabit illi?

Ce que la tendresse naturelle empêche qu'un homme ne fasse, croirions-nous que Dieu, qui est la bonté même & dont la compassion est infinie, pût le faire, nous oublier, ou nous rejetter dans nos justes besoins? Un pere n'est pas capable de presenter une pierre à son enfant, qui pressé de la faim luy demande du pain; ni de luy donner du poison pour nourriture. On demande à Dieu des biens temporels; souvent il les accorde; plus souvent il les refuse. Ces biens sont bons, sans doute, puisque c'est Dieu qui les à crées & qui les donne, mais il deviennent un poison mortel par le mauvais usage que l'on en fait. Les richesses inspirent le faste & la molesse. Les dignités servent à nourrir l'orgueil; & elles sont plûtôt un moien propre à nuire au prochain qu'à l'assister & à le servir. Jugeons-en par la dureté du cœur des grands & des riches.

℣ 12. *Ou qui luy donnât un scorpion lors qu'il luy demanderoit un œuf?*

12 Aut si petierit ovum: numquid porriget illi scorpionem?

Les meilleures choses se gâtent quand elles sont mises dans un vaisseau corrompu. Tant que nôtre cœur n'est pas purifié & que nous sommes sujets à beaucoup de foiblesses, il est important pour nous que Dieu nous refuse ce que nous luy demandons,

parce qu'il est rare que l'on se connoisse & que l'on demande ce qui convient à son état. On desire de communier, & l'on se presente à la sainte Table avec une conscience qui exhale encore l'odeur du crime : Que fait-on ? Que deviendra ce pain de vie ? Sans doute une pierre qui ne sçauroit nous nourrir, mais qui peut nous étouffer. Que deviennent la parole de Dieu & les instructions saintes dans l'ame d'un pecheur rebelle, d'un mondain, d'un infidele ? cette parole luy donne la mort. L'un y trouve le désespoir ; l'autre n'y prend que ce qui peut l'entretenir dans le mépris qu'il faisoit des choses saintes ; L'Infidele rencontre par tout des raisons qui nourrissent son incredulité & qui l'y confirment. Les verités du salut, les dons de Dieu, les biens les plus solides, ne sont donc bons qu'à un cœur déja fidele, qui cherche à plaire à Dieu, & qui n'a point d'autre volonté que la sienne. La priere d'un tel fidele est toûjours exaucée. Dieu le nourrit de son Esprit, le remplit de son amour & le soutient toute sa vie.

13 Si ergo vos cum sitis mali, nostis bona data dare filiis vestris : quanto magis Pater vester de cælis dabit spiritũ bonum petentibus se ?

℣. 13. *Si donc vous, quoi que vous soyés méchans, vous sçavés néanmoins donner de bonnes choses à vos enfans, à combien plus forte raison vôtre Pere qui est dans le Ciel, donnera-t'il le bon esprit à ceux qui le luy demandent ?*

On voit par ces paroles que le sujet de nos demandes, que la fin de nos prieres, doit être que le Seigneur nous donne son Esprit. Tout ce que nous pouvons desirer & demander, est renfermé dans le don de l'esprit de verité & de charité. C'est luy qui distribuë les graces necessaires à chaque fidele, & à tout le corps de l'Eglise. Tous ces dons necessaires sont compris dans le nombre de sept, selon que les Prophetes l'avoient enseigné aux fi-

deles de leur temps. JESUS-CHRIST en reçevant la plenitude de l'Esprit de son Pere, a reçû la plenitude de tous les dons & de toutes les graces. Les Prophetes en prédisant ce mystere, qui regarde le Chef de l'Eglise, ont prédit l'éffusion que ce divin Chef feroit de l'Esprit saint sur tout son corps & sur chaque membre en particulier. Que demandons-nous donc, & que devons-nous demander ? L'accomplissement de cette seconde prediction, du mystere qui regarde la sanctification des fideles & l'établissement du Royaume de Dieu. Or qui peut douter que Dieu n'écoute une priere si conforme à ses desseins; qu'il n'accorde une demande qui ne tend qu'à l'execution de sa premiere & derniere volonté; qui ne regarde que son nom, sa puissance & sa gloire ? Ce qui doit nous convaincre de cette verité, c'est que Dieu n'a fait des promesses si riches & si puissantes, qu'aprés avoir reglé ce qui doit être l'objet de nos desirs & le sujet de nos prieres. Il faut donc regler la grandeur & la force des promesses qu'il fait icy, par l'ordre qu'il a mis dans le modele de priere qui les précede. Ainsi tout ce qui compose le corps de la priere, détermine le sens de ce qu'il promet, & nous apprend de rapporter tout ce que nous demandons à Dieu, à ce qu'il nous enseigne dans la priere du *PATER*.

§. 2.

JESUS-CHRIST *guerit un possedé; confond les Juifs; justifie ses miracles. Dernier état de l'homme pire que le premier.*

℣. 14. † *Un jour* JESUS *chassa un Demon qui étoit muet: Et lors qu'il eut chassé le Demon, le muet parla, & tout le peuple fut ravi en admiration.*

14. Et erat ejiciens dæmonium, & illud erat mutum. Et cùm

ejecisset dæmonium, locutus est mutus, & admiratæ sunt turbæ

† 3 Dimanche de Carême.

Le Demon employe toutes sortes de moiens pour perdre les hommes. Tantôt il les fait parler, tantôt il les retient dans le silence. Il tâche de se rendre le maître de nos oreilles aussi-bien que de nôtre langue, parce qu'il luy est également avantageux de nous rendre sourds aux instructions saintes, & de nous rendre muëts par la honte qu'il attache à la confusion de nos pechés. Ainsi la verité ne pouvant entrer dans le cœur de l'homme, l'erreur & le crime n'en peuvent sortir. Dans un si déplorable état il faut necessairement que l'homme perisse, & c'est le dessein du Demon. Par là il nous rend semblables à luy; par là il renverse le dessein de Dieu sur l'homme, dessein de ressemblance, d'union & d'amour. Mais J. C. nous apprend par ce miracle fait sur le corps de ce possedé, ce qu'il fait dans le cœur des fideles. Il nous rend par sa grace la liberté, & nous remet dans l'état naturel au Chrétien & surnaturel à l'homme qui n'est pas encore au nombre des enfans de Dieu.

15 Quidam autem ex eis dixerunt: In Beelzebub principe dæmoniorum ejicit dæmonia.

℣. 15. *Mais quelques-uns d'entr'eux dirent: Il ne chasse les Demons* que *par Beelzébut Prince des Demons.*

Nous venons de voir un Demon muët. En voici un qui parle. Tout homme qui agit par passion dans ses jugemens, est possedé de l'un de ces deux Demons. On se tient dans le silence quand il faudroit rendre justice à la verité & gloire à Dieu, en reconnoissant le bien que font des personnes qui ne nous plaisent point. Si l'on parle, on condamne l'action ou l'intention; On s'attache à quelque circonstance, on releve un contre-temps, on cherche de l'imprudence, de l'excés dans le zele; On y trouve de l'humeur, de l'interêt, de la precipitation, des vûës secretes. L'envie découvre

un

un dessein criminel dans une resolution qui ne peut venir que de Dieu. Enfin on voit dans les autres ce que l'on a dans le cœur. Le prochain est possedé du Demon, parce qu'on en est possedé soy-même. Les vrais fideles jugent toûjours favorablement, & benissent Dieu du moindre bien qui se fait comme du plus grand qu'ils voyent faire. Le mal ils ne le sçauroient voir, à moins que la conscience ne le montre, & ne les oblige de le remarquer.

℣. 16. *Et d'autres le voulant tenter, lui demandoient qu'il leur fit voir un prodige dans l'air.* 16. Et alii tentantes, signũ de cœlo quærebant ab eo.

La raison humaine n'est jamais contente de ce que Dieu fait. Les sages du siecle veulent que Dieu pense comme eux. L'ordre du monde leur paroît un desordre. La Religion n'a rien qui merite leur attention. Ils passent leur vie sans jetter seulement les yeux sur les livres qui en traitent, sans vouloir écouter les Pasteurs qui l'enseignent. S'ils les entendent quelquefois, ils trouvent que ce sont de bonnes gens qui croyent tout, qui parlent beaucoup, & qui ne sçavent rien. S'ils lisent par hazard l'Evangile, ils n'y voyent rien d'évident, de suivi, d'élevé; Ils demandent des preuves de tout ce qu'on leur dit, & regardent J. C. comme un autre homme. Ils n'ont ni respect pour sa personne, ni creance en sa doctrine, parce qu'il ne pense pas comme eux, & qu'il n'enseigne pas une doctrine qui favorise leurs illusions. Le fidele au contraire voit un ordre admirable par tout, parce qu'il voit Dieu par tout. Il adore toutes ses paroles, parce qu'il est humble & soumis. Un verset de l'Ecriture lui suffit, parce qu'il a la foy, qu'il se nourrit, & s'édifie de tout ce qui est parole de Dieu. Le moindre miracle de l'Evangile le frappe, le convainc & le touche, parce qu'il aime la vo-

rité, qu'il est attentif à écouter JESUS-CHRIST, & qu'il y reconnoît le doigt de Dieu & sa toute-puissance.

17. Ipse autem ut vidit cogitationes eorum, dixit eis: Omne regnum in seipsum divisum desolabitur, & domus supra domum cadet.

℣. 17. Mais Jesus connoissant leurs pensées leur dit: Tout Royaume divisé contre lui-même sera détruit, & toute maison divisée contre elle-même tombera en ruine.

Les Phariſiens demandoient un prodige qui les obligeât à croire. Ils couvroient sous cette demande la malignité de leur cœur, l'injustice de leur refus; Et sous pretexte de zele pour les interêts de la Loy de Dieu, ils accusoient J. C. de n'avoir du zele que pour les interêts du Demon, & d'être de concert avec lui pour détruire la Loy.

Ce que J. C. a souffert de la part des Phariſiens, l'Eglise le souffre de la part du monde. Les ennemis de l'Eglise disent d'elle ce que l'on disoit du Fils de Dieu. Ils l'accusent d'idolâtrie, de superstition, d'erreur. Ils veulent que ce ne soit plus cette ancienne & premiere Eglise fondée par les Apôtres. Mais l'Eglise sera toûjours la même, un seul corps dans l'unité d'un même esprit qui l'anime, d'un même Evangile qui l'instruit de ce qu'elle doit croire & de ce qu'elle doit faire. Ses ennemis au contraire seront toûjours divisés & dans leur creance & dans leurs mœurs. Les Sectes n'ont aucun des caracteres de la vraye Eglise, ni unité, ni perpetuité, ni étenduë. Quelle est l'antiquité des plus anciennes Sectes? L'unité précede la division, comme la verité est plus ancienne que le mensonge.

18. Si autem & Satanas in seipsum divisus est, quomodo stabit regnum ejus? quia dicitis

℣. 18. Si donc Satan est aussi divisé contre lui-même, comment son regne subsistera-t-il? Car vous dites que c'est par Beelzebut que je chasse les Demons.

Le raisonnement que fait icy le Fils de Dieu est



convaincant, & la calomnie des Pharisiens aussi sensible qu'elle étoit noire. Un Ministre autant desinteressé que l'étoit J. C. ne peut être suspect, ni sa doctrine erronée; & il est impossible, que travaillant à instruire les fideles des verités les plus saintes & les plus importantes de la Religion, il puisse travailler à détruire la pieté & à rétablir l'Empire du Demon. Un homme qui se devouë au service de Dieu; qui n'agit que pour sa gloire, qui fait profession de suivre exactement l'Evangile & qui se déclare pour la sainteté de sa doctrine, ne sçauroit être un homme dangereux, ni un ennemi caché de l'Eglise. On voit parmi les Chrétiens des personnes distinguées par leur sçavoir & par leur caractere, qui forment les uns des autres des soupçons aussi violens que ceux que formoient les ennemis du Sauveur: Cet aveuglement est déplorable.

in Beelzebub ejicit dæmonia.

℣. 19. *Que si je chasse les Demons par Beelzebut, par qui vos enfans les chassent-ils? C'est pourquoy ils seront eux mêmes vos Juges.*

19 Si autem ego in Beelzebub ejicio dæmonia: filii vestri in quo ejiciunt? ideò ipsi judices vestri erunt.

Se permettre ce que l'on deffend aux autres, faire ce que l'on condamne; c'est l'effet de la violence des passions & la marque d'une grande foiblesse. Mais loüer & admirer dans les uns, ce que l'on censure & que l'on ne peut souffrir dans les autres; C'est le signe d'une malignité de Demon. Une même doctrine contient des erreurs dangereuses & des verités catholiques, quand on en juge selon les interêts de quelque passion, & non pas selon les regles de la verité & les lumieres de l'Evangile. C'est à quoy les hommes sont sujets, parce qu'ils suivent la cupidité, au lieu de suivre la charité & l'amour de la verité.

℣. 20. *Mais si c'est par le doigt de Dieu que je chasse les Demons, il est donc visible que le Royaume*

20 Porrò si in digito Dei ejicio dæm.

nia: profectò pervenit in vos regnum Dei. *de Dieu est venu jusqu'à vous.*

La marque certaine qu'une ame n'est plus esclave du Demon, qu'elle a rompu les liens de l'habitude, & que les passions qui la tenoient asservie lui sont soumises, c'est lorsqu'elle a autant d'éloignement & d'horreur du vice, qu'elle y avoit d'inclination & de pente. On peut dire sans se tromper, que Dieu habite dans cette ame quand elle est detachée de tout commerce profane, & qu'elle met tout son plaisir à penser à Dieu, à parler de Dieu; quand elle n'estime que les vrais biens, & qu'elle méprise les biens perissables, les honneurs, C. 12. v. 28. la gloire de ce monde. Ce que saint Mathieu appelle l'Esprit de Dieu, saint Luc l'appelle icy le doigt de Dieu. *In digito Dei.* Cette expression est fort ancienne. L'Ecriture s'en sert en differens en- Exod. 8. 19. droits pour signifier la puissance du Seigneur qui se manifeste par les œuvres miraculeuses qu'elle fait. Ces œuvres sont comme le doigt qui opere les prodiges, & qui montre celui qui en est l'auteur. Ainsi l'Esprit saint est comme le doigt & la main de Dieu, qui distribue ses dons selon son bon plaisir, qui répand sa lumiere & santifie les fideles par son onction divine. C'est l'esprit de verité qui montre les voyes de Dieu, qui grave sa sainte Loy dans le cœur des fideles, & leur en donne l'amour & l'intelligence.

21. Cùm fortis armatus custodit atriũ suum, in pace sunt ea quæ possidet.

℣. 21. *Lorsque le fort armé garde sa maison, tout ce qu'il possede est en paix.*

Il y a donc des ames tout-à-fait soumises au Demon, qui ne pensent, qui ne parlent & ne font que ce que le Demon fait, que ce qu'il dit & pense lui-même. Cette verité est horrible, & l'état de ces personnes est affreux. Le monde cependant est plein de gens de ce caractere, esclaves du vice & de Satan. J. C. nous dit ailleurs que telle est la

condition du monde, & il le dit parlant à Dieu son Pere. *Mundus te non cognovit.* Par où connoître ces ames malheureuses & perfides ? Elles se font assés connoître elles-mêmes par leur haine pour la verité, par leur dégoût pour J. C. par ce renoncement general qu'elles font de tous les moyens de salut, que Dieu a donné aux hommes, & que l'Eglise leur offre tous les jours. Joan. 17. 25.

ỽ. 22. *Mais s'il en survient un autre plus fort que luy qui le surmonte, il emportera toutes ses armes dans lesquelles il mettoit sa confiance, & distribuëra ses dépoüilles.*

22. Si autem fortior eo superveniens vicerit eum, universa arma ejus auferet, in quibus confidebat, & spolia ejus distribuet.

Il n'y a que Jesus-Christ qui ait vaincu le Demon, détruit le peché, & donné la mort à la mort même. Connoissoit-on avant lui la force de l'amour de Dieu, & ce que peut une foy vive & genereuse ? Voyoit-on des ames qui ne fussent point engagées dans le desordre & esclaves du Demon ? Toutes les nations mettoient leur gloire à étendre sa tyrannie, à deffendre ses interêts, & à porter l'idolâtrie jusqu'aux extrêmités de la terre. Autant de Temples, autant de forteresses & de places imprenables. Le cœur de l'homme étoit encore plus difficile à emporter. Quelles conquêtes ont fait les hommes de Dieu, les Prophetes parmi les nations barbares ? Les armes qui rendoient le Demon invincible, étoient, comme saint Jean nous l'apprend, les trois concupiscences, l'amour des plaisirs ; l'esprit de curiosité ou la concupiscence des yeux ; l'orgueil de la vie, ou la passion de la gloire & des grands biens. Il a fallu détruire ce vieil homme, il a fallu un nouveau deluge, & ce deluge est le Baptême de l'Eau & de l'Esprit, d'où sont sortis des hommes nouveaux qui ont triomphé du monde & du Demon. Isaye. 49. 24. Epist. 1. 2. 16.

ỽ. 23. *Celui qui n'est point avec moy, est contre*

23. Qui non est mecum,

contra me est ; & qui non colligit mecum, dispergit.

moy : Et celui qui n'amasse point avec moy, dissipe au lieu d'amasser.

La politique, en fait de Religion, est une science impie & funeste. La complaisance & la crainte, la mollesse & les égards que l'on a pour le monde, quand il s'agit du salut des ames, sont autant de crimes, & de crimes dignes de mort. Il faut se déclarer, il faut parler & travailler ou pour Dieu ou pour le Demon. Il ne suffit pas de ne point faire de mal, c'est un grand mal de ne pas faire le bien. Or le premier bien que nous devons faire est une profession de foy, non pas seulement de parole, mais par les œuvres. Se conformer au monde, c'est renoncer à JESUS-CHRIST.

24. Cum immundus spiritus exierit de homine, ambulat per loca inaquosa, quaerens requiem ; & non inveniens dicit : Revertar in domum meam unde exivi.

℣. 24. *Lorsque l'esprit impur est sorti d'un homme, il s'en va par des lieux arides, cherchant du repos ; Et comme il n'en trouve point, il dit : Je retourneray en ma maison d'où je suis sorti.*

Voicy une grande verité, verité terrible pour ceux qui la negligent. Il est donc vray que le Demon est forcé de sortir d'une ame à qui Dieu fait la grace de se reconnoître, de pleurer son peché, & de recourir à JESUS-CHRIST. Il est donc vray que J. C. ne rejette point un pecheur penitent, & qui a un regret sincere de sa mauvaise vie. Cette verité est tout-à-fait consolante & inspire une grande confiance. Mais en voicy une autre qui doit inspirer une sainte frayeur, & qui découvre les piéges & les dangers que les hommes doivent craindre. J. C. nous les montre afin que les pecheurs convertis y prennent garde & veillent. On ne s'endort que trop, on se lasse de veiller & le Demon ne s'endort jamais. C'est un esprit & un esprit furieux. S'il a fait de grands efforts pour ne pas sortir d'un cœur qu'il possedoit depuis longtemps ; Quand il en est sorti, il en fait encore de

plus grands pour y rentrer. Car que ne fait-il pas pour le seduire ? Il connoît toutes ses foiblesses, toutes ses passions. Il sçait par où il faut le prendre ; & par où il pourra l'abattre & le perdre.

℣. 25. *Et y venant, il la trouve nettoyée & parée.* 25. Et cùm venerit, invenit eam scopis mundatam, & ornatam.

Le Demon sçait qu'il ne faut point parler d'abord à une ame, de s'abandonner à des vices grossiers qu'elle pleure encore. Cette pensée lui feroit horreur ; mais il commence par montrer à ce penitent tout le bien qu'il a fait. Il lui inspire que c'est assés. Cette vûë lui donne de la complaisance, & cette complaisance est comme une intelligence secrete que le Demon a dans la place de son cœur. C'est un domestique infidele, un soldat gagné & corrompu. On ne se contente pas de se relâcher de sa premiere ferveur pour la penitence : On se donne quelque liberté, honnête pourtant & innocente, & peu-à-peu on se dissipe, on se rengage ; le monde revient & le Demon rentre dans sa maison.

℣. 26. *Alors il s'en va prendre avec lui sept autres Demons plus méchans que lui, & entrant dans cette maison, ils en font leur demeure, & le dernier état de cet homme devient pire que le premier.* ¶ 26. Tunc vadit, & assumit septem alios spiritus secum, nequiores se, & ingressi habitant ibi. Et fiunt novissima hominis illius pejora prioribus.

Toute cette figure n'est que trop réelle. L'homme est si aveugle & si esclave des sens, qu'il n'est point touché de ce qui ne fait aucune impression sur son corps. Cependant nous avons une ame, un cœur, une conscience. Helas ! en quel état est réduite une ame qui, aprés tant de graces reçûës, tant de promesses reïterées, tant de larmes répanduës, retombe dans ses anciens desordres ? Cette rechute ne peut lui arriver que par les efforts d'une passion negligée, & que le Demon a rallumée. Si l'on concevoit que des infidelités nouvelles mettent

nemis de son nom, & qu'il fait triompher la vertu & la pieté.

28. At ille dixit : Quin immò beati, qui audiunt verbum Dei, & custodiunt illud.

℣. 28. *Jesus lui dit : Mais plûtôt heureux sont ceux qui entendent la parole de Dieu, & qui la pratiquent.* ¶.

Le Sauveur ne reprend point cette femme ; il l'instruit. Son zele étoit bon ; & quoyque le témoignage qu'elle rend au merite & à la sainteté de J. C. soit imparfait ; elle est digne d'être instruite & éclairée. Le Sauveur regarde sa bonne volonté & non pas ses paroles. Sans doute que Marie est heureuse d'avoir donné un Sauveur aux hommes. Mais ce bonheur, selon la pensée de cette femme, n'étoit qu'un bonheur naturel, & semblable à celui de ces Meres qui ont des enfans d'un esprit excellent & d'un rare merite. Voilà ce que cette femme pensoit ; Et voicy ce que JESUS-CHRIST ajoûte à sa pensée, pour la rendre chrétienne, & lui montrer en quoy consiste le veritable bonheur de Marie & de tous les fideles. Toutes les réponses que fait le Sauveur, ont un caractere de sagesse aussi grand & aussi divin, que les miracles qu'il opere ont des marques sensibles de sa puissance infinie. Que répond donc le Sauveur à cet éloge ? Il apprend à cette femme que le bonheur solide consiste à concevoir la parole de Dieu dans son cœur, & à la mettre au jour par la pieté. On conçoit J. C. par l'operation de l'Esprit saint & par une foy vive & feconde. On l'enfante par les œuvres & la bonne vie que l'on mene. C'est ainsi que l'on devient heureux ; c'est par là que chaque fidele établit son état & assure son salut. Les saints Peres enseignent que cette verité, ainsi établie dans l'ame de Marie, a été le motif du choix que Dieu en a fait ; qu'elle est le fondement de ses grandeurs & la source veritable de son bon-

heur. *Materna propinquitas nil Mariæ profuisset, nisi felicius Christum corde quàm carne gestasset.* C'est donc à cette verité que J. C. ramene l'esprit de cette femme. C'est cette verité qu'il propose à tous les fideles, comme l'unique à laquelle ils doivent s'attacher, & d'où dépend leur bonheur aussi-bien que celui de Marie. Le Sauveur en usa de la sorte, en rectifiant l'eloge de cette femme, pour deux raisons que les Interpretes rapportent.

August. de sancta Virginitate & tract. 10. in Joan.

La premiere, pour rendre ce bonheur veritable; & la gloire de la Vierge commune à tous les fideles. Et par là il nous apprend à ne loüer dans les Saints que les grandeurs qui servent à la gloire de Dieu, ou qui peuvent contribuer à nôtre sanctification. Or rien ne releve davantage la gloire de Dieu & ne manifeste tant ses grandeurs, que l'efficace toute-puissante de sa parole, que les operations divines & infinies de son esprit dans les ames & dans son Eglise. Marie est un exemple sensible & parfait de cette verité. Nulle creature n'a plus honoré Dieu, parce que nulle creature n'a été ni plus humble, ni plus attentive, ni plus remplie de Dieu. L'Evangile parlant de la sainte Vierge, nous la represente comme toute occupée à écouter la parole de Dieu, à considerer les merveilles de sa grace, à conserver avec un soin religieux tout ce qu'elle entendoit, & à mettre en dépôt dans son cœur les tresors de la sagesse de Dieu & les richesses inestimables de ses dons, que l'Esprit saint répand dans ses fideles serviteurs.

La seconde raison qui porta le Sauveur à parler, ce fut pour écarter tout soupçon de vanité & de gloire, soit pour lui, soit pour sa mere. Le zele de la verité, du salut des ames & de la gloire pure de son pere, lui fit faire en cette occasion particuliere, comme en tant d'autres, le sacrifice entier

de ſa propre gloire & de toutes ſes grandeurs. L'eloge de cette pieuſe femme n'étoit pas tant l'eloge de Marie que de ſon Fils. Son humilité & ſa charité lui font faire l'eloge des vrais fideles, & publier le bonheur des ames ſaintes & des cœurs purs & humbles. Ce qui nous montre combien le Sauveur étoit fidele à l'Eſprit de ſa miſſion, & attaché aux devoirs de ſon miniſtere. Ce ſacrifice & ce zele de JESUS-CHRIST ſont la juſte condamnation de la plûpart des Miniſtres : Il en eſt peu qui ſoient fideles à faire de pareils ſacrifices. On les loüe, & ils ſe loüent. Non contens du témoignage de leur conſcience, quand ils ont fait leur devoir, ils mendient des ſuffrages intereſſés, des loüanges ſcandaleuſes & des applaudiſſemens funeſtes.

29. Turbis autem concurrentibus cœpit dicere : Generatio hæc, generatio nequam eſt : ſignum quærit, & ſignum non dabitur ei, niſi ſignum Jonæ Prophetæ.

℣. 29. *Et comme le peuple s'amaſſoit en foule, il commença à dire : Cette race* d'hommes *eſt une race mechante : Ils demandent un ſigne, & il ne leur en ſera point donné d'autre que celui du Prophete Jonas.*

La demande des Docteurs & des Phariſiens découvroit l'excés de leur malignité. Demander encore un miracle pour croire, ou pour s'endurcir dans ſon incredulité, & ſe livrer à ſon propre aveuglement, cette diſpoſition n'eſt-elle pas étrange ? Il ne faut donc point s'étonner ſi JESUS-CHRIST en releve icy toute l'énormité, s'il découvre l'endurciſſement du cœur humain en termes effrayans. Mais quel jugement porter de l'état de nos incredules aprés tant de miracles, aprés le plus grand de tous les miracles, la Reſurrection de J. C. & vouloir encore raiſonner, ſe faire des doutes & les propoſer avec un air de ſageſſe & de raiſon, pour ſe deffendre de croire & de ſe ſoumettre ? Que peut penſer un fidele d'une pareille diſpoſition, ſinon que c'eſt-là le caractere le plus marqué d'un

ſens reprouvé & de l'impieté la plus deſeſperée.

℣. 30. *Car comme Jonas fut un ſigne pour ceux de Ninive, ainſi le Fils de l'homme en ſera un pour ceux de cette nation.*

30. Nam ſicut fuit Jonas ſignum Ninivitis : ita erit & Filius hominis generationi iſti. Jon. 2. 1.

Les plaintes que fait icy le Sauveur ne paroiſſent d'abord que de ſimples reproches que l'incredulité des Juifs leur attiroit. L'Evangile cependant nous apprend que ces plaintes étoient prophetiques ; Et leur accompliſſement, comme une grande lumiere, a revelé aux fideles qu'elles renfermoient de grands myſteres ; myſteres de grace & de vie pour les Gentils, myſteres de condamnation & de mort pour les Juifs. Nous ſerions auſſi aveugles que cette nation incredule, ſi nous croyions que ces reproches & ces myſteres ne duſſent pas nous regarder ; nous ſerions plus endurcis que ce peuple rebelle, ſi nous n'avions ni crainte ni frayeur de voir le peu de foy qui regne parmi les Chrétiens. Les myſteres de nôtre ſainte Religion ne ſont que des ſignes de mort pour quantité de malheureux Chrétiens. JESUS-CHRIST n'eſt venu que pour ſauver les hommes, & il ſera contraint de les condamner & de les perdre, pour la plûpart. Simeon avoit prédit que J. C. ſeroit en butte à la contradiction des Juifs : Et ne l'eſt-il pas tous les jours à l'incredulité des mondains ? Peut-on voir une plus grande contradiction que celle qui ſe trouve entre leur creance & leurs mœurs, entre la vie de J. C. & celle qu'ils menent ?

℣. 31. *La Reine du midy s'élevera au jour du Jugement contre les hommes de cette nation & les condamnera, parce qu'elle eſt venuë des extrêmités de la Terre pour entendre la ſageſſe de Salomon : Et cependant celui qui eſt icy eſt plus grand que Salomon.*

31. Regina auſtri ſurget in judicio cũ viris generationis hujus, & condemnabit illos: quia venit à finibus terræ audire ſapientiã Salomonis: &

Ce ne ſera pas ſeulement cette Reine qui s'élevera en jugement contre nous, ce ſera une infinité

ecce plus quàm Salomon hic.
3 Reg. 10. 1. 2. Paral. 9. 1.

de peuples à qui Dieu n'a pas fait les graces qu'il nous a faites, & qui auroient cru si J. C. leur eût été annoncé. Les conversions si nombreuses qui se sont faites en ces derniers siecles parmi les infideles ; en sont autant de preuves illustres & convaincantes. L'ardeur de ces nouveaux Chrétiens, ne condamne-t-elle pas déja l'indigne negligence d'un nombre infini de fideles, qui ne pensent presque jamais à JESUS-CHRIST, & qui ne témoignent aucun desir de le connoître & de s'instruire des verités du salut ?

Et cependant celui qui est icy est plus grand que Salomon. Salomon avoit reçû du Ciel de grandes lumieres, mais ce Prince n'étoit point descendu du Ciel ; Il n'étoit point la lumiere & la sagesse même. JESUS-CHRIST est appellé la lumiere du monde, & Salomon n'éclairoit, pour ainsi dire, que la Judée. Il connoissoit la vanité des choses sensibles plûtôt par raison que par sentiment. Sa vie a été un grand exemple de la vanité humaine. Aussi sa sagesse a été suivie de beaucoup d'égaremens. S'il a connu la vertu, il a aimé le vice ; s'il a parlé avec majesté, il a vêcu esclave de ses passions. Mais JESUS-CHRIST a été aussi saint qu'il a été sage. Ses vertus étoient parfaites & ses lumieres infinies. Sa doctrine ne condamne pas seulement les vanités du siecle, elle les détruit. Il ne s'est pas contenté de prêcher la vertu, d'annoncer le salut, d'enseigner la verité, & de reveler les mysteres du Royaume éternel ; il est entré en possession de ce Royaume, il a donné l'amour de la verité, il a ouvert les voyes du Ciel, & répandant son esprit de lumiere, de force, d'onction & de grace, il a santifié les hommes, & leur a inspiré l'amour des vrais biens ; il les a rendus celestes, & en a fait des modeles de sainteté, des

prodiges de lumiere & de vertu.

℣. 32. *Les Ninivites s'éleveront au jour du Jugement contre ce peuple, & le condamneront, parce qu'ils ont fait penitence à la prédication de Jonas : Et cependant celui qui est icy est plus grand que Jonas.* 32. Viri Ninivitæ surgent in judicio cum generatione hac, & condemnabunt illam : quia pœnitentiam egerunt ad prædicationem Jonæ, & ecce plus quàm Jonas hic. *Ion.* 3. 5.

Le Fils de Dieu prononçoit ces paroles avec beaucoup de vehemence. En effet ces verités sont surprenantes, & ces exemples tres-propres à confondre la vaine curiosité des sages du monde & des Philosophes. Fut-il jamais un Philosophe plus habile, un sage plus éclairé que Salomon ? Et cependant qu'est-ce que Salomon comparé à JESUS-CHRIST ? Y a-t-il eu un Prédicateur plus puissant en paroles que Jonas ? Et Jonas doit-il être mis en paralelle avec le Sauveur ? Quelle peine ne s'est pas donnée une Reine, à quelles fatigues cette Princesse ne s'est-elle pas exposée pour avoir la satisfaction de voir Salomon & de l'écouter ? Quelle docilité n'a point eu un peuple idolâtre, quelle penitence n'a-t'il point fait à la premiere prédication d'un homme sans autorité & sans nom ? Que ces comparaisons sont fortes contre les Chrétiens lâches & paresseux ! Que faisons-nous aprés tant de lumieres, d'instructions, de verités divines ? On méprise également les menaces & les promesses du veritable Salomon, & du Prophete plus puissant en prodiges & en paroles que ne l'a été Jonas.

§. 4.

Lampe allumée. Oeil pur, lumiere du corps. Pieté apparente. Merite de l'aumône.

℣. 33. † *Il n'y a personne, qui ayant allumé une lampe la mette en un lieu caché, ou sous un boisseau : mais on la met sur un chandelier, afin que ceux qui entrent voyent la lumiere.* 33. Nemo lucernam accendit, & in abscondito ponit, neque sub modio :

sed supra cādelabrum, ut qui ingrediūtur, lumen videant.

† Un saint Confess. Pontife.

JESUS-CHRIST pour justifier la fin de sa mission, prend occasion du mauvais usage que les Pharisiens faisoient de ses instructions, & de la réponse qu'il avoit faite à cette femme. Les Ministres qui ont reçû l'ordre de prêcher & le pouvoir d'annoncer l'Evangile ; ne doivent pas se taire ; ni se retirer à cause des obstacles qu'ils rencontrent ; & du peu de fruit de leurs travaux. Le flambeau de l'Evangile est allumé : ce n'est pas à eux à l'éteindre ni à le cacher. C'est à l'esprit de verité qui l'a allumé, à JESUS-CHRIST qui l'a placé au milieu de son Eglise, à l'ôter de sa place & à l'éteindre ; pour punir les indignes profanateurs de sa doctrine toute celeste. Il l'a déja fait & il le fera encore. Malheur aux peuples sur lesquels il exercera un si terrible jugement ; mais ce droit n'appartient point aux Pasteurs. Ils ne sont que les Ministres & non pas les maîtres de la parole de vie. Tous ceux qui sont entrés dans l'Eglise, ont droit de joüir de cette divine lumiere & de s'en servir à se conduire. Ils ont droit de se nourrir du pain de la verité ; le leur refuser, c'est se rendre coupable d'homicide.

34. Lucerna corporis tui, est oculus tuus. Si oculus tuus fuerit simplex, totum corpus tuum lucidū erit : si autem nequam fuerit, etiam corpus tuum tenebrosum erit.

℣. 34. *Vôtre œil est la lampe de vôtre corps. Si vôtre œil est simple & pur, tout vôtre corps sera éclairé : Que s'il est mauvais, vôtre corps aussi sera tenebreux.*

Il ne suffit pas que la lumiere de l'Evangile soit placée sur le chandelier de l'Eglise ; il ne suffit pas qu'on la presente aux fideles pour les éclairer & les conduire : S'ils se préviennent contre les verités de l'Evangile, contre le Prédicateur qui les annonce ; s'ils ont du mépris, de l'envie, de la jalousie pour lui, ces verités ne servent qu'à les rendre plus coupables, qu'à les irriter, souvent même à les aveugler davantage. Les Pharisiens assistoient

ſtoient à la prédication du Fils de Dieu ? Et au lieu d'en profiter ; ils en devenoient plus emportés & plus aveugles. Il eſt donc important de purifier ſon cœur, d'avoir la volonté bonne, l'intention droite. Alors la verité que l'on entend, inſtruit & éclaire ; Toute nôtre conduite devient chrétienne ; on mene une vie reglée. C'eſt pour cela que le Sauveur s'attachoit aux perſonnes qui avoient de la probité & de la droiture, & qu'il recommande à ſes Diſciples de les préferer à tous les eſprits qui n'avoient pas ce caractere.

℣. 35. *Prenés donc garde que la lumiere qui eſt en vous, ne ſoit elle-même de vraies tenebres.* 35. Vide ergo ne lumen, quod in te eſt, tenebræ ſint.

Cette concluſion que le Sauveur tire du principe qu'il vient d'établir, eſt un avis très-important, & une regle ſi neceſſaire que l'on ne peut trop la conſulter. Un fidele doit s'en ſervir tous les jours. Ce que l'on a crû une verité, aprés l'avoir bien examiné, ſe trouve ſouvent une erreur. Ce qui nous a parû une action de pieté, de juſtice & de zele, ſi l'on y prend garde, on découvre avec confuſion que c'eſt une action de cupidité, une paſſion qui nous a fait agir, une injuſtice que l'on a commiſe. Les hommes naiſſent tous prevenus les uns contre les autres. Cette prevention eſt l'unique juge que l'on conſulte, l'unique regle que l'on ſuit dans ſes jugemens. Quels maux, quels déſordres ne cauſent point la prevention, la témerité, les fauſſes inſtructions, que l'on a écoutées & les faux avis que l'on a donnés ? Chacun eſt donc obligé de faire cette diſcuſſion & cet examen. Mais comment connoître l'abîme du cœur humain ? On le peut juſqu'à un certain degré. La charité doit regler nos penſées & nôtre conduite à l'égard de ce qui nous eſt inconnu. L'eſprit de l'Evangile eſt un eſprit de verité & de charité.

℣. 36. *Si donc vôtre corps est tout éclairé, n'ayant aucune partie ténebreuse, tout sera lumineux, & il vous éclairera comme une lampe brillante.*

37 Si ergo corpus totum lucidum fuerit, non habens aliquam partem tenebrarum, erit lucidum totũ & sicut lucerna fulgoris illuminabit te

Quoyque de nous-mêmes nous soyons pleins d'ignorance & environnés de tenebres interieures & exterieures, il est cependant de foy, que ceux qui cherchent la verité avec une intention droite & un cœur libre, la verité se présentera à eux. C'est donc la charité qui donne cette liberté si necessaire, & cette intention pure & droite. N'ayons point de passions secrettes ni de déreglement volontaire, & nous éprouverons la verité de la promesse que JESUS-CHRIST nous fait icy. Peut-on s'égarer quand on est conduit par la charité? Peut-on se perdre quand c'est l'esprit de verité qui nous mene? Souvent l'on ne connoît pas la verité; & quoyqu'inconnuë, elle sert de guide. La charité n'obtient pas toûjours toutes les connoissances de la Religion, toute l'intelligence de la doctrine du salut; mais elle a tous les mouvemens & toute l'impression necessaire pour conduire le Fidele dans la bonne voye. Helas! il faut si peu sçavoir pour marcher dans la voye qui mene à Dieu: mais il faut beaucoup travailler, toûjours agir, toûjours s'appliquer aux œuvres de pieté, toûjours aimer; Et c'est cet amour, cette action continuelle qui nous sanctifie, & qui donne la vie, la pureté & l'éclat des vertus solides, enfin la divine lumiere dont J. C. parle icy.

℣. 37. *Pendant qu'il parloit, un Pharisien le pria de dîner chès lui: Et lui y étant entré, & s'étant mis à table,*

37 Et cùm loqueretur, rogavit illum quidam Pharisæus ut prãderet apud se. Et ingressus recubuit.

On peut donc converser avec des Pharisiens, & même manger avec eux. Un Pasteur est tout à son troupeau. Il est redevable aux malades & aux ignorans, aussi-bien qu'aux sçavans & à ceux qui

se portent bien. La prudence & la charité doivent regler toutes ses démarches. La charité le rend attentif, prompt, facile, disposé à tout faire. La prudence lui apprend ce qu'il est à propos d'accorder ou de refuser : il ne consulte, ni son interêt, ni l'esprit de vanité. Il n'écoute pas même les besoins temporels où il seroit réduit. Il est aussi éloigné de recevoir ; qu'il doit être toûjours facile à donner

℣. 38. *Le Pharisien commença à dire en lui-même : Pourquoy ne s'est il point lavé avant le dîner?* 38 Pharisæus autem cœpit intra se reputans dicere, quare non baptisatus esset ante prandium.

Nous voyons icy quel étoit l'esprit du Pharisien, & le motif qui avoit porté le Sauveur à vouloir bien dîner chés lui. Un Pasteur toûjours prêt à manger chés ses paroissiens se rend méprisable ; ce qui est encore pis, il rend son ministere inutile. Si JESUS-CHRIST va chés le Pharisien, c'est pour avoir occasion de l'insttuire ; Et il est si occupé de ce dessein, que dés l'entrée du repas il la fait naître, en negligeant de se laver les mains & de pratiquer les autres ablutions ausquelles les Pharisiens étoient superstitieusement attachés. L'attachement à une trop grande propreté exterieure, marque ordinairement de la negligence pour la pureté interieure de l'ame. On est si occupé de regler ce qui paroît, qu'on abandonne souvent ce qui ne paroît pas. Mais ce n'est pas la seule injustice que l'on commet. On condamne aisément ceux en qui on ne remarque pas le même soin. Quand on a mis son estime en des pratiques exterieures, on regle ses sentimens pour le prochain sur cette disposition : Ainsi l'on est ignorant, superstitieux & injuste ; c'est à dire, que l'on n'est pas Chrétien en cela même par où on croit l'être & le devenir encore davantage.

℣. 39. *Mais le Seigneur lui dit : Vous autres* 39 Et ait Dominus ad il-

Pharisiens, vous avés grand soin de tenir net le dehors de la coupe & du plat; mais le dedans de vos cœurs est plein de rapine & d'iniquité.

lum : Nunc vos Pharisæi quod deforis est calicis & catini, mundatis : quod autem intus est vestrûm, plenum est rapina & iniquitate.

JESUS-CHRIST ne condamne pas les pratiques exterieures de pieté, ni les soins qu'on peut avoir d'une proprecé honnête, ce n'est que la temerité, l'ignorance, la superstition & l'hipocrisie cachée sous ces belles apparences d'exactitude & de regularité qu'il condamne. Les hommes s'attachent naturellement à regler le dehors de la Religion. Depuis un siecle ou deux, les Docteurs de la Loy faisoient tout consister en des pratiques introduites peu à peu, ausquelles on ajoûtoit sans fin ce qu'un zele aveugle, mais ardent, inventoit de nouveau. Ils jugeoient de la pieté & de l'état de la conscience par rapport à ces pratiques. Un homme qui les negligeoit n'avoit que peu ou point de Religion. Voilà l'extrémité où ils se portoient, & c'est ce que JESUS-CHRIST reprend. Qui ne voit pas que la pieté chrétienne se trouve aujourd'huy aussi alterée dans une infinité de fideles? L'Eglise est remplie de Pharisiens de tout âge & de toute profession. La plûpart des Chrétiens se connoissent aussi peu qu'ils connoissent les autres. On se regarde du même œil que l'on regarde le prochain. On juge de tout par la seule lumiere de l'exemple, par l'authorité de l'usage, & l'on se repose tranquillement de son salut & de sa conscience sur le témoignage des hommes. Le cas que l'on fait de certaines pratiques suffit pour s'y soumettre & même s'y attacher avec zele, & sur le merite de cette soumission on se croit en état de grace & déja un saint. Cette illusion a sa source dans l'ignorance des verités pures de l'Evangile. Peu de Chrétiens sont assés instruits du fond de leur Religion. A peine ont-ils quelque connois-

sance legere & confuse de JESUS-CHRIST & de sa doctrine. Ainsi il est aisé de se séduire & d'être séduit, de confondre la pieté solide avec une pieté apparente. Le Pharisien croyoit avec certitude que JESUS-CHRIST faisoit mal de ne se pas laver les mains, & qu'il ne pouvoit sans crime & sans scandale omettre ou mépriser ce qui étoit si religieusement observé par tous les gens de bien. Voilà toute sa lumiere, & cette lumiere n'étoit que superstition. Beaucoup de fideles ne sont ni mieux fondés dans leurs jugemens, ni plus éclairés dans leur conduite, ni moins superstitieux dans leurs pratiques

℣. 40. *Insensés que vous êtes, celuy qui a fait le dehors n'a-t'il pas fait aussi le dedans?*

40 Stulti, nonne qui fecit quod deforis est, etiã id, quod deintus est, fecit.

Pourquoy faire tout consister dans une pieté exterieure, pourquoy y mettre tous ses soins, y penser toûjours & ne s'appliquer jamais à connoître l'état de son ame & à regler sa conscience? Vous faites, dit le Sauveur, avec tout vôtre zele & toute vôtre regularité, comme un homme qui auroit grand soin que les plats que l'on serviroit à sa table fussent propres & nets, & qui ne se mettroit point en peine des mets que l'on y mettroit. JESUS-CHRIST traitte cette conduite de folie. Rien n'est si foû en effet que ceux qui sont sans cesse occupés à plaire aux hommes, à se plaire à eux-mêmes, & qui negligent de plaire à Dieu: Et c'est ce que l'on remarque souvent dans les personnes même qui font profession de pieté. Ceux qui ont ce motif dans leur devotion, sont hipocrites; Et ceux qui ne l'ont pas sont superstitieux. Les uns & les autres s'abusent & se perdent. Et n'est-ce pas une étrange folie que de se perdre, en passant sa vie dans des pratiques continuelles de devotion? Le corps est l'ouvrage des mains de Dieu;

mais, ajoûte le Sauveur, l'ame & le cœur de l'homme sont l'ouvrage de son amour & de son Esprit. Ainsi l'homme est également obligé de consacrer au culte de Dieu le corps & l'ame qu'il a reçûs de luy. Pourquoy donc faire consister toute la Religion dans l'exterieur ? Il faut offrir au Seigneur un corps pur, mais il faut encore plus luy offrir un cœur sans tache, une ame innocente. Tant que le cœur sera pur, que la conscience ne sera point soüillée, le fidele ne doit point craindre de déplaire à Dieu, encore qu'il manque à ce que vous regardés comme des devoirs essentiels au salut.

41 Verumtamen quod super est date eleemosynā : & ecce omnia munda sunt vobis.

Tob. 4. 7. *Prov.* 16. 6. *Isai.* 1. 17. *Daniel.* 4. 24 *Eccli.* 3. 33. *&* 29. 15. 1. *Petr.* 4. 8.

℣. 41. *Néanmoins donnés l'aumône de ce que vous ayés, & toutes choses vous seront pures.*

Le premier soin du fidele doit être de purifier son cœur, de laver sa conscience dans les larmes de la penitence. Cette pureté interieure aquise, on en donne des marques exterieures par le bon usage que l'on fait de tout ce qui regarde la vie presente. L'aumône est un moyen excellent pour obtenir l'esprit de penitence. Un pecheur qui s'applique à faire des œuvres de misericorde, recevra misericorde, & Dieu luy fera grace. Or la premiere grace est de se plonger dans le Baptême de la penitence. Il faut se dépoüiller pour y entrer, c'est à dire, qu'il faut restituer le bien mal aquis, & distribuër celui qui nous appartient legitimement. Une ame penitente est dégagée de tout, son cœur n'est plus attaché ni à l'argent, ni à la gloire, il n'est plus esclave des passions : Pour se conserver dans cet état de grace & de pieté, il n'est point de meilleure regle que de se sacrifier aux pratiques essentielles de Religion, à l'exercice continuel de l'amour de Dieu & de la charité du prochain.

§. 5.

Maledictions de JESUS-CHRIST *sur les esprits Pharisaïques & sur les faux Docteurs.*

℣. 42 *Mais malheur à vous Pharisiens qui payés la dîme de la mente, de la ruë & de toutes les herbes; & qui negligés la justice & l'amour de Dieu: C'est-là néanmoins ce qu'il falloit pratiquer, sans omettre ces autres choses.*

42 Sed væ vobis Pharisæis, quia decimatismétham, & rutam, & omne olus, & præteritis judicium & charitatem Dei: hæc autem oportuit facere, & illa non omittere:

La premiere parole que prononce le Sauveur, est une condamnation de ces Chrétiens qui regardent comme des devoirs essentiels certaines pratiques établies ou embrassées volontairement, & qui ne pensent jamais à s'assurer du véritable état de leur conscience. S'ils manquent à reciter quelques prieres vocales, ils se croïent damnés, perdus, réprouvés; & ils ne sentent aucun remords de conscience, aucune peine de passer un jour entier sans faire une œuvre de charité, sans aimer Dieu. Un orgueil secret, le soin de se distinguer, l'envie de paroître, médire du prochain, le mépriser, le censurer, tout cela n'est rien. Nul ne néglige davantage la solide pieté que ces sortes de personnes.

Qui négligés la justice & l'amour de Dieu. La véritable pieté consiste, comme nous voyons, à observer exactement ce que le Sauveur appelle la justice, le jugement & la charité ou l'amour de Dieu; c'est à dire, comme on l'a dit ailleurs, que le culte seul agréable au Seigneur, est renfermé dans l'attachement sincere & parfait à suivre sa divine Loy. Par cette Loy, JESUS-CHRIST n'entend point le corps entier des Ecritures, en sorte que chaque fidele, pour plaire à Dieu, soit obligé de les lire toutes, & de pratiquer toutes les verités

qu'elles révélent aux hommes. Tout se réduit icy, ainsi que JESUS-CHRIST nous le marque & comme on l'a vû dans saint Mathieu, à remplir les devoirs portés par les deux tables de la Loy. L'amour de Dieu accomplit la premiere. La justice & la misericorde accomplissent la derniere. C'est-là, dit le Sauveur, toute la Loy & les Prophetes. La lumiere de l'Evangile a mis cette verité dans un jour parfait. Ce que l'on peut ajoûter icy, c'est que J. C. l'enseigne souvent, sur tout quand il veut faire remarquer la difference de la pieté solide & pure, & de celle qui ne l'est pas; de la pieté selon les hommes, de celle qui l'est selon Dieu; quand il veut montrer quelle est la véritable & la fausse Religion. Il ne condamne jamais absolument les pratiques exterieures; au contraire, il dit expressément qu'il ne faut pas les omettre, & que les particuliers ne doivent point s'en dispenser. Mais il declare qu'elles sont insuffisantes & inutiles, quand on neglige les devoirs primitifs, qu'on abandonne le culte interieur pour l'exterieur, qu'on s'arrête à ce qui paroît sans s'aquiter de ce qui est au dedans & caché : C'est alors que son zele éclate, & que les éclairs & les tonneres sortent, pour le dire ainsi, de sa divine bouche. Car l'hipocrisie & l'impieté sont également contraires à la Religion. Elle est détruite si l'impieté regne; elle est anéantie si les hipocrites en sont les Docteurs & les Ministres.

43 Væ vobis Pharisæis, quia diligitis primas cathedras in synagogis, & salutationes in foro.

℣. 43. *Malheur à vous, Pharisiens, qui aimés à avoir les premieres places dans les Synagogues, & qu'on vous saluë dans les places publiques.*

Un cœur qui n'est pas reglé, ne connoît ni la modestie, ni l'humilité. Les hipocrites & les superstitieux rendent à Dieu certains hommages, s'aquittent de certains devoirs, qui ne mortifient

point les passions; Mais pour le cœur ils le donnent à l'amour propre, à la vanité, au desir de la gloire. On cherche à s'élever. On poursuit une dignité pour satisfaire son ambition, & cela au sortir de l'autel, c'est à dire, aprés avoir participé aux mysteres d'un Dieu aneanti. Aprés s'être uni à JESUS-CHRIST dans toutes ses confusions & ses aneantissemens, on s'unit au Demon & l'on suit les mouvemens impies de son esprit superbe. On aspire sans scrupule à un rang qui fait regarder les hommes comme des Dieux, & qui souvent les met à la place de Dieu.

℣. 44. *Malheur à vous qui ressemblés à des Sepulchres qui ne paroissent point, & que les hommes qui marchent dessus ne connoissent pas.*

44 Væ vobis, quia estis ut monumenta quæ non apparent, & homines ambulantes suprà, nesciunt.

Plus cette comparaison est naturelle, plus l'état des hipocrites & des superstitieux doit nous paroître horrible. En effet rien n'est plus affreux que cette comparaison. Il y a une hipocrisie de l'esprit, Il y en a une du cœur. L'ignorance & la corruption forment le caractere de ces deux sortes d'hipocrites. Tel paroît habile, éclairé, homme de bon conseil, dont la direction fait du bruit, qui cependant ignore l'essentiel de la pieté, qui n'a pas le veritable esprit de l'Evangile, ni les lumieres pures de la Religion; Il fait beaucoup valoir les pratiques exterieures, certaines severités, une soumission ignorante, des assiduités trompeuses au pied des Autels: On le regarde comme un homme sçavant, mais sa science est fausse & ses lumieres ne sont qu'hipocrisie. Tel est severe pour les autres, zelé dans la chaire de verité, composé dans sa conduite, édifiant dans ses paroles, modeste dans ses habits, desinteressé en public, & mortifié dans toutes ses démarches, dont les passions son vives & emportées dans le particulier.

Cette pauvreté exterieure cache souvent un tresor d'avarice. Cette modestie affectée couvre souvent un orgueil de Demon. Cet air penitent n'est peut-être qu'un masque, qu'une parole fait tomber; & c'est alors que la délicatesse d'humeur se réveille, que les plaintes éclatent, & que tout ce qui couvroit un méchant homme & un faux Chrétien, cesse de tromper le monde & de séduire le prochain.

Specie fallunt vitia quae decipiunt. Ambros.

45 Respondens autem quidam ex Legisperitis, ait illi: Magister, hæc dicens etiam contumeliam nobis facis.

℣. 45. *Alors un des Docteurs de la Loy prenant la parole, luy dit: Maître, en parlant ainsi vous nous deshonnorés aussi nous-mêmes*

Les Docteurs de la Loy faisoient passer les Pharisiens pour des saints, & les Pharisiens à leur tour donnoient une grande idée de la capacité des Docteurs. Le peuple prévenu les regardoit comme des hommes infaillibles, ce qui leur aqueroit une grande authorité même sur les consciences. Ce Docteur se plaint que JESUS-CHRIST donne atteinte à leur réputation & à leur authorité. Les superstitieux se scandalisent des meilleures choses. Les orgueilleux ne croyent pas que c'est à eux qu'un Prédicateur parle, ou s'ils le croyent quelquefois, les verités qu'il leur dit & les avis qu'il leur donne, ne servent souvent qu'à leur inspirer de l'aigreur, du ressentiment, & à les jetter dans le trouble & la revolte.

46 At ille ait: Et vobis Legisperitis væ: quia oneratis homines oneribus, quæ portare non possunt, & ipsi uno digito vestro non tangitis sarcinas.

℣. 46. *Mais* JESUS *luy dit: Malheur aussi à vous autres, Docteurs de la Loy, qui chargés les hommes de fardeaux qu'ils ne sçauroient porter, & qui ne voudriés pas les avoir touchés du bout du doigt.*

Ainsi pour être Docteur, on n'en est ni moins hipocrite, ni moins superstitieux. Il y en a qui se servent de leur lumiere pour conduire les autres, & qui ne s'en servent pas pour eux-mêmes. Ils se donnent des libertés dont il font un crime

au prochain. Qu'un simple fidele consulte quelqu'un de ces Docteurs, il ne sçauroit trop jeûner, trop prier, trop se déchirer le corps. On releve le merite de ces austerités extraordinaires, & l'on se fait un honneur de l'avoir engagé dans ces excés surprenans & indiscrets. On se fait un merite de sa dureté, de la rigueur de ses maximes, de la sainteté apparente de son penitent, & l'on passe cependant sa vie dans la molesse, dans l'abondance, dans un commerce continuel de vanité & de cupidité.

℣. 47. *Malheur à vous qui bâtissés des tombeaux aux Prophetes: Et ce sont vos peres qui les ont tués.*

47 Væ vobis qui ædificatis monumenta Prophetarũ, patres autem vestri occiderunt illos.

On peut donc faire ce que l'on condamne & ce que l'on deffend aux autres. Voici des enfans qui condamnoient ce que leurs peres avoient fait & qui néanmoins suivoient leurs mauvais exemples. C'est à quoy s'engagent necessairement tous ceux qui ont le caractere des hypocrites ou un esprit superstitieux. On parle avec éloge des Chrêtiens qui ont donné leur vie pour la Foy, on a de l'horreur pour les ennemis de l'Evangile, on prêche le mépris du monde, la vanité des grandeurs humaines; & avec cela on peut donc imitter les ennemis de l'Evangile, avoir du penchant & de l'estime pour le monde, & être esclave des grands de la Terre. Mais les grands méprisent la verité; Mais le monde ne connoît pas l'Evangile; n'importe; Les hipocrites sçavent l'art d'accorder ensemble deux verités si contraires, & d'allier des discours édifians & une pieté apparente avec un cœur idolâtre & une vie mondaine.

Æmulatione factorum se declarabant paternæ iniquitatis hæredes. Non ædificatio, sed æmulatio loco criminis æstimatur. Ambros.

℣. 48. *Certes vous témoignés assés que vous consentés à ce qu'ont fait vos peres, car ils ont tué les Prophetes, & vous leur bâtissés des tombeaux.*

48 Profectò testificamini quòd consentitis operibus patrum vestrorum: quoniam ipsi

JESUS-CHRIST veut dire que les Juifs de son

quidem eos occiderunt, vos autem ædificatis eorũ sepulchra.

temps feroient ce que leurs peres avoient fait autrefois, qu'ils seroient même plus cruels & plus emportés que leurs peres. En effet ils firent mourir JESUS-CHRIST le Chef de tous les Prophetes, & ils ne cesserent de persecuter les Apôtres & les Prophetes de l'Evangile. Tel honnore la memoire d'un homme dont il lit la vie, qui n'eût pû le souffrir s'il eût été de son tems. Tel Prédicateur parle avec un zele d'Apôtre en l'honneur d'un Martyr, qui au lieu d'être son panegyriste, se seroit peut être declaré son persecuteur s'il l'avoit connu. Quiconque méprise la pieté des fideles au milieu desquels il vit, s'abuse & en impose, lors qu'il fait paroître une grande estime pour la pieté des premiers Chrétiens. Honnorer les Saints, c'est les imiter, c'est être animé du même Esprit & vivre comme ils ont vêçu.

Superstitio vanissima.

49 Propterea & sapientia Dei dixit: Mittam ad illos Prophetas, & Apostolos & ex illis occident, & persequentur

℣. 49. *C'est pourquoy la sagesse de Dieu dit: Je leur envoïray des Prophetes & des Apôtres; & ils en tuëront les uns & persecuteront les autres.*

JESUS-CHRIST nous a découvert ce dessein de Dieu, parce qu'il est lui-même la sagesse de Dieu son Pere. Dieu a donc prévû ce que peut la malignité des hommes corrompus. Or de tous les hommes il n'en est point de plus corrompus que les hipocrites & les superstitieux. Il n'en est point aussi dont la corruption soit & plus cruelle & plus à craindre. Nous en avons de terribles exemples dans l'Evangile. Nous en lisons d'aussi surprenans dans l'Histoire de l'Eglise, & nos yeux nous en montrent d'aussi forts & d'aussi funestes. L'orgueil & le faux zele sont les passions les plus vives. L'orgueil n'a rien de honteux & dont on rougisse. Le faux zele se fait un merite des injustices les plus indignes & des actions les plus dénaturées. C'est pour cela que rien n'arrête ces Mi-

nistres de Satan & ces ouvriers d'iniquité. Ils paroissent comme des Anges de lumiere à leurs propres yeux, & souvent aux yeux des autres.

✝. 50. *Afin qu'on redemande à cette nation le sang de tous les Prophetes, qui a été répandu dés le commencement du monde*

50. Ut inquiratur sanguis omnium Prophetarũ qui effusus est à constitutione mundi à generatione ista,

Il y a donc une providence de justice & de rigueur, aussi-bien qu'une providence de misericorde & de grace. Ceux qui abusent de l'une tombent necessairement entre les mains de l'autre. Cet ordre est immuable, & quelque chose que les passions disent aux pecheurs pour les séduire & les entretenir dans le désordre, Dieu punira le refus de ses graces & la préference injurieuse qu'ils font du monde à JESUS-CHRIST. Le Sauveur rapelle icy tous les crimes des Juifs, les persecutions & la mort que cette nation incrédule avoit fait souffrir aux Prophetes, aux hommes de Dieu; Et il nous apprend qu'il y avoit encore un suplice préparé pour ceux qui en étoient coupables. Dieu a exercé ses jugemens dans la suite des siecles, des jugemens particuliers; Mais lors que ses châtimens n'ont point fait changer son peuple de sentiment & de conduite, & que les enfans ont perseveré dans l'incrédulité de leurs peres, alors a parû ce jugement dernier que JESUS-CHRIST marque icy, & que nous avons expliqué dans saint Mathieu. Les Chrétiens qui imitent l'impieté des Juifs, se préparent un suplice pareil & plus severe encore. Dieu se retire. Les états se renversent d'eux-mêmes: Et les hommes qui n'ont point voulu recevoir la verité & la vie, se livrent au mensonge & se donnent la mort les uns aux autres

✝. 51. *Depuis le sang d'Abel, jusqu'au sang de Zacharie, qui a été tué entre l'Autel & le Temple. Ouy je vous declare qu'on en demandera compte à cette nation.*

51. à sanguine Abel, usque ad sanguinẽ Zachariæ, qui periit inter altare &

ædem. Ita dico vobis, requiretur ab hac generatione.

Abel a donc été une figure de JESUS-CHRIST. La mort violente que son frere lui a fait souffrir, a été une image sanglante de celle que devoit endurer de la part des Juifs ses freres, le plus juste & le plus innocent des hommes. Zacharie le dernier des Prophetes a eu le même sort. Et pour marquer que ce crime étoit présent à la justice de Dieu, JESUS-CHRIST se sert des mêmes paroles que ce saint Homme prononça en expirant. *Videat Dominus, & requirat.* Le nombre des coupables n'arrête point la justice divine. Dieu perdra un peuple entier aussi-bien qu'un seul pecheur & un seul homme coupable d'homicide. Cela est arrivé aux Juifs. Ainsi l'esperance de l'impunité est une pure seduction.

Genes. 4. 8.

2. Paral. 24. 22

52 Væ vobis Legisperitis, quia tulistis clavem scientiæ, ipsi non introistis, & eos, qui introibant, prohibuistis.

℣. 52. *Malheur à vous Docteurs de la Loy, qui vous êtes saisis de la clef de la science; & qui, n'y étant point entrés vous mêmes, l'avés encore fermée à ceux qui y vouloient entrer.*

Chés les Juifs on mettoit une clef entre les mains de celui qui étoit choisi, pour expliquer au peuple la Loy de Dieu & les écrits des Prophetes, pour marquer par ce symbole qu'il avoit la liberté & le droit d'ouvrir les Livres saints, & d'instruire les fideles des verités qu'ils renferment. Le crime des Docteurs consistoit en ce qu'ils expliquoient l'Ecriture selon leurs préjugés, distribuant au peuple, non le pain de la parole de Dieu, mais les sentimens de leurs Maîtres, les pensées des hommes, & reglant la Religion & la conscience selon leur interêt & leur caprice. *Qui vous êtes saisis de la clef de la science.* Au lieu d'expliquer l'Ecriture dans le sens de la véritable & pure tradition, en suivant l'exemple & l'esprit des Prophetes, ils la corrompoient en s'attachant aux explications superstitieuses & frivoles de leurs Docteurs, gens sans lumi-

mier & sans pieté. Ainsi ils n'entretenoient les peuples que sur des sujets steriles & des matieres contentieuses. Ils leur ôtoient encore la clef de la science en ne leur parlant que du culte exterieur, des pratiques de pure ceremonie ; & taisant tout ce qui regardoit les mœurs, la pieté interieure, les sacrifices du cœur. Ils fermoient les écritures aux Juifs en leur faisant entendre que c'étoit d'eux qu'ils en devoient recevoir l'intelligence & le sens ; les prévenant contre les hommes de Dieu, sur tout contre JESUS-CHRIST & les Apôtres, afin que leurs discours pleins de force & de lumiere trouvassent des esprits sourds & des cœurs fermés.

Cette corruption a passé dans l'Eglise chrétienne. Combien y a-t'il de Docteurs & de Predicateurs qui n'enseignent aux fideles que les pures opinions des hommes, qui ne leur parlent que de certaines devotions interressées & suspectes de nouveauté. Ceux qui n'écoutant qu'un zele amer & temeraire, se sont élevés contre cette ignorance & ce relâchement, ont donné dans d'autres extrémités, plus propres à détruire la foy & à renverser la Religion qu'à l'établir & à la purifier. Les uns ont été jusqu'à deffendre aux fideles les Livres saints, & à leur disputer le droit de se nourrir du pain de vie que Dieu a donné aux hommes. Ils ont allegué des motifs pris de la necessité des tems & de la malignité du cœur humain ; en sorte que pour éviter toute seduction, il faloit se priver de toute nourriture solide, ou ne pas se nourrir soi-même de la parole de Dieu. Mais quelque justes qu'ayent été ces motifs, on n'en sçauroit avoir de bons, pour justifier l'ignorance ou la paresse des Ministres, qui ne distribuënt au peuple qu'un pain qui ne nourrit pas & une doctrine qui n'a ni esprit ni vie. Les autres ont porté si loin la liberté des

fideles, & le droit que Dieu leur a donné de lire & de méditer les écritures, qu'ils ont pretendu pouvoir se rendre les maîtres de la Religion, juger de ses dogmes & regler la creance & les verités du salut. Ainsi si les premiers ne marchoient point dans les voies de la verité, & negligoient d'avancer en lumiere & de s'instruire des verités saintes; les derniers se sont certainement égarés. Semblables aux faux Docteurs de la Loy de Moïse, on les a vûs se remplir le cœur & l'esprit des points que la seule dispute avoit rendus importans & fameux, & negliger dans la lecture des Livres saints tout ce qui n'inspiroit que la pieté, la charité, l'amour de Dieu, l'humilité. Ainsi en se voulant donner la clef de la science, ils se sont livrés à l'esprit d'erreur, & se sont précipités dans les voies de l'iniquité.

53 Cùm autem hæc ad illos diceret, cœperunt Pharisæi & Leg. speriti graviter insistere, & os ejus opprimere de multis.

℣. 53. *Comme il leur parloit de la sorte, les Pharisiens & les Docteurs de la Loy commencerent à le presser avec de grandes instances, & à l'accabler par la multitude des choses sur lesquelles ils l'obligoient de répondre.*

C'est l'artifice dont usent les esprits vains, ignorans, presomptueux, sur tout lors qu'il sont réduits à ne pouvoir ni répondre, ni se rendre. Ils ont trop d'orgueil pour se soûmettre, & trop de vanité pour faire un aveu juste & édifiant. Ces sortes d'hipocrites & d'imposteurs font paroître plus de confiance lors qu'ils craignent le plus. Ils font semblant de triompher pour cacher leur confusion & leur défaite. Le Demon leur inspire tous les jours de noveaux stratagêmes, que leur amour propre met en œuvre. L'aigreur, l'emportement, les plaintes, les douceurs, les demandes incidentes, les questions hors de propos; enfin ils veulent accabler un adversaire pour prevenir la chute & la

la ruine qui les menace, & dont ils sentent les premieres secousses.

Et à l'accabler par la multitude des choses, &c. Chaque parti se trouvoit également offensé de la liberté que le Sauveur se donnoit de les reprendre & de les condamner, sans examiner si la verité parloit par sa bouche, & si leur conscience étoit d'accord avec ses paroles. Saint Luc dit que les Docteurs & les Phariciens, c'est-à-dire, une foule de gens divisés entr'eux de sentimens, mais réünis dans le dessein d'accabler JESUS-CHRIST & de le détruire, lui imputoient mille consequences odieuses. Ceux qui tenoient pour les traditions humaines au préjudice de la tradition divine, disoient tout haut que JESUS-CHRIST ruinoit la pieté. Ceux qui étoient esclaves des pratiques introduites & établies, avançoient que le Sauveur détruisoit ce que la Loy commande touchant les ceremonies legales. Les Prêtres l'accusoient d'anéantir le droit divin de la Dixme. Les Phariciens, sous prétexte que JESUS-CHRIST condamnoit leur passion pour les honneurs, & leur ambition pour les premiers rangs & la gloire des hommes, soûtenoient qu'il renversoit la discipline & le bon ordre, qu'il inspiroit le mépris de l'état le plus saint & le plus religieux, qu'il ouvroit la porte à la confusion & au desordre. Ainsi chaque parti zelé pour l'honneur & l'interêt de sa secte & de ses sentimens, lui imputoit toutes les noires calomnies que la malignité la plus outrée peut imaginer. Ces exemples d'emportement & de fureur n'ont rien d'incroyable ni qui surprenne, puisqu'ils se remarquent dans les Phariciens de tous les siecles, & qu'il est rare qu'on n'y donne, sur tout dans les differens qui regardent la Religion, & qui interessent ceux qui font pro-

fession de la suivre & de l'enseigner.

54. Insidiantes ei, & quærentes aliquid capere de ore ejus, ut accusarent eum.

℣. 54. *Lui dressant des piéges, & tâchant de tirer quelque chose de sa bouche qui leur donnât lieu de l'accuser.*

Voilà ce qu'on gagne à parler à des hypocrites, à des ambitieux, à des avares, à des superstitieux. Les Pharisiens & les Docteurs esperoient qu'à force de presser Jesus-Christ, & de lui faire des questions délicates & des demandes inutiles, il diroit quelque chose dont ils pourroient se servir pour cacher leur ignorance, pour faire éclater leur zele & satisfaire leur malignité. Helas! on a de la douleur de voir les mêmes artifices employés dans la plûpart des disputes & des controverses. Que ne dit point un Ministre temeraire, médisant, emporté, contre la verité de Dieu, contre l'Epouse de Jesus-Christ, contre Jesus-Christ même? Ne fait-on pas dire au Maître de toute verité ce qu'il n'a jamais ni dit, ni pensé? Mais les Pasteurs fideles suivent l'exemple du grand Pasteur des ames. Ils ne trahissent pas la verité par leur molesse, ils ne renoncent point à l'esprit de charité par un ressentiment injurieux à la verité qu'ils deffendent, à la charité qui les anime & les soûtient. Ils prient, ils parlent, ils souffrent. Ce sont-là leurs dispositions & leurs deffenses.



CHAPITRE XII.

§. I.

L'hypocrisie est un levain dangereux. Craindre Dieu seul, le confesser & mettre en lui toute sa confiance. Peché contre le Saint-Esprit.

℣. 1. *Cependant une grande multitude de peuple s'étant assemblée autour de Jesus, en sorte qu'ils marchoient les uns sur les autres, il commença à dire à ses Disciples.* † *Donnés-vous de garde du levain des Pharisiens qui est l'hypocrisie.*

1. Multis autem turbis circumstantibus, ita ut se invicem conculcarent, cœpit dicere ad discipulos suos: Attendite à fermento Pharisæorum, quod est hypocrisis.

† Plus. SS. Martyrs.

JESUS-CHRIST s'adresse aux Pharisiens & aux Docteurs, il leur parle avec force. Il leur represente leur état, leurs erreurs, leurs desordres, d'une maniere vive & touchante, par un principe de zele & par le pur amour de la verité. Enfin voyant qu'ils sont insensibles à ses avis & sourds à ses instructions, il s'applique à instruire ses Disciples, & à leur faire connoître des hommes si dangereux, tels qu'ils étoient au fonds, & non pas tels qu'ils paroissoient. Cette conduite du Sauveur doit être la regle de la nôtre, sur tout des fideles qui ont autorité & mission. Quand on ne peut changer les personnes qui peuvent beaucoup nuire à l'Eglise, aprés les avoir vivement pressées de se reconnoître, il faut suivre l'exemple de JESUS-CHRIST. Il faut que les Evêques & les Pasteurs les connoissent & les fassent connoître. Il est de l'interêt des particuliers, sur tout des ames simples, d'être prévenuës, pour se donner de garde de ces hypocrites. Le Sauveur se sert du terme de levain

pour découvrir le veritable caractere des Pharisiens & des Docteurs. Le levain a la vertu d'enfler la pâte. L'orgueil enfle de même l'esprit & le cœur. *Inflat, non implet.* L'orgueil n'est pas si dangereux quand il se montre à découvert, que quand il se cache sous le masque du zele, du desinteressement & de l'amour pour la Religion. Un hypocrite est plus à craindre qu'un orgueilleux, qu'un avare, qu'un ambitieux ; car il est tout cela, & il a de plus l'apparence & le credit d'un homme de bien. Disons encore qu'il est plus à craindre qu'un impie, parce qu'un mal-caché est plus dangereux que celui qui est connu, sur tout un mal aussi grand que l'hypocrisie qui ruine la Foy, & renverse les fondemens de la Religion.

2. Nihil autē opertum est, quod non revelatur: neque absconditum, quod non sciatur.

℣. 2. *Mais il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert, ni rien de secret qui ne doive être connu.*

Le pecheur a beau se cacher, ses passions le trahissent & le découvrent. On reconnoît enfin l'imposture. JESUS-CHRIST se sert souvent de cette maxime qui a un usage universel, & qui s'applique aussi-bien aux erreurs de l'esprit qu'aux desordres du cœur. Rien n'est si caché que ce qu'un homme a dans le cœur. Car qui peut penetrer dans cet abîme que Dieu seul ? Le cœur humain n'est pas un abîme à ses yeux. Il permet souvent qu'il ne le soit pas même aux yeux du public. Une passion en surprend une autre : L'hypocrite se dément, & se montre. La contrainte, le silence, la colere, l'embarras, le trouble du visage, une agitation inquiete, tout parle. Il faut agir, & dans l'action on voit la pensée & le mauvais dessein. Ce sont comme autant d'Interpretes qui expliquent ce que l'on n'entendoit pas d'abord. Enfin Dieu vient au secours de son Eglise ; Et dans le moment qu'un pecheur se croit le plus à couvert, on le découvre,

& il est accablé sous les ruines de l'hypocrisie & de sa propre confusion.

℣. 3. *Car ce que vous avés dit dans l'obscurité se publiera dans la lumiere, & ce que vous avés dit à l'oreille dans les chambres sera prêché sur les toits.*

3. Quoniam quæ in tenebris dixistis, in lumine dicentur: & quod in aurem locuti estis in cubiculis, prædicabitur in tectis.

C'est donc une verité de foy confirmée par ces paroles prophetiques, que tout sera connu & découvert; la vie des Oüailles & des Pasteurs, la vie des petits & des grands, tout cela aura son jour. Ainsi les pensées les plus secretes, les sentimens extraordinaires, paroîtront ou en ce monde ou en l'autre. On ne fait donc rien sans témoins. Il y en a trois dans le Ciel qui voyent tout ce qui se passe sur la terre, & ces trois témoins ne voyent tout que pour tout dire & juger de tout. Cette maxime n'est pas contraire au commandement que le Sauveur nous fait ailleurs de cacher le bien que nous faisons, car ce que l'humilité derobe à la connoissance des hommes sera un jour manifesté, & le juste qui craint que le bien qu'il fait ne soit connu, sera couvert non de confusion mais de gloire.

℣. 4. *Je vous dis donc à vous qui êtes mes amis: Ne craignés point ceux qui tuent le corps, & qui aprés cela n'ont rien à vous faire davantage.*

4. Dico autē vobis amicis meis: Ne terreamini ab his qui occidunt corpus, & post hæc non habent amplius quid faciant.

Un veritable ami peut cacher quelque chose à son ami; mais lorsqu'il lui parle, il ne peut lui cacher la verité de ce qu'il lui dit. JESUS-CHRIST nous appelle ses amis en la personne des Disciples: Nous le sommes donc. Il nous avertit qu'il parle comme un ami sincere qui ne veut pas nous tromper. Il nous assure que les fideles n'ont point à craindre la perte de la vie presente, qui est cependant le plus grand mal & la plus grande perte qu'un homme puisse faire souffrir à un autre homme. Ce que le Sauveur avance icy suppose clairement qu'il y a une mort aprés celle-cy, & un

plus grand malheur à craindre que la privation de la vie du corps. Quel peut être ce malheur, puisqu'outre le corps l'homme n'a plus que l'ame ? Il faut donc que l'ame ait à craindre un malheur, une mort. La mort de l'ame est semblable à celle du corps, en ce que l'ame est comme aneantie; Mais elle en est fort differente, en ce que la mort du corps n'est qu'un sommeil, & la perte de la vie presente une legere perte; souvent même c'est un gain considerable, puisqu'elle nous fait gagner la vie éternelle, & nous assure la possession du Ciel.

5. Ostendam autem vobis quem timeatis: timete eum, qui postquam occiderit, habet potestatem mittere in gehennam. Ita dico vobis, hunc timete.

℣. 5. *Mais je m'en vas vous apprendre qui vous devés craindre: Craignés celui qui, aprés avoir ôté la vie, a le pouvoir de jetter dans l'Enfer. Oüy, je vous le dis* encore une fois, *craignés celui là.*

Ces paroles sont remplies de consolation pour les Justes; mais elles presentent aux pecheurs un objet terrible, un Dieu vengeur qui peut les faire mourir, & qui aprés leur avoir ôté la vie, peut encore leur faire souffrir des supplices éternels. Voilà ce que les hommes doivent craindre; les Disciples de JESUS-CHRIST, aussi-bien que les Disciples du monde: Avec cette difference que la crainte des uns est pleine de confiance, au lieu que celle des autres n'est que frayeur & desespoir. Un fidele ne craint que Dieu, parce qu'il n'aime que Dieu. On ne craint de perdre que ce que l'on aime; ainsi l'amour regle la crainte & en est l'unique cause, ce ne sont pas les maux ni les pertes. Quiconque méprise le monde, les biens presens, son corps même, ne craint point d'en être privé.

6. Nonne quinque passeres vaneunt dipondio, & unus ex illis

℣. 6. *N'est-il plus vray que cinq Passereaux se donnent pour deux doubles; & neanmoins il n'y en a pas un qui soit en oubli devant Dieu?*

Voicy des motifs capables de ranimer nôtre confiance & de la soûtenir ; le premier que le Sauveur propose est le souvenir d'une providence à qui rien n'échape, & qui ordonne de tout ce qui arrive. Le vray fidele ne cesse de l'adorer, il s'y soumet avec plaisir, au lieu de se scandaliser des évenemens qui affligent l'amour propre, & d'en prendre occasion de murmurer. Comme la Foy est le principe de la vie & la cause du bonheur, nos afflictions & nos peines ne viennent que du manque de Foy. La Foy nous empêche de penser de Dieu comme l'on pense de l'homme. Le fidele vit donc sans défiance, sans trouble, sans chagrin, parce qu'il sçait qu'il est à Dieu : Un mondain qui n'a ni lumiere, ni confiance, éprouve à l'égard de Dieu les mêmes inquietudes qu'il ressent à l'égard des hommes. Nul repos veritable & solide à esperer, que lorsque Dieu seul est le maître de nôtre cœur. Ce n'est que par ce moyen que nous sçavons que Dieu nous aime & que nous le sentons. Et que peut craindre celui qui sçait & qui sent que Dieu l'aime ?

non est in oblivione coram Deo ?

Indignum est æstimare, quod fidelium corda Dominus aut ignoret, aut spernat, qui viliora cognoscat. Ambros.

℣. 7. *Les cheveux mêmes de vôtre tête sont tous comptés : Ne craignés donc point* qu'il vous oublie, *vous valés mieux qu'une infinité de passereaux.*

7. Sed & capilli capitis vestri omnes numerati sunt. Nolite ergo timere: multis passeribus pluris estis vos.

Dieu ne peut nous oublier, nous lui sommes presens. Dieu ne peut nous mépriser, nous sommes son ouvrage. Dieu ne peut nous abandonner, nous sommes entre ses mains, & sa parole qui nous a fait nous soûtient. S'il nous abandonnoit un moment nous ne serions plus. Dieu ne peut ne pas nous aimer. Comme fideles nous sommes sortis de son cœur. Le principe qui nous a fait, nous est un gage de ce qu'il veut faire de nous. Ainsi la sagesse, la puissance, l'immensité & la misericorde de Dieu, sont autant de garants de sa pro-

tection & de sa bonne volonté pour les hommes, de son amour & de sa tendresse pour les fideles ses enfans.

8. Dico autem vobis: Omnis quicumque confessus fuerit me coram hominibus, & Filius hominis confitebitur illum coram Angelis Dei:

℣. 8. *Or je vous dis que quiconque me confessera, & me reconnoîtra devant les hommes, le Fils de l'homme le reconnoîtra aussi devant les Anges de Dieu.* ¶

C'est icy un autre motif qui doit appaiser nos craintes. J. C. nous traitera comme nous l'aurons traité. On est effrayé du dernier jour, on ne sçait ce que l'on deviendra. Mais nous pouvons dissiper ces frayeurs & sçavoir quel sera nôtre sort, puisque J. C. nous assûre qu'il se conduira un jour à nôtre égard comme nous nous serons conduits à son égard sur la terre. Peut-on avoir une assurance plus positive? Nôtre salut est donc dans nos mains. Un fidele qui se déclare pour J. C. aura le bonheur de voir J. C. se déclarer pour lui. Le Sauveur ajoûte qu'il le reconnoîtra en presence des Anges de Dieu, ce qui marque la souveraine autorité du Fils de l'homme, à quelle gloire la nature humaine est élevée, & quel est le bonheur que doivent attendre les fideles.

9. Qui autem negaverit me coram hominibus, negabitur coram Angelis Dei.

℣. 9. *Mais si quelqu'un me renonce devant les hommes, je le renonceray aussi devant les Anges de Dieu.*

Il n'est point icy parlé des Demons, ils ne sont plus *les Anges de Dieu*. Ce n'est pas une gloire d'être loüé en la presence des méchans & de leur être preferé? Qui peut penser à l'état où se trouveront les Chrétiens que J. C. ne reconnoîtra pas pour tels? Dieu n'a pas reconnu les Anges revoltés pour ses Anges & ses Serviteurs. Dés le moment de leur chute ils sont devenus des Demons, & il les a traités comme ses ennemis. Tel sera le sort des mondains & des pecheurs qui perseverent

dans l'amour du monde & dans le desordre. S'il en coûte à se déclarer pour JESUS-CHRIST, c'est qu'on ne s'aime pas assés, & que l'on ne connoît pas ses veritables interêts. Nul n'est si dur à soy-même que l'homme qui s'aime jusqu'à l'idolâtrie; Et il n'est point de Barbare qui se traite si inhumainement qu'un Chrétien qui sacrifie son ame à son corps, qui livre son cœur aux passions. Quelle extravagance de renoncer au Ciel pour posseder la terre?

℣. 10. *Que si quelqu'un parle contre le Fils de l'homme, son peché lui sera remis : Mais si quelqu'un blasphême contre le Saint-Esprit, il ne lui sera point remis.* 10. Et omnis qui dicit verbum in Filiũ hominis, remittetur illi: ei autem, qui in Spiritum sanctum blasphemaverit, non remittetur.

Il y a une ressource de misericorde, une ouverture à la penitence, une esperance de retour, pour les pechés de surprise & de fragilité, pour les crimes même que la force de l'habitude, que la violence des passions font commettre, mais il n'y a ni grace, ni pardon à esperer pour les pechés qui renversent l'état de la Religion dans le cœur; pour les pechés de malignité & d'outrage contre la verité de Dieu; pour les pechés qui perdent tout-à-fait la conscience, & arrachent du fonds des cœurs jusqu'aux premieres semences de pieté, pour les pecheurs qui portent leurs mains sacrileges & impies jusqu'aux principes de la Foy que l'Esprit saint a mis dans nos cœurs. Qui nous secourera si nous offensons l'Esprit de Dieu, si nous le chassons avec indignité, & qu'il nous abandonne à nous-mêmes pour toûjours?

℣. 11. *Lorsqu'on vous menera dans les Synagogues, ou devant les Magistrats & les puissans du monde, ne vous mettés point en peine comment vous vous deffendrés, ni de ce que vous leur dirés.* 11. Cùm autem inducent vos in Synagogas, & ad magistratus & potestates, nolite solliciti esse quali-

Comme le fidele n'est jamais si exposé que dans

ter aut quid respondeatis, aut quid dicatis.

les persecutions que le monde lui suscite, & que c'est dans ces occasions qu'il a le plus à craindre, JESUS-CHRIST veut qu'il soit persuadé que ce sera alors qu'il y aura moins de danger pour lui & que sa Foy sera moins ébranlée. Il marque deux sujets de crainte & d'inquietude, qui pourroient le tenter s'il ne le prevenoit là-dessus. Un fidele accusé, craint pour son innocence, il craint plus encore pour la verité de la Foy qu'il a à deffendre: Mais sçachant qu'il n'est pas le maître de sa vie, ni l'auteur de la Religion Chrétienne, que Dieu s'interesse pour son salut aussi-bien que pour l'honneur de la Religion, il n'est ni assés temeraire pour compter sur ses forces, ni assés foible pour se défier de Dieu & de sa protection. Il demeure ferme, plein de confiance, & tranquille dans tous les états où il plaît à Dieu de le mettre; il méprise toutes les traverses que la haine des ennemis de la pieté lui oppose.

12. Spiritus enim sanctus docebit vos in ipsa hora, quid oporteat vos dicere.

℣. 12. *Car le Saint-Esprit vous enseignera à cette heure-là même ce qu'il faudra que vous disiés.*

Avoir un Dieu tout-puissant pour Pere, son Esprit de verité pour Maître, JESUS-CHRIST la sagesse même pour Juge; ce sont-là de grands motifs de confiance, de fermeté & de patience dans les occasions d'épreuve. Que peut le monde contre Dieu? Quelle est la force des puissances de la Terre contre un Roy aussi puissant que JESUS-CHRIST? Que peut la sagesse & la science des hommes contre les lumieres de l'Esprit saint, contre la force & l'évidence de la verité même? Les hommes peuvent se surprendre, se confondre, s'éblouïr & s'aveugler les uns les autres, mais il leur est impossible de confondre la verité, de surprendre l'Esprit de Dieu, d'éblouïr ses Disciples, ni de séduire les enfans de la sagesse. Il n'y a donc qu'à

être fidele à Dieu, qu'à laisser agir en nous son Esprit, qu'à nous rendre attentifs à sa voix, & écouter ses instructions ; il nous fera connoître ce que nous devons sçavoir ; il nous fera dire ce que nous devons confesser, & nous donnera la force de deffendre la Foy par nos actions, par nos paroles & nos lumieres.

§. 2.

Avarice condamnée. Vanité des richesses. Malheur des riches des biens de ce monde. Bonheur des riches des dons de Dieu.

℣. 13. *Alors un homme lui dit du milieu de la foule : Maître, dites à mon frere qu'il partage avec moy la succession* qui nous est échuë.

13. Ait autem ei quidam de turba, Magister, dic fratri meo ut dividat mecum hæreditatem.

La coûtume étoit assés ordinaire chés les Juifs de choisir parmi les Docteurs de la Loy & les premiers de la Synagogue, des Arbitres pour regler les differens qui naissoient dans les familles pour le partage des biens, ou autrement. La demande que fait ce Juif étoit donc conforme à l'usage, & marquoit en lui un esprit de justice & de paix. Combien y a-t-il de Chrétiens éloignés de cette disposition ? On préfere un procés à un accommodement, parce qu'on préfere l'interêt à la conscience, la passion à son devoir. C'est un étrange scandale de voir des Chrétiens plaider pour des biens qu'ils sont obligés de mépriser, souvent même d'abandonner. Comment pourroit-on avoir le cœur détaché d'un bien pour lequel on sacrifie tout jusqu'aux devoirs de Religion, jusqu'à l'Evangile ? Cependant il est de foy que nous ne sommes fideles qu'autant que nous avons le cœur détaché des biens de la Terre, & de ce que le monde recherche & estime.

Psal. 71. 4.

℣. 14. *Mais Jesus lui dit : O homme qui m'a éta-*

14. At ille dixit illi : Ho-

bli pour vous juger ou pour faire vos partages?

mo, quis me constituit judicem aut divisorem super vos?

Exod. 2. 14.

JESUS-CHRIST refusant à ce Juif de connoître des differens qu'il avoit avec son frere, marque le motif de son refus par les paroles dont il se sert. Moïse s'étant offert pour regler le different que deux Israëlites avoient ensemble; l'un d'eux rejetta l'offre & les bons offices de Moïse, en lui disant ce que le Sauveur répond icy. J. C. n'a donc pas voulu s'exposer à une pareille plainte que l'un de ces deux freres eût pû faire de son jugement. De plus J. C. n'étoit pas envoyé pour cette sorte de fonction qui demande souvent de la discussion & un grand temps. Sa mission avoit un objet plus noble, une fin plus étenduë, un dessein tout divin. Il venoit partager le Ciel aux hommes & non pas la Terre. Ajoûtons que n'ayant pas voulu permettre, ni donner le temps à quelques-uns de ses Disciples de rendre les derniers devoirs à leurs parens & à leur famille, comment se seroit il permis & auroit-il pris le temps de se mêler des affaires du siecle?

Inter fratres patrimonium non Iudex medius, sed pietas debet sequestra dividere. Ambros.

Benè terrena declinat, qui propter divina descenderat.

Le ministere de la parole est si saint & si important, que les Apôtres, quoyque tres-éclairés & remplis de Dieu, déclarérent qu'ils ne pouvoient se partager, & qu'il ne leur restoit pas assés de temps pour prendre soin des necessités des fideles. Nous sçavons le reglement que fit saint Paul au sujet des differens qu'avoient quelques Chrétiens de l'Eglise de Corinthe. Ce reglement étoit conforme à l'usage des Juifs, avec cette difference que l'Apôtre veut que l'on ne charge de ces sortes d'emplois, que les moins considerables d'entre les fideles, marquant par-là le peu de cas que les Chrétiens doivent faire des biens de ce monde. Les Evêques ont été obligés de connoître des differens des fideles, il est vray, mais ils en gemissoient. Com-

1. Cor. 6.

bien doit on gêmir de voir la facilité, l'ardeur & l'opiniâtreté des Chrétiens, à s'engager dans les procés & à les soûtenir ?

℣ 15. *Puis il leur dit : Aiés soin de vous bien garder de toute avarice; car en quelqu'abondance qu'un homme soit, sa vie ne dépend point des biens qu'il possede.* 15 Dixitque ad illos : Videte & cavete ab omni avaritia; quia non in abundantia cujusquam vita ejus est; ex his quæ possidet.

JESUS-CHRIST prend occasion de la demande qu'on venoit de lui faire pour instruire ses Disciples des dispositions qu'un fidele doit avoir à l'égard des biens de la terre, & de tout ce qui regarde la vie presente. Ce Juif, dont il est parlé au verset précedent, au lieu de demander au Fils de Dieu les moïens necessaires pour connoître les vrais biens & pour les aquerir; ne s'adresse à lui que pour avoir par son moien quelque heritage, que pour retirer des mains de son frere quelque portion de terre. Qu'il y a de Chrétiens qui ne font pas un meilleur usage de leur foy & de la connoissance qu'ils ont des verités de l'Evangile ! Les paroles dont le Sauveur se sert meritent d'être pesées & demandent que l'on y pense souvent, pour arrêter cette pente malheureuse & violente que l'on a pour les biens de la terre, pour les commodités, & les plaisirs de la vie : *videte*. C'est comme s'il eût dit, vous voïés deux freres dont l'un n'est occupé qu'à retenir ce qu'il a pris, & qui ne lui appartient pas ; & l'autre à demander le sien avec trop d'empressement & d'inquietude : *Cavete*, Prenés bien garde à cette passion, prévenés-la, ne souffrés pas qu'elle vous domine ; car sous pretexte de ne demander que son bien, sous pretexte que l'on craint de manquer du necessaire, on a le cœur plein de cupidité & d'avarice. *Non solum avarus est qui rapit aliena, sed & ille avarus est, qui cupide servat, aut quærit, sua.* *Aug. Ser. 28 de divers. C. 3*

℣. 16. *Il leur dit ensuite cette parabole : Il y avoit* 16 Dixit au-

tem similitudinem ad illos, dicens : Hominis cujusdam divitis uberes fructus ager attulit:

Frustra congregat opes qui se his nescit usurum

un homme riche dont les terres avoient extraordinairement rapporté.

JESUS-CHRIST se sert de cette comparaison pour nous montrer que les grands biens ne sçauroient nous donner ni nous conserver la vie. Ainsi l'ardeur que les hommes ont de s'enrichir & d'aquerir tous les jours de nouvelles terres, n'est ni sage ni raisonnable. Un bien mediocre n'occupe déja que trop de place dans nôtre cœur ; quelle place doivent donc y occuper ces grands biens ? Rien n'est plus partagé que le cœur d'un avare ; les autres passions s'afoiblissent avec le tems, l'âge les éteint, mais avec l'âge l'amour des richesses, au lieu de s'éteindre se fortifie. L'avarice n'est jamais plus vive que dans la vieillesse & dans la caducité la plus avancée.

17 Et cogitabat intra se dicens : Quid faciam, quia non habeo quò congregem fructus meos ?

℣. 17. *Et il s'entretenoit en lui-même de ces pensées : que ferai-je, car je n'ay point de lieu où je puisse serrer tout ce que j'ay recüeilli !*

Comment peut-on regarder comme un bien ce qui altere la santé, ce qui prend tout le tems de la vie, ce qui souvent avance la mort au lieu de la reculer ? Un homme qui se voit de grandes richesses en peut être éblouii. Mais le premier sentiment qui suit cet éblouiissement, qui en fait tout le plaisir, est un sentiment d'inquietude & de crainte. *Hæret & angitur, tanquam ad modum pauper, quia nimium locuples.* On le voit aussi chagrin qu'un pauvre. L'abondance l'inquiete & l'alarme autant que la disette tourmente un miserable. *Non redditus fert ipsi terra, sed gemitus producit.* Ce ne sont pas des biens que la terre lui rapporte, ce sont des chagrins & des soûpirs. Il ne sçait où placer son argent, où serrer ses bleds. Il ne trouve de sureté nulle part. Tout le monde lui est suspect. Ses plus proches sont ses plus dangereux ennemis.

Il ne peut les voir, il les évite & se cache d'eux. 18 Et dixit : Hoc faciam, Destruam horrea mea: & majora faciam; & illuc congregabo omnia quæ nata sunt mihi, & bona mea.

℣. 18. *Voici, dit-il, ce que je ferai : J'abbatrai mes greniers & j'en bâtirai de plus grands, & j'y amasserai toute ma recolte & tous mes biens.*

Si les biens augmentent, la dépense augmente necessairement. Il faut plus de Domestiques, plus d'équipages, des maisons plus grandes, des meubles plus riches. Il faut bâtir des caves & des greniers ; Et quand tout ce que vous aurés preparé avec beaucoup de temps, de dépense & de soin, sera plein, que ferés-vous, demande un Pere ? Il faudra encore les démolir parce que l'avare ne peut se resoudre à vendre son grain. Le bled se donne pour rien. *Quid ergo hoc infinito labore dementius ?* Est-il une plus grande folie & une illusion plus triste que celle d'un Chrétien qui passe sa vie à amasser sans fin, à former à tout moment de nouveaux desseins, à avoir toûjours des desirs insatiables, à bâtir & à démolir ? JESUS-CHRIST ajoûte ce mot-là exprés, *& tous mes biens*, pour nous faire comprendre l'aveuglement des hommes qui mettent leur bonheur dans ce qui fait leur suplice, & qui leur fera perdre les vrais biens & l'Eternité. Le fidele mieux instruit ne pense qu'à aquerir des biens qu'il ne peut perdre, des fonds qui rapportent au-delà de ses esperances & qui ne lui coûtent rien à entretenir.

19 Et dicam animæ meæ Anima mea, habes multa bona posita in annos plurimos ; requiesce, comede bibe, epulare.

℣. 19. *Et je dirai à mon ame : Mon ame tu as beaucoup de biens en reserve pour beaucoup d'années : repose-toi, mange, boi, fais bonne chere.*

C'est ici le langage du cœur. Tels sont en effet les sentimens de tous ceux qui travaillent à devenir riches & puissans. Mais ils sont surpris, & la mort les enleve dans le temps qu'ils comptoient de se donner du repos & de joüir du fruit de leurs travaux. Ils vont donc paroître devant Dieu, au-

quel ils n'ont jamais pensé, le cœur plein des desseins de la terre, de desirs criminels, enivrés de l'amour d'une vie fastueuse, molle & toute plongée dans les plaisirs : S'il y en a qui ne sont pas ainsi surpris, ils le sont tous cependant, mais les uns plûtôt & les autres plus tard. Car on est toûjours surpris de la mort quand on aime la vie.

20. Dixit autem illi Deus Stulte, hac nocte animã tuam repetunt à te; quæ autem parasti, cujus erunt?

℣. 20. *Mais Dieu* en même-temps *dit à cet homme : Insensé que tu es, on s'en va te redemander ton ame cette nuit même, & pour qui sera ce que tu as amassé?*

Le Roïaume du Ciel doit être le partage des insensés, selon le monde, & non pas de ceux qui le sont au jugement de Dieu. Le monde regarde avec admiration, & souvent avec envie, un homme qui a sçû amasser de grands biens; Et Dieu condamne ce jugement & apprend aux fideles à le regarder comme une source d'égaremens & de corruption. L'Ecriture sainte est remplie de veritês qui relevent la vanité des biens de la terre, qui découvrent les dangers ausquels les riches sont exposés. JESUS-CHRIST joint à cette vanité, que tant d'occasions nous montrent & que la mort expose aux yeux des ames les plus terrestres, une autre vanité, & c'est le chagrin mortel qui ronge les avares, lors même qu'ils possedent leurs richesses, la crainte de les perdre & qu'un autre n'en jouïsse. Cette crainte souvent imaginaire pendant la vie ne l'est plus à la mort. On voit passer en d'autres mains les tresors dont on a pû joüir & qu'on n'a eû qu'à peine le loisir de compter, & l'on se voit réduit à une misere sans fin, à des suplices éternels. Est-il une folie plus déplorable?

21 Sic est qui sibi thesaurizat, & non est in Deum dives.

℣. 21. *C'est ce qui arrive à celui qui amasse des tresors pour soi-même, & qui n'est point riche en Dieu.*

Ces paroles nous montrent où est le crime des riches

riches, & dans quel effroïable malheur les richesses les engagent. Le crime des personnes avares & opulentes, est de sacrifier tous les jours leurs tresors à leur avarice. Ce n'est pas pour Dieu que l'on travaille, ce n'est pas pour JESUS-CHRIST en la personne des pauvres que l'on amasse de grands biens, c'est pour être en état de contenter toutes ses passions. C'est pour vivre dans l'abondance & dans les plaisirs que l'on veut devenir riche. Trompeuse felicité! joye frivole! L'unique moïen de rendre les richesses legitimes & la condition des riches heureuse, c'est de faire servir ses tresors, non à la vanité, mais à la charité, non au monde mais à Dieu, non à son corps mais à son ame, non à bâtir des Palais superbes mais à se préparer un tabernacle éternel par le merite des aumônes. Voilà ce que JESUS-CHRIST appelle être riche en Dieu.

§. 3.

Nulle inquietude pour les besoins de la vie. Tout sera donné à celui qui cherche le Roïaume de Dieu & sa justice.

℣. 22. *C'est pourquoi, dit-il à ses Disciples, ne vous mettés point en peine pour vôtre vie où vous trouverés de quoi manger, ni pour vôtre corps, où vous trouverés de quoi vous vêtir.*

22 Dixitque ad discipulos suos: Ideò dico vobis: Nolite solliciti esse animæ vestræ quid manducetis, neque corpori quid induamini.

JESUS-CHRIST va plus loin. Jusqu'icy il a combatu l'avarice qui n'en a jamais assés, mais on peut dire que cette passion ne seroit pas détruite & arrachée du cœur humain, si l'Evangile ne nous apprenoit que la crainte & l'inquietude de manquer du necessaire, ouvre la porte du cœur à l'avarice & au desir d'amasser du bien. Pour donc l'arracher de nôtre cœur si elle y est déja entrée, ou pour le lui fermer si elle n'y est pas encore, il

n'y a qu'un moïen, & c'est celui que J.C. enseigne icy à ses Disciples. Quand on considere que ce que nous sommes n'est pas à nous mais à Dieu; quand on examine & son corps & son ame, comme l'on est convaincu que ce n'est pas le hazard qui les a faits & qui les a unis ensemble, on le doit être de même qu'il y a une sagesse & une providence qui en prend soin; parce que ce qui ne peut être sorti comme par hazard du sein du cahos, ne peut être abandonné au caprice du hazard ni au desordre du cahos.

23 Anima plus est quam esca, & corpus plus quã vestimentũ.

℣. 23. *La vie est plus que la nourriture, & le corps plus que le vêtement.*

Les ames inquietes ne s'estiment pas assés, & les cœurs défians ne considerent point à quoi Dieu s'est engagé en leur donnant l'être & la vie. Ce premier don que Dieu leur a fait de son pur mouvement, ne devroit-il pas les instruire & les rassurer contre la vanité de leurs inquietudes & l'injustice de leur défiance? L'homme vaut plus qu'il ne pense, & puisque Dieu a eû une espece de complaisance à le faire, comment n'en auroit-il pas à le conserver? Or Dieu peut-il se refuser ce qui lui fait plaisir? Et son amour n'est-il pas en tout temps éfficace & tout-puissant?

24 Considerate corvos, quia non seminant, neque metunt, quibus non est cellarium neque horreũ & Deus pascit illos. Quanto magis vos plures estis illis?

℣. 24. *Considerés les corbeaux: ils ne sément, ni ne moissonnent, ils n'ont ni celiers, ni greniers; cependant Dieu ne laisse pas de les nourrir. Et combien étes-vous plus excellens qu'eux?*

Il n'y a qu'à ouvrir les yeux & à les arrêter, non sur des hommes naturellement inquiets & défians, leur conduite pourroit nous scandaliser, mais sur l'ordre immuable de la nature, sur les plus vils animaux qui vivent dans une heureuse tranquilité. Ils peuvent nous instruire. Il n'est point d'homme qui ne trouve à profiter de leur genre de vie. Les

corbeaux, les plus voraces de tous les oyseaux, ne font aucun amas. Meurent-ils de faim pour cela? Dieu ne les nourrit-il pas? Cependant quel avantage lui en revient-il & à quoi ces oyseaux lui sont-ils bons? Comment donc Dieu pourroit-il refuser à l'homme ce qu'il donne à une bête? L'homme est le maître des animaux. C'est l'ordre que le Seigneur a établi. Comment cet ordre pourroit-il subsister si Dieu ne prenoit soin de l'homme, & qu'il donnât tous ses soins à nourrir les animaux?

℣. 25. *Mais qui est celui d'entre vous, qui par tous ses soins puisse ajoûter à sa taille la hauteur d'une coudée?*

25 Quis autē vestrûm cōgitando potest adjicere ad staturam suam cubitū unum?

Cette comparaison nous montre l'inutilité de nos efforts, la vanité de nos inquietudes. Qu'avançons nous à force de craindre & de nous inquieter pour le lendemain? Un homme qui desireroit passionnément d'avoir la taille plus haute qu'il ne l'a, à quoi lui serviroient ses desirs & l'inquietude qu'il s'en donneroit, qu'à le rendre ridicule? De même, c'est se tourmenter inutilement que de prevenir par des soins multipliés les besoins de l'avenir. Nous ne sçaurions pourvoir à nos besoins presens, Dieu seul le peut, & il le fait de la maniere que sa sagesse a établi & que sa puissance execute. Le devoir du fidele est de suivre l'ordre de cette sagesse & d'entrer dans la conduite que la providence lui presente.

℣. 26. *Si donc les moindres choses sont au dessus de vôtre pouvoir, pourquoi vous inquietés-vous des autres?*

26 Si ergo neque quod minimum est potestis, quid de cæteris solliciti estis?

L'homme confond son impuissance avec la dependance continuelle où il est de la volonté toute puissante de Dieu. Cette confusion qui vient de son ignorance, lui fait commettre deux grandes infidelités. Nous sentons nos besoins, & au lieu de re-

courir à celui qui peut ſeul y remedier, nous n'avons recours qu'à nous-mêmes. On compte ſur ſon induſtrie, ſur ſon travail, ſur ſes forces. Ainſi la miſere produit l'égarement; premiere infidelité; mauvais uſage de ſon impuiſſance. La ſeconde, c'eſt qu'il n'eſt point d'éffort que l'homme ne faſſe pour ſe tirer de l'état où Dieu l'a mis, d'une condition qui doit faire tout ſon repos & luy donner la vie. Pourquoi ne pas ſe jetter entre les bras de Dieu & ſe faire un bonheur d'une dépendance ſi glorieuſe & ſi neceſſaire?

27 Conſiderate lilia quomodo creſcunt: non laborant, neque nent: dico autem vobis, nec Salomon in omni gloria ſua veſtiebatur ſicut unum ex iſtis.

℣. 27. *Conſiderés les lis & de quelle maniere ils croiſſent: ils ne travaillent ni ne filent; & cependant je vous declare que Salomon même dans toute ſa magnificence n'a jamais été vêtu comme l'un d'eux.*

JESUS-CHRIST nous donne icy une admirable inſtruction. Il nous apprend à découvrir & à reconnoître les grandeurs de Dieu marquées ſenſiblement dans tous ſes ouvrages. On les trouve dans les plus viles creatures auſſi-bien que dans les plus nobles. Dieu paroît dans toutes, tel qu'il eſt. Comme l'on connoît l'ouvrier par ſon ouvrage, de même le fidele voit, admire, & adore Dieu par tout où il porte ſes regards. Chaque creature eſt un chef-d'œuvre dans ſon eſpece & un miroir fidele des perfections divines.

28 Si autem fœnum, quod hodie eſt in agro, & cras in clibanum mittitur, Deus ſic veſtit? quanto magis vos puullæ fidei?

℣. 28. *Que ſi Dieu a ſoin de vêtir de la ſorte une herbe, qui eſt aujourdhui dans les champs & qu'on jettera demain dans le four, combien aura t'il plus de ſoin de vôtre vêtement, ô hommes de peu de foy;*

La fragilité des fleurs n'eſt pas une raiſon qui empêche Dieu de leur donner un éclat & une beauté inimitable. La fleur qui doit paſſer le ſoir, eſt le matin un chef-d'œuvre de la providence. Que ne doivent pas attendre les hommes qui ont reçû une vie plus longue, une nature plus noble &

pour qui Dieu fait paroître une providence particuliere, un soin capable de rassurer les plus timides pour peu qu'ils fissent usage de leur raison & de leur foy.

℣. 29. *Ne vous mettés donc point en peine vous-autres de ce que vous aurés à manger ou à boire, & que vôtre esprit ne soit point suspendu & inquiet.*

29 Et vos nolite quærere quid manducetis, aut quid bibatis: & nolite in sublime tolli.

Où est la difference du fidele à celui qui ne l'est pas, si le fidele se laisse aller comme un avare & un païen au chagrin & à la crainte; si la défiance le possede, si le soin du lendemain l'occupe? C'est ce que S. Luc appelle avoir l'esprit inquiet & *suspendu* comme un édifice qui ne porte sur rien? Est-ce vivre de la foy que de ne se fier qu'à ses soins & ne s'en rapporter à personne, pas-même à Dieu? Si nous voulons avoir devant nos yeux, si nous voulons tenir dans nos mains ce qui est necessaire pour la vie, quel est donc l'exercice de la foy? La foy a des biens invisibles pour objet, & sa vertu est d'affermir le fidele & de faire que ce qui est caché & invisible le frape, le soutienne, le remplisse encore plus que ce qui se presente aux yeux du corps. Il faut remarquer icy, comme nous avons fait alleurs, que JESUS-CHRIST ne deffend point le travail, mais il veut nous apprendre que nos soins seroient inutiles si la providence de Dieu ne benissoit le travail de l'homme.

℣. 30. *Car ce sont les Païens* & les gens *du monde qui recherchent toutes ces choses. Et votre Pere sçait assés que vous en avés besoin.*

30 Hæc enim omnia gentes mundi quærunt. Pater autem vester scit quoniam his indigetis.

Il est tout naturel que l'homme qui ignore ce que c'est que Dieu, qui n'estime que ce qu'il voit, souhaitte avec ardeur les biens sensibles & qu'il ne compte que sur son industrie & son application. N'ayant point de foy, comment auroit-il de la confiance? Mais il est aussi du devoir du fidele de

n'agir que selon les lumieres de la foy. Il sçait que Dieu est son Pere : cette verité lui inspire une confiançe continuelle & le met dans un repos parfait ; repos non de paresse & d'inaction ; mais d'esperançe & de tranquilité, dont il joüit au milieu du travail le plus fort & le plus rude.

31 Veruntamen quærite primùm regnum Dei, & justitiam ejus : & hæc omnia adjicientur vobis.

℣. 31. *C'est pourquoi cherchés premierement le Roïaume & la justice de Dieu, & tout le reste vous sera donné comme par surcroît.*

Voilà l'ordre de nos devoirs & la regle de nos occupations. On peut dire en general que tous les hommes ont de deux sortes d'affaires ; l'une regarde le Ciel qu'il faut acquerir, l'autre la vie presente qu'il faut conserver. Mais que font la plûpart des hommes, même des Chrétiens ? Ils renversent cet ordre. Ils font du capital l'accessoire ; Et de ce qui est moins important ils en font le capital. On diroit, en considerant à quoi chacun s'occupe, que l'affaire du salut ne demande ni soin, ni travail ni presqu'aucun temps ; tandis qu'on en donne beaucoup à la moindre affaire temporelle. Il y a plus, & le desordre est extrême sur cela. On donne tout son temps à ses passions ou à son plaisir. L'aveuglement des Chrétiens va audelà de toute comprehension sur l'affaire la plus importante & qui seule demande tout nôtre temps & toute nôtre vie. On l'y donneroit si l'on avoit donné son cœur à Dieu. Mais tant que le monde sera le maître du cœur, Dieu n'aura que la moindre partie du temps, du bien & de la vie des hommes.

§. 4.

Dieu donne le Ciel à ceux qui renoncent à la terre. Le bon & le mauvais serviteur.

32 Nolite timere pusillus grex, quia

℣. 32. † *Ne craignés point petit troupeau, car il a*

plû à vôtre Pere de vous donner son *Roïaume.*

complacuit patri vestro dare vobis regnum.

Voici le grand motif de la foy, dont la vertu doit enlever tous les cœurs. C'est la grace veritablement efficace dans son principe. Aprés que Jesus Christ a proposé à ses Disciples des raisons tirées de la providence generale pour toutes les creatures, de la providence particuliere de Dieu pour les fideles, du soin & de l'attention qu'il a sur leurs besoins corporels; il vient enfin à leur proposer le grand déssein de Dieu, ce moïen si puissant qui a fait autant de pauvres qu'il y a eû de fideles: la promesse d'un Roïaume, d'une autre vie; la vuë des biens éternels & l'esperance de les posseder pour tous ceux dont le cœur, détaché des biens & des objets sensibles, ne tient qu'à Dieu & ne vit que pour le Ciel. Les vrais fideles sont toûjours le plus petit nombre. C'est un troupeau dont Jesus-Christ est le Pasteur: point d'autre raison de ce dessein que la volonté de Dieu; que sa sagesse, que son cœur. Donc si Dieu a formé un si glorieux dessein en faveur des fideles, s'il leur a destiné des biens si grands & si precieux; à plus forte raison leur donnera-t'il le peu qui leur est necessaire pour les soutenir pendant cette vie & une vie si rapide & si fragile.

† Un saint Confesseur non Pontife.

Rom. 8. 32.

✠. 33. *Vendés ce que vous avés, & le donnés en aumône: faites vous des bourses qui ne s'usent point par le temps:* amassés *dans le Ciel un Tresor qui ne perisse jamais; d'où les voleurs n'aprochent point, & que les vers ne peuvent corrompre.*

33 Vendite quæ possidetis, & date eleemosinam. Facite vobis sacculos qui non veterascunt, thesaurum non deficientem in cælis: quò fur non appropiat, neque tinea corrumpit.

C'est comme si Jesus-Christ eût dit: bien loin de craindre de manquer du necessaire, la découverte que vous venés de faire d'un Roïaume éternel, & la promesse que je vous fais de le posseder, doit non seulement vous delivrer de toute inquietude; & vous inspirer une confiance par-

faite ; mais vous devés être encore dans la disposition de tout vendre, de tout abandonner, de tout donner aux pauvres. La vocation de chaque fidele fait de ce conseil un precepte à l'égard de ceux que Dieu appelle en particulier à un dépouillement actuel & à une pauvreté réele, pour être autant de témoins de cette promesse & de preuves vivantes de cette verité de foy. Le Sauveur ajoûte qu'il se fait une espece de conversion miraculeuse en vertu de ce délaissement, de cette vente, de cette distribution de charité. Un bien mediocre & perissable produit des biens immenses & éternels. Une matiere sujette à corruption devient un or tres-pur & un tresor incorruptible. Ainsi le prodige est dans la nature du bien que l'on reçoit & dans le gain qu'on y fait. Car Dieu ne laisse point sans recompense ce qu'on lui offre. On donne peu, & l'on reçoit infiniment. On donne un bien perissable, & on reçoit des biens qui ne periront jamais ; on donne ce qu'on peut perdre tous les jours, & l'on reçoit des tresors que les hommes, ni les Demons ne sçauroient ravir.

Indecorum est homines curare de cibo, qui militant regno.

34 Ubi enim thesaurus vester est, ibi & cor vestrum erit.

℣. 34. *Car où est vôtre tresor, là sera aussi vôtre cœur.* ¶

Tout ce qui occupe, tout ce qui touche, tout ce qui attache le cœur, est son tresor. Ce n'est pas la qualité ni le prix de l'objet qui fait ce tresor, c'est la disposition du cœur, c'est l'état où se trouve le fidele. Une fleur, un chien, un livre, la moindre bagatelle peut donc être ce tresor. A plus forte raison cela est-il à craindre pour les talens de l'esprit, pour les rangs & les dignités, pour les maisons & les terres ; enfin pour tout ce qui s'appelle richesses & grandeurs du monde. Tout cela est puissant sur le cœur & sur l'esprit de l'homme. Le fidele a besoin de mediter souvent les veritésque

le Sauveur vient d'enseigner, pour se preserver de toute attache, & pour placer son cœur où il doit être placé lui-même un jour pour toute l'Eternité.

℣. 35. † *Que vos reins soient ceints, & ayés dans vos mains des lampes ardentes.*

35. Sint lumbi vestri præcincti, & lucernæ ardentes in manibus vestris.

† Un S. Confesseur non Pont.

JESUS-CHRIST ne se contente pas d'avoir instruit ses Disciples, d'avoir même convaincu l'esprit & touché le cœur de ceux qui l'écoutoient; il propose un modele sensible de l'état & de la disposition où doit être chaque fidele pendant cette vie. En Orient tout le monde porte des habits longs, qui descendent jusqu'au bas des jambes. Les serviteurs les relevent pour servir, les soldats pour être plus libres dans l'action attachent à leurs ceintures les deux bouts de leur robe, & les voyageurs en font autant pour éviter l'embarras que cette longueur d'habits leur pourroit faire en marchant. C'est-là le modele que le Sauveur propose. Un fidele est un serviteur, un soldat, un voyageur. La disposition de son cœur doit être semblable à celle de son corps, un cœur ferme, libre, dégagé; mais cela ne suffit pas; Il faut que ce cœur soit éclairé. C'est pour cela que le Sauveur ajoûte, qu'un Chrétien doit toûjours avoir *la lampe ardente*, pour marquer une foy instruite & agissante, une foy qui se nourrit des verités saintes, qui s'occupe des œuvres de misericorde. Ce sont-là les moyens necessaires pour éviter toute surprise.

℣. 36. *Soyés semblables à ceux qui attendent que leur maître retourne des nopces; afin que lorsqu'il sera venu, & qu'il aura frappé à la porte, ils lui ouvrent aussi-tôt.*

36. Et vos similes hominibus expectantibus dominum suum quando revertatur à nuptiis: ut, cùm venerit, & pulsaverit,

C'est donc un devoir que la Foy impose à chaque fidele d'être durant toute sa vie dans l'attente de l'heure & du moment que J. C. l'appellera.

cōfestim aperiant ei.

Cette attente marque la vigilance, la fidelité, l'ardeur, l'empressement que nous devons toûjours avoir. Que les Chrétiens sont éloignés de cette disposition! La nopce dont parle le Sauveur est l'image du mystere incomprehensible de l'union de l'ame à Dieu, union qui lui donne la qualité d'Epouse du Seigneur, & lui assûre la gloire & les biens figurés par le festin des nopces qui se celebrera un jour dans le Ciel. Nous y serons tous appellés, ou plûtôt nous y entrerons tous. A present nous y sommes appellés, invités; & la mort qui nous délivre des embarras de la vie, & qui rompt les liens du corps, nous y fait entrer. Un fidele doit donc regarder tous ceux qui meurent en Chrétiens, avec des yeux d'envie.

37. Beati servi illi, quos cùm venerit dominus, invenerit vigilantes: amen dico vobis, quòd præcinget se, & faciet illos discumbere, & transiens ministrabit illis.

℣. 37. *Heureux ces serviteurs que le maître à son arrivée trouvera veillans. Je vous dis en verité que s'étant ceint il les fera mettre à table, & passant* devant eux *il les servira.*

Quel bonheur! quelle joye! quelle gloire! Qui peut comprendre le sens de ces paroles? Un Dieu faire asseoir à sa table ses serviteurs, un pere ses enfans, JESUS-CHRIST ses freres, & les servir comme il fit dans son dernier repas avec ses Disciples pour figurer ce festin éternel! Heureux donc les fideles qui servent Dieu à present! Heureux les Ministres qui remplissent les devoirs de leur ministere, & qui travaillent uniquement pour JESUS-CHRIST! Heureux enfin celui qui est toûjours vigilant, attentif, & dans une action continuelle!

38. Et si venerit in secūda vigilia, & si in tertia vigilia venerit, & ita invenerit, beati sunt servi illi.

℣. 38. *Que s'il arrive à la seconde ou à la troisiéme veille, & qu'il les trouve en cet état, bien-heureux seront ces serviteurs.*

On meurt à toute heure, & si l'on se trouve tel que J. C. a marqué icy, on est infailliblement heureux. Ainsi la vigilance, la fidelité & l'action

decideront de nôtre ſort. Tout nous porte à dormir. Tout tente nôtre fidelité. Le monde nous prêche le repos. Il faut donc être ſourds à tout ce que nous diſent même nos amis, lorſqu'ils nous parlent de n'être pas toûjours appliqués & attentifs, de prendre quelque relâche. Ce n'eſt pas là ce que JESUS-CHRIST nous dit. Nôtre fidelité eſt fort expoſée, & les mauvais exemples nous environnent de toutes parts. Par tout ce ne ſont que pieges. Le cœur s'attache naturellement à quelque choſe. Cette attache l'endort. Mais l'ignorance & l'incertitude de nôtre heure doit nous éveiller. Puiſque chaque heure peut être la derniere de nôtre vie, comment ſe négliger, s'amuſer? Comment remettre & s'endormir?

✝. 39. *Or ſçachés que ſi le Pere de famille étoit averti de l'heure que le voleur doit venir, il veilleroit ſans doute, & ne laiſſeroit pas percer ſa maiſon.*

39. Hoc autē ſcitote, quoniam ſi ſciret pater familias, qua hora fur veniret, vigilaret utique, & non ſineret perfodi domum ſuam.

Il eſt peu de fideles qui veillent; encore moins qui veillent toûjours. Cependant nous voyons icy le Fils de Dieu, tout occupé à nous faire comprendre que la vigilance chrétienne eſt un devoir des plus eſſentiels. En effet comme un Chrétien doit toûjours croire & toûjours eſperer, il doit auſſi toûjours veiller. Nous ſommes commis à la garde d'un riche treſor, ce treſor nous appartient. Comment peut-on le donner à garder à un autre? On peut bien le prier de nous aider à le garder, de veiller avec nous, mais on ne peut, ſans riſquer de le perdre, ſe laiſſer aller au ſommeil. La maiſon, qu'il ne faut pas laiſſer percer, c'eſt nôtre cœur. On la laiſſe percer, lorſqu'on donne entrée dans ſon cœur à quelque creature, à quelque objet. Tout ce qui n'eſt pas Dieu & J. C. nous doit être inconnu & ſuſpect. Il faut donc tenir ſon

cœur fermé au monde, aux passions, aux biens presens & à soy-même.

40. Et vos estote parati: quia qua hora non putatis, Filius hominis veniet.
Apoc. 16. 15.

℣. 40. *Tenés-vous donc aussi toûjours prêts, parce que le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne penserés pas.* ¶

Il n'y a donc dans la vie aucun temps dont on puisse s'assurer. J. C. le dit icy, & le repete si souvent ailleurs qu'on ne peut en douter sans crime. Deplus, l'experience de chaque jour qui se trouve rempli de tant de morts, souvent subites, presque toûjours imprevûës, doit nous rendre cette verité aussi presente que le jour auquel nous vivons nous est present. Cependant chacun est dans l'illusion à cet égard. C'est à quoy l'on pense le moins qu'à la mort: Et personne ne s'attend à mourir, pas même dans le moment qu'on meurt. Rien n'est si ordinaire que cette surprise. Rien aussi n'est plus funeste au salut, que la fausse pensée où l'on est que l'on peut vivre encore, & que l'on vivra.

41. Ait autem ei Petrus: Domine ad nos dicis hanc parabolam, an & ad omnes?

℣. 41. *Alors Pierre lui dit: Seigneur, est-ce à nous* seuls *que vous adressés cette parole, ou si c'est à tout le monde?*

Par la demande que fait saint Pierre, il donne occasion à J. C. de proposer encore une parabole, qui regarde en particulier les Pasteurs & les Ministres de l'Evangile; differente en cela de celle de la vigilance chrétienne qui regarde tous les fideles, puisque comme l'on a vû dans saint Marc, aprés que le Sauveur l'eut proposée & qu'il eut expliqué l'importance & la necessité de ce devoir, il ajoûta exprés: *Ce que je vous dis*, à vous mes Disciples, *je le dis à tous.* Tout ce que fait, & tout ce que dit ce divin Chef, regarde le corps des Chrétiens, & chaque fidele y a interêt. Les Prédicateurs sont peut-être les plus infideles & les plus negligens.

C. 13. v. 37.

Ce n'eſt point là un paradoxe, mais la conduite de la plûpart des Prêtres & des Paſteurs eſt veritablement un paradoxe. Prêcher aux autres la neceſſité de ce devoir, y exhorter tout le monde & s'en diſpenſer, ce n'eſt plus une extravagance inoüie ni inconnuë; comme ce n'eſt pas une choſe ſurprenante de voir des Eccleſiaſtiques, des Evêques & des Paſteurs, aimer le monde, la vie, les honneurs, & même les plaiſirs.

℣. 42. *Le Seigneur lui dit : Qui eſt le diſpenſateur fidele & prudent, que le Maître a établi ſur ſes ſerviteurs pour diſtribuer à chacun dans le temps la meſure de bled qui lui eſt deſtinée ?*

42. Dixit autem Dñs : Quis, putas, eſt fidelis diſpenſator, & prudens quẽ conſtituit Dominus ſupra familiam ſuã, ut det illis in tempore tritici menſuram. 1. *Cor.* 4. 2.

Saint Paul demande des fideles qu'ils ſe ſouviennent toûjours que lui & tous les Miniſtres de JESUS-CHRIST n'ont point de qualité, de droit, ni de prérogative, autre que celle de ſerviteurs & d'œconômes; & que toute ſa dignité conſiſte à être fidele dans la diſpenſation qui lui a été commiſe. Voilà ce qu'un Apôtre, & un Apôtre tel que ſaint Paul demandoit. Il ſeroit à ſouhaiter que les Miniſtres de l'Evangile ſe ſouvinſſent à leur tour de cette verité, & qu'ils examinaſſent devant Dieu & devant J. C. qui doit les juger, s'ils rempliſſent les devoirs que leur impoſent les deux qualités de fidele & de prudent que le Sauveur marque icy. Etre fidele & être prudent, ſont donc les deux devoirs de celui qui eſt choiſi de Dieu, & placé à la tête d'un nombre de fideles pour leur diſtribüer ce que Dieu lui donne, non pas ce qu'il imagine; & en faire la diſtribution à propos & avec prudence, conſultant l'état & le beſoin des fideles, non pas ſes interêts, ſon repos & ſa vanité.

℣. 43. *Heureux ce ſerviteur que ſon Maître à ſon arrivée trouvera agiſſant de la ſorte !*

43. Beatus ille ſervus, quem, cùm venerit

dominus, invenerit ita facientem.

Le bonheur n'est donc assuré qu'aux ouvriers appliqués à leur ouvrage ; aux Pasteurs qui travaillent sans relâche ; aux Prédicateurs qui prêchent la parole de Dieu & les verités de l'Evangile ; aux Ministres qui remplissent leurs fonctions & qui répondent jusqu'à la mort à leur vocation. Car il faut que J. C. les trouve dans l'action & dans le travail, comme un maître veut à son retour trouver son serviteur appliqué à l'ouvrage qu'il lui a ordonné de faire. Cette verité est si précise qu'il n'est pas possible de l'ignorer, ni de se dispenser legitimement de ce devoir. Cependant combien voit-on de Prêtres inutiles, de Pasteurs négligens, de Ministres infideles, d'Ouvriers paresseux ? S'il y en a qui aiment l'action, c'est une action qui ne leur est pas commandée & à laquelle ils s'appliquent d'eux-mêmes. Il est rare d'en trouver qui soient & prudens & fideles.

44. Verè dico vobis, quoniã supra omnia quæ possidet, constituet illum.

℣. 44. *Je vous dis en verité qu'il l'établira sur tous les biens qu'il possede.*

JESUS-CHRIST fait icy un serment, & ce serment contient une promesse qu'il n'y a que Dieu qui puisse accomplir. Cependant aprés des promesses si surprenantes, les dons de Dieu n'ont ni force ni attrait. Les Pasteurs ne sont pas moins infideles, ni moins insensibles que les particuliers. L'indifference est répanduë par tout, parce que l'esprit du monde a penetré par tout. Helas ! quand sera-ce que l'esprit de Dieu penetrera nos cœurs ? Quand sera-ce que les fideles & les Pasteurs penseront à leurs interêts, & que chacun s'aimera comme Dieu l'aime, & autant que ce Pere celeste nous a aimés ?

45. Quòd si dixerit servus ille in corde suo : Moram facit dominus

℣. 45. *Mais si ce serviteur dit en lui-même : Mon Maître n'est pas prêt de venir, & qu'il commence à battre les serviteurs & les servantes, à man-*

ger, à boire, & à s'enyvrer.

Les paroles que J. C. fait dire à ce serviteur infidele, ne sont qu'exprimer les sentimens ordinaires des faux Ministres & la conduite scandaleuse des méchans Pasteurs. On compte sur une longue vie, & par malheur pour l'Eglise elle n'est en effet que trop longue dans bien des Ministres de l'Evangile. On se voit dans un âge fort & vigoureux: Et que fait-on de la force de son âge & de la vigueur de sa santé? Ce que le Sauveur marque icy. Car cette parabole est une Prophetie dont l'Eglise a vû l'accomplissement, il y a long-temps. L'esprit de domination & d'avarice, l'amour des plaisirs & de la bonne chere, sont la cause des excés dans lesquels sont tombés les Ministres que le Sauveur voyoit déja scandaliser l'Eglise & la ravager. Quel crime?

meus venire: & cœperit percutere servos & ancillas, & edere, & bibere, & inebriari.

℣. 46. *Le Maître de ce serviteur viendra au jour qu'il ne s'y attend pas, & à l'heure qu'il ne sçait pas, & il le divisera en deux, & lui donnera pour partage d'être puni avec les infideles.*

46. Veniet dominus servi illius, in die qua non sperat, & hora qua nescit, & dividet eum, partémque ejus cum infidelibus ponet.

Que les Evêques & les Pasteurs mondains se cachent tant qu'ils voudront; leur hypocrisie sera enfin démasquée. Ce jour appellé à dessein le jour de la revelation, revelera tous leurs desordres, le caractere veritable de leurs esprits, la corruption de leur cœur, le déreglement de leur vie. J. C. assure icy que les méchans Pasteurs seront tout autrement surpris que le reste des fideles. Cette surprise marque une fin tragique, une mort extraordinaire, premier supplice, mais qui sera suivi de deux autres encore plus terribles. Il y a de deux sortes d'Evêques mondains & de Pasteurs infideles. Les uns paroissent souvent aux Autels, les autres n'y paroissent jamais. Les uns & les autres seront separés de Dieu, & leur *partage sera d'être*

punis avec les infideles & les Demons.

47. Ille autem servus, qui cognovit voluntatem Dñi sui, & non præparavit, & non fecit secundum voluntatem ejus, vapulabit multis. *Jacob.* 4. 17. 2. *Petr.* 2. 21.

℣. 47. *Le serviteur qui aura sçû la volonté de son Maître, & qui néanmoins ne se sera pas tenu prêt, & qui n'aura pas fait ce qu'il desiroit de lui, sera battu rudement.*

Minoris criminis reatus est legem nescire, quam spernere. Salv. 2. de Prov.

Voilà la raison pourquoy Dieu traitera plus rudement les Pasteurs que le peuple. Avoir plus de lumiere & n'avoir pas plus de fidelité, c'est se rendre plus coupable. Le mépris est un crime plus grand que l'ignorance, & par consequent plus punissable. Avoir de l'ardeur pour apprendre & n'avoir que de la tiedeur pour pratiquer ce que l'on a appris, c'est courir à un plus grand précipice. Mais pourquoy est-on si ardent pour les sciences & si négligent pour les devoirs ? Quelle est la cause de cette bizarre conduite ? C'est que l'amour propre trouve son compte à sçavoir, & qu'il ne le trouve pas dans la pratique de ce que l'on sçait. La science a de l'éclat, mais l'action & le travail ont leur fatigue & leur obscurité.

48. Qui autẽ non cognovit & fecit digna plagis, vapulabit paucis. Omni autem cui multum datum est, multum quæretur ab eo: & cui commendaverunt multum, plus petent ab eo.

℣. 48. *Mais celui qui n'aura pas sçû* sa volonté, *& qui aura fait des choses dignes de châtiment, sera moins battu. On redemandera beaucoup à celui à qui on aura beaucoup donné ; & on fera rendre un plus grand compte à celui à qui on aura confié plus de choses.*

Prædamnatus judicio conscientia.

Ces deux sortes de supplices répondent aux deux paraboles, dont l'une, comme nous avons dit, regarde tous les hommes, & l'autre les Ministres & les Pasteurs. On ne peut pas dire qu'il y ait des hommes absolument sans connoissance & sans lumiere, autrement ils ne seroient pas hommes. Tous les hommes sont donc obligés d'agir selon la mesure de leurs lumieres, & ceux qui ne l'auront pas fait, ne pourront éviter le juste châtiment de leur infidelité. Mais les Chrétiens qui auront

auront abusé des verités de l'Evangile, seront punis plus severement. Pour les Pasteurs mous & infideles, qui par leur état sont les dépositaires des verités du Royaume de Dieu, & qui négligent d'en remplir les devoirs, leur supplice sera d'autant plus affreux, qu'ils vivent sans y penser & sans le craindre.

§. 5.

Jesus-Christ a apporté le feu du Ciel pour separer l'homme de l'homme. Signes de la venuë du Messie. Vivre dans l'union.

℣. 49. *Je suis venu pour jetter le feu dans la terre; Et que desiray-je sinon qu'il s'allume?* 49 Ignem veni mittere in terram, & quid volo nisi ut accendatur?

Ce que Jesus-Christ appelle icy du nom de feu, il l'appelle ailleurs du nom de glaive. L'Evangile est une doctrine toute de feu, son esprit est un glaive à deux tranchans. Mais le feu de l'Evangile est un feu d'amour & de charité; & ce n'est pas celui-là dont J. C. parle icy. Il prédit ce qu'il voit. Il voit l'état des hommes & la disposition de leur cœur. Prêcher l'Evangile à des hommes aussi prévenus que l'étoient tous les peuples, & que le sont encore tous ceux qui aiment le monde, c'est mettre le feu de la division par tout. Cela est arrivé, & c'est ce que le Sauveur souhaite & qu'il témoigne icy par une expression vive & ardente. Heureux le fidele en qui le feu de la persecution, des contradictions & des croix, n'éteint pas le feu que l'Esprit saint a allumé dans son cœur, mais en qui il se purifie & s'allume davantage!

℣. 50. *Je dois être baptisé d'un Baptême; & combien me sens-je pressé jusqu'à ce qu'il s'accomplisse?* 50. Baptismo autem habeo baptizari: & quomodo coarctor usquedum perficiatur?

Ces paroles expriment l'ardeur admirable que J. C. avoit pour les souffrances & pour la mort.

Il parle de ses souffrances comme d'un torrent qui devoit l'inonder, comme d'un fleuve où il devoit être plongé. Il souhaite impatiemment que le moment arrive où le mystere de sa passion doit s'accomplir. Quelle disposition ! Mais aussi combien est-elle differente de celle où se trouvent la plûpart des Chrétiens ? Pourquoy JESUS-CHRIST a-t'il tant d'ardeur pour les souffrances ? Parce que cet état doit procurer à Dieu son Pere une gloire infinie, à J. C. un Empire & un Trône, à tous les hommes le salut & la vie. Voilà ce que chaque fidele doit ressentir, voilà ce que les Pasteurs doivent dire & éprouver tous les jours.

51. Putatis quia pacem veni dare in terram? Non, dico vobis, sed separationem:

℣. 51. *Croyés-vous que je sois venu apporter la paix sur la terre ? Non, je vous assure ; mais au contraire, la division.*

JESUS-CHRIST combat icy l'idée grossiere qu'avoient les Juifs de la venuë du Messie. Ils le desiroient, ils le demandoient, ils l'attendoient avec impatience : Mais d'où venoient ces vœux, ces desirs, cette attente ? De l'amour des biens sensibles, de l'amour de la gloire, de l'esprit de domination. Ils l'appelloient le Prince de la paix, & par cette paix, ils n'entendoient qu'une paix terrestre & mondaine, une abondance & une prosperité temporelle. Que ces pensées étoient éloignées du grand dessein de Dieu ! Tel est encore l'esprit judaïque, & la fausse idée que les Juifs se font toûjours faites de la venuë du Messie. Les hommes ne pensent qu'à la terre. Tous leurs desirs n'ont pour principe que la chair & le sang, & n'aboutissent qu'à la vie presente, à une vie qui doit passer. JESUS-CHRIST n'est venu que pour l'abreger, pour détruire la chair, renverser le plan de ce monde, & brûler le Ciel & la Terre. Les Chrétiens entrent-ils dans ce dessein, goûtent-ils ces verités,

comprennent-ils ce mystere ? Les pecheurs & les simples fideles sont pleins de desirs grossiers. Ils ne desirent rien tant que de vivre, & de vivre sur la terre. Ils préferent la paix du monde à la paix de leur conscience, & même à celle de Dieu. Ils ne peuvent renoncer à cette malheureuse disposition, & ne voulant pas se separer du monde, ils seront éternellement separés de Dieu & de Jesus-Christ.

52. ℣. 52. *Car desormais, s'il se trouve cinq personnes dans une maison, elles seront divisées les unes des autres, trois contre deux, & deux contre trois.*

52. Erũt enim ex hoc quinque in domo una divisi, tres in duos, & duo in tres dividentur:

Le temps du Schisme & de la division qui devoit se faire, & qui est icy prédite, étoit le temps de la prédication de l'Evangile, qui devoit être annoncé d'abord aux Juifs, ensuite aux Gentils. Le premier Schisme que devoit causer l'Evangile, c'est celui qui se forme entre l'esprit & la chair de chaque fidele. Cette division est la seule qui soit salutaire au corps & à l'ame. Ce premier Schisme en introduit necessairement un autre, dont parle icy le Sauveur. La diversité des pensées produit la diversité des sentimens ; Et si ces sentimens sont sur la Religion, il n'est point d'union ni d'amitié que cette diversité de creance ne rompe. Il faut donc rompre avec tout ce qui tient le plus au cœur, & il faut s'en separer. La separation du cœur emporte celle du corps, & souvent un fidele est obligé de tout sacrifier pour ne pas sacrifier sa conscience. Heureux celui qui a la force d'abandonner son Pere, plûtôt que d'abandonner son Dieu !

53. ℣. 53. *Le pere sera en division avec le fils, & le fils avec le pere ; la mere avec la fille, & la fille avec la mere ; la belle-mere avec la belle-fille, & la belle-fille avec la belle-mere.*

53. Pater in filium, & filius in patrem suũ, mater in filiam, & filia in matrem, socrus in nurum suam, &

Jesus-Christ parle avec dessein des unions

nurus in socrum suam.

les plus sacrées & les plus legitimes; Il dit que l'Evangile sera une occasion, & même à une infinité de personnes, la cause de les rompre. Mais rien n'est si saint ni si capable d'unir les hommes que l'Evangile. Comment donc peut-il être, ou l'occasion, ou la cause de ces ruptures qui paroissent si criminelles, & qui le sont en effet pour tout autre sujet que pour la Foy? J. C. déclare qu'il n'est pas venu pour détruire la Loy, & ces ruptures la détruisent. La Loy naturelle nous lie premierement à Dieu, ensuite à nos parens. Mais si un pere se sert du droit que la nature lui donne sur son fils pour le porter à desobeir à Dieu, ce Pere agit contre la Loy naturelle, & son fils qui lui resiste, l'observe religieusement. Il est fidele & juste. Alors l'Evangile n'est que l'occasion d'une division, criminelle du côté du Pere, legitime & necessaire du côté du fils. Ces sortes de ruptures sont rares aujourd'huy, que les enfans ne sont que trop fideles imitateurs de la conduite mondaine & dereglée de leurs parens.

54. Dicebat autem & ad turbas: Cùm videritis nubem orientem ab occasu, statim dicitis: Nimbus venit: & ita fit.

3 Reg. 18 44.

℣. 54. *Il disoit aussi au peuple: Lorsque vous voyés un nuage se former du côté du Couchant, vous dites aussi-tôt que la pluye ne tardera pas à venir, & il pleut en effet.*

JESUS-CHRIST parle à tous ses auditeurs, & leur montre l'injustice étonnante que les hommes font à Dieu, & qu'ils se font à eux-mêmes. L'homme est si attentif à tout ce qui regarde la vie presente, les secrets de la nature, la revolution des temps & des saisons; c'est à qui pourra se rendre plus habile, & devenir Prophete, pour le dire ainsi. On veut tout sçavoir & tout deviner; mais cette ardeur & cette attention n'ont pour objet que les choses sensibles & presentes, & ne passent point la Sphere de ce monde. Personne ne s'éleve jusqu'à

Dieu, personne ne pense à considerer les signes de la grace, à s'instruire des mysteres du Royaume du Ciel, à penetrer les desseins de la divine misericorde, à se remplir de la science du salut.

℣. 55. Et quand vous voyés souffler le vent du Midy, vous dites qu'il fera chaud, & le chaud ne manque pas d'arriver. 55. Et cùm austrum flantem, dicitis: Quia æstus erit: & fit.

De quoy parle-t'on parmi les Chrétiens, & de quoy s'entretiennent-ils dans les visites qu'ils se rendent? de bagatelles, de la pluye, du beau temps, du froid, du chaud; enfin c'est toûjours du temps que l'on parle, selon la remarque que fait icy le Sauveur. Il est rare que l'on s'entretienne de l'Eternité. C'est que personne presque n'y pense. JESUS-CHRIST ne deffend pas ces sortes d'observations & d'entretiens, mais il se plaint, de ce que l'on ne regarde pas des yeux de la Foy, les revolutions & les changemens du temps & des saisons. Il s'étonne qu'un fidele n'en fasse pas tout l'usage qu'il devroit en faire. Pourquoy ne pas entrer dans l'esprit de l'auteur de la nature? Pourquoy ne pas se servir de ses ouvrages pour reconnoître l'ouvrier, le loüer & le benir?

℣. 56. Hypocrites que vous êtes, vous sçavés si bien reconnoître ce que presagent les diverses apparences du Ciel & de la Terre; Comment donc ne reconnoissés-vous point ce temps-cy? 56. Hypocritæ, faciem cæli & terræ nostis probare: Hoc autem tempus quomodo non probatis?

Les esprits vains ne sçavent rien, & ils veulent paroître tout sçavoir. Les curieux & les Philosophes ne connoissent que la surface des choses, ils se vantent d'en penetrer la nature, & de connoître les parties dont elles sont composées, de voir le mystere de ces ressorts admirables qui animent tous les corps & qui font mouvoir toute la nature. Mais ils s'abusent & en imposent aux autres. Ce sont des hypocrites, ou des faux sçavans,

sur les choses naturelles ; comme ceux dont le Sauveur se plaint, étoient des hypocrites & des ignorans. Leurs vertus étoient aussi fausses que leurs lumieres, sur les mysteres de la Religion. Le salut est attaché à un certain temps, & les mysteres ont leurs jours d'accomplissement & de revelation. Ainsi connoître ce temps sacré, ces jours de grace, c'est sçavoir sa Religion. Heureux qui connoît les temps de faveur & de misericorde, les temps de penitence & de priere, les temps de jugement & de severité, & qui sçait les discerner ! Ces deux sortes de temps composent toute la durée du regne du Messie.

57. Quid autem & à vobis ipsis non judicatis quod justum est ?

℣. 57. *Pourquoy n'avés-vous point de discernement pour reconnoître, par ce qui se passe parmi vous, ce qui est juste ?*

JESUS-CHRIST veut que l'on se fasse de ses veritables interêts, un motif capable de nous faire ouvrir les yeux. Le seul amour propre suffit pour être sensible à ce motif. Un interêt temporel est si puissant sur les esprits même mediocres ! Quand il s'agit d'une affaire que l'on craint de perdre, quel mouvement ne se donne-t-on pas ? Rien n'est plus surprenant que les expediens & les tours qu'on imagine. Rien n'est plus seduisant que les avances & les souplesses que l'on fait. La vie de J. C. étoit si connuë & si extraordinaire ; ses discours étoient si frequens, ses miracles si communs & si puissans, que cela seul suffisoit, sans autre secours des écritures ni des sciences, pour être convaincu qu'il étoit le Messie & le Sauveur du monde. Pour peu que l'on voulût écouter sa conscience & son cœur, sa raison & ses yeux, tout cela rendroit un témoignage public à la verité, & porteroit tout esprit attentif à glorifier Dieu, & à reconnoître la justice & la fidelité de ses promesses.

℣. 58. *Lorsque vous allés avec vôtre adversaire devant le Magistrat, tâchés de vous dégager de lui pendant que vous êtes encore dans le chemin, de peur qu'il ne vous entraîne devant le Juge, & que le Juge ne vous livre au Sergent, & que le Sergent ne vous mene en prison.*

Un debiteur, qui voit qu'il ne peut éviter d'être condamné, quand son creancier le presse & le veut mettre en justice, s'il est tant soit peu sage, il le prévient, il s'accommode. Voilà ce que la prudence inspire à tous les hommes. D'où vient donc qu'elle les abandonne dans l'affaire la plus importante? Nous devons tous infiniment à Dieu. Il nous est impossible d'y satisfaire. Dieu ne nous demande que de reconnoître nôtre impuissance. Il nous y exhorte. Nôtre état lui est connu, il vient nous trouver pour nous marquer les dispositions favorables où il est. JESUS-CHRIST n'est venu que pour nous rétablir en grace, pour rendre à l'homme sa liberté primitive, & nous donner les tresors de lumiere & de sainteté que nous avons perdus; cependant on est insensible, on rejette les secours & les graces du Sauveur. On remet toûjours à l'écouter, on a d'autres affaires. Mais, ô Dieu, quelles affaires! des affaires de plaisir, de passion, de commerce. S'il s'agit de perdre un peu de bien, on les quitte ces affaires, on se donne tout au soin de le conserver, & on ne peut se resoudre à les quitter, quoyqu'on soit à la veille de perdre son ame.

58. Cùm autem vadis cum adversario tuo ad principem, in via da operam liberari ab illo, ne fortè trahat te ad judicem, & judex tradat te exactori, & exactor mittat te in carcerem.

℣. 59. *Car je vous assure que vous ne sortirés point de-là, que vous n'ayés payé jusqu'à la derniere obole.*

Voilà l'état déplorable & desesperé de tous ceux qui ont laissé couler le temps sans penser à leur salut, ce malheur est sans retour. Ils ont toûjours

59. Dico tibi non exies inde, donec etiam novissimum minutum reddas.

differé, & ils ne peuvent plus remettre, ni y penser qu'avec desespoir. Quand le moment de l'Eternité sera venu, le temps & tous les temps seront passés. On a marché toute la vie dans la voye de perdition, on pouvoit la quitter & prendre la voye du salut; maintenant que l'on est arrivé au terme, il est impossible de reculer. Il faut mourir & perir. Plus de penitence, plus de regrets ni de larmes, parce qu'il n'y aura plus de grace à demander, ni de misericorde à esperer.

CHAPITRE. XIII.

§. I.

Point de salut sans penitence. Figuier sterile. Miracle fait le jour du Sabbath. Charité & Zele de Jesus-Christ.

1. Aderant autem quidā ipso in tempore, nuntiātes illi de Galilæis, quorum sanguinē Pilatus miscuit cum sacrificiis eorum.

℣. 1. *En ce même temps quelques-uns vinrent dire à Jesus* ce qui s'étoit passé *touchant les Galiléens; dont Pilate avoit mêlé le sang avec* celui *de leurs sacrifices.*

LEs Interpretes croyent que ces Juifs de Galilée étoient de la secte de Judas Gaulonite, qui enseignoit que les Juifs ne devoient point payer de tribut à Cesar, ni offrir de sacrifices pour la prosperité de l'Empire Romain. Josephe ne fait aucune mention de ce massacre arrivé par l'ordre de Pilate. Ce Gouverneur étoit fort jaloux des interêts de son maître. Il ne pardonnoit rien de tout ce qui pouvoit donner quelque atteinte à son autorité, ou le moindre ombrage à l'Empereur. Si Dieu étoit aussi attentif & aussi inflexible que les

Princes le sont pour leur puissance & pour leur gloire, quelle seroit la fraieur des hommes, & quelle esperance auroient même les fideles ? L'action de Pilate étoit barbare & impie. C'étoit une impieté que de mêler le sang des hommes avec le sang des animaux, dans un temps où l'on étoit tout occupé à offrir à Dieu des sacrifices selon la Loy. Mais ceux qui offrent à Dieu le sacrifice de la priere, ou qui assistent aux saints Mysteres avec un cœur plein de mépris, d'aversion, ou d'éloignement pour le prochain, font un mélange profane que Dieu rejette. C'est sacrifier la charité à son interêt, à sa passion, dans le temps que l'on approche du Saint des saints, & que l'on offre le sacrifice de l'Agneau sans tache.

℣. 2. *Et il leur dit : Pensés-vous que ces Galiléens fussent les plus grands pecheurs de tous ceux de Galilée, parce qu'ils ont été ainsi traittés ?*

2. Et respondens dixit illis : Putatis quod hi Galilæi præ omnibus Galilæis peccatores fuerint, quia talia passi sunt ?

JESUS-CHRIST nous apprend icy quel usage les fideles doivent faire des maux qui leur arrivent, ce qu'ils doivent penser des calamités publiques & des afflictions particulieres. S'il n'y avoit point d'autre vie à esperer, il seroit de la justice que les plus coupables fussent les plus sévérement punis en ce monde. Car toute peine suppose necessairement la faute & le crime dont elle est la juste punition : cela est évident. Il est clair aussi que tout peché merite un châtiment, & la justice montre à la raison le rapport necessaire qu'il a avec le suplice qui en est la peine. La raison voit cette verité, mais Dieu n'a pas attaché l'exercice necessaire de sa justice à l'état present des hommes sur la terre. Il punit quelquefois les plus coupables, mais non pas toûjours. C'est le temps où il exerce sa misericorde envers les pecheurs & où il éprouve la foy de ses enfans. Ainsi les afflictions & les maux sont toû-

exempla sunt omnium tormenta paucorum. Cipria.

jours justes. Mais c'est la misericorde qui regle cette justice, & qui dispense les peines & les disgraces qui arrivent; Et toûjours pour le salut des fideles. Le plus grand suplice du pécheur en ce monde, c'est que Dieu le laisse vivre dans l'impunité de ses crimes.

3 Non, dico vobis : sed nisi pœnitentiam habueritis, omnes similiter peribitis.

℣. 3. *Non, je vous en assure: mais je vous declare que si vous ne faites penitence, vous perirés tous comme eux.*

Jesus-Christ se sert de ce massacre de quelques particuliers que Pilate venoit de faire mourir dans le Temple, pour predire à tous les Juifs une fin aussi tragique, s'ils ne la prévenoient par un retour sincere de penitence. Cette prédiction terrible fut en effet accomplie sur cette nation incrédule le jour de Pâque, au temps du siege de Jerusalem, le même jour & dans le même lieu du massacre de ces Juifs de Galilée. Il n'y a donc que la penitence qui puisse mettre les pecheurs à couvert des suplices, que la justice divine doit un jour exercer sur eux. C'est le seul moien que le Sauveur propose icy, & qu'il nous a laissé. Ceux qui n'ont pas la force de faire penitence, doivent demander à Dieu de les châtier en ce monde. La plus grande misericorde que Dieu nous puisse faire, c'est de ne laisser rien d'impuni dans nous. Le seul moien de ne pas craindre la sévérité du dernier Jugement, c'est que Dieu nous juge dés apresent. Les jugemens qui previennent la mort, sont toûjours mêlés de misericorde; ce sont des faveurs & des signes de salut. Le Jugement qui suivra la mort sera sans misericorde, & le signe funeste d'une condamnation inévitable & éternelle.

4 Sicut illi decem & octo, supra quos cecidit turris in Siloë, & occidit eos : putatis quia

℣. 4. *Croiés vous aussi que ces dix-huit hommes sur lesquels la Tour de Siloé est tombée & qu'elle a tués, fussent plus redevables à* la justice de Dieu *que tous les habitans de Jerusalem?*

Ces exemples que le Sauveur rapporte doivent nous apprendre combien les jugemens des hommes sont vains. Une mort promte est un grand malheur, dit-on : elle est souvent la cause du salut de celui qu'elle enleve du monde. Tel a été immolé à la fureur d'un ennemi, qui lui est redevable de son bonheur. De tous les Juifs de Jerusalem, Dieu permet qu'il n'y en ait que dix-huit qui perissent sous les ruines d'une Tour dont la chute les écrase. Que pensent naturellement les hommes d'un si triste accident ? Les uns leur insultent comme à des malheureux qui ne meritent pas qu'on les plaigne ; Et l'on se contente de dire : pourquoi s'exposer ainsi à demeurer dans une maison qui menaçoit ruine ? Il semble qu'on veuille justifier ce malheur, & accabler de nouveau les malheureux. Les autres l'attribuënt à un hazard aveugle & incertain. Il y en a qui reconnoissent la justice de Dieu ; mais peu pensent être autant ou plus coupables que ceux qui ont été surpris de la sorte. Personne n'en profite. Il est rare que les calamités publiques ou les disgraces particulieres, servent de motif à une serieuse conversion.

& ipsi debitores fuerint præter omnes homines habitantes in Jerusalem?

℣. 5. *Non, je vous en assure, mais* je vous declare que *si vous ne faites penitence vous perirés tous de la même sorte.*

5 Non, dico vobis : sed si pœnitentiam non egeritis omnes similiter peribitis.

La ruine de cette Tour étoit l'image de la ruine de Jerusalem, qui devoit enveloper tous ses habitans s'ils perseveroient dans leur incredulité. Les afflictions sont donc des avertissemens de Dieu, & nous nous rendons coupables de negligence si nous n'y donnons toute l'attention necessaire pour éviter de tomber, non entre les mains de quelques soldats qui ne peuvent exercer leur fureur que sur le corps, mais entre les mains de la justice divine & en la puissance des Demons. Il faut se livrer à

l'esprit de penitence & de severité contre nous-mêmes, pour n'être pas écrasé sous le poids de la colere du Souverain Juge; il faut étouffer ses passions, & arracher de son cœur l'esprit d'incredulité, l'amour de la vie & du monde. Voilà donc toutes les ressources que nous avons & que J. C. nous donne: prévenir la colere de Dieu en s'armant de colere contre soi-même. Helas qui le fait! On se met volontiers en colere, mais est-ce contre soi-même? Qui se hait jusqu'à se détruire, jusqu'à déchirer son cœur, jusqu'à en arracher cette cupidité funeste qui perd tous les hommes?

6 Dicebat autem & hanc similitudinē Arborem fici habebat quidam plantatā in vinea sua, & venit quærens fructum in illa, & non invenit.

† Samedi des 4 temps de Septembre.

℣. 6. † *Il leur dit aussi cette parabole: Un homme avoit un figuier planté dans sa vigne, & venant pour y chercher du fruit il n'en trouva point.*

Cette vigne c'est le monde, c'est toute la terre, où tous les hommes sont plantés comme autant de seps. Le figuier est le peuple Juif, & la Sinagogue, selon les Peres. Voilà la figure dont J. C. represente la sterilité, & prédit le malheur. La verité que ce figuier & cette vigne representent, c'est l'Eglise comparée à un arbre dont les branches doivent s'étendre par tout le monde & y porter du fruit. Mais quelle est la fecondité de l'Eglise? nous sommes entés, dit S. Paul, par la foy, en JESUS-CHRIST. Le Baptême nous donne à l'Eglise. Nous devenons les enfans de cette Epouse de JESUS-CHRIST. Elle prend soin de nôtre éducation & de nôtre enfance chrétienne, dans l'esperance que nous ferons un jour son honneur & sa joye, en portant des fruits dignes de sa charité & de nôtre naissance divine. Mais helas! Où sont ces fruits? Quelle est la vie que la plûpart des fideles menent? Et quand JESUS-CHRIST viendra, trouvera-t'il que nous soions chargés des fruits de penitence, de sainteté, des vertus chrétiennes? Que

chacun s'examine & voie ce qu'il fait. Chaque fidele est un arbre, mais un arbre qui ne porte que des fruits amers : les œuvres de la plûpart des Chrétiens sont des œuvres mortes, leur vie n'est que cupidité, passion & desordre.

℣. 7. *Alors il dit à son vigneron : Il y a déja trois ans que je viens chercher du fruit à ce figuier sans y en trouver ; coupés-le donc, pourquoi occupe-t'il la terre*

7 Dixit autem ad cultorem vineæ : Ecce anni tres sunt ex quo venio quærens fructum in ficulnea hac, & non invenio : succide ergo illam : ut quid etiam terram occupat ?

Il y a des Auteurs qui croient que le Sauveur fait icy allusion aux trois années qu'il a prêché les verités du Roiaume de son Pere, & operé tant de miracles presque sans aucun fruit. Ce qui ne s'accorde pas avec la suitte, où il est parlé d'une année de patience encore avant que d'arracher cet arbre inutile ; Car Dieu a donné quarante ans aux Juifs pour se reconnoître. C'est pour cela que d'autres croient que par ces trois années Jesus-Christ a voulu marquer le temps qui a précedé la mission de Jean-Baptiste & la sienne. Le figuier doit porter des fruits la troisiéme année qu'il a été planté, sinon il ne peut que nuire, & il faut l'arracher. De plus cet arbre a besoin de beaucoup de nourriture ; son ombre est mal saine, & il n'y a que la bonté de son fruit qui puisse dédommager du tort qu'il fait à la vigne. Les Juifs n'ont porté aucune bonne œuvre, ils n'avoient nulle pieté veritable. Les ombres de la Loy n'ont servi qu'à les aveugler ; Et leur vie scandaleuse a été cause que les autres nations ont blasphemé contre la bonté, la justice & la patience de Dieu. Les Chrétiens sont-ils moins scandaleux ? Leur pieté est elle-plus solide ? On ne trouve par tout qu'une vaine profession de foy, qu'une apparence de Religion, que des arbres nuisibles & steriles. Dieu ne cesse de répandre ses benedictions sur eux. Ils se nourrissent de ses dons ; les biens mêmes de la terre sont à Dieu, il les tire des tre-

fors de sa providence pour leur subsistance & leur vie, & cependant il y a tant d'années qu'il attend inutilement que nous soyons Chrétiens & que nous vivions en Chrétiens.

8 At ille respondens, dicit illi : Domine dimitte illam & hoc anno, usque dum fodiam circa illam, & mittam stercora :

℣. 8. *Le vigneron lui répondit : Seigneur laissés-le encore cette année, afin que je le laboure au pied, & que j'y mette du fumier.*

Ces paroles sont une espece de priere & de demande que font la charité & la misericorde de JESUS-CHRIST pour le malheureux peuple Juif. Elles s'engagent de donner à cet arbre infructueux de nouveaux soins, & à faire les derniers éfforts pour tâcher de convertir les Juifs. Ces éfforts & ces soins, ce sont les dons surprenans & les prodiges que l'Eprit saint a operés l'année qui a suivi l'Ascension de JESUS-CHRIST dans la gloire. D'un côté l'on a vû les Apôtres & leurs Disciples, faire des miracles plus grands que ceux du Sauveur. C'étoient-là des secours puissans & des moiens de conversion tres-éfficaces. De l'autre le Seigneur a emploié les châtimens & les afflictions, pour faire rentrer les Juifs dans leur devoir. Les maux qui inonderent la Judée, & les fleaux que ce peuple rebelle a ressenti, la famine, les divisions, les troubles & les rigueurs des Officiers Romains & des Empereurs, tout cela devoit les porter à changer de vie & à ne pas demeurer dans sa sterilité funeste. De plus ces paroles nous representent la disposition favorable où Dieu est à l'égard des hommes, & sur tout des fideles ; sa bonté, sa patience, sa facilité a pardonner aux pecheurs ; son attention continuelle à nous donner des Pasteurs & des hommes de sa main, dont la charité & le zele sont infatigables, qui ne travaillent qu'à nous rendre fertiles en bonnes œuvres. Les moiens qu'il employe sont icy marqués. Labourer au pied de cet arbre qui ne por-

Isaye, 5. 4.

te point de fruit, signifie la necessité de rompre toutes les mauvaises habitudes, & d'arracher de nôtre cœur tout ce qui est contraire à nôtre devoir & à la fertilité d'une bonne vie. *Y mettre du fumier.* C'est se couvrir d'un sac & de cendre, se depoüiller du vieil homme & se revêtir de l'homme nouveau, selon l'expression de l'Apôtre; Enfin mettre tout en œuvre pour assurer son salut. Cette assurance ne se trouve point ailleurs que dans une vie reguliere, separée du monde & toute dévoüée aux travaux de la penitence.

℣. 9. *Aprés cela s'il porte du fruit*, à la bonne-heure, *sinon vous le ferés couper.* 9 Et si quidem fecerit fructum: sin autem, in futurum succides eam.

Aprés tous les soins qui sont icy marqués, malgré les peines & le zele de la charité, malgré les avantages d'un état si saint par lui-même, on peut devenir un serviteur inutile & se perdre. Ces moiens exterieurs & ces soins du prochain, ne sont pas au fonds le principe de nôtre fecondité: Ce sont des secours, mais des secours humains. Il faut tenir au Chef. Il faut être uni à Jesus-Christ, & que le fidele comme une branche reçoive du tronc la séve & la nourriture dont il a besoin; c'est Jesus-Christ qui est le Chef & ce tronc, c'est son Esprit qui est cette seve divine. Sans luy nous sommes des branches mortes & inutiles, & il faut s'attendre à être jetté au feu. Tel sera le sort de ceux en qui la cupidité, l'amour propre & le monde regneront pendant leur vie.

℣. 10. *Jesus enseignoit dans la Synagogue les jours de Sabbath.* 10 Erat autem docens in synagoga eorum sabbatis.

L'exactitude de Jesus-Christ à se trouver aux assemblés de pieté, d'instruction & de priere, & son assiduité à y demeurer avec un peuple ignorant & superstitieux qui n'avoit ni lumiere, ni charité, est un grand exemple. Cet exemple devroit

porter les fideles à passer les Dimanches dans les Eglises & dans les maisons où l'on fait des assemblées de Religion, & des conferences sur l'Evangile. Le peu de soin que l'on apporte à s'aquittet de ce devoir, a défiguré tout à fait l'Eglise. Les Chrétiens sont aussi ignorans & aussi superstitieux que les Juifs, aussi corrompus & aussi esclaves que ce malheureux peuple. Quel remede doit-on apporter à un si grand mal? point d'autre que celui des instructions & des assemblées où la verité est annoncée, où la pieté est animée, où la sainteté fait toute l'occupation des vrais fideles.

11 Et ecce mulier, quæ habebat spiritû infirmitatis annis decem & octo: & erat inclinata nec omnino poterat sursũ respicere.

℣. 11. *Et un jour il y vint une femme possedée d'un esprit qui la rendoit malade depuis dix-huit ans; & qui étoit si courbée qu'elle ne pouvoit du tout regarder en haut.*

Apprenons par ce spectacle quel est l'état d'une ame qui s'est enfin laissé dominer par quelque passion. Ce corps courbé qui ne peut *regarder en haut* est l'image de l'état déplorable où l'habitude met un pecheur. Il ne peut plus regarder le Ciel. Il ne sçauroit former un bon dessein. C'est toûjours la terre qui se presente à ses yeux. C'est un commerce, un objet, un desir dereglé & criminel. Tel est l'aveuglement des pecheurs. Telle est leur impuissance. Encore s'ils pouvoient se voir un moment en cet état, une vûë si affreuse leur feroit sans doute faire quelqu'effort, ou au moins ils gemiroient sous la tiranie du peché. Mais ce qui étonne le Juste & l'épouvante, c'est la tranquilité du pecheur, c'est à dire, de la plûpart des Chrétiens qui passent toute leur vie dans une disposition si deplorable. Car tel est l'état de la conscience d'un avare, d'un voluptueux, d'un homme superbe, ambitieux, colere & médisant.

12 Quam eum videret Jesus vocavit eam

℣. 12. *Jesus la voyant, l'appella, & lui dit: Femme*

Femme vous êtes delivrée de vôtre infirmité.

ad se, & ait illi : Mulier, dimissa es ab infirmitate tua.

Voilà ce regard si puissant & si necessaire au pecheur ; ce n'est pas un simple regard de compassion, tel que les gens de bien en jettent sur le prochain affligé. C'est le regard d'un Dieu qui prévient l'homme dans sa foiblesse, le pecheur dans son desordre, le mondain dans son éloignement pour le salut. C'est un regard de benediction & de grace. JESUS parle, & sa parole est aussi charitable que son regard. Elle porte la santé dans le corps de cette femme malade ; & la grace dans son cœur. C'est ainsi que J. C. remet les pechés, déliant le pecheur & redressant son ame, comme il délivra le corps de cette pauvre femme des liens de son infirmité.

℣. 13. *Et il lui imposa les mains. Elle fut redressée au même instant, & elle en rendoit gloire à Dieu.*

13. Et imposuit illi manus, & confestim erecta est, & glorificabat Deu.

JESUS-CHRIST pouvoit sans doute guerir cette femme d'un seul regard, sans même la regarder des yeux du corps. Mais il la regarde, afin d'arrêter ses yeux & de fixer son esprit. Premiere disposition necessaire pour obtenir la santé du corps, aussi bien que la guerison de l'ame. Il joint la parole au regard, afin que par le ministere de sa parole & par l'organe de l'oüye, la Foy entrât dans le cœur de cette femme malade. Enfin J. C. la touche de sa main pour qu'elle ne pût ignorer l'auteur de sa guerison miraculeuse. Pensons-nous que nous vivons sous les yeux de JESUS-CHRIST ? Doutons-nous qu'il ne nous regarde ? D'où vient donc que nôtre esprit est si dissipé, qu'il ne peut se fixer, ni arrêter un moment les yeux sur ce divin Sauveur ? C'est que nous ne sentons pas nos maladies. J. C. nous parle, nous sommes sourds, & nôtre surdité a plusieurs causes. On ne peut

les découvrir qu'en se servant de ses yeux pour suppléer à l'infirmité de ses oreilles. Il faut donc pour recouvrer la santé de l'ame, arrêter les yeux sur JESUS-CHRIST ce medecin si charitable & si puissant, gemir du mauvais état de sa conscience & de sa surdité funeste. JESUS-CHRIST nous touche en tant de manieres, & sa main ne fait si peu d'impression sur nous, que parce que nous sommes plus attentifs & plus touchés de tout ce qui fait la moindre impression sur nos sens.

14. Respondens autem archisynagogus, indignās quia sabbato curasset Jesus, dicebat turbæ : Sex dies sunt, in quibus oportet operari : in his ergo venite, & curamini, & non in die sabbati.

℣. 14. *Mais un Chef de la Synagogue, étant dans l'indignation de ce que Jesus l'avoit gueri au jour du Sabbath, dit au peuple : Il y a six jours destinés pour travailler ; venés en ces jours-là pour être gueris, & non pas au jour du Sabbath.*

Ceux qui font paroître plus de zele, ne sont pas toûjours ceux qui ont le plus de Religion. La Religion n'est qu'amour & charité ; le zele est souvent autre chose. Ce sera une passion amere, une jalousie basse, une envie pleine d'aigreur & d'impatience. Cela est tout visible en cette occasion, & ne l'est pas moins en mille autres. Ce Chef de la Synagogue est indigné de ce que J. C. fait des guerisons miraculeuses au jour du Sabbath, mais la sainteté du jour n'est que le prétexte de son indignation. La veritable raison est que ces guerisons se font en presence de trop de monde. S'il y avoit moins de peuple, moins de témoins du miracle, son zele seroit moins vif & moins allumé. La Loy deffend les œuvres serviles, mais il n'en est point de plus serviles que celles que la passion fait faire. Une grace, un bienfait, en un mot, toute action qui a la charité pour principe, n'est point une œuvre servile & deffenduë, puisqu'elle procure la santé & la vie. Toucher un malade, lui rendre la santé, sera-ce une action deffenduë, tan-

dis qu'il est permis de toucher du pain & d'en manger, sans craindre d'agir contre la Loy du Sabbath ? Les œuvres miraculeuses ne sçauroient être des œuvres mercenaires.

℣. 15. *Le Seigneur prenant la parole, lui dit : Hypocrites, y a-t'il quelqu'un de vous qui ne délie son bœuf ou son âne le jour du Sabbath, & ne les tire de l'étable pour les mener boire ?*

15. Respondens autem ad illum Dominus dixit : Hypocritæ, unusquisque vestrûm sabbato non solvit bovem suum aut asinum à præsepio, & ducit adaquare ?

Ce Chef de la Synagogue avoit adressé la parole au peuple, n'osant parler à JESUS-CHRIST. Mais JESUS-CHRIST lui parle. Ceux qui agissent par passion, cherchent des détours ; celui qui agit par l'esprit de charité, va droit au mal & à la personne affligée qui a besoin de secours. J. C. ne s'attache pas à expliquer la Loy à ce Docteur, à lui montrer que les œuvres de misericorde & de charité ne sont pas des œuvres mercenaires, & deffenduës par la Loy de Dieu. Il raisonne plus sensiblement, & se sert de l'évidence des exemples, & de l'autorité des décisions des Docteurs & des Pharisiens. Ces décisions étant favorables aux bêtes, comment ne le seroient-elles pas aux hommes ? Souvent on a plus de soin d'une bête que d'un homme. On ne peut perdre de vûë ces animaux que l'on nourrit pour son plaisir ; & on ne sçauroit regarder un pauvre.

℣. 16. *Pourquoy donc ne falloit-il pas délivrer de ces liens en un jour de Sabbath cette fille d'Abraham, que Satan avoit tenuë ainsi liée durant dix-huit ans ?*

16. Hanc autem filiam Abrahæ, quâ alligavit satanas, ecce decem & octo annis, non oportuit solvi à vinculo isto die sabbati ?

Chaque parole du Sauveur est pleine de lumiere & de force. J. C. ne se contente pas d'opposer un homme à une bête ; il appelle cette femme une *fille d'Abraham*, qualité que les Juifs regardoient comme la plus glorieuse. Cette femme étoit liée depuis dix-huit ans ; & les bêtes ne l'étoient pas un

jour entier sans qu'on les déliât, parce qu'on le croyoit necessaire. C'est donc un grand crime de négliger une ame liée par une habitude mauvaise & funeste, une ame qui est en peché mortel. Il n'est point de jours plus propres pour les âmes qui sont dans cet état, que les jours du Seigneur. Ce sont des jours de resurrection & de vie; ce sont proprement des jours consacrés aux œuvres de Dieu. Jamais le pecheur ne santifie mieux le Dimanche, que quand il travaille ce jour-là à sortir de son état, & à détruire l'œuvre du Demon. Car l'état du pecheur est l'œuvre du Demon. La vie qu'il mene & les actions qu'il fait, c'est ce que la Loy de Dieu deffend & condamne.

17. Et cùm hæc diceret, erubescebant omnes adversarii ejus: & omnis populus gaudebat in universis, quæ gloriosè fiebant ab eo.

℣. 17. *A ces paroles tous ses adversaires rougirent de honte, & tout le peuple étoit ravi de lui voir faire tant d'actions glorieuses.* ¶

Voilà tout ce que la passion est capable de faire, lorsque la verité la presse. Ceux qui ne la connoissent pas par pure ignorance, marquent des sentimens de joye & de plaisir de la connoître, & desirent avec empressement de la posseder. Ceux que la passion aveugle, & qui ne cherchent point à connoître la verité & à lui obeïr, n'ont que du dépit & de la confusion, de se voir ainsi exposés aux yeux de tout le monde. La perte d'un vain honneur & d'une estime aveugle, dont ils joüissoient, les penetre si fort qu'ils sont incapables de rentrer en eux-mêmes, & de profiter de la grace que Dieu leur fait. Le peuple, dit saint Luc, marquoit sa joye, parce qu'il n'étoit pas possedé de l'esprit de jalousie, ni attentif à ménager les interêts de ses passions. Nous nous estimerions heureux dans ce temps de refroidissement & de décadence du Christianisme, de voir les peuples dans une pareille disposition. Ils y entreroient facilement,

si les Pasteurs & les Ministres y étoient déja entrés eux-mêmes. Nous voyons, nous lisons les merveilles que JESUS-CHRIST a faites. Quel est nôtre état? Où sont les signes de nôtre gratitude & de nôtre joye?

§. 2.

Parabole du grain de senevé & du levain. Porte du salut étroite. Les premiers seront les derniers, & les derniers les premiers.

✠. 18. *Il disoit aussi : A quoy est semblable le Royaume de Dieu, & à quoy le compareray-je?* 18. Dicebat ergo : Cui simile est regnum Dei, & cui simile æstimabo illud?

JESUS-CHRIST cherche par tout des exemples sensibles, afin d'insinuer par ce moyen les verités du salut dans le cœur de l'homme. Cette demande qu'il fait montre quel étoit son zele, quelle étoit sa charité pour nous. Elle nous apprend encore le peu de disposition que la plûpart des hommes ont pour comprendre les verités qu'il leur importe le plus de sçavoir, de goûter & de suivre. En est-il une plus importante & plus necessaire à connoître, que celle qui nous découvre les sentimens de Dieu pour nous? Est-il une connoissance plus solide que celle de son Royaume, c'est-à-dire, de ce que son cœur a pensé, & des grands biens qu'il nous veut faire? Où trouver des paroles pour exprimer ces verités-là? Où prendre des exemples & des comparaisons qui les representent? JESUS-CHRIST en trouve par tout; & nous n'en trouvons nulle part, parce que nous n'y pensons presque jamais.

✠. 19. *Il est semblable à un grain de senevé, qu'un homme prend & jette dans son jardin, & qui croît jusqu'à devenir un grand arbre; de* 19. Simile est grano sinapis, quod acceptum homo misit in hor-

tum suum, & crevit, & factum est in arborem magnam : & volucres cæli requieverunt in ramis ejus.

sorte que les oyseaux du Ciel se reposent sur ses branches.

Nous ne pouvons connoître d'une connoissance parfaite l'état du Royaume de Dieu, tel que les Justes le verront un jour; mais nous pouvons le connoître, & nous devons le posseder tel qu'il est à present sur la terre. L'état de ce Royaume dans nos cœurs fait l'état de chaque fidele, & l'état de chaque fidele & de tous les fideles, fait celui de l'Eglise. L'Eglise a donc été d'abord comme une grain de senevé que JESUS-CHRIST a semé par toute la terre. Ce grain est devenu un prodige en grandeur & en étenduë; en sorte que tous les fideles se sont élevés de la terre par un renoncement genereux à tous les biens sensibles qui y attachent si fort les hommes, & par le vol de la charité divine ils ont paru aux yeux des nations comme des Aigles celestes & des Anges descendus du Ciel.

20. Et iterùm dixit : Cui simile æstimabo regnum Dei ?

℣. 20. *A quoy, dit-il encore, comparerai-je le Royaume de Dieu?*

Voicy encore une autre demande que fait le Sauveur. Mais pourquoy demander aux hommes des exemples, pour leur parler du Royaume de Dieu qu'ils ne connoissent pas? C'étoit pour leur dire qu'il n'est rien de si facile à trouver que ces sortes d'exemples & de comparaisons; & pour nous apprendre que l'image de ce Royaume est peinte par tout, afin que cette multitude d'images, comme autant d'objets, servent à nous representer la multitude infinie de graces & de biens que ce Royaume renferme. Nous avons vû sa grandeur & son étenduë dans la comparaison précedente, nous allons voir dans celle-cy quelle est la vertu & la force des verités qui nous sont venuës de ce Royaume puissant & éternel, & qui doivent nous y conduire.

✝. 21. *Il est semblable au levain qu'une femme cache & mêle dans trois mesures de farine jusqu'à ce que toute la pâte soit levée.*

21. Simile est fermento, quod acceptum mulier abscondit in farinæ sata tria, donec fermentaretur totum.

Une verité de l'Evangile reçûë dans le cœur, c'est du levain mis dans la pâte. Le levain n'a aucune vertu s'il n'est mêlé & comme incorporé avec la pâte : De même la parole de Dieu n'a aucune force pour le salut, si elle n'entre dans le cœur. Alors elle devient une parole de vie, & une source de sentimens & de pensées que l'homme n'avoit point encore goûtées, ni même connuës. Cette divine parole a une vertu si puissante, qu'elle change toute la constitution de l'homme interieur. Ce n'est plus une vie de cupidité & de passion que l'on mene, c'est une vie d'amour & de charité. Ce n'est plus un état froid & languissant, c'est une disposition toûjours animée, toute de feu, toute d'action. Le feu de l'Esprit saint devore le feu de l'esprit du monde. Ce changement invisible dans son principe, devient tres-sensible, & même surprenant dans ses effets. La vie d'un veritable fidele n'est-elle pas surprenante ? La conduite, les sentimens, les actions d'un Saint, tout cela est divin, & digne de la joye de Dieu & des Anges, aussi-bien que de l'admiration des hommes.

✝. 22. *Et il alloit par les villes & les villages enseignant, & s'avançant vers Jerusalem.*

22. Et ibat per civitates & castella, docens, & iter faciens in Jerusalem.

Jesus-Christ prêche dans les grandes villes, il prêche dans les petites ; il paroît dans Jerusalem capitale de la Judée, il visite les moindres villages de la campagne. Par là il prévient la calomnie, évite le soupçon & empêche qu'on ne le croye un seducteur, ou un ambitieux. Ces divers mouvemens de la charité du Sauveur forment le caractere d'un veritable Pasteur, qui se transporte aussi facilement chés un pauvre que dans la maison d'un

riche. Il est également à tous ; pourquoy se refuseroit-il à quelques-uns ? S'il y a quelque inégalité dans ses soins, c'est la charité, ce sont les besoins differens qui l'y mettent ; ainsi une inégalité apparente est une égalité tres-réelle, une conduite tres-uniforme.

23 Ait autem illi quidam : Domine, si pauci sunt, qui salvantur ? Ipse autem dixit ad illos.

℣. 23. *Quelqu'un lui ayant fait cette demande : Seigneur, y en aura-t'il peu de sauvés ? Il leur répondit :*

Nous voyons icy un triste exemple de l'illusion d'un grand nombre de fideles. Cet homme avoit entendu JESUS-CHRIST parler du Royaume de Dieu, prêcher la doctrine du salut, enseigner aux Juifs les moyens qui y conduisent, & il n'en fait aucun usage salutaire. Il se sert de ces verités de foy comme d'une occasion favorable pour satisfaire sa curiosité : Combien y en aura-t'il donc de sauvés ? Question qui marque un esprit incredule & curieux. De quelle utilité peut être une telle demande ? La plûpart des Chrétiens donnent dans cette illusion. Plus on a d'esprit, plus on est fertile en questions. On ne pense qu'à les multiplier ; Il semble que tout consiste à sçavoir & à parler. Il est inutile à la pieté de sçavoir le nombre de ceux qui seront sauvés, mais il est tout à-fait important, & même absolument necessaire, d'être instruit des dispositions qu'il faut avoir pour être de ce nombre. Que l'on infere de cette instruction importante que le nombre des élûs sera petit ; Que l'on dise qu'il est difficile de faire son salut, à la bonne heure : Les hommes étant aussi corrompus qu'ils le sont, on ne dira que ce que le Sauveur va nous dire.

24 Contendite intrare per angustam portam : quia multi, dico

℣. 24. *Faites effort pour entrer par la porte étroite ; Car je vous assure que plusieurs chercheront les moyens d'y entrer, & ne le pourront.*

JESUS-CHRIST ne répond point à ce qu'il y a d'inutile & de curieux dans la question qu'on vient de lui faire. Il s'attache à ce qu'elle renferme de necessaire à sçavoir & à pratiquer. Nous devons donc sçavoir que la voie du Ciel est fort étroite, que pour y entrer il faut se faire violence. *Contendite, faites effort*: Ainsi les lâches, les negligens, les paresseux, tous ceux qui n'ont ni une bonne volonté, ni une forte resolution, ni la perseverance dans le bien, n'y entreront jamais. Le Sauveur ajoûte à cette verité de foy, un avis tres-important. Il y en aura, dit il, un grand nombre qui se feront une voie large, des moiens faciles. Plusieurs prefereront une conduite commode, ils choisiront des guides ignorans, & s'adresseront à des conducteurs qui ne leur prescriront que des regles inutiles, de vaines pratiques qui n'affligent point le vieil homme. Tous ces gens prendront plaisir à s'abuser. Ils verront, mais trop tard, qu'aiant refusé de vivre dans les souffrances & les croix, ils n'ont point marché dans la voie du salut.

vobis, quærent intrare, & non poterunt:

Math. 7.13

℣. 25. *Et quand le Pere de famille sera entré, & aura fermé la porte, & que vous étant dehors, vous commencerés à heurter, en disant: Seigneur, ouvrés nous; il vous répondra: Je ne sçai d'où vous etes.*

25 Cùm autem intraverit pater familias, & clauserit ostium incipietis foris stare, & pulsare ostium, dicentes: Domine aperi nobis: & respondens dicet vobis: Nescio vos unde sitis.

Il y aura donc un temps qui sera la fin de tous les temps. Ce sera celui auquel JESUS-CHRIST se levera de dessus son Trône pour fermer la porte du Ciel. Comme c'est lui qui l'a ouverte, ce sera lui qui la fermera. La question que l'on pourroit faire icy seroit aussi inutile que la precedente; Et le Sauveur l'a rejettée ailleurs. Il faut plûtôt penser à profiter du délai que nous avons, du temps qui reste, se souvenir que c'est icy le temps de la misericorde où Dieu nous écoute & nous distribuë ses

Act. 17.

dons, selon la mesure de nôtre foy & de nos besoins. Quel crime de laisser couler ce temps-là sans penser à son salut ! Quel malheur de ne pas entrer avec ceux qui entrent ! Mais pour entrer avec eux, il faut marcher avec eux, vivre comme eux. Combien y en a-t'il qui pensent au salut quand il n'en est plus temps, qui frapent inutilement à la porte, & qui sont déja exclus de l'entrée du Ciel ? De ce nombre sont les pecheurs qui remettent à faire penitence à la mort. Ils n'ont point pensé à Dieu pendant leur vie. Dieu ne pensera point à eux en ce dernier moment. Il leur dira : vous ne m'avés pas connu dans le temps que vous deviés me connoître & m'obéir, je ne vous connois point apresent que vous ne pouvés vous convertir, ni vous rendre dignes du bonheur qui n'est preparé que pour les ames qui m'ont été fideles.

26 Tunc incipietis dicere : Manducavimus coram te & bibimus, & in plateis nostris docuisti.

℣. 26. *Alors vous dirés : nous avons mangé & bû en vôtre presence, & vous avés enseigné dans nos places publiques.*

C'étoit une grande grace de vivre du temps de J. C. & d'être le témoin de sa vie & de ses miracles. Les Juifs ont eu le bonheur de l'entendre & de luy parler. Mais de quoy leur a servi ce bonheur & cette grace, qu'à les rendre plus malheureux, qu'à leur attirer un jugement plus severe ? Les Pharisiens & les Docteurs qui ont mangé avec le Sauveur, seront punis plus rigoureusement que le peuple ; Et ils l'ont déja été. Que sera-ce donc des Chrétiens qui participent à la sainte Table, qui mangent, non une viande commune & corruptible, mais la chair incorruptible & vivifiante de JESUS-CHRIST ? Si ces communions se font avec des dispositions Pharisaïques, si ce Pain de vie est mangé par un Chrétien déja mort, si l'on se presente à la table du Seigneur avec un cœur esclave

de quelque passion, attaché au monde, sensible à la vanité, plein d'amour propre, quel fruit reviendra-t'il de ces sortes de commerces & de communions? On sera jugé sur sa vie, & non pas sur ses communions. Ce ne seront point certains sentimens passagers, certaines pratiques exterieures de pieté qui assureront le salut; ce sera le bon état de la conscience, la pureté du cœur, la sainteté des mœurs, une vie animée de l'Esprit de Dieu, & conforme aux verités de l'Evangile.

℣. 27. *Et il vous répondra : Je ne sçais d'où vous êtes : retirés-vous de moy, vous tous qui vivés dans l'iniquité.* 27 Et dicet vobis; Nescio vos unde sitis: discedite à omnes operarii iniquitatis.

JESUS-CHRIST ne rejettera donc que ceux qui auront vêcu dans le peché. Ce n'est pas vivre dans le crime que d'y être malheureusement tombé. C'est y vivre que d'y perseverer, & d'y passer sa vie ou la meilleure partie de sa vie sans aucun retour sincere, sans les œuvres d'une penitence effective. Pour marquer cette verité, le Seigneur se sert icy du terme d'ouvriers, *operarii*, voulant nous faire entendre qu'il ne donne ce nom qu'aux pecheurs volontaires & d'habitude, & non à ceux qui pechent par fragilité, par la force d'une passion violente. Car c'est l'état & la profession que l'on exerce, c'est le métier que l'on fait, qui donne le nom d'ouvrier. Cette reflexion ne doit servir qu'à consoler les esprits timides & les ames tourmentées de trop de crainte. Elle n'est point pour les ames paresseuses qui, aprés avoir commis plusieurs crimes, ne font rien pour les expier, ou qui se permettent de temps en temps certaines libertés criminelles qui détruisent la pieté. Que ces sortes de personnes s'examinent bien, elles découvriront un fond de corruption dans le cœur & un esprit de cupidité qui regne en elles : Et c'est ce qui fait devant Dieu leur verita-

ble état de condamnation & de mort.

28. Ibi erit fletus, & stridor dentium; cum videritis Abraham, & Isaac, & Jacob, omnes Prophetas in regno Dei, vos autem expelli foras.

℣. 28. *Ce sera alors qu'il y aura des pleurs & des grincemens de dents, quand vous verrés qu'Abraham, Isaac, Jacob, & tous les Prophetes seront dans le Royaume de Dieu, & que vous autres vous serés chassés dehors.*

Il faut pleurer, ou en ce monde ou en l'autre. Ceux qui passent leur vie dans la joye & les plaisirs, passeront l'éternité dans les larmes & le desespoir. Les fideles gemissent de leurs foiblesses, & leurs larmes sont le signe de leur penitence & la cause de leur bonheur. Les incredules, les mondains, les pecheurs d'habitude qui rient des crimes qu'ils commettent, en pleureront un jour; Et ces pleurs seront le signe de leur desespoir & la marque de leur perte éternelle. Les réprouvés verront donc le bonheur des justes, & cette vûë augmentera leurs suplices. Ils se verront separés à jamais de Dieu & des Saints, avec lesquels ils n'ont pas voulu s'unir pendant leur vie. JESUS-CHRIST parle à dessein d'Abraham & des autres Patriarches, dont les Juifs croyoient être les enfans, & les seuls heritiers des promesses que Dieu leur avoit faites. Mais n'ayant pas imité la foy & la pieté de ces saints Hommes, ils ne seront ni les heritiers des vrais biens, ni les compagnons de leur bonheur. Abraham n'a vû qu'une fois JESUS-CHRIST pendant sa vie, & il a merité de le voir & de le posseder pendant toute l'éternité. Les Juifs l'ont vû, lui ont parlé, se sont entretenus avec lui pendant toute sa vie, & ils ne le verront plus pendant toute l'éternité. C'est qu'Abraham l'a vû des yeux de la foy, & les Juifs ne l'ont vû que des yeux du corps. La foy animée & l'incredulité volontaire, feront donc l'état & le sort des Elûs & des réprouvés.

Joan. 8. 56.

29 Et venient ab Orien-

℣. 29. *Il en viendra d'Orient & d'Occident, du*

Septentrion & du Midy, qui seront à table dans le Royaume de Dieu.

te, & Occidente, & Aquilone, & Austro, & accumbent in regno Dei.

Ces paroles predisent le bonheur des nations étrangeres qui n'auront point connu Abraham, ni le Fils de l'Homme, selon la chair; mais qui auront connu l'un & l'autre selon l'esprit, c'est à dire, qui auront imité la foy de ce Patriarche, & qui auront reçû de JESUS-CHRIST la grace de le connoître & de croire en lui. Les Juifs vouloient que Dieu ne pensât qu'à eux; que le Ciel ne fût ouvert que pour leur nation, & qu'il n'eût des graces à répandre que sur ceux qui habitoient la Terre promise. JESUS-CHRIST dissipe ces fausses idées & ces pretentions vaines, qui n'étoient fondées que sur une jalousie barbare; ces pensées si éloignées de la Majesté de Dieu, & si contraires à ses desseins & à sa bonté. C'est ainsi que ceux qui excluënt les autres du Royaume du Ciel s'en excluënt souvent eux-mêmes. C'est ainsi que ceux qui ne consultent que les lumieres de leur esprit & qui ne suivent que les desirs de leur cœur, se trouveront engagés dans l'erreur; Et qu'aprés avoir vêcu sans amour de Dieu & sans charité pour le prochain, ils seront à jamais bannis de la presence de Dieu, & de la societé des Justes & des Saints.

℣. 30. *Et ceux qui sont les derniers seront les premiers; & ceux qui sont les premiers seront les derniers.*

30 Et ecce sunt novissimi qui erunt primi, & sunt primi qui erunt novissimi.

Cette verité a eu ses figures & des figures anciennes, rapportées par saint Paul au Chap. 9. de son Epit. aux Rom. Isaac a été preferé à Ismaël, Jacob à Esaü, David à ses freres, Salomon à son aîné. Tous ces exemples figuroient déja ce que le Sauveur predit icy, & ce qu'il confirme par ces paroles, qui sont comme une espece d'arrêt & de jugement irrevocable. Il n'y a qu'à jetter les yeux sur le sort des Juifs & sur la condition des autres peu-

ples. Les Juifs étoient les premiers, & ils sont les derniers. Les Gentils vivoient sans Dieu, comme parle l'Apôtre, & ils possedent les tresors de la foy, de l'esperance & de la charité. Chaque fidele doit s'appliquer cette verité. Elle est forte & capable de faire impression. Quelqu'avancé que l'on soit, on peut décheoir. Quoyqu'on ait embrassé un état de sainteté, l'on peut se perdre & devenir profane. Est-il un état plus saint que celui de Chrétien ? Est-il une meilleure vocation que celle d'un Pasteur ? Et cependant combien de Chrétiens & de Pasteurs seront exclus du Roiaume de Dieu ?

Ephes. 2. 12.

§. 3.

Jesus-Christ donne à Herode le nom de renard. Il predit sa passion. Sa tendresse pour Jerusalem. Sa destruction.

31 In ipsa die accesserunt quidam Pharisæorum, dicentes illi: Exi, & vade hinc: quia Herodes vult te occidere.

℣. 31. *Le même jour quelques-uns des Phariseens lui vinrent dire : Allés vous en, sortés de ce lieu, car Herode a resolu de vous faire mourir.*

Il y a des interpretes qui ont crû que ces Phariseens se servoient du nom d'Herode pour intimider Jesus-Christ, & le faire sortir de la Perée ou de la Galilée; Car Herode n'avoit aucune autorité dans la Judée. La presence du Sauveur étoit insupportable aux Docteurs de la Loy, & ils lui inspiroient d'aller à Jerusalem où ils sçavoient qu'on cherchoit à s'en deffaire. D'autres croient que c'étoit Herode en effet qui ne pouvoit souffrir J. C. dans ses Etats, à cause des éloges qu'il faisoit du zele & de la pieté de Jean-Baptiste. Mais il eût fallu pour cela qu'Herode eût bien changé de sentiment, puisque l'Evangile nous apprend que ce Prince avoit envie de voir J. C. & que l'ayant vû à Jerusalem, il le méprisa, bien loin de le craindre.

& de dire qu'il falloit le faire mourir. Quoy qu'il en soit, il est certain que le Demon suscite milles traverses aux serviteurs de Dieu & aux ouvriers Evangeliques. Quiconque craint autre chose que Dieu, ne peut mépriser ni le Demon, ni le le monde, il ne peut demeurer fidelle à son ministere.

℣. 32. *Il leur répondit: Allés dire à ce renard: j'ay encore à chasser les Demons, & à rendre la santé aux malades aujourd'huy & demain, & le troisiéme jour je serai consommé* par ma mort. 32 Et ait illis Ite & dicite vulpi illi Ecce ejicio dæmonia, & sanitates perficio hodie & cras, & tertia die consummor

Jesus-Christ parle en cette occasion comme les Prophetes avoient parlé. L'Esprit de Dieu, pour marquer le veritable caractere de la plûpart des Rois & des Princes, les representoit à ces saints Hommes sous la figure d'un Lion, d'un Bouc, d'un Bellier, d'un Leopard, d'un Ours. Herode avoit l'esprit d'un Renard, quelquefois celui d'un Lion. Un Evêque doit avoir une mesure de l'Esprit de Dieu assés grande pour parler avec la liberté & la fermeté d'un Prophete, comme J. C. parle icy. Quand on ne craint que Dieu, on a cette fermeté Episcopale; & cette liberté chrétienne. On prévoit les artifices du Demon, & l'on s'en moque. On découvre toutes les démarches de ceux qui agissent par son esprit, on les méprise. Un Pasteur ne doit penser qu'à chasser le Demon du cœur des fideles, qu'à les entretenir dans la paix, qu'à leur inspirer l'amour de cette liberté divine qui fera la gloire & l'apanage des enfans de Dieu. Il ne doit soupirer qu'aprés le jour qui mettra fin à ses travaux, & qui consommera son sacrifice. Trois jours, selon le stile des Prophetes, signifient trois années. J. C. a voulu dire simplement par les termes *d'aujourdhui* & de *demain*, dont il s'est servi, un certain temps, un temps fort court

sans s'expliquer davantage. Il y a quelques interpretes qui croient que JESUS-CHRIST dit ces paroles au mois de Novembre & de Decembre, à la Fête de la Dedicace.

33 Veruntamen oportet me hodie & cras & sequenti die ambulare: quia non capit prophetam perire extra Jerusalem.

℣. 33. *Cependant il faut que je continuë à marcher aujourd'huy & demain, & le jour d'aprés; car il ne faut pas qu'un Prophete souffre la mort ailleurs qu'à Jerusalem.*

JESUS-CHRIST dit icy ce qu'il a dit encore ailleurs, que sa vie & sa mort ne sont en la puissance d'aucun homme, pas même d'un Roy. Dieu seul en est le Maître, & il ne mourra qu'au temps, au lieu & par les mains des personnes dont les Prophetes ont parlé; car toutes les circonstances de la vie & de la mort du Sauveur avoient été prédites longtemps auparavant. Cette verité n'est pas particuliere à JESUS-CHRIST, elle est commune à tous les fideles. Nous sommes tous entre les mains de Dieu. Il est le Maître de nôtre mort & de nôtre vie. Pourquoy ne se rend-on pas cette verité sensible & toûjours presente? Pourquoy voit-on des Evêques & des Pasteurs craindre plus la mort & les Puissances, que des particuliers & des simples fideles? *Non capit Prophetam perire extra Jerusalem.* La tradition & la coûtume étoit qu'on faisoit mourir les Prophetes plûtôt à Jerusalem que dans les autres villes de la Judée. Les serviteurs de Dieu sont comme autant de victimes, que la malignité des hommes immole à leurs passions. Or c'est à Jerusalem que l'on offroit des victimes. Les villes les plus considerables se distinguent souvent par leurs crimes, aprés s'être distinguées par leur pieté.

34 Jerusalem Jerusalem, quæ occidis Prophetas, & lapidas eos qui mittuntur ad te,

℣. 34. *Jerusalem, Jerusalem, qui tuës les Prophetes, & qui lapides ceux qui sont envoyés vers toi, combien de fois ay-je voulu rassembler tes enfans, comme une poule qui rassemble ses petits sous ses aisles, & tu ne l'as pas voulu?*

Qu'il

Qu'il y a de Jerusalems dans le monde Chrétien! Que ne souffrent point les veritables serviteurs de Dieu dans les villes où la Providence les envoye? A quoy ne sont-ils pas exposés? Par tout où regne l'incredulité, là regne l'esprit de contrarieté & de persecution. Rome a fait mourir les Prophetes de l'Evangile, comme Jerusalem les Prophetes de la Loy. Jerusalem est icy regardée comme ces meres barbares & dénaturées qui font mourir leurs enfans. Il n'est guere de ville où il ne se passe quelque chose de semblable à ce qui arrive aux femmes grosses de plusieurs enfans qui luitent dans leur sein, & dont elles ne peuvent se délivrer. A peine un homme est-il Chrétien, qu'il est en bute à tout le monde. Cette comparaison du Sauveur est pleine de tendresse. Pour peu qu'on ait le cœur bon, on ne peut resister à une charité si engageante & si empressée.

quoties volui congregare filios tuos, quemadmodum avis nidum suum sub pennis, & noluisti?

℣. 35. *Le temps s'approche que vos maisons demeureront desertes. Et je vous dis en verité, que vous ne me verrés plus desormais jusqu'à ce que vous disiez: Beni soit celui qui vient au nom du Seigneur.*

35. Ecce relinquetur vobis domus vestra deserta. Dico autem vobis, quia non videbitis me, donec veniat cùm dicetis: Benedictus, qui venit in nomine Domini.

L'homme souhaite passionément d'être maître de lui-même, & son plus grand malheur est de le devenir. La menace que J. C. fait aux Juifs incredules de les abandonner à eux-mêmes, en est une preuve illustre. Les termes dont il se sert marquent cet abandon, & annoncent ce dernier malheur. Le Sauveur ne dit pas la maison de Dieu; mais vôtre maison, vôtre ville, vôtre Temple; car Dieu n'habite point au milieu d'une ville incredule & impie. *Non ultra domus Domini, sed domus illorum.* Telle est la condition de tous les pecheurs. Ils sont abandonnés à eux-mêmes; par consequent livrés à toutes sortes de passions & de miseres. L'homme n'est jamais moins maître de lui-même, que lors-

qu'il croit l'être davantage. Il n'y a de veritable liberté que dans la pureté du cœur & l'innocence de la vie. Plus une ame est à Dieu, plus elle est libre, parce qu'elle est unie à celui qui seul est la souveraine liberté. L'amour produit l'union, non pas la sujetion. Ainsi le fidele qui aime Dieu parfaitement, ne sent point les contraintes de la dépendance, ni la peine de la servitude.

CHAPITRE XIV.

§. I.

Guerison miraculeuse d'un hydropique le jour du Sabbath. Prendre la derniere place. Donner sa table aux pauvres plûtôt qu'aux riches.

1. Et factum est cùm intraret Jesus in domum cujusdam principis Pharisæorum sabbato manducare panem, & ipsi observabant eum.

† 16. Dimanc. aprés la Pent.

℣. 1. † *Un jour de Sabbath Jesus entra dans la maison d'un des principaux Pharisiens pour y prendre son repas; & ceux qui étoient-là l'observoient.*

JESUS-CHRIST fut prié de manger chés un Pharisien, homme de consideration & distingué parmi ceux de sa secte. Saint Luc remarque la circonstance du jour, qui étoit celui du Sabbath, & cette circonstance sert à nous découvrir le motif qui porta ce Pharisien, & les conviés Pharisiens comme lui, à engager le Sauveur à venir prendre un repas avec eux en ce saint jour: *Et ipsi observabant eum.* Ce dîner étoit donc regardé comme une occasion propre à satisfaire la passion des Juifs. C'étoit une espece de piége dressé pour y surprendre JESUS-CHRIST, & l'obliger à dire ou à faire quelque chose de contraire aux regles établies touchant la santification du Sabbath.

Les serviteurs de Dieu sont toûjours observés ; les gens de bien les regardent pour les imiter, les mechans pour en médire & les calomnier. Tout homme distingué par son rang ou par sa pieté, est exposé aux yeux de tout le monde : Il se trompe s'il croit pouvoir se cacher & se rendre invisible. JESUS-CHRIST va chés ses ennemis, parce qu'il les aime comme ses amis. Pour leur être utile il entre en commerce avec eux, & mange à leur table ; Car la charité n'est pas seulement bienfaisante pour ceux qui sont sains, elle l'est encore à l'égard des malades. Etrange disposition, que d'arrêter ses yeux sur JESUS-CHRIST par un mouvement d'envie, & de regarder ce qu'il fait avec des yeux jaloux. Tous ceux qui n'ont pas une Foy pure & éclairée, ne regardent Dieu qu'avec un esprit de défiance & de peine. Ils n'ont pas de meilleurs sentimens de sa providence. Quelles pensées en ont les mondains & les pecheurs, les pauvres & les malheureux ?

ỳ. 2. Or il y avoit devant lui un homme hydropique : 2. Et ecce homo quidam hydropicus erat ante illũ.

Soit que les Pharisiens eussent mis ce malade devant J. C. à dessein, ou qu'il fût venu s'y presenter de lui-même, ce qui est plus probable ; & les Pharisiens & le malade conviennent en ce qu'ils presument également de la charité du Sauveur. Qu'il est heureux de ne pouvoir être soupçonné que de faire de bonnes œuvres, de n'être accusé que de préferer le devoir de la charité à tout autre devoir ! Ce malade pense qu'il lui suffit d'être aperçû de J. C. pour recevoir de lui la santé & la vie. Souvent Dieu n'attend pas que le pecheur se presente, il le prévient. Cette grace est rarement accordée aux esprits orgueilleux & aux cœurs avares, dont cet hydropique est la figure, parce

qu'il faut plus d'une grace prevenante pour les délivrer de leur passion.

3. Et respondens Jesus dixit ad Legisperitos, & Pharisæos, dicens : Si licet sabbato curare?

℣. 3. *Et Jesus s'adressant aux Docteurs de la Loy & aux Pharisiens, leur dit : Est-il permis de guerir* les malades *au jour du Sabbath?*

Les demandes que fait un homme découvrent le caractere de son esprit. Tantôt les Docteurs & les Pharisiens font des questions à JESUS-CHRIST, tantôt JESUS-CHRIST leur en fait : Mais que la difference en est grande ! Le motif & l'esprit de ceux qui les proposent, fait cette difference. Le motif est tout de charité de la part du Sauveur. Ce n'est que malignité dans les Pharisiens, & dans la plûpart des demandes que les hommes font, parce que les hommes se conduisent presque toûjours par des vûës d'interêt & de passion. J. C. demande aux Docteurs *s'il est permis de guerir les malades au jour du Sabbath.* Et il est certain que les Docteurs ne s'étoient jamais fait cette question à eux-mêmes, ou que personne ne l'avoit décidée avec cette évidence & cette autorité qui fait passer en Loy un sentiment decidé ou une pratique établie. On se soumet à certains sentimens dangereux & même erronés, on enseigne certaines pratiques superstitieuses qui n'ont pour fondement qu'une autorité humaine, qu'un usage introduit par la négligence des Pasteurs, ou par l'ignorance & le faux zele des peuples, ou de quelques particuliers. Pour y remedier il n'y auroit qu'à demander si cela est bon, si cela est conforme à l'Esprit de l'Evangile : Et personne n'ose faire une demande si necessaire & si digne d'un Chrétien.

4. At illi tacuerunt. Ipse verò apprehensum sanavit eum, ac dimisit.

℣. 4. *Et ils demeurérent dans le silence. Mais lui prenant cet homme* par la main *le guerit, & le renvoya.*

Un homme qui a une passion dans le cœur ;

soit qu'il parle ou qu'il se taise, son silence & sa parole sont également l'effet de sa passion. Si les Phariſiens se taisent, ce n'est pas que leur silence soit le signe d'une soumission sincere, au sentiment de J. C. s'ils ne parlent point, ce n'est pas qu'ils se soient rendus, mais c'est pour le surprendre. Que fait le Sauveur ? Il méprise leur malignité, il ne pense qu'à les instruire & à resoudre la question qu'il leur a proposée. Et comment la resout-il ? en guerissant *l'hydropique* qui étoit *devant lui*. Ce miracle ainsi fait, étoit une décision autentique de la difficulté, sur laquelle les Docteurs Juifs étoient partagés. Quand on n'est pas persuadé de l'obligation de faire tout le bien qui se presente, on fait bien du mal par les omissions dans lesquelles une volonté ignorante & souvent interessée nous engage ; Ou au moins on s'expose à en faire beaucoup en se dispensant de remplir les devoirs qui se presentent, ou en remettant à s'en acquitter sous prétexte que l'on manque de lumiere, & que pour ne point agir contre la prudence, il est necessaire d'être instruit & de demander conseil. Sans sortir de la question proposée par le Sauveur, un Juif prié de donner du secours à son prochain le jour du Sabbath, ne sçachant s'il le doit accorder ou refuser, s'expose à agir contre sa conscience, & par consequent à pecher, quelque parti qu'il prenne, s'il doute en effet que cela soit permis ou défendu. C'est ainsi que la vanité de l'esprit humain, & la jalousie des sectes & des sentimens particuliers, rendent tout incertain & confus. Les devoirs les plus essentiels perdent leur lumiere & leur autorité. Les consciences droites & délicates se trouvent souvent dans l'embarras & la peine. La diversité des sentimens, la contrarieté des conseils, le zele même & la pieté, qui ont souvent leurs

oppositions, sont inseparables des pensées des hommes les plus éclairés & les plus saints. Une personne qui se conduit par leurs lumieres, & qui marche par cette voye, ne goûtera jamais de repos solide, & ne joüira point de la paix de Dieu. Sa seule lumiere la donne. La verité seule la communique par le don, qu'elle fait aux ames humbles & simples, de l'Esprit saint qui en est le principe & le maître.

5. Et respondens ad illos [illegible] Cujus [illegible] [illegible] in [illegible] cadet, & non continuò extrahet illum die sabbati?

℣. 5. *Il leur dit ensuite : Qui est celui d'entre vous* qui voyant *son âne ou son bœuf tombé dans un puits, ne l'en retire aussi-tôt le jour* même *du Sabbath?*

L'état de cet homme hydropique prêt à être étouffé par les eaux dont son corps étoit rempli, n'ayant point touché les Pharisiens, J. C. tente un autre moyen, & leur propose l'exemple d'une bête *tombée dans un puits* & sur le point d'être noyée. Le rapport de ces deux objets nous fait voir quelle est la prudence & la charité du Sauveur. La guerison de l'hydropique é oit un miracle plus que suffisant pour décider la question, & convaincre les esprits. Mais J. C. veut bien donner quelque chose à la raison, afin que ce que le miracle ne pourroit pas obtenir des Pharisiens, la raison & une raison si sensible le leur fit reconnoître, comprendre & avoüer. Un Pasteur charitable se sert de tout pour gagner les esprits & les faire revenir. Les Pharisiens étoient prévenus contre les miracles que le Sauveur faisoit, ainsi cette malheureuse prévention empêchoit l'effet du miracle ; mais ils n'étoient pas prévenus contre eux-mêmes. Ainsi ayant l'esprit ouvert sur leurs interêts temporels, J. C. les prend par là, afin de faire entrer dans leur cœur, avec la raison de leur interêt, l'amour de la verité & de leur devoir.

6. Et non poterant ad hæc

℣. 6. *Et ils ne pouvoient rien répondre à cela.*

Ce silence est une preuve de la reflexion que nous venons de faire. Les Pharisiens voyent clairement la verité du raisonnement de J. C. ils sentent la force de cet exemple, aussi ne répondent-ils rien. Ils ne gardent pas la même retenuë à l'égard du miracle. Ils disent que ce n'est pas par la vertu du nom de Dieu que J. C. la fait, mais par l'artifice du Demon. Un homme est dans un état déplorable lorsqu'il refuse de se soumettre à l'autorité des miracles. La raison peut le reduire à garder le silence; les exemples cités à propos & connus de tout le monde, peuvent lui attirer de la confusion & l'embarrasser, mais les miracles seuls n'ont pas la force de le toucher & de le convertir. Le fidele ne doit avoir aucun commerce avec ces esprits reprouvés & endurcis. Qu'ils ne s'imaginent pas pouvoir ce que Dieu ne peut pas faire, cette impuissance n'est point injurieuse à un Dieu qui est tout-puissant, mais elle est funeste à l'homme endurci & incredule. C'est un signe terrible de l'état desesperé des incredules volontaires, & du jugement de condamnation & de mort déja prononcé contr'eux. respondere illi.

℣. 7. *Alors considerant comme les conviés choisissoient les premieres places, il leur proposa cette parabole, & leur dit:* 7. Dicebat autem & ad invitatos parabolam, intendens quomodo primos accubitus eligerent, dicens ad illos:

Il est probable que ce fut en entrant dans la maison du Pharisien que Jesus-Christ guerit cet hydropique, il fit donc ce miracle en presence des conviés, & avant que l'on se mît à table; aprés quoy chacun s'empressa de prendre sa place. C'est ce que saint Luc remarque icy comme une circonstance qui servit d'occasion au discours que J. C. va faire. Ainsi ce fut à table & dans la suite du repas que Jesus-Christ parla, comme s'il eût voulu rendre à ce Pharisien ce qu'il en recevoit,

c'est-à-dire, lui presenter des verités solides & nourrissantes propres à lui inspirer l'amour de la vertu & le goût de la solide pieté. Une mauvaise action engage souvent celui qui la commet à en commettre une nouvelle. De même une bonne œuvre porte celui qui la fait à en faire encore d'autres. JESUS-CHRIST a rendu la santé à un hydropique, il pense à en guerir plusieurs qu'il a devant lui. Ces hydropiques sont tous ceux qui ont l'esprit vain, le cœur enflé d'orgueil, qui cherchent à se distinguer & à avoir les meilleures places. Voicy comment le Sauveur regle la conduite & le rang que chaque fidele doit tenir, non seulement dans les assemblées, mais par tout où l'on se rencontre & où l'on est obligé de se trouver. Ce qu'il va dire à l'occasion du rang que l'on doit garder dans les assemblées de ceremonie, est un principe & une regle generale pour toute la vie. Il nous apprend à placer nôtre cœur, aussi-bien que nos corps, en consultant, non les Loix du monde & l'esprit d'orgueil, mais la volonté du Seigneur & le sentiment de la conscience.

8. Cùm invitatus fueris ad nuptias, non discumbas in primo loco; ne fortè honoratior sit invitatus ab illo;

℣. 8. *Quand vous serés convié à des nopces, ne prenés point la premiere place, de peur qu'il ne se trouve parmi les conviés une personne plus considerable que vous.*

Quand le cœur est reglé l'on prend toûjours sa place, & l'on se tient dans son rang. On est incapable & de faire souffrir de la confusion au prochain, & de s'en attirer à soy-même. Or c'est l'humilité qui regle le cœur & qui lui marque sa place. Cette vertu qui est comme la base de l'édifice de la pieté & qui sert de fondement solide à la veritable grandeur, ne peut donner au cœur d'autres sentimens que des sentimens de modestie; & ne peut porter l'homme à s'élever & à se preferer

aux autres, mais à s'abaisser & à se regarder comme le dernier des hommes. Il n'est pas possible à l'humilité d'inspirer le desir de paroître. Un fidele humble ne cesse de s'anéantir, il ne sort jamais de cet état. C'est-là son centre & une espece d'azile sacré, où l'esprit d'ambition, l'amour de la gloire, ni tous les mouvemens des passions les plus vives qui excitent tant de tempêtes dans le monde, ne peuvent avoir entrée, l'agiter, l'emporter. Aussi les vrais fideles regardent tous les hommes comme au dessus d'eux, & se placent sous leurs pieds. Cette disposition que doit avoir le fidele, & ce rang, où l'Esprit de l'Evangile oblige tous les Chrétiens de se mettre, ne dérange rien. Il n'est pas contraire à ce que les Loix, la qualité, l'usage ont ordonné & établi touchant l'ordre necessaire pour éviter la confusion & l'embarras; un fidele de qualité, un Magistrat, un Pasteur, un Evêque ne se déplacent point quand ils se mettent dans le rang destiné à leur caractere & à leur dignité. Il seroit à craindre que leur cœur ne fût pas où il doit être, s'ils affectoient de ne pas occuper la place qui leur est préparée, & qui leur est dûë.

℣. 9. Et que celui qui aura invité l'un & l'autre ne vienne vous dire : donnés vôtre place à celui-cy ; & qu'alors vous soyés réduit à vous tenir avec honte au dernier lieu.

9. Et veniens is, qui te & illum vocavit, dicat tibi: Da huic locum; & tunc incipias cum rubore novissimum locum tenere.

Nous avons dit que le Sauveur se servoit de cette comparaison que le lieu, la circonstance du repas où il assistoit, & la conduite des conviés lui fournissoient. Mais nous avons ajoûté qu'il l'employa pour établir une regle generale qui convient à la plûpart des actions de la vie, & qui est necessaire dans tous les temps & dans tous les états. Ainsi J. C. continuë à se servir de la même comparaison pour montrer la justice & la necessité de cette re-

gle. Il trouve dans la conduite ſuperbe des conviés qui l'écoutent, des raiſons fortes pour rendre cette doctrine ſenſible. En effet un homme qui dans une aſſemblée prend la premiere place, ou l'une des premieres, & qui d'ailleurs n'a ni dignité, ni caractere, découvre ſon ambition & ſon imprudence, & s'expoſe à une grande confuſion. Il veut avoir non ſeulement le pas ſur tous les invités, mais encore l'emporter ſur le pere de famille : Démarche qui bleſſe toute bienſeance, qui eſt contraire à toutes les Lois & qui ſouleve tout le monde. Auſſi tout le monde a interêt de ſe réünir pour confondre un ſi grand orgueil, & pour condamner cet eſprit ambitieux à la juſte peine qui eſt icy marquée, à la plus ſenſible de toutes les humiliations : *Et qu'alors vous ſoyés réduit à vous tenir avec honte au dernier rang*. Voilà à quoy ſont expoſés avec juſtice tous ceux qui cherchent à paroître, à remplir les poſtes les plus élevés, à être les premiers par tout. Et c'eſt à quoy les veritables fideles ne s'expoſent jamais. Ils ne craignent point qu'on les oblige à deſcendre, parce qu'ils ſe tiennent au deſſous de tout le monde. Le mépris qu'ils ont d'eux-mêmes, & l'eſtime qu'ils font des autres, les met à une place qui ne peut leur être diſputée, ni expoſée à la jalouſie & aux prétentions d'un homme vain & ſuperbe. Un Chrétien qui n'a pas cette diſpoſition n'eſt pas dans ſon rang, il eſt déplacé, il n'eſt pas Chrétien.

10\. Sed cùm vocatus fueris, vade, recumbe in novissimo loco : ut, cùm venerit qui te invitavit, dicat tibi : Amice, aſcende ſupe

℣. 10. *Mais quand vous aurés été convié, allés vous mettre à la derniere place ; afin que quand celui qui vous aura convié ſera venu, il vous diſe : Mon ami, montés plus haut. Et alors ce vous ſera un grand ſujet de gloire devant ceux qui ſeront à table avec vous*.

Ces paroles ne doivent pas ſeulement regler les

démarches exterieures de prudence & de modestie que tout fidele est obligé de faire, elles doivent aussi regler les sentimens du cœur, qui est la source de la vertu & de l'humilité. Le Sauveur ne veut donc pas dire que l'on doit prendre la derniere place, afin de parvenir à la premiere : Ce seroit joindre l'hypocrisie à l'orgueil. Il veut marquer ce qui se fait ordinairement, & conserver le droit du pere de famille. C'est lui que l'usage rend Juge de l'honneur qui est dû à chaque convié & de la place qu'il doit avoir. Le sage avoit donné le même conseil & enseigné cette regle de morale. *Melius est enim ut dicatur tibi : Ascende huc ; quàm ut humilieris.* Il est donc vray qu'il y a une espece d'amour propre à être sincerement fidele, & qu'un Chrétien trouve à se satisfaire dans l'amour de la vertu & dans la fidelité à son devoir. Nous sommes tous invités à un grand festin, c'est ce que J. C. nous apprendra dans la suite. Qui est digne d'y être admis, d'y avoir place, sinon celui qui s'en croit indigne, & qui se sent trop honoré d'y tenir le dernier lieu ? Les fideles qui ont ces sentimens dans le cœur, de quelque condition qu'ils soient selon le monde, seront placés des premiers. J. C. ne le souffrira pas toûjours au dernier rang où leur humilité les a conduits. Il les regardera comme ses amis ; il leur en a donné le nom, & il les traitera de même. Si les Chrétiens étoient plus prudens & plus sages qu'ils ne sont, & leur amour propre plus éclairé, ils tourneroient toutes leurs pensées du côté de la gloire qui vient de Dieu. Toute leur ambition seroit d'être bien auprés de ce Roy Souverain de tous les Rois. Ils estimeroient ce qui seul merite toute leur estime, & qui peut les rendre heureux. Mais cet état ne se peut acquerir que par le mépris du monde, de ses grandeurs & de

riùs Tunc erit tibi gloria coram simul discumbentibus.

Prov. 25. 7.

toutes ses vanités. *Præclarum donum est animus modestus.*

11. Quia omnis qui se exaltat, humiliabitur; & qui se humiliat, exaltabitur.

℣. 11. *Car quiconque s'éleve sera abaissé; & quiconque s'abaisse sera élevé.* ¶

Cette maxime justifie ce que nous avons remarqué cy-devant, que le discours figuré que nous venons d'entendre, n'est que l'application d'une verité generale que le Sauveur ajoûte icy à la fin de la parabole. Cela nous apprend de quelle maniere on doit entendre les principes generaux de la Religion. Toute leur utilité en cette vie se réduit donc à regler les mœurs & à soumettre les passions. Disons encore que les paroles de ce verset renferment un mystere que le Sauveur a expliqué plus clairement à ses Disciples, & dont la lumiere a dissipé les tenebres que l'orgueil avoit répanduës sur les esprits, le mystere de la passion de l'Homme-Dieu : Mystere incomprehensible à la sagesse du siecle; mais dont l'accomplissement a rendu cette verité sacrée, & l'a établie comme une Loy éternelle de la sagesse & de la justice de Dieu. C'est ce qui a fait dire à un Pere que la reparation du genre humain devoit être l'ouvrage de l'anéantissement & de l'élevation, c'est-à-dire, de la majesté d'un Dieu anéantie. L'humilité, dit ailleurs ce même Pere, a eu la vertu de rétablir l'homme & de le tirer du desespoir où il s'étoit précipité. Car où est l'homme qui eût pû éviter les rigueurs de la justice divine, & qui n'eût pas besoin que le Seigneur lui fit misericorde? L'Agneau sans tache & le médiateur de la grace des hommes, s'est fait malediction, & a bien voulu porter tout le poids de la justice éternelle, afin de donner à l'homme un gage si précieux de la grande misericorde de Dieu. *Minister veniæ fit victima pœnæ.* JESUS-CHRIST ne s'est pas contenté d'an-

Bernard S. 8. De Assump. *Reparare hominum genus, nec sine majestate posset humilitas, nec sine humilitate majestas.*

Chrysol. Ser. 26.

ncer cette verité mysterieuse par son exemple
par les divers états dans lesquels il est entré ;
l'a prêchée souvent par ses discours. On ne peut
nc rien dire de plus fort, ni marquer plus clai-
nent que J. C. a fait icy, quel sera le sort des
mbles & des orgueilleux. C'est un oracle qu'il
ononce. C'est un ordre immuable qu'il décla-
. C'est une Prophetie qui s'accomplira infailli-
ement un jour, & qui s'accomplit même sou-
nt dés cette vie. Le plus grand supplice d'un
prit vain & ambitieux est l'humiliation. La ré-
mpense legitime d'un cœur humble, est l'éleva-
on & la gloire, cette gloire lui est dûë & assu-
e. Quel est donc l'aveuglement déplorable des
hrétiens ? Quel scandale donnent-ils aux foibles ?
uel tort ne font-ils pas à la Religion ? Quel
épris de ces divines paroles du Fils de Dieu ?
n veut la gloire, & on ne veut la devoir qu'à soy-
ême, qu'à son merite, à sa politique, à son ha-
leté. Et quelle est cette gloire que les hommes
uvent acquerir ou donner ? Quel est nôtre meri-
? Quels talens & quels avantages avons-nous,
ne nous n'ayons reçûs de celui-là seul qui est le
spensateur des graces & le maître de la gloire,
ssi-bien que de la vie ? Nous naissons avec un
ntiment tres-vif pour la gloire ; ce sentiment est
on & vient de Dieu, il vient de nôtre dignité na-
relle, mais il se corrompt par le choix que l'on
it des moyens indignes pour y arriver, par l'at-
che que l'on a à des objets, dans lesquels l'on
oit la trouver & où vainement on la cherche.
ous renaissons par le Baptême avec le même sen-
nent, mais plus éclairé & moins impur. Nous
naissons avec la qualité d'enfans de Dieu, & cet-
qualité doit nous donner du mépris pour tout
qui est sensible, pour nous-mêmes, pour tout

ce qui passe & qui n'est pas solide & éternel.

Le Sauveur ne dit pas, quiconque se sera élevé; mais *quiconque s'éleve*, pour marquer le mouvement dereglé du cœur ambitieux. Il ne dit pas non plus, quiconque se sera abaissé, mais *quiconque s'abaisse*; pour nous donner le veritable caractere du cœur qui travaille à détruire tout sentiment d'orgueil. L'humiliation peut être un signe de misericorde, une faveur accordée à la pieté d'une ame fidele, la juste peine d'un esprit superbe; mais elle ne peut être la preuve d'un cœur anéanti & le signe de la vertu d'humilité. Combien voit-on de personnes humiliées? L'ambition, la jalousie, la médisance, la vanité, sont cause d'une infinité de chutes & de confusions. *Quanti humiliantur, & humiles non sunt!* Ces humiliations sont steriles & funestes par elles-mêmes. Elles ne donnent nul droit à la veritable gloire, & ne peuvent servir de fondement legitime à l'esperance chrétienne. Ce sont quelquefois des occasions d'un retour heureux, des coups qui ouvrent la porte du cœur à la penitence. *Humiliaris? signum gratiæ propinquantis*. Mais souvent aussi elles abaissent l'homme sans qu'il en soit ni plus humble, ni plus modeste. Combien y en a-t-il qui sous un anéantissement forcé, une modestie apparente, cachent une ambition demesurée, un orgueil de Demon? *Videas enim interdum sic palliatum hominem*. Cette passion est si profondement enracinée dans le cœur de l'homme, qu'il y en a qui par orgueil déclament contre l'orgueil. C'est un serpent qu'ils portent dans le sein, & qui les ayant dévorés, se jette sur tous ceux qu'il rencontre ou qui le regardent, pour les devorer. Telle est la violence & la fureur de cette passion. Tel est le caractere de cet esprit seduisant. Il se donne toutes sortes de plis, il prend toutes les figures imaginables

Bernard S. 24. in cant.

pour se satisfaire & pour tout renverser. *Manet superficies, & salva sibi omnia arbitratur.*

Quiconque s'abaisse sera élevé. Ces paroles renferment donc les deux états du Messie; Le mystere du plus profond anéantissement du Fils de Dieu, & de l'élevation la plus grande du Fils de l'homme. Mystere qui sert & de fondement à J. C. pour établir cette verité capitale, & de motif aux fideles pour remplir le devoir essentiel qu'elle leur impose. *Humiliavit semetipsum... propter quod dedit illi nomen quod est super omne nomen.* Ainsi la grandeur suprême de J. C. est comme sortie du sein de l'abaissement infini dans lequel il est entré. Voilà le modele parfait que la Foy propose aux Chrétiens. Elle leur demande l'entier sacrifice d'eux-mêmes, & leur assure la gloire la plus éminente qu'un Dieu infiniment juste puisse donner. Il la promet icy au cœur humble, & à l'ame soumise & fidele à entrer dans les voyes dures de l'anéantissement des passions, & sur tout de l'amour de soy-même.

℣. 12. *Il dit aussi à celui qui l'avoit invité : Lorsque vous donnerés à dîner, ou à souper, n'y conviés, ni vos amis, ni vos freres, ni vos parens, ni vos voisins qui seront riches; de peur qu'ils ne vous invitent ensuite à leur tour, & qu'ainsi ils ne vous rendent ce qu'ils avoient reçû de vous.*

12. Dicebat autem & ei, qui se invitaverat; Cùm facis prandiũ, aut cœnam, noli vocare amicos tuos, neque fratres tuos, neque cognatos, neque vicinos divites; ne fortè te & ipsi reinvitent, & fiat tibi retributio.

Les Pasteurs doivent apprendre de cette conduite de J. C. de quelle maniere ils se doivent conduire eux-mêmes, lorsqu'ils sont priés à manger chés les fideles. Tandis qu'on leur sert de quoy nourrir leurs corps, ils doivent prendre de leur fond de quoy nourrir les cœurs des conviés & de celui qui les invite. Telles sont les instructions que le Sauveur donne. Il ne deffend pas de donner à manger à ses amis & à ses parens, mais il veut qu'on pré-

ſere les œuvres de miſericorde aux marques d'amitié. Il apprend à préferer les pauvres aux riches ; à donner ſa table à un fidele qui eſt dans le beſoin, plûtôt qu'à celui qui peut s'en paſſer. Les Payens ont vû la beauté & la juſtice de la regle que preſcrit icy le Sauveur. La raiſon de cette préference eſt priſe du merite que les œuvres de charité ont par deſſus toutes les autres, quelque bonnes qu'elles ſoient. Une œuvre de miſericorde eſt ſi excellente, qu'elle ne peut être récompenſée par tous les biens du monde. Il n'y a que Dieu ſeul qui en connoiſſe le prix & qui puiſſe le donner, parce que c'eſt ſon eſprit & ſa grace qui étant le principe de toute bonne œuvre, l'eſt encore plus des œuvres de miſericorde & de charité.

13. Sed cùm facis convivium, voca pauperes, debiles, claudos, & cæcos.

℣. 13. *Mais lorſque vous faites un feſtin, conviés-y les pauvres, les eſtropiés, les boiteux, & les aveugles.*

Les premiers fideles ont ſuivi cette inſtruction à la lettre ; on ne voyoit point dans leurs feſtins ni luxe, ni magnificence, ni vanité. Ils ne les faiſoient pas pour ſe faire des amis dans le monde. C'étoient des repas de charité, où les riches nourriſſoient les pauvres ; où la dépenſe étoit reglée ſelon le beſoin des fideles. Cette pratique eſt inconnuë aujourd'huy, & ce devoir n'eſt plus un devoir pour les plus religieux même d'entre les Chrétiens. Quel uſage fait-on de ſon bien ? La table en conſume une bonne partie, & ſouvent la meilleure ; car que refuſe-t-on à ſon corps, & que donne-t-on aux pauvres ? Cependant les fideles pauvres ſont nos parens les plus proches & nos meilleurs amis. Où eſt le parent & l'ami riche qui nous repreſente J.C. & qui le ſoit ? Où eſt le fidele pauvre qui ne le repreſente & ne le ſoit pas ? C'eſt-là le glorieux privilége & le riche avantage de la pauvreté chrétienne ?

℣. 14. *Et*

℣. 14. *Et vous serés heureux de ce qu'ils n'auront pas le moien de vous le rendre ; car* Dieu *vous le rendra lui-même au jour de la resurrection des justes.*

14 Et beatus eris, quia nõ habent retribuere tibi, retribuetur enim tibi in resurrectione justorum.

Ces paroles doivent faire trembler ceux qui reçoivent des presens, & qui en attendent des hommes pour quelques services qu'ils leur rendent. Ce n'est pas tant ce que donnent les riches qui les rendra heureux, que l'impuissance où sont les pauvres de le reconnoître & de le rendre. Cette impuissance est ce qui engage J. C. à rendre pour eux ce qu'ils ont reçû. Et que rendra Jesus-Christ ? Il le marque clairement par ces mots : *In resurrectione justorum. Au jour de la resurrection des justes.* Pour quelque retranchement que l'on fait dans sa dépense, pour un peu de bien qui ne diminuë rien de son état, on recevra le bonheur & la gloire, des biens immenses, des plaisirs ineffables, préparés aux ames saintes qui auront bien vêcu, aux fideles qui seront morts dans l'amour de la justice. On prête son bien aux personnes distinguées, aux gens de qualité ; l'on s'en fait un honneur & un plaisir, quoi qu'il soit incertain s'ils rendront jamais ce qu'on leur a prêté. Les pauvres fideles sont enfans de Dieu & freres de J. C. il est certain qu'on recevra ce qu'on leur donne ; J. C. s'y est engagé, & il rendra ce qu'on leur donne pour l'amour de lui. Un homme donne & Dieu rend. *Deum numquam obliviscentem, habebis debitorem*, dit saint Chrisostome. Quel gain ! Quelle assurance ! Quelle fortune !

§. 2.

Parabole des conviés indignes & rejettés. Pauvres invités & admis à la table du Seigneur.

℣. 15. *Un de ceux qui étoient à table, aiant entendu* 15 Hæc cum

audiſſet quidam de ſimul diſcumbentibus, dixit illi, Beatus, qui mâducabit panem in regno Dei.

ces paroles, lui dit: Heureux celui qui mangera du pain dans le Roiaume de Dieu!

Il eſt clair par ces paroles que les Juifs eſperoient une autre vie. Mais que cette eſperance étoit foible & groſſiere! Cela n'eſt pas ſurprenant. Ils n'avoient pas été élevés dans la connoiſſance divine d'une verité ſi capable de nourrir nos cœurs & d'élever nos eſprits. Mais rien n'eſt plus ſurprenant que de voir les Chrétiens ſi peu remplis & ſi peu occupés de cette verité capitale. Chaque fidele doit être un enfant de reſurrection & de vie, puiſque la reſurrection eſt le fondement de la Religion chrétienne, & l'eſperance ſolide des enfans de Dieu. Cependant qui ſe nourrit de cette verité, qui en eſt ſoutenu? On s'appuie ſur des roſeaux fragiles, ſur des biens periſſables, ſur un état trompeur & incertain. On n'a nulle ardeur pour les vrais biens, nulle faim de cette nourriture celeſte. On veut en ce monde autre choſe que Dieu, & l'on n'aura que Dieu ſeul dans l'éternité. La verité éternelle eſt le ſeul pain qui puiſſe nourrir les ames & les remplir.

16 At ipſe dixit ei Homo quidam fecit cœnam magnam, & vocavit multos.

† 2 Diman. aprés la Pentecôte.

℣. 16. † *Alors Jeſus lui dit: Un homme fit un jour un grand ſouper, auquel il invita pluſieurs perſonnes.*

JESUS-CHRIST repreſente icy le deſſein de Dieu ſon Pere, d'abord en faveur des Juifs, enſuite en faveur des Gentils. Il ſe ſert pour figurer ce deſſein, de la table où il étoit, des viandes que l'on y ſervoit; & ſous cette image ſenſible il repreſente ce qui ne peut tomber ſous les ſens, ce que l'on ne peut imaginer, ni voir: les delices du Ciel, la gloire des bien heureux, *ineffabilem regni Dei fruitionem*, dit un interprete. Cette maniere de parler de l'autre vie étoit en uſage parmi les Juifs, & ils ne s'en formoient point d'autre idée que celle que la lettre de cette parabole preſente à l'eſprit. Les Chrétiens à qui ſaint Paul a appris qu'il eſt

impossible à l'homme, tandis qu'il est sur la terre, de comprendre l'état & le bonheur de l'autre vie, s'attachent à croire & à nourrir leur foy, non de vaines idées, mais de sentimens de reconnoissance, d'amour, d'esperance & d'ardeur. Ils admirent la bonté de Dieu de vouloir ainsi partager sa gloire avec les hommes. Ils sentent quelle sera un jour leur felicité de se voir avec J. C. dans la joüissance des biens éternels, pleins de vie, d'immortalité, de grandeur, de puissance, de lumiere & de gloire. Voilà quel sera le pain que Dieu reserve à ses enfans, & quel est le repas que le Sauveur fait esperer à ses Disciples. Il l'appelle du nom de souper, parce qu'il ne le donnera qu'à la fin du jour, c'est à dire, à la fin de la vie, à la fin du monde.

1. Cor. 2. 9.

JESUS-CHRIST se sert du terme de festin, pour marquer quelle sera la vertu des mets ineffables qui seront servis à cette table mysterieuse. Ces viandes celestes rassasiront les justes & rempliront entierement les desirs de leur cœur. C'est pour cela que J. C. appelle ce souper, *un grand souper*. Ainsi tous les justes invités & admis à ce banquet éternel joüiront de la plenitude de la divinité. Pour exprimer en quelque sorte jusqu'où ira cette divine plenitude, l'Esprit saint se sert du nom d'enyvrement & de torrent de voluptés chastes, de delices pures & inefables. Les fideles goutent dés apresent de ces mets divins, ils se nourrissent de ce pain celeste. La divine Eucharistie est le gage d'une verité si nourrissante & si élevée. Elle est le veritable pain de vie & de force, destiné à nourrir les enfans de Dieu. L'Eglise le distribuë à tous ceux que J. C. appelle, & il y appelle, il y invite tous les hommes déja fideles. Chaque fidele doit donc approcher de la sainte Table, parce qu'il doit approcher de J. C. pour être sauvé. Il ne peut mourir au

Inebriabuntur ab ubertate Domus tuæ, & torrente voluptatis tuæ potabis eos. Psalm. 35. 9.

Joan. 13. 2. peché sans la grace de J. C. Il ne peut vivre dans l'état de grace que par la communion à l'Esprit, à la parole & au corps de J. C. Aussi le Sauveur emploie le même terme pour exprimer ces deux mysteres & ces deux festins sacrés.

17 Et misit servum suum hora cœnæ dicere invitatis ut venirét quia jam parata sunt omnia.

℣. 17. *Et à l'heure du souper il envoya son serviteur dire aux conviés de venir, parce que tout étoit prêt.*

Le temps auquel Dieu a invité les hommes à ce festin mysterieux, c'est, selon les Peres, celui de la venuë de JESUS-CHRIST, de sa mission & de celle de ses Apôtres. J. C. a tout préparé en accomplissant les mysteres de son Incarnation, de sa mort, & de sa Resurrection. Il a donné son sang & sa vie, *parata jam cœna immolato Christo.* Dans J. C. est renfermée toute la plenitude de la divinité. En lui sont renfermés, dit l'Apôtre, tous les tresors de la grace. Son sacrifice les a merités pour nous, son Esprit les a répandus sur les Apôtres & ne cesse de les répandre dans le cœur des fideles. La mission des Apôtres, la succession des Ministres de J. C. & le travail des ouvriers Evangeliques, n'a pour but & pour fruit que d'appeller les peuples à la foy, que de leur annoncer les mysteres de grace, que de leur distribuer le pain de vie. Le Roiaume de Dieu devient le Roiaume de chaque fidele. Les vrais biens leur sont donnés à titre d'heritage & de patrimoine. Les dons de Dieu, les richesses inestimables de sa gloire ne sont plus des tresors cachés, la sale du Banquet divin est ouverte, les hommes y sont admis aussi bien que les Anges. *Post Resurrectionem Christi missi sunt Apostoli.* J. C. n'a été envoyé aux hommes de la part de Dieu son Pere, que pour les inviter à venir aprés lui & à le suivre, que pour leur annoncer cette faveur incomprehensible. *Le Roiaume des Cieux est proche.* A quoi l'Eglise est-elle occupée dans tous les sie-

Aug. serm. 34. de verb. Dom.
Col. 2. 3.

cles sinon à inviter les hommes d'écouter les offres que Dieu leur fait, à les exhorter de desirer avec ardeur la gloire qu'il leur prepare? A quoi pense aussi le veritable fidele, quel est son devoir & sa principale occupation? C'est d'écouter la voix de Dieu, de profiter des avantages qu'il lui presente, d'être attentif à suivre sa volonté & à marcher toûjours dans ses voies, pour se rendre à l'heure & au lieu où il sera admis dans la joye du Seigneur.

℣. 18. *Mais tous comme de concert, commencerent à s'excuser. Le premier lui dit: j'ay acheté une terre, il faut necessairement que je l'aille voir: je vous suplie de m'excuser.* 18 Et cœperunt simul omnes excusare. Primus dixit ei: Villam emi, & necesse habeo exire, & videre illam: rogo te habe me excusatū.

Cette conduite paroît extravagante, & cependant c'est celle que tiennent presque tous les fideles. Les Juifs ont eu d'aussi mauvaises raisons pour ne pas écouter les Prophetes, pour ne pas faire ce qu'ils leur annonçoient de la part de Dieu. Les Pasteurs, les Predicateurs invitent les hommes à venir au festin de l'éternité, à travailler à leur salut, à profiter du temps & des graces que Dieu leur donne. Et tous les hommes ne prennent ils pas le même pretexte que les conviés, pour se dispenser de se servir des moiens necessaires, d'embrasser les conditions qu'on leur propose & de suivre les verités qu'on leur enseigne? On oppose aux raisons pressantes des excuses frivoles, le soin de faire valoir son bien, de regler une affaire. On se fait une necessité indispensable d'un engagement qui n'a pour principe & pour fin que l'avarice, l'amour des richesses, le desir de la gloire. Dieu n'atend pas que les hommes lui demandent, il les previent, il leur offre des biens immenses, l'immortalité & la gloire. Quelle tendresse, quel amour! Et les hommes sont si indifferens & si aveugles, si dissipés & si esclaves de leurs passions, qu'ils ne daignent pas

Offert Deus quod rogari debuerat, non rogatus dare vult.

écouter les offres que Dieu leur fait. Ils font si p
de cas de cette faveur prevenante qu'il n'y a poi
de pretextes qu'ils ne mettent en usage pour ne p
accepter cet honneur ; & s'ils promettent, pour
pas tenir leur parole. Quel aveuglement ! quel
ingratitude ? *Tamen simul omnes excusant.*

Tous comme de concert. Ces paroles regardent
premiers de la nation Juifve. Presque tous les Pi
tres, les Docteurs, enfin les principaux des Jui
dans tous les siecles, ont refusé d'obeir à Dic
& de suivre les ordres que les Prophetes leur pc
toient de sa part. Ils ont tous eu le même cœu
un cœur esclave des passions. *Simul omnes.* J.
marque icy d'abord l'attache que les hommes
aux biens de la terre, comme la passion la plus co
mune. Chacun ne pense qu'à se rendre considera
par de grandes possessions. Peu pensent à sacril
la terre au Ciel, à donner les biens presens p
acquerir les biens éternels & se les assurer. Si
jourd'hui cette passion n'est pas la passion domin
te des Chrétiens, elle l'étoit à l'égard des Juifs
du temps du Sauveur. Tous parlent, dit un Pe
avec respect & avec une espece de reconnoissan
l'humilité paroît dans leurs paroles, mais l'
gueil se montre dans leur conduite.

Humilitas sonat in voce, superbia in actione. Greg. h. 36.

19 Et alter dixit : Juga boum emi quinque, & eo probare illa : rogo te habe me excusatum.

℣. 19. *Le second lui dit : j'ay acheté cinq couples*
bœufs & je m'en vas les éprouver : je vous supplie
m'excuser.

JESUS-CHRIST parle icy aux avares, &
montre que l'amour des richesses fait de la plû
des hommes, des profanes & des impies. Le d
d'amasser de grands biens & de s'enrichir, poss
tellement les esprits grossiers qu'ils ne peuv
s'occuper d'autres soins, ni partager leur temps
leur vie. Ils se donnent tout entiers à cette pas
si méprisable & si basse. Les Juifs n'étoient ric

& puissans que par de nombreux troupeaux. C'est ce qui regloit les conditions, soutenoit les familles & les rendoit considerables. On ne s'établissoit que selon le plus ou le moins de ces sortes de biens. Parmi les Chrétiens, les passions ont porté plus loin leurs domaines & leurs fonds. Tous les hommes ne pensent qu'à s'établir. Ils n'ont tous que ce dessein dans l'esprit & ce desir dans le cœur. Personne ne pense à son salut. Chacun remet à le faire, on prefere les soins de la vie presente aux pensées de l'autre vie. La terre l'emporte sur le Ciel, le corps sur l'esprit, les affaires temporelles sur l'unique affaire pour laquelle Dieu nous a crées. L'homme n'a pas été fait pour labourer la terre, mais pour aimer Dieu. Il a été crée, non pour cultiver un jardin, un champ, une vigne; mais pour regler son cœur, sa vie, sa conduite. Les occupations exterieures ne sont que l'accessoire, & l'homme en fait le principal. Le travail du corps n'est qu'un moien, & l'homme le regarde comme sa fin. A quoi pense un marchand toute sa vie? Ce que fait un marchand, tous les hommes le font, chacun dans la profession qu'il a embrassée. Un Roy n'est occupé que de pousser plus loin les bornes de ses Etats; Il ne pense qu'à la gloire, il ne parle que de sa puissance, de ses forces, de ses richesses. Un berger ne pense qu'à augmenter son troupeau, qu'à l'engraisser. Rien n'est si ordinaire que d'entendre dire aux hommes quand on leur parle de penser à l'éternité, de s'en occuper: Nous n'avons pas le temps, nous avons bien d'autres affaires.

℣. 20. *Et le troisiéme lui dit: j'ay épousé une femme, & ainsi je n'y puis aller.*

20. Et alius dixit: Uxorem duxi, & ideò non possum venire.

Ainsi la femme qui a été donnée à l'homme comme un secours pour les besoins de la vie presente, & afin que l'homme fût moins partagé, devient

ſon plus grand obſtacle au ſalut. C'eſt un objet qui ne partage pas ſeulement le cœur, mais qui le poſſede entierement. C'eſt une idole à laquelle on ſacrifie tout, même la conſcience, pour laquelle on renonce à tout, même aux droits que l'on a comme fidele, à un autre état & à une meilleure vie. Le Mariage qui eſt un Sacrement dans ſon inſtitution, n'eſt plus qu'un voile qui cache des deſordres honteux. Ce n'eſt plus qu'une occaſion toûjours prochaine à des libertés criminelles & à des excés inconnus aux bêtes mêmes. Saint Paul veut que les fideles qui ont des femmes vivent comme n'en ayant point. Leur cœur à cet égard doit être comme le cœur de tous les Chrétiens à l'égard des biens ſenſibles, & de tout ce qui compoſe la figure de ce monde. Car tout ce qui paſſe ne merite ni qu'on s'y attache, ni même qu'on l'eſtime.

1. Cor. 7. 29.

Il y a icy une remarque à faire, c'eſt que J. C. ne parle que des perſonnes qui ſont les plus reglées ſelon le monde, dont l'état, les affaires & le commerce n'ont rien que d'honnête & de legitime. Cependant la corruption du cœur & le mauvais uſage qu'ils font de leurs conditions, & de leurs emplois, les rend indignes de la grace du ſalut. Que ſera-ce donc des hommes qui vivent dans un commerce deffendu, dans des amuſemens de vanité, qui ſe livrent au deſordre & qui ont des engagemens ou ſuſpects ou criminels; qui font gloire d'être du monde & qui ſe croient malheureux s'ils ne goûtent les plaiſirs de la vie? Que diroit JESUS-CHRIST de ces Chrétiens qui paſſent preſque toute leur vie ſans penſer à Dieu, qui bornent tous leurs deſirs aux biens ſenſibles, toûjours occupés de quelque paſſion & ſouvent enivrés d'eux-mêmes? Il en eſt peu en effet, qui ſachent diſtinguer l'uſage légitime & permis des choſes preſentes, de

l'amour qui en est toûjours dereglé, & de la joüissance qui en est souvent criminelle. Cependant pour être Chrétien & dans la voye de salut, tout le monde est obligé à suivre la regle que l'Evangile enseigne, & qu'un Pere a heureusement exprimée par ces deux mots; *Res temporalis in usu, æterna in desiderio sit.*

℣. 21. *Le serviteur étant revenu rapporta tout cecy à son maître. Alors le pere de famille se mit en colere, & dit à son serviteur: Alles-vous en vîtement dans les places & dans les ruës de la ville, & amenés icy les pauvres, les estropiés, les aveugles & les boiteux.*

21 Et reversus servus nũtiavit hæc domino suo. Tunc iratus pater familias dixit servo suo: Exi citò in plateas & vicos civitatis: & pauperes, ac debiles, & cæcos, & claudos introduc huc.

Il est donc vray que le goût des choses de la Terre inspire le dégoût des biens du Ciel, & que le mépris des dons de Dieu & la préference que le cœur donne à la creature & aux desirs de la cupidité, seront la cause de la colere de Dieu & de la reprobation des pecheurs. Tout homme qui est esclave de quelque concupiscence, ne peut éviter ce malheur, ni justifier le refus qu'il fait de la grace de J. C. Le choix de Dieu est indépendant de celui de l'homme; Et cependant il semble icy que le Sauveur veut nous donner à entendre, que l'homme n'est rejetté du banquet celeste qu'aprés qu'il a malheureusement refusé d'y venir, & de profiter de tous les moyens que Dieu a employés pour le sauver. Jesus-Christ a prêché sa doctrine à tous les Juifs, mais les premiers & les principaux d'entr'eux n'ont pas voulu l'écouter ni croire en lui. Il n'y a eu que de pauvres gens, des ignorans & des aveugles, des Publicains & des pecheurs qui ont profité de ses prédications & de ses miracles. Ce qui est arrivé à Jesus-Christ parmi les Juifs, arrive à ses Ministres parmi les Chrétiens. L'experience montre que toute cette parabole n'est qu'une Prophetie de ce que l'on voit tous les jours. Les

grands, les riches, les mondains, qui sont dans les affaires, ou qui aiment les plaisirs, ne sont pas ceux qui écoutent la parole de Dieu, qui s'occupent du bonheur d'une autre vie, & qui en font l'unique objet de leur esperance & de leur consolation. Les pauvres, les affligés, les fideles, qui ont quelque deffaut considerable, & que le monde méprise, sont les plus disposés à rentrer en eux-mêmes, à se reconnoître, & à écouter la voix de Dieu & la grace qu'il leur fait.

22 Et ait servus: Domine factum est ut imperasti, & adhuc locus est.

℣. 22. *Le serviteur lui dit ensuite: Seigneur, ce que vous avés commandé est fait, & il y a encore des places de reste.*

Il ne faut donc tenir à quoy que ce soit pour être en état de travailler à son salut. Et où sont les cœurs dégagés de tout objet, de toutes sortes d'affaires, & libres de toute passion? Dés qu'un homme est malade on lui deffend de s'occuper, on empêche avec soin que personne ne lui parle d'affaires: Pourquoy n'a-t-on pas la même charité pour ceux qui sont travaillés de maladies spirituelles? Helas! tous les hommes le sont, mais tous ne croyent pas l'être. Il n'y a donc que ceux qui sentent leurs maux, qui reconnoissent leurs desordres, qui soient capables d'écouter l'Evangile avec fruit. Et nous voyons icy avec quel succés les serviteurs de Dieu leur parlent, & les invitent à se convertir. Pas un ne refuse. Tous reçoivent les offres qui leur sont faites, & s'appliquent serieusement à leur salut. J. C. nous marque encore dans ce verset une autre verité pour la consolation des fideles des derniers siecles. *Il y a encore des places de reste.* Il y a des places que Dieu leur reserve. Ils seront donc admis à ce banquet celeste dans leur temps, & à leur tour.

23 Et ait Dominus servo:

℣. 23. *Le maître dit au serviteur: Allés dans les*

chemins & le long des hayes, & forcés les gens d'entrer, afin que ma maison se remplisse.

Exi in vias, & sepes, & compelle intrare, ut impleatur domus mea.

JESUS-CHRIST parle icy en Prophete & comme l'Ange du grand conseil, selon l'expression d'Isaye. Il represente Dieu son Pere comme voulant, d'une volonté forte, le salut des nations. L'état de ces nations est icy proposé sous des noms figurés. Mais saint Paul le décrit en termes propres & naturels, parlant à tous les Gentils en la personne des Ephesiens. Il leur dit, vous n'aviés aucune connoissance de JESUS-CHRIST, nulle lumiere « touchant la venuë du Messie, nulle alliance avec « Israël, nulle part aux promesses; Etrangers, sans « droit, sans esperance, & même sans commerce « avec le Ciel; vous n'offriés à Dieu ni culte ve- « ritable, ni adoration pure, ni prieres agreables. « Maintenant vous possedés tout. Vous êtes la lu- « miere du monde. Vous annoncés par toute la ter- « re le mystere de grace par la sainteté de vos « mœurs, & par l'éclat des vertus les plus pures « & les plus solides. Ce verset renferme donc l'or- « dre donné pour appeller les Gentils à la Foy. Cet ordre n'a commencé à s'executer que sept ou huit années aprés l'ascension de JESUS-CHRIST. Nous en avons l'histoire dans les Actes des Apôtres; & tout ce qui est icy figuré & prédit a eu son accomplissement & sa perfection, comme l'on peut voir dans les Epîtres de saint Paul. Il renferme encore les moyens que Dieu a employés pour un dessein si digne de sa puissance & de sa misericorde. Tout est puissant dans ces paroles. L'amour & la volonté efficace de Dieu, les moyens victorieux qui ont operé tant de merveilles du jour de la Pentecôte.

C. 2. v. 12.

Cette verité prédite qui fait le bonheur des Gentils, & qui a donné une Eglise & un peuple à

JESUS-CHRIST parmi toutes les nations de la terre, doit s'accomplir en nous. Un homme esclave de quelque passion est dans l'égarement, il marche dans les voyes de perdition. Un Apôtre (car il y en a dans tous les siecles) se presente, lui parle, le touche, le force de rompre une habitude, un commerce. Voila la contrainte dont parle icy le Sauveur : *Forcés les gens d'entrer.* Mais que cette violence est douce & salutaire ! Tertullien a dit avec raison, que tout homme droit & sincere, qui s'applique soigneusement à lire les verités de la Foy, sera comme forcé de se rendre & de croire. *Qui studuerit intelligere, cogetur & credere.* L'amour de la vertu & la crainte de la mort, ont une force & un pouvoir auquel on ne resiste pas toûjours. C'est dans ce sentiment que l'Eglise qui connoît le besoin de ses enfans, & l'empire que l'Esprit de Dieu & la grace du médiateur ont sur la volonté des hommes, prie le Seigneur de vouloir soumettre les volontés rebelles, & de faire sentir aux cœurs revoltés l'excés de sa bonté & la grandeur de sa misericorde. C'est ainsi que les Disciples d'Emmaüs contraignirent J. C. de rester avec eux. C'est ainsi que les Apôtres furent tout à coup changés par la force de l'Esprit de Dieu. C'est ainsi que saint Paul, saint Augustin & tant d'autres ont été arrachés à leur faux zele ou à leurs passions. C'est enfin de cette sorte, & il n'y en a point d'autre, que tous les hommes se déterminent, ou à suivre la vertu, ou à s'abandonner au vice. La charité, ou la cupidité sont la cause de cette contrainte. La charité nous engage & nous sauve, la cupidité nous seduit & nous perd.

24. Dico autẽ vobis, quòd nemo virorũ illorum qui

℣. 24. *Car je vous asſure que nul de ces hommes que j'avois conviés ne goûtera de mon souper.* ¶

Le mépris de la parole de Dieu trouve icy sa

peine, mais une peine terrible. C'est un jugement d'exclusion & de reprobation, ce qui doit s'entendre d'un mépris continué & conduit à son comble. Ce comble fut pour les Juifs rebelles & endurcis la quarantiéme année depuis l'ascension du Sauveur, à compter du jour de la Pentecôte. Le sort des Chrétiens qui imitent ces anciens incredules, ne sera pas different. Tel sera par consequent la malheureuse destinée d'une infinité de Chrétiens, qui d'ailleurs passent pour de fort honnêtes gens selon le monde. Il n'est que trop veritable que le nombre des appellés est grand, & qu'il y a un tres-petit nombre d'élûs. Tous les fideles le devroient être. Saint Paul leur en donne le nom & la qualité, mais tous n'en ont pas les droits, tous ne le sont pas. Et quelle en est la cause? *Propter incredulitatem.* Leur malheur vient du refus qu'ils font de se donner à Dieu, de l'indifference effroyable qu'ils ont pour le salut.

vocati sunt, gustabit cœnam meam.

Il y a long-temps que l'Esprit saint a prédit qu'un jour les mondains, c'est-à-dire, tous ceux qui, sur les prétextes dont J. C. a parlé & d'autres semblables, remettent le soin de la conscience & du salut; les mondains, dis-je, voudront enfin se reconnoître & rentrer dans la bonne voye : « Ils m'invoqueront, dit le Seigneur, & je ne les écouteray point; ils se hâteront de me chercher, & ne me trouveront pas. » Parole terrible! mais en voicy une plus terrible encore. Il y aura des pecheurs d'habitude, coupables du refus & du mépris de la grace qui, baignés de larmes & le cœur penetré de douleur, feront un aveu public de leurs impietés & de leurs desordres, dont les regrets toutefois seront inutiles, & dont les cris & les gemissemens ne seront pas écoutés. Il est donc d'une consequence éternelle, dit saint Gregoire, qu'étant

Prov. 1. 28.

instruits d'une verité si certaine & si effrayante, nous ne differions pas d'un moment le soin de nôtre salut, & que nous ne méprisions pas la grâce que le Seigneur nous fait, de peur que le temps que Dieu donne à sa misericorde & à sa patience, pour nous y engager, étant fini, on ne fasse plus que des efforts inutiles quand on voudra revenir à Dieu, & frapper à la porte de la salle du Banquet celeste. *Nemo contemnat, ne dum vocatus excusat, cum voluerit intrare, non valeat.*

§. 3.

La haine des parens, le mépris du monde, la soumission à Dieu, la fidelité à porter sa croix, sont des devoirs essentiels au salut.

25. Ibant autem turbæ multæ cum eo: & conversus dixit ad illos.

℣. 25. *Une grande troupe de peuple marchant avec Jesus, il se retourna vers eux & leur dit :*

Il se trouve icy une image de l'état de l'Eglise. Elle renferme un grand peuple qui croit en J. C. & qui paroît le suivre, dont la vie cependant combat la creance & la foy. On a été baptisé, on a eu quelque teinture de Religion, on en a appris le symbole, les élemens & les premiers principes, mais ces premieres instructions sont comme ensevelies dans nous. L'Esprit & la grace du Baptême ne paroissent ni dans nos pensées, ni dans nos paroles, ni dans nôtre vie, & l'on ne sçauroit pas que nous avons été baptisez si les livres publics n'en faisoient foy. On ne pense à rien moins qu'à suivre JESUS-CHRIST & à vivre selon l'Evangile. Le monde nous possede, le monde nous partage, le monde nous entraîne & se fait suivre. On l'aime & on veut l'aimer. Etat incompatible avec le nom de Chrétien & la qualité de fidele.

28. Si quis venit ad me.

℣. 26. † *Si quelqu'un vient à moy, & ne hait*

point son pere & sa mere, sa femme, ses enfans, ses freres & ses sœurs & même sa propre vie, il ne peut être mon Disciple.

& non odit patrem suum, & matrem, & uxorem, & filios, & fratres, & sorores, adhuc autem & animam suam, non potest meus esse discipulus.

JESUS-CHRIST est venu pour remettre l'homme dans l'état d'innocence, de sainteté & de justice d'où le peché l'avoit tiré : Pour cela il faut que l'homme se trouve tel qu'il étoit, tenant à Dieu, tenant aux creatures : A Dieu comme à son Pere & à son Souverain ; aux creatures diversement selon les divers rapports qu'il a avec elles ou qu'elles ont avec lui. Ainsi les droits que Dieu a sur l'homme sont les premiers, les plus sacrés, les plus incontestables : Les droits de l'homme sur les creatures, les liens par où il tient à ses parens, à ses amis, à soy-même, supposent necessairement les droits de Dieu, & ne sont legitimes que parce qu'ils sont fondés sur l'union & le rapport qu'il a avec Dieu son Createur & son Pere. Par consequent pour être fidele il faut être toûjours prêt à sacrifier tout ce qui nous attache & aux autres & à nous-mêmes. C'est sur ce fondement que l'homme est obligé d'aimer Dieu préferablement à tout. Qu'il y en a peu qui s'acquittent de ce devoir ! Donc il y a peu de Chrétiens, & J. C. a peu de veritables Disciples.

† Un S. Martyr Pontife.

℣. 27. *Et quiconque ne porte pas sa croix & ne me suit pas, ne peut être mon Disciple.*

27. Et qui non bajulat crucem suam, & venit post me, non potest meus esse discipulus.

Qui dit un Chrétien, dit un homme crucifié. Car la foy qui nous fait croire en JESUS-CHRIST mort, crucifié, & ressuscité pour nous, si elle est sincere & animée nous met dans un état semblable. Ainsi la qualité de fidele, de Chrétien, de Disciple de J.C. emporte necessairement l'obligation de porter sa croix, d'y vivre attaché & d'y mourir. L'un est le prix de l'autre, comme la mort est le chemin qui mene à la vie. La Resurrection suppose abso-

lument la mort. De même le nom de Chrétien ne peut convenir qu'à ceux qui portent toûjours la croix de J. C. qui est devenuë la croix de chaque fidele, *crucem suam*. Nous avons donc chacun une croix en partage. Elle est à nous, & l'on est aussi obligé de la porter, que l'on est obligé de croire pour être sauvé. Mais pour parler sans figure disons avec JESUS-CHRIST que la vie doit répondre à la Foy. Il faut que l'Evangile soit l'unique regle de nos mœurs comme il sera le seul Juge de toutes nos actions.

28. Quis enim ex vobis volens turrim ædificare, non priùs sedens computat sumptus, qui necessarii sunt, si habeat ad perficiendum.

℣. 28. *Car qui est celui d'entre vous, qui voulant bâtir une tour, ne suppute auparavant en repos & à loisir la dépense qui y sera necessaire*, pour voir *s'il aura de quoy l'achever*.

Pourquoy voit-on tant de relâchement dans le monde chrétien? C'est qu'il n'est point d'affaire que l'on entreprenne avec moins de précaution & de prudence que l'affaire du salut. Pour embrasser un état, une profession, pour entrer dans un engagement particulier, tous ceux qui s'y déterminent n'y pensent-ils pas auparavant? Il n'y a que l'état de fidele & la profession de Chrétien que l'on embrasse sans y penser. Où sont ceux qui prennent un temps pour connoître JESUS-CHRIST, pour considerer la sainteté que demande l'Evangile, pour peser toutes choses avant que de s'y engager & d'en faire profession? Sous prétexte que l'on est Chrétien avant que d'être raisonnable, quand on vient à avoir de la raison, on n'a plus ni Religion, ni pieté. On ne pense qu'à se faire des établissemens & des engagemens dans le monde selon ses passions, & l'on abandonne les engagemens du Baptême, & le soin de s'établir dans l'Eternité.

29. Ne, posteaquàm posuerit funda-

℣. 29. *De peur qu'ayant jetté les fondemens, & ne pouvant l'achever, tous ceux qui verront* ce bâtiment

ment imparfait *ne commencent à se mocquer de lui.* mentum, & non potuerit perficere, omnes qui vident, incipiant illudere ei.

Par le Baptême un Chrétien renonce au monde, à ses pompes, à ses vanités : dans la suite de l'âge il renonce aux vœux de son Baptême, à la grace de sa naissance divine & aux engagemens d'une vie toute sainte qu'il a promis de mener. Le fondement dont parle icy JESUS-CHRIST est la foy. C'est sur ce fondement qu'il faut bâtir l'édifice spirituel. Il faut se donner au travail continuel de la priere & de la penitence, aux œuvres de misericorde & de justice. Mais qui est-ce qui s'y donne ? on croit avoir tout fait parce qu'on a la foy & qu'on approche quelquefois des saints Mysteres. Et quand les afflictions surviennent qu'il faut tout perdre ou tout quitter, soutenir le mépris & les persecutions du monde ou de sa famille, alors la foy s'évanoüit, l'édifice tombe & l'on renonce à sa conscience & à JESUS-CHRIST.

℣. 30. ***En disant cet homme avoit commencé à bâtir, mais il n'a pû achever.*** 30. Dicentes, quia hic homo cœpit ædificare, & non potuit consummare.

Les conversions apparentes, les penitences precipitées, sont des preuves sensibles de cette verité. On ne veut plus être Chrétien s'il faut sacrifier la moindre passion, le plus petit interêt, une parole. Pourquoi s'étonner de voir par tout tant de deserteurs de la solide pieté, tant de lâches prevaricateurs des maximes de l'Evangile ? Le dessein de bâtir au dessus de ses forces est regardé comme une folie. Un jeune homme qui s'engage dans la profession religieuse & qui l'abandonne, passe pour un miserable, & il l'est en effet. Il se cache & on le considere comme un homme mort & inutile. Pourquoy ne traitte-t-on pas ainsi ceux qui aprés avoir embrassé la profession Chrétienne l'abandonnent si honteusement ? Est-ce un moindre crime de ne pas

mener la vie de Chrétien que d'avoir quitté l'habit de Religieux?

31 Aut quis rex iturus cōmittere bellū adversus aliū regem, non sedens priùs cogitat, si possit cum decem millibus occurrere ei, qui cum viginti millibus venit ad se?

℣. 31. *Où qui est le Roy, qui se mettant en campagne pour combattre un autre Roy, ne consulte auparavant en repos & à loisir, s'il pourra marcher avec dix-mille hommes contre un ennemi qui s'avance vers lui avec vingt-mille ?*

D'où vient que les Princes sont si prudens quand il s'agit de declarer la guerre à leurs voisins, & qu'ils le sont si peu quand il faut se declarer pour Dieu & combattre le vice ? c'est que l'interêt de l'Etat & de la Couronne les touche plus que l'interêt de la Religion & du salut. La vie chrétienne est une vie de combat. Etre fidele & être soldat ce ne sont pas deux états differens, cependant il faut le dire à la honte des fideles, il n'y a point de soldats plus lâches & plus infideles que les Chrétiens. On ne peut se resoudre à porter les armes de la foy pour deffendre la pieté. Les porter toûjours paroît une une chose impossible, cependant il le faut, parce qu'il faut être en état de combattre & de combattre toûjours. Aussi n'est-ce que fuite & desertion par tout. Le Demon, le monde, les passions font trembler les plus fermes & les renversent. Il y aura peu de Chrétiens qui n'aient point à essuier au dernier jour la honte de l'infidelité. Heureux celui qui aura réparé cette faute par le secours de la penitence.

32 Alioquin adhuc illo longè agente, legationem mittens, rogat ea quæ pacis sunt.

℣. 32. *Autrement il lui envoye des Ambassadeurs lors qu'il est encore bien loin, & lui fait des propositions de paix.*

Un Chrétien ne peut faire ni paix ni treve avec les trois ennemis que nous venons de nommer. Il ne doit attendre la paix que de Dieu seul, & il ne peut la demander qu'à Dieu. Tant que Dieu le laisse en cette vie, le Demon ne doit jamais le-

surprendre, le monde ne doit jamais l'approcher, les passions ne doivent point le flatter ni le séduire. Plus nous sommes sur nos gardes, plus nous sommes fideles. Ainsi un Chrétien passe sa vie à faire la guerre & à demander la paix. Il fait toûjours la guerre avec les ennemis irreconciliables de son salut. Il demande la paix à JESUS-CHRIST, à celui qui est appellé le Dieu de paix & qui lui promet de le faire joüir d'un repos éternel.

✠. 33. *Ainsi quiconque d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il a ne peut être mon Disciple.* ¶ 33 Sic ergo omnis ex vobis, qui non renuntiat omnibus quæ possidet, non potest meus esse discipulus.

Le Sauveur applique à son sujet les deux comparaisons precedentes. Il s'agit de suivre JESUS-CHRIST & d'être Chrétien. Ce dessein est grand, il en coûte beaucoup, & souvent même tout pour pouvoir l'executer. Mais combien en coûte-t'il pour bâtir un Palais magnifique & superbe? Souvent on s'y ruine. Quelles sommes immenses ne faut-il pas pour lever des troupes & les entretenir? Si la guerre est longue, un Roy, quelque riche & puissant qu'il soit épuise ses finances. Pour être Chrétien il faut tout sacrifier & ne tenir à rien. Autrement si le cœur tient à quelque chose, comment aimer Dieu? Cette disposition n'est pas un conseil, ni cet état un moien de perfection, c'est un état necessaire au salut & un devoir indispensable qui oblige également tous les fideles. Ceux que Dieu appelle à un dégré de perfection particuliere, sont obligés à faire un plus grand sacrifice, en quittant tout, non seulement de cœur mais en effet, comme JESUS-CHRIST & les Apôtres ont tout quitté. Mais on s'attire le mépris du monde & les railleries des hommes profanes. Il est vrai. Aussi un véritable Chrétien doit s'exposer à tout, & faire peu de cas des jugemens du monde. Il lui suffit de penser que ceux qui le méprisent, pour s'ê-

tre assujeti à une vie reguliere, sont ceux-la même qui l'estimoient lors qu'il suivoit le train d'une vie criminelle. *Ipsos irrisores patimur quos ad malum persuasores habemus.*

34 Bonum est sal. Si autem sal evanuerit in quo condietur?

℣. 34. Le sel est bon. Que si le sel devient fade avec quoi l'assaisonnera t'on?

JESUS-CHRIST se sert souvent de cette maxime. C'est une comparaison qu'il fait de la bonté & de la necessité du sel, avec la bonté de la foy & la necessité où les hommes sont d'être fideles. Il faut prendre garde, dit un Pere de l'Eglise, que dans les comparaisons que le Sauveur vient de proposer, il ne laisse pas à la liberté des hommes d'être Chrétiens ou de ne le pas être. Son dessein est seulement de nous apprendre les conditions necessaires pour être fidele. Ainsi un Chrétien lâche & insipide qui perd le sel de la sagesse, c'est à dire, le goût de la pieté, l'Esprit de foy, la connoissance des verités saintes, l'amour de Dieu & la grace de J. C. ne sera bon à rien. Ce malheur arrive à tous ceux qui abandonnent la profession sainte qu'ils ont embrassée, la penitence qu'ils avoient commencée, la vie reglée qu'ils vouloient mener. Ces gens-la sont pires que le reste des hommes.

35 Neque in terram, neque in sterquilinium utile est, sed foras mittetur. Qui habet aures audiendi, audiat.

℣. 35. Il n'est plus propre pour la terre, ni pour le fumier, mais on le jette dehors. Que celui-là l'entende qui a des oreilles pour entendre.

Ces dernieres paroles nous avertissent de nous appliquer avec soin à bien comprendre les verités dont JESUS-CHRIST vient de nous instruire. Or la verité la plus importante est celle qui fait l'état de fidele ou qui le renverse. Il n'est rien de meilleur que d'être enfant de Dieu. Il n'y a ni condition ni état, parmi les hommes & parmi les Anges qui ne lui soit inferieur. Ainsi ceux qui ont eû le bonheur de naître enfans de Dieu & qui viennent

à perdre cette divine qualité, ne sont bons à quoique ce soit. C'est ce que JESUS-CHRIST a dit en rapportant l'exemple du sel affadi. Le sel qui a perdu sa qualité & sa vertu n'est plus bon à rien. Si on le mêle avec la terre, il altere sa vertu naturelle. Si on le jette sur le fumier, il le corrompt & lui fait perdre toute sa bonté & sa graisse, sa chaleur & sa force. Enfin on est contraint de le jetter dans les ruës & sur les grands chemins afin que tout le monde le foule aux pieds & l'anéantisse pour le dire ainsi. Voilà une image fidele de l'état malheureux des Chrétiens, qui aprés avoir goûté les veritės du salut suivent les maximes du monde. Si ceux qui par inconstance changent souvent de profession & d'état, n'en ont point & ne sont *bons à rien*, à plus forte raison les fideles qui par une lâcheté déplorable, & par une legereté funeste, ou par une corruption de cœur honteuse, viennent à perdre la grace de leur vocation, l'esprit de l'Evangile, l'amour de Dieu. Par où s'y prendre pour les remettre ? Comment faire pour leur inspirer un dessein de pieté, un retour sincere à JESUS-CHRIST à



CHAPITRE XV.

§. I.

Zele de Jesus-Christ pour le salut des pecheurs ; sa charité à les ramener, representée sous la figure d'un Pasteur qui cherche une brebis égarée. Conversion des pecheurs, Joye des Anges.

1 Erant autē appropinquātes ei publicani, & peccatores ut audirent illum.

† 3 Dimanche aprés la Pentecôte.

℣. 1. † *Les Publicains & les gens de mauvaise vie se tenant auprés de Jesus pour l'écouter.*

LEs trois paraboles qui composent ce chapitre & que saint Luc a placées icy avec dessein, peuvent être regardées comme une apologie de la conduite charitable & compatissante de J. C. On a vû dans le chapitre precedent qui sont ceux qui ont rejetté la parole Dieu, la difference qu'il y a d'eux aux pauvres ignorans & aux malheureux qui l'on reçûë & qui en ont profité. Icy l'on voit les divers mouvemens que la charité même se donne pour gagner les hommes & pour ramener les pecheurs dans la voye du salut. C'est donc icy que paroît d'une maniere touchante & forte, le caractere & l'Esprit du Messie. Il n'est pas possible de lire ce chapitre avec attention, que l'on n'éprouve heureusement ce que peut la verité sur les esprits & la charité sur les cœurs. JESUS-CHRIST établit dans ces discours figurés la doctrine de la grace victorieuse. Il en découvre la source, il en releve l'empire & la puissance. En effet quel prodige de voir les Publicains & les pecheurs insignes, les personnes corrompuës & sans pieté suivre J. C. & se donner à lui? Et quelle joye pour l'Eglise si ses enfans imitoient au moins la conduite de ces pe-

cheurs & de ces Publicains ? On est reduit à souhaitter que les fideles aient auprés de J. C. la même assiduité que les Publicains y avoient. Aimer à entendre la parole de Dieu ou à la lire, est donc un signe de benediction & de grace. Un pecheur qui n'en a pas perdu le desir & l'ardeur, n'est pas encore desesperé. Mais un fidele ne peut se preserver de la corruption du siecle ni vivre dans une pieté exacte & solide, s'il n'a un soin continuel de vivre toûjours avec JESUS-CHRIST.

℣. 2. *Les Pharisiens & les Docteurs de la Loy en murmuroient, & disoient: Quoi cet homme reçoit des gens de mauvaise vie & mange avec eux?*

2 Et murmurabant Pharisęi & scribæ, dicétes: Quia hic peccatores recipit, & mãducat cum illis.

Les Juifs donnoient le nom injurieux de pecheur & de réprouvé à tous ceux qui n'étoient pas de leur nation, & sur ce principe inhumain & téméraire ils condamnoient les particuliers qui avoient quelque commerce avec les Gentils. La jalousie & la Loy prise trop à la lettre, leur donnoient cet esprit de dureté & d'injustice. D'un côté ils se croyoient le seul peuple de Dieu, de l'autre ils avoient reçû une loy qui ne pardonnoit que les fautes les moins considerables, & qui attachoit le pardon & la grace aux dons & aux sacrifices offerts dans le Temple: Et sur ces préjugés, ils concluoient qu'il n'y avoit pour les pecheurs & les Publicains, ni grace, ni protection, ni aucun bien à esperer. Un zele ignorant ou corrompu par l'amertume de l'envie, est capable d'une telle inhumanité. Sous l'Evangile qui ne respire qu'amour & charité pour les plus grands pecheurs aussi-bien que pour les plus grands Saints, il y a eu des esprits capables de cette dureté Juifve & de suivre une severité inexorable. Le caractere de J. C. est la douceur & la bonté, comme il nous le marque si souvent lui-même. Le veritable zele est toûjours

animé de l'Esprit de Dieu, & la solide vertu ne se trouve que dans les fideles qui remplissent parfaitement les deux grands commandemens de sa Loy divine. L'amour de Dieu & la charité du prochain, quelqu'il puisse être, doivent former tous nos sentimens & regler toute nôtre conduite. C'est en vain qu'on se flatte d'aimer Dieu, si l'on souffre dans son cœur quelque sentiment de mépris ou de haine pour le prochain, juste ou injuste, pecheur ou fidele. Prenés garde, dit S. Augustin, de ne pas confondre le pecheur avec le peché, & qu'ayant pour le peché toute la haine qu'il merite, vous ne refusiés durement au pecheur les sentimens de compassion que vous lui devés & que Dieu vous commande d'avoir pour lui. Il y a un autre écueil à éviter, ajoûte ce Pere, craignés encore, dit-il, que l'amour que vous avés pour le prochain ne vous porte à aimer le mal qu'il fait & la vie qu'il mene. Ces deux deffauts ont causé de grand maux dans l'Eglise. L'orgueil & la dureté des Justes Pharisaïques, ont ouvert la porte au Schisme & à la division. Le zele moû & la complaisance politique des Pasteurs mondains, ont donné entrée au relâchement de la discipline & à la depravation des mœurs. La vraie charité plus elle est douce, plus elle est sainte. Sa douceur n'est point une douceur foible & sans fermeté, puisqu'elle fait toute sa force, & une force qui ne connoît ni les foiblesses de la cupidité, ni les rudesses ameres d'un zele indiscret & aveugle. La charité sçait s'affoiblir avec les foibles, mais elle ne sçait point se refroidir avec les pecheurs. C'est ce refroidissement de la divine charité qui a tant fait de playes à l'Eglise, & qui détruit tous les jours le Royaume de Dieu dans les ames.

Nec propter vitia homines oderis.

Nec propter homines vitia diligas.

3 Et ait ad illos parabolã istam dicens:

℣. 3. *Et Jesus leur proposa cette parabole.*

JESUS-CHRIST s'attache icy à rendre sensible le veritable caractere de l'Esprit de Dieu ; à découvrir à tous les hommes, pecheurs & fideles, ses dispositions les plus secretes, & ses sentimens les plus vifs & les plus tendres. Il auroit pu citer une infinité d'exemples de grace tirés de l'Ecriture, qui sont autant de preuves convaincantes de la bonté & de la misericorde de Dieu pour les hommes. Mais il prefere des exemples communs, familiers & qui se presentent souvent dans la vie. Outre que cette maniere d'instruire est à la portée de tout le monde ; elle a l'avantage que la passion, qui met sur les endroits de l'Ecriture les plus clairs, un voile propre à favoriser l'incredulité & à la nourrir, ne sçauroit obscurcir des exemples sensibles & des faits presens.

℣. 4. *Qui est l'homme d'entre vous qui ayant cent brebis & en ayant perdu une, ne laisse les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le desert, pour s'en aller aprés celle qui est perduë jusqu'à ce qu'il la trouve ?*

4. Quis ex vobis homo, qui habet centum oves : & si perdiderit unam ex illis, nonne dimittit nonaginta novem in deserto, & vadit ad illam quæ perierat, donec inveniat eam ?

Dieu n'a creé que des Pasteurs pour gouverner l'Eglise, c'est-à-dire, pour l'instruire par le ministere de la parole, & par la dispensation des saints mysteres. Cette reflexion nous découvre & le dessein de Dieu sur les hommes & le veritable caractere de son esprit dans la conduite des ames. Un Pasteur est donc l'homme de Dieu établi pour avoir soin des fideles, comme un Berger a soin de son troupeau. S'il a l'Esprit de Dieu, il doit avoir plus de soin d'un fidele qui s'est écarté de son devoir, que de ceux qui marchent dans la bonne voye. Le besoin est plus pressant, & c'est à quoy la charité pense & où elle va. Un bon Pasteur n'attend point qu'on lui dise d'aller chercher sa brebis égarée, il y court. La charité lui donne des aîles, & on le voit tout autrement empressé à ramener les

pecheurs, qu'à visiter & à entretenir ceux qui ne le sont pas. Un Pasteur qui n'a point cet empressement manque de charité. Il n'est donc pas un veritable Pasteur, mais un mercenaire. Ainsi tous les mouvemens interessés que se donne un Berger pour empêcher la perte d'une seule de ses Brebis, justifient les sentimens & les demarches importunes que fait l'homme de Dieu pour convertir un pecheur, pour le retirer du gouffre des passions & de l'abîme des desordres dans lequel il s'est precipité.

Il est étonnant d'entendre murmurer contre le zele des ouvriers Evangeliques, tandis qu'on laisse le monde en paix, & que personne n'a ni le zele, ni la force de s'élever contre le regne de l'iniquité, contre tant de scandales qui arrivent au milieu de l'Eglise, & que la cupidité commet impunément tous les jours. Si la charité est un crime, si le zele attentif & ferme est un peché, c'est inutilement que J. C. a été mis en croix, & que ses fideles serviteurs travaillent à porter par tout les fruits de sa passion & à prêcher la penitence. Mais les plaintes impies des mondains, ni la funeste resistance des pecheurs ne triompheront jamais du zele des Pasteurs, & ne pourront éteindre le feu de leur charité. JESUS-CHRIST est leur modele. JESUS-CHRIST est le souverain Pasteur des ames; quoyque sur le Trône & à la droite de Dieu son Pere, il gouverne son Eglise, il conduit son troupeau. Il a ramené saint Paul & il convertit encore de grands pecheurs & des Sauls, pour animer la vigilance de ses Ministres, pour confondre la malignité du siécle, pour soûtenir la foiblesse des ames simples, & pour inspirer une confiance salutaire aux pecheurs.

℣. 5. *Et lorsqu'il l'a retrouvée, il la met sur ses épaules avec joye.*

5. Et cùm invenerit eam, imponit in humeros suos gaudens.

Il faut toûjours chercher une ame égarée jusqu'à ce qu'on l'ait retrouvée, c'est-à-dire, convertie. Car ce n'est que par la conversion qu'on la retrouve. Un bon Pasteur fait à l'égard d'un pecheur touché & qui pense fortement à revenir à Dieu, ce que fait le Pasteur de la parabole pour la Brebis retrouvée. Il la prend, il s'en charge, la conscience de ce pecheur devient la sienne. Il sçait ce que J. C. a fait pour tous les pecheurs, c'est-là son modele. Il donne son ame pour l'ame de ce pecheur; il entre dans son état, il juge de ses dispositions, il prend connoissance de ses besoins, & prévient tout ce qui pourroit être occasion à de nouvelles chutes. Sa joye est si grande, à la vûë du changement du pecheur, que rien ne lui coûte. Il n'en est ni importuné, ni fatigué. *Il la met sur ses épaules avec joye*, expression qui marque la grandeur de son zele & de sa charité. Le zele qui l'anime ne peut souffrir les lenteurs de sa Brebis, ni écouter les prétextes de sa foiblesse. La charité du Pasteur supplée à tout, il prend sur lui les peines du retour, les difficultés d'une rupture de commerce, la violence de l'habitude, les fatigues du chemin, les rigueurs de la penitence. Sa force & sa pieté se chargent de la vie, des dispositions, des maladies, de la tiedeur, enfin de toutes les inquietudes de sa brebis. *Christus te in suo corpore vehit.* Pecheur c'est JESUS-CHRIST qui te prend & qui te porte en la personne de son Ministre. *Tua in se peccata suscepit.* Voila quel est le prodige de la charité. Sa joye est parfaite quand le pecheur est ressuscité, & que J. C. l'ayant lavé de ses soüillures dans son sang, il devient en lui la résurrection & la vie.

℣. 6. *Et étant retourné en sa maison il appelle ses*

6. Et veniens domum con-

vocat amicos & vicinos, dicens illis: Congratulamini mihi, quia inveni ovem meam, quæ perierat?

amis & ses voisins, & leur dit; réjoüissés-vous avec moy, parce que j'ay retrouvé ma Brebis qui étoit perduë.

Quand on a le cœur aussi peu sensible à la vertu que l'ont tous les hommes & même les fideles, on est surpris d'entendre parler J. C. comme il parle icy. Un petit interêt cependant fait faire encore des choses plus étonnantes, & personne n'en est surpris, parce que les passions sont vives, & que l'homme n'est sensible qu'à ce qui les touche & les remuë. Ainsi un Berger se rejoüit d'avoir retrouvé sa Brebis, & il veut que ses amis partagent avec lui son plaisir & sa joye. Jesus-Christ a prétendu sans doute par une comparaison si commune nous faire entrer dans une verité importante. Cette verité a pour sujet la conversion d'une ame égarée, conversion qui a été le motif de la venuë du Sauveur sur la terre, *venit enim Filius hominis quærere & salvum facere quod perierat*. Un Dieu s'est fait homme, c'est-à-dire, le Pasteur des Brebis égarées de la maison d'Israël & de tous les peuples du monde; sa maison c'est le Ciel, son troupeau c'est l'Eglise; ses amis, ses voisins, ce sont les Anges, les Apôtres, les Saints, les Justes. Comment le voir regner sur les cœurs, son autorité s'établir, son Empire s'étendre, la Foy se communiquer, le nombre des fideles augmenter & la grace triompher du peché & du monde; comment, dis-je, voir toutes ces merveilles & être insensible à tant de gloire & de bonheur? *Réjouissés-vous avec moy*. Les Ministres sont penetrés de gratitude quand ils voyent les merveilleux progrés des verités saintes, les nombreuses conversions des pecheurs & des infideles. La grandeur de la joye que le Pasteur ressent, égale la grandeur de la peine qu'il a soufferte à courir aprés le pecheur. Une

mere dont l'enfant vient de naître, en a d'autant plus de joye qu'elle a senti de douleurs avant l'enfantement. Un Pasteur à qui Dieu fait la grace de travailler avec fruit au salut des ames, devient l'organe de toutes les benedictions de son troupeau. Le Seigneur lui donne un esprit de fecondité. Il porte les pecheurs dans son sein, il a tous les fideles dont il est chargé dans son cœur; Il les enfante pour Dieu. Quelles peines, quels travaux! Mais il sçait ce que vaut une ame, & il en juge par le prix que J. C. a donné pour la racheter. *Empti enim estis pretio magno*. On doit parler aux fideles de la grace que Dieu a faite à un homme, qui s'étoit égaré, de le rappeller. Il faut rendre compte de sa conversion à toute l'Eglise. Il n'y a pas de sujet plus utile, ni plus important à traiter. Ce recit a sa vertu, & souvent il devient une occasion pressante à de nouvelles conversions, & inspire aux fideles qui l'entendent des sentimens d'action de graces & de priere.

℣. 7. *Je vous dis de même qu'il y aura plus de joye dans le Ciel pour un seul pecheur qui fait penitence, que pour quatre-vingt-dix-neuf Justes qui n'ont pas besoin de penitence.*

7. Dico vobis, quòd ita gaudium erit in cælo super uno peccatore pœnitentiam agente quam super nonaginta novem justis, qui non indigent pœnitentia.

Voicy l'application que J. C. fait de la comparaison que nous avons expliquée. Et cette application nous découvre des verités rares, pretieuses, touchantes, & pleines de consolation pour les bonnes ames & les pecheurs les plus coupables. *Dico vobis*. C'est moy qui parle & qui vous apprend que les hommes & les Anges ne composent qu'un peuple, qu'une famille. C'est un seul corps dont le Fils de Dieu est le chef. Cette verité est un principe, & ce principe posé & établi sur l'autorité de J. C. & sur le bon plaisir du Pere celeste, il est aisé de comprendre le motif que les Anges ont

d'être si sensibles au bien & au mal qui arrive aux fideles. Le Sauveur ajoûte que la joye de la conversion d'un pecheur se fait sentir plus vivement que celle de la vie reglée que menent les fideles. Une affaire que l'on croyoit perduë & que l'on gagne, fait une impression bien plus vive que celle dont le gain étoit assuré. D'ailleurs nous sçavons que les plus grands pecheurs que la grace a soumis, de Demons qu'ils étoient deviennent souvent des prodiges de penitence, & de sainteté, & par consequent des Anges ; comment les Anges n'en marqueroient-ils pas leur joye & une joye vive & grande ? Enfin J. C. prétend nous montrer quelle part on doit prendre à la conversion des pecheurs. L'indifference des Chrétiens là-dessus est étonnante. C'est la marque d'une charité éteinte, & en effet elle l'est il y a long-temps, puisqu'il y a long-temps que les Chrétiens se regardent, & se traitent comme des étrangers, souvent même comme des ennemis. Le Sauveur propose l'exemple des Saints & des Anges, qui pour être dans la gloire & dans une joye pleine & consommée, ne laissent pas d'en ressentir une extraordinaire lorsqu'un pecheur se convertit. La supposition que J. C. fait icy en est encore une preuve, & une instruction qui nous apprend que le gain d'un ame seule surpasse tous les travaux & toutes les peines que l'on peut se donner. Car le nombre de quatre-vingt-dix-neuf Justes dont parle J. C. & qui n'ont aucun besoin du secours de la penitence, n'est mis icy que pour donner plus de force à la verité qu'il a voulu établir. Nul homme n'est juste par lui-même, & ceux que la grace justifie ont tous les jours besoin de gemir, de prier & de demander à Dieu l'esprit de penitence & de conversion. Quand même il seroit vray qu'il ne resteroit qu'un pecheur à convertir,

on ne doit rien épargner, ni rien négliger pour une œuvre si sainte & si grande. La plûpart des fideles sont pecheurs & grands pecheurs, que n'est-on donc point obligé de faire? Et que n'ont point fait Dieu & JESUS-CHRIST? Quels maux n'ont point enduré les Apôtres & les Saints?

℣. 8. *Ou qui est la femme qui ayant dix drachmes, & en ayant perdu une, n'allume la lampe, & balayant la maison ne la cherche avec grand soin jusqu'à ce qu'elle la trouve?* — 8. Aut quæ mulier habens drachmas decem, si perdiderit drachmam unam, nonne accendit lucernam, & evertit domum, & quærit diligenter, donec inveniat?

L'Eglise est cette femme qui croit avoir tout perdu, & qui ne se donne aucun repos lorsqu'un de ses enfans a été assés malheureux pour perdre la grace & la vie de l'ame. *Mulier Ecclesia*, dit saint Ambroise. Pour remedier à cette perte qui l'afflige sans cesse, elle fait ce qui est icy marqué. 1°. Elle allume la lampe. 2°. Elle redouble ses soins & ses peines. 3°. Elle cherche jusqu'à ce qu'elle ait retrouvé cette dragme qu'elle avoit perduë. Ce qui marque trois devoirs importans des Pasteurs. 1. Un Pasteur doit éclairer & instruire les fideles des verités saintes, & des maximes pures de l'Evangile. S'il y manque il cause de grands maux, & se rend coupable de la perte de quantité d'ames. 2. Un Pasteur doit travailler sans relâche à reformer les abus qui s'introduisent, à arrêter la licence qui se glisse, à préserver son troupeau de toute corruption; pour peu qu'il se néglige le mal devient grand & souvent incurable. 3. Un Ministre de l'Evangile ne doit prendre aucun repos, & ne peut en avoir, tandis qu'il y a des pecheurs dans sa Paroisse en état de mort & toûjours à la veille de perir.

℣. 9. *Et aprés l'avoir retrouvée, elle appelle ses amies & ses voisines, & leur dit: Réjoüissés-vous avec moy, parce que j'ay trouvé la dragme que j'avois perduë.* — 9. Et cùm invenerit, convocat amicas & vicinas,

dicens : Congratulamini mihi, quia inveni drachmã quam perdideram ?

Ces exemples nous persuadent que rien n'échappe à un zele ardent & éclairé ; & c'est le dessein du Sauveur. Il ne faut donc jamais avoir d'indifference, ni de mépris pour les pecheurs. Tout nôtre mépris, toute nôtre colere doit tomber sur le peché, sur les occasions, sur les engagemens dangereux ; mais à l'égard des personnes on ne sçauroit en avoir trop de compassion, parce qu'on ne peut avoir trop de charité, & que nul Pasteur n'en aura jamais tant que JESUS-CHRIST en a eu. Il n'y a que cette disposition qui puisse faire revenir les hommes les plus abandonnés. Car qui peut toûjours resister à un zele éclairé, sage, desinteressé, charitable, compatissant, & qui ne se rebute de rien ? JESUS-CHRIST ne veut pas que l'on attende que les foibles & les pecheurs viennent d'eux-mêmes, il veut au contraire que pour les retrouver, on agisse, on parle, on cherche les occasions favorables, & que l'on tente tous les moyens que la charité est capable d'inspirer. Enfin c'est à la recherche & à l'application continuelle des Pasteurs que la conversion des ames est attachée.

10. Ita dico vobis, gaudium erit coram angelis Dei super uno peccatore pœnitentiam agente.

℣. 10. *Je vous dis de même, que c'est une joye parmi les Anges de Dieu, lorsqu'un seul pecheur fait penitence.* ¶

C'étoit une tradition parmi les Docteurs Juifs, que les Anges s'affligent des crimes que les hommes commettent, & qu'ils se réjoüissent de leur conversion & de leur penitence. JESUS-CHRIST se déclare pour cette tradition, en sorte qu'il n'est plus permis de douter de cette verité. *Dico vobis.* Ce n'est plus une tradition de l'Eglise Juive, un sentiment des Docteurs de la Loy ; c'est une verité de foy que le Sauveur nous revele, que l'Evangile nous enseigne. Mais que signifie cette sen-

sibilité

sibilité des Anges ? Elle nous apprend combien Dieu est touché du salut des hommes. Car les Anges n'ont point d'autre sentiment ni d'autre volonté que celle de Dieu. Si les Demons sont si jaloux du bonheur des Justes ; s'ils sont les ennemis déclarés des fideles ; Pourquoy ne croirons-nous pas que les Anges sont aussi sensibles, & aussi attentifs au salut des hommes que les Demons à leur perte ? Les noms que l'Ecriture leur donne marquent l'ardeur qu'ils ont, & le soin qu'ils prennent du salut des fideles. Ils montent & descendent sans cesse ; ils portent les prieres & les soupirs de l'Eglise aux pieds du trône de la misericorde, & en rapportent des dons & des graces pour le corps & les membres de cette sainte Epouse. C'est une verité, dit un Pere, que le bien que nous faisons, donne une joye sensible aux Anges, & une tristesse mortelle aux Demons. *Gaudent Angeli, tristantur Dæmones.* Donnés-leur, Pere saint, s'écrie S. Augustin, qui a été un si grand sujet de joye aux Anges ; & qui est pour nous un si parfait modele de conversion ; donnés leur souvent, donnés-leur toûjours un pareil sujet de joye ; *Da Pater, da eis semper gaudere de nobis* : Afin que nous leur soyons une occasion continuelle de vous benir & de vous loüer ; afin que nous reünissant avec ces esprits celestes nous chantions éternellement à vôtre gloire, le Cantique de misericorde & de benediction, ô Dieu Createur & Pere des Anges & des hommes !



§. 2.

Histoire de l'Enfant-Prodigue. Bonté infinie de Dieu pour les hommes. Dureté des Justes pour les pecheurs.

11. Ait autẽ: Homo quidã habuit duos filios.

† 3. Sam. de Carême.

℣. 11. † *Il leur dit encore : un homme avait deux enfans.*

Le Sauveur ajoûte aux comparaisons que nous venons d'expliquer, une parabole si touchante & si sensible, que le meilleur conseil qu'on puisse donner aux pecheurs & même aux justes, est de la lire souvent & de la mediter. JESUS-CHRIST y represente avec des traits si vifs & si tendres la bonté de Dieu, son cœur & sa tendresse de Pere pour tous les hommes, bons & mechans ; sa facilité à oublier les fautes & à écouter les gemissemens du pecheur qui se reconnoît, qu'il est impossible de n'en être pas tout à fait penetré. Ces deux fils, ce sont d'abord les Juifs & les Gentils ; ce sont ensuite les justes & les pecheurs ; ceux d'entre les Chrétiens qui ont mené une vie chrétienne, ou qui a paru telle, & ceux qui se sont livrés à toutes sortes de passions & de desordres. Nous allons voir comment Dieu veut en user à l'égard des uns & des autres, & sur tout à l'égard de ces derniers. Car c'est pour eux que J. C. parle icy.

12. Et dixit adolescentior ex illis patri : Pater, da mihi portionem substantiæ quæ me contingit. Et divisit illis substantiam.

℣. 12. *Dont le plus jeune dit à son pere : Mon pere donnés-moy ce qui me doit revenir de vôtre bien. Et le pere leur fit le partage de son bien.*

Les jeunes gens sont naturellement ennemis de la contrainte. La presence d'un pere les importune ; la dependance est un joug insupportable. Il faut se soustraire à l'autorité de ses parens, & être à soy. L'état le plus dangereux pour l'homme, est quand Dieu l'abandonne à lui-même. La legitime que ce

jeune homme demande, est, selon les Peres, la vie, la santé, la raison, la liberté. Ce sont des biens que l'homme a reçûs de son Dieu, mais il ne peut les conserver, ni s'en servir utilement, si Dieu n'en prend un soin continuel; & si l'homme ne reçoit de lui la grace d'en bien user. Si Dieu n'éclaire nôtre raison, il n'est point d'égarement dans lequel on ne tombe, point d'extravagance dont on ne soit capable. Les pensées les plus foles, les sentimens les plus pernicieux, nous paroîtront des verités pures & solides. Tout esprit qui n'est pas retenu par la foy, ni soumis à l'autorité de Dieu est insensé. Il se donne à toutes les imaginations que son orgueil lui presente. Un cœur qui n'est pas fidele à suivre la Loy de Dieu, & les regles de l'Evangile, a autant de maîtres qu'il a de passions. C'est un libertin, un emporté, un denaturé, un impie. Il commence par oublier son Dieu, par mépriser son salut, par se revolter contre tous ses devoirs les plus saints & les plus legitimes. Il veut être le maître de ses sentimens, de son bien, de sa vie, & il en est un malheureux esclave. Voila l'usage que l'homme abandonné à lui-même, fait des dons qu'il a reçûs de Dieu; c'est à dire, de sa liberté, de son cœur, de sa raison.

℣. 13. *Peu de jours aprés, le plus jeune de ces deux enfans ayant amassé tout ce qu'il avoit, s'en alla dans un pays étranger, fort éloigné, où il dissipa tout son bien en excés & en débauches.*

13. Et non post multos dies congregatis omnibus, adolescentior filius peregrè profectus est in regionem longinquam, & ibi dissipavit substantiam suam vivendo luxuriosè.

Pour peu que l'on cesse d'écouter la voix de Dieu & les remords de la conscience, on va bien loin. La moindre passion fait dans le cœur, ce que peut faire une petite étincelle poussée par le vent sur un amas de paille. Ce pays éloigné, dit saint Augustin, est l'oubli de Dieu. *Regio longinqua, est oblivio Dei:* On l'oublie quand on perd sa divine

presence, & l'on ne le voit plus dés le moment que nôtre cœur se donne à la creature. Car il faut sçavoir, dit saint Jerôme, que ce n'est pas tant la distance des lieux qui nous éloigne & nous separe de Dieu, que la disposition du cœur. Si le cœur est fidele, nous sommes avec Dieu; s'il ne l'est pas Dieu se retire, & l'homme se trouve sans secours sans appuy, sans connoissance. *Non locorum spatiis sed affectu, aut nos esse cum Deo, aut ab eo discedere.* En cet état que devient l'homme, que fait-il? JESUS-CHRIS nous l'apprend icy. Il dissipe tous les biens qu'il avoit reçûs de Dieu. Il perd sa lumiere, sa crainte, son amour. Il renonce à toutes les pratiques de pieté. Il évite le commerce des gens de bien, dont la vûë lui est aussi insupportable que la pensée d'un Dieu qui le regarde. Il ne veut plus avoir aucune marque de son premier état, ni aucune trace de son ancienne pieté. La cupidité le domine. La concupiscence l'entraîne, & sa vie n'est qu'une dissipation effroyable de tous les dons de la nature, dont Dieu avoit orné la dignité de l'homme; de toutes les faveurs & de toutes les graces dont la tendresse du Pere celeste avoit prévenu & comblé cet homme, devenu fidele & son enfant.

Qui se à Christo separat, exul est patria, civis est mundi.

℣. 14. *Aprés qu'il eut tout dépensé, une grande famine arriva en ce pays-là, & il commença à tomber en necessité.*

14. Et postquam omnia consummasset, facta est fames valida in regione illa, & ipse cœpit egere.

Nous voyons icy l'état pauvre & miserable où se trouve réduite une ame qui a quitté Dieu. Perdant son amour & sa crainte elle a tout perdu. On se fait un solide bonheur de vivre au gré de ses passions; mais elles nous trompent: Elles promettent beaucoup & ne donnent rien. Une vie de plaisirs paroît un enchantement, & elle l'est en effet, mais c'est un enchantement qui nous jette dans la

misere, & qui nous réduit à une extrêmité si grande, que pour l'exprimer le Sauveur se sert du terme de *famine*. On craint la famine, & on la regarde comme quelque chose de plus affreux que la mort, Cependant les yeux de la foy nous découvrent quelque chose de plus affreux encore, qui est ce que le pecheur souffre. N'étant plus nourri des verités saintes, son esprit manque de tout. Son cœur n'étant plus animé, ni soûtenu par le pain de vie, l'unique pain veritable, l'unique nourriture solide, il est devoré continuellement, toûjours agité, toûjours dans le trouble, il cherche par tout de quoy se remplir & se satisfaire, mais inutilement. Tant qu'il a été dans la maison de son pere, fidele à Dieu, nourri à sa table, il n'a point senti cette faim cruelle & devorante, ni rien qui en approchât, parce que les tresors de Dieu sont inépuisables.

ỽ. 15. *Il s'en alla donc, & s'attacha* au service *d'un des habitans du pays, qui l'envoya en sa maison des champs pour y garder les pourceaux.* 15. Et abiit, & adhæsit uni civium regionis illius. Et misit illum in villam suam ut pasceret porcos.

On méprise la Loy de Dieu, on se revolte contre l'autorité de l'Eglise, on secoüe le joug de la pieté, & l'on se livre honteusement au premier objet qui se presente. On se lasse d'être à Dieu; il faut avoir un autre Maître, & l'on se donne au monde, au Demon, à ses passions. On a regardé les devoirs de Religion comme insupportables, la vie chrétienne comme une condition dure & triste, la conscience comme un tyran. Et voicy un étrange changement. Le Demon prend la place de Dieu, & il paroît moins doux & moins glorieux à l'homme de dependre de Dieu que du Demon. L'homme devient esclave du monde, qui le traite selon son caprice & son interêt. Si l'on veut vivre à soy-même & pour son plaisir, quelle est la rigueur &

l'importunité d'une seule passion. On ne peut être libre dans la debauche. Il faut dependre de mille gens; on a besoin de tout le monde, & l'homme enfin se trouve reduit à un état si indigne, que le pecheur en a honte lui-même, & qu'il n'ose se déclarer. Ce n'est plus un enfant de Dieu, aimé, cheri, goûtant les douceurs de la grace, joüissant de la liberté divine que J. C. lui a meritée, vivant dans la compagnie des gens d'honneur & de pieté. Il vit comme un pourceau & avec les pourceaux, toûjours dans le desordre, ruiné, sans honneur & sans bien, il est forcé de vivre avec des hommes aussi perdus que lui, qu'il ne peut ni aimer, ni souffrir.

16. Et cupiebat implere ventrem suum de siliquis, quas porci manducabant: & nemo illi dabat.

℣. 16. Et là il eût été bien aise de remplir son ventre des écosses que les pourceaux mangeoient; mais personne ne lui en donnoit.

Voila l'idée de la misere que souffre un pecheur, un avare, un ambitieux, un impudique. Il souhaite ce qu'il ne peut obtenir. Il cherche à se satisfaire & à se remplir, & il ne le peut. Il se contente pour nourriture de penser au mal, & de le desirer. Un avare voudroit posseder tout l'or du monde, ce desir au lieu de le remplir augmente sa faim, & par consequent sa misere. Un ambitieux n'est jamais satisfait des graces qu'il a obtenuës, des dignités dont il est revêtu, des honneurs qu'il a reçûs; il court aprés ceux qu'il n'a pas, & il passe sa vie à chercher une gloire qui le flatte, & qui n'ayant rien de solide ne peut le rendre heureux. Et où en est reduit un homme brutal & voluptueux!

17. In se autem reversus, dixit: Quanti mercenarii in domo patris mei abundant

℣. 17. Enfin étant revenu à soy, il dit en lui-même: Combien y a-t'il dans la maison de mon pere de serviteurs à ses gages, qui ont plus de pain qu'il leur en faut; & moy je suis icy à mourir de faim;

JESUS-CHRIST nous marque icy l'occasion du retour du pecheur, comme il nous avoit marqué la cause de son égarement & le principe de son infidelité. La premiere chose que fait donc un homme qui veut se convertir, c'est de rentrer en soy-même. Ce retour est plus ou moins difficile, selon que l'on s'est plus ou moins égaré. Un homme qui n'a jamais eu un bon fonds ne sçauroit revenir. Où ira t'il? Il ne connoît ni Dieu, ni la conscience. Il n'est point soûtenu par les avantages, & les restes d'une bonne éducation. Le fidele au contraire qui a été bien élevé, qui a reçû les premieres semences de la vertu & de la pieté, aprés un certain temps d'emportement & de débauche, se lasse du vice, il a honte de son état, il regrette ce qu'il a perdu; & voyant que ce qu'il a cru pouvoir le dedomager ne lui laisse que des inquietudes cruelles, un chagrin cuisant, une honte secrete & souvent publique; *Enfin étant revenu à soy*, il compare sa condition presente avec sa condition passée, un esclavage indigne avec une soumission glorieuse; son bonheur sous la conduite d'un Pasteur & d'un Pere, & sa misere extrême sous la tyrannie de ses passions. Il sent la dignité de sa naissance, & concevant du dégoût pour tout ce qui l'a surpris & seduit, il estime, il envie le bonheur des fideles, qui étant beaucoup moins avancés que lui dans la pieté, ayant reçû bien moins de graces, sont pourtant demeurés dans la maison de Dieu, qui est l'Eglise, où ils trouvent tout en abondance, dans le temps qu'il manque de tout. *Ista cogitatio resipiscentis est*, dit saint Augustin.

panibus. ego autem hic fame pereo?

✠. 18. *Il faut que je me leve, & que j'aille trouver mon Pere, & que je lui dise: Mon Pere, j'ay peché contre le Ciel & contre vous,*

18 Surgam, & ibo ad patrem meum, & dicam ei, Pater, peccavi

vi in cælum, & coram te:

Voicy les suites de ce retour & les degrés d'une veritable conversion bien marqués. *Surgam.* Il faut que je me leve. Il faut quitter le peché, s'éloigner des occasions. Il est impossible de se rapprocher de Dieu, qu'en rentrant en soy-même, en sortant de son état, & aprés avoir comparé son bonheur passé avec sa misere presente. Cette vûë inspire des desirs empressés, une resolution forte de se revoir ce que l'on a été; un fidele sage & reglé, en état de grace, & appliqué aux œuvres de Religion & de charité. C'est ce que fait icy l'enfant prodigue. Le souvenir des bontés de son pere le détermine; & quoyqu'il l'ait indignement traité, quoyqu'il soit le seul qui l'ait offensé, c'est pourtant le seul en qui il espere trouver de l'appuy, de la compassion, du secours & de quoy remedier à tous ses besoins: Que doit donc dire un pecheur touché? ce que dit l'enfant prodigue. Il ne pense pas à couvrir ses désordres, mais à les avoüer, il ne cherche ni excuse, ni détour, parce qu'il sçait, dit un Pere, que s'excuser c'est accuser Dieu. Rejetter ses crimes sur l'âge, sur le temperament, sur les occasions, sur les mauvais exemples, c'est offenser Dieu de nouveau. Point d'autre esperance que dans la bonté de Dieu, point d'autre ressource que dans un aveu sincere de ses fautes. Point d'autre moyen de rentrer en grace qu'une douleur vive & profonde.

19. jam non sum dignus vocari filius tuus: fac me sicut unum de mercenariis tuis.

℣. 19. *Et je ne suis plus digne d'être appellé vôtre fils: Traités-moy comme l'un des serviteurs qui sont à vos gages.*

L'humiliation suit le regret cuisant & l'aveu sincere de ses dereglemens & de ses crimes. Dieu n'a point cessé d'être mon Pere, quoyque je n'aye pas cessé de l'offenser & de préferer la condition d'esclave à celle de son enfant. Cette pensée humilie une ame; ce sentiment la détache de tout; elle n'a

plus que du mépris pour le monde, de l'horreur pour elle-même ; elle ne pense qu'à se haïr. Bien loin de s'aimer, & de vouloir s'élever & paroître, elle ne cherche qu'à s'anéantir, qu'à se sacrifier. Le pecheur revenu, consent donc que la justice de son Pere le punisse severement, luy fasse expier l'abus criminel qu'il a fait de sa misericorde. Point de conversion veritable si ce sentiment n'est dans le cœur, s'il ne se produit par l'amour & la pratique des humiliations. Car comme on s'est perdu par l'amour déreglé de soi-même, on ne peut revenir & se sauver que par l'amour de l'ordre & de la justice immuable.

℣. 20. *Il se leva donc & s'en vint trouver son Pere. Et lorsqu'il étoit encore bien loin, son Pere l'aperçut & en fut touché de compassion ; & courant à lui il se jetta à son coû, & le baisa.*

20 Et surgens venit ad patrem suum. Cùm autem adhuc longe esset, vidit illum pater ipsius, & misericordia motus est, & accurrens cecidit super collum ejus, & osculatus est eum.

Il n'y a gueres de pecheur qui n'ait des pensées telles qu'a eû l'enfant prodigue, quelquefois même des sentimens ; mais ces sentimens demeurent sans effet, & ces pensées s'évanouïssent. Pour se convertir il faut joindre la volonté à la pensée & l'action au desir. Il faut quitter le monde & revenir à Dieu. Ce qu'il y a d'abord de remarquable icy, c'est que le pecheur ne peut recourir qu'à Dieu seul. Les hommes peuvent l'aider, mais quelque Saints qu'ils soient, les hommes ne sçauroient lui donner ce mouvement de cœur qui fait la conversion, ce retour puissant & salutaire, & toutes les saintes dispositions dont JESUS-CHRIST vient de parler : c'est donc un grand malheur que de remettre sa conversion, & de laisser refroidir les premiers sentimens qu'il plâit à Dieu de nous donner. Il faut se lever dans le moment que Dieu nous touche, il faut marcher & avancer. JESUS-CHRIST nous represente icy les empressemens de son Pere,

sa tendresse, son impatience, sa facilité. Ce Pere celeste n'atend pas que le pecheur se présente, qu'il lui parle, qu'il le presse & l'importune. Il connoît le fond de son cœur, il voit ce qui s'y passe. Il n'écoute que sa bonté, & oubliant tout ce que le pecheur a fait, il n'a plus aucun souvenir de ses crimes. Il s'avance, il l'embrasse, il le baise; Et ce baiser est le sceau de sa reconciliation & de sa grâce.

21 Dixitque ei filius: Pater, peccavi in cælum, & coram te, jâ non sum dignus vocari filius tuus.

℣. 21. *Et son fils lui dit; Mon Pere j'ai peché contre le Ciel & contre vous; & je ne suis plus digne d'être appellé vôtre fils.*

Quelque nouvelle faveur que le pecheur reçoive; quoiqu'il sente que son cœur est tout à fait à Dieu, il ne doit jamais oublier ce qu'il a fait. Entre les bras de Dieu-même, il doit reconnoître ses fautes & s'en humilier. L'oubli de Dieu jette une ame dans l'impieté; l'oubli de ses fautes la precipite dans l'orgueil. Il faut donc qu'un vrai penitent passe sa vie dans la confusion, & dans la joye; le cœur plein de confiance, & d'anéantissement; pénétré des bontés de Dieu, & pénétré aussi de sa propre ingratitude.

22 Dixit autem pater ad servos suos: Citò proferte stolam primã & induite illum, & date annulum in manum ejus, & calceamẽta in pedes ejus.

℣. 22. *Alors le Pere dit à ses serviteurs: Apportés promptement sa premiere robe & l'en revetés, & mettés lui un anneau au doigt, & des souliez à ses pieds.*

La penitence sincere rétablit donc l'homme dans l'état d'innocence, d'où le peché l'avoit fait déchoir. Le Saint Esprit nous a révelé ce que signifient cette robe, cet anneau, ces souliez. La robe marque l'état & la qualité de celui qui la porte. On ne la donne point aux esclaves, mais aux enfans. Voilà ce que l'humiliation a merité au pecheur; Il demandoit d'être traitté comme un serviteur, & il est reconnu pour le fils de la maison; par consequent remis dans les mêmes droits qu'il avoit auparavant sa chute. L'anneau est le

gage de sa reconciliation, des graces & des promesses que Dieu lui fait de nouveau. Les souliez signifient la sainteté de la vie qu'il mene, & le zele que Dieu donne souvent à des pecheurs convertis, pour travailler à la conversion de ceux qui ont imité leurs desordres.

℣. 23. *Amenés aussi le veau gras & le tués : mangeons, & faisons bonne chere.* 23 Et adducite vitulum saginatum, & occidite, & manducemus, & epulemur,

Que ces paroles sont pleines d'amour & de tendresse ! que ces figures sont nourrissantes ! Dieu fait comme le Pasteur dont JESUS-CHRIST a parlé plus haut. Il fait plus encore. Il joint la liberalité à la tendresse. Il donne au pecheur revenu de son égarement, toutes les marques de bonté qu'il peut desirer pour lui assurer sa grace, & lui rendre la joye & la paix. Souvent même Dieu fait pour un penitent, ce qu'il ne fait pas pour un Juste. Aussi voions-nous que les plus grands Saints sont d'ordinaire ceux qui ont été les plus grands pecheurs. La joye d'un penitent est parfaite lorsque Dieu se communique à lui : Et Dieu se communique au penitent, afin qu'il connoisse par experience quel est le bonheur d'un homme qui a Dieu pour Pere. Il en use ainsi pour lui faire sentir la difference qu'il y a entre servir Dieu & servir le monde.

℣. 24. *Parce que mon fils que voici étoit mort, & il est ressuscité ; il étoit perdu, & il est retrouvé. Ils commencerent donc à faire festin.* 24 Quia hic filius meus mortuus erat & revixit : perierat, & inventus est. Et cœperunt epulari.

Voilà quels sont les sentimens de Dieu sur la conversion du pecheur. Malgré son peché & ses desordres, malgré son état de mort & de perdition, Dieu s'est toûjours souvenu qu'il est son Pere. L'état de l homme dans le peché, est le même que celui d'un mort ; par consequent sa conversion est une Resurrection, & un veritable retour à la vie de la grace. Ce retour cause une espece de plaisir, & une

joye si grande à Dieu, qu'il ne peut s'empêcher de la faire paroître & de le dire. Quelle bonté ! Quel fond de tendresse ! Quel excés de misericorde ! Cette joie que Dieu ressent à la vûë d'un cœur penitent & humilié, est un puissant motif à une ame pour s'humilier encore davantage, & pour augmenter sa penitence & sa douleur. La pensée que Dieu craint, pour parler ainsi, de nous perdre, ne doit-elle pas être un puissant motif pour nous faire prendre la resolution, mais une resolution ferme, de ne jamais l'offenser. Le pecheur est son ouvrage. Le pecheur est son enfant. Voilà la raison de cette crainte. Dieu est le Dieu des pecheurs, & le Pere des ames foibles. Voilà le motif d'une fidelité inviolable.

25 Erat autẽ filius ejus senior in agro: & cùm veniret, & appropinquaret domui, audivit symphoniam & chorum ;

℣. 25. *Cependant son fils aîné, qui étoit dans les champs, revint ; & lorsqu'il fut prés de la maison il entendit les concerts & le bruit de ceux qui dansoient.*

On est souvent surpris, souvent même chagrin de voir tant de ferveur & de pieté, tant de graces & de marque de faveur dans un penitent, dont on n'a pas encore oublié les desordres ni les scandales. La jalousie peut se glisser dans le cœur d'un homme de bien, mais une jalousie delicate & qui se cache à celui-là-même qui en est attaqué. Les Juifs avoient un esprit de jalousie grossiere contre toutes les nations étrangeres. Les Juifs devenus fideles & remplis de l'Esprit de Dieu, conservoient neanmoins ce caractere, comme l'on voit dans les Actes ; Et c'est peut être ce que le Sauveur a voulu marquer içy. On a vû dans la suite que cet esprit vivoit encore, & que de grands Saints en ont été surpris. Pourquoi s'étonner s'il continuë de séduire les Chrétiens, & si l'on voit des compagnies entieres qui en sont travaillées ; & souvent séduites ?

℣. 26. *Il appella donc un des serviteurs, & lui demanda ce que c'étoit* 26 Et vocavit unum de servis, & interrogavit quid hæc essent.

Les Justes écoutent quelquesfois une raison interessée. Ils ne veulent pas croire facilement ce qu'ils entendent. Au bruit que fait une conversion extraordinaire, ils font paroître de la peine, de la deffiance, de l'éloignement. Mais cela est-il comme on le dit ? mais faut-il ajoûter foy à tous les rapports qui se font ? Tant il est vrai que les bons aussi-bien que les méchans ont leurs chagrins & leurs foiblesses, qui les rendent faciles à croire le mal & difficiles à croire le bien. Ce sont-là les restes du vieil homme, dont on ne sera tout à fait délivré qu'à la mort.

℣. 27. *Le serviteur lui répondit : c'est que vôtre frere est revenu, & vôtre pere a tué le veau gras, parce qu'il le revoit en bonne santé.* 27 Isque dixit illi : Frater tuus venit, & occidit pater tuus vitulum saginatum, quia salvum illum recepit.

Les fideles qui ont toûjours vêcu dans une pieté exacte & severe, sont un peu fiers de leur vertu. Ils n'ont pas pour les pecheurs toute l'indulgence qui est icy representée avec des traits si touchans. Ils se scandalisent de ce qu'on leur permet d'approcher des Sacremens, sur tout de la sainte Table. Ils voudroient qu'on les en privât. Ils regardent le zele & la charité des Pasteurs, comme une marque de molesse & de peu de lumiere. Ils veulent que Dieu en use selon leurs idées. Enfin ils pensent, ils parlent & ils raisonnent à peu prés comme ce frere aîné, qui trouve à redire à la conduite de son pere, & qui se plaint que Dieu est bon & trop bon.

℣. 28. *Ce qui l'aiant mis en colere, il ne vouloit point entrer dans le logis : mais son Pere étant sorti pour l'en prier :* 28 Indignatus est autem & nolebat introire. Pater ergo illius egressus, cœpit rogare illum.

Quoique Dieu soit le maître de ses dons, & qu'il soit surprenant qu'un homme censure sa con-

duite ; & se scandalise des graces extraordinaires que fait sa grande misericorde, Dieu ne s'irrite point pour cela contre les Justes qui se laissent aller à cette tentation ; au contraire il leur témoigne autant de patience & de bonté qu'aux pecheurs. Les fideles se feront toûjours de la peine les uns aux autres pendant leur vie. Pour éviter ce piege, il faut se souvenir que la foy nous oblige d'adorer toutes les conduites de Dieu.

29 At ille respondens, dixit patri suo: Ecce tot annis servio tibi, & numquam mandatum tuum præterivi, & numquam dedisti mihi hœdum ut cum amicis meis epularer.

℣. 29. *Il lui fit cette réponse : voilà déja tant d'années que je vous sers, & je ne vous ai jamais desobeï en rien de ce que vous m'avés commandé ; & cependant vous ne m'avés jamais donné un chevreau pour me réjoüir avec mes amis.*

Ce fils aîné ne vouloit pas entrer dans la maison de son Pere. Les Juifs n'ont pas voulu entrer dans l'Eglise & se faire Chrétiens, par un motif aussi foible & aussi injuste. Ils ont vû avec peine & une peine amere, les Apôtres & leurs Disciples, remplis des dons de l'Esprit Saint ; & au lieu d'en benir Dieu, ils en ont murmuré. Que n'ont-ils pas dit & que n'ont-ils pas fait contre Saint Paul ? Dieu traitte plus favorablement les foibles qui commencent à le connoître que les fideles qui sont plus avancés, & qui le servent depuis long-temps. Dieu fait des graces à des particuliers, à des ignorans, qu'il ne fait pas à des Evêques & à des Docteurs. C'est sa sagesse qui en ordonne ainsi ; c'est l'effet de sa charité & de son zele pour le salut des ames. C'est icy le temps de convertir les pecheurs, & non pas de recompenser les Justes.

30 Sed postquam filius tuus hic, qui devoravit substantiam suam cum meretricibus,

℣. 30. *Mais aussi-tôt que vôtre autre fils, qui a mangé son bien avec des femmes perduës, est revenu ; vous avés tué pour lui le veau gras.*

Ne sont-ce pas-là les plaintes & les reproches que faisoient les Pharisiens contre le Sauveur ?

Gardons-nous de cet esprit d'orgueil & d'injustice. Malheur au Juste qui méprise le pecheur. La conduite de JESUS-CHRIST nous apprend à traiter les foibles avec toute la douceur chrétienne, à avoir pour les pecheurs une charité toûjours compatissante, & à conserver une sainte horreur du peché. La faute que fait cet aîné, c'est qu'il confond le peché avec le pecheur, & qu'il méprise & condamne également l'un & l'autre. Combien y a-t'il de fideles qui reçoivent les graces que Dieu leur fait, comme une dette & un bien qui leur appartient ; & qui regardent celles qu'il fait à certains pecheurs, comme une espece de profusion, qu'ils ont peine à souffrir & à aprouver sans murmure ? Ces sortes de jugemens viennent d'un esprit peu charitable, d'un levain de jalousie. Ce caractere est tres commun, quoique tout à fait contraire à l'Esprit de Dieu, à la conduite de J. C. & à la doctrine de l'Evangile

venit, occidisti illi vitulum saginatum.

℣. 31. Alors le Pere lui dit : Mon fils, vous êtes toûjours avec moy, & tout ce que j'ay est à vous.

31 At ipse dixit illi : Fili, tu semper mecum es, & omnia mea tua sunt ;

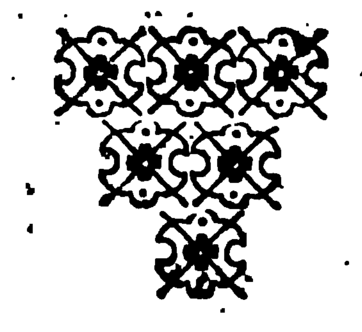
La tendresse du Pere celeste se réveille sur ses enfans, selon qu'il les voit plus ou moins exposés à la tentation. Admirons sa douceur & sa bonté à l'égard d'un fils murmurateur. Il lui fait sentir combien il l'aime, l'appelant son fils. Il lui represente quel est son bonheur d'avoir toûjours été avec son Pere, de n'être point sorti de l'état de grace. Il ajoûte que lui aiant donné toute la tendresse de son cœur, il lui a donné aussi tous ses biens. L'Apôtre, à l'imitation de ce que fait icy J. C. a souvent rélevé les avantages des Juifs. Il est entré dans leurs prétentions, il en est convenu ; non que les Juifs fussent tels qu'ils se croyoient être, dit un Ancien, mais pour leur apprendre qu'ils n'étoient pas ce qu'ils devoient être. Car si les Juifs avoient

eû l'esprit de soumission & de fidelité, de patience & de charité, ils auroient été les plus cheris de Dieu. Les fideles aprenent icy du Sauveur que Dieu n'a rien qui ne soit à eux. Comment donc se plaindre, & par où peuvent-ils être envieux & jaloux ?

32 Epulari autem & gaudere oportebat, quia frater tuus hic, mortuus erat & revixit, perierat, & inventus est.

℣ 32. *Mais il faloit faire festin & nous réjoüir parce que vôtre frere étoit mort & il est ressuscité, il étoit perdu & il a été retrouvé.* ¶

La vie du corps c'est l'ame, dit Saint Augustin. La vie de l'ame c'est Dieu. Le pecheur est donc mort puisqu'il est séparé de Dieu, & que son ame n'étant plus unie à Dieu, elle cesse d'être animée de l Esprit Saint. Jesus-Christ repete cette verité jusqu'à trois fois, les fideles ne sçauroient trop y penser. Dieu ne fait jamais paroître plus de joie & de sensibilité, que quand un pecheur revient de ses égaremens. Les Justes qui agissent selon ses divines lumieres sentent les mêmes dispositions. Ils ont plus de joie de la grace que Dieu fait a un pecheur, que des faveurs qu'ils en reçoivent eux-même. Un homme mort à la vie de la grace, un homme perdu, ce sont-là de grands sujets de douleur & d'affliction. Un homme ressuscité, un enfant retrouvé, ce sont-là de sujets de consolation & de joie. *Bonum & virtus, vita est, malum vero & vitium, mors.*



CHAP.

CHAPITRE. XVI.

§. 1.

Oeconôme infidele & prudent. Merite de l'aumône. Bon usage des dons reçûs.

℣. 1. † *Jesus dit aussi en s'adressant à ses Disciples. Un homme riche avoit un Oeconôme qui fut accusé devant lui d'avoir dissipé son bien.*

1 Dicebat autem ad discipulos suos : Homo quidã erat dives, qui habebat villicum : & hic diffamatus est apud illum quasi dissipasset bona ipsius.

† 8. Dimanch. aprés la Pent.

LEs paraboles que nous venons d'expliquer sont comme autant d'apologies que J. C. faisoit, & pour justifier sa conduite si charitable, & pour convaincre les Docteurs de la Loy de l'injustice de leurs sentimens ; nous l'avons déja dit. Celle-cy regarde, non les Apôtres qui avoient tout quitté, mais certains particuliers qui se disoient les Disciples de Jesus, & qui ne pouvoient se resoudre à renoncer à tout leur bien. Ce n'est pas que la doctrine que le Sauveur établit icy, ne puisse s'expliquer des tresors du Ciel aussi-bien que des richesses de la Terre, & que l'on n'y trouve des principes & des regles qui instruisent de l'usage que l'on doit faire du bien, de quelque nature qu'il soit : Car à parler exactement l'homme n'en est point le maître. Mais il est vray que ce discours regarde plus naturellement les personnes riches & constituées en dignité. Le dessein de J. C. est donc d'établir comme une verité certaine, que l'homme n'a d'autre qualité que celle de dispensateur & d'Oeconôme ; Que les biens qu'il possede lui sont confiés, & qu'il ne les a que pour être employés aux besoins des enfans de Dieu, & à condition

d'en rendre au dernier jour un compte exact & fidele.

Un homme avoit un œconôme, &c. La foy nous enseigne à ne donner la qualité de riche qu'à Dieu. L'homme n'a rien de lui-même. Il sort pauvre & nud du sein de sa mere, & il entre dans le sein de la terre nud & depoüillé de tout. Mais Dieu fait part à l'homme de ses biens, de ses grandeurs, de ses perfections, des tresors de sa grace. Le malheur de l'homme est qu'il veut avoir en propre les biens dont Dieu ne lui donne que l'usage. Car si l'homme se souvenoit toûjours qu'il n'a rien qui lui appartienne, & que plus il a reçû, plus il est obligé de faire valoir ce qui est entre ses mains, on ne verroit pas tant de dissipations scandaleuses. Les biens seroient employés utilement, & selon l'intention de Dieu qui en est le maître, & qui ne les a donnés que pour servir à nôtre salut & à sa gloire. Le Demon qui est souvent l'auteur de ces dissipations & de nôtre ingratitude, nous accuse cependant devant Dieu, & les larmes que les bons Anges versent, ne prouvent que trop la justice de son accusation & le crime de nôtre mauvaise conduite. Ce que nous avons reçû, dit un Pere, pour l'usage & le soûtien de la vie, nous le dissipons, nous en abusons, en le faisant servir aux desirs criminels & insatiables de nos passions. La santé du corps est sacrifiée à l'avarice, à l'ambition, à la volupté. Les talens de l'esprit servent uniquement à satisfaire nôtre orgueil & nôtre vanité. Ce desordre est public, cet abus est établi, & le regne de la cupidité est si puissant & si étendu, que ce seroit s'exposer à passer pour un homme extraordinaire, que de vouloir toucher à tant d'abus & pretendre les reformer. Regler sa dépense sur le simple necessaire, suivre les Loix divines de la chari-

Quæ ad usum accepimus vitæ, ad usum convertimus culpæ. Greg.

té, resserrer la licence du monde, & réduire l'usage des biens presens à ses justes bornes, c'est au jugement des plus sages du siecle, manquer de prudence, de raison, d'honneur. Un tel genre de vie ne peut être approuvé ni suivi. Cependant ce jugement si raisonnable, si prudent & si plein d'honneur en apparence, étant contraire aux loix de la justice & de la verité, ne peut qu'il ne soit faux & injuste. Car enfin il n'est fondé que sur l'autorité de la coûtume & sur la force & l'empire de l'exemple.

L'œconôme de nôtre Evangile vivoit comme tout le monde vit, & il est blâmé, & repris comme coupable de dissipation, selon J. C. *Et hic diffamatus est quasi dissipasset.* Il faut donc convenir qu'il n'est pas possible de faire un bon usage des biens presens, un usage reglé & chrétien, un usage commandé & de devoir, tant que l'on consultera les passions, le monde & la mode. On se contente de dire tranquillement : je ne fais que ce que les autres font, je ne donne au plaisir, à l'amusement, à ma personne que ce que tout le monde y donne. Et sur cette raison si indigne d'un Chrétien & si contraire au salut, on vit en repos, & sans aucun remords de conscience ; cependant toutes ces raisons ne sont que de vains prétextes. *Tolle vanitatem, si vis audire veritatem.* Aimer son argent, aimer son plaisir, aimer sa personne, c'est certainement vouloir perir & se perdre. *Si amaveris illas, peribis cum illis.* Le sort du monde est sans doute le sort des reprouvés ; c'est-à-dire, de tous ceux qui l'aiment, qui suivent son esprit & ses maximes.

Aug. S. 35. de verb. Dom.

ỽ. 2. *Et l'ayant fait venir il lui dit : Qu'est-ce que j'entends dire de vous ? Rendés-moy compte de vôtre administration ; car vous ne pourrés plus desormais*

2. Et vocavit illum, & ait illi : Quid hoc audio de te ? redde ratio-

nem villicationis tuæ; jam enim non poteris villicare.

gouverner mon bien.

Pour arrêter cette foule de dissipations si autorisées & si suivies dans tous les états de l'Eglise & du monde; pour détruire cette infinité d'abus qui se sont glissés dans toutes les conditions, & qui se trouvant établis par tout se tolerent par tout; il faut aller à la source du mal & decouvrir l'injuste usurpation de la cupidité. Il faut se convaincre soy-même qu'on ne peut disposer de quoy que ce soit sans l'ordre & la volonté de Dieu. A lui appartiennent l'honneur, la gloire, la vie, les biens, les richesses presentes & futures. Les tresors de la Terre & du Ciel sont également au Seigneur. Il en est le maître & le seul maître. Ce que J. C. dit dans ce verset en fournit une preuve decisive, & en établit le droit; droit qui ne peut être contesté, usurpé, ni aliené. Toute coûtume, tout usage contraire, est un abus manifeste, une usurpation criminelle. Cette verité est un article de Foy. Il est de Foy que chacun doit rendre compte à Dieu de tout ce qu'il lui a donné. Comment peut-on s'imaginer être le maître d'un argent & d'un bien, dont il faut rendre un compte exact & rigoureux? Il faut donc rapporter ce qui a été confié, il faut encore rapporter l'employ qu'on en a fait, le gain & les pertes qui sont arrivées. Ce qu'il y a de particulier & qu'il est important de remarquer, c'est que les pertes sont des biens, comme les souffrances & la misere sont des dons de Dieu. Ainsi tout entre dans ce compte, & ce compte sera general & s'étendra sur tous les biens & sur tous les maux de la vie: La pauvreté étant un précieux tresor, les pauvres comme les riches auront donc de grands comptes à rendre. Helas! s'écrie saint Augustin, nos œuvres sont mortes & nôtre vie est sterile; Que si tous ces fonds ne rapportent que des ronces

& des épines, que deviendrons-nous ? *Sub tanto cultore steriles pro frumento spinas & tribulos germinavit terra nostra.* Dieu nous appelle souvent à lui, lorsqu'il nous parle dans le fond du cœur, quand la conscience nous reproche nôtre conduite & se plaint de nos infidelités. Les disgraces, les pertes, les maladies, sont autant de voix de Dieu qui nous parlent & qui nous avertissent de regler nos mœurs, & de mettre ordre à nôtre conscience, de penser au dernier jour ; jour d'examen & de compte qui finira nôtre administration & nôtre vie : cet examen sera indispensable, & ce compte tres-rigoureux. Chacun paroîtra là, chargé du bien & du mal qu'il aura fait. Et comment n'être pas saisi & effrayé, si l'on a passé sa vie à suivre les desirs d'un cœur dereglé ?

℣. 3. *Alors cet Oeconôme dit en lui-même : Que feray-je puisque mon maître m'ôte l'administration de son bien ? Je ne sçaurois travailler à la terre & j'aurois honte de mendier.* 3. Ait autem villicus intra se : Quid faciam, quia dominus meus aufert à me villicationem ? fodere non valeo, mendicare erubesco.

Quelle extrêmité ! quelle confusion ! un homme fidele ne se laisse pas ainsi surprendre à un plaisir d'un moment, à une occasion d'infidelité. Il est donc vray qu'un homme qui a abusé des dons que Dieu lui a faits, se trouve dans l'impuissance de faire aucun bien. Ce qui met le comble à son malheur, c'est qu'il n'ose faire paroître son état & sa misere. C'est un pauvre superbe qui n'a d'autre ressource que le desespoir & la mort, l'artifice & le mensonge. Il n'a ni la volonté, ni la force de faire le bien. Ainsi nul attrait, nulle facilité à la priere. Comment oser demander à Dieu de nouvelles graces, il n'a ni la resolution, ni la volonté d'embrasser le travail de la penitence ? Car tout est coupable, par consequent tout est languissant & malade dans le pecheur. Nous naissons tous dans l'im-

puissance de faire le bien, & cette impuissance, aprés les premieres graces reçûës qui l'avoient affoiblie, revient malheureusement par l'abus que l'on fait de ces mêmes graces. Rien ne rend le pecheur plus esclave du peché que la passion qui le lui a fait commettre. L'accusation de l'Oeconôme tombe sur ses pensées, sur ses paroles & sur ses actions. *Habet enim cogitatio vocem suam.* L'Esprit de Dieu donné à l'homme, porte ses plaintes à Dieu même. Il accuse le pecheur du tort & de l'injure qu'il a faite au maître à qui il appartient. Le pecheur sent le malheur de son état, il entend les justes reproches de sa conduite criminelle, & dans le desespoir où il est, voicy une derniere ressource que lui inspire la misericorde de Dieu.

4 Scio quid faciam; ut, cùm amotus fuero à villicatione, recipiant me in domos suas.

℣. 4. *Je sçay bien ce que je feray, afin que lorsque on m'aura ôté la charge que j'ay, je trouve des personnes qui me reçoivent chés eux.*

Que ne fait-on point pour ne pas tomber dans la necessité? C'est que l'on connoît les horreurs d'un pauvreté extrême. Que fait-on pour éviter le malheureux état d'un pecheur qui a perdu la grace & les biens celestes? C'est qu'on ne connoît pas les maux affreux que l'ame souffre, quand le Seigneur l'abandonne & ne l'assiste plus. Le vray fidele dit souvent à Dieu, il se dit souvent à lui-même ces paroles du Prophete: *Ego vir videns paupertatem meam.* Dieu m'a donné du bien, je puis le perdre, je n'en suis pas le maître, j'en dois rendre compte. Je n'ay qu'un seul devoir à remplir qui est de vivre dans la justice, & d'user de ce que je tiens du Seigneur selon sa volonté, & sa volonté est que je le partage avec les pauvres. Mais ce sentiment si sage, cette resolution si utile est méprisée, & les moyens de salut deviennent des obstacles au salut. L'aumône est un moyen efficace,

les richesses sont un moyen puissant & assuré, mais les passions & le monde rendent l'aumône impossible; Et l'amour des honneurs, des plaisirs, & des richesses, mettent l'homme dans l'impuissance de faire aucun bien. Le rang & la condition selon le monde a ses necessités, que l'on préfere aux besoins des pauvres de JESUS-CHRIST. *Dura conditionis necessitas*, s'écrie saint Bernard. Pour parvenir à une dignité l'on s'épuise, & cet épuisement qui nous rend durs & insensibles, nous mettant hors d'état de répandre une partie de nôtre bien dans le sein des pauvres, nous ferme la porte du Ciel, & nous exclut de la place destinée aux seuls fideles, qui ayant eu des entrailles de misericorde, reposeront dans le sein d'Abraham. Ainsi l'avare ne peut se priver de la moindre partie de son argent. C'est lui arracher la vie que de l'obliger à donner quelque chose au prochain qui souffre. *Saevus cupiditatis viscus.* Cette attache cruelle le rend inhumain & barbare. Ainsi la crainte de manquer du necessaire, la deffiance de la providence, l'inquietude du lendemain endurcit les Chrétiens, & les rend inaccessibles aux malheureux qui gemissent en leur presence & souvent à leur porte. *Inanis sollicitudinis nexus.* Ces personnes, oubliant leurs propres besoins, n'ont pas le temps de penser à eux-mêmes, comment penseroient-ils à assister le pauvre & à secourir l'indigent ?

℣. 5. *Ayant donc fait venir chacun de ceux qui devoient à son maître, il dit au premier : Combien devés-vous à mon maître ?* 5. Convocatis itaque singulis debitoribus domini sui, dicebat primo : Quantum debes domino meo?

JESUS-CHRIST apprend icy aux pecheurs, qui ont dissipé les biens dont ils n'avoient qu'un usage honnête & legitime, qu'il ne leur reste plus qu'un moyen de se sauver, qui est d'appeller les pauvres & de leur remettre les tresors qui leur appartien-

nent pour reparer le tort qu'ils leur ont fait. Dieu bien loin de condamner ce pieux artifice, leur fera misericorde en faveur des pauvres, qui sont les organes de sa charité & les instrumens de sa misericorde. Car c'est icy que Dieu fait paroître la grandeur de sa bonté. Quoique nous ne soyons que des simples depositaires de ses biens, nous exhortant à assister le pauvre, il nous parle comme si nous en étions les maîtres. En effet plus l'homme est fidele à Dieu, plus il est puissant. Plus il donne, plus il reçoit. Se depoüillant de son bien, il assure ses droits sur le Royaume du Ciel. Il en joüit même dés à present par une espece de possession anticipée. Les charités que l'homme fait ne sçauroient l'emporter sur celles que Dieu lui reserve, & qu'il lui donne souvent dés cette vie.

Commodatis à Deo utimur, precarii possessores sumus.

6\. At ille dixit : Centum cados olei. Dixitque illi : Accipe cautionem tuam: & sede citò, scribe quinquaginta.

℣. 6. *Il répondit : Cent barils d'huile. L'Oeconôme lui dit : Reprenés vôtre obligation, asseiés-vous là & faites-en vîtement une autre de cinquante.*

Ce n'est point l'infidelité de cet Oeconôme que JESUS-CHRIST nous propose pour modele, le mal ne peut jamais être proposé pour nous engager à faire le bien, c'est sa prudence & son application à imaginer toutes sortes de moyens pour assurer son salut. Le Sauveur a fait entrer cette infidelité du serviteur dans la comparaison, pour marquer à l'homme avare, superbe & voluptueux, que quoyque Dieu veuille bien lui tenir compte des charités qu'il fait au prochain, le bien qu'il donne appartient proprement au Seigneur qui lui commande de le donner. Cette raison doit lui servir de motif pour l'engager à secourir le pauvre. *Quam pius Dominus.* Telle est la bonté du Seigneur, qu'étant maître de tout, il s'en dépoüille en nôtre faveur, afin que nous puissions le lui offrir & en disposer en faveur des pauvres ses enfans. *Cum ta-*

[...]um suum sit quod habemus, nostrum esse dicit ut demus. Il est de la gloire de Dieu d'être le Maître Souverain de tout. Il est de sa Justice de ne point partager son droit. Cependant sa misericorde & sa bonté, appelent l'homme à entrer en société & en partage d'un droit si grand, & d'une gloire si éminente qui fait de l'homme un Dieu. *Honora Dominum de tua substantia.* Mais une faveur si rare n'est que pour les fideles qui donnent avec plaisir & volontairement. *Da si vis.* Pour ceux qui n'ont point le cœur charitable & qui refusent d'assister l'indigent; ils seront non seulement privés de cet honneur, mais la Justice divine leur ôtera encore ce qu'ils ont, *redde si non vis.*

On demande pourquoy l'aumône est si puissante auprés de Dieu & si éfficace pour l'expiation de nos pechés? C'est qu'elle soulage le pauvre dans son besoin: Elle lui rend la vie & l'empêche de tomber dans le murmure, peut-être-même dans le desespoir. Ainsi un homme riche obtient de Dieu par le prix de ses aumônes, la grace qu'il avoit perduë; A la crainte du suplice qu'il meritoit & de la mort dont il étoit menacé, succede la paix de la conscience & l'esperance de la vie. Poura-t'il craindre le jugement des pauvres qu'il aura soulagés dans leur necessité? Car le Ciel est le patrimoine des pauvres. JESUS-CHRIST s'est declaré si ouvertement pour eux, qu'en verité ce seroit vouloir se perdre que de les mépriser & de les abandonner. *Ipsorum est regnorum Cælorum.*

℣. 7 *Il dit encore à un autre: Et vous combien dévés-vous? Il répondit; cent mesures de froment. Reprenés, dit-il, vôtre obligation & faites-en une de quatre-vingt.*

7 Deinde alii dixit: Tu verò quantum debes? Qui ait: Centum coros tritici. Ait illi: Accipe litteras tuas, & scribe octoginta.

Il paroît que cet Oeconome avoit affaire à un si bon Maître qu'il laissoit à sa disposition tous ses papiers. On peut assister le pauvre de ses conseils

de ses lumieres, de son bien, de ses habits. Enfin il y a autant de voies ouvertes pour s'assurer une retraite dans le Ciel, que l'on a de sortes de moiens & de secours à donner au prochain. J. C. ne nous fait ce détail que pour nous instruire de cette verité & pour nous montrer tous ces moiens: en sorte que nous sommes sans excuse si nous sacrifions à la vanité, à la dureté ou à quelqu'autre passion, les biens que Dieu nous à confiés.

Il y a icy une illusion à craindre & un desordre à prevenir. Il est des ames nobles, qui donnent sans peine, des cœurs genereux disposés à secourir le miserable avec joye, quelquefois-même avec passion. Ces sortes de secours sont des crimes devant Dieu, & quelque grandes, quelqu'éclatantes que ces actions paroissent aux yeux des hommes, elles seront rejettées au Jugement du Seigneur. C'est une dissipation dont on sera puni, bien loin d'en être loüé & d'en recevoir la recompense. Ajoûtons icy une autre verité qui paroît contraire à celle-là & qui est encore plus terrible. Le Seigneur ne dira pas au riche, vous serés condamné parce que vous avés été un homicide, un voleur, un voluptueux, mais seulement parce que vous étiés riche; *Non dicet, torquendus es quia homicida es*
Sal. p. 347. *aut avarus, sed tantum modo quia dives es*. Parce que vous n'avés pas fait un bon usage de vos richesses, vos tresors feront vôtre supplice, & ces richesses que vous gardés comme vôtre bonheur seront vôtre tourment. L'usage du bien reglé par les passions & contraire à l'Evangile, est donc la cause de la perdition des riches.

℣. 8. *Et le maître loüa cet Oeconome infidele de ce qu'il avoit agi prudemment; car les enfans du siecle sont plus sages dans la conduite de leurs affaires que ne le sont les enfans de lumiere.*

8 Et laudavit Dominus villicum iniquitatis, quia prudenter fecisset: quia filii hujus sæ-

Ce maître n'approuve pas le mal qu'il y a dans l'action de son œconome, mais il admire & loüe son adresse, & c'est ce que JESUS-CHRIST veut enseigner aux fideles. Il leur dit d'imiter l'habileté de l'œconome. Ajoûtons qu'ils doivent se faire un modele de la prudence & de l'application infatigable des gens du monde. Que ne font-ils pas pour parvenir à leurs fins, pour un interêt peu considerable ? Si un maître, qui comparé à Dieu ne merite pas d'être appellé bon, selon l'expression du Sauveur, loüe pourtant l'adresse & l'habileté d'un serviteur dans une affaire où il y va de son interêt, que ne fera pas Dieu qui est la bonté-même, s'il voit que les fideles se servent avantageusement des lumieres & des dons de l'Esprit Saint ? Les enfans du siecle sont des enfans de tenebres ; Les Chrétiens sont des enfans de lumiere. Cependant les gens du monde trouvent des ressources au milieu de leurs tenebres: Et les fideles quoiqu'environnés de lumiere & élevés dans l'école de la prudence-même, manquent & de lumiere & de prudence. Car c'est en manquer que de ne pas faire servir toutes choses à son salut.

culi prudentiores filiis lucis in generatione sua sunt.

Filii hujus saeculi prudentiores sunt filiis lucis. La prudence consiste à choisir les moiens propres pour la fin que l'on se propose, & pour réüssir dans l'affaire que l'on entreprend & que le Sauveur appelle, *In generatione sua.* Sur ce principe il n'est point de prudence qui égale celle d'un avare, d'un ambitieux, enfin de tout homme esclave de quelque passion. La passion fait tout imaginer même aux plus stupides. La passion fait tout réüssir ; les affaires les plus injustes, les desseins les plus temeraires, les entreprises les plus desesperées, les projets les moins concertés : Rien n'échoüe. L'ardeur, l'opiniâtreté, les moiens éloignés, foibles, inuti-

les ; tout devient utile, heureux, puissant, par la chaleur avec laquelle on s'y porte. On ne voit rien de semblable dans la vie des enfans de Dieu. La lumiere leur manque, l'application s'évanoüit, le soin les fatigue, l'ardeur s'épuise, la volonté s'affoiblit, & d'enfant de lumiere dans le Baptême on devient enfant de tenebres, de paresse & de colere dans le cours de sa vie & même à sa mort. On a si peu pensé aux pauvres durant sa vie, qu'on ne pense ni à eux, ni à soi à l'heure de la mort..

9 Et Ego vobis dico : facite vobis amicos de mammona iniquitatis : ut, cùm defeceritis, recipiant vos in æterna tabernacula

℣. 9. *Je vous dis donc de même : emploiés les richesses injustes à vous faire des amis, afin que lorsque vous viendrés à manquer, ils vous reçoivent dans les Tabernacles éternels.* ¶

C'est ainsi que JESUS-CHRIST appuie souvent de son autorité ce qu'il dit, pour donner plus de poids à ses paroles & afin qu'elles fassent une plus forte impression sur l'esprit des fideles. Quel usage veut-il que l'on fasse de cette parabole ? Il veut nous apprendre à acheter le Ciel, en donnant aux pauvres une partie de son bien. Il appelle les richesses *Mam mona iniquitatis*, des richesses injustes, parce qu'elles sont ou le fruit ou la cause de l'injustice & du crime. Il faut donc les convertir en aumônes qui sont la preuve de la charité chrétienne & un puissant moien de salut. Les mondains & les impies sont d'ordinaire les plus riches ; par consequent les richesses ne sont pas des biens solides. Il faut les quiter & les perdre. Il n'y a qu'un seul moien de les conserver, en les donnant aux pauvres. *Ut cum defeceritis, recipiant vos.* Les devoirs que l'on rend aux parens assurent une vie longue sur la terre. Le soin que l'on prend des pauvres donne un droit certain à la vie éternelle. Mais il faut les assister chrétiennement ; personne ne peut s'en dispenser, & JESUS-CHRIST y attache le salut avec

des termes aussi précis & aussi forts, que ceux qu'il emploie lors qu'il établit la necessité de la penitence & l'obligation essentielle de la faire pour tous les Chrétiens.

Quand on dit que personne n'est exemt de faire l'aumône, on ne pretend point borner la charité au seul secours de l'argent; on entend parler de tous les secours que la charité peut donner & dont les pauvres peuvent se servir aussi puissamment que les riches. Ce n'est doncpoint icy un conseil que Jesus-Christ donne, c'est un commandement qu'il fait. Ce commandement n'oblige pas seulement la main du riche à faire l'aumône, il y soumet la volonté & le cœur. L'aumône d'un cœur touché & penitent, ce que le Sauveur suppose icy, est toute-puissante. *Oblata non pretio sed affectu placent.* Ainsi le precepte de l'aumône chrétienne, renferme trois conditions pour la rendre salutaire & conforme à l'Evangile. La necessité de l'aumône, la volonté de la faire, & la grandeur ou la mesure de la charité. Le precepte & l'esprit du precepte sont de droit divin & positif, pour la mesure & la quantité, Jesus Christ l'a soûmise au zele & à la charité de chaque fidele. Les Peres ont reglé cette condition diversement. Le sentiment le plus suivi oblige à donner le dixiéme de son revenu, hors le cas des besoins extraordinaires & des necessités pressantes. *Bene itaque posuit & dandi voluntatem & solvendi necessitatem.*

Offerat cum lacrimis.

Si multum tibi fuerit abundanter tribue, si exiguum etiam exiguũ libenter impertiri stude.

Tobie. 4. 9.

§. 5.

Estre fidele en peu c'est bien user des biens sensibles. On ne peut servir deux maîtres. Ce que le monde estime est en abomination devant Dieu.

℣. 10. *Celui qui est fidele dans les petites choses sera*

10 Qui fidelis est in mi-

nimo, & in majori fidelis est : & qui in modico iniquus est, & in majori iniquus est.

fidele aussi dans les grandes ; & celui qui est injuste dans les petites choses sera injuste aussi dans les grandes.

Voilà l'idée que la foy nous donne des biens sensibles & des biens invisibles. Ceux-là ne sont rien en comparaison de ceux cy : Car tout ce qui passe n'est rien. Le Sage appelle du nom de vanité tout ce qui regarde la vie presente ; tout ce qui fait le commerce & la felicité du monde. Il n'y a de réel & de solide que le bon usage que l'on en fait. Quand on les emploie selon l'intention de Dieu, c'est être fidele ; c'est se rendre digne de posseder les vrais biens, dont les biens presens ne sont que la figure. Les emploier selon les desirs des passions ; c'est les dissiper, c'est se rendre coupable de prévarication & indigne de posseder l'heritage celeste.

11 Si ergo in iniquo mammona fideles non fuistis : quod verum est, quis credet vobis ?

✠. 11. *Si donc vous n'avés pas été fideles dans les richesses injustes ; qui voudra vous confier les véritables ?*

Il est donc vrai que les richesses sont les moindres de tous les biens, & souvent une occasion de commetre les plus grands maux. C'est icy la seconde fois que le Sauveur leur donne le nom odieux *d'injustes*. Il ne le sépare pas de celui des richesses, parce qu'il est rare que dans l'usage que l'on en fait le crime en soit séparé. Quelle regle consultent les riches dans leurs dépenses ? la passion, le luxe, la vanité, l'avarice. Il est donc tres-rare que l'usage que l'on fait des richesses soit legitime & chrétien, par consequent on merite d'être exclus de la possession des vrais biens, des dons du Saint Esprit en ce monde, de la gloire, de l'immortalité & de tous les tresors du Pere celeste dans l'autre. Que l'on médite peu la doctrine que JESUS-CHRIST nous enseigne icy ! De cette negligence naît l'ardeur que l'on a pour les biens de la terre, l'envie d'en

savoir, l'attache à les garder quand on les a une fois acquis, & l'indifference où l'on est à l'égard du salut; aussi les plus riches des biens du monde sont d'ordinaire les plus pauvres des biens du Ciel.

℣. 12. *Et si vous n'avés pas été fideles dans un bien étranger, qui vous donnera le vôtre propre?*

12 Et si in alieno fideles non fuistis: quod vestrũ est, quis dabit vobis?

Les Chrétiens sont des voyageurs & des étrangers sur la Terre. Ils sont Citoyens du Ciel, & le Ciel est leur veritable patrie. C'est sur ce fondement que le Sauveur dit icy que les biens sensibles ne nous appartiennent pas. 1. Parce que nous n'en avons que l'usage. 2. Parce qu'il faut les remettre, & en rendre compte. Les biens éternels nous sont à la verité donnés, mais c'est pour toûjours, ainsi point de compte à en rendre, point de crainte de les perdre, ni qu'on nous les ôte; possession paisible, joüissance éternelle. Le Roiaume de Jesus-Christ n'est pas de ce monde. Les biens des fideles n'en sont pas non-plus. Il est bon de faire attention au nom que Jesus-Christ donne aux biens de la Terre & aux biens du Ciel. Ceux-là il les appelle petits, injustes, étrangers; ceux-cy il les appelle grands, veritables, propres. Avons-nous les mêmes idées des biens presens & des biens avenir? En parlons-nous comme Jesus-Christ en parle? Les paroles sont les signes des sentimens: C'est par là qu'on doit juger de la pureté de la foy & de la sainteté de la vie.

℣. 13. *Nul serviteur ne peut servir deux maîtres: car ou il haïra l'un & aimera l'autre; ou il s'attachera à l'un & méprisera l'autre. Vous ne pouvés servir tout ensemble Dieu & l'argent.*

13 Nemo servus potest duobus dominis servire: aut enim unum odiet, & alterum diliget: aut uni adhærebit, & alterum contemnet: non potestis Deo servire & mammonæ.

Qu'il y a peu d'hommes, disons même peu de Chrétiens qui soient persuadés de cette verité! chacun pretend le contraire; Car qui se refuse un plaisir, un objet, une attache? Qui n'a pas une volon-

té differente de celle de Dieu & souvent contraire.
Un avare croit pouvoir aimer son argent, & cependant cet amour est une idolatrie, par consequent il est aussi incompatible avec l'amour de Dieu que la lumiere & les tenebres, JESUS-CHRIST & Belial. Il en est de même de tout ce qui est l'objet du cœur humain. On n'a qu'un cœur, on ne peut le partager. On sert tout ce que l'on aime. Ainsi servir le monde & servir Dieu est une chose impossible.

14 Audiebant autem omnia hæc Pharisæi, qui erant avari: & deridebant illum.

℣. 14. *Les Pharisiens qui étoient avares, lui entendoient dire toutes ces choses & ils se moquoient de lui.*

Les Pharisiens & les Docteurs qui avoient l'esprit rempli des promesses de la Loy, promesses toutes terrestres à les prendre à la lettre, & le cœur encore plus corrompu que l'esprit par l'amour des biens presens & d'eux-mêmes; Les Pharisiens, dis-je, ne pouvoient sans doute rien comprendre à des verités si pures & si élevées. Les discours du Sauveur leur paroissoient des paradoxes & des visions. Il faut avoir la foy pour entrer dans des verités si détachées & pour les goûter. Un amour ne peut se vaincre que par un autre amour plus fort & plus vif. Pour perdre le goût de la Terre, il faut avoir le goût du Ciel. Or il n'y a que la foy qui le donne, en nous découvrant les biens invisibles aux yeux du corps.

15 Et ait illis: Vos estis, qui justificatis vos coram hominibus: Deus autem novit corda vestra: quia quod hominibus altum est, abominatio est ante Deum.

℣. 15. *Et il leur dit: Pour vous, vous avés grand soin de paroître justes devant les hommes: mais Dieu connoît* le fond *de vos cœurs, car ce qui est grand aux yeux des hommes est en abomination devant Dieu.*

C'est le caractere des hipocrites de ne s'attacher qu'à plaire aux hommes & à gagner leur estime par un artifice trompeur & une apparence affectée de probité. Le peuple Juif se laissoit ainsi surprendre. Les Docteurs & sur tout les Pharisiens ne

songeoient

songeoient qu'à leur imposer par un dehors sage, religieux, mortifié, par leur zele pour la Loy & les ceremonies. Mais leur cœur n'étoit qu'abomination, comme nous l'avons vû ailleurs. Cependant c'est par le cœur que nous sommes ce que nous sommes, & c'est par le cœur que nous serons jugés. Si le cœur est coupable de colere, d'injustice, d'envie, d'impureté, quel sera nôtre sort ? Tandis que les hommes nous beniront, Dieu nous maudira ; car souvent ce qui est grand devant les hommes est tres-petit devant Dieu ; & ce qui passe pour vertu est peut-être un veritable crime. Rien de plus caché aux yeux de l'homme, rien de plus exposé aux yeux de Dieu.

℣. 16. *La Loy & les Prophetes* ont duré *jusqu'à Jean ; depuis ce temps-là, le Royaume des Cieux est annoncé* aux hommes, *& chacun fait effort pour y entrer.*

16. Lex & Prophetæ, usque ad Joannem : ex eo regnum Dei evangelizatur, & omnis in illud vim facit.

JESUS-CHRIST s'attache icy à faire remarquer la difference des temps & des Loix ; Et c'est sur cette difference qu'il établit la diversité des devoirs qui sont imposés aux fideles. La Loy promettoit des biens terrestres. L'ordre des desseins de Dieu le demandoit ainsi. L'Evangile promet des biens celestes. Il ne faut donc plus penser à la terre, ni desirer les tresors qu'elle renferme, les biens qu'elle produit. Tout doit être spirituel, élevé, pur & divin dans le cœur de l'homme. Le devoir du fidele est de suivre Dieu. En le suivant il trouvera ce que son cœur desire. Or Dieu declare qu'il veut être servi en esprit & en verité. Il ne faut donc pas se contenter d'offrir à Dieu un dehors composé. Il demande le cœur, il faut le lui donner ou perir. Ce sont les efforts qui sont commandés, & ces efforts sont des sacrifices que chaque fidele doit faire & offrir tous les jours à Dieu.

17. Facilius est autem cælum & terram præterire, quam de Lege unum apicem cadere.

℣. 17. *Or il est plus aisé que le Ciel & la Terre passent, que non pas qu'une seule lettre de la Loy manque d'avoir son effet.*

La malignité des Pharisiens auroit pû leur faire dire que J. C. avoit dessein de secoüer le joug de la Loy, de combatre son autorité & d'en inspirer le mépris au peuple. Ce que le Sauveur venoit de dire pouvoit leur servir de pretexte, car si l'on ne doit plus desirer les biens que la Loy promet, la Loy n'aura plus de force pour porter les hommes à l'observer. J. C. prévient cette calomnie, en déclarant icy comme il a fait dans saint Mathieu, que la Loy est immuable, & que tout ce qu'elle a ordonné sera accompli. En effet l'Evangile n'est autre chose que la lumiere qui découvre l'esprit de la Loy & en revele toute la perfection. S. Paul traite souvent cette matiere, à laquelle J. C. a consacré le Sermon sur la montagne. Mais que les Chrétiens soûtiennent peu par leur sentiment & par leur vie, ce que J. C. a fait & ce qu'il déclare icy. Sont-ils moins occupés des biens presens que les Juifs ? Qu'il est à craindre que l'Eglise ne devienne une Synagogue, & que le monde Chrétien ne soit en effet un monde Juif.

18 Omnis qui dimittit uxorem suam, & alteram ducit, mœchatur; & qui dimissam à viro ducit, mœchatur.

℣. 18. *Quiconque quitte sa femme & en prend une autre, commet un adultere: & quiconque épouse celle que son mari a quittée, commet un adultere.*

C'est icy une preuve que JESUS-CHRIST apporte & un exemple particulier, mais considerable, qui justifie la verité de ce qui précede. Un sçavant Interprete remarque qu'il faut sous-entendre aprés ces mots : *Quiconque quitte sa femme*, ceux-cy : Comme vous faites vous autres Pharisiens & souvent par passion ou par caprice. Rien n'étoit en effet si commun parmi les Juifs que le divorce, à en juger parce que Josephe rapporte parlant de

lui-même, zelé d'ailleurs pour la Loy. Il ne feint pas de dire qu'il repudia sa femme uniquement parce qu'elle lui déplaisoit, quoyqu'il en eût eu déja trois enfans. La Loy permettoit le divorce ne pouvant l'empêcher. L'Evangile vient au secours de la Loy, & lui donnant une nouvelle autorité & plus de force qu'elle n'en avoit, le divorce n'est plus une liberté tolerée, mais un crime deffendu. Le mariage étant indissoluble de droit divin, un fidele ne peut plus repudier sa femme sans commettre un attentat contre la majesté de Dieu. *Quod Deus conjunxit homo non separet.*

§. 3.

Vie & mort du Mauvais-Riche & de Lazare.

℣. 19. † *Il y avoit un homme riche qui étoit vêtu de pourpre & de lin, & qui se traitoit magnifiquement tous les jours.* 19. Homo quidam erat dives, qui induebatur purpura & bysso: & epulabatur quotidie splendidè.

† 3. Jeudy de Carême.

Le Fils de Dieu aprés avoir fermé la bouche aux Pharisiens & confondu les Docteurs, reprend son sujet qui regarde l'usage que l'on doit faire des biens de ce monde, des richesses que l'on possede. Il a enseigné comment on s'en peut faire un moien de salut. Il montre icy quel est le sort d'un riche qui manque aux œuvres de misericorde, & qui ne se sert de son bien que pour contenter ses passions. Les Peres ont cru que l'exemple que JESUS-CHRIST rapporte n'est pas seulement une parabole & un simple discours figuré, mais une histoire veritable, à peu prés comme celle de Job & quelques autres dont le fait est certain, mais accompagné de plusieurs traits qui servent d'ornement à la narration, & qui ont un caractere de vrai-semblance. Le dessein du Sauveur étoit principalement d'instruire le peuple & d'inspirer une crainte salutaire aux Pha-

risiens, car il y en avoit parmi eux de fort riches qui vivoient dans le luxe & la mollesse, comme font parmi les Chrêtiens la plûpart des riches qui donnent tout à la bonne chere & au faste, & qui n'ont que de la dureté pour les pauvres. Une vie d'amusement & de plaisir est regardée dans le monde comme une vie heureuse & innocente. J. C. la regarde comme une vie profane & reprouvée, contraire aux regles de la pieté & à l'esprit de l'Evangile. La vie chrétienne doit donc être une vie de priere, de penitence, de travail & de charité. Qui vit autrement ne peut être sauvé.

20. Et erat quidam mendicus, nomine Lazarus, qui jacebat ad januam ejus, ulceribus plenus.

℣. 20. *Il y avoit aussi un pauvre appellé Lazare, tout couvert d'ulceres, couché à sa porte.*

JESUS-CHRIST compare l'état heureux selon le monde d'un homme puissamment riche, qui est dans l'opulence, toûjours magniquement vêtu, plein de santé, faisant une chere exquise, qui ne pense enfin qu'à vivre dans la joye & dans les plaisirs, avec la triste condition d'un pauvre appellé Lazare. Ce nom marque, dit saint Chrysostôme, que ce recit est une verité & non pas une parabole, car dans les paraboles on ne nomme personne. *Neque enim in parabola dicenda nomina sunt.* Lazare manquoit de tout. Reduit à une extrême misere, couché à la porte du riche, presque nud & couvert de playes, tout son corps n'étoit qu'un horrible ulcere. *Totum corpus ejus ulcera erant.* Quelle difference de Lazare au Riche !

La Loy deffendoit aux Juifs de laisser leurs freres dans la misere, & leur ordonnoit de les secourir. Ainsi les Pharisiens violoient la Loy, dont ils se disoient les grands zelateurs & les observateurs fideles. C'est ce qui fait que le Sauveur se sert de cet exemple condamné par la Loy de Moyse, pour confondre les Pharisiens qui marquoient un

mépris superbe pour sa doctrine. Comme s'il leur eût dit : Vous méprisés ma doctrine parce qu'elle condamne vôtre conduite, vous devriés donc mépriser la Loy qui ne la condamne pas moins. L'Evangile qui nous commande de secourir les étrangers, nous ordonne encore plus fortement d'avoir soin de nos freres pauvres, & de leur faire part de ce que Dieu nous a donné. On a beau se flater & dire : je ne fais tort à personne, je ne retiens point le bien d'autrui ; je ne donne aucun scandale. Qui manque à assister le pauvre est coupable de tous ces crimes & de plus grands encore.

Cette verité toute effrayante qu'elle est, n'effraye plus les riches. La vie du monde est si autorisée, & l'homme est si esclave des sens, souvent même de ses passions, que l'Evangile avec toute sa lumiere ne peut le convaincre ; les tresors de grace qu'il presente, ni les vrais biens qu'il promet, ne peuvent le faire renoncer à l'amour des choses presentes, ni au plaisir qui seduit son cœur & l'engage dans le desordre. Parler aux Chrétiens de la vanité des richesses, vouloir les instruire de l'usage qu'ils sont obligés d'en faire, & de l'abus criminel que les riches en font, leur montrer les dangers attachés aux grands biens, & les difficultés qu'il y a d'en bien user, c'est tenter l'impossible. On ne distingue plus la vie de l'ame de la vie du corps. Les devoirs de la pieté sont confondus avec les libertés du siecle. Les passions ont prescrit contre la Foy, les sens contre la raison ; & cette même raison capable d'entrevoir ce desordre si elle étoit libre & pure, ne sert plus qu'à le justifier, qu'à le rendre permis & même innocent.

L'exemple du mauvais riche suffit pour montrer quelle est la force d'une illusion si étonnante, & quelle est l'autorité d'une seduction si établie. Pour-

quoy vivoit-il dans le luxe & dans les plaisirs ? S'il pouvoit répondre il diroit sans doute qu'il menoit ce train de vie, parce que l'état des personnes de sa sorte l'avoit ainsi reglé, & que tous ceux qui avoient d'aussi grands biens que lui vivoient à peu prés de même. C'est donc l'usage, l'exemple, le monde qui reglent en effet la vie des hommes. La Loy de Dieu n'est ni consultée, ni écoutée. On vit donc comme s'il n'y avoit point de Dieu, ni d'autre vie, comme s'il n'y avoit rien à esperer, ni à craindre aprés celle-cy. Tout est donc confondu & renversé. Les passions, les sens, jugent quels sont les desirs honnêtes, & les desirs deffendus, les plaisirs condamnés & les plaisirs permis, la vie que chacun peut mener, & la vie dont il doit s'abstenir : Et ce jugement est suivi & approuvé. Or le monde veut que les riches fassent de la dépense, & que cette dépense augmente à mesure que la fortune rit & que les revenus grossissent. Le monde méprise les malheureux & les pauvres ; ainsi plus on est mondain, moins on pense à les secourir & à en avoir au moins compassion.

Le monde deffend de ravir le bien d'autrui, & il permet de tenter toutes sortes de moyens pour s'enrichir : Et dans ces deux maximes il fait consister l'honneur & la felicité. On est donc honnête homme quand on ne fait tort à personne, on est heureux quand on est riche. Ces maximes ne sont pas à la verité toutes deux également corrompuës, puisque la premiere est fondée sur la justice ; mais elles le sont dans leur motif ; & ce motif qui fait l'honnête homme selon le monde, en fait aussi un homme profane & impie selon l'Evangile. La vie & la mort du mauvais riche presentent à l'esprit du fidele ces deux sortes d'hommes, l'un honnête, l'autre profane, la vie heureuse & la mort funeste.

de presque tous les riches.

℣. 21. *Qui eût bien voulu pouvoir se rassasier des miettes qui tomboient de la table du Riche; mais personne ne lui en donnoit : Et les chiens venoient lui lecher ses playes.* 21. Cupiens saturari de micis, quæ cadebant de mensa divitis, & nemo illi dabat : sed & canes veniebant, & lingebant ulcera ejus.

Ces paroles representent admirablement bien la misere du pauvre Lazare & l'inhumanité du mauvais riche. Quoyque sa table fût chaque jour chargée de viandes superfluës, & ausquelles ses amis ne touchoient point, il n'en envoyoit point à Lazare mourant de faim à sa porte, & l'abandonnoit sans secours ni soulagement. Le pauvre ne demandoit que des miettes, que ce que l'on donne aux chiens. Ces animaux moins durs & moins barbares que cet homme riche, *venoient lécher les playes* du pauvre. Tous les pretextes dont les riches se servent pour ne pas faire l'aumône, sont icy condamnés : & ils le seront toûjours. Pour y être obligé il suffit que l'on ait de quoy la faire. Il faut donner de son bien; le donner au pauvre qui se presente. Et où est la maison des riches qui n'ait ses pauvres & des pauvres connus, assis à leur porte, & qui souffrent ? Mais il y en a trop; mais ils sont importuns; mais on ne connoît pas les veritables pauvres ? Voilà les raisons de l'avare. C'est ainsi que parlent les Chrétiens qui n'ont ni compassion naturelle, ni charité chrétienne. On a dit qu'il faut donner de son bien, parce qu'on ne peut donner le bien d'autrui, & que la justice veut qu'on le rende. Faire l'aumône de ce qui ne nous appartient pas, c'est profaner la charité en violant la justice, c'est vouloir rendre le pauvre complice de son iniquité. On dit encore qu'il faut assister le pauvre qui se presente, ce qui ne dispense point le riche du devoir de secourir le pauvre, qui se cache & qui n'ose paroître ni demander. Car la cha-

rité est également dûë à tous les pauvres, & ce n'est point en remplir tous les devoirs, que de ne penser qu'à ceux qui nous importunent. Cependant on en est reduit à se contenter que les riches fassent cesser le scandale de leur avarice & de leur inhumanité. On seroit heureux de ne plus entendre les gemissemens des pauvres & les cris de leurs necessités. La dureté des personnes opulentes, & le murmure des malheureux que la faim devore, affligent l'Eglise & troublent les vrais fideles. Car comment n'être point troublé de voir la pieté méprisée, la Foy ébranlée, la Religion abandonnée ? Ces maux sont extrêmes, & c'est le refroidissement de la charité qui en est la source. Les riches vivent sans pieté, les pauvres sans soumission. Ainsi la misere & l'abondance rendent les hommes impies & même barbares.

22. Factum est autem ut moreretur mendicus, & portaretur ab Angelis in sinum Abrahæ. Mortuus est autem & dives, & sepultus est in inferno.

℣. 22. *Or il arriva que ce pauvre mourut, & fut emporté par les Anges dans le sein d'Abraham : Le Riche mourut aussi, & eut l'enfer pour sepulchre.*

Quel changement ! quel spectacle ! Celui que les hommes n'osoient regarder, qu'ils fuyoient avec horreur ; celui dont les chiens *venoient lecher les playes*, est à peine expiré, que les Anges le prennent & l'emportent *dans le sein d'Abraham* ; Place qui marque l'amour & la tendresse que ce Patriarche avoit pour Lazare. Comme il est dit dans l'Evangile, que saint Jean reposoit sur la poitrine de Jesus-Christ, comme il est dit que le Sauveur reposoit dans le sein de son Pere. Les saints Peres ont remarqué que le pauvre mourut le premier, ainsi une mort avancée, une vie abregée, est une grace que Dieu accorde souvent à ceux qui le servent. Il laisse au contraire long-temps vivre les mondains, les riches & ceux qui cherchent leur consolation sur la terre, parce qu'aprés la vie ils

n'ont qu'une mort éternelle en partage. Il le fait pour leur donner le temps de se reconnoître & de faire penitence.

Une autre remarque des saints Peres, c'est qu'il n'est point parlé de vaines ceremonies ni de funerailles pompeuses à la mort de Lazare. Les obseques fastueuses qui se font à la mort des grands & des riches ne leur sont d'aucune utilité, dit saint Augustin. *Sicut peccatoribus nihil prosunt exequiæ sumptuosæ, ita nil nocent viles aut nullæ sanctorum pauperum sepulturæ.* Ce ne sont que des marques de vanité & des signes funestes qui annoncent plûtôt le malheur éternel du riche qui vient de mourir, qu'ils ne peuvent lui être de quelque secours pour le salut. Le riche de sa table & de son lit passe dans le lieu destiné pour le supplice des damnés; le pauvre passe de sa misere dans la joye, du coin d'une porte qui lui a été fermée, dans le Ciel qui lui a toûjours été ouvert.

Il est donc vray que les joyes du monde present sont fausses, & ses plaisirs trompeurs. Il est donc vray que les maux de la vie passent, & que la pauvreté recherchée ou au moins soûtenuë avec patience, est une source de biens solides, & la voye à la veritable felicité. Le mauvais riche, qui pendant toute sa vie n'avoit pû croire cette verité, ni la comprendre, en est convaincu à la mort, comme la suite nous l'apprendra. C'est ainsi que la vanité, l'orgueil, la volupté, la gloire du siecle, aprés avoir eu leurs triomphes ont enfin leurs confusions. Mais ces confusions qui pourroient être salutaires dans le cours d'une vie mondaine, sont inutiles au salut, dans le moment d'une mort imprévûë & precipitée. La mort qui éteint le feu des passions, anéantit la felicité des pecheurs & l'esperance du salut. Comme leur vie n'a été que desordre, leur

mort n'est que desespoir. La penitence des mondains à la mort est aussi fausse, que leur impenitence pendant leur vie a été reelle & veritable. C'est la doctrine constante des saints Peres, qui enseignent que sans un miracle ils ne peuvent esperer de grace, ni de misericorde. Saint Bernard remarque que parmi le nombre infini de miracles que J. C. a faits durant les trois années de sa mission, il n'en a fait qu'un seul qui assûre le pardon au pecheur mourant & converti, encore J. C. ne l'a-t'il fait qu'à la mort & expirant sur la croix. Il l'a fait, dit ce Pere, afin que personne ne desespere de son salut : Il n'en a fait qu'un, afin que personne ne se flatte & ne s'abuse.

23. Elevans autem oculos suos, cùm esset in tormentis, vidit Abraham à longè, & Lazarum in sinu ejus.

℣. 23. *Et lorsqu'il étoit dans les tourmens, il leva les yeux en haut, & vit de loin Abraham, & Lazare dans son sein.*

Les paroles de ce verset presentent d'abord à l'esprit trois verités de foy. La premiere qu'il y a un repos & une felicité dont les justes joüissent avant le jour du Jugement dernier ; La seconde que les reprouvés souffrent de même de cruels supplices avant le temps de la reprobation generale ; Et la troisiéme que les damnés voyent le bonheur des Saints, & cette vûë augmente leur supplice & leur peine. *Lorsqu'il étoit dans les tourmens il leva les yeux en haut.* Le riche voit aprés sa mort, & par consequent trop tard, ce qu'il n'a pas voulu regarder pendant sa vie. Tel est le malheur des mondains. On leur parle du bonheur des justes, du sort terrible des reprouvés, ils n'y comprennent rien. Les passions les possedent à tel point qu'ils y sont sourds & aveugles.

Il vit de loin Abraham, & Lazare dans son sein. Il est dit que le mauvais riche vit de loin le bonheur de Lazare, dont il avoit vû la misere à sa

sorte. Ces deux circonstances remarquables nous apprennent que rien n'échappe à la justice de Dieu. Cet éloignement est sans doute un supplice de confusion & de desespoir. Les riches & les grands qui ne veulent ni écouter, ni regarder les pauvres qui les approchent, dont la dureté va jusqu'à les faire chasser, seront donc à leur tour honteusement chassés de la presence des Saints. La justice divine les fera précipiter dans l'abîme, & afin que la peine soit égale au crime, ils verront la félicité des pauvres. Cette vûë les déchirera. Car il est juste qu'ils souffrent ce qu'ils ont fait souffrir. La vûë de leur felicité imaginaire affligeoit le pauvre dans son besoin. Ils seront donc condamnés à voir le bonheur du fidele Lazare, & ils periront éternellement de faim, de soif, & de tout ce qui peut faire le malheur des hommes.

℣. 24. *Et s'écriant il dit ces paroles : Pere Abraham ayés pitié de moy, & envoyés-moy Lazare, afin qu'il trempe le bout de son doigt dans l'eau pour me rafraîchir la langue, parce que je souffre d'extrêmes tourmens dans cette flamme.*

24. Et ipse clamans dixit : Pater Abraham, miserere mei, & mitte Lazarum, ut intingat extremum digiti sui in aquam, ut refrigeret linguam meã, quia crucior in hac flamma.

C'est en vain que le riche donne à Abraham le nom de Pere. Abraham ne peut être le Pere de ceux qui n'ont que de la dureté pour les pauvres. Ce Patriarche a donné à manger non seulement à des personnes connuës, mais à des inconnus ; non seulement à ceux qui lui en ont demandé, il est même allé au devant, & poussé par l'esprit d'hospitalité il a arrêté les passans, & a ouvert sa maison aux étrangers. Que cette conduite étoit éloignée de l'esprit & de la vie du riche ! Il ne peut donc pas se dire son fils, ni le prier comme son Pere. Ce barbare demande qu'on ait pour lui des sentimens de compassion qu'il n'a jamais eus pour les pauvres. Il implore l'assistance de Lazare mort,

qu'il ne pouvoit regarder un peu auparavant. Il se contente d'une goute d'eau, & quoyque le pauvre Lazare ne lui demandât que les miettes qui tomboient de sa table, il n'a jamais voulu lui accorder ce foible secours. Comment ose-t'il esperer quelque rafraîchissement dans un lieu d'où toute consolation est bannie, lui qui a refusé de soulager un homme réduit à une extrême misere, & céla dans un temps où il ne lui eût rien coûté de le secourir?

Je souffre d'extrêmes tourmens dans cette flamme. Voilà ce que les pauvres ne cessent de representer aux riches. Le besoin est un feu devorant. Le prochain pauvre & abandonné souffre ce cruel supplice. Ce supplice est un spectacle que la Providence expose aux yeux du public, & que les mondains regardent sans compassion, qu'ils méprisent même avec orgueil. Mais que les pauvres esperent : plus le mal est cruel, plus la fin en est proche. La mort qui doit les en délivrer les conduira au souverain bonheur, premier motif d'esperance & de force : La mort qui doit cette nuit ravir aux riches leurs richesses, les précipitera dans l'abîme de la misere, second motif de consolation & de paix.

25. Et dixit illi Abraham: Fili, recordare quia recepisti bona in vita tua, & Lazarus similiter mala; nunc autem hic consolatur, tu verò cruciaris.

℣. 25. *Mais Abraham lui répondit : Mon fils, souvenès-vous que vous avés reçû vos biens dans vôtre vie, & que Lazare n'y a eu que des maux : C'est pourquoy il est maintenant dans la consolation, & vous dans les tourmens.*

Quoyque le malheureux riche fût indigne d'être reconnu pour enfant d'Abraham, ce saint Patriarche l'appelle pourtant son fils, comme les Juifs incredules sont les enfans d'Abraham. Cette qualité bien loin de leur être de quelque secours & de quelque consolation, ne servira qu'à leur faire souffrir plus de confusion & de plus rudes tourmens. Les Chrétiens qui imitent la conduite de ce riche,

& qui seront comme lui ensevelis dans les enfers, porteront éternellement le nom de Chrétiens, mais de Chrétiens reprouvés, condamnés par consequent à de plus grands supplices que le reste des hommes. Dieu, dit un Ancien, a proposé aux hommes des biens & des maux. Les maux presens & les biens à venir sont pour les fideles. Les biens presens & les maux futurs sont le partage des incredules & des mondains; Et nous voyons icy que cette verité est un ordre immuable de la sagesse & de la justice de Dieu. Ceux donc qui ne souffrent rien en ce monde, ou qui ne veulent rien souffrir, ce qui est la même chose, doivent s'attendre à tout souffrir dans l'éternité. Depuis le peché, Dieu a sur nous à la verité des desseins de misericorde, mais sa sainteté exige qu'il ait aussi des desseins de justice. C'est à nous à choisir. Heureux les fideles qui entrent dans les desseins de sa justice, & qui par leurs souffrances verront accomplir en eux tous les desseins de grace & de bonté, que Dieu a formés de toute éternité en faveur des pauvres & des penitens.

℣. 26. De plus il y a pour jamais un grand abîme entre nous & vous; de sorte que ceux qui voudroient passer d'icy vers vous ne le peuvent, comme on ne peut passer icy du lieu où vous êtes.

26. Et in his omnibus, inter nos & vos chaos magnũ firmatum est: ut hi, qui volunt hinc transire ad vos, non possint, neque inde huc transmeare.

Il n'y a donc point de retour à esperer pour les damnés. Les peines de l'enfer sont donc éternelles & l'état des reprouvés immuable? Malheureuse immutabilité, éternité affreuse! & cependant qui est-ce qui y pense? Ainsi les reprouvés n'ont aucune esperance de se voir parmi les fideles & les Saints, comme autrefois pendant cette vie mortelle, non plus que les Demons ne se verront jamais parmi les Anges. L'enfer comme une prison sera le lieu de leur éternelle demeure, d'où ils ne pourront

ſortir. Où iroient-ils, puiſqu'il n'y aura plus de terre que les pecheurs puiſſent ſoüiller de leurs crimes, & qui ſoit ſujette à la malediction ? La juſtice & la paix regneront. Plus de proſperité pour l'impie, plus de grandeur à eſperer pour l'ambitieux. La gloire du monde aura le ſort du monde. Les richeſſes de la terre ſeront conſumées par le même feu qui conſumera la mer & la terre. En vain donc le pecheur ſe flatte de pouvoir être heureux en ce monde & en l'autre. Cette illuſion eſt ici condamnée, mais elle n'eſt ni détruite, ni la fauſſe eſperance du bonheur arrachée du cœur des mondains. Qui ne vit pas avec J. C. icy bas, ne vivra jamais avec lui dans le Ciel, où les Anges & les Saints habiteront éternellement.

27. Et ait Rogo te pater ut mittas eum in domum patris mei.

℣. 27. *Le riche lui dit : Je vous ſupplie donc, Pere Abraham, de l'envoyer dans la maiſon de mon Pere;*

Le riche n'ayant pû obtenir quelque ſoulagement dans ſes maux, penſe au moins à empêcher qu'ils n'augmentent, par la vûë & le ſort de ſes heritiers à qui il a laiſſé tous ſes grands biens, les fonds qui ont fourni à ſes deſordres, l'exemple d'une vie molle & voluptueuſe, le ſouvenir ſeduiſant de ſes débauches & de ſon libertinage. On imite plûtôt le mauvais exemple d'un Pere, d'un ami ſans Religion, que la pieté des parens chrétiens, & les ſages conſeils d'un ami. La raiſon de cette malheureuſe fidelité à ſuivre les mauvais exemples, vient de ce que les ſentimens de la Religion ſont foibles & négligés, & que les deſirs des paſſions ſont forts, violens & écoutés. Une paſſion vive ſe fait ſuivre. Le monde trouve peu de reſiſtance dans les eſprits, & les enfans ſans une grace puiſſante & continuelle, évitent rarement les impreſſions contagieuſes que fait ſur eux la vie profane de leurs parens. Il eſt des familles où l'impie-

té est comme hereditaire. Les Peres ont vêcu sans penser à Dieu, les enfans vivent de même dans l'oubli de Dieu. La pente au crime est une espece de lepre qui se communique avec le sang, & qui se perpetue dans les maisons des grands & des mondains.

La demande que fait le mauvais riche est surprenante. C'est qu'il est convaincu qu'il faut des moyens surprenans & extraordinaires, pour operer la conversion des personnes qui sont dans l'opulence, & toûjours enyvrés des plaisirs de la vie. Mais Lazare pauvre & souffrant, n'étoit-ce pas un objet assés puissant pour toucher le mauvais riche? La nature & la grace, c'est à-dire, la raison & la foy, parloient assés fortement en sa faveur pour être entenduës, si les passions & les plaisirs ne rendoient les hommes insensés & impies. Lazare heureux & dans la gloire, se presentant aux freres du mauvais riche, eût été regardé à peu prés comme les mondains le regardent encore à present, insensibles à ses maux en la personne des pauvres, & incredules aux paroles même de JESUS-CHRIST: *Je vous dis en verité qu'autant de fois que vous avés manqué à rendre ces assistances aux moindres de ces petits, vous avés manqué à me les rendre à moy-même.* Si lon est sourd à la voix de Dieu, comment ne le seroit-on pas à la parole d'un Saint.

℣. 28. *Où j'ay cinq freres; afin qu'il leur atteste ces choses, & les empêche de venir aussi eux-mêmes dans ce lieu de tourmens?*

28. Habeo enim quinque fratres, ut testetur illis, ne & ipsi veniāt in hunc locum tormentorum.

La presence des personnes qui nous ont connu dans nos jours de grandeur & de gloire, & qui nous voyent dans la confusion & le malheur, est un nouveau supplice souvent plus cruel à supporter que le malheur même qui nous accable. Le riche demande que Lazare ressuscite, & qu'il aille an-

noncer à ses cinq freres des verités dont lui-même s'est mocqué pendant qu'il a été sûr la terre. Et pourquoy se flatte t'il que ses freres étant aussi superbes & aussi voluptueux que lui, seront moins incredules ? *Serus dives iste magister esse incipit cum jam nec discendi tempus habeat, nec docendi.* Quel est le zele & la fausse compassion qui font parler ce malheureux ? Il n'y a ni zele ni charité en enfer. Les damnés étant exclus du Royaume de Dieu, comment pourroient-ils servir à y faire entrer les autres ? Pour servir utilement le prochain il faut avoir l'esprit de Dieu, & les damnés n'ont que l'esprit du Demon & du monde.

Ambros.

Cette verité nous conduit à une autre qui est plus étonnante que la premiere. Le mauvais riche ne demande point de revenir lui-même annoncer son malheur à ses freres, il sçait qu'il leur parleroit en vain, & qu'un pecheur qui manque de fidelité à Dieu, ne peut avoir la grace necessaire pour porter les pecheurs comme lui à rompre avec le monde, & à se donner à Dieu; Et cependant c'est ce que font souvent les mondains. Ils ont la hardiesse & la temerité de parler de la vertu qu'ils méprisent, de la pieté qu'ils offensent, des verités du salut dont ils n'ont ni la lumiere, ni l'amour. Ils discourent des mysteres de grace, avec des paroles qui partent d'un esprit profane & d'un cœur criminel. C'est-là sans doute un étrange zele, une liberté scandaleuse & un abus sacrilege des justices du Seigneur. Dieu avoit déja dit aux pecheurs, dont le mauvais riche vouloit imiter l'exemple & l'impieté : Pourquoy annoncés-vous mes préceptes, pourquoy parlés-vous de mon alliance ? Vous avés crû, malheureux, que je vous ressemblois : mais je vous accuserai & vous feray paroître devant vos yeux tels que vous êtes.

Ps. 49. v. 17. & 22.

℣. 29. *Abraham lui répartit : ils ont Moïse & les Prophetes ; qu'ils les écoutent.* 29. Et ait illi Abraham : Habent Moysen, & Prophetas : audiant illos.

Moïse ordonnoit aux Juifs de ne pas abandonner les pauvres dans leur misere. Vous n'aurés, leur dit-il, à leur égard ni le cœur dur, ni la main avare. Isaie reprochoit aux Juifs qu'ils n'avoient de la religion que pour les cérémonies du Temple & pour certains Jeûnes de devotion. Le veritable Jeûne, leur disoit le Prophete, c'est de retrancher tout ce qui n'est pas necessaire, & d'en assister le pauvre & l'indigent. C'est de vêtir celui qui est nud ; de recevoir dans sa maison le passant & l'étranger. Le merite du jeûne consiste à répandre le superflû & quelque chose du necessaire dans le sein des pauvres. Les Chrétiens *ont Moïse & les Prophetes*, ils ont JESUS-CHRIST & les Apôtres, *qu'ils les écoutent.* L'Ecriture Sainte est donc la regle primitive & sacrée de nos mœurs. Le Sauveur n'en reconnoît point d'autre; & puisqu'il jugera les fideles sur cette divine regle, c'est sur elle que les fideles doivent former leur conduite & se regler eux-mêmes.

℣. 30. *Non, dit-il, Pere Abraham ; mais si quelqu'un des morts va les trouver, ils feront penitence.* 30. At ille dixit : Non, pater Abraham : sed si quis ex mortuis ierit ad eos, pœnitentiam agent.

Quand on n'a point la foy on trouve que tout ce que Dieu a fait jusqu'icy pour se faire connoître à l'homme & pour le porter à lui obéir, ne suffit pas. Toute la secte des Sadducéens, la plûpart des gens riches & puissans parmi les Juifs, regardoient l'autre vie, le Paradis & l'Enfer, comme un conte & une fable. Le Sage nous rapporte leurs sentimens. *Non est refrigerium in fine hominis, & non est qui agnitus sit reversus ab inferis.* Le mauvais riche connoissoit ces sentimens impies & les avoit suivis. Il demande donc des miracles & le retour de Lazare à la vie, pour fermer la bouche à ses freres & aux

Sap. 2. 1.

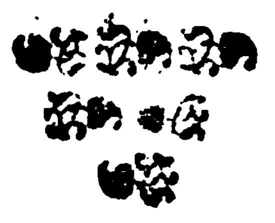
impies. Mais un autre Lazare est en effet ressuscité, les Sadducéens & les Pharisiens n'en ont pas été moins incredules, ni moins ennemis de la verité. JESUS-CHRIST est revenu d'entre les morts; les Juifs se sont-ils convertis? Et tant de Chrétiens aussi incredules que les Juifs, sont-ils persuadés des verités du salut? Pensent-ils serieusement à changer de vie? sont-ils moins amateurs du monde, moins sensuels, moins avares, moins esclaves des passions? Ce ne sont pas les prodiges qui nous manquent, c'est la probité, le bon sens, la foy. Et c'est ce que les miracles ne sçauroient donner aux esprits rebelles & aux cœurs endurcis.

31 Ait autem illi: si Moïsen & Prophetas non audiunt; neque si quis ex mortuis resurrexerit, credent.

℣. 31. *Abraham lui répondit : s'ils n'écoutent ni Moïse, ni les Prophetes, Ils ne croiront pas non plus, quand quelqu'un des morts ressusciteroit.* ¶

L'incredulité des Juifs est une preuve constante de la verité des paroles d'Abraham. Quelles sortes de miracles n'a point fait JESUS-CHRIST? Les Juifs cependant en sont devenus & plus opiniâtres & plus aveugles. La Religion Chrétienne est fondée sur le plus grand de tous les miracles, qui est la Resurrection de JESUS-CHRIST. Et il n'y a pas moins d'incredules parmi les Chrétiens qu'il y en a eu parmi les Juifs. Les Chrétiens ne sont ni plus religieux, ni plus soûmis à l'Evangile, que les Juifs l'étoient à la Loy de Moïse. Quiconque refuse de croire la parole de Dieu, celui-là ne croira jamais, quelque prodige que le Seigneur opere & dont il soit le témoin. Il est vray que le Sauveur dit que les peuples de Tyr & de Sydon auroient cru s'il eût fait au milieu d'eux les miracles qu'il faisoit au milieu des Juifs. Mais c'est qu'il y avoit une grande difference entre l'état des Payens, tels qu'étoient les peuples de ces deux villes, & la condition des Juifs. Ceux-là n'avoient qu'une con-

noissance obscure, foible & altcrée, de la Loy naturelle. Les Loix humaines & superstitieuses, le faux culte des Dieux & l'idolatrie avoient comme étouffé les premieres semences de la pieté naturelle. Ceux-cy avoient la parole de Dieu écrite, une foule de prodiges surprenans, une protection de Dieu toute visible. La terre qu'ils habitoient, le Temple où ils offroient des sacrifices au vray Dieu, les Prophetes qui avoient paru detemps-en-temps, étoient comme autant de preuves ausquelles l'incredulité ne pouvoit resister; mais les passions resistent à tout, & un cœur corrompu & endurci ne se rend jamais. De tous les hommes, il n'en est point dont la conversion soit plus difficile que ceux à qui Dieu a fait plus de graces, quand une fois ils ont été si malheureux que d'en abuser. Quiconque resiste à la parole de Dieu, celui-là ne se rendra point à la force des miracles. Car qu'est-ce que toute l'Ecriture sainte, si-non un amas de prodiges, & une foule de miracles & de puissans miracles? *Totum durum est quidquid imperatur invitis, penè omnis sermo divinus habet æmulos suos.* *Salvian.*



CHAPITRE XVII.

§. I.

Jugement du ſcandale. Pardonner toûjours. Se regarder comme un ſerviteur inutile.

1 Et ait ad diſcipulos ſuos : Impoſſibile eſt ut non veniant ſcandala : væ autem illi, per quem veniunt.

℣. 1. Jeſus dit un jour à ſes Diſciples : Il eſt impoſſible qu'il n'arive des ſcandales ; mais malheur à celui par qui ils arrivent.

CEtte impoſſibilité dont JESUS-CHRIST parle, ne regarde pas la puiſſance de Dieu, mais ſa ſageſſe & la malignité des hommes. Il faut donc adorer cette ſageſſe & craindre cette funeſte malignité. Elle ne pourra nous nuire ſi nôtre foy eſt pure, ſi nôtre ſoumiſſion eſt ſincere, ſi nôtre cœur met ſon bonheur à aimer Dieu & le prochain. Car tous les ſcandales ne viennent que du deffaut de cet amour. La curioſité eſt la cauſe de toutes les alterations & de toutes les nouveautés. C'eſt l'orgueil qui altere la ſaine doctrine, la pureté de l'Evangile, la ſainteté des dogmes & de la morale, & qui porte le feu de la diviſion dans le ſein de l'Egliſe. La charité, la ſimplicité, & l'humilité au contraire conſervent tout, la verité de la Religion, la pureté de l'Evangile, l'union des cœurs & des eſprits. Dieu qui n'a pas jugé à propos d'empêcher les deſordres, d'oppoſer ſa toute-puiſſance au ſcandale & à l'injuſtice des hommes, fait tout ſervir par un effet de cette même puiſſance & par des motifs impénetrables de ſa ſageſſe, au triomphe de la verité, à la manifeſtation de ſa gloire & au ſalut des vrais fideles.

℣. 2 *Il vaudroit mieux pour lui qu'on lui mît au cou une meule de moulin & qu'on le jettât dans la mer, que non pas qu'il fût un sujet de scandale à l'un de ces plus petits.* Prenés *garde à vous.*

2 Utilius est illi, si lapis molaris imponatur circa collum ejus, & projiciatur in mare, quàm ut scandaliset unum de pusillis istis. Attendite vobis:

Nous ne sçaurions pénetrer dans les mysteres de la sagesse de Dieu. Pourquoy, par exemple, Dieu aiant tant fait pour les hommes, & étant aussi bon & aussi puissant qu'il est, permet-il que les hommes marchent dans leurs voies, qu'une infinité de pecheurs portent le scandale par tout, & causent la chute & la perte d'un nombre infini d'ames? voilà ce que la raison ne peut comprendre, mais voicy ce que la foy nous révele & que J. C. nous ordonne de faire. La foy nous révele qu'il n'est point de malheur pareil à celui de ces pecheurs, qui non contens de se perdre, entraînent les autres dans la perdition. La foy nous apprend que ceux qui pervertissent les ames innocentes, les esprits simples, les cœurs purs, eussent été beaucoup moins malheureux si on les avoit précipités dans l'abîme, lors qu'ils n'étoient encore chargés que de leurs crimes. Jesus-Christ ordonne aux fideles, & sur tout aux Pasteurs & aux Superieurs, de veiller sur eux-mêmes. *Prenés garde à vous*, parce qu'ils sont plus exposés que le commun des fideles; parce qu'ils ont une double obligation & de ne pas donner le moindre scandale & d'empêcher qu'on n'en donne aux fideles qui leur sont commis & à toute l'Eglise *attendite.... universo gregi.* Act. 20. 28.

℣. 3. *Si vôtre frere a peché contre vous, reprenés le; & s'il se repent, pardonnés-lui.*

3 Si peccaverit in te frater tuus, increpa illum: & si pœnitentiam egerit, dimitte illi.

Jesus-Christ prescrit icy deux devoirs, qui supposent la charité dans le cœur du fidele: ce qui nous apprend que rien ne doit jamais nous faire perdre l'esprit de charité. L'une des plus frequentes occasions de chute & d'infidelité à laquelle on se

laisse aller, c'est la conduite peu chrétienne & peu raisonnable du prochain avec lequel nous sommes obligés de vivre. Or le prochain aprés nous avoir offensés reconnoît sa faute, ou il ne veut pas la reconnoître. S'il ne la reconnoît point & qu'il continuë toûjours à en mal user, on n'est pas obligé de lui parler, de lui marquer que l'on a oublié le mal qu'il nous a fait, puisqu'il continuë de nous offenser & qu'il s'opiniâtre à ne pas revenir. Son aveuglement neanmoins ne nous donne aucun droit de le maltraitter, de le mépriser, de le haïr. Nous devons toûjours avoir de la charité pour lui, attendre, prier & lui porter compassion. Au contraire dés le moment que celui qui nous a offensés reconnoît sa faute, nous devons lui pardonner. Si ce devoir est difficile à remplir, celui qui oblige à reprendre le prochain, à le corriger, à l'avertir, ne l'est pas moins. Le pardon & la correction sont deux preceptes que tout fidele doit accomplir dans les cas de devoir & de besoin. Pour pardonner il faut étoufer son ressentiment, pour corriger il faut arrêter l'envie que l'on a de se plaindre & de parler. Quiconque a la charité dans le cœur s'aquitte sans peine de cette double obligation. On y manque ou en reprenant son frere avec aigreur, ou en conservant un fond d'amertume, & de trouble, un esprit d'aversion & de haine contre le prochain.

4 Et si septies in die peccaverit in te, & septies in die conversus fuerit ad te, dicens: Pœnitet me: dimitte illi.

✠ 4. *Et s'il peche contre vous sept fois le jour, & que sept fois le jour il revienne vous trouver, & vous dise je me répens* de ce que j'ay fait, *pardonnés-lui.*

Si le ressentiment est deffendu contre le prochain qui ne veut pas se reconnoître ; si l'on est obligé de se reconcilier avec lui quand il reconnoît sa faute & qu'il se repent de l'avoir faite ; Cette obligation ne peut cesser sous pretexte qu'il est retombé, parce que la disposition du cœur ne doit jamais

changer. Un fidele eſt ſans doute obligé d'être toûjours fidele, & il ne peut l'être s'il n'a la charité. Or la charité ne mépriſe & ne hait perſonne, elle ne ſe venge jamais, parce qu'elle n'a point d'ennemis & qu'elle n'en peut avoir. Un fidele ne le doit donc pas faire. Une ſeconde raiſon priſe de nôtre interêt, c'eſt que nous avons beſoin que Dieu nous pardonne à tout moment & toutes les fois que nous l'en conjurons. Si nous voulons donc que Dieu ne ſe laſſe pas de nous pardonner, ne nous laſſons pas de recevoir nôtre prochain lors qu'il revient. Si la miſericorde de Dieu eſt infinie, celle des Chrêtiens doit avoir l'avantage de participer à cette ſalutaire & divine perfection. Ainſi nôtre patience & nôtre charité ne doivent jamais dire : c'eſt aſſés, je ne ſçaurois plus lui pardonner, ni ſouffrir qu'il continuë de m'offenſer. Car dés lors que le retour eſt ſincere, nous pouvons, nous devons même nous ſervir des avantages que ce retour nous donne, pour inſtruire nôtre prochain & lui parler avec force, mais nous ne devons jamais lui refuſer la charité qu'il nous demande, car enfin il eſt de la nature de la charité d'être infinie & ſans bornes.

℣. 5. *Et les Apôtres dirent au Seigneur : Augmentés-nous la foy.* 5 Et dixerunt Apoſtoli Domine : Adauge nobis fidem.

JESUS-CHRIST avoit ſouvent reproché à ſes Diſciples leur peu de foy. Il leur avoit dit que c'étoit-là la cauſe de ce qu'ils n'avoient pû chaſſer le Demon du corps d'un poſſedé. Ils avoient entendu dire au Sauveur que tout eſt poſſible à celui qui a la foy, & touchés de la priere qu'avoit fait à JESUS-CHRIST le pere de ce poſſedé, *Credo Domine, adjuva incredulitatem meam*, ils font à leur tour la même priere à leur divin Maître. Or cette priere nous inſtruit de deux verités. La premiere

que les Apôtres reconnoissoient dans J. C. une puissance plus qu'humaine : preuve évidente de sa divinité. Avoir la même puissance sur les esprits que sur les corps, c'est être Dieu. Car il n'y a que Dieu qui ait les cœurs des hommes dans sa main & qui en dispose selon son bon plaisir. La seconde verité, c'est que la foy est un don de Dieu. C'est son esprit qui prepare la volonté & qui la porte à croire. Saint Augustin retractant ce qu'il avoit avancé, que la foy a pour principe la seule volonté de l'homme, *quod credimus nostrum est*, mais que le bien que nous faisons aprés avoir cru, est l'ouvrage de l'Esprit de Dieu & de la grace qui nous est donnée ; saint Augustin, dis-je, se condamne lui-même, & il reconnoît que l'un & l'autre vient de Dieu : *utrumque ipsius est, quia ipse preparat voluntatem, & utrumque nostrum quia non nisi volentibus nobis*. Par là nous comprenons pourquoy le Sauveur demande à ceux qui se presentent à lui pour obtenir quelque grace : si vous croiés, si vous voulés croire ; demande qui établit & la necessité de la grace & la liberté de l'homme. Ce que nous disons de la foy, il faut le dire de la priere. On ne peut prier sans la foy, & la foy pour se fortifier, a besoin du secours de la priere. Comme tous nos maux ne viennent que du peu de foy que nous avons, le remede à tous nos maux est la priere. Un fidele doit toûjours prier, toûjours demander à Dieu qu'il augmente la mesure de la foy qu'il a reçûë.

6. Dixit autem Dominus: Si habueritis fidem, sicut granum sinapis, diceretis huic arbori moro : Eradicare, & transplantare in mare, & obediet vobis.

℣. 6. *Le Seigneur leur dit : Si vous avés une foy semblable au grain de senevé ; vous dirés à ce meurier : déracine-toy, & te va planter au milieu de la mer ; & il vous obéïra.*

Pour nous donner une plus haute idée du don de la foy, pour rendre nôtre priere plus efficace &

plus vive, le Sauveur se sert d'un exemple qui marque quelle est la vertu & la force prodigieuse de la Foy. Cependant nous sommes si foibles & si languissans. D'où peut donc venir tant de langueur dans des ames conçûës, pour le dire ainsi, dans le sein même de la Foy? C'est que la Foy des fideles s'affoiblit tous les jours par le peu de soin qu'ils prennent de la nourrir de la priere, & qu'elle degenere enfin en une foy toute humaine. On diroit que la Foy des Chretiens n'est plus un don de Dieu, mais une impression des parens, un simple préjugé de l'enfance. Que chacun s'examine, & il trouvera peut-être que l'autorité des hommes est le fondement de sa creance. Les Idolâtres & les Turcs ont cette sorte de Foy, & puisque les Chrétiens sont aussi mondains & aussi déreglés que les Infideles, sans doute que leur Foy est la même. Une Foy vive & divine, arrache du cœur du fidele l'amour du monde avec toutes ses racines, quelque profondes qu'elles soient.

℣. 7. *Qui est celui d'entre vous, qui ayant un serviteur occupé à labourer ou à paître les troupeaux, lui dise aussi-tôt qu'il est revenu des champs: Allés vous mettre à table?*

7. Quis autem vestrûm habens servum arantem aut pascentem, qui regresso de agro dicat illi: Statim transi, recumbe.

Il y a de deux sortes de serviteurs. Les uns servent leur maître avec un esprit mercenaire & d'esclave, les autres avec amour, avec un cœur desinteressé & plein d'attachement. Le motif qui les porte au travail les attache à leur maître, & ce motif a pour principe l'estime qu'ils en font, & le plaisir qu'ils trouvent à le servir. J. C. parle ailleurs des serviteurs de cette seconde espece, & il fait la grace à ses Disciples de les mettre de ce nombre, leur promettant de les traiter comme ses freres, comme les enfans de son pere, & de les faire asseoir à sa table. Icy il parle de la premiere espece

de serviteurs dont le caractere est la crainte, & le motif le pur interêt. Le cœur, l'affection, l'attache, n'ont point de part au travail qu'ils font, ni au service qu'ils rendent à leur maître. Le maître aussi ne leur fait jamais l'honneur de les faire asseoir à sa table. Il les laisse toûjours dans la servitude. Ils vivent & ils meurent sans esperance de recouvrer leur liberté. Qu'il y a de Chrêtiens de ce caractere ! Peu s'élevent à la disposition des premiers. On s'applique au travail, on craint Dieu. Mais par quel esprit ? par un esprit mercenaire & d'esclave. Pour être fidele il faut aimer Dieu, il faut aimer le travail, & ne pas chercher son bonheur & sa récompense en ce monde. Ce n'est pas aimer Dieu que de chercher icy bas une vie de repos, c'est aimer la paresse & l'inutilité.

8. Et non dicat ei : Para quod cœnem, & præcinge te, & ministra mihi donec manducem & bibam, & post hæc tu manducabis, & bibes ?

℣. 8. *Ne lui dit-il pas* au contraire : *Préparés-moy à souper, ceignés-vous, & me servés jusqu'à ce que j'aye mangé & que j'aye bû, & aprés cela vous mangerés, & vous boirés.*

Au sortir d'un travail, il faut donc en commencer un autre. Les Pasteurs qui cherchent à se delasser en pensant à ce qu'ils ont fait, perdent tout le fruit de leurs travaux. On parle, on s'entretient, ou seul, ou avec les autres, des peines que l'on s'est données : c'est nourrir son amour propre & sa vanité que de se repaître ainsi d'une occupation vaine & dangereuse. Que ce retour est commun & ce souvenir contagieux ! L'unique repos que l'on doit prendre, c'est dans la priere & le silence qu'il le faut chercher. C'est en rapportant tout à Dieu, & ne s'occupant que de sa seule volonté qu'on le trouve & qu'on le goûte.

9. Numquid gratiam habet servo illi, quia fecit quæ ei impe-

℣. 9. *Et quand ce serviteur aura fait tout ce qu'il lui aura ordonné, lui en aura-t'il de l'obligation ?*

Dieu ne donne son cœur qu'aux fideles qui lui

ayant donné le leur, le servent par le mouvement d'une affection vive & sincere. Mais comment s'assurer qu'on le sert avec cette disposition? La plûpart des Chrétiens sont comme ces anciens domestiques qui murmurent souvent, & qui se plaignent toûjours. Ils se plaignent que leurs maîtres ne reconnoissent pas leurs services, qu'ils les négligent, qu'ils n'ont pour eux ni bonté ni soin, aprés avoir sacrifié leurs forces & passé leur vie à les servir. Heureux celui qui n'oublie jamais ce qu'il est, qui voit toûjours son neant, sa foiblesse, son inutilité, sa pauvreté, qui adore sans cesse les grandeurs de Dieu, qui le reconnoît comme le principe, la fin, la source & le centre de toutes choses. *In nullo gloriandum quando nostrum nihil est*. Verité de foy & de salut. Verité qui peut seule nous assurer la faveur de Dieu. Verité qui nous conserve dans l'état d'aneantissement & d'humilité, où nous devons toûjours être. Vertu qui seule peut meriter la grace dont nous avons besoin, & le bonheur que Dieu a promis aux ames humbles, & également aneanties soit qu'elles se regardent ou qu'elles contemplent les grandeurs éternelles de Dieu, en qui seul elles mettent toute leur confiance & leur appuy.

raverat?

℣. 10. *Je ne le pense pas. Dites donc aussi, lorsque vous aurés accompli tout ce qui vous est commandé: Nous sommes des serviteurs inutiles; nous avons fait ce que nous étions obligés de faire.*

10. Non puto. Sic & vos, cùm feceritis omnia quæ præcepta sunt vobis, dicite: Servi inutiles sumus: quod debuimus facere, fecimus.

Nous voyons dans l'Ecriture que Dieu fait parler tantôt sa puissance, tantôt son amour. Quelquefois il fait entendre aux hommes une parole de Souverain qui établit son autorité suprême & son pouvoir absolu; il leur fait sentir ensuite quelle est sa tendresse & sa bonté. Nous avons icy l'exemple d'un Dieu qui parle en Maître, qui se suffit à lui-

même, & à qui tous les hommes ſont inutiles. Ailleurs, JESUS-CHRIST parle à ſes Diſciples comme un ami & un frere parle à ſes freres & à ſes amis. Saint Paul nous explique ces deux conduites differentes de Dieu par l'exemple d'Abraham. Il nous fait remarquer qu'elles font ſur les hommes trois ſortes d'impreſſions ; une impreſſion de frayeur, comme celle que la parole de Dieu fit autrefois ſur le peuple Juif ; une impreſſion de crainte, ſemblable à celle que la parole de Dieu fit d'abord ſur Abraham. Quoyque dans la ſuite Dieu ſe faiſant connoître à lui de la maniere qu'il s'eſt fait connoître aux Chrétiens, ce Patriarche ſentit une impreſſion de confiance & d'amour, & celle-là eſt la troiſiéme & la plus parfaite. Les Prophetes & quelques anciens Juſtes n'ont pas été animés de l'eſprit de frayeur ou de crainte ſervile qui fait agir les eſclaves ; leur obeïſſance toûjours forcée n'a nul merite, leur Maître ne leur promet rien, & ils n'ont nul droit de rien demander, ni eſperer. La Loy promettoit aux Juifs une recompenſe proportionnée à leur foy, à leur pieté, à l'obeïſſance qu'ils rendoient à Dieu. Les Chrétiens ont auſſi reçû des promeſſes, mais des promeſſes, telles qu'un Dieu qui n'agit que par les ſentimens d'un cœur tendre & de Pere, peut faire à des hommes qu'il regarde comme ſes enfans, & qu'il adopte pour être ſes heritiers & les freres de J. C. *Non te præferas, quia Filius Dei diceris : agnoſcenda gratia, ſed non ignoranda natura.* Les fideles auſſi parlent tantôt le langage des ſerviteurs de Dieu, tantôt le langage des enfans du Pere Celeſte, ils ſuivent les mouvemens d'une confiance & d'une liberté, qui ne peut convenir qu'à des ames dominées par l'eſprit d'amour plûtôt que par l'eſprit de crainte, Ils écoutent les ſentimens d'humi-

lité & de respect, que fait naître en eux la qualité de serviteurs, qui regardent Dieu comme leur maître. Pour le caractere d'esclave, il est indigne de la grace que Dieu leur a faite & de la gloire qu'il leur a promise.

§. 2.

Dix lepreux gueris. Un seul revient & rend graces à Dieu. Peché d'ingratitude.

℣. 11. † *Un jour comme il alloit à Jerusalem, & passoit par le milieu de la Samarie & de la Galilée.*

11. Et factum est, dum iret in Jerusalem, transibat per mediam Samariam in Galilæam.

† 13. Dimanche aprés la Pentecôte.

Le chemin le plus court pour les Juifs de Galilée, quand ils vouloient aller à Jerusalem, étoit de passer par la Samarie; mais comme l'on avoit fait difficulté de recevoir Jesus-Christ dans l'un des bourgs de cette Province, pour des raisons que nous avons rapportées ailleurs, le Sauveur n'entre point dans le pays des Samaritains, il marche sur les confins de ces deux Provinces. Ce n'est point par ressentiment qu'il se conduit de la sorte, comme nous le verrons bien-tôt, c'est pour apprendre à ses serviteurs à ne pas faire ombrage aux personnes qui ne sont point disposées à les recevoir, à ne pas s'irriter contre l'ingratitude de ceux qui oublient le bien qu'ils leur ont fait, & à suivre toûjours l'esprit de charité & de prudence. On a beau se composer & veiller sur soy, l'on est presque toûjours surpris dans les moindres occasions comme dans les plus grandes. L'amour propre prévient la raison, surprend la volonté, & dérange la conscience; c'est cet amour qui nous détermine & qui nous livre au trouble; l'humeur se reveillant nous remuë, parle & se plaint, souvent d'une maniere à nous faire gemir & à nous couvrir de confusion. Ainsi il ne faut compter sûrement que sur l'esprit

qui nous anime. Si c'est l'Esprit saint, toutes nos démarches seront reglées, nos actions chrétiennes, nos paroles édifiantes. Si c'est l'esprit du monde, toute nôtre conduite se ressentira d'un principe si vitieux & si dereglé. La passion sera obeïe, l'amour propre écouté, la colere, la médisance, l'envie seront satisfaites.

12. Et cùm ingrederetur quoddam castellum, occurrerunt ei decem viri leprosi, qui steterunt à longè,

℣. 12. *Etant prêts d'entrer dans un village, dix lepreux vinrent au devant de lui, qui se tenans éloignez.*

Nul lieu n'étoit profane ni interdit au Sauveur. Il santifioit, pour parler ainsi, la terre sur laquelle il marchoit. Ainsi, soit qu'il entre dans une ville, ou qu'il en sorte, par tout la sainteté l'accompagne. Les Pharisiens ont beau l'approcher ; les lepreux se presenter, la lumiere de ce Soleil de justice découvre la malignité des prémiers ; & guerit la maladie contagieuse des derniers, sans rien perdre de sa pureté & de son éclat. *Dix lepreux vinrent au devant de lui.* On est surpris sans doute de voir un si grand nombre de lepreux, on ne l'est point de rencontrer par tout un nombre infini de malades figurés par ces lepreux. L'état d'un lepreux est la figure de l'état d'une ame coupable de crime. Ainsi autant de sortes de crimes que l'homme commet ou qu'il peut commettre, sont autant de sortes de lepres, dont il peut être affligé. Verité honteuse & effrayante qui presente à l'esprit, non pas dix hommes coupables chacun d'un peché, & frappés d'une sorte de lepre, mais une multitude innombrable de Chrétiens, dont chacun est couvert d'autant de differentes especes de lepres, qu'il a de passions qui le dominent, de desirs dereglés qu'il écoute, de pensées criminelles ausquelles il donne son consentement.

Qui se tenant éloignés. La Loy ordonnoit de n'a-

voir aucun commerce avec les lepreux & de les chasser des villes. *Nemini cohabitabant & à mortuis nil differebant.* Leur condition, dit Josephe, étoit aussi triste que celle des morts. Un fidele qui s'abandonne au crime, est chassé de la veritable Jerusalem sa patrie celeste. Il n'est plus enfant de Dieu. Il vit dans le commerce du monde & des passions, c'est-à-dire, parmi les morts, car on ne vit qu'autant que Dieu nous fait vivre par sa grace, & par la communion de son esprit. Comment sortir d'un état si malheureux ? En imitant les lepreux de nôtre Evangile, c'est-à-dire, que l'on ne doit plus penser qu'à reconnoître son peché, à se tenir separé de la societé des fideles, à ne pas s'approcher temerairement & indignement des saints mysteres; à se recommander aux prieres des serviteurs de Dieu, à parler à JESUS-CHRIST, mais de loin, comme le Publicain, les yeux baissés & baignés de larmes, l'humilité dans le cœur, dans les paroles, sur le visage. Etat inconnu, devoir negligé, pratique meprisée. Plus on est couvert de lepre, plus on est rempli d'orgueil. On ne rougit plus de commettre le peché; le crime n'a plus la vertu de nous confondre. Il est permis de paroître mondain sans qu'il en coûte à l'honneur, ni que le merite en souffre. Le chemin aux dignités est également ouvert à un profane & à un Chretien, & souvent au premier plûtôt qu'au dernier. La reputation de pieté, de Religion, de vertu, n'est plus qu'une pure formalité, qu'une simple ceremonie. Un desordre si grand & si dangereux à la societé, aussi-bien qu'à l'Eglise, le croiroit-on, est toleré & se trouve dans les personnes même qui se presentent pour servir le peuple de Dieu, pour remplir les dignités les plus saintes, & pour dispenser les sacrés mysteres.

13. Et levaverunt vocem, dicentes : Jesu præceptor, miserere nostri.

℣. 13. *Elevérent leur voix & lui dirent : Jesus nôtre Maître, ayés pitié de nous.*

Le peché éloigne l'ame de Dieu; La grace la ramene à Dieu. L'un & l'autre a ses degrés. Un pecheur peut tomber tout d'un coup dans l'abîme, mais d'ordinaire il n'y tombe que peu à peu. La grace peut l'en retirer en un moment, dans les regles communes ses operations ne sont pas si subites. Il est de la gloire de Dieu, de la sainteté des moyens qu'il employe, de l'honneur de la pieté, & de l'utilité des pecheurs, que leur conversion ait son temps & la penitence sa durée. Un homme qui s'est égaré, que les passions ont éloigné de Dieu, doit se tenir dans cet éloignement non plus par un motif de cupidité qui l'y a conduit, mais par un sentiment d'humilité qui le fera sortir de cet abîme de misere, de cette espece de sepulchre tenebreux. Il faut profiter des premiers rayons de lumiere qui se laissent entrevoir, des bonnes pensées que nous inspire la misericorde de Dieu, qui ne nous a pas oubliés, & se servir de ses yeux, de sa voix, de sa langue pour conjurer cette divine misericorde de nous tirer de l'état funeste auquel la passion nous a réduits. La priere que font icy les lepreux est excellente. *Jesus nôtre Maître ayés pitié de nous.* Il faut s'adresser à JESUS-CHRIST, comme à l'unique Sauveur des pecheurs, marquer une grande confiance en ce divin nom, dont le merite & la vertu consiste à nous délivrer de nos passions & à nous remettre nos crimes.

Un Interprete remarque, que les lepreux qui se tenoient éloignés du Sauveur, en approchérent par leurs cris & leurs prieres. Cet exemple qui est un devoir pour tous les fideles, est un précepte pour les pecheurs. Ce que l'humilité porte les justes à pratiquer, la penitence quand elle est chrétienne

&

& sincere y oblige les pecheurs. Et où est le fidele sans peché ? Il n'en est point qui n'ait quelqu'espece de lépre, & qui ne soit par consequent obligé de vivre dans la retraite & la separation. Quelqu'avancé que vous soyés dans la voye du salut, dit un Pere, vous devés toûjours craindre. Le desert a ses graces, la retraite ses suretés, le long exercice dans la pieté ses privileges, cependant ne cessés de craindre & de gemir. *Noli esse securus.* Le desert a aussi ses écueils, la solitude ses perils, la pieté ses foiblesses. *Multa pericula in Eremo.* Par tout l'homme rencontre des serpens parce que l'homme porte avec lui ses passions par tout. *Ibi igniti serpentes.* Là on découvre de plusieurs sortes de lépres qui corrompent le bien que l'on fait & qui deshonnorent souvent la sainteté du lieu que l'on habite, & de l'état que l'on a embrassé, *ibi lepra.* On ne peut l'éviter qu'en pratiquant ce que font icy nos lépreux. Bern.

℣. 14. *Lorsqu'il les eut apperçus, il leur dit : Allés vous montrer au Prêtre. Et comme ils y alloient, ils furent gueris.*

14 Quos ut vidit, dixit : Ite, ostendite vos sacerdotibus. Et factum est, dum irent, mundati sunt.

Ces Lepreux avoient conjuré JESUS-CHRIST d'avoir pitié de leur état, & de se laisser flechir à leur misere. Saint Luc dit que JESUS les regarda. N'est-ce point-là une preuve de sa bonté, un gage assuré de sa misericorde pour tous les pecheurs qui prieront comme les Lepreux viennent de prier ? Ouy, quelque crime que le pecheur ait commis, ni le nombre, ni l'énormité ne doivent point l'empêcher de s'addresser à JESUS-CHRIST. Un si puissant medecin qui met sa gloire à operer des prodiges de grace, des conversions desesperées, ne rejettera jamais un cœur humilié & pénétré de douleur. Un seul regard de J. C. porte donc la santé & la vie dans l'ame du pecheur. Il purifie son cœur &

luy donnant l'esprit d'obéissance & de fidelité, J. C. change tout à fait sa condition & son état. Il étoit separé de Dieu, sa parole le rappelle & l'anime. Il étoit mort, son Esprit lui rend la vie. L'ordre que donne icy le Sauveur aux lépreux marque leur guerison prochaine, puisque pour se presenter au Prêtre il falloit être gueri. JESUS-CHRIST avoit donc écouté leurs prieres, mais ils ne le reconnurent qu'en executant l'ordre qu'il leur donna. Ainsi la grace de leur guerison étoit attachée à leur obéissance & à leur foy. Un vray fidele prie toûjours avec un esprit de soumission & d'obéissance. Nulle penitence sans soumission, nulle grace à esperer sans confiance. Point de salut que par les voyes ordinaires marquées dans l'Evangile : car J. C. qui a gueri les lépreux doit guerir tous les pecheurs ; & il le fait par le ministere des Prêtres à qui il leur ordonne de se presenter. La soumission des pecheurs, le zele des Ministres, la vertu de la penitence des premiers, le pouvoir des Clefs dans les derniers, rétablissent l'état de la conscience & rendent la vie à tous ceux que le peché avoit fait mourir.

15 Unus autem ex illis, ut vidit quia mundatus est, regressus est cum magna voce magnificans Deum

℣. 15. *L'un d'eux voyant qu'il avoit été gueri, retourna sur ses pas, glorifiant Dieu à haute voix.*

Un Ancien a remarqué judicieusement, que l'ordre donné aux lépreux d'aller se presenter aux Prêtres de Jerusalem, étoit un jugement en faveur des Juifs, qui décidoit leur grand different avec les Samaritains touchant le culte & le Temple, different qui avoit causé un schisme scandaleux. Mais cette remarque, quelque solide qu'elle soit, n'est point si importante, ni si utile que la reflexion que nous devons faire sur la conduite ingrate de ces lépreux. Ils sont dix qui prient avec foy, ils ont assés de confiance pour esperer leur guerison de J. C. tous

lix obeïssent à l'ordre qu'il leur donne, ils vont, ils marchent, *fide actisiducia pleni*. Tous dix sont gueris; & il n'y en a qu'un qui revient à J. C. & qui rend gloire à Dieu de sa guerison. La priere d'action de graces est donc rare : ce n'est point l'esprit de reconnoissance qui conduit le plus grand nombre des fideles à l'Eglise. On y va, on y court, on y est assidu tant que l'on sent son besoin. Dieu nous a-t'il exaucés, on n'a plus la même ardeur, la même assiduité. Si les besoins n'étoient pressans, qui est-ce qui penseroit à prier ? Ainsi ce n'est pas pour glorifier Dieu que l'on frequente les Eglises, ce n'est pas pour luy rendre les hommages qui lui sont dûs que l'on prie, c'est par interêt, c'est pour guerir d'une maladie ; pour prévenir une disgrace que l'on craint, pour un dessein d'honneur & souvent de vanité que l'on a recours à Dieu. Etrange motif! Disposition indigne! Mais l'ingratitude est encore plus indigne & plus injurieuse.

Qu'il est difficile d'être fidele dans tous les temps, & dans tous les états où l'on se trouve ! Une maladie donne la mort à une passion, que le retour de la santé fait revivre. Funeste prodige ! Qu'il est aisé de se séduire soi-même ! Un pecheur affligé se flatte sur la foy de quelques soupirs trompeurs, qu'il est converti & que Dieu est satisfait. Il se croit digne d'être admis à la participation des saints Mystères, d'approcher de J. C. & de le recevoir. Si la prudence du Ministre l'arrête ou le remet, il s'en étonne & s'en afflige. Il marque du trouble & de la peine. *Voyant qu'il avoit été gueri*. Et comment peut-il s'assurer lui-même qu'il a quitté le peché, que son cœur est pur & sa conscience nette? Comment le voit-il? Quelles en sont les marques ? Les Sacremens ont leur efficace, mais ils ont aussi leur sainteté. Sçait-il quel est le degré de sain-

teté qu'il doit avoir, & que la sainteté de Dieu demande? La douleur est-elle assés forte, le retour assés puissant, la reconnoissance assés vive pour ne plus ressentir que des mouvemens de zele & de grace, pour n'avoir plus que des sentimens de penitence, de mépris pour le monde, de haine pour ses passions & d'horreur pour le peché?

16 Et cecidit in faciem ante pedes ejus gratias agens & hic erat Samaritanus.

℣. 16. Et vint se jetter aux pieds de Jesus, le visage contre terre, en luy rendant graces: & celui-là étoit Samaritain.

L'action du lépreux marquoit non seulement sa gratitude, mais encore sa guerison. Il ne vient se jetter aux pieds de JESUS, qu'aprés s'être presenté en esprit aux pieds du Prêtre. Plus la grace que Dieu a faite au pecheur est grande, plus sa reconnoissance doit être vive & humble. La reconnoissance n'est veritable & sincere qu'autant qu'elle est accompagnée d'humilité. Saint Luc ajoûte que ce lépreux étoit Samaritain, pour nous faire remarquer que ce ne sont pas toûjours ceux qui sont consacrés à Dieu dés leur naissance ou par leur profession, qui sont les plus humbles & les plus reconnoissans. L'ingratitude est un vice si honteux, que le monde, tout impie qu'il est, le condamne & ne peut le souffrir. On le bannit de toutes les societés, & il regne presque dans toutes les societés. Il n'est point de pecheur qui ne soit ingrat, & il n'est point de mondain ni de pecheur qui veuille qu'on le soupçonne d'ingratitude. Le soupçon en paroît si injurieux & est si sensible, que tout le monde se revolte & s'en venge. On tolere l'ingratitude qui regarde le Seigneur. On se plaint amerement de celle que l'on commet contre nous. Cependant si l'on vouloit se rendre attentif, on verroit sans peine que l'esprit qui la condamne la commet, & c'est l'orgueil. La seule humilité peut faire sincerement, ce

que fait icy nôtre Samaritain gueri, & reconnoissant. *Il vint se jetter aux pieds de Jesus le visage contre terre.* Voilà ce que l'orgueil ne fera jamais, & qu'il est moins capable de souffrir & de faire que l'ingratitude qu'il condamne si fort. Tant il est vrai que l'homme est aveugle dans ses sentimens & injuste dans sa conduite.

℣. 17. *Alors Jesus dit : Tous les dix n'ont-ils pas été gueris ? où sont donc les neuf autres ?* 17 Respondens autem Jesus, dixit: Nonne decem mundati sunt & novem ubi sunt?

Les neuf lépreux à qui JESUS-CHRIST avoit accordé la même grace qu'au Samaritain étoient Juifs. Or le caractere des Juifs a toûjours été l'ingratitude, comme nous l'apprenons des plaintes frequentes que les hommes de Dieu en ont faites. *Cito fecerunt, obliti sunt.* Quand on lit l'Ecriture & l'Histoire de la providence singuliere du Seigneur pour les Juifs, on est également surpris & de la bonté extrême avec laquelle Dieu pardonne à ce peuple, & de la facilité criminelle avec laquelle ce peuple offense Dieu. La bonté dans Dieu qui ne cesse d'oublier le mal & de combler de biens les Israëlites, touche le fidele ; l'orgueil de cette nation qui la porte à se revolter sans fin & à oublier les graces reçûës & les bienfaits de Dieu, effraie le juste.

Saint Augustin a dit avec beaucoup de lumiere & de verité, que cette disposition si scandaleuse & ce caractere d'endurcissement venoit de deux causes, de peu de foy & de beaucoup d'orgueil. Les Juifs, manquant de foy, ne comprenoient point combien les dons de Dieu méritoient de reconnoissance ; ils n'en connoissoient pas le prix. Pleins d'orgueil, ils ne pensoient qu'avec peine à ce qu'ils devoient à Dieu, & oublioient sans peine les biens qu'il leur faisoit. Et il arrive en effet qu'on est moins sensible aux graces que Dieu fait à un peuple qui a toûjours été son peuple, qu'aux nouvelles faveurs

qu'il repand sur une nation qu'il avoit comme délaissée. JESUS-CHRIST fait paroître une grande surprise de l'ingratitude de ces neuf lépreux. Est-ce qu'il ne connoissoit pas le caractere des Juifs ? Il le connoissoit sans doute, mais il a voulu par cette surprise reïterée instruire les Chrétiens, & leur inspirer de l'horreur pour un vice si indigne & si funeste. Cependant si JESUS-CHRIST venoit de nouveau, n'auroit-il pas sujet de faire de pareilles demandes ? Car enfin les Chrétiens sont moins religieux à remercier Dieu des graces qu'il leur fait, qu'ardens à les demander ?

18 Non est inventus qui rediret, & daret gloriam Deo, nisi hic alienigena.

℣. 18. *Il ne s'en est point trouvé qui soit revenu rendre gloire à Dieu, sinon cet étranger.*

Le Samaritain ne se contente pas de reconnoître la grace qu'il a reçuë, il se tient dans le silence. Il n'acuse point les autres lépreux gueris aussi bien que lui, de manquer à leur devoir. Il n'est rempli que du bienfait qui lui a rendu la santé. Un pecheur touché de Dieu ne pense qu'à pleurer son crime ; Et aprés qu'il en a obtenu le pardon, il ne desire que de se jetter aux pieds de JESUS-CHRIST & lui rendre tous les jours des actions de graces de la misericorde qu'il lui a faite. Un homme dont les ancêtres avoient été idolâtres, devient tout d'un coup fidele ; & les Juifs dont les ancêtres avoient vêcu, & étoient morts pleins de foy & de reconnoissance pour Dieu, se livrent à l'esprit d'ingratitude & d'aveuglement. Cette conduite si opposée nous apprend à ne pas compter sur la foy, ni sur la sainteté de l'Eglise dans laquelle nous sommes nés, puisque les idolâtres peuvent être meilleurs que nous & plus fideles à Dieu. Aussi J. C. dit-il ailleurs, que des pecheurs & des Publicains précederont les enfans du Royaume, & auront leur place dans la maison de son Pere. La raison que le Sau-

Ut nullus gentilis desperet, & nullus de sanctis parentibus glorietur. Aug.

teur en donne, regarde la gloire de Dieu & la sainteté de son nom en la personne de son Fils, & c'est ce qui fait l'énormité du crime d'ingratitude. Comme Dieu ne peut operer de miracles que pour sa gloire, il ne peut accorder de graces aux hommes que pour la même fin, & par un motif aussi saint & aussi élevé. Le fidele qui manque de reconnoissance, a un motif contraire dans les demandes qu'il fait à Dieu, ou aprés qu'il les lui a faites & les faveurs qu'il en a reçuës. Ainsi par cette nouvelle infidelité, il contracte une lépre invisible aux yeux des hommes, & par consequent à lui-même. Car tout ce que le monde ne voit pas dans nous, difficilement le voions-nous, souvent il nous est inconnu & caché. Cependant, selon les Peres, une conduite qui varie, des dispositions changeantes, & des sentimens qui ne sont point uniformes, rendent l'homme lépreux. *Doctrina inconstans, mentis lepram significat.* Si l'erreur de l'Esprit est une lépre, comment l'ingratitude & la corruption du cœur ne le seroient-elles pas? Aug.

℣. 19. *Et il lui dit: Levés-vous, allés, vôtre foy vous a sauvé.* ¶

19. Et ait illi: Surge, vade: quia fides tua te salvum fecit.

Plus un pecheur s'applique à reconnoître les misericordes de Dieu sur lui, plus Dieu lui fait sentir combien il l'aime. Si nous étions aussi reconnoissans & aussi humbles que le Samaritain, nous entendrions dans le fond de nos cœurs l'esprit de Dieu qui nous diroit ce que J. C. lui dit icy. On veut s'élever de soi-même, & on n'attend pas que Dieu parle & que JESUS-CHRIST appelle. On embrasse un état d'humiliation, mais ce n'est qu'aprés avoir pris tant de mesures, qu'il est aisé de voir la repugnance que l'on y a. Dieu qui voit le fond des cœurs, pour nous punir, nous laisse souvent entre le desir & la pensée que nous avons de nous

humilier, & la peine que nous éprouvons à le faire. Heureux le fidele à qui J. C. rend ce témoignage: *vôtre foy vous a sauvé*. C'est une preuve certaine du bon état de sa conscience, & un gage assuré des graces nouvelles qu'il en recevra, & des nouveaux progrés qu'il fera dans la pieté.

Il y a icy une remarque à faire, qui servira de preuve à ce que nous venons de dire. Le Samaritain gueri ne pense qu'à benir Dieu, qu'à se jetter aux pieds de J. C. & à lui rendre graces, comme à l'auteur de sa guerison. Il ne se donne rien, il rapporte tout au Sauveur. J. C. au contraire lui parle, le releve, & donne à sa foy le merite de la grace qu'il luy a faite. Ces deux conduites ont leurs verités que nous devons reconnoître, & leurs devoirs que tout fidele est obligé de remplir. La premiere verité est que Dieu est la source d'où coulent toutes les graces, & qu'à lui doivent retourner tous les dons qu'il repand sur nous. La seconde, que Dieu fait tout dans l'Eglise par son Fils, qui est sa parole. Le Fils de Dieu nous donnant l'Esprit de son Pere, nous communique l'esprit d'amour & de vie, qui devient dans le fidele le principe de son état de salut & de sa vie nouvelle. La troisiéme verité établit la vertu de la foy, & le pouvoir du vrai fidele. Il est donc vrai que le fidele peut tout, & que sa foy est toute-puissante. Une verité si établie & si connuë, n'a presqu'aucun pouvoir sur les esprits. Le deffaut de foy est donc la veritable cause du peu de pieté & de vertu des Chrétiens; des pechés qui se commettent, & des chutes qui arrivent; de la tyrannie des passions, de la puissance du Demon, & de l'autorité que le monde a sur nous. Enfin comme la foy est le principe de la vie & du bonheur des Justes, le manque de foy est la cause du malheur des hommes & de la vie profane que la plûpart menent.

§. 3.

Royaume de Dieu au milieu des fideles. Temps d'iniquité toûjours les mêmes. Venuë de Jesus-Christ.

℣. 20. *Les Pharisiens lui demandoient un jour, quand viendroit le Royaume de Dieu; & il leur répondit : Le Royaume de Dieu ne viendra point d'une maniere qui le fasse remarquer.*

20 Interrogatus autem à Pharisæis, Quando venit regnum Dei? respondens eis, dixit: non venit regnum Dei cũ observatione.

La reponse charitable & douce que fait le Sauveur aux Pharisiens, nous oblige de croire qu'ils ne lui ont point fait cette demande avec un esprit de malignité ou de mépris : Ils parlent selon leurs idées grossieres. Les Juifs attendoient le Messie, mais ils attendoient en la personne du Messie, un Roy environné d'une Majesté mondaine, qui changeroit la face de leur Etat, rétabliroit d'abord la gloire d'Israël, comme elle étoit du temps de David & de Salomon; & qui dans la suite se feroit reconnoître pour l'unique Souverain de toutes les nations du monde. C'est ainsi que l'homme veut toûjours que le Royaume de Dieu soit semblable aux Royaumes du monde. On cherche dans les richesses de la terre & dans les grandeurs visibles du siecle, ce que Dieu n'a placé que dans les tresors du Ciel & dans les grandeurs solides & invisibles de la gloire. Qu'il est rare de trouver des cœurs qui mettent le Royaume du Ciel là où Dieu l'a mis! On le fait consister dans l'amour & l'estime du monde, & Dieu l'a fondé dans la haine & le mépris du monde. Quel mécompte!

℣. 21. *Et on ne dira point : Il est icy, ou il est là! Car dés à present le Royaume de Dieu est au dedans de vous.*

21 Neque dicent: Ecce hîc aut ecce illic. Ecce enim regnum Dei intra vos est.

La cause de l'aveuglement des Juifs, c'est qu'ils

avoient attaché leurs idées aux signes que Dieu leur avoit donnés du Royaume du Messie. Jugeant des desseins de Dieu selon ces idées grossieres, ils ne voyoient point son Royaume, là où ils ne trouvoient pas les idées qu'ils s'en étoient faites. Cependant rien n'étoit plus sensible que ce Royaume promis, JESUS-CHRIST vivoit au milieu d'eux, sa vie & ses miracles étoient autant de marques & de preuves, de la venuë du Roy annoncé par les Prophetes, & de l'établissement du Royaume du Ciel tel qu'il avoit été prédit. Certes si je chasse les Demons comme je fais, vous devés conclure, dit le Sauveur, que le Royaume de Dieu est au milieu de vous. Mais pour voir ce Royaume, il falloit connoître JESUS-CHRIST. Pour le connoître il falloit croire, & c'est ce que les Juifs refusoient de faire. *Regnum Dei est Angelorum more vivere. Quando nil mundanum in animabus nostris versatur, prope nos est fides, & post fidem divina vita.* (Theophil.) Le Royaume de Dieu doit donc d'abord s'établir par la foy dans le cœur, & se manifester par une vie sainte. Là où sont les Anges, là est le Royaume du Ciel. Car les Anges habitent le Ciel. Or les fideles pleins de foy, d'esperance & de charité, n'habitent plus la terre, ils sont déja dans le Ciel. Par consequent le Royaume de Dieu est au milieu d'eux, & dans eux. Ils composent un peuple, une Nation, une Eglise, qui ne se conduit plus selon les maximes du siecle corrompu, ni selon l'esprit & les interêts du monde.

(22. Et ait ad discipulos suos: Venient dies quando desideretis videre unum diem Filii hominis, & non videbitis.)

℣. 22. *Aprés cela, il dit à ses Disciples : Il viendra un temps que vous desirerés de voir un des jours du Fils de l'homme, & vous ne le verrés point.*

JESUS-CHRIST parle à tous ceux qui le suivoient & qui étoient du nombre de ses Disciples. Il leur predit tout ce qui devoit arriver aux Juifs

incredules; les persecutions même ausquelles les fideles seroient exposés; les faux Christs qui paroîtroient; Et enfin le jugement qu'il exerceroit sur cette nation reprouvée. Les Chrétiens desireroient de voir JESUS-CHRIST, s'il étoit possible de le voir. Ainsi le temps que le Sauveur marque icy, est arrivé. Mais quel secours ont retiré les Apôtres de la presence visible du Fils de Dieu? Ils n'ont proprement commencé à être fideles, que lorsque JESUS-CHRIST a cessé d'être visible à leurs yeux. Tant il est vray que la Foy d'où dépend le salut, ne sçauroit être des choses visibles & qui frappent les sens. Ayons donc assés de lumiere & de retenuë, pour ne pas desirer ce qui ne peut nous être d'aucun secours pour le salut, & qui au contraire pourroit y être un obstacle, en servant de pretexte à nôtre paresse & à nôtre peu de foy. Car ces sortes de desirs qui ne sont pas conformes aux desseins de Dieu, & à l'ordre que sa sagesse a établi pour le salut des hommes, sont plûtôt des signes qui découvrent un fond d'illusion & un levain d'incredulité, qu'un sentiment veritable d'une foy vive & pure.

℣. 23. *Et ils vous diront: Il est icy, il est là. Mais n'y allés point, & ne les suivés point.*

23 Et dicent vobis. Ecce hîc, & ecce illic. Nolite ire, neque sectemini.

Dans les temps de confusion & de schisme, les bonnes ames souhaiteroient de voir JESUS CHRIST, de lui parler, de l'entendre, pour sçavoir de quel côté est la verité, quelle Eglise est son Epouse; mais ces souhaits marquent la foiblesse de la foy, & non la necessité que JESUS-CHRIST paroisse & declare quelle est l'Eglise veritable. Nous avons l'Evangile & la Tradition. JESUS-CHRIST paroît visiblement dans l'Evangile. JESUS-CHRIST parle clairement par la voix de la Tradition. L'Eglise qui tient à l'Evangile, tient à JESUS-CHRIST,

L'Eglise qui, par la voye de la Tradition, peut remonter jusqu'aux Apôtres & à JESUS-CHRIST, est la veritable Eglise, l'unique Epouse du Fils de Dieu.

24. Nam, sicut fulgur coruscans de sub cælo, in ea quæ sub cælo sunt, fulget: ita erit Filius hominis in die sua.

ỽ. 24. Car comme un éclair brille & se fait voir depuis un côté du Ciel jusqu'à l'autre, ainsi paroîtra le Fils de l'homme en son jour.

Par cette comparaison, le Sauveur represente avec quelle vitesse l'Evangile repandra sa lumiere par tout le monde. Nous voyons dans saint Paul les progrés surprenans de cette divine lumiere. Mais ce progrés a encore redoublé du temps de la ruine des Juifs, qui est le jour du Fils de l'homme, & l'apparition dont il parle. Nous voyons dans les Actes, que ce n'étoit que prodiges & qu'effusion éclatante de l'Esprit de Dieu, dans ce premier siecle de l'Eglise. Ces éclairs aujourd'huy ne sont plus si frequens, & les fideles vivent dans l'obscurité d'une foy peu éclairée & languissante. Aussi l'Evangile ne fait presque plus de progrés, & la pieté s'affoiblit tous les jours.

25. Primùm autem oportet illum multa pati, & reprobari à generatione hac.

ỽ. 25. Mais il faut auparavant qu'il souffre beaucoup, & qu'il soit rejetté par ce peuple.

JESUS-CHRIST n'a donc pû voir ce jour destiné à faire éclater sa puissance, il n'a pû se montrer dans toute la majesté d'un Dieu & d'un Souverain, qu'aprés avoir été aneanti & comme perdu aux yeux des hommes incredules ou foibles. Le Baptême est le Symbole de ces deux mysteres, qui doivent aussi necessairement s'accomplir dans chaque fidele, qu'ils se sont accomplis dans J. C. le chef de tous les fideles. Les Disciples ont été comme aneantis avant que de recevoir le Saint-Esprit. Le jour de la Pentecôte a été le commencement du jour, auquel la gloire du Fils de l'homme devoit se manifester. Mais ces semences de grace & de gloi-

te n'auront leur perfection, qu'aprés que les fideles auront passé par tous les degrés d'humiliation par où il faut qu'ils passent, pour arriver à ce jour de l'éternité où JESUS-CHRIST paroîtra avec toutes ses grandeurs divines, & où les fideles seront environnés de la gloire qui leur est préparée.

℣. 26. *Et ce qui est arrivé au temps de Noë arrivera encore au temps du Fils de l'homme.* 26. Et sicut factum est in diebus Noë, ita erit & in diebus Filii hominis.

JESUS-CHRIST nous apprend icy ce que les fideles doivent chercher dans les figures, & les evenemens anciens rapportés dans l'Ecriture. L'état de l'Eglise, du temps du Sauveur, étoit donc le même que l'état de l'Eglise du temps de Noë. Noë a prêché & a bâti l'arche. JESUS-CHRIST a prêché & a commencé l'édifice de la pieté; il a jetté les fondemens de l'Eglise, dans laquelle seule on peut éviter le deluge du monde & faire son salut. Pourquoy les Chrétiens ne se font-ils pas un devoir capital de lire les divines Ecritures? Pourquoy ne méditent-ils pas sans cesse les anciens & les nouveaux mysteres?

℣. 27. *Ils mangeoient & ils beuvoient. Les hommes épousoient des femmes, & les femmes se marioient jusqu'au jour que Noë entra dans l'arche; & alors le deluge survenant les fit tous perir.* 27. Edebant & bibebant: uxores ducebant, & dabantur ad nuptias, usque in diem qua intravit Noë in arcã: & venit diluvium, & perdidit omnes.

Noë prêchoit la penitence & le retour à Dieu, il prédisoit le jugement dernier, le deluge qui devoit ensevelir tous les hommes; il montroit l'arche unique azile pour les pecheurs penitens. Que faisoient les hommes pendant le cours du ministere de ce Patriarche, zelé, plein de foy & de charité? De quoy s'occupoient-ils? Pour le sçavoir il n'y a qu'à jetter les yeux sur ce que font aujourd'huy les Chrétiens. *Ils mangeoient & ils beuvoient.* Qui pense au dernier jour de sa vie? Qui croit ces verités, terribles cette fin inevitable? Les Chrétiens ne sont pas

moins occupés de la vie presente, que les Juifs l'ont été dans tous les temps. C'est un aveuglement déplorable. Croire les mysteres du salut; & vivre comme si on les ignoroit, c'est être insensé. On ne pense qu'à s'élever, à devenir riche & puissant; à perpetuer sur la terre son nom & sa famille. On sacrifie une immortalité divine & promise, à une espece d'immortalité imaginaire & criminelle. On veut faire subsister le scandale dans tous les siecles; & laisser à la posterité la plus reculée, des monumens publics d'orgueil, d'injustice & d'impieté.

28. Similiter sicut factum est in diebus Lot: Edebant, & bibebant: emebant, & vendebant: plantabant, & ædificabãt.

℣. 28. Et comme il arriva encore au temps de Loth, ils mangeoient & ils beuvoient; ils achetoient & ils vendoient; ils plantoient, & ils bâtissoient;

On vit de nôtre temps comme on vivoit du temps de Loth. Qu'ont fait ces anciens impies, que ne fassent point les nouveaux? Mais ce qui est plus surprenant, c'est que ce ne sont pas les incredules de profession qui passent leur vie dans les plaisirs, dans le commerce des passions, dans des desseins profanes; ce sont des Chrétiens, des hommes qui font profession de croire une autre vie, qui se font honneur de leur foy, & qui se flattent de voir Dieu un jour & de le posseder. Etrange aveuglement! On est surpris de la stupidité de ces malheureux que le deluge a engloutis, que le feu du Ciel a devorés! Qui doute qu'à la mort ils n'ayent été frappés de crainte, & qu'ils n'ayent voulu se sauver dans l'arche, ou sortir de leur ville & suivre Loth? mais ils ne l'ont pû, il n'étoit plus temps. Nos mondains courent le même risque, ils attendent à l'extrêmité à implorer le même secours, & ils ont le même sort.

29. Qua die autem exiit Lot à Sodomis, pluit ignem & sul

℣. 29. Mais le jour que Loth sortit de Sodome, il tomba du Ciel une pluye de feu & de souffre, qui les perdit tous.

Quel temps faut-il à la foudre & au feu du Ciel pour en descendre, pour consumer tout ce qu'il rencontre, & porter la desolation par tout où il tombe ? un moment. Comment donc éviter ce moment si terrible ? On ne le peut que par la penitence, & on ne peut faire penitence que dans le temps que la misericorde de Dieu nous donne pour la faire. La plûpart des pecheurs cependant remettent à faire penitence, au temps où JESUS-CHRIST a declaré qu'il exercera ses jugemens & ses rigueurs sur eux. Des jours de la colere du Seigneur, on en veut faire des jours de sa misericorde. Si Loth eût differé un moment de sortir de cette ville malheureuse, il eût peri avec les impies. Que les fideles méditent souvent ce jugement d'une justice prompte & inexorable. Dieu les en délivrera, dit saint Pierre, s'ils lui sont fideles aux jours de sa patience & de sa misericorde. Pour se sauver il faut tout quitter. Qui ne peut s'y resoudre doit s'attendre à être surpris par une mort funeste & sans retour.

phur de cælo, & omnes perdidit.

℣. 30. *Il en sera de même au jour que le Fils de l'homme paroîtra.*

30. Secundùm hæc erit qua die Filius hominis revelabitur.

Ces jugemens particuliers arrivés du temps de Noë & de Loth, étoient donc la figure du jugement du peuple Juif que JESUS-CHRIST predit icy, & dont la prediction a été accomplie quarante ans aprés. On ne regarde pas ce jugement des Juifs comme une image du jugement des Chrétiens, & l'on se trompe. JESUS-CHRIST a puni avec la derniere severité les Juifs incredules & homicides; JESUS-CHRIST paroîtra pour perdre les Chrétiens plus coupables encore que les Juifs. *Qui interim non apparens omnia videt, tunc apparens omnia judicabit.* Ceux qui ne sçauroient voir JESUS-CHRIST sous pretexte qu'il est invisible, le verront un jour comme un Maître qu'ils ont méprisé,

Bede.

& qui les condamnera à des supplices éternels.

31. In illa hora, qui fuerit in tecto, & vasa ejus in domo, ne descendat tollere illa ; & qui in agro, similiter non redeat retrò.

℣. 31. *En ce temps-là, si un homme se trouve au haut de la maison, & que ses meubles soient en bas, qu'il ne descende point pour les prendre ; & que celui qui se trouvera dans le champ, ne retourne point non plus à ce qui est derriere lui.*

Il est donc de necessité de salut de donner son cœur aux vrais biens, ausquels seuls l'Evangile nous ordonne de le donner, & qui seuls meritent de nous occuper. L'attache pour tout ce qui doit perir, peut nous faire perir. Or tout ce qui est sensible, tout ce qui est de ce monde, tout ce qui est même de la vie presente, que l'on desire avec envie, que l'on recherche avec ardeur, que l'on possede avec amour ; tout cela doit nous échapper, ou nous n'echapperons pas à la colere de celui qui viendra fondre sur le monde, comme la foudre & l'éclair. Il faut chercher un azile : & où le trouver, puisque toute la terre ressentira les frayeurs de sa justice, & paroîtra pour être jugée & condamnée ? Il faut donc que les fideles suivent l'exemple de Noë & de Loth. C'est le seul qu'ils puissent suivre. C'est le seul que J. C. leur propose. Le veritable Noë les invite à la penitence & à la fuite ; qu'ils se retirent sans delay dans l'arche & sur la montagne, c'est à dire, dans le Ciel, où la foy, l'esperance & la charité doivent les élever & les faire vivre.

32. Memores estote uxoris Lot.

℣. 32. *Souvenés-vous de la femme de Loth.*

Malheur à l'ame qui ne sera pas arrivée assés tôt sur cette divine montagne. L'exemple de la femme de Loth est la figure de tous les pecheurs à demi convertis, & des justes même paresseux & negligens. Le souvenir du monde, les attaches que l'on conserve dans le cœur, le commerce que l'on entretient encore avec ses amis du siecle & avec ses

parens sont des pieges dangereux. Qu'il est rare de ne pas regreter ce que l'on a quitté, quand on y pense encore avec plaisir! *Non est animo redeundum ad vitam veterem, qua per gratiam regenerati exuimur, si ultimum judicium evadere cogitamus.* La femme de Loth étoit sortie de la ville impie, mais son cœur y étoit encore, ainsi elle étoit coupable & d'aveuglement & d'ingratitude. Elle ne voioit pas le danger que l'on court dans la compagnie des méchans, & elle manquoit de reconnoissance pour la grace que Dieu lui avoit faite de l'en retirer. Un fidele doit être toûjours occupé des faveurs prévenantes qu'il a reçûës au Baptême. Un pecheur converti doit toûjours penser à la grande misericorde dont Dieu a usé à son égard. Qu'il ne tourne jamais la tête du côté de Babilone, ni de Sodome. S'il s'en souvient quelquefois, que ce ne soit que pour ranimer sa douleur & redoubler sa penitence. Aug.

℣. 33. *Quiconque cherchera à se sauver soi-même, se perdra: & quiconque se sera perdu lui-même se sauvera.* 33 Quicumque quæsierit animam suã salvam facere perdet illam: & quicumque perdiderit illam, vivificabit eam.

La femme de Loth croyoit que pour vivre il lui falloit rester dans Sodome, ou en emporter le bien qu'elle y laissoit à regret; cette pensée & ce regret lui font tourner la tête & il lui en coûte la vie. Les hommes au temps de Noë se tenoient assurés dans leurs maisons & mettoient leur confiance dans les biens qu'ils possedoient, & ils trouverent la mort où ils croyoient trouver la vie. Les Juifs qui n'ont pas voulu suivre l'ordre que J. C. leur donne icy & l'exemple des fideles, ont été envelopés dans la ruine de Jerusalem & dans le malheur de cette nation incredule. Tous les deserteurs de la foy, du vivant même des Apôtres, ont cru se sauver de la mort par une desertion si lâche, mais ils ont eu beau fuir devant la colere du Seigneur, ils n'ont

pû éviter un jugement terrible, & ils seront à jamais les victimes de la mort éternelle. Les Chrétiens qui font à leurs passions un sacrifice de leur conscience, & de la fidelité qu'ils doivent à Dieu une espece de victime qu'ils immolent au respect humain & à la crainte quils ont pour le monde, se rendent coupables du même crime & auront le même sort. Dieu veut que le fidele lui abandonne ses interêts & même sa vie. Que risquons-nous entre ses mains ?

34 Dico vobis; in illa nocte erunt duo in lecto uno; unus assumetur, & alter relinquetur.

℣. 34. *Je vous declare que cette nuit-là, de deux personnes qui seront dans le même lit, l'un sera pris & l'autre laissé.*

JESUS-CHRIST a parlé du jour du Fils de l'homme, il parle icy de la nuit des incredules. L'Ecriture se sert du terme de jour pour marquer un temps de bonheur & de grace, un temps de benediction, & de prosperité. Ce temps dura en effet depuis le jour de la Pentecôte jusqu'au temps qui est icy marqué par le terme de nuit, où les calamités, les fleaux de la colere divine, les seductions & la desolation firent de la Judée un desert afreux & un veritable sepulchre. Pendant une nuit si obscure & si terrible, la lumiere de la verité disparut, les fideles en se retirant emporterent avec eux le flambeau de l'Evangile, & cette retraite fut cause que des femmes & des enfans devenus fideles, abandonnerent leurs parens & leurs maris incredules pour éviter le jugement du Seigneur. Cette nuit de tribulation est un temps d'épreuve, où le vent de la persecution sépare le grain de la paille. C'est un feu qui purifie l'or de la charité & lave le cœur des fideles de toutes les impuretés & de toutes les taches, qu'ils avoient pû contracter dans le commerce inévitable & necessaire des hommes mondains & profanes.

35 Duæ erunt molentes in unum; una

℣. 35. *De deux femmes qui moudront ensemble,*

L'une sera prise & l'autre laissée : De deux personnes qui seront dans le même champ, l'un sera pris & l'autre laissé.

assumetur, & altera relinquetur : duo in agro; unus assumetur, & alter relinquetur.

JESUS-CHRIST designe icy tous les divers états qui composent la grande societé des hommes & le corps de l'Eglise universelle répanduë par toute la Terre, dont l'Eglise Juive & la Judée étoient la figure. Nous voyons par tout un mélange de bons & de méchans, de Disciples de JESUS-CHRIST avec des esclaves du Demon, dans une même societé, dans une même profession. Ainsi nul état, nulle condition qui soit exempte de ce triste mélange ; aucune compagnie qui n'y soit sujete ; aucune Eglise particuliere qui ne renferme du bon grain & de l'yvraye. Heureux celui qui craint toûjours de se laisser surprendre. Car il y en a qui aprés avoir été du grain deviennent de la paille. On commence à vivre dans les doux liens de la charité, & l'on finit sa vie dans les chaînes cruelles de la cupidité.

℣. 36. *Ils lui dirent : Où sera-ce Seigneur?*

36 Respondentes dicunt illi : Ubi Domine ?

Cette demande peut regarder le lieu où se doit faire cette separation, & le lieu où se doivent rendre ceux qui se trouveront ainsi séparés. La cause de cette séparation sera aussi la cause du sort de tous les hommes. Ceux qui ayant reçû l'Esprit de Dieu, auront été fideles aux lumieres de la grace & à l'amour de la verité, ceux-là se trouveront avec J. C. Ceux au contraires qui s'étant laissés séduire par l'esprit d'erreur, & les desirs de leur chair, seront attachés à la terre & au monde, dominés par la force de la cupidité, esclaves du peché ; ceux-là devenus la proie du Lion rugissant, seront condamnés à être livrés au Prince de tenebres, qu'ils ont servi, & à perir avec le monde qu'ils ont aimé, comme les Juifs rebelles & endurcis devinrent enfin la proie des aigles Romaines, & furent malheureusement dé-

vorés par le feu & le glaive des hommes seditieux & barbares.

℣. 37. *Et il répondit : En quelque lieu que soit le corps, les aigles s'y assembleront.*

37 Qui dixit illis : Ubicumque fuerit corpus, illuc congregabuntur & aquilæ.

On peut voir dans saint Mathieu, l'explication de ce verset. La plus simple est celle qui entend par le terme de *corps* la nation Juive, & par celui d'*aigles* les troupes Romaines. En effet ce furent les soldats Romains qui firent par tout où ils se trouverent, cette séparation dont le Sauveur parle icy. Dans tout l'Empire Romain on poursuivit à feu & à sang ce malheureux peuple. Il se vit enfin réprouvé de Dieu & des hommes, comme il est encore aujourd'huy. Jesus-Christ répond à ses Disciples, que cette séparation se fera d'abord en Judée, ensuite dans tous les endroits du monde où le Roiaume de Dieu sera prêché ; c'est-à-dire par toute la terre. Car comme là où il y a des cadavres, les oyseaux carnaciers s'y assemblent, il en sera de même du sort de l'Evangile, les uns l'embrasseront, les autres le rejetteront. Ceux qui auront la foy seront comme des aigles qui voleront avec rapidité pour se nourrir des verités du salut, du corps & du sang de Jesus-Christ ; les incredules au contraire ne cesseront de persecuter l'Eglise & de déchirer les fideles. Les mondains ne courront qu'après les vanités du siecle, ne se declareront que pour les maximes pernicieuses, ne se nourriront que de viandes empoisonnées, c'est-à-dire, qu'ils ne se rempliront l'esprit & le cœur que de sentimens superstitieux & d'erreurs mortelles.



CHAPITRE. XVIII.

§. I.

Importunité de la veuve qui obtient enfin justice. Dieu sensible aux cris de ses serviteurs, Foy rare,

℣. 1. *Il leur dit aussi cette parabole*, pour faire voir *qu'il faut toûjours prier & ne se lasser point de le faire,*

1 Dicebat autem & parabolam ad illos, quoniã oportet semper orare & non deficere.

COmment éviter tant de malheurs que J. C. vient de prédire & dont les fideles sont toûjours ménacés pendant cette vie ? Le moien le plus sûr & le plus prompt que le Sauveur nous donne, & dont il a parlé ailleurs, c'est l'exercice continuel de la priere. Il faut qu'elle soit continuelle, parce que les maux & les afflictions de cette vie sont infinis. Il faut qu'elle soit animée & fervente, parce que nos besoins sont pressans. La priere est donc l'unique ressource des fideles. Sans la priere plus de grace ni de foy, sans ce secours & cette nourriture plus de force ni de vie,

℣. 2. *Il y avoit, dit-il, un Juge dans une certaine ville, qui ne craignoit point Dieu, & ne se soucioit point des hommes.*

2 Dicens Judex quidam erat in quadam civitate qui Deum nõ timebat, & hominem nõ reverebatur.

Le dessein de JESUS-CHRIST dans ce portrait qu'il fait d'un impie, est de nous convaincre qu'il n'est point d'obstacles que la priere ne surmonte. Il y a des hommes qui ont la crainte de Dieu, il en est qui craignent le monde ; mais en voicy un qui ne craint ni Dieu, ni les hommes. Il étoit sans humanité & sans religion. Il étoit donc impie & barbare ; & cependant la priere perseverante d'une

pauvre veuve triompha de sa dureté & obtint ce qu'elle lui demandoit. Pourquoy JESUS-CHRIST propose t'il icy le portrait d'un homme si inhumain ? pourquoy le portrait d'un impie ? Afin de relever la bonté, la douceur, & le penchant que Dieu a à faire du bien aux hommes. Il faloit cette comparaison, afin d'inspirer aux fideles pauvres & dans le besoin, assés de courage & de confiance pour attendre de Dieu les secours qui leur sont necessaires, pour les lui demander sans cesse & ne se pas rebuter.

3 Vidua autem quædam erat in civitate illa, & veniebat ad eum, dicens Vindica me de adversario meo.

℣. 3. *Et il y avoit aussi dans la même ville une veuve qui venoit* souvent *le trouver, en lui disant : Faites-moy justice de ma partie.*

Cette pauvre veuve demande la protection du Juge & le prie que par son credit, prenant connoissance de son affaire, il arrête la violence & l'injustice que lui fait un méchant homme. Cette femme est l'image d'une ame fidele qui souffre d'étranges persecutions. Le Demon veut la dépouiller de tout bien que Dieu lui a donné, lui faire perdre toutes les graces qu'elle en a reçûës. Que ne fait point le Demon pour l'opprimer, pour l'apauvrir, pour la ruiner ? Il ne la laisse en repos ni nuit ni jour. Artifices, tromperies, surprises, allarmes, inquietudes, tout est d'usage. Que fera cette pauvre ame ainsi agitée ? ce que fait cette veuve. Elle priera sans cesse, elle se rendra importune, elle redoublera ses prieres & ses importunités. Elle ne peut trouver ni appui veritable, ni consolation solide, ni secours éfficaces, que dans la priere. Les hommes peuvent lui parler, mais leurs paroles ne la delivreront pas de son état. C'est tout le conseil que JESUS-CHRIST nous donne, n'en cherchons point d'autre. Et puisque J. C. nous donne un tel conseil, il a voulu sans doute nous assurer que nous trou-

verons en le suivant tous les secours dont nous avons besoin.

♆. 4. *Et il fut long-tems sans le vouloir faire. Mais enfin il dit en lui-même : quoique je ne craigne point Dieu, & que je n'aye point de consideration pour les hommes.*

4. Et nolebat per multum tempus. Post hæc autem dixit intra se: Et si Deum nõ timeo, nec hominem revereor.

C'est la crainte ou l'esperance qui remuë le cœur & qui fait agir les hommes. Les personnes dont la priere n'a pas de quoy faire impression sur le cœur ou sur l'esprit d'un Juge tel que celui de nôtre Evangile, ne trouvent auprés de lui ni accés, ni protection. Et à moins que d'avoir la force de perseverer, le bien de la veuve & de l'orphelin demeure exposé à l'avidité d'un ennemi & d'un voleur. Il est rare de trouver des Juges auprés desquels l'amour de la justice soit la plus puissante recommandation & l'unique à laquelle ils déferent. Les Juges rendent souvent la justice par des motifs aussi suspects que ceux qui engagent les autres hommes à remplir les devoirs de leur profession. Peu sont fideles à suivre les mouvemens de la conscience, & à n'agir que par les sentimens d'estime & d'amour qui sont dûs naturellement à la justice, à la vertu, au merite. L'interêt ou le respect humain sont les maîtres ausquels on obeït.

♆. 5. *Neanmoins, parce que cette veuve m'importune je lui ferai justice, de peur qu'à la fin elle ne me vienne faire quelqu'affront.*

5. Tamen quia molesta est mihi hæc vidua, vindicabo illam, ne in novissimo veniens suggillet me.

On peut donc faire une bonne œuvre, une action sainte en elle-même, par un motif d'interêt & par un sentiment de cupidité. Un homme nous oblige & nous sert dans une occasion importante : Si nous avions assés de lumiere pour penetrer jusque dans son cœur, nous verrions qu'il n'a pensé qu'à se satisfaire, que dans ce service qu'il nous a rendu, il n'étoit uniquement occupé que de lui-même. Ce

Juge rend enfin justice à la veuve : pourquoy ? parce qu'elle se presente sans cesse devant lui, & que ses cris, ses gemissemens & ses larmes l'importunent. C'est donc à l'amour propre, à la politique, à un sentiment de vanité & d'honneur, que vous êtes obligé du gain de vôtre procés, plûtôt qu'au zele & à la charité des Juges. Si vous ne les aviés pas fatigués, ils ne vous auroient pas écouté. C'est à la perseverance & à l'importunité que l'on doit souvent la justice ou la grace que l'on a reçûë.

6. Ait autem Dominus : Audite quid judex iniquitatis dicit.

℣. 6. *Vous entendés, ajoûta le Seigneur, ce que dit ce méchant Juge.*

Jesus-Christ veut que l'on fasse attention, non pas au motif qui fait agir ce Juge, ni à la dureté de son cœur, mais à la resolution qu'il prend de rendre justice, & à l'action qu'il fait. Un fidele peut donc profiter des mauvais exemples aussi bien que des bons. Ce n'est point à nous à rechercher les causes & les motifs qui font faire le bien que nous voions faire. L'intention ne peut être connuë que de Dieu. La pieté solide n'est ni curieuse, ni maligne. Elle se fait un devoir de presumer de la bonté du cœur par la bonté de l'action qu'elle voit. Un fidele pense toûjours bien, parce que la charité qui anime ses sentimens & ses pensées ne sçauroit mal penser.

7. Deus autẽ non faciet vindictam electorum suorum clamantium ad se die ac nocte, & patientiam habebit in illis? Dico vobis, quia citò faciet vindictam illorũ.

℣. 7. *Et Dieu ne fera pas justice à ses Elûs, qui crient à lui jour & nuit ; & il souffrira toûjours qu'on les opprime ? Je vous dis en verité qu'il leur fera justice dans peu de temps.*

Jesus-Christ applique cet exemple à son dessein, qui est d'inspirer aux fideles une ferme confiance, & de les engager à perseverer jusqu'au moment que Dieu viendra pour les délivrer & pour leur accorder ce que leur cœur desire de plus. Chaque parole de cette application a une force ad-

mirable. D'abord le fidele voit qu'il est entre les mains, non d'un homme, non d'un Juge interessé & impie, ou foible & politique, mais entre les mains de Dieu qui est le Pere des misericordes, & le Dieu de toute consolation, qui se declare par tout le protecteur des affligés & le deffenseur de ceux qui esperent en lui. Ainsi c'est une protection assurée, un secours present, une delivrance infaillible, une victoire certaine. Ce verset nous apprend encore que le Juste passe sa vie à gemir & à prier. Il pousse de profonds soupirs & des cris perçans, qui vont non seulement jusqu'aux oreilles du Pere celeste, mais jusqu'à son cœur. Ainsi point d'indifference, de dureté, de negligence, ni d'oubli à craindre. *Je vous dis en verité.* Que cette parole a de force, qu'elle est capable d'affermir le fidele dans une esperance inebranlable de recevoir un prompt secours & une grace victorieuse! On a tort de dire que l'on souffre depuis longtemps. Car le temps, quelque long qu'il paroisse, ne dure qu'un moment. JESUS-CHRIST veut que nous reconnoissions cette verité. *Dans peu de temps.* Saint Paul dit que tous les jours ne durent que des momens, & nous entendons la voix de l'Esprit-Saint, qui assure que Dieu ne tardera pas. *Cito veniet & non tardabit.* Enfin le Sauveur lui-même a dit à son Apôtre : *Etiam venio cito.* C'est sur cette assurance que les fideles conservent une foy toûjours vive, une esperance toûjours ferme, une ardeur toûjours brûlante. *Etiam veni Domine Jesu.* Voila la priere de leur cœur & le langage de leur amour.

℣. 8. *Mais lorsque le Fils de l'homme viendra, pensez-vous qu'il trouve de la Foy sur la terre?* 8. Verumtamen Filius hominis veniens, putas, inveniet fidem in terra?

La Foy est le principe & l'ame de la vie des fideles, mais cette vie ne peut subsister sans la prie-

re. C'est par cette nourriture divine que le fidele reçoit chaque jour de nouvelles forces. J. C. est venu, il vient tous les jours, il viendra à la fin du monde. Dans tous ces temps-là, il est vray qu'il a trouvé & qu'il trouvera peu de foy parmi les hommes, peu de fideles qui s'appliquent à la priere. *Si deficit fides, oratio perit. Quis enim orat qui non credit?* L'amour de la vie & des biens presens détruit la foy; la foy détruite, l'usage de la priere est aneanti. Plus on aime le monde, moins on pense à prier Dieu. Le cœur se fait à la vie presente & s'y borne.

§. 2.

Priere du Pharisien rejettée. Priere du Publicain exaucée. Pourquoy.

9. Dixit autē & ad quosdā, qui in se confidebant tanquam justi, & aspernabantur cæteros, parabolam istam.

† 10. Dimanc. aprés la Pent.

✠. 9. † *Il dit aussi cette parabole à quelques-uns qui mettoient leur confiance en eux-mêmes, comme étant justes, & qui méprisoient les autres.*

Aprés avoir rapporté les discours de JESUS-CHRIST touchant la priere & la perseverance dans la priere; aprés avoir parlé de la confiance en Dieu, & de la disposition constante du fidele dans tous les temps de sa vie, & dans tous les états où la Providence le met; saint Luc rapporte avec soin un discours que le Sauveur a fait sur l'humilité & le mépris de soy-même. Cette vertu si necessaire à la pieté, est essentiellement attachée à l'exercice de la penitence & à l'esprit de priere. L'assiduité à la priere seroit inutile & même profane, si elle n'étoit accompagnée de l'humilité. La priere doit donc être toûjours humble. Que fait-on quand on prie, sinon un aveu de son impuissance & une declaration sincere de sa pauvreté & de ses besoins? Un cœur vain ne prie jamais, sa vanité lui tient

lieu de tout & lui suffit. Un état si déplorable étoit la disposition naturelle des Pharisiens, & c'est à leur occasion que le Sauveur instruit icy les esprits aveugles & superbes : Aveugles pour eux-mêmes, & superbes à l'égard des autres. Cet orgueil se voit clairement dans leur conduite, car un merite mediocre avec un esprit vain, passe pour un merite extraordinaire. La moindre action de pieté est regardée comme une action digne de la vie éternelle. Leurs deffauts quelque considerables qu'ils soient leurs sont inconnus, la vie qu'ils menent leur paroît exacte & chrétienne. Ils se croyent agreables à Dieu sur le témoignage de leur amour propre.

Cette disposition insensée en produit une autre injurieuse au prochain, & qui devient une source d'injustice. Un homme vain ne voit que de la petitesse d'esprit dans les autres. Il les trouve sans lumiere & sans merite, leur pieté n'est qu'hypocrisie ou superstition. Il ne sçauroit les regarder sans mépris, & il se persuade que Dieu n'est ni attentif à leurs prieres, ni sensible à leurs besoins. Cette illusion, quoyque tres-grande, est ordinaire. On entre dans la vie avec cette espece d'enyvrement, qui fait proprement l'état des esprits superbes & presomptueux. Cette passion prend sa source dans l'orgueil : elle est l'orgueil même. Elle est si puissante & si enracinée dans le cœur de l'homme, que rien ne peut l'en arracher. Les remords de la conscience, les confusions continuelles que le souvenir & la vûë des pechés les plus honteux fait souffrir, les foiblesses frequentes, la lâcheté dans la priere, l'impuissance effective de faire le bien, que l'on ressent & que l'on avouë, moyen si propre pour aneantir l'homme & confondre le pecheur ; tout cela n'empêche pas que les hommes ne vivent esclaves de l'amour propre, &

ne se donnent les talens naturels & les vertus divines que le Seigneur ne leur a jamais donnés. Pour tarir cette source d'impieté & tirer l'homme de cet esclavage, l'Esprit saint oblige le fidele de reconnoître, comme une verité de foy, que tout le bien qu'il fait est l'ouvrage de la misericorde de Dieu, & que sa grace en est le principe. Que cette verité fasse dans nous une impression si forte, que nous ne puissions ni nous estimer, ni nous souffrir. Les ames pures & agreables à Dieu ne découvrent en elles, que des sujets de gemissement, que des objets de confusion, & des motifs de frayeur & de crainte.

10. Duo homines ascenderunt in templum ut orarent: unus Pharisæus, & alter publicanus.

ỳ. 10. Deux hommes montérent au Temple pour y faire leur priere; l'un étoit Pharisien, l'autre publicain.

JESUS-CHRIST pour détruire ce sentiment d'orgueil dans le cœur des fideles, leur propose l'exemple de deux hommes, dont l'un avoit toutes les marques d'un pecheur, indigne même de prier Dieu; & l'autre toutes les apparences d'un Saint, dont la priere est toûjours agreable au Seigneur. Ces deux hommes montent au Temple pour prier. Par où juger de la bonté & du merite de leur sacrifice? par l'humble disposition de leur cœur, par la pureté de leurs sentimens. Tous deux s'humilient, mais l'humiliation du Publicain est veritable, & celle du Pharisien n'est qu'apparente. C'est donc l'humilité & l'aneantissement du cœur qui fait le merite de la priere. Ce n'est pas un exterieur composé qui arrête les yeux du Seigneur, & qui le porte à écouter ce que l'homme lui demande. Souvent cet exterieur reglé n'est qu'un signe d'hypocrisie, qui cache sous un air modeste, un orgueil de Demon, & un interieur criminel.

11. Pharisæus stans, hæc a-

ỳ. 11. Le Pharisien se tenant debout prioit ainsi

en lui-même : Mon *Dieu je vous rends graces de ce que je ne suis point comme le reste des hommes, qui sont voleurs, injustes & adulteres ; ni même comme ce Publicain.*

Le Pharisien s'étoit mis dans l'endroit du Temple où se mettoient les Juifs, & le Publicain dans l'endroit destiné aux Etrangers & aux Gentils. Les sentimens du Pharisien sont les sentimens veritables d'un homme vain. Sa vanité l'accompagne par tout ; parce qu'il porte son cœur par tout, dans l'action même la plus humiliante & la plus sainte. Toûjours plein de complaisance & d'amour propre, il parle à Dieu comme il se parle à lui-même. L'orgueil reconnoît sans peine la grandeur & la puissance de Dieu, mais il ne sçauroit souffrir l'élevation & le merite du prochain. Il reconnoît que Dieu lui fait bien des graces, mais cet aveu qui paroît religieux & humble, n'est qu'un prétexte de l'amour propre pour se donner une liberté injuste & temeraire. Quand on est ingrat envers Dieu, on est injuste à l'égard des hommes. Est-il sage de prendre occasion de s'élever, de ce que l'on n'est ni impie, ni scelerat ? Et n'est-ce pas plûtôt une occasion de juger mal du prochain & de se méconnoître soy-même ? Se prévenir contre tous les hommes, c'est une grande injustice ; mais demeurer dans cette prevention, lors même que l'on voit faire le bien, & le prochain s'humilier devant Dieu, c'est une malignité de Demon. La veritable pieté, dit un Pere, demande des fideles qu'ils ayent toûjours dans le cœur un sentiment de modestie, & sur les levres des paroles d'édification & de retenuë, elle leur apprend à ne pas imiter la duplicité des pecheurs & des mondains. Moins ils meritent l'estime des hommes, plus ils s'en croyent dignes. Les Pharisiens étoient les plus

pud se orabat : Deus gratias ago tibi quia non sum sicut cæteri hominũ : raptores, injusti, adulteri : velut etiã hic publicanus.

grands de tous les pecheurs, parce qu'ils étoient les plus doubles de tous les hommes. Celui dont le Sauveur parle icy, offroit à Dieu un sacrifice d'abomination. Il ne prioit pas le Seigneur, quoyqu'il parût le prier, parce qu'il se flattoit de remplir tous les devoirs de pieté, & d'avoir atteint à la plus haute perfection de son état, état qui étoit regardé comme le plus saint parmi les Juifs. *Exigens debitum meriti.* Il demandoit pourtant; mais il ne prioit point. La priere du fidele attend tout de la misericorde de Dieu: la demande du Pharisien exige tout de la justice de Dieu; & il l'exige comme un bien qui lui est dû & qui lui appartient. Il represente ses œuvres, bonnes à la verité en elles-mêmes, mais gâtées & corrompuës par l'impureté de son cœur. *Bonis operibus quidem sed ingratis Deo.* Il avoit du zele pour la Loy; parce qu'il étoit plein de lui-même, attaché aux pratiques d'une pieté apparente, & esclave d'un orgueil secret. Ainsi ce que la justice exterieure faisoit de bien en lui, dit saint Paulin, l'ingratitude de son cœur & la vanité de son esprit le gâtoit, & le rendoit tres-criminel devant Dieu. *Quod justitia ædificaverat, superbia destruebat.*

Paulin.

Aug. S. 36. de verb. Dom.

℣. 12. *Je jeûne deux fois la semaine, je donne la dixme de tout ce que je possede.*

12. Jejuno bis in sabbato: decimas do omnium quæ possideo.

Les Juifs jeûnoient le Lundy & le Jeudy. Les Chrétiens pour ne pas ceder aux Juifs, & ne pas les imiter aussi, jeûnoient le Mercredy & le Vendredy, & cela du temps de saint Ignace & de Tertullien. Ces jeûnes étoient observés par l'Eglise chrétienne, quoyqu'ils ne fussent que de pure devotion, afin de ne pas donner lieu à la calomnie des Juifs, qui accusoient les Chrétiens d'abandonner la Synagogue pour s'exempter des jeûnes & des autres pratiques de pieté. Il est également dan-

pereux de voir le bien que l'on fait, & le mal que les autres font ou peuvent faire. On a honte des vices grossiers, mais l'on n'a pas de honte de certains crimes quoyque énormes, parce qu'ils n'ont pas une grossiereté honteuse qui y soit attachée. L'orgueil, l'envie, la vanité, l'amour des richesses, voila les crimes du Pharisien, & dont il n'avoit aucun remords de conscience. Il se croyoit en état de grace, parce qu'il jeûnoit regulierement, & qu'il étoit exact à payer la dixme des fruits ordonnée par la Loy. Mais ce qui rend l'homme juste & agreable à Dieu, c'est sans doute l'humilité, le détachement, la charité, la crainte de Dieu & son amour. C'est par ces vertus solides & interieures que l'on est fidele. Si elles manquent, le reste ne peut que nous rendre hypocrites & superstitieux. Les jeûnes que l'Eglise a toûjours observés, n'ont été meritoires que parce qu'ils portoient les fideles à offrir à Dieu le sacrifice de leurs passions. Le jeûne & la penitence exterieure ne sont veritables & saints, que parce qu'ils immolent au Seigneur l'avarice, l'amour des plaisirs & toutes les concupiscences; & qu'ils sont accompagnés d'aumônes & des exercices continuels de charité & de priere.

Les Interpretes remarquent icy que le Pharisien, aprés avoir dit qu'il n'a aucun des vices, ausquels les autres hommes se laissent aller, *non sum sicut cæteri hominum*, oppose le bien qu'il fait, au mal que les autres font. Il nomme en particulier le vol, l'adultere, l'injustice. Il parle de ses vertus & de sa pieté. Il s'arrête aux austerités qu'il pratique & à l'exactitude avec laquelle il paye la dixme de tout ce qu'il recueille, & oppose ces deux sortes de bonnes œuvres aux crimes dont il á fait mention, parlant à Dieu même. Le Pharisien ne connoissoit donc point de vertu plus parfaite, ni de pieté plus

pure, que de s'abstenir des vices grossiers & de ne point commettre de crime; que d'être fidele à jeûner & exact à payer la dixme. Ainsi le plus grand nombre des Chrétiens se croyent dans la voye du salut en suivant à peu prés le même genre de vie; & se dispensant sans scrupule de ce que la Religion & la pieté ont de plus essentiel & de plus saint; comme les préceptes de l'amour de Dieu, de la charité du prochain; la pureté du cœur, les œuvres de misericorde & semblables devoirs primitifs; le détachement du monde; le mépris des biens sensibles, la haine de soy-même, le sacrifice entier de ses passions, l'obeïssance & l'humilité.

13. Et publicanus à longè stans, nolebat nec oculos ad cælum levare: sed percutiebat pectus suum, dicens: Deus propitius esto mihi peccatori.

℣. 13. *Le Publicain au contraire se tenant bien loin, n'osoit pas même lever les yeux au Ciel; mais il frappoit sa poitrine, en disant: Mon Dieu ayés pitié de moy qui suis un pecheur.*

L'homme s'est perdu par l'orgueil, il n'y a que l'humilité qui puisse le sauver. C'est ainsi qu'un pecheur qui s'est éloigné de Dieu en tombant dans le crime, se rapproche de Dieu en s'humiliant. L'éloignement respectueux où la confusion tient un penitent, est un moyen admirable pour plaire à Dieu & se le rendre propice. Un autre devoir d'un homme touché de sa faute, c'est de baisser les yeux. *Vt aspiceretur non aspiciebat.* Dieu ne regarde que les humbles & ceux qui s'humilient sincerement devant lui. Il n'y a que les Justes qui ayent droit de regarder le Ciel, & d'élever leurs mains dans la priere. Les pecheurs ont perdu ce droit & cette liberté. Ils doivent donc en priant imiter ce Publicain, le visage couvert d'une honte salutaire, frapper leur poitrine & ne pas rougir de paroître, s'il le faut, devant les hommes, tels que Dieu les connoît, *ne vultu quidem in audaciam erecto*; s'abandonner à sa misericorde, conjurer sa compassion,

&

& attendrir son cœur par le brisement du leur.

Les saints Peres nous apprennent de quelle maniere prioient les fideles de leur temps. On les voyoit dans ce saint exercice, les mains & les yeux élevés vers le Ciel. L'esprit dont ils étoient animés regloit ce mouvement divin. Ceux que l'innocence de leur vie &, le témoignage d'une bonne conscience soûtenoit, ne rougissoient point de regarder le Ciel, & de porter jusqu'aux pieds du Trône de JESUS-CHRIST un cœur pur & brûlant d'amour pour sa gloire. *Levantes puras manus.* Tertullien ajoûte à cette premiere pensée, que les Chrétiens par cette posture, où la foy les mettoit, marquoient quelle étoit leur disposition & leur courage, toûjours prêts à souffrir toutes sortes de supplices, parce qu'ils prioient toûjours. *Paratus ad omne supplicium ipse habitus orantis Christiani.* Mais ceux d'entre les fideles qui étoient ou penetrés d'un sentiment d'indignité, ou qui se sentoient coupables de quelque crime, imitoient le Publicain. Le cœur touché & aneanti, ils offroient à Dieu un sacrifice de larmes. Prosternés jusqu'à terre, ils ne se servoient de leurs mains & de leurs yeux, que comme de deux témoins de leur confusion & de leur douleur. Imitant, dit encore Tertullien, la posture du Publicain, les mains & les yeux baissés, ils arrosoient la terre de leurs larmes, & poussoient des cris capables de flechir la misericorde de Dieu & de toucher les cœurs les moins sensibles. 1. Tim. 2. 8.

Ayez pitié de moy qui suis un pecheur. Le Publicain ne dit que deux mots, parce que son regret étoit grand & sa douleur profonde; Et ces deux mots renferment tout ce qui est necessaire à la veritable penitence, l'humilité & la confiance. Il avouë son peché & il espere misericorde. Ces deux sentimens composent en effet la fameuse priere de

David pecheur & penitent, que l'Eglise propose à tous les pecheurs comme le modele parfait de la penitence chrêtienne. *Premebat conscientia. Spes sublevabat.*

14. Dico vobis, descendit hic justificatus in domum suam ab illo : quia omnis qui se exaltat, humiliabitur : & qui se humiliat exaltabitur.

℣. 14. *Je vous déclare que celui-cy s'en retourna chés lui justifié, & non pas l'autre : Car quiconque s'éleve sera abaissé, & quiconque s'abaisse sera élevé.* ¶

Voila deux hommes qui se sont presentés devant Dieu pour prier, voila deux exemples de priere que le Sauveur nous propose. Lequel doit-on suivre, & qui de ces deux hommes a été exaucé dans sa priere ? Rendons nous attentifs au jugement que JESUS-CHRIST en fait. Il le prononce, tel qu'il le prononcera à la fin du monde, tel que chacun l'entendra au dernier jour de sa vie. *Je vous déclare*, dit JESUS-CHRIST, que celui-cy est *justifié & non pas l'autre*, c'est à dire, que la priere du Publicain est reçûë, & celle du Pharisien rejettée. Le Sauveur justifie ce jugement si contraire aux pensées des hommes ; Et souvent même des personnes qui font profession de pieté & de vertu, de modestie & de penitence. L'orgueil détruit tout, & fait un si funeste changement dans le fidele, que d'enfant de Dieu qu'il étoit, il devient enfant du Demon. L'humiliation du cœur, au contraire, change si fort l'état du pecheur, que ses crimes ne paroissent plus devant Dieu. *Quid miraris si Deus ignoscit, quando ipse se agnoscit ?* Cessés, dit un Pere, d'admirer un tel prodige, & reconnoissés la grandeur de la misericorde de Dieu, & le bonheur d'une ame aneantie. Ainsi parler du bien que l'on a fait, & taire le mal que l'on a commis, c'est donc la marque d'un esprit superbe, d'un cœur reprouvé. Les Justes également penetrés de sentimens d'humilité & de reconnoissance, n'ont ja-

mais parlé des graces que Dieu leur a faites, qu'après avoir reconnu leur foiblesse, & confessé les infidelités qu'ils avoient commises, ou qu'ils étoient capables de commettre contre Dieu.

Car quiconque s'éleve sera abaissé. Il n'est donc point d'humiliation plus terrible, que celle que souffrira le pecheur orgueilleux. La justice de Dieu est aussi puissante que sa misericorde ; si sa bonté ne mettra point de bornes à la grace qu'il a préparée aux cœurs humbles, sa justice n'en mettra pas non plus à la peine dont il punira les pecheurs coupables d'orgueil. *Humiliabitur à Deo illum condemnante.* Que reste-t-il d'esperance & de ressource à une ame que la justice divine condamne ? Sa confusion sera éternelle & son desespoir consommé. Quel sera donc l'aneantissement des hypocrites, que l'orgueil seduit jusqu'à se croire Saints devant les hommes & justes devant Dieu ? Au contraire, dit saint Augustin, tout homme qui s'accuse & se condamne, Dieu le justifiera, Dieu le glorifiera. *Qui autem se condemnando humiliat, exaltabitur à Deo justificante.* Ainsi le pecheur qui s'humilie, & le juste qui ne s'éleve point, seront élevés. La main toute-puissante de Dieu les retirera de l'état d'abaissement & de confusion, & leur fera part de ses grandeurs & de sa gloire. L'Ecriture est remplie d'exemples qui rendent cette verité sensible. Le sort du premier des Anges, nous montre combien l'orgueil de la créature & la peine qui le suit, sont à craindre. *In Diabolum mutatur ex Angelo.* L'ambition de Lucifer & la chute du Demon, sont également incomprehensibles & effrayans. L'orgueil a fait d'aussi tristes prodiges à l'égard des hommes & dans les hommes. Combien de fois a-t-il fait des Rois & des Souverains, autant de malheureux & d'esclaves ? Et de l'homme, l'image de

August.

Dieu, un monstre, ayant le cœur & l'esprit de Satan, & toute la ressemblance du Demon? Pourquoy s'étonner, aprés un tel prodige, que l'orgueil fasse d'un homme raisonnable une bête sauvage & feroce, d'un fidele un idolâtre?

La sagesse de Dieu, pour arrêter les desordres & les impietés de l'esprit d'orgueil, a jetté les fondemens de l'humilité dans le cœur de tout homme fidele. C'est pour cela que le Fils unique de Dieu, l'image & la gloire du Pere celeste, est venu apprendre aux hommes le mystere de cette sagesse. Passant par tous les états de confusion, il a aneanti l'orgueil; Et par le merite infini de l'abaissement d'un Dieu, il a conduit l'homme sur le Trône, & l'a revêtu de toutes les grandeurs divines dont il avoit été justement dépoüillé. En vain l'homme cherchera-t'il ailleurs les moyens de satisfaire les nobles sentimens de sa dignité primitive; en vain mettra-t'il son esperance dans l'homme qu'il regarde comme pouvant le rendre heureux. Un tel appuy quelque élevé, quelque puissant qu'il paroisse, ou que l'homme l'imagine, ne peut que l'humilier. *Si spem tuam posueris in alio homine, inordinatè humilis eris.* La veritable grandeur de l'homme est la même dans tous les hommes, & elle ne peut venir de l'homme. Cette verité qui détruit les vaines esperances du cœur humain, est encore exposée à d'autres écueils. Il est aisé de revenir des vanités du siecle, & de mepriser les promesses trompeuses du monde; mais l'orgueil peut être le principe de ce mepris, & l'amour dereglé de soy-même la cause de ce dégoût. Ainsi l'homme en évitant un premier écueil peut donner dans un autre. Il est déja tombé, dit ce Pere, s'il croit pouvoir se suffire à lui même, il est certainement seduit; & cette seduction est une terrible chutte, dans

August.

laquelle l'orgueil le précipite. *Si autem in te, periculosè superbis : utrumque perniciosum.* Ces deux états sont également funestes. Saint Augustin qui raisonne ainsi avec tant de lumiere & de force, conclut enfin, que la perte de tout homme qui s'abaisse honteusement sous l'homme, ou qui s'appuye vainement sur lui-même est inévitable. *Inordinatè humilis*, dit-il, *non elevatur ; periculosè superbus, præcipitatur.* Dieu seul possede la veritable grandeur, l'homme ne peut donc la donner. L'homme ne doit point par consequent l'esperer d'un autre homme. C'est inutilement qu'il s'en flatte. S'il croit pouvoir se la donner, & être l'auteur de son élevation & de sa grandeur, il n'est plus homme, c'est un impie & un Demon ; s'il l'attend d'un autre homme, il est déja idolâtre aux yeux de Dieu & coupable d'injustice envers lui-même. Cette vaine attente le rendant esclave de la creature, est injurieuse à sa naissance & ennemie de son bonheur. Car l'homme est sorti des mains de Dieu, & il doit renaître de l'Esprit de Dieu. L'humilité seule peut lui obtenir la grace de cette renaissance, & lui rendre la gloire de sa premiere origine, que l'orgueil lui a fait perdre & que le Demon lui a ravie. *Hæc est summa totius sapientiæ, humilitas.* Toute la sagesse, dit un Pere, se reduit à connoître ce que peut l'humilité & ce que l'orgueil a fait. L'humilité est le fondement de l'élevation & du bonheur de l'homme, la vanité est la cause de sa chute & de son malheur.



§. 3.

Caractere des vrais fideles. Obstacle des richesses pour le salut. Bonheur des pauvres selon l'Evangile.

15. Afferebant autem ad illum & infantes, ut eos tangeret. Quod cùm viderent discipuli, increpebant illos.

℣. 15. *Quelques-uns aussi lui presentoient de petits enfans, afin qu'il les touchât. Ce que ses Disciples voyant, ils les repoussoient avec des paroles rudes.*

La candeur, la simplicité, l'innocence & la soumission, sont les qualités les plus necessaires pour approcher de Dieu & pour lui plaire. Les autres qualités peuvent avoir leur merite & leur éclat, mais celles-là font l'essentiel d'un homme de bien & du veritable fidele. Quand Dieu dit qu'il se fait un plaisir de demeurer avec les enfans des hommes, c'est en faveur des ames de ce caractere qu'il parle ainsi. En effet le propre de ce caractere, c'est d'être aimable & de gagner les cœurs. Si l'homme tout dur & mauvais qu'il est, ne peut refuser son amitié aux personnes qui ont de la probité & de la modestie, qui vivent dans la simplicité & l'innocence; que doit-on penser de Dieu qui est la tendresse & la bonté même? Le monde estime peu ce caractere, parce qu'il n'a aucun commerce avec les passions, & que l'orgueil en est mortifié. L'homme profane méprisera toûjours les fideles que Dieu aime le plus.

16. Jesus autem convocans illos, dixit: Sinite pueros venire ad me, & nolite vetare eos, talium est enim regnum Dei.

℣. 16. *Mais Jesus les appellant à lui, dit à ses Disciples: Laißez venir à moy les petits enfans & ne les en empêchés point, parce que le Royaume de Dieu est pour ceux qui leur ressemblent.*

Le Demon ne manque point de traverser les ames que Dieu favorise de ses dons. Il suscite le monde contre les enfans de Dieu. Mais le Pere celeste prend occasion de la haine que le monde leur

porte, pour se communiquer à eux d'une maniere qui les ravit, qui les surprend même. Jamais les Saints n'ont été plus unis à Dieu, que dans le temps des persecutions les plus cruelles. Ce ne sont pas seulement les mondains de profession qui fatiguent les gens de bien, souvent des personnes qui d'ailleurs ont de la pieté, s'abandonnent aux mouvemens d'un zele amer & peu éclairé, & condamnent des fideles d'une sainteté éminente, mais cachée. Les Pasteurs apprennent icy à ne pas négliger les simples & le peuple. Ils sont les premiers appellés au Royaume de Dieu, & ceux qui y ont le plus de droit.

℣. 17. *Je vous dis en verité, que quiconque ne recevra point le Royaume de Dieu comme un enfant, n'y entrera point.*

17. Amen dico vobis: Quicumque non acceperit regnum Dei sicut puer, non intrabit in illud.

Ce caractere de docilité & d'enfance est donc essentiel au salut. C'est-là le caractere des vrais fideles & la marque des predestinés. J. C. proteste avec serment, que quiconque ne l'a pas, est du nombre des reprouvés. Il faut donc entrer dans une disposition d'enfant pour être Chrétien : C'est-à-dire ne se faire aucuns prejugés ; ne jamais suivre la raison humaine ; dépendre uniquement de Dieu, n'écouter que Jesus-Christ. Tout le monde sçait qu'on ne peut être sauvé sans la foy, & comment ignore-t'on que la foy ne peut subsister que dans les Chrétiens qu'elle réduit à cet état d'enfance ? Il en est de même à l'égard de l'Evangile, qui est appellé le Royaume de Dieu, parce que les mysteres de ce Royaume, ses biens, ses grandeurs, la vie & la gloire, Dieu même, tout cela y est renfermé. Le seul fidele qui se conduit par les lumieres de la foy, entre dans le Ciel, en contemple les mysteres & les grandeurs, lui seul goûte les biens ineffables, & possede même dés à present son Dieu.

Deus cordis mei. Les sages, les prudens du siecle & tous les Docteurs de la Loy, c'est à-dire, les sçavans selon le monde, n'y comprennent rien, dit saint Paul. L'Evangile leur est fermé. Il n'y a que la foy seule qui ait le pouvoir de l'ouvrir, & d'y faire entrer les enfans de Dieu.

18. Et interrogavit eum quidam princeps, dicens: Magister bone, quid faciens vitam æternam possidebo?

℣. 18. *Un* jeune *homme de qualité lui ayant fait cette demande: Bon maître, que faut-il que je fasse pour avoir la vie éternelle?*

Cet homme étoit du nombre de ceux que l'on appelle dans le monde des personnes de qualité, & il étoit jeune: Deux circonstances qui doivent nous prévenir en sa faveur. Car l'Evangile nous apprend que les jeunes gens & les personnes de qualité, sont bien éloignés de penser à J. C. & de demander à être instruits. S'il est rare de trouver des Chrétiens en general, qui desirent ardemment d'entrer dans la vie éternelle; combien est-il plus rare de trouver de jeunes gens, & gens de qualité, qui s'en occupent fortement? Car enfin la seduction est extrême. A tout âge on se flatte de vivre, & l'on croit toûjours ne pas mourir, au moins l'on vit comme si l'on étoit immortel, & comment avec de semblables sentimens pouvoir penser serieusement à une autre vie, & à une mort toûjours prochaine & inévitable? La vie des Chrétiens est l'opprobre de la pieté. Le scandale de la foy, c'est l'état de la plûpart des fideles. Quelle honte pour le Ciel de voir des hommes qui n'ont des yeux que pour la terre!

19. Dixit autem ei Jesus: Quid me dicis bonum? nemo bonus nisi solus Deus.

℣. 19. *Jesus lui répondit: Pourquoy m'appellés-vous bon? Il n'y a que Dieu seul qui soit bon.*

Tout homme a besoin qu'on lui dise que Dieu seul est la source de tout bien. Les Pasteurs qui le disent aux fideles, ont besoin qu'on les avertisse à leur tour d'une verité si essentielle. Plus on en a

besoin, moins on est en état d'y penser. On a autant de repugnance à s'occuper du néant d'où l'on est sorti, que de la mort qui est comme un autre néant dans lequel on doit rentrer. Qui se demande souvent à soi-même : qu'étois-je avant que d'être ce que je suis, & que seray-je quand j'auray cessé d'être ? L'homme separé de Dieu n'est rien, l'homme ne peut donc être quelque chose qu'autant qu'il est uni à Dieu. Il est plus ou moins bon, riche, heureux, selon qu'il a plus ou moins de rapport & d'union à Dieu. Le premier rapport necessaire sans quoy nous ne sommes rien, est un rapport de bonté & de puissance. Sa puissance nous a donné l'être, la vie, la raison, la foy. *Virtus enim Dei est.* Sa bonté nous donne son amour & sa grace. Son Esprit de charité unit les hommes ensemble. Son Esprit de verité les mene à J. C. & leur fait connoître d'une connoissance salutaire le Pere par le Fils. Et c'est le Fils qui à revelé aux fideles le mystere de la vie éternelle, c'est lui qui leur a enseigné que la vie éternelle consiste à connoître Dieu, à l'aimer, & à le regarder comme l'auteur de tout bien & la source unique de la veritable felicité.

℣. 20. *Vous sçavés les commandemens : Vous ne tuërés point : Vous ne commetrés point d'adultere : Vous ne déroberés point : Vous ne porterés point de faux témoignage : Honorés vôtre pere & vôtre mere.*

20 Mandata nosti ; Non occides ; Non mœchaberis ; non furtum facies ; Non falsum testimonium dices ; Honora patrem tuum & matrem.

Pour faire son salut il faut connoître Dieu, être instruit de ses volontés & fidele à suivre sa Loy. Il faut croire, aimer, servir le Seigneur. La preuve de nôtre fidelité à remplir ce devoir primitif, se prend de l'attention que nous avons à remplir les devoirs du second ordre prescrits par la Loy de Dieu, & que JESUS-CHRIST rapporte icy. Tout le culte que le Seigneur demande de nous, consiste à l'aimer. C'est par le cœur que nous som-

mes fideles & enfans de Dieu. Quiconque ignore que Dieu est la bonté essentielle, que Dieu seul est bon par lui même, ne sçait pas que Dieu seul doit être le grand & le premier objet de son amour. Qui n'est pas instruit de cette premiere verité, celui-là ignore que tout ce qui est aimable, juste & bon, n'a de bonté, de justice, & de grace, que par la communication à la bonté, à la justice & à l'amour essentiel qui est Dieu-même. Les commandemens de Dieu ne sont autre chose que sa volonté connuë & declarée aux hommes pour être la regle de leurs mœurs & pour les conduire à la vie éternelle. On n'y peut arriver qu'en gardant ses commandemens. La même volonté de Dieu qui nous a revelé la vie éternelle, nous a montré le chemin qui y mene, & ordonné à tous les hommes d'y marcher. Point d'autre voie qui y conduise, point d'autre regle qui soit sûre, point d'autre moien que l'homme puisse suivre, ni recevoir.

21 Qui ait: Hæc omnia custodivi à juventute mea.

℣. 21. *Il lui répondit: J'ay gardé tous ces commandemens dés ma jeunesse.*

Le témoignage que se rendit ce jeune homme étoit veritable à l'égard de la lettre de la Loy, ou des commandemens de Dieu pris à la lettre, mais qui sçait s'il étoit veritable à l'égard de l'esprit: c'est-à-dire s'il avoit été fidele à les observer par un mouvement d'amour? Car ce que l'homme exterieur pratique, n'est pas toûjours l'ouvrage de l'homme interieur. Tel est Chrétien selon l'homme visible, qui est un profane selon l'homme caché. La cupidité a la même vertu que la parole de Dieu. Saint Paul dit que la parole de Dieu pénétre par tout & qu'elle sépare la chair de l'esprit, c'est-à-dire, les sentimens de l'homme interieur des desirs de l'homme exterieur. La cupidité de même divise tout ce que Dieu a uni. Dieu a uni le culte interieur au culte exte-

Hebr. 4. 12

vieur ; la cupidité les sépare, & tandis que le corps est religieux & fidele, le cœur est souvent infidele & profane.

℣. 22. *Ce que Jesus aiant entendu, il lui dit : Il vous manque encore une chose : vendés tout ce que vous avés & le distribués aux pauvres, & vous aurés un tresor dans le Ciel : puis venés & me suivés.*

22. Quo audito, Jesus ait ei: Adhuc unum tibi deest : omnia quæcumque habes vende, & da pauperibus, & habebis thesaurum in cælo, & veni, sequere me.

Pour mériter de Dieu des graces singulieres, il faut avoir été fidele aux graces communes. Les graces communes sont pour les Chrétiens à qui Dieu donne ses commandemens à pratiquer, & cette pratique est de necessité de salut. Mais peut-on les observer si Dieu n'en donne la grace & la force ? C'est donc la grace & l'amour qui rendent possible ce qui est impossible sans ce secours. Car ce que l'homme fait par amour propre & par cupidité, est inutile & souvent nuisible au salut. Il est à croire que ce jeune homme avoit observé avec fidelité les commandemens de Dieu. Ce que J. C. lui propose n'ayant été jusque-là qu'un conseil pour lui, ce conseil devint un precepte quand le Sauveur parla & qu'il lui declara la volonté de Dieu: *Il vous manque encore une chose*. Pour faire son salut il lui faloit encore remplir un devoir, observer un commandement, qui étoit d'acheter le Ciel par le sacrifice de tout son bien, & de mériter par ce sacrifice d'abandon & d'obeïssance, la grace de suivre J.C. dans une vocation particuliere & parfaite. Pour être Chrétien il faut faire ce sacrifice, ou au moins être disposé à le faire lorsque le Seigneur l'ordonne & que sa volonté nous est manifestée.

℣. 23. *Mais lui aiant entendu cecy devint tout triste, parce qu'il étoit extremement riche.*

23 His ille auditis, contristatus est quia dives erat valdè.

La tristesse de ce jeune homme si religieux observateur des commandemens de Dieu en apparence, découvre un cœur qui ne l'étoit pas. S'il eût été aussi

fidele à suivre l'esprit de la Loy qu'à en observer la lettre, il eût fait avec joye ce que le Sauveur lui commandoit, mais son cœur étoit attaché au bien, & par consequent il n'étoit pas fidele ni dans la voie du salut. On ne sera pas damné pour n'avoir pas pratiqué les conseils de l'Evangile, tel que celui de vendre son bien & de le distribuër aux pauvres; Mais on sera damné si l'on n'est pas dans une disposition sincere & veritable de le faire. Comment accorder cette disposition si necessaire, avec l'ardeur que l'on a de conserver son bien; & ce qui est encore plus difficile à comprendre, avec le soin que l'on prend de l'augmenter?

24. Videns autem Jesus illum tristem factum, dixit Quàm difficilè, qui pecunias habent, in regnum Dei intrabunt

℣. 24. *Et lorsque Jesus eut vû qu'il étoit devenu triste, il dit: qu'il est difficile que ceux qui ont beaucoup de bien entrent dans le Royaume de Dieu!*

Le Fils Dieu parut surpris de la disposition de ce jeune homme, sa tristesse marquoit son attache, & cette attache fait dire à JESUS-CHRIST cette parole si terrible & si memorable: qu'il est difficile aux riches de se sauver! Ce qui doit surprendre les vrais fideles, c'est de voir si peu de Chrétiens occupés de cette verité. Les pauvres d'esprit & de cœur, n'ont pas cette difficulté à surmonter. L'orgueil qui est la loy du monde, & sur tout des maisons riches & opulentes, fait que cette difficulté devient une espece d'impossibilité. Les grands biens ouvrent la porte du cœur aux grandes cupidités. Des richesses immenses produisent des desirs infinis, & nourrissent les passions déja allumées & toutes revoltées par la seule vûë de tant de tresors & d'heritages. Comment peut-on esperer d'en faire un bon usage, d'en être l'œconome fidele & le dispensateur charitable, & non pas le dissipateur injuste & le malheureux esclave?

25. Facilius est enim ca-

℣. 25. *Il est plus aisé qu'un Chameau passe par*

le trou d'une aiguille, que non pas qu'un riche entre dans le Royaume de Dieu.

melum per foramen acûs transire, quàm divitem intrare in regnum Dei.

Cette verité passeroit pour une proposition oûtrée si JESUS-CHRIST n'en étoit l'auteur. La proposition est donc certaine, elle renferme une verité de foy, elle établit une verité de salut. Cependant à en juger par la conduite des Chrétiens, ce n'est qu'une pensée que le zele a produite & avancée. Ce n'est qu'une opinion probable, & nullement une verité divine & infaillible. Si les hommes ne le disent pas, ils le pensent: s'ils ne le pensent pas, vivant comme ils vivent, possedés de l'amour des choses sensibles, pleins de desseins & de desirs, dévorés de l'ardeur d'amasser de grands biens, occupés sans cesse du soin de s'avancer & de laisser une riche succession à des heritiers; il faut dire que la plûpart des hommes sont insensés.

℣. 26. *Et ceux qui l'écoutoient lui dirent: qui peut donc être sauvé?*

26 Et dixerunt qui audiebant: Et quis potest salvus fieri?

Tout homme qui comprend la verité que nous venons d'entendre, se dira toûjours à lui-même ce que saint Luc rapporte icy. Les Chrétiens qui parlent souvent de même, font assés voir par leur conduite, que cette parole ne sort pas de leur cœur. Les riches ne veulent point considerer cette verité dans toute son étenduë, ils en craignent l'authorité, ils en affoiblissent la force, afin de n'être point obligés de découvrir leur état, de sacrifier leur passion & d'avouër leur foiblesse. L'Evangeliste dit que ceux qui entendirent cette verité, en furent tout épouvantés. Cependant ils n'étoient pas tous riches. En effet peu de ceux que l'on appelle riches, suivoient J.-C. & l'écoutoient avec fruit. Mais il faut prendre garde qu'il y a plus de gens riches qu'il ne semble. Tel se croit pauvre qui a des biens immenses & qui est par consequent tres-riche; il est donc mal-

heureusement pour lui du nombre de ces riches qui font gêmir J. C. & dont la perte est presque inévitable. C'est par le cœur que nous sommes pauvres ou riches, & c'est par le cœur que Dieu nous connoît & qu'il nous jugera. Un cœur qui aime les richesses, s'en remplit ; il est donc riche. Il ne peut donc pas se sauver. Les richesses du Ciel demandent un cœur vuide & dépoüillé des biens de ce monde.

27. Ait illi : Quæ impossibilia sunt apud homines possibilia sunt apud Deum.

℣. 27. *Il leur répondit : Ce qui est impossible aux hommes, est possible à Dieu.*

L'homme ne peut sans miracle faire son salut. Comme il ne peut de lui-même faire un miracle ; il ne peut pas non plus se sauver par ses propres forces ; car se sauver est le plus grand de tous les miracles. Donner la vie à un mort est sans doute un prodige surprenant & extraordinaire. Or faire son salut c'est se donner la vie & la vie éternelle ; Et ce miracle est d'autant plus grand que la vie éternelle est un bien infiniment audessus de la vie temporelle, & de tous les biens qu'il est possible à l'homme de concevoir. Mais ce que l'homme ne sçauroit faire Dieu le peut, & il le fait par sa grace toute puissante. Dieu qui a tiré le monde du néant, peut faire voir à l'homme le néant du monde. Il peut lui en faire sentir la vanité. Cette vûë inspire un sentiment de mépris, & ce sentiment détache le cœur de tout ce qui est vain & perissable ; les biens sensibles & les richesses encore plus que les autres ; seront toûjours exposés à l'injustice de toutes les passions. Ce que les uns ont amassé injustement ; les autres le dissipent follement. L'homme doit donc tout esperer de Dieu & ne rien esperer de lui-même. La foy peut tout, & la charité remplissant le vuide infini de nôtre cœur lui donne tout.

28. Ait autem Petrus : Ecce

℣. 28. *Alors Pierre lui dit : Pour nous, vous voidz*

que nous avons tout quitté pour vous suivre. nos dimisimus omnia, & secuti sumus te.

L'homme n'abandonne que les choses ausquelles son cœur renonce. Il retient & possede tout ce qu'il aime, tout ce qu'il desire. Saint Pierre qui n'avoit rien, a pû dire avec verité qu'il a tout quitté, dés lors que son cœur n'a aimé que J. C. & n'a eu d'autre desir que de lui obéir & de lui plaire. S'il est vrai que l'on puisse être riche quoique l'on n'ait rien, on peut tout quitter en renonçant seulement au desir de tout posseder, en quoi les pauvres ont autant de mérite que les riches. Le merite de la pauvreté ne consiste pas dans la privation du bien, puisque ceux qui le perdent en sont privés, & que cette privation ne leur est d'aucun merite devant Dieu, mais dans le mépris & le détachement du cœur. Or il est souvent aussi difficile de renoncer au desir du bien qu'on ne possede point, que de détacher son cœur de celui que l'on possede.

℣. 29 *Jesus lui répondit : Je vous dis en verité que personne ne quittera pour le Royaume de Dieu, ou sa maison, ou son pere & sa mere, ou ses freres, ou sa femme, ou ses enfans,* 29. Qui dixit eis: Amen dico vobis, nemo est, qui reliquit domum, aut parentes, aut fratres, aut uxorem, aut filios, propter regnum Dei.

Le plus grand bonheur de l'homme est de plaire à Dieu. L'unique moien de lui plaire consiste à s'abandonner à sa providence, à vivre de la foy, & à ne rien desirer, ni demander, que de faire sa volonté. C'est le bonheur & le tresor des fideles qui renoncent à tout pour l'amour de Dieu. On ne peut vivre dans la pieté ni acquerir les vertus chrétiennes, que l'on n'ait tout quitté au moins de cœur. Il faut donc renoncer à tout pour être fidele. Ce renoncement doit avoir pour principe l'ordre du Ciel, la volonté de Dieu; & pour motif unique sa gloire & son Royaume: sans quoy un état si parfait pourroit avoir son repos en ce monde,

mais il ne seroit d'aucun secours pour joüir du veritable & du solide repos éternel. Les ouvriers Evangeliques apprennent icy qu'ils sont obligés, & pour leur salut & pour celui du prochain, de tout abandonner. Car comment se charger du soin des affaires du Royaume de Dieu & s'engager dans l'embaras des affaires du siecle ? Les riches promesses que fait icy JESUS-CHRIST, ne regardent que les fideles qui ont tout quitté pour Dieu, & les Ministres qui ont renoncé à tout pour ne travailler qu'au salut des ames & à la gloire de Dieu.

30 Et non recipiat multò plura in hoc tempore, & in sæculo venturo vitam æternam.

℣. 30. *Qui ne reçoive dés ce monde beaucoup davantage, & dans le siecle à venir la vie éternelle.*

On voit par tout l'accomplissement de cette promesse. Les Juifs à qui Dieu n'avoit promis que des biens temporels, n'ont pas été mieux partagés que le sont une infinité de Chrétiens. Car l'on voit à la gloire de la pauvreté évangelique, des fideles qui se sont reduits à une pauvreté volontaire, vivre dans l'abondance & recueillir les fruits de leur pieté & de la charité du prochain. Pourquoy desire-t'on avec tant de passion d'être riche ? C'est sans doute pour être heureux. Mais les riches avec toutes leurs richesses le sont-ils ? Et au contraire les pauvres d'esprit & de cœur, au milieu de leur pauvreté ne le sont-ils pas ? La pauvreté chrétienne est la source de toutes sortes de biens. Les richesses sont une source intarissable de toutes sortes de maux & de chagrins. La pauvreté Evangelique assure la possession de tous les tresors de Dieu ; Et l'atache aux biens de la terre, d'épouïlle celuy qui les possede, de tout droit à la vie éternelle & aux biens du Ciel.

§. 4.

§. 4.

Jesus-Christ prédit sa passion ; & guerit un aveugle.

℣. 31. † *Ensuite Jesus prenant à part les douze Apôtres, leur dit : Nous allons à Jerusalem, & tout ce qui a été écrit par les Prophetes touchant le Fils de l'homme y va être accompli.*

31. Assumpsit autem Jesus duodecim, & ait illis : Ecce ascendimus Jerosolymam, & consummabuntur omnia, quæ scripta sunt per prophetas de Filio hominis.

† Dimanc. de la Quinquag.

JESUS-CHRIST avoit déja fait des œuvres grandes & merveilleuses ; & il parle comme s'il n'avoit fait que se preparer à accomplir la fin de sa mission & tous les desseins de Dieu sur lui. En effet que nous serviroit que le Fils de Dieu se fût fait homme & eût vêcu parmi les hommes, comme les Prophetes, s'il ne se fût devoüé à la mort pour nous donner la vie ; si cette mort n'avoit été suivie de sa resurrection ; & ce retour à la vie, de son ascension dans le Ciel ? Tout cela occupoit JESUS-CHRIST : & quoyque les Chrétiens soient appellés à accomplir les mêmes mysteres, bien loin d'y penser, de s'y préparer, d'en parler, ils ne pensent qu'à éloigner la mort ; ils ne s'occupent que du soin de prolonger leurs jours. On donne tout son bien pour achepter une heure de vie, un mois, une année, plus qu'on n'auroit vêcu, sans pouvoir éviter la perte de son bien & de sa vie : Et pour comble de malheur, on voit des Chrétiens courre tranquillement le risque de perdre Dieu & la vie pour toute l'éternité. JESUS-CHRIST se prepare à la mort. Cette préparation qui ne lui est pas necessaire, est un devoir pour nous qui en avons un besoin extrême.

℣. 32. *Car il sera livré aux Gentils, il sera mocqué, il sera foüetté, on lui crachera au visage :*

32. Tradetur enim Gentibus, & illudetur, & flagellabitur, & conspuetur.

Voila en quoy consiste la préparation du Fils

de l'homme à la mort. En quoy consiste-t'elle à l'égard des fideles ? Pouvons-nous croire que la mort étant la même pour JESUS-CHRIST & pour nous, la disposition à ce dernier sacrifice & la préparation en soient differentes ? Une telle pensée seroit un mécompte terrible & une illusion funeste. Il faut donc que Dieu nous suscite des ennemis implacables qui nous traittent comme son fils a été traitté, ou il faut que nous soyons à nous-mêmes nos ennemis mortels. Cette verité est un principe de foy, dont la lumiere a fait dire ailleurs à J. C. que celui qui perdra son ame la sauvera. C'est pour être fidele à ce devoir, que les Saints sont entrés dans les voyes affreuses d'une penitence dure & cruelle. Il faut donc se livrer à un zele amer à la nature, mais salutaire à l'ame & necessaire au cœur. Il faut se mépriser, se maltraiter & se rendre l'opprobre du monde, si l'on veut finir sa vie par une mort chrétienne. La mort qui n'est pas un veritable sacrifice, n'est pas une mort chrétienne. Nul sacrifice sans victime, nulle victime qui n'ait besoin de préparation pour meriter d'être presentée à Dieu.

33. Et postquam flagellaverint, occident eum, & tertia die resurget.

℣. 33. *Et aprés qu'ils l'auront foüetté, ils le feront mourir, & il ressuscitera le troisiéme jour.*

La lettre de cette prediction fait fremir la nature, mais l'esprit & les graces qu'elle cache & que le fidele en reçoit, raniment sa foy, disposent son cœur, & lui donnent une ardeur merveilleuse pour commencer son sacrifice & s'y préparer, pour desirer l'heureux moment auquel il pourra dire avec saint Ignace martyr. *Nunc incipio Christi esse Discipulus*. Toute la Religion chrétienne apprend au fidele à entrer dans cette disposition. Elle lui apprend encore que la qualité de fidele l'oblige à passer par tous les états qui le conduisent à un anean-

tissement parfait, à une humiliation consommée. L'Evangile à santifié tout ce que le monde regarde avec horreur & avec mépris. La grace a changé les sentimens de la nature. La foy a arrêté l'impression des sens, & soumis la raison ignorante & corrompuë. Les souffrances sont des delices, les maladies sont preferées à la santé, la foiblesse à la force. Les tourmens & les supplices ont leur attrait, on les recherche comme des faveurs. La perte des biens est un sacrifice, & un sacrifice glorieux. Le desespoir du vieil homme est l'esperance du nouveau, & la mort le gage de la vie. Si nous avons les sentimens que Jesus-Christ a eus, nous parlerons comme il a parlé, c'est à dire, le langage de la foy, & nous vivrons dans l'amour & la pratique des verités de la foy.

℣. 34. *Mais ils ne comprirent rien à tout cecy : Ce discours leur étoit caché, & ils n'entendoient point ce qu'il leur disoit.*

34. Et ipsi nihil horum intellexerunt, & erat verbũ istud absconditum ab eis, & non intelligebant quæ dicebantur.

Le sentiment de la vie est si vif dans l'homme ; il est tellement le maître de son cœur, que quoyque la mort lui soit naturelle, l'homme ne peut y penser qu'en se faisant une extrême violence. Encore avec tous ces efforts & tous les secours de la Philosophie & de la Religion, il ne sçauroit comprendre qu'il meurt tous les jours, ni se convaincre, qu'enfin il faut finir. On ignore cette verité comme l'on ignore son dernier jour, & par une disposition bizarre, on a autant d'horreur de la mort que l'on a d'ardeur pour sçavoir le dernier jour de sa vie, & le temps de la fin du monde. Les Apôtres ne comprenoient rien à cette prédiction, parce qu'elle étoit contraire aux idées que les Juifs avoient de la venuë du Messie, & qu'elle détruisoit leurs esperances grossieres. Ils croyoient donc que c'étoit là quelque discours mysterieux. Ils n'osoient

en demander l'intelligence à JESUS-CHRIST, qui avoit déja rebuté saint Pierre avec autorité & une espece de trouble. Les fideles comprennent-ils ce mystere ? L'opposition que nous sentons à tout ce qu'il demande, est une preuve de nôtre ignorance & de nôtre peu de foy. Bien loin de profiter de la foiblesse des Apôtres, dont l'Esprit saint a voulu nous instruire pour fortifier la foy des Chrétiens, & soumettre leur volonté au joug de la croix, les fideles sacrifient la foy de ce mystere à la repugnance naturelle qu'ils ont pour les humiliations, & le devoir de mourir à eux-mêmes à la frayeur qu'ils ont de la mort. Si l'on compare l'ignorance des Disciples, & même la repugnance qu'ils font paroître à écouter JESUS-CHRIST, à entrer dans le mystere de cette prédiction, avec l'éloignement des fideles pour les souffrances, avec cet esprit de revolte pour les croix dans lequel ils s'affermissent & passent toute la vie sans scrupule, on conviendra facilement que la disposition des Apôtres étoit innocente. Les grands préjugés de la Religion, & l'autorité de l'Eglise Juive, favorisoient leurs sentimens, au lieu que les Chrétiens ne sçauroient alleguer que l'esprit du monde, & opposer à un devoir si essentiel que l'amour d'eux-mêmes & la force de leurs passions.

35. Factum est autem, cùm appropinquaret Jericho, cæcus quidam sedebat secus viã, mendicans.

℣. 35. *Lorsqu'il étoit prés de Jericho, un aveugle se trouva assis le long du chemin, qui demandoit l'aumône.*

Cette ville represente le monde, & cet aveugle est l'image du triste état où le genre humain est réduit. Nous voyons dans cet aveuglement du corps, l'aveuglement de l'esprit dont tous les hommes sont frappés. Tous ceux qui marchent dans les voyes du siecle sont aveugles ; & lorsque Dieu ne nous éclaire pas, en cherchant la lumiere, on se laisse

conduire à des hommes qui ne ſont ni moins aveugles, ni moins prevenus que ceux qu'ils conduiſent. C'eſt une grande affliction que d'avoir perdu la vûë, chacun y eſt ſenſible, & l'on regarde cette perte comme le plus grand malheur qui puiſſe arriver. Perſonne n'eſt affligé de même de l'aveuglement de l'eſprit, de la perte de la foy. Un idolâtre, un mondain, ont-ils du chagrin de ne pas connoître Dieu? Un Chrétien eſt-il affligé autant qu'il devroit l'être d'ignorer les myſteres du ſalut? On paſſe tranquillement la vie dans cette ignorance. On vit ſans ſe connoître, on meurt ſans avoir connu Dieu. Quel aveuglement! Quelle ignorance funeſte!

℣. 36. *Et entendant le bruit du peuple qui paſſoit, Il s'enquit de ce que c'étoit.* 36. Et cùm audiret turbam prætereuntem, interrogabat quid hoc eſſet.

On voit icy la difference infinie qu'il y a entre l'aveuglement du corps & l'aveuglement de l'eſprit. Celui-là bien loin d'être un obſtacle au ſalut, y diſpoſe, y fait penſer. Celui-cy au contraire ferme tous les paſſages par où la foy pouvoit nous éclairer, & ſa lumiere nous procurer le bonheur de connoître Dieu, & nous obtenir la grace de le poſſeder & d'en être remplis. L'aveuglement de l'eſprit rend donc le ſalut impoſſible & deſeſperé; au lieu que l'aveuglement du corps eſt ſouvent une faveur du Ciel, qui nous éloigne de mille occaſions de nous perdre, qui nous met en état, en ne voyant plus le monde, de ne plus penſer qu'à Dieu, de ne plus nous occuper que de nôtre ſalut. Cet aveugle s'informe de ce dont il ne ſe ſeroit pas enquis s'il n'eût pas été aveugle. Ainſi une affliction temporelle devient une occaſion heureuſe, un motif ſalutaire & preſſant de recourir à J. C. Ainſi une maladie nous fait deſirer la ſanté de l'ame, connoître le medecin, & demander les remedes ne-

cessaires. Voila l'usage que l'on doit faire de ses foiblesses, de ses chuttes & de ses langueurs.

37. Dixerunt autem ei, quod Jesus Nazarenus transiret.

℣. 37. *On lui répondit, que c'étoit Jesus de Nazaret qui passoit par là.*

Quoyque les maladies du corps ne durent qu'un temps, personne ne les neglige; Et tout le monde est indifferent & insensible aux maladies de l'ame, qui peuvent durer toûjours. Que perdons-nous en perdant la santé du corps? Souvent les moyens & la force d'offenser Dieu. Cette perte est donc un veritable gain. Mais la maladie de l'ame, quand elle est mortelle, est une perte infinie & sans esperance de retour, pour quiconque meurt en cet état. Tout passe en ce monde, & le temps de faire son salut & les occasions de se perdre. Toute la pieté consiste à profiter des jours du salut, & à éviter les occasions d'une perte éternelle. Jesus-Christ nous donne les secours necessaires pour nous sauver; le monde nous expose sans cesse à nous égarer. Que faisons-nous? Faisons au moins ce que fait nôtre aveugle.

38. Et clamavit, dicens; Jesu fili David miserere mei.

℣. 38. *En même temps il se mit à crier: Jesus fils de David, ayés pitié de moy.*

L'impatience que l'on a d'être delivré d'une maladie corporelle, marque combien l'on estime la santé & la vie. L'indifference où l'on est sur le mauvais état de sa conscience, montre combien peu l'on se soucie de son ame, & qu'on n'a nulle ardeur pour les vrais biens. Cet aveugle n'attend pas que l'on prie & que l'on parle pour lui. Il ne se contente pas d'exposer son mal avec des paroles indifferentes & une voix foible. Il crie, *clamavit*; Et ce cri est un signe qui découvre combien il est sensible au malheur de son état, & l'extrême envie qu'il a d'en être délivré. Sa priere fait voir qu'il met toute sa confiance en Jesus-Christ, &

qu'il espere tout de sa misericorde. Nous sommes tous malades. Pour guerir, imitons cet aveugle ; adressons-nous à J. C. prions comme lui avec ardeur & avec importunité. Plus on prie, mieux on se porte. Qui prie toûjours n'est jamais malade. Mais la priere, & la derniere de nos prieres, doit être celle que fait cet aveugle. Il n'est point de fidele, quelque avancé qu'il soit dans la pieté & dans la vertu, qui n'ait sujet d'implorer la misericorde de Dieu, & qui ne doive dire du fond du cœur ; *Seigneur Jesus ayés pitié de moy.*

℣. 39. *Et ceux qui alloient devant le reprenoient, en lui disant qu'il se teût. Mais il crioit encore beaucoup plus fort : Fils de David ayés pitié de moy.* 39. Et qui præibant, increpabant eũ ut taceret. Ipse verò multò magis clamabat : Fili David miserere mei.

Que le monde est injuste ! Que les hommes sont durs ! Souvent même ceux qui suivent J. C. n'ont pas son esprit, ni sa charité. Une ame penetrée de ses besoins, qui sent sa misere, ne peut être retenuë par aucune consideration, de se donner toute entiere à la priere, & de pousser de continuels soupirs vers le Ciel. L'esprit de la Loy étoit un esprit de dureté. Ceux qui précedoient JESUS-CHRIST étoient la figure des Juifs, qui ont vêcu sous la Loy ; comme ceux qui le suivoient & qui marchoient aprés lui, étoient la figure des Chrétiens qui vivent sous l'Evangile & qui en ont l'esprit. Or l'esprit de l'Evangile n'est que compassion & charité. Aussi est-il dit dans saint Marc, que la troupe qui suivoit JESUS-CHRIST consola cet aveugle : *Animæquior esto vocat te.* Prenés courage, soyés tranquille, JESUS-CHRIST vous appelle, il veut vous voir, vous écouter & vous parler. Si l'on ne doit avoir que de la charité pour ses freres, peut-on être sans charité pour soy ; & ne doit-on pas plûtôt être sourd aux discours du monde, mépriser les jugemens des hommes, & vaincre l'op-

position des creatures qui voudroient nous empê-cher d'aller à Dieu ? Il est assés ordinaire, dit S. Augustin, que ceux qui pensent à se donner à Dieu, à revenir de leurs desordres & à changer de vie, soient censurés par des personnes qui paroissent sages, qui sont en consideration dans le monde, mais qui le sont peu devant Dieu, ce que ce Pere appelle *frigidos Christianos*. Il arrive cependant, & ces heureux penitens qui demeurent fermes dans leur bon dessein l'éprouvent enfin, que ceux qui étoient les plus prompts à les condamner, sont les premiers à les loüer & à les admirer. Tel est le merite de la perseverance & le pouvoir de la vertu, quand elle est solide & qu'elle a été épurée par le feu des contradictions, & même de la malignité.

40. Stans autem Jesus jussit illum adduci ad se. Et cum appropinquasset, interrogavit illum.

℣. 40. *Alors Jesus s'arrêta, & commanda qu'on le lui amenât. Et comme il se fut approché, il lui demanda :*

Voicy un exemple de la necessité qu'il y a de prier toûjours avec ferveur, & des graces que merite la perseverance dans la priere. JESUS-CHRIST avoit entendu cet aveugle, dés la premiere fois qu'il avoit prié, qu'il avoit poussé ce cry du cœur que Dieu demande, & auquel il ne manque jamais d'être sensible ; mais il vouloit tout à la fois faire paroître la grandeur de sa foy, & la grandeur du miracle qu'il alloit faire pour lui. Il ne faut pas s'imaginer que Dieu n'écoute pas nos premieres demandes. Il voit tout, il entend tout. S'il entend le desir du cœur, comment n'entendroit-il pas la voix & la parole ? Il s'agit de perseverer & de l'importuner, & c'est ce qu'il commande. J. C. appelle cet aveugle, lorsque le monde veut l'empêcher d'approcher de lui. JESUS-CHRIST parle en sa faveur, lorsque le monde veut l'obliger de se taire. Jamais Dieu ne se declare plus fortement

pour une ame, que quand le monde s'éleve contre elle pour condamner sa vie & sa conduite.

℣. 41. Que voulés-vous que je vous fasse? L'aveugle répondit, Seigneur, faites que je voie. 41. Dicens: Quid tibi vis faciam. At ille dixit Domine, ut videam.

Quel bonheur pour cet aveugle! Il avoit perdu la vûë, & tant qu'il demeure en cet état on ne l'insulte point, personne ne le maltraite. Veut-il en sortir, tout le monde s'y oppose. Il ne trouve que JESUS-CHRIST qui se declare son Protecteur & son appui. C'est que le monde peut nous faire beaucoup de mal, & que J. C. est le seul qui puisse nous faire du bien. Mais quel bien lui doit demander le fidele? La question que fait le Sauveur à cet aveugle, est une instruction pour nous. Il nous apprend à ne lui demander que le bonheur de le voir, de le suivre, de l'aimer, de le posseder. Quiconque jouït de cette divine lumiere & a reçû la connoissance de J. C. celui-là posséde tous les biens que l'on peut imaginer. Quiconque est privé de cette lumiere & séparé de J. C. celui-là est au comble de tous les malheurs. Un fidele ne peut trop repeter cette admirable priere, *Domine ut videam*, Que je voie, Seigneur, vos grandeurs & ma misere, vos tresors & ma pauvreté. Que je voie toute la corruption de mon cœur & l'excés de vos bontés; tout le mal que j'ay fait & tout le bien que vous ne cessés de me faire, lesg races dont vous m'avés si souvent prévenu; que je considere les maux éternels dont vôtre misericorde m'a delivré, les biens ineffables que vôtre amour me fait esperer & même goûter, *Domine ut videam*. Que je voye, Seigneur, combien je me suis égaré de la voie de vos commandemens, combien les passions m'ont écarté de mes devoirs, combien les maximes du siecle m'ont éloigné de vos volon-

Il est essentiel à chaque fidele de bien discerner ces deux états & de bien connoître ces deux voyes, dont l'une est appellée la voye du salut, l'autre la voye de perdition. Cette necessité est d'autant plus grande, que la connoissance exacte & sûre de ces deux voyes est tres-rare, & que les sentimens des hommes, même des Chrétiens, sont fort partagés là-dessus. La lumiere Evangelique, toute brillante qu'elle est, se trouve souvent obscurcie par les épaisses tenebres de la cupidité, & par les funestes illusions de l'esprit du monde. Les verités les plus lumineuses & les plus capitales, n'ont plus ni éclat, ni force. L'Evangile a presque perdu toute sa lumiere & toute son autorité. Dieu même dont la lumiere est immense, le pouvoir si grand, l'autorité si sacrée, n'est plus apperçû, ni écouté, ni obéï, ni respecté. Tel est l'aveuglement de l'esprit humain. L'incrédulité regne par tout, ou au moins ébranle tout. Les verités les plus pures & les plus anciennes ont leurs doutes, & à force de les ignorer on les méprise. Rien n'est vray, ni bon, ni certain, que ce qui favorise les passions ou qui ne les gêne pas. On ne remonte dans les siecles passés que pour chercher de quoy justifier la vie dereglée & profane du siecle present. On ressuscite les anciennes erreurs & l'on fait revivre le relâchement des Chrétiens combatus & condamnés, pour autoriser les sentimens les plus dangereux à la vertu & les plus contraires à la pieté. Peu de fideles se mettent en peine de chercher la voye étroite, & de connoître les regles pures de la morale chrétienne. *Pauci inveniunt*. Peu de fideles font les éfforts necessaires & embrassent les moiens commandés pour y entrer & y marcher. *Pauciores intrant*. Tres-peu, même de ceux qui ont le bonheur d'y entrer & la fidelité d'y marcher quelque temps, se soûtiennent, s'ani-

ment, avancent & perseverent dans le bien jusqu'à la fin, *paucissimi percurrunt*.

℣. 42. *Jesus lui dit : Voyés, vôtre foy vous à sauvé.* 42. Et Jesus dixit illi: Respice, fides tua te salvũ fecit.

Le fidele prie & Dieu parle. La priere du fidele est la marque de son impuissance & de ses besoins, la parole de Dieu est le signe de sa puissance & de la grace qu'il nous accorde pour nôtre salut & pour sa gloire. Rien n'est plus necessaire à l'homme que de regarder Dieu. La raison est un regard, mais ce regard est foible, alteré, obscurci. La foy vient au secours de la raison qui la fortifie & l'éclaire. Ainsi l'homme raisonnable devenu fidele, a le bonheur de voir la verité & de porter ses regards vers le Ciel. Il ne les arrête que sur l'objet qui l'éclaire. L'homme est exposé à d'étranges illusions Il est presque toûjours dans la séduction & l'éblouïssement. Il croit voir ce qui n'est pas visible. Il n'y a que Dieu qui soit lumiere & que l'on puisse voir ; Et il n'y a que Dieu que la plûpart des hommes ne voient point & ne sçauroient découvrir, ni regarder avec joie & avec attention.

℣. 43. *Il vit au même instant, & il le suivoit rendant gloire à Dieu. Ce que tout le peuple aiant vû, il en loüa Dieu.* ¶ 43. Et confestim vidit. & sequebatur illum magnificans Deum. Et omnis plebs ut vidit dedit laudem Deo.

D'abord que Dieu a fait à l'homme la grace de le regarder, de l'appeller & de lui parler, voicy ce qui se passe en lui. Dans le moment les tenebres des passions se dissipent, il ouvre les yeux de l'ame, le voile de ce Temple jusqu'alors profané, se déchire & il voit le Saint des saints, son Sauveur & son Dieu ; un Dieu present, sa lumiere, sa sainteté, son amour, sa justice & sa misericorde. La foy faisant ce prodige, change l'homme & le rend fidele, elle tourne necessairement son esprit & son cœur vers l'auteur de tout don. L'esprit ainsi tour-

né, reçoit toutes les lumieres dont il plaît à Dieu de le remplir. Le cœur ainsi pénetré d'amour, ne goûte desormais que ce que Dieu lui découvre. Il ne desire & ne demande qu'à marcher dans les voyes de la pieté, qu'à s'occuper des moiens qui peuvent l'avancer vers l'objet qui le possede, & qu'il souhaite avec ardeur de posseder. *Et il le suivoit.* Les verités de l'Evangile entraînent le cœur en même-temps qu'elles éclairent l'esprit. Si cela n'est ainsi, on doit compter pour rien toutes les connoissances que l'on acquiert; car chaque verité divine a autant de force qu'elle a de lumiere. Ce n'est plus une verité toute-puissante & divine, si en même temps que l'esprit est éclairé, le cœur ne se sent animé & embrasé. Voir Dieu, suivre Dieu, le benir, celebrer ses grandeurs, voilà la marque d'une veritable conversion & la preuve certaine d'une vie pure, sainte & chrétienne. *Aliter non videret nisi sequeretur Christum, nisi prædicaret Dominum, nisi sæculum præteriret.*

Ambros.

CHAPITRE XIX.

§. I.

Bonheur de Zachée. Sa penitence & sa fidelité à la grace.

℣. 1. † *Jesus étant entré dans Jericho passoit dans la ville.*

1. Et ingressus perambulabat Jericho

† Dedicace.

Saint Luc fait cette remarque & rapporte cette circonstance, pour nous representer Jesus-Christ, comme le veritable Pasteur, toûjours en mouvement, qui cherche & qui court aprés les

brebis égarées de la maison d'Israël. Ce n'est ni vanité, ni curiosité, qui porte le Sauveur à se produire ou à se satisfaire. Plein du mystere de sa passion, il s'y prepare par des œuvres de charité, rendant la vûë à un aveugle, instruisant Zachée de ses devoirs, & lui apprenant qu'il étoit du nombre des enfans d'Abraham. C'est ainsi que les fideles doivent se préparer à la mort, s'appliquant sans relâche aux œuvres de pieté & de misericorde.

℣. 2. *Et il y avoit un homme nommé Zachée, Chef des Publicains & fort riche.* 2. Et ecce vir nomine Zachæus: & hic princeps erat publicanorũ, & ipse dives.

Voici un homme riche à qui les grands biens, au lieu d'être un obstacle au salut, servent de moien puissant pour l'assurer. Cet homme étoit considerable par la place qu'il occupoit & par les richesses immenses qu'il possedoit. Ces deux circonstances sont comme deux especes de barriere qui traversent la voie du salut, & qui font une difficulté d'y marcher presque invincible. Avoir de grands biens & être en place d'en amasser encore tous les jours, comment se sauver dans un état si difficile & si exposé à se perdre? S. Luc rapporte le nom, l'employ, & les grandes richesses de Zachée, pour apprendre aux riches, aux gens d'affaire & aux financiers, qu'ils peuvent esperer de se sauver, s'ils prennent les mêmes mesures que Zachée a prises. Passer sa vie dans l'administration des finances, ou dans les affaires dans lesquelles l'amour du bien & l'ardeur du gain engagent, c'est vouloir tout risquer. Ne pas suivre l'exemple de Zachée & mourir dans ces sortes d'emplois, c'est rendre son salut impossible.

℣. 3. *Qui avoit envie de voir Jesus pour le connoître, & qui ne pouvoit à cause de la foule, parce qu'il étoit fort petit.* 3 Et quærebat videre Jesum quis esset: & non poterat præ turba, quia statura pusillus erat.

Ce desir dans un homme si occupé, étoit une mar-

que de sagesse & un signe de grace. Zachée avoit oüi parler de JESUS-CHRIST; & l'Esprit saint avoit formé dans son cœur un desir ardent de le connoître, & de travailler à regler ses affaires & sa conscience. Il ne remettoit pas le soin de son salut à un autre temps, comme font la plûpart de ceux qui sont dans des emplois semblables. Le monde est un grand obstacle aux bonnes resolutions. Si l'on veut s'élever jusqu'à Dieu; la créature nous retient; les occasions qui se presentent en foule, les objets qui nous environnent; les passions qui nous dominent, sont autant d'ennemis dangereux qui nous font perdre la vûë & la pensée de l'éternité.

Qui avoit envie de voir Jesus. On peut aisément distinguer deux sortes de mouvemens dans Zachée; un mouvement de curiosité qui venoit de l'homme, un mouvement de pieté qui venoit de Dieu. On pourroit aussi facilement reconnoître cette même difference de mouvement & d'esprit, dans les pecheurs qui commencent à penser à leur salut & qui cherchent à connoître l'homme de Dieu, dont leur conscience sent le besoin & demande le secours. Ce mélange de la grace & de la nature, a ses imperfections & ses deffauts. Le Ministre du Seigneur peut s'en appercevoir, & il le doit. Mais il ne faut pas les rélever d'abord. La pureté d'intention, quoique foible, a son usage; & les bons motifs, quoiqu'imparfaits, ont leur utilité. Combien de fois JESUS-CHRIST a-t'il ménagé la foiblesse de ses Disciples? Il a supporté long-temps leurs deffauts & même leurs passions. Il les en a repris; mais dans les occasions necessaires, & d'une maniere proportionnée à leur état d'ignorance & de grossiereté, *quærebat.* Il doit donc suffire à un Pasteur prudent & charitable, de voir un dessein sincere de

se convertir dans le cœur d'un penitent, une volonté assés forte pour recevoir les instructions necessaires & pour les pratiquer. Car il ne suffit pas au pecheur qui a reçû autant de plaies qu'il a écoûté de passions, d'user des remedes communs à tous les fideles. Il ne suffit pas de passer légerement sur les besoins de son ame, & de n'avoir qu'une connoissance superficielle ou confuse de l'état de sa conscience, & des dispositions de son cœur. Peut-être que ses plaies sont profondes, ses habitudes inveterées, ses maladies mortelles. Il faut donc qu'un tel pecheur cherche des remedes forts, des secours puissants, un travail rude, une penitence qui demande plusieurs sacrifices ; & que le Pasteur s'attache à guerir sa brebis, à juger de la grandeur de ses maux & de l'énormité de ses crimes. *Videre Jesum quis esset.* C'est donc JESUS-CHRIST qu'il faut chercher, c'est J. C. seul qui doit délivrer le pecheur de ses foiblesses & le ressusciter. C'est là cette resurrection si necessaire pour passer de l'état de peché & de mort à l'état de grace & de vie, que le nom de JESUS renferme & promet à quiconque invoque ce nom divin & tout-puissant avec confiance & avec amour.

4. Et percurrens ascendit in arborem sycomorum ut videret eum quia inde erat transiturus.

℣. 4. *C'est pourquoy il courut devant & monta sur un Sycomore pour le voir, parce qu'il devoit passer par-là.*

Nous avons vû ce que Zachée cherchoit & avec quelle ardeur il le desiroit. Saint Luc nous a parlé de deux obstacles ordinaires & inévitables, tous deux à craindre & tous deux puissans, le monde & soi-même. Pour vaincre l'opposition du monde & sa propre impuissance, voici de quelle maniere s'y prend nôtre Publicain. *Il courut devant & monta sur un Sycomore.* Ces paroles marquent la force de son desir, & le moien qu'il emploia pour parvenir au bonheur aprés lequel il soupiroit. Elles nous

apprennent aussi avec quelle diligence il faut se donner à Dieu, avec quelle importunité il faut lui demander la grace de le voir, le presser, & même le prévenir s'il étoit possible. Zachée monte sur un Sycomore. Quelle démarche pour un homme sage, riche & hors du commun ! Quiconque veut se donner à Dieu, est souvent obligé d'en faire qui ne paroissent pas moins méprisables aux yeux du monde. Si ce Chef des publicains n'eût pas eû le courage de prendre ce parti, si la honte l'eût retenu, il n'eût pas eû le bonheur de voir J. C. & d'en être regardé. Son salut étoit attaché à cette démarche. Il est donc important dés l'entrée d'une conversion, de fermer les yeux à tous les égards du monde. Pour peu que l'on s'y arrête, la honte se réveille, elle retient, elle séduit, & dans le moment on récule, c'est-à-dire, que l'on renonce à son salut. Cette hauteur où Zachée paroît élevé, est une instruction pour tous les fideles. Elle leur apprend à se mettre au dessus des discours du siecle ; & la necessité qu'il y a de ne plus tenir à la creature, si l'on veut s'élever jusqu'à Dieu.

5. Et cùm venisset ad locũ suspiciens Jesus vidit illũ & dixit ad eum : Zachæe festinans descende : quia hodie in domo tua oportet me manere.

ꝟ. 5. JESUS *étant venu en cet endroit, leva les yeux en haut, & l'aiant vû il lui dit : Zachée hâtés-vous de descendre, parce qu'il faut que je loge aujourd'huy dans vôtre maison.*

L'Esprit saint qui avoit jusque-là reglé les premiers mouvemens de pieté dans le cœur de Zachée, d'une maniere forte mais invisible, se montre icy dans les paroles que le Sauveur lui addresse. J. C. ne faisoit que passer, pour le reste des hommes qui se rencontroient sur son chemin ; il s'arrête pour le Publicain. C'est ainsi que la grace qui prévient les pecheurs & se presente à eux, se retire sans fruit & ne fait que passer, pour ceux qui suivant les desirs d'une cupidité aveugle, resistent aux premieres impressions

pressions de la grace, aux lumieres de l'Esprit saint, aux remords de sa conscience. J. C. leve les yeux en haut, il regarde Zachée, il voit dans lui des dispositions favorables, une admirable fidelité à écouter la voix de la pieté, à profiter des occasions heureuses & saintes, que la misericorde de Dieu lui avoit ménagées. Saint Luc, pour nous décrire d'une maniere sensible la suite des operations divines dans la conversion des ames, ajoûte que J. C. lui dit ces paroles de benediction & de faveur, *hâtés-vous de descendre*. Les saints Peres disent que la meilleure disposition pour approcher de Jesus-Christ; & l'état le plus sûr pour le recevoir, est celui d'une humilité profonde & d'un aneantissement parfait. L'humilité qui nous confond avec les pecheurs, nous en separe. Le sentiment de nôtre indignité, quand il est sincere & constant, en nous abaissant nous éleve jusqu'à Dieu, par des voyes saintes que l'orgueil ne peut ni découvrir, ni comprendre.

Il faut que je loge aujourd'hui dans vôtre maison. Jesus-Christ fait donc icy ce que la sagesse fait à l'égard de ceux qui ont autant d'ardeur pour la posseder, qu'en avoit Zachée pour voir le Sauveur. Elle les previent. Jesus-Christ qui est lui-même cette sagesse, previent Zachée déja son disciple & fidele dans le cœur. L'homme ne peut prevenir Dieu; aussi Dieu ne lui en a pas fait un devoir & une Loy: mais ayant prevenu l'homme par sa grace, il lui ordonne de le suivre & de lui obeïr: Et cette obeïssance est son premier devoir, & un devoir indispensable. Jugeons de l'ardeur de Zachée par la grandeur de la grace que J. C. lui fait. Si J. C. n'eût pas été déja le maître de son cœur, il ne seroit pas entré dans sa maison. *Viderat affectum*, dit saint Ambroise. Et cette ardeur

meritoit, pour le dire ainsi, une telle grace. Ceux qui ont la force de mepriser le monde, de s'élever au dessus de toute consideration humaine, de ne chercher que Dieu; ceux-là le trouvent, & Dieu se donne à eux tout autrement qu'ils ne l'auroient pensé.

Et festinans descendit, & excepit illum gaudens.

℣. 6. Zachée descendit aussi-tôt, & le reçût avec joye.

L'ordre de descendre en diligence, que J. C. donna à Zachée, étoit conforme à la disposition de son cœur. Ce qui se fait par amour, se fait toûjours avec empressement, & c'est ce que Dieu demande des fideles. Toute demarche de pieté qui manque de cette ardeur, qui ne vient pas de ce principe, n'est rien devant Dieu. Dieu n'a égard qu'à ce que le cœur fait, ou fait faire. J. C. ne parle qu'à Zachée, parce qu'il étoit le seul qui avoit un veritable desir de voir le Sauveur. Un tel desir n'est jamais sans effet. Avec quelle promptitude Zachée obeït-il à la voix de Jesus-Christ? Avec quelle joye le reçoit-il dans sa maison? Tout cela parle & confond la lâcheté des Chrétiens, & la honteuse indifference qu'ils ont pour la sainte Communion. Zachée regardoit comme une grande faveur de voir seulement J. C. & ce sentiment de sa propre indignité lui merite des graces inesperées. Car quelle grace d'être regardé de Jesus-Christ! Quelle faveur qu'il nous parle & qu'il nous appelle! Mais le comble du bonheur, c'est qu'il vienne lui-même dans nôtre cœur, & qu'il se donne tout entier à nous, par une union intime & parfaite. Car la maison de chaque fidele c'est son cœur.

Saint Luc marque icy deux dispositions pour recevoir Jesus-Christ dignement. La premiere est un état d'aneantissement: Plus il est grand, plus l'a-

me est pure, sainte & disposée à recevoir le Saint des Saints. Quand il ne reste rien de l'homme dans le fidele, c'est alors que Dieu y habite & le remplit. On peut dire, en un sens veritable, que la plenitude de la Divinité habite dans un ame pleinement aneantie. Ce vuide renferme des tresors immenses de grace. La seconde, c'est l'amour. Disposition essentiellement necessaire; *Et le reçût avec joye.* La joye de Zachée est ineffable. Dans ces premiers momens de son bonheur, ce n'est qu'ardeur, empressement, transport. Il n'est point dit qu'il ait parlé ni répondu quelque chose à l'ordre que le Sauveur lui donnoit; c'est qu'il ne le pouvoit. Son silence marque clairement l'état de son ame & l'amour dont il étoit possedé! Les sentimens vifs & forts, ne se montrent point par les paroles. Quelque effort que le fidele fasse, il ne peut les exprimer par des sons articulés. Ces expressions sont toûjours trop lentes, quelque vives qu'elles soient. Il n'est donc point necessaire de parler, encore moins de parler beaucoup, quand on est prét de recevoir J. C. Les longues prieres ont leurs deffauts: telle est nôtre foiblesse. Un cœur qui brûle d'amour pour Dieu, soupire & languit. Il ne sçauroit, sans se faire une extrême violence, & interrompre peut-être le cours des communications divines, se repandre en discours. Les paroles frappent les sens, partagent l'esprit, & retardent le mouvement du cœur. Il est & plus utile & plus doux, de se livrer à l'Esprit de Dieu, de s'abandonner au sentiment d'amour qui possede l'ame; & de ne penser qu'à étendre son cœur, & à l'ouvrir à ce mystere d'amour, & d'un amour infini & incomprehensible.

℣. 7. *Tous ceux qui le virent disoient en murmurant: Il est allé loger chés un homme de mauvaise vie.* 7. Et cùm viderent omnes, murmu-

rabant, dicentes quòd ad hominem peccatorem divertisset.

Dieu juge de nôtre état, non par nôtre conduite passée, mais par nôtre conduite presente. Les hommes au contraire, à qui les dispositions du cœur sont cachées, veulent toûjours juger du present qui ne peut que les édifier, par ce qui n'est plus que dans leur imagination injuste, jalouse & maligne, & qui ne cesse de les scandaliser. Un vray fidele suit la lumiere du Jugement de Dieu, & adore sa misericorde sur les pecheurs. C'est une étrange malignité de se scandaliser de ce qu'il y a de plus saint & de plus indispensable dans le ministere. Les Pharisiens murmurent de voir J. C. entrer chés un pecheur, lui qui est venu pour sauver les pecheurs. Faut-il que la charité même soit exposée aux traits de l'envie? Ceux qui jugent ainsi des autres ne se croyent donc pas pecheurs? Et cette pensée est déja un crime: & quel crime? Le crime des reprouvés, qui ferme la porte à la misericorde. JESUS-CHRIST declare qu'il n'est pas venu pour ceux qui sont tombés dans ce dernier desordre, & qui s'y endurcissent. On voit icy combien il faut être retenu, pour ne pas mal juger du bien même que fait le prochain. On est si porté à raisonner sur la conduite des autres, qu'il est rare qu'on s'en abstienne. Soit habitude, soit malignité, on prend la liberté de juger des actions les plus saintes. Les uns veulent que le prochain ne communie pas assés souvent; les autres soûtiennent que les Communions sont trop frequentes. Personne ne craint de se rendre indigne d'être admis à la sainte Table, en soupçonnant son frere de n'en être pas digne. Qui est-ce qui peut juger avec verité de l'état des ames? Qui penetre les cœurs? Dieu dont la lumiere seule peut les penetrer. Donne-t'il sa lumiere aux esprits superbes, durs, prevenus & temeraires? Fera-t'il servir un don si rare, à satisfaire

l'envie & la curiosité d'un œil mauvais ?

℣. 8. *Cependant Zachée se presentant devant le Seigneur, lui dit : Seigneur, je m'en vas donner la moitié de mon bien aux pauvres ; Et si j'ay fait tort à quelqu'un en quoyque ce soit, je lui en rendrai quatre fois autant.*

8. Stans autẽ Zachæus, dixit ad Dominum : Ecce dimidium bonorum meorum, Domine, do pauperibus : & si quid aliquem defraudavi, reddo quadruplum.

Zachée aprés avoir entendu les instructions que le Sauveur lui donna & à sa famille, devant & aprés le dîner ; pour marquer combien il en étoit penetré, & l'envie qu'il avoit de les suivre, il parla en presence du peuple qui suivoit JESUS-CHRIST, & de ceux qui avoient été invités. Voicy quelle fut sa confession & sa penitence. Je suis si convaincu, Seigneur, des verités dont vous avés eu la bonté de m'instruire, que je ne penseray plus qu'à faire premierement des œuvres de justice, & ensuite des œuvres de misericorde & de charité. Zachée se juge lui-même. La penitence qu'il s'impose marque la grandeur de sa resolution, & la sincerité de sa conversion. On ne peut expier ses pechés qu'en faisant les restitutions necessaires & des aumônes considerables. Le jugement qu'un pecheur penitent porte contre lui-même, doit être beaucoup plus severe que le jugement du Confesseur & du Pasteur. S'il ne l'est pas, le pecheur a tout à craindre de sa douleur & de sa penitence. *Alterum enim non sat est, nec habet gratiam liberalitas, si injuria perseverat ; quia non spolia, sed dona quaruntur.* Zachée se condamne lui-même à tout ce que la justice l'eût condamné, s'il eût usé de fraude, & qu'on l'eût appellé à son tribunal.

Ambros.

On ne vit jamais tant de confessions qu'on en voit aujourd'hui, & jamais on n'a moins vû de conversions, ni de veritables penitens. La cause de cette illusion, c'est qu'on n'a ni l'esprit de penitence, ni le desir de la faire. La penitence effraye tous

le monde. Les devoirs qu'elle impose, revoltent les grands pecheurs & affligent les petits. Les œuvres de justice qui sont essentielles à la conversion, & les œuvres de misericorde si puissantes pour en obtenir la grace, paroissent également impossibles ; & elles le deviennent en effet à l'égard de tous les pecheurs qui ne veulent point rompre avec le monde, ni renoncer à leurs mauvaises habitudes. Comme tout est possible à un cœur semblable à celui de Zachée, tout est impossible à celui qui ne l'est pas. Zachée, pour assûrer sa conversion, fait plus qu'il n'est obligé. C'est trop risquer que de ne vouloir remplir que les seuls devoirs de justice. Rendre au prochain le bien, l'honneur qu'on lui a ravi, c'est la Loy, cela est de devoir & de precepte. Mais qui connoît l'étenduë du précepte, du devoir & de la justice ? Qui est pleinement instruit de tous les torts qu'une premiere injustice a causés au prochain offensé & maltraité ? La médisance n'est point sterile, elle est d'une fecondité funeste. Le bien ravi injustement, expose l'innocent opprimé à des dommages infinis & souvent irreparables. Si l'on est obligé de faire des aumônes de son bien, qui y est plus obligé que ceux qui sont dans la necessité de rendre ce qu'ils ont mal acquis ? Mais les restitutions ne sont point des aumônes & n'en sçauroient être. Le bien restitué laisse le ravisseur encore soumis à la peine du crime qu'il a commis, non pas à la verité dans la rigueur du droit, mais selon l'esprit & les regles de l'Evangile. L'esprit de l'Evangile n'est point borné à la lettre de la Loy. Ses regles ont une étenduë que la charité seule peut remplir, & ausquelles la seule misericorde peut satisfaire.

9. Ait Jesus ad eum: Quia hodie salus — ℣. 9. *Sur quoy Jesus lui dit : Cette famille a reçû aujourd'hui le salut, parce que celui-cy est*

aussi enfant d'Abraham. | domui huic facta est : eò quod & ipse filius sit Abrahæ.

Voilà le jugement que JESUS-CHRIST porte de Zachée. Jugement fort contraire à celui des Pharisiens. Zachée étoit donc enfant d'Abraham par la voye de l'Esprit. Les hommes charnels ne s'arrêtent qu'à la seule qualité qu'ils ont attachée au sang. Ils ne connoissent pas le bonheur, la noblesse, & la qualité divine d'une ame qui est heritiere de la foy d'Abraham, & des promesses que Dieu lui a faites. JESUS-CHRIST étant dans la maison de Zachée, fait lui-même ce qu'il avoit ordonné à ses Disciples de faire, lorsqu'ils seroient reçûs dans quelque maison. Il la remplit de benedictions. *Pax huic domui.* Heureux le fidele à qui la verité rend un pareil témoignage! Que les hommes en pensent comme il leur plaira : il lui doit suffire de sçavoir ce que Dieu pense de son état, ce que sa conscience lui dit, ce que l'homme de Dieu lui déclare.

Cette famille a reçû aujourd'hui le salut. Ce que JESUS-CHRIST appelle icy salut, ailleurs il lui donne le nom de paix, de Royaume, de lumiere, de grace; termes qui ramenent & aux promesses faites aux Patriarches & aux prédictions que les hommes de Dieu ont annoncées. Le Sauveur remonte à la source des benedictions promises, en faisant mention d'Abraham, & se servant du terme de salut. Il declare que la plus grande grace, & le don le plus précieux que Dieu puisse faire aux hommes, est accordé à ce Publicain. Les Interpretes remarquent sur la confession publique de Zachée, & sur la declaration salutaire de J. C. qu'ils ont parlé en public, pour détruire la prévention que le murmure des Pharisiens auroit pû causer dans le esprits foibles & aisés à seduire. Les paroles du verset qui suit, confirment cette pensée. Mais ce qui doit nous occuper uniquement icy, &

même nous prevenir, c'est cette grace de salut dont parle le Sauveur, c'est la qualité glorieuse & sainte qu'il donne à Zachée. Ainsi nul bonheur à esperer que pour les veritables enfans d'Abraham, c'est à dire, nulle grace solide & durable que pour les seuls Disciples de J. C. Les dons de Dieu sont pour les enfans de Dieu. C'est en vain que les enfans du siecle reçoivent JESUS-CHRIST. N'étant point ses Disciples ils ne sont point heritiers de la promesse, ils n'ont par consequent nulle part aux benedictions, aux graces, aux faveurs du Ciel. Ils profanent le corps adorable du Sauveur, ils font insulte à l'Esprit saint. Au lieu de recevoir le salut & la vie, ils se donnent la mort. Le Sacrement & le gage de toutes les benedictions celestes, devient une source de malediction, le seau de leur reprobation & la source de leur desespoir.

10. Venit enim Filius hominis quærere & salvum facere quod perierat.

℣. 10. *Car le Fils de l'homme est venu pour chercher, & pour sauver ce qui étoit perdu.* ¶

JESUS-CHRIST est donc venu pour faire ce qui scandalise les sages & les prudens; Ce qui paroît méprisable & une folie aux hommes mondains; mais qui est le comble de la sagesse, selon Dieu; la perfection de la charité, selon l'Evangile, & qui fait le souverain bonheur des fideles & l'esperance inébranlable des pecheurs. Puisque tout le monde s'étoit égaré, JESUS-CHRIST est donc venu pour sauver tout le monde, on le voit encore de nos jours parcourir toutes les nations & tous les Royaumes de la terre. Tant que le Soleil éclairera l'univers, il sera une figure éclatante de cette riche verité. Le Soleil est l'image de Dieu, sa presence & sa course, sont un gage illustre & public de la presence du Seigneur, & des apparitions continuelles du Soleil de justice dans le cœur des hommes, les plus malheureux & les plus delaissés, au jugement des hommes.

§. 2.

Sort du bon & du mauvais serviteur. Prédiction de la mort funeste des Juifs incredules, & rebelles à Jesus-Christ leur Roy.

℣. 11. *Tous l'écoutant ainsi parler, il ajoûta encore cette parabole sur ce qu'il étoit proche de Jerusalem, & qu'ils s'imaginoient que le regne de Dieu devoit paroître bien-tôt.*

11. Hæc illis audientibus, adjiciens dixit parabolã, eò quòd esset prope Jerusalem: & quia existimarent quòd confestim regnum Dei manifestaretur.

Les Disciples prirent ce que J. C. venoit de dire par un excés de charité, pour une prédiction qu'il leur faisoit, qu'en arrivant à Jerusalem toute la Judée changeroit d'état & de face; que le Royaume de Dieu paroîtroit, & que le Messie se montreroit dans toute sa gloire. Quand on souhaite quelque chose avec ardeur & qu'on l'attend avec impatience, on prend tout ce qui se dit & tout ce que l'on entend, pour ce que l'on espere? L'homme toûjours imprudent, croit sans peine que Dieu pense comme lui: Et quand Dieu parle, il veut que sa parole ait le sens qu'il imagine. Ainsi les desseins de Dieu, qui ne sont que misericorde, deviennent des desseins d'ambition. Et selon l'homme, le Royaume du Ciel, qui est un Royaume de charité & de paix, ne sera plus qu'un Royaume fondé pour nourrir l'orgueil, entretenir le faste & satisfaire l'ambition & l'enflure du cœur humain. Ainsi tout sera renversé. Le Ciel ne sera plus que pour la Terre, & les promesses de Dieu, qui doivent inspirer au fidele l'amour des vrais biens & le desir de l'autre vie, ne serviront qu'à faire vivre l'homme éloigné, & separé éternellement de Dieu.

℣. 12. † *Il leur dit donc: Il y avoit un homme de grande naissance, qui s'en alloit dans un pays fort éloigné, pour y prendre possession d'un Royaume,*

12. Dixit ergo: Homo quidam nobilis abiit in regionem

longinquam accipere sibi regnum, & reverti.

† Un S. Conf. non Pontife.

& s'en revenir ensuite.

Le Sauveur marchoit actuellement pour aller prendre possession d'un Royaume, mais ce Royaume étoit bien different de l'idée des Disciples, & en effet tres-éloigné des Royaumes de la Terre, puisque c'est le Royaume du Ciel. J. C. se cache icy sous la figuro d'un homme de grande naissance. Au premier jour il paroîtra sous la forme d'un esclave. Mais sa qualité divine ne se verra dans tout son éclat & dans la majesté, que quand il sera arrivé dans le Ciel, & il ne paroîtra à Jerusalem que sous la forme d'un serviteur, & tout au plus d'un homme foible & mortel. JESUS-CHRIST avoit une *grande naissance* selon sa nature divine, puisqu'il est Fils de Dieu. Il étoit noble selon sa nature humaine, puisqu'il descendoit des Rois, & qu'il étoit fils d'Abraham & de David. Jerusalem devoit être la ville de ses humiliations, le theatre de sa passion & de sa mort, pour marquer aux Chrétiens le mépris qu'ils doivent faire des grandeurs de la Terre, pour apprendre aux Rois à faire de leur gloire le sujet de leur aneantissement; de la capitale de leur Royaume, le lieu de leurs humiliations; de leur puissance & de leur majesté, un sacrifice en honneur de la passion de J. C. & un signe salutaire de la croix. Il apprend à tous les fideles à ne mettre leur confiance qu'à son retour, à ne penser qu'à s'y preparer, & à n'esperer que dans le Ciel ce que les Juifs esperoient sur la Terre.

13. Vocatis autem decem servis suis, dedit eis decem mnas, & ait ad illos: Negotiamini dum venio.

℣. 13. *Et appellant dix de ses serviteurs, il leur donna dix mines* d'argent, *& leur dit: Faites profiter cet argent jusqu'à ce que je revienne.*

Ce nombre de dix tant à l'égard des serviteurs qu'à l'égard de l'argent, ne signifie simplement qu'une multitude en general & une quantité inde-

terminée. Il y a pourtant une égalité marquée qui convient à tous les fideles en commun : La foy, l'esperance, la charité, la connoissance des verités du salut, sans quoy nul ne peut être fidele, ni serviteur de Dieu. Il y a une égalité de talens & de graces necessaires pour exercer les fonctions du ministere. *Faites profiter cet argent jusqu'à ce que je revienne.* Voila le devoir de chaque fidele. S'appliquer à faire profiter les graces qu'il a reçûës. L'affaire du salut est une espece de commerce. Tandis que les hommes ne pensent qu'à acquerir des biens perissables, les fideles ne pensent qu'à acquerir les biens éternels. Auroient-ils moins d'ardeur pour posseder les tresors du Ciel, que les hommes n'en ont pour faire valoir leur argent, & pour augmenter les tresors de la Terre ? Prenons garde à ne pas dissiper les fonds que Dieu nous a confiés. Qu'il y en a qui les dissipent & qui les font servir à des interêts de passion !

℣. 14. *Mais ceux de son pays le haïssant, envoyérent aprés lui des deputés pour faire cette protestation; Nous ne voulons point que celui-cy soit nôtre Roy.* 14. Cives autem ejus oderant eum : & miserunt legationem post illum, dicentes: Nolumus hunc regnare super nos.

Par ces Citoyens, JESUS-CHRIST designe les Juifs qui lui appartenoient en propre, comme son patrimoine, étant en qualité de Chef, l'heritier unique des promesses faites à Abraham. Mais les Juifs qui n'ont pas voulu recevoir le Messie, & le reconnoître en la personne de J. C, sont l'image de tous les pecheurs d'habitude, de tous les mondains de profession, de tous ceux qui sont esclaves de la cupidité. Quiconque n'a pas l'Esprit de J. C. est un rebelle & un seditieux. Sa vie parle, sa conduite repand par tout un esprit d'infidelité, & porte dans le cœur des Chrétiens lâches, des sentimens de desertion. Il sacrifie son devoir à sa passion, & prefere l'aveuglement d'être esclave du monde, à la

qualité de serviteur de Dieu, & à l'honneur d'être son enfant. Il aime mieux servir le monde qui est un tyran, que de servir Dieu qui est son Roy legitime & son Pere. *Nous ne voulons point.* Voila le langage des passions, voila ce que disent les pecheurs. Souvent la bouche tient un langage si impie, & les actions parlent encore plus fortement, en se declarant pour la desobeïssance & l'impieté. L'on reconnoît un Dieu, mais on ne veut pas reconnoître J. C. L'existence d'un premier être, sa presence si visible par tout le monde, force les plus rebelles à avoüer qu'il y a un Dieu, mais le cœur ne veut convenir de rien. Ses desirs corrompus sont pour lui la souveraine raison, & ne pouvant combattre la verité d'un Dieu, il combat la verité de la Religion. Parce que le Verbe s'est fait homme, il ne sçauroit être Dieu. L'obscurité de la foy qui éprouve & santifie les fideles, est pour les impies un moyen puissant de douter de tout, & un motif raisonnable pour justifier leur incredulité. Le Ciel, la vie éternelle, les biens ineffables, le Royaume de Dieu, & le dernier accomplissement des mysteres, tout cela est si éloigné de leurs pensées & si opposé à leurs passions, qu'ils s'en mocquent, & ne veulent ni croire ce qu'on leur en dit, ni s'en instruire par eux-mêmes. *Nous ne voulons point.* Parti affreux, qu'une raison sage ne prendra jamais. Conduite desesperée, dont les vrais fideles auront toûjours une sainte horreur!

15 Et factum est ut rediret accepto regno: & jussit vocari servos, quibus dedit pecuniam, ut sciret quantum quisque negotiatus esset.

℣. 15. *Etant donc revenu, après avoir pris possession de son Royaume, il commanda qu'on lui fit venir ses serviteurs, ausquels il avoit donné son argent, pour sçavoir combien chacun l'avoit fait profiter.*

Il n'est point parlé icy des incredules, ni des Juifs. Il n'est point parlé des mondains & des impies declarés. Ils sont déja jugés. Ce retour est

pour examiner la conduite des fideles & pour les juger. Ce jugement consiste à leur faire rendre compte des talens qui leur avoient été confiés, des biens qu'ils avoient reçûs pour les faire profiter. Combien en a reçû le moindre des fideles, à plus forte raison les successeurs des Apôtres? Quel compte ont donc à rendre les Evêques, les Pasteurs & les autres Ministres? Ce compte sera exact & rigoureux. Qui peut dire qu'il a employé utilement, qu'il a fait valoir avec soin, toutes les graces qu'il a reçûës de J. C. Où est le gain, où sont les œuvres? Quelle ame a-t'on gagnée à Dieu? Helas, où est l'homme qui ait travaillé serieusement à sa propre conversion!

℣. 16. *Le premier étant venu lui dit : Seigneur, vôtre mine* d'argent *vous en a acquis dix autres.* 16. Venit autem primus dicens: Domine, mna tua decem mnas acquisivit.

Nous voyons icy d'abord le profit du talent employé, & les benedictions que Dieu a repanduës sur les travaux des Apôtres, nous voyons les progrés merveilleux qu'ont fait les premiers fideles, & tous ceux qui leur ont succedé dans les travaux apostoliques, qui ont imité leur exemple & leur industrie. Quel bonheur, & quelle confiance de pouvoir parler comme ce serviteur! Un fidele à qui sa conscience, bien loin de l'accuser, lui rend un bon témoignage de sa fidelité & de la disposition constante de son cœur, dont la vie dans ce dernier moment n'a rien qui demente la pureté de sa foy, & la sincerité de son amour; Un tel fidele ne craint ni la vanité, ni l'orgueil. Il voit le bien qu'il a fait, mais il voit en même temps celui qui le lui a fait faire. Il rapporte tout à Dieu, & se presente devant le Trône de la grace, plein de gratitude, de confiance & d'ardeur. *Neque qui plantat est aliquid, neque qui rigat; Sed qui incrementum dat Deus.*

17. Et ait illi: Euge bone serve, quia in modico fuisti fidelis, eris potestatem habens super decem civitates.

℣. 17. *Il lui répondit : O bon serviteur, parce que vous avés été fidele en ce peu*, que je vous avois commis, *vous commanderés sur dix villes.*

Ces paroles inspirent l'amour de la solide gloire; & J. C. en parlant ainsi, fait esperer aux fideles qu'il fera leur eloge. Par là il leur deffend de rechercher les vaines loüanges des hommes. Il leur ordonne de les mépriser, & de les fuir comme un poison dangereux. Quelle sureté peut-on avoir que les loüanges des hommes n'ayent rien que de solide & de juste? Qui connoît le cœur de l'homme, & qui peut juger du merite d'une action? Ceux donc qui loüent & qui souffrent d'être loüés, s'exposent à commettre des injustices & à donner dans l'illusion. Il n'y a que J. C. qui puisse juger du merite, parce que c'est lui qui le donne. Il n'y a que Jesus-Christ qui puisse le loüer, parce qu'il est le seul qui le peut couronner. Il couronnera le merite par l'honneur & la gloire dont il recompensera ses fideles serviteurs. *Nam sicut Angeli pre. sunt, ita & hi qui vitam meruerint Angelorum.*

18. Et alter venit, dicens: Domine, mna tua fecit quinque mnas.

℣. 18. *Le second étant venu lui dit : Seigneur, vôtre mine* vous *en a acquis cinq autres.*

Un même fonds ne rapporte pas toûjours également. Une seule grace a rapporté jusqu'à dix fois autant, & la fidelité de ces premiers serviteurs recevra une recompense égale à leurs travaux. Il n'y a que les Apôtres, & les hommes apostoliques qui occuperont ce premier rang. Il n'y a que les fideles dont la pieté aura été si feconde, qui composeront ce premier ordre de Saints & de Justes. Mais ils seront suivis d'un grand nombre de fideles qui ne seront pas exclus du bonheur & de la gloire. Il y aura plusieurs degrés de gloire & de bonheur, parce qu'il y a plusieurs degrés de justice & de sainteté. La difference qui se trouve entre les Chré-

tiens sur la terre, se trouvera entre les Chrétiens dans le Ciel. Pour être Chrétien & enfant de Dieu, il faut vivre de son esprit & lui être fidele. C'est cet esprit & nôtre fidelité, qui nous donnent l'avantage d'être à Dieu. Ce sera le même esprit & la même fidelité, qui nous feront connoître pour serviteurs fideles devant Dieu.

℣. 19. *Son maître lui dit : Je veux aussi que vous commandiés à cinq villes.* 19. Et huic ait : Et tu esto super quinque civitates.

Il y aura donc un rapport de justice entre les travaux des fideles, & la recompense que J. C. leur promet. Mais ce qui fera le merite du travail, ce ne sera pas la longueur du temps, ni les années, ce sera l'ardeur, l'amour avec lequel on aura travaillé. Ce ne seront pas tant les fruits du ministere d'un Pasteur, ni le nombre des conversions qu'aura faites un ouvrier evangelique, que la droiture d'intention & la pureté du motif avec laquelle ils se seront appliqués à leurs fonctions. Il semble neanmoins que le Sauveur ne parle pas icy en particulier aux Pasteurs & aux Ministres, mais generalement à tous les fideles, puisque chaque serviteur rapporte son gain & le fruit de sa pieté, c'est à dire, les bonnes œuvres qu'il a faites. Il y aura cette difference entre le soin d'un fidele qui ne s'applique qu'à son salut, & le zele d'un Ministre qui travaille au salut des ames, que le zele du Pasteur peut être infructueux, & que la peine & l'application du fidele ne doivent jamais être sans fruit. Cependant malgré cette triste difference, un Ministre doit se consoler, puisque Dieu recompensera son zele, sa charité, son intention, quoyque son travail ait été ingrat & sterile.

℣. 20. *Il en vint un troisiéme qui lui dit : Seigneur, voicy vôtre mine, que j'ay tenu envelopée dans un mouchoir,* 20. Et alter venit, dicens: Domine, ecce mna tua,

quam habui repositam in sudario.

Qu'il y a de Chrétiens qui font comme ce serviteur pareſſeux! On a reçû le don de la foy dans le Baptême, l'eſprit d'action & de force dans la confirmation, le Pain de vie dans la communion; que fait-on de tant de dons? On les tient cachés, ſoit qu'on ait honte de les produire, ou qu'on n'ait pas la volonté de les faire valoir. La négligence & la pareſſe damneront une infinité de Chrétiens. On regarde une vie oiſive & inutile, comme une vie honnête & innocente. N'eſt-on Chrétien que pour ne pas faire le mal? Ne faut-il pas faire le bien, & travailler toute ſa vie? Ce travail eſt la priere, la lecture, l'inſtruction: Ce ſont les devoirs communs de charité; ce ſont les devoirs particuliers de l'état que l'on a embraſſé.

21. Timui enim te, quia homo auſterus es: tollis quod non poſuiſti, & metis quod non ſeminaſti.

℣. 21. *Parce que je vous ay craint, ſçachant que vous êtes un homme ſevere, qui redemandés ce que vous n'avés point donné, & qui recueillés ce que vous n'avés point ſemé.*

Un Chrétien eſt bien malheureux, quand forcé d'un côté par ſa conſcience, & de l'autre par la paſſion qui l'a toûjours dominé, & qui le domine encore aprés la mort, il eſt reduit à rejetter ſur Dieu ſon Juge, l'inutilité de ſa vie, & le vuide affreux de ſes jours. La cupidité ne peut inſpirer qu'une crainte d'eſclave. Elle n'agit que par des motifs d'interêt, mais d'un interêt groſſier & criminel. Si elle fait quelque bien, il eſt corrompu par l'indignité du motif qui la fait agir. Peut-on dire rien de plus indigne que ce qu'allegue ce ſerviteur livré à la crainte, & coupable de pareſſe? Comment aimer Dieu, ſi on le regarde comme ce ſerviteur le regardoit? Toute idée de Dieu qui a un caractere de dureté & qui imprime de la frayeur, eſt indigne de Dieu, injurieuſe à ſa bonté, ennemie de ſa tendreſſe; & contraire à l'eſprit de l'E-

vangile. Dieu pourroit-il nous demander ce qu'il ne nous a pas donné ? Peut-il moissonner le champ qu'il n'a pas semé, & condamner au feu une terre sur laquelle il n'aura pas jetté de bon grain ? Ce n'est pas là ce que JESUS-CHRIST nous enseigne; ce ne sont point là les idées que le Sauveur nous donne de la justice de son Pere, ni de ses desseins sur l'homme.

℣. 22. *Son maître lui répondit : Méchant serviteur, je vous condamne par vôtre propre bouche : Vous sçaviés que je suis un homme severe, qui redemande ce que je n'ay point donné, & qui recueille ce que je n'ay point semé :*

22. Dicit ei: De ore tuo te judico, serve nequam. Sciebas quòd ego homo austerus sum, tollens quod nõ posui & metens quod nõ seminavi :

JESUS-CHRIST n'aprouve pas les raisons du serviteur lâche & negligent; il s'en sert au contraire pour lui montrer, que bien loin qu'elles le puissent justifier, elles le condamnent. Combien y a-t'il de Chrétiens qui rejettent sur Dieu le peu de progrés qu'ils font dans la pieté ? Il en est qui à force de vouloir dépendre absolument de Dieu, se dispensent de travailler à leur salut. On se fait un systême qui favorise la paresse, sous pretexte qu'il fait plus d'honneur à Dieu. Les idées que les hommes se font de la divinité sont extrêmes, quand ils ne consultent que leur raison, au lieu de suivre la lumiere de la foy & de s'attacher à la tradition. Les uns ne prêchent que la misericorde infinie de Dieu, les autres ne parlent que de sa justice souveraine & de son pouvoir absolu. J. C. nous fait connoître un Dieu Pere, tendre & bien faisant, mais en même-temps un Dieu Juge, juste & saint. Un Pere qui ne reviendra jamais pour ceux qui portent le desordre & la malignité jusqu'à s'endurcir dans leur aveuglement, & qui ont irrité son cœur, méprisé sa tendresse, outragé sa patience & sa misericorde.

23. Et quare non dedisti pecuniam meam ad mensam, ut ego veniens cum usuris utique exegissem illam?

℣. 23. *Pourquoy donc n'avés-vous pas mis mon argent à la banque, afin qu'à mon retour je le retirasse avec les interêts?*

Il faut donc reconnoître dans Dieu une puissance souveraine, une bonté efficace, un dessein de grace & de misericorde, une sagesse infinie, une volonté toujours agissante. Ces idées justes & veritables, font dans le fidele de fortes impressions de dépendance & de foy. Elles forment dans son cœur des sentimens de reconnoissance & d'amour, & une disposition de fidelité & d'action. Par-là on évite les pieges de l'orgueil, les pretextes de la paresse & une éternelle reprobation.

24. Et astantibus dixit: Auferte ab illo mnam, & date illi qui decem mnas habet.

℣. 24. *Alors il dit à ceux qui étoient presens: Otés-lui la mine qu'il a, & la donnés à celui qui en a dix.*

Les graces que Dieu a faites à un serviteur esclave de sa paresse, ne seront point perduës avec lui. On les lui ôtera pour les donner à un serviteur fidele & de bonne volonté. Ce dépouillement & ce transport de graces, ne se fera pas seulement au dernier jour, il se fait souvent dés cette vie. Quand on voit un homme de néant riche des dons du Ciel, d'une pieté édifiante, d'un zele infatigable, que les Pasteurs craignent & tremblent pour eux. Plusieurs fideles ont sujet de s'alarmer, & de craindre que Dieu ne les ait abandonnés à leur negligence. Car la paresse n'est pas toûjours un peché visible, & leur état peut être aussi negligé, que les dons & les talens qu'ils ont reçûs du Seigneur.

25. Et dixerunt ei: Domine, habet decem mnas.

℣. 25. *Mais, Seigneur, répondirent-ils, il en a déja dix.*

Si nous étions attentifs sur l'état des ames fideles, nous serions souvent surpris de voir un progrés si extraordinaire, des vertus si parfaites, des tresors de graces qui ne peuvent avoir d'autre cause que

celle que J. C. marque au verset suivant. Un bien considerable que le Prince a confisqué, & dont il dispose en faveur d'un serviteur qui lui est fidele, augmente de beaucoup son revenu; le Prince peut même par un mouvement de generosité se faire un plaisir de le combler de biens, indépendamment de ses services. Dieu en use ainsi à l'égard de ses bons serviteurs, des ames saintes & desinteressées, en faveur de ses Ministres dont le zele est infatigable & pur. Ne pensons qu'à le servir & à lui plaire, & laissons à Dieu le plaisir & le soin de nôtre élevation & de nôtre gloire.

℣. 26. *Je vous declare, leur dit-il, qu'on donnera à celui qui a déja, & qu'il sera comblé de biens; & que pour celui qui n'a point, on lui ôtera même ce qu'il a.* ¶ 26. Dico autem vobis, omni habenti dabitur, & abundabit: ab eo autem qui non habet, & quod habet, auferetur ab eo

Cette verité est sensible & cet ordre plein de justice. Le fidele qui travaille sans relâche, voit croître le fruit de son travail. Sa foy devient tous les jours plus éclairée & plus vive, son esperance plus grande & plus forte, son amour plus ardent & plus pur. Au contraire le Chrétien qui se neglige devient tous les jours plus sensuel & plus ignorant. Sa foy s'éteint. Il n'espere plus qu'en ce monde, & il n'aime que les biens presens & les voluptés de la terre. Ne contons donc pas tant sur la bonté de Dieu; de crainte que nous ne nous laissions aller à nôtre paresse, & qu'il ne nous arrive le même malheur qu'à cet infortuné dont JESUS-CHRIST parle. Dieu nous donne, mais il nous demande. Il nous donne sa grace, & il demande nôtre application & nôtre travail. Les Ministres trouvent icy une instruction pressante & qui doit les animer. Ils y voient le sort terrible de l'ouvrier paresseux, qui s'est perdu pour avoir rendu son talent & sa vocation inutiles. Il n'a point fait de crimes & il est damné. Il a manqué de faire le bien qu'il devoit

faire, & cela suffit pour sa perte; donc une vie inutile est une vie de réprouvé. *Sola inutilitas sufficit ad damnationem.*

27. Veruntamen inimicos meos illos, qui noluerũt me regnare super se, adducite huc, & interficite ante me

℣. 27. *Quant à mes ennemis, qui n'ont pas voulu m'avoir pour Roy, qu'on les amene icy, & qu'on les tuë en ma presence.*

Nous avons vû quelle sera la condamnation & la peine des fideles lâches & des Ministres paresseux; comme ils seront dépouïllés de tous les biens qu'ils avoient reçûs de la liberalité de Dieu & reduits à une pauvreté éternelle: voici quel sera le supplice des rebelles & des incredules. Voici en quoy consiste leur jugement, & ce que porte l'arrêt que J. C. prononce contr'eux. Celui qu'ils n'ont pas voulu reconnoître pour leur Roy, les condamne à une mort violente, à perir en sa presence par le glaive & par le feu. L'Ecriture est pleine d'exemples qui établissent, qu'une mort tragique & violente est le juste châtiment des incredules. Du temps de Noë ils furent ensevelis dans les eaux du déluge. Du temps de Loth le feu du Ciel les consuma. Icy le glaive & le feu des Romains devoient faire perir les Juifs. Et cela est arrivé comme ce verset prophetique l'avoit prédit. Les Chrétiens qui malgré leur foy & les graces que J. C. leur a faites, ne veulent pas qu'il soit le maître de leurs passions, qu'il regne dans leur cœur & qu'il dispose de leurs biens, de leur santé, & de leurs talens, auront le même sort. Cela est de foy.

§. 3.

Entrée mysterieuse & solemnelle de J. C. dans Jerusalem.

28. Et his dictis, præcedebat ascendens Jerosolymam

℣. 28. *Lorsqu'il eut parlé de la sorte, il marchoit avant tous les autres, pour arriver à Jerusalem.*

Cette démarche n'est pas la démarche d'un Roy, mais d'une victime, d'un Pasteur, qui va s'immoler & s'offrir à Dieu en sacrifice pour le salut des hommes. Il y va avec la même ardeur qu'un Souverain qui marche pour se rendre dans la capitale de ses Etats, qui monte sur son trône pour se faire reconnoître. JESUS-CHRIST paroît toûjours le premier par tout, il est nôtre modele dans les souffrances, aussi bien que dans la gloire. Où est le fidele assés lâche pour ne pas suivre J. C ? Les Chrétiens l'ont à leur tête, comment reculer ? C'est ce qui a soutenu les bons Pasteurs & les vrais fideles, dans toutes les occasions où la volonté & la gloire de ce divin Chef les engageoient. Les Chrétiens ne doivent pas chercher la Jerusalem celeste sur la terre, il la faut chercher dans le Ciel. Il y faut aller, mais le chemin qui y conduit, les oblige de passer par Jerusalem incredule, d'y faire un sacrifice de leur vie, & de la donner s'il le faut pour suivre les ordres de Dieu & l'esprit de leur vocation.

℣. 29. *Et étant arrivé près de Bethphagé en Bethanie, à la montagne qu'on appelle des Oliviers, il envoya deux de ses Disciples.* 29. Et factū est, cum appropinquasset ad Bethphage, & Bethaniam, ad montem qui vocatur Oliveti, misit duos discipulos suos.

Que les Ministres se souviennent de l'honneur que J. C. leur fait, de les employer à des fonctions que les Apôtres ont exercées les premiers. Tantôt le Sauveur marche à la tête de ses Disciples, tantôt il s'arrête & les fait marcher avant lui. Il est le Maître, il donne ses ordres tels qu'il lui plaît. Vouloir le suivre ou le preceder sans ordre, c'est porter par tout la confusion & le desordre, c'est usurper le ministere. Ce n'est pas être son Disciple, mais un profane & un temeraire.

℣. 30. *Et leur dit : Allés vous-en à ce village qui est devant-vous ; vous y trouverés en entrant un asnon lié,* 30. Dicens: Ite in castellum, quod

sur lequel nul homme n'a jamais monté ; déliés-le & me l'amenés.

contrà est: in quod introeuntes, invenietis pullum asinæ alligatum, cui nemo unquam hominum sedit: solvite illum, & adducite.

Qui croiroit que cet ordre du Sauveur & cette mission particuliere de deux Disciples, fût une figure de la conversion des nations idolâtres & de leur vocation à la foy ? Un fidele le croit parce qu'il est instruit. La foy lui a apris que Dieu se plaît à representer les mysteres de grace sous des figures méprisables aux yeux du monde. L'infidele est lié, le Demon en est le maître & en dispose comme d'un esclave. Il n'a jamais eu le bonheur de connoître Dieu, de joüir de la liberté de ses enfans, de se soumettre à son autorité & de lui obeïr. N'est-ce pas-là l'état malheureux de quantité de Chrétiens ?

31\. Et si quis vos interrogaverit; Quare solvitis? sic dicetis ei: Quia Dominus operam ejus desiderat.

℣. 31. *Que si quelqu'un vous demande pourquoi vous le déliés, vous lui répondrés ainsi : C'est parce que le Seigneur en a besoin.*

Le monde veut être informé des operations divines dans les ames. Il veut raisonner sur les faveurs que Dieu leur fait, sur les ordres qu'il leur donne, & il en juge toûjours temerairement & en aveugle. Il faut s'attendre à trouver de l'opposition par tout, dans le desert & dans les villes. Mais il faut aussi s'affermir dans ses resolutions & dans son obeissance, & se deffendre par la voie de l'autorité & de la parole de Dieu. Le besoin que Dieu a des hommes marque sa bonne volonté pour eux, le desir ardent qu'il a de leur faire du bien, & de leur rendre la liberté qu'ils ont perduë, en les faisant vivre sous le joug de la foy. Ainsi ce n'est pas Dieu qui a besoin de nous, c'est nous qui avons besoin de sa grande misericorde. Des esclaves ont besoin d'un liberateur, ils soupirent aprés le moment de leur liberté. Les pecheurs ont besoin qu'on les délie, & il n'y a que JESUS-CHRIST qui puisse

rompre les liens de l'habitude & remettre les pechés.

℣. 32. *Ceux qu'il envoyoit partirent donc, & trouverent l'ânon comme il leur avoit dit.* 32 Abierunt autem qui missi erant: & invenerunt sicut dixit illis stantem pullum.

Dieu seul connoît le veritable état de la conscience des hommes, il sçait par où le pecheur est lié. JESUS-CHRIST seul a le pouvoir de rompre ses liens; il en a la volonté, puisqu'il en donne l'ordre à ses Disciples. En vain les Ministres travailleront à connoître l'état d'un pecheur, à l'en retirer, à le ramener à J. C. s'ils n'agissent par sa lumiere, par sa volonté & son pouvoir. L'état de cet animal est l'image de la disposition de tous les hommes qui ne vivent pas sous le joug de la foy, sous l'autorité de l'Eglise: jaloux de leur liberté, ils refusent de la donner à Dieu, & la donnent à la moindre passion. Plus on se croit libre, plus on est lié & esclave. Les loix que les hommes se font paroissent agreables & commodes, & elles sont dures à suporter & funestes à leur veritable liberté.

℣. 33. *Et comme ils le délioient, ceux à qui il étoit leur dirent, pourquoy déliés-vous cet ânon?* 33. Solventibus autem illis pullum, dixerunt domini ejus ad illos: Quid solvitis pullum?

Le pecheur qui n'a pas voulu vivre selon les regles de la pieté, a merité par sa desobeissance d'être reduit à la condition des bêtes, & de dépendre d'autant de maîtres qu'il a de passions. Et peut-on dire le nombre des passions? Il en naît tous les jours de nouvelles dans l'ame d'un libertin & d'un pecheur emporté. Que ne dit point le monde pour peu qu'il apperçoive de changement dans la vie de ses esclaves? Quelle contradiction n'éprouve pas le zele d'un Pasteur & d'un Apôtre, lorsqu'il approche de la maison d'un pecheur public & lié avec le crime par mille chaînes funestes? Quels efforts ne fait point le Demon? Que n'a pas souffert Saint Paul lorsqu'il accomplissoit la verité de ce que ces

deux Disciples ne font icy que figurer & tracer grossierement.

34. At illi dixerunt: Quia Dominus eum necessarium habet.

℣. 34. *Ils leur répondirent : Parce que le Seigneur en a besoin.*

On ne peut resister au monde, soutenir les contradictions des incredules, vaincre les obstacles qui s'opposent à la moindre action de zele & de pieté que l'on veut faire, si l'on n'est armé du pouvoir de J. C. Mais aussi avec ce secours que ne fait-on pas ? Qui n'admirera la facilité avec laquelle les Apôtres ont converti une infinité de peuples ? Les nations entieres qui n'avoient aucune connoissance de la solide vertu, qui ignoroient le vrai Dieu & son veritable culte, semblables aux bêtes, sans lumiere & sans pieté, ont suivi les Disciples de J. C. avec la même docilité que cet animal suivoit nos deux Disciples. *Le Seigneur en a besoin.* Quel est ce besoin ? Quelle-est cette necessité ? Necessité de sacrifice, Besoin de charité pour l'accomplissement des mysteres de grace. C'est le langage de son obeissance & de son zele, c'est le sentiment d'un cœur qui desire de s'immoler & qui hâte l'heure de son immolation. Voilà quels sont les besoins des Ministres & des vrais fideles.

35. Et duxerunt illum ad Jesum. Et jactantes vestimenta sua supra pullum imposuerunt Jesum.

℣. 35. *Ils l'amenerent à* JESUS ; *& mettant leurs vêtemens sur l'ânon, ils le firent monter dessus.*

C'est aux ministres à préparer les esprits, à faire marcher les peuples dans les sentiers de la vertu, dans la voie étroite de l'Evangile, la seule qui mene les ames à J. C. mais ce n'est pas à eux à se rendre les maîtres de l'esprit des fideles, à les dominer. C'est JESUS-CHRIST, l'unique maître des cœurs qu'il faut servir. C'est lui que les Pasteurs & le peuple doivent honorer, jusqu'à se dépouiller de leurs vêtemens pour les besoins de son corps & de ses membres. Tous les fideles sans exception

doivent suivre JESUS-CHRIST pendant cette vie. Lui seul a droit d'entrer dans la veritable Jerusalem ; & d'y faire entrer tous ceux qui le suivent ; mais pour le suivre il faut se dépoüiller de tout, il faut le rendre le maître de nôtre cœur, & ne dépendre que de sa seule volonté.

℣. 36. *Et par tout où il passoit, ils étendoient leurs vêtemens le long du chemin.* 36. Euntc autem illo, substernebant vestimenta sua in via.

Dans cette action passagere, on voit une image de ce que les veritables fideles ont fait depuis, dans tous les siecles de l'Eglise. Ce que les premiers Disciples font icy en l'honneur du Chef, les fideles le font à l'égard du corps & des membres, qui appartiennent à ce divin Chef. Ils se depoüillent pour revêtir les pauvres, & honorer JESUS-CHRIST en leur personne. Voila pour les œuvres de misericorde. Ils quittent tout pour joüir de la liberté des enfans de Dieu, pour imiter les Apôtres, & suivre JESUS-CHRIST avec plus de conformité & de force ; voila les œuvres de perfection. Leur foy les conduit encore plus loin, car elle les prepare comme autant de victimes à s'immoler, à donner leur vie, & à tout sacrifier plûtôt que de manquer à J. C. & de lui être infideles. Voila l'état de consommation, & le chef d'œuvre de la grace où le Sauveur est arrivé, & où les Justes & les Saints arrivent tous les jours.

℣. 37. *Mais lorsqu'il approcha de la descente de la montagne des Oliviers, tous les Disciples en foule étant transportés de joye, commencérent à loüer Dieu à haute voix pour toutes les merveilles qu'ils avoient vûës.* 37. Et cùm appropinquaret jam ad descensum Montis oliveti, cœperunt omnes turbæ discipulorum gaudentes laudare Deum voce magna super omnibus, quas viderant, virtutibus.

Saint Luc marque le lieu où les Disciples du Sauveur ressentirent un redoublement de joye, & la firent éclater ; & il fait cette remarque, afin de nous en découvrir la cause. Ce transport de joye

venoit de la vûë de Jerusalem, qui se presenta tout à coup à leurs yeux. Quand un fidele a toûjours suivi JESUS-CHRIST, qu'il a passé sa vie à admirer ses grandeurs divines, à mediter les verités de son Evangile, à les pratiquer ; & qu'il arrive enfin au terme de sa carriere, & des fatigues que sa fidelité lui a fait supporter avec patience & avec fermeté, il découvre sa patrie celeste, la Jerusalem d'en haut, dont les portes lui sont ouvertes, & d'où JESUS-CHRIST se presente à lui, & l'appelle. Quelle est sa joye ? Ce ne sont que transports & ravissemens. Dans cette heureuse disposition il entre dans la gloire, & y est reçû au milieu des acclamations celestes. Saint Jean nous dit, que les Saints ne font dans le Ciel, que ce que les Disciples font icy sur le penchant du Mont des oliviers, prêts de faire leur entrée dans Jerusalem.

38. Dicentes : Benedictus, qui venit rex in nomine Domini, pax in cælo, & gloria in excelsis.

℣. 38. *En disant : Beni soit le Roy qui vient au nom du Seigneur. Paix soit dans le Ciel, & gloire dans les lieux tres-hauts.*

Les fideles sur la terre doivent imiter ce que les Saints font dans le Ciel. Animés du même esprit, remplis de la même lumiere, penetrés des mêmes objets, ils servent le même maître, ils adorent le même Dieu. Enfans du même pere, comment n'auroient-ils pas les mêmes sentimens & ne goûteroient-ils pas le même bonheur, au moins en partie, & selon le degré de sainteté qu'ils ont déja acquis ? Mais pour vivre en Saint, il faut sans cesse s'occuper & se remplir de la vie du Saint des Saints. Gemissons de voir des hommes s'abandonner, à l'exemple des Pharisiens, aux mouvemens criminels de leurs passions, à la fureur de l'envie, à l'inquietude de l'ambition. Pour nous, reconnoissons avec joye que JESUS-CHRIST est Roy & Roy d'Israël, c'est à dire, nôtre Roy, le

Souverain du peuple qui a le bonheur d'appartenir à Dieu. Un Roy qui donne à ses sujets toute la sagesse necessaire pour vivre dans la pieté, & dans une obeïssance parfaite; un Roy qui les conduit par les pures lumieres de la verité, qui les anime & les soûtient par les mouvemens d'une foy vive, d'une esperance solide, d'un amour dominant & divin, & qui les transporte enfin dans son Royaume éternel, & dans la gloire consommée. *Rex Israël quod mentes regat, quod in æternum consulat, quod in regnum cœlorum credentes, sperantes, amantesque deducat.* Aug.

℣. 39. *Alors quelques-uns des Pharisiens, qui étoient parmi le peuple, lui dirent: Maître, faites taire vos Disciples.* 39. Et quidam Pharisæorum de turbis, dixerunt ad illum: Magister, increpa discipulos tuos.

Le monde ne peut souffrir qu'on lui parle de Dieu, les vrais Chrétiens lui sont insupportables. L'exemple & le zele des Saints, n'inspirent que du chagrin & de l'aigreur à ses esclaves. Les passions regardent les loüanges que l'on donne à la vertu, comme autant d'injustices & de reproches qu'on leur fait. Elles veulent dominer, & ne peuvent supporter que les hommes obeïssent à d'autre maître qu'au monde. L'envieux ne peut souffrir qu'on le neglige, l'orgueilleux prétend qu'on ne doit penser qu'à lui. Si le fidele veut penser à Dieu, suivre les mouvemens de la conscience, & se donner tout entier à Jesus-Christ, que font ses amis, ses parens, ses freres? Ils veulent qu'on l'en detourne, qu'on le retienne, & qu'il reprenne le train du monde.

℣. 40. *Il leur répondit: Je vous déclare, que si ceux-cy se taisent, les pierres même crieront.* 40. Quibus ipse ait: Dico vobis, quia si hi tacuerint, lapides clamabunt.

Un homme peut tomber & se perdre, mais cette perte, si funeste à ce fidele en particulier, ne peut empêcher l'accomplissement des desseins de Dieu.

Le grand dessein de Dieu est la fondation de son Royaume, c'est la souveraineté de son Fils, c'est que JESUS-CHRIST soit reconnu, servi, & adoré par toutes les nations de la terre. Le monde a beau former de vains projets, ses efforts seront toûjours inutiles. Dieu sera obeï, & sa volonté suprême s'accomplira. Si les enfans d'Abraham n'entrent pas dans ses desseins, les Gentils & les peuples aussi durs que les pierres qu'ils adoroient, y entreront. *Dico vobis.* Voila ce que J. C. répond aux Pharisiens. Voila une grande prédiction, & nous avons le bonheur d'avoir servi à son accomplissement, par la foy & la conversion des mœurs qui nous ont rendus dignes de celebrer les grandeurs de Dieu, & d'entrer dans son Royaume & dans sa gloire.

§. 4.

Jesus-Christ pleure sur Jerusalem. Chasse les Vendeurs du Temple.

41. Et ut appropinquavit, videns civitatem flevit super illam, dicens.

† 9. Dimanc. aprés la Pent.

℣. 41. † *Etant arrivé proche de Jerusalem, regardant la ville, il pleura sur elle, en disant :*

Tout est remarquable & surprenant dans ce que l'Evangeliste va rapporter. Cette circonstance de la vie du Sauveur est une triste Prophetie qui regardoit d'abord le peuple Juif, l'image des nations incredules. Elle est encore un mystere plein d'instruction pour les fideles de tous les siecles. JESUS-CHRIST pleure au milieu du triomphe, des acclamations & des vœux qui se faisoient en son honneur. Il nous est important de chercher la cause de ses larmes. Il nous en instruira lui-même dans la suite. Remarquons seulement icy ce que Josephe nous apprend, sçavoir que les Romains assiegérent Jerusalem dans le même temps, & au même jour

que JESUS-CHRIST pleura ; Et que l'armée Romaine pour former ce siége si fameux & si fatal à la nation Juive, se campa au même lieu où nous voyons icy J. C. Un évenement si tragique étoit sans doute déja present aux yeux du Messie. Ce bon Pasteur voyant un spectacle si affreux en fut tout attendri ; il ne put retenir ses larmes.

Nous apprenons de saint Epiphane, que ce verset ne se lisoit point dans les exemplaires de son temps, qui étoient à l'usage public des Eglises. On l'en avoit ôté, parce qu'on ne vouloit pas que JESUS-CHRIST eût pleuré ; sentiment que quelques Chrêtiens avoient puisé dans la Philosophie des Stoïciens, mais sentiment indigne d'un veritable fidele. Ce n'est pas la seule fois que le Sauveur a versé des larmes. Ne pleura-t-il pas en voyant Lazare mort ? Il fut penetré de son état, & plus encore de l'état des pecheurs, dont celui de Lazare n'étoit que l'image. Les Chrêtiens ne suivent pas aujourd'hui le dogme de cette Philosophie Payenne & Barbare, mais leur cœur le suit. Leur conscience est presque insensible, & personne ne pleure sur l'état malheureux des pecheurs. Les Justes versent souvent des larmes, les Pasteurs gemissent à la vûë des desordres de leur troupeau. Les Evêques animés d'un saint zele, poussent de profonds soupirs sur la perte des ames qui vivent dans le peché, & meurent dans l'impenitence ; sur les dereglemens du Clergé, sur l'état déplorable de l'Eglise. Heureux le fidele qui répand jour & nuit des larmes de charité, de penitence, de compassion & d'amour.

Sapiens nemini miseretur.

℣. 42. *Ah si tu reconnoissois au moins en ce jour qui t'est encore donné, ce qui te peut apporter la paix ! Mais maintenant tout cela est caché à tes yeux.*

Voila le langage d'une ame penetrée d'une dou-

42. Quia si cognovisses & tu, & quidem in hac die tua, quæ ad pacem ti-

bi: nunc autē abſcondita ſunt ab oculis tuis.

leur vive & profonde, d'un ſaiſiſſement cauſé par la grandeur des maux dont Jeruſalem eſt menacée, & qu'elle eſt à la veille de ſouffrir. Tout eſt pathetique, & entrecoupé dans ce diſcours de J. C. Le Sauveur, pour ſoulager ſa peine, ſouhaiteroit que les Juifs viſſent, comme lui, l'état affreux de leur conſcience, le ſort terrible de leur Republique. L'attention qui a pour motif l'interêt propre, eſt la plus aiſée & la plus forte. On la donne ſans peine à tout ce qui peut nous ſauver des derniers malheurs, ou nous procurer ce que l'on deſire comme le ſouverain bonheur. Mais cette verité n'a de force ſur les eſprits qu'à l'égard des biens & des maux preſens. Pour peu même que les biens que l'on nous promet, ou les maux dont on nous menace, ſoient éloignés, on eſt peu touché des promeſſes, on eſt inſenſible aux menaces. L'éloignement aneantit tout: tant l'homme eſt terreſtre & eſclave des ſens. Ajoûtons à cette verité ſi propre à confondre l'homme charnel, s'il étoit capable de rougir, que les verités & les faveurs, quelque divines & preſentes qu'elles ſoient, n'ont ni autorité ni force, ſi elles ne ſont ſenſibles, & qu'on ne les écoute qu'autant qu'elles flattent les paſſions. Il n'eſt point de faveurs plus grandes que celles que le Sauveur renferme icy ſous le terme de paix. *Ce qui te peut apporter la paix*. Il n'y en avoit point de plus précieuſes, ni de plus preſentes, *en ce jour*, puiſque le temps dont J. C. parle étoit tout conſacré au bonheur des Juifs & à leur converſion. Cependant les promeſſes de Dieu accomplies, les treſors du Ciel ouverts pour cette ſeule nation, le Meſſie déja envoyé de Dieu, & qui ſe donne lui-même pour le ſalut & la gloire de ſon peuple, tout cela eſt rejetté, combattu, aneanti par un excés d'aveuglement & de corruption. Les dons de

Dieu, la mission de son Fils, les prodiges de grace & de sainteté, qu'il opere & qu'il établit par sa vie; de si grands biens deviennent la cause fatale de la ruine de Jerusalem & de la reprobation des Juifs. Les jugemens de Dieu & le cœur de l'homme, sont deux abîmes également impenetrables. Voilà ce que le monde ne pense point, voilà ce que les fideles doivent penser souvent.

Si JESUS-CHRIST joint les paroles aux larmes, c'est afin de nous apprendre pourquoy il pleure, & pourquoy nous devons pleurer. Il n'arrive que trop souvent que tandis que l'Eglise paroît dans la joye, & qu'elle s'assemble pour celebrer les saints mysteres, & rendre à Dieu ses hommages, par des chants d'allegresse & des cantiques d'action de grace, JESUS-CHRIST & les Anges pleurent sur les malheurs dont elle est menacée, sur les desordres de ses enfans, sur l'aveuglement d'une infinité de Chrétiens. Les fideles sont hommes, & s'ils ne veillent sans cesse sur eux, ils perdent la qualité de fideles. La joye des sens trouble & altere la joye de l'esprit. Les verités de la foy deviennent incroyables, parce qu'elles sont invisibles aux yeux du corps. Les devoirs de la pieté s'oublient, parce qu'ils mortifient les passions. La necessité de faire penitence n'est plus connuë, & personne ne la fait, parce qu'on ne peut vaincre l'amour de soy-même, & que l'on goûte dans cet amour un repos funeste, & une douceur empoisonnée. Il y a pour les pecheurs des jours de salut, des jours de grace & de misericorde, mais il faut les connoître; *Ah si tu reconnaissois au moins en ce jour qui t'est encore donné!* Mais il faut en profiter. On le fait, si l'on compare souvent les bontés que Dieu a eues pour nous, & les ingratitudes de nôtre cœur aveugle & insensible. Si l'esperance du salut est fondée

sur les promesses du Seigneur, elle doit l'être aussi sur nôtre attention & sur nôtre fidelité, à profiter des moyens & du temps que Dieu nous donne, en nous invitant à revenir à lui & à le reconnoître.

43. Quia venient dies in te, & circumdabunt te inimici tui vallo, & circumdabunt te: & coangustabūt te undique.

℣. 43. *Car il viendra un temps malheureux pour toy, que tes ennemis t'environneront de tranchées, qu'ils t'enfermeront, & te serreront de toutes parts.*

Aprés les jours de bonté & de patience, aprés le temps de grace & de misericorde, il paroîtra un autre temps, & viendront des jours bien contraires. Personne n'ignore ce qui est arrivé aux Juifs. Tout le monde lit dans Josephe l'accomplissement de cette triste & effrayante prédiction. Chacun à l'exemple du Sauveur verse encore des larmes sur Jerusalem. Peu en versent sur l'état de leur conscience, sur le malheureux sort dont ils sont menacés. Tout ce qui est arrivé aux Juifs n'est cependant qu'une figure, qui annonce ce qui arrivera aux Chrétiens rebelles, dereglés & aveugles. Qui pense quel crime c'est que de mépriser Dieu, d'outrager JESUS-CHRIST, de profaner la sainteté de la Religion & de ses mysteres? Saint Paul avertit les fideles de ne pas crucifier JESUS-CHRIST. Les Chrétiens peuvent donc être assés malheureux pour crucifier de nouveau le Fils de Dieu; Et qui doute que ce dernier crucifiement ne soit plus énorme que le premier? Les Juifs endurcis ont peri par le glaive des Romains, les Chrétiens impenitens periront par le glaive de la justice & de la colere de Dieu. Il les livrera non à la barbarie des hommes, mais à la fureur des Demons & à leur propre desespoir; desespoir qui ne finira jamais, parce que ce ne sera plus un temps & des jours passagers, mais une éternité sans fin. Chaque reprouvé sera devoré au dedans par sa propre rage, dechiré au dehors par des tourmens qu'on

ne

ne peut ni comprendre ni exprimer. Enfin il sera livré à une troupe de Demons qui le *serreront de toutes parts*, qui ne lui donneront ni repos ni vie. Le corps & l'ame brûleront dans le feu de l'enfer, sans fin, sans retour, sans misericorde.

℣. 44. *Qu'ils te renverseront par terre, toi & tes enfans qui sont au milieu de toi, & qu'ils ne te laisseront pas pierre sur pierre; parce que tu n'as pas connu le temps auquel Dieu t'a visitée.*

44. Et ad terram prosternent te, filios tuos, qui in te sunt, & non relinquent in te lapidem super lapidem: eò quòd non cognoveris tempus visitationis tuæ.

Comme nous avons expliqué toute cette prophetie dans saint Mathieu; arrêtons-nous seulement à ce que saint Luc dit icy. La ruine de Jerusalem, ville si cherie de Dieu, si illustre par les mysteres qui s'y sont accomplis & par les évenemens qui s'y sont passés; la Capitale du Roiaume de Dieu, l'unique dans tout le monde qui fût consacrée à son culte & à sa gloire; la mort cruelle & tragique de tous les Juifs dont le nombre étoit infini, le renversement du Temple & la profanation du lieu saint; tous ces malheurs ont leur source, qui est icy marquée. Jesus-Christ ne la découvre point dans les desseins éternels de Dieu, mais dans l'aveuglement déplorable, volontaire & present du peuple Juif. *Parce que tu n'as pas connu le temps auquel Dieu t'a visitée.* Les Juifs ont preferé les tenebres à la lumiere, leurs cupidités à la grace que Dieu leur faisoit de les visiter. La visite & le temps dont parle icy J. C. regarde le mystere de son incarnation, de sa vie mortelle qu'il a passée dans la Judée, tout le temps de sa mission & de son ministere, & sur tout les merveilles qui ont accompagné sa venuë & les prodiges qui ont rendu son nom si celebre; sa doctrine, ses predications, & sa sainteté, les exemples de toutes les vertus qu'il a portés dans toutes les villes & les provinces. Les Juifs ont refusé de profiter de tant de graces. C'est

donc ce dernier crime qui a mis le sceau à l'arrêt irrevocable de leur destruction. Jusque-là ils auroient pû racheter leurs infidelités passées ; Et Dieu auroit tout oublié, s'ils avoient reconnu le Messie pour son Fils. Aprenons à profiter des faveurs que Dieu nous fait & des afflictions qu'il nous envoye. Nous n'aurons rien à craindre de pareil, tant que nous aurons les yeux ouverts sur les visites qu'il nous rend. Il est de foy que c'est dans sa misericorde que Dieu nous visite. Il ne nous visitera dans sa colere, que lorsque nous serons tombés dans le mépris de ses volontés & dans l'endurcissement du cœur. Une ame est quelquefois si serrée par les ennemis de son salut, qu'elle ne sçait par où s'échaper. Qu'elle implore le secours du Ciel & qu'elle regarde en haut, elle en recevra ce qu'elle ne peut attendre des hommes.

℣. 45. *Et étant entré dans le Temple, il commença à en chasser ceux qui y vendoient & y achettoient.*

45. Et ingressus in templũ cœpit ejicere vendentes in illo, & ementes.

JESUS-CHRIST pleure sur les malheurs de Jerusalem, & il écoute non sa compassion & sa tendresse, mais son zele contre les profanateurs de la maison de son Pere. Il verse des larmes sur les pechés du peuple, & il s'arme de colere contre l'avarice des Prêtres, qui a pénetré jusque dans le lieu saint. Par-là il instruit les Pasteurs & leur apprend à se conduire diversement, selon la diversité des crimes & les differens caracteres de ceux qui les commettent. On ne peut trop faire éclater son zele contre les irreverences qui se commettent dans les Eglises. L'impieté & le mépris de la Majesté de Dieu qui y regnent, le commerce des choses saintes qui s'y fait, ne sont pas des pechés de foiblesse, mais d'endurcissement & de malignité. On ne peut donc leur opposer qu'une ferme & sainte indignation. Les autres pechés ausquels la fragilité

des hommes est exposée, meritent de la compassion & des larmes; ils sont l'objet de la charité & des soins des Pasteurs; & le sujet des prieres & de la penitence des ames saintes.

℣. 46. *Leur disant, Il est écrit que ma maison est une maison de priere; & vous en faites une caverne de voleurs.*

46. Dicens illis: Scriptū est: Quia domus mea domus orationis est. Vos autem fecistis illam speluncam latronū.

L'Eglise étant un lieu de priere, c'est une étrange indignité de s'y rendre assidu, non pour prier Dieu, mais pour l'offenser. Quel desordre de faire d'une maison de sacrifice, un lieu de rendés-vous, & de commerce pour toutes les passions! On peut, sans injustice, reprocher aux Chrétiens, qu'ils commettent dans le Temple du Seigneur de plus grands crimes, que l'avarice que JESUS-CHRIST reproche aux Juifs ne leur en faisoit commettre. Car quel usage font-ils d'un lieu si saint? L'Eglise est consacrée pour rendre à Dieu les hommages qui sont dûs à ses divines grandeurs; pour implorer son secours, appaiser sa colere, & lui demander, par des gemissemens & des prieres, les graces dont on a besoin. C'est ce que l'Eglise ne cesse d'offrir à Dieu pour ses enfans. Le Temple est bâti pour y celebrer les saints Mysteres & la gloire de JESUS-CHRIST; pour édifier le peuple & pour l'instruire; pour s'y reünir dans un même esprit de foy, de charité & d'amour. Et il n'est point de lieu où Dieu soit moins honoré, où J. C. soit plus méprisé, où le scandale éclate davantage, où enfin les fideles soient moins fideles. Ce desordre regne impunément, tout le monde est coupable de profanation. Comment s'y comportent les Prêtres? Qu'y fait le peuple? A quoy y pensent les grands & les petits?

℣. 47. *Et il enseignoit tous les jours dans le Temple. ¶ Cependant les Princes des Prêtres, les Scribes*

47. Et erat docens quotidie in templo. Princi

pes autem Sacerdotum, & Scribæ, & Principes plebis quærebant illum perdere :

& les principaux du peuple, cherchoient une occasion de le perdre.

Le Temple n'est pas seulement un lieu de priere, il est encore une espece d'école où les verités saintes sont annoncées. L'esprit qui y attache les Pasteurs & qui y conduit les fideles, est un esprit de verité aussi bien que de charité. Les Prêtres y offrent au Saint des saints, les vœux des fideles ; Ils reçoivent du Dieu de misericorde & de verité, les lumieres & les dons necessaires, pour les distribuer au peuple. La priere monte, & la grace descend. JESUS-CHRIST étoit tous les jours assidu au Temple, pour exhorter les Juifs à la pieté, pour leur enseigner les verités du salut, & les instruire de leurs devoirs. Nous voyons donc dans cette derniere fonction du Sauveur, par où il finit sa mission & sa vie, ce que doivent faire les Prêtres & les Pasteurs pendant le cours de leur ministere, qui doit remplir le cours de leur vie ; c'est de reformer les desordres, de prêcher la parole de Dieu, & d'offrir en celebrant le mystere du corps & du sang de J. C. le sacrifice de la priere & de la charité. Par-là ils apprendront à s'immoler eux-mêmes, & à être des victimes de propitiation & de paix pour leur troupeau. Ce devoir est si essentiel, que nulle raison, nul obstacle, ne peuvent les empêcher de s'en acquitter, non pas-même la crainte d'une mort presente & inévitable.

48. Et non inveniebant quid facerent illi. Omnis enim populus suspensus erat audiens illum

℣. 48. *Mais ils ne trouvoient aucun moien de rien faire contre lui ; parce que tout le peuple étoit* comme *suspendu* en admiration *en l'écoutant.*

Un Pasteur ne doit pas craindre la malignité des hommes. Dieu est plus interessé à le conserver que lui-même. Ils n'en veulent pas tant aux Ministres de J. C. qu'aux verités de l'Evangile. Ainsi un Pasteur trouve sa sureté dans la haine même qu'on

lui porte. Il y trouve sa gloire, puisqu'il a l'honneur de partager avec Dieu, le mépris & les contradictions des ennemis de la vertu & de la pieté. Le peuple sauve des mains des Pharisiens & des Docteurs, celui qui est venu pour le sauver de la mort, & le délivrer de la tyrannie du peché & du Demon. Combien avons-nous d'exemples pareils, & plus puissans encore, dans l'histoire de l'Eglise? Un vrai serviteur de Dieu, est un homme que le monde ne peut ni surprendre ni corrompre.

CHAPITRE XX.

§. I.

Autorité divine de JESUS-CHRIST. *Baptême celeste de Jean-Baptiste.*

✠. 1. *Un de ces jours-là, comme il étoit dans le Temple instruisant le peuple & lui annonçant l'Evangile, les Princes des Prêtres & les Docteurs de la Loy étant survenus avec les Senateurs.*

1. Et factum est in una dierum, docente illo populum in templo, & evangelizante, convenerunt principes sacerdotum, & scribæ cum senioribus.

S'Il n'y avoit dans une compagnie, une societé, ou dans une Eglise, qu'un méchant homme, il n'oseroit rien entreprendre. Le nombre & l'exemple de ceux qui sont aussi dereglés que lui, le rendent hardi & entreprenant. C'est qu'il n'est point de vice sans foiblesse & sans honte, point de vertu qui n'ait sa liberté & sa force. La pieté donne à l'ame une espece de fermeté & de tranquilité; le desordre au contraire, jette dans les esprits les plus temeraires & les plus determinés, la confusion & la crainte. Un merite reconnu n'est jamais sans ennemis. Il n'est point necessaire d'être méchant ou

malfaisant pour en avoir, il n'y a qu'à être homme de bien, exact à ses devoirs, attentif à sa conscience & fidele à Dieu, pour être exposé aux plus rudes assauts de la malignité & de l'envie.

2. Et aiunt dicentes ad illum: Dic nobis, in qua potestate hæc facis? aut: Quis est qui dedit tibi hanc potestatem?

℣. 2. *Lui parlerent en ces termes: Dites-nous par quelle autorité vous faites ces choses, ou qui est celui qui vous a donné ce pouvoir?*

Cette question, toute importante qu'elle est en elle-même, étoit fort inutile. Si ceux qui la font aimoient la verité, s'ils ne cherchoient que la gloire de Dieu & le salut des ames, ils ne la feroient point. Jesus-Christ avoit si bien établi sa mission, que jamais on n'eut moins lieu de lui faire cette demande. Tout homme qui paroît extraordinairement, doit établir sa mission. Et c'est ce que J. C. avoit fait. Quand un Pasteur remplit son ministere, on n'est point en droit de lui faire une pareille question. Cependant c'est par-là que les méchans tâchent de se deffendre. Ils veulent ruïner l'autorité legitime, plûtôt que de changer de conduite & d'arrêter leurs desordres. Les pecheurs qui ont d'ailleurs de la probité ne s'avisent jamais d'ataquer le caractere des Pasteurs. Il faut avoir autant de malice & de corruption qu'en avoient les Pharisiens, pour se servir d'un moien si injuste & si dangereux à l'Etat, aussi bien qu'à la Religion. Les fideles sçavent que la verité est toûjours suffisamment autorisée. Il ne faut pas regarder par qui elle est prêchée, mais ce qu'elle nous ordonne, persuadés que personne ne pourra se deffendre de comparoître devant son tribunal.

3. Respondens autem Jesus, dixit ad illos: Interrogabo vos & ego unum verbum. Respondete mihi:

℣. 3 Jesus *leur fit réponse & leur dit: J'ay aussi une question à vous faire; répondés-moy.*

J. C. fait plus qu'on ne lui demande: Il répond, en obligeant ses ennemis de dire leur sentiment sur la mission de Jean-Baptiste, qui étoit la preu-

ve de la sienne. Le dessein du Sauveur étoit plein de sagesse & de charité. Il vouloit satisfaire à leur demande, & les toucher en les forçant d'y répondre eux-mêmes. Il ménageoit même leur amour propre par le tour qu'il prend, pour les ramener & les convertir. N'aporter dans les disputes sur la Religion qu'un esprit de paix, d'amour & de charité, c'est y apporter un esprit de conviction & de force, auquel on ne peut resister. C'est par la lumiere toute puissante de l'Esprit de verité que les Apôtres ont converti les nations. C'est par-là seulement qu'on peut encore les convertir, & que l'on conservera les peuples déja convertis. On ne peut demeurer sous le joug de la foy que par le même esprit qui nous y a soumis.

℣. 4. *Le Baptême de Jean étoit-il du Ciel, ou des hommes?* 4. Baptismus Joannis de cælo erat, an ex hominibus

Quand ce n'est pas l'Esprit de Dieu qui nous éclaire & qui nous porte à croire les verités de la Foy, quelque parti que l'on prenne, on donne dans l'injustice & dans l'erreur. On s'expose à de grandes confusions, & l'on est souvent reduit à de pressantes extremités. C'est l'état où nous voions icy les Pharisiens & les Docteurs. JESUS-CHRIST les oblige à se condamner eux-mêmes, & à reconnoître que la seule malignité les a portés à lui proposer la question qu'ils lui ont faite. L'esprit de l'homme est borné, il ne voit que ce qu'il plaît à Dieu de lui reveler. Quand il se consulte lui-même, il prend l'erreur pour la verité, & prefere le mensonge & l'infidelité, à son devoir & à son bien. La raison de ce malheur, est que l'homme n'est pas seulement aveugle, il est encore dereglé. Les tenebres de l'ignorance ne sont pas la seule plaie dont il est affligé. La corruption du cœur & la revolte des passions, lui font sacrifier à la concupiscence & à

l'orgueil, la charité, aussi bien que la verité. Ainsi il n'agit d'ordinaire que par passion. Or la passion ne lui permet de regarder que ce qui le flate. Pour tout le reste, il est aveugle & prevenu.

5. At illi cogitabant intra se dicentes; Quia si dixerimus, De cælo, dicet: Quare ergo non credidistis illi?

℣. 5. Mais eux raisonnoient ainsi en eux-mêmes: Si nous répondons qu'il étoit du Ciel, il nous dira: pourquoy donc n'y avés-vous pas crû?

Il y a dans ce raisonnement plus de malignité que d'ignorance. C'est un état déplorable que de rejetter la verité en croiant rejetter l'erreur. L'ingnorance où l'on est, n'excuse pas le refus que l'on fait de se soumettre. C'est toûjours un crime. Mais connoître la verité, la taire & la persecuter, c'est le caractere des esprits endurcis dans leur incredulité. C'est pecher contre le Saint-Esprit. C'est donc un crime irremissible. Un Pasteur qui prêche des verités favorables à ses desseins, qui cache celles qui sont contraires à ses interêts & qui pourroient l'humilier, est un seducteur. Quelle corruption! Sacrifier les verités divines, la gloire de Dieu, le salut des ames, à sa reputation & à sa fortune, à ses commodités & à son repos. Combien y en a-t'il qui l'ont fait & qui le font?

6. Si autem dixerimus, Ex hominibus plebs universa lapidabit nos: certi sunt enim, Joannem prophetam esse.

℣ 6. Et si nous répondons qu'il étoit des hommes, tout le peuple nous lapidera; parce qu'il est persuadé que Jean étoit un Prophete.

Les Pharisiens & les Docteurs examinent à quoy les exposera la réponse que JESUS-CHRIST veut tirer d'eux. Ils ne pensent ni à Dieu, ni à la verité, ni à leur salut, mais à leur honneur & à leur vie. Si nous prenons, disent-ils en eux-mêmes, l'affirmative, nous sommes couverts de confusion & perdus d'honneur; Nous condamnerons nôtre conduite, & nous serons convaincus d'incredulité. Si nous nous declarons pour la negative, le peuple se jettera sur nous & nous déchirera, nous serons

lapidés. C'est de cette sorte que la crainte, la politique, l'interêt, font agir la plupart des hommes sur l'affaire la plus importante de leur vie. Ceux-là même qui font profession de pieté, & qui ont autant de zele que les Pharisiens & les Docteurs, agissent souvent par ce malheureux esprit. L'honneur d'un corps, l'interêt d'une compagnie à laquelle on est lié, lie ou delie la langue des particuliers, & tourne l'esprit selon les raisons & les motifs du corps dont on est membre. On le fait sans scrupule, & l'on devient la malheureuse victime du ressentiment, ou de tout autre esprit qui anime sa compagnie.

℣. 7. *Ils lui répondirent donc, qu'ils ne sçavoient d'où il étoit.* 7. Et responderunt se nescire unde esset.

Voila l'état où sont souvent réduits les esprits politiques. Un faux honneur les retient, & empêche qu'ils ne se declarent pour la justice. L'amour de la vie leur fait craindre de parler pour ou contre la verité. Ils se taisent, & mettent leur honneur & leur vie à couvert sous le voile du mensonge. C'est ce que n'a point fait Jean Baptiste. C'est pourtant ce qu'un grand nombre de Chrétiens font tous les jours. Que de crimes! N'oser dire la verité, & une verité essentielle au salut, c'est se damner. Apprehender de dire un mensonge par le seul motif de la crainte des hommes, c'est être un lâche deserteur de la verité. Le cœur l'a déja trahie, il est coupable de mensonge; c'est donc se perdre, ou plûtôt c'est être déja perdu. Enfin JESUS-CHRIST réduit les Docteurs & les Pharisiens à avoüer publiquement leur ignorance. Quelle confusion pour des esprits vains, hipocrites & superbes!

℣. 8. *Et Jesus leur repliqua: Je ne vous dirai pas non plus par quelle autorité je fais ces choses.* 8. Et Jesus ait illis: neque ego dico vobis in qua potestate hæc facio.

Les personnes qui refusent de croire les mira-

cles, tels que ceux que JESUS-CHRIST a faits, ne sont gueres disposés à ajoûter foy à sa parole. L'Ecriture dit que Dieu se montre aux ames humbles, qui ont de la bonne foy, & une veritable soif de la justice; Et qu'il se derobe aux cœurs doubles, aux ames hypocrites, aux esprits corrompus. JESUS-CHRIST imite icy son Pere. Les Pasteurs & les Ministres de l'Evangile doivent imiter JESUS-CHRIST leur maître. Ne pas exposer les verités saintes, & la divinité des mysteres de la Foy, à la profanation & à la malignité des incredules & des impies, c'est agir en dispensateur fidele, & en serviteur prudent. C'est agir en Pasteur charitable & zelé. Une confusion en attire une autre, par la même Loy juste & necessaire, qu'un crime fait tomber le pecheur dans un nouveau crime.

§. 2.

Parabole de la vigne, qui est l'Eglise. Ministres meurtriers. Jesus Christ pierre angulaire rejetté.

9. Cœpit autem dicere ad plebem parabolam hanc: Homo plantavit vineam; & locavit eam colonis: & ipse peregrè fuit multis temporibus.

℣. 9. *Alors il commença à dire au peuple cette parabole: Un homme planta une vigne, la loüa à des vignerons; & s'en étant allé en voyage, fut longtemps hors de son pays.*

JESUS-CHRIST rappelle icy tous les maux & toutes les persecutions, que le peuple Juif avoit fait souffrir autrefois aux hommes de Dieu; il les joint à la passion, & à la mort que ce même peuple devoit lui faire souffrir dans deux ou trois jours, & il prédit les suites funestes d'un traitement si injuste & si barbare. La Judée est l'image de l'Eglise. Les Prêtres de la Loy étoient la figure des Pasteurs & des Prêtres sous l'Evangile. Les Pasteurs doivent

donc se regarder comme des vignerons à qui Dieu a confié le soin de cultiver sa vigne. Tous les soins que le vigneron est obligé de prendre de sa vigne, sont comme autant de devoirs indispensables & continuels, ausquels un Pasteur doit s'appliquer. Le Sauveur ajoûte, *multis temporibus*, ce qui marque un long temps; Et ce temps, selon les Interpretes, est celui qui a coulé depuis l'entrée des Juifs dans la Terre promise, jusqu'à leur derniere ruine par les Romains, qui est icy prédite. Saint Luc dit que le Sauveur annonçoit cette triste verité au peuple, qui y avoit un interêt de salut. Saint Pierre avertit les fideles d'éviter le piege que les mondains leur dressent; & auquel ce retardement du Sauveur sert de dangereux pretexte.

℣. 10. *La saison étant venuë, il envoya un de ses serviteurs vers ces vignerons, afin qu'ils lui donnassent du fruit de sa vigne: Mais eux l'ayant battu, le renvoyérent sans lui rien donner.*

10 Et in tempore misit ad cultores servum, ut de fructu vineæ darent illi. Qui cæsum dimiserunt eum inanem.

Un vigneron ne travaille pas toûjours à sa vigne, mais un Pasteur doit toûjours travailler au salut des ames. Tous les temps sont des temps de moisson, tous les jours sont des jours de dispensation & de grace. Un bon Pasteur veille toûjours à la garde & à la conduite de son troupeau. Il l'instruit sans relâche, il lui rompt le pain de la parole, il lui presente le Pain de l'Eucharistie, le pain de la priere. Un Pasteur lâche & négligent abandonne le soin de son troupeau, & ne peut souffrir que d'autres viennent reparer les desordres que sa paresse & sa négligence ont laissés introduire. Un bon Prêtre, un Ministre zelé, n'a pas de plus grands ennemis que les Pasteurs mercenaires & mondains.

℣. 11. *Il leur envoya ensuite un second serviteur: Mais ils le battirent encore, & l'ayant traité outra-*

11. Et addidit alterum servum mitte-

re: Illi autem hunc quoque cædentes, & afficientes contumelia, dimiserunt inanem: *geusement, le renvoyérent sans lui rien donner.*

Dieu envoyoit autrefois des Prophetes à son peuple, pour ranimer la pieté des ancêtres dans le cœur de leurs enfans. Les Prêtres & les Docteurs se soulevoient contre ces hommes remplis de lumiere & de zele. Dieu envoye aux Eglises particulieres d'excellens Ministres, dont la science & la charité sont capables de faire changer de mœurs à tout un peuple. Souvent le Pasteur ordinaire ne peut les souffrir. La jalousie le possede, l'envie le ronge, l'orgueil le domine. Il suscite des ennemis, & fait des affaires à ces saints ouvriers, & les oblige enfin à se retirer. On voit de ces sortes d'injustices si funestes au salut des ames, & personne ne pense que ces persecutions ont été prédites dans cette parabole du Sauveur.

12. Et addidit tertium mittere: qui & illum vulnerantes ejecerunt.

℣. 12. *Il en envoya encore un troisiéme, qu'ils blessérent & chassérent comme les autres.*

Jesus-Christ veut nous apprendre par ce détail quel est l'aveuglement des méchans Prêtres, de quoy est capable un Pasteur interessé : C'est à dire, qu'un Prêtre corrompu, un Pasteur avare, un Evêque ambitieux, ne peut gueres changer, ni ouvrir les yeux pour reconnoître sa mauvaise conduite, & revenir de ses égaremens. Un Pasteur zelé, un Evêque vigilant & qui reside dans son Diocese, un saint Prêtre infatigable dans le ministere, sont autant de victimes dévoüées à l'envie & à la malignité de leurs confreres, mondains & dereglés.

13 Dixit autem dominus vineæ: Quid faciam? mittam filium meum dilectum: forsitan, cùm hunc viderint, verebuntur.

℣. 13. *Enfin le Seigneur de cette vigne dit en lui-même : Que feray-je ? Je leur envoyerai mon fils bien-aimé ; peut-être que le voyant ils auront quelque respect pour lui.*

Jesus-Christ represente icy son Pere comme agité de differentes pensées, & deliberant pour

sçavoir quel parti il doit prendre. Cette figure qui cache un Dieu sous la forme d'un homme, ne sert qu'à nous convaincre avec quelle ardeur Dieu souhaite que les hommes rentrent en eux-mêmes. Il sent qu'il les aime, comme un pere aime ses enfans. Et il sçait que s'il peut leur faire sentir l'excés de son amour & de sa bonté, ils reviendront & rentreront dans leur devoir. Car le cœur fait tout dans l'homme, & quand le cœur est pris, l'homme est gagné, soumis, obeïssant & fidele. Sur ce principe Dieu se resout à leur donner son fils, c'est à dire, son cœur. C'est tout ce que Dieu peut donner. Et c'est en voyant un si saint & si precieux don, que les hommes ne sçauroient être indifferens & insensibles, s'ils ne sont déja desesperés. *Commendat autem charitatem suam Deus in nobis.* Rom. 5. 8. Voila ce qu'un Dieu, cent fois outragé & irrité, fait pour des hommes ingrats, endurcis & impies. Que font les hommes pour reconnoître un si grand don, un don si digne de Dieu? Que faisons-nous, nous qui sommes fideles, Prêtres, Pasteurs?

℣. 14. *Mais ces vignerons l'ayant vû, pensérent en eux-mêmes, & se dirent* l'un à l'autre : *Voici l'héritier, tuons-le, afin que l'heritage soit à nous.*

14. Quem cùm vidissent coloni, cogitaverunt intra se, dicentes: Hic est heres, occidamus illum, ut nostra fiat hereditas.

Croiroit-on que des Pasteurs pussent devenir des tyrans, des homicides, des usurpateurs du patrimoine de JESUS-CHRIST? Pourroit-on penser que des Evêques ne se fussent rendus les maîtres & les dissipateurs du bien des pauvres, qu'en vendant JESUS-CHRIST, & le livrant à la mort? Car c'est livrer JESUS-CHRIST à la mort, que d'abandonner un Diocese, & le sacrifier à l'orgueil, à l'avarice, au luxe, & à tant d'autres passions dont les Evêques de Cour sont esclaves. A quoy ne sont point exposées les oüailles sous de tels Pasteurs? Que ne souffrent point les membres de J. C. sous

de tels chefs ? Un Pasteur mercenaire, un Evêque mondain, ne sont point sensibles à la perte des ames. La cupidité dans les Ministres de J. C. est toûjours meurtriere & barbare.

15. Et ejectum illum extra vineam, occiderunt Quid ergo faciet illis dominus vineæ?

℣. 15. *Et l'ayant chassé hors de la vigne, ils le tuérent. Comment donc les traitera le Seigneur de cette vigne?*

Qu'il est difficile, que des Curés & des Evêques, qui regardent le bien de l'Eglise comme un patrimoine de famille, qui sont animés de l'esprit de domination, jaloux de leur autorité, & qui se croyent des Souverains, ne se rendent coupables des crimes que J. C. predit icy! Heureux les Pasteurs & les Evêques, qui n'étoient pas presens aux yeux du Sauveur lorsqu'il fit cette funeste prédiction; ou qu'il ne voyoit que sous la figure de brebis & de Pasteurs persecutés, & mis à mort pour la cause de Dieu & le salut des ames! C'est ainsi que les Prophetes lui étoient presens, & qu'il se voyoit lui-même déja en croix, mourant pour sauver ses ennemis. Le sort d'un saint Pasteur, d'un bon Evêque, est d'être maudit, rejetté des hommes, & traité d'Anatheme, comme un saint Paul; Et comme tant d'excellens Ministres & de Pasteurs admirables l'ont été dans tous les siecles.

16. Veniet, & perdet colonos istos, & dabit vineam aliis. Quo audito, dixerunt illi; absit.

℣. 16. *Il viendra* lui-même, *& perdra ces vignerons, & il donnera sa vigne à d'autres. Ce que* les Princes des Prêtres *aiant entendu, ils lui dirent: A Dieu ne plaise.*

Voicy une étrange illusion. On condamne les malfaiteurs, les hommes violens, les ravisseurs du bien d'autrui, les impies; on approuve la justice que Dieu en fait; on a assés d'équité & de lumiere pour raisonner jusque-là, aprés quoy on ne raisonne plus. Cet homme qui soûtient que Dieu est juste; ce Pasteur qui enseigne à son peuple que ses

jugemens sont terribles; cet Evêque qui prend la qualité de successeur des Apôtres, & de serviteur des serviteurs de Dieu, qui a souvent dans la bouche ce que saint Paul avoit toûjours dans l'esprit & dans le cœur : *Omnes stabimus ante tribunal Christi.* Quelle vie menent-ils ? Est-elle differente de la vie des Pharisiens & des Docteurs de la Loy ? Ceux-cy convenoient que ces ouvriers, dont J. C. vient de parler, étoient des impies qu'il falloit perdre; mais *à Dieu ne plaise*, disoient-ils, que nous soyons de ce nombre, & qu'un tel malheur nous arrive ! *Absit.* Dieu ne nous abandonnera jamais. Ne sommes-nous pas la vraye Eglise, les maîtres de la foy, les modeles de la pieté, les enfans d'Abraham ? Tels étoient leurs sentimens, lors même qu'ils cherchoient à faire mourir J. C. Peut-on tomber dans une plus grossiere seduction? Il faut donc convenir qu'il y a des Ministres infideles, des Pasteurs mercenaires, des Evêques lâches, mondains & prévaricateurs. Et qui peut s'assurer qu'il n'est pas de ce nombre, & déja separé de l'Eglise, malgré son caractere & sa qualité ?

Rom. 14. 10.

℣. 17. *Mais Jesus les regardant leur dit : Que veut donc dire cette parole de l'Ecriture ? La pierre qui a été rejettée par ceux qui bâtissoient, est devenuë la principale pierre de l'angle.*

17. Ille autem aspiciens eos, ait ; Quid est ergo hoc, quod scriptum est ; Lapidem quem reprobaverunt ædificantes, hic factus est in caput anguli ?

Les Juifs ayant voulu marquer par leur réponse, que ce jugement de Dieu ne les regardoit point, & qu'ils n'avoient rien à craindre ; J. C. pour les tirer de cette fausse securité, de cette confiance aveugle & temeraire, leur dit : Vous n'avés donc rien à craindre ? Ce que je viens de vous dire ne vous regarde pas. Quelle est vôtre fonction, quel est vôtre ministere ? C'est d'édifier l'Eglise, d'élever des Temples au Seigneur. Et n'est-il pas prédit que ceux de cette profession rejetteront *la pierre*

principale, *la pierre de l'angle*, le fondement & la force qui doit lier toutes les pierres vivantes de cet édifice spirituel & mysterieux ? Si mes discours ne sont pas assés puissans pour vous porter à croire & pour vous faire craindre, lisés cet endroit de

Psal. 117. 22. l'Ecriture, il est capable de vous faire ouvrir les yeux & de vous frapper. JESUS-CHRIST a donc dû être reprouvé par les hommes, & c'est cette reprobation qui est un gage sensible de sa predestination & de sa gloire. Les Pasteurs & les autres fideles à proportion, sont appellés aux mêmes conditions que le souverain Pasteur des ames l'a été. Il faut être reprouvé du monde pour être predestiné de Dieu.

18. Omnis qui ceciderit super illum lapidem conquassabitur; super quem autem ceciderit, comminuet illum.

℣. 18. *Quiconque se laissera tomber sur cette pierre, s'y brisera ; & elle écrasera celui sur qui elle tombera.*

Ces paroles nous representent les vains efforts des impies contre JESUS-CHRIST, contre son Evangile & les mysteres de grace. Qu'ont produit la fureur & les persecutions des tyrans ? Qu'ont-ils avancé avec tous leurs projets & toute leur puissance ? La Religion chrétienne n'en a été que plus affermie. Tout ce que les Juifs ont fait contre J.C. mortel & present, contre ses Disciples pauvres & sans secours, n'a servi qu'à accomplir les desseins de Dieu. Ils se sont brisés, & en voulant ruiner la pieté, détruire le nom de J. C. faire perir les fideles, ils ont été ruinés eux-mêmes. Leur Religion, leur Republique, toute la nation a été détruite, aneantie, dissipée. Voila pour la vie presente. Mais aprés cette vie il faudra que les pecheurs paroissent à leur tour devant J. C. non plus foible & mortel, mais tout-puissant & terrible. Ce sera pour lors que tombant sur eux, il les écrasera, comme feroit une grosse pierre. Que les Chrétiens

qui

qui preferent le monde à J. C. meditent ces paroles & cette prophetie. S'ils ne changent de vie, ils diront un jour aux rochers & aux montagnes de les écraser, mais inutilement : celui qu'ils ont offensé & méprisé, les jugera & les perdra.

℣. 19. *Les Princes des Prêtres, & les Scribes eurent envie de se saisir de lui à l'heure-même, parce qu'ils avoient bien reconnu qu'il avoit dit cette parabole contre eux ; mais ils apprehenderent le peuple.*

19. Et quærebant principes sacerdotum, & Scribæ, mittere in illum manus illa hora, & timuerunt populum; cognoverunt enim quòd ad ipsos dixerit similitudinem hanc.

Ainsi les verités les plus fortes, ne se font sur les cœurs empoisonnés, que pour les rendre plus coupables & plus emportés. Les verités capables de rendre la vie donnent la mort, ou plûtôt engagent plus avant dans la mort ceux qui n'ont ni le desir ni la pensée de se convertir. Un impie à qui l'on parle des jugemens de Dieu s'en rit, un pecheur d'habitude à qui l'on fait voir l'enfer ouvert n'en est point effraié. C'est que les verités de la foy, quelque effraiantes qu'elles soient, ne font impression que sur ceux qui ont la foy. La mesure de la foy, fait la grandeur & la mesure de cette impression. Heureux qui conserve la foy ! Il peut toûjours esperer que Dieu lui fera misericorde. Mais qu'il est à craindre qu'après avoir abusé trop long-temps de la bonté de Dieu, on n'irrite sa patience & qu'on ne perde la foy !

§. 3.

Rendre à Cesar ce qui est à Cesar. Rendre à Dieu ce qui est à Dieu.

℣. 20. *Comme ils ne cherchoient que les occasions* de le perdre, *ils lui envoyerent des personnes apostées qui contrefaisoient les gens de bien, pour le surprendre dans ses paroles, afin de le livrer au Magistrat & au pouvoir du Gouverneur.*

20. Et observantes miserunt insidiatores, qui se justos simularent, ut caperent eum in sermone,

ut traderent illum principatui & potestati præsidis.

Rien n'est si difficile que d'éviter le piege que les Juifs tendent icy au Sauveur. Voicy des hypocrites qui viennent pour le surprendre dans ses discours. Quand un homme de bien qui se fait un devoir sacré de ne penser mal de personne & de croire ce qu'on lui dit, est obligé de traitter des questions qui interessent la Religion ou l'Etat, il donne facilement occasion à ses ennemis d'y trouver de quoy le perdre. Il sçait à quoy la charité l'oblige, ainsi il n'ose juger de ce qu'il ne voit pas. Que faire donc quand on a sujet de se défier des personnes qui nous parlent ? Il faut suivre l'exemple du Sauveur, & les regles qu'il a données à ses Ministres. Le cœur doit être toûjours plein de charité, l'esprit doit suivre les lumieres de la prudence & de la simplicité chrétienne. Par-là on évite deux extrémités également dangereuses, ou de se trop confier, ou de se défier injustement.

21. Et interrogaverunt eum, dicentes; Magister scimus quia rectè dicis & doces; & non accipis personam sed viam Dei in veritate doces.

℣. 21. *Ceux-cy vinrent donc lui proposer cette question: Maître, nous sçavons que vous ne dites & n'enseignés rien que de juste, & que vous n'avés point d'égard aux personnes, mais que vous enseignés la voie de Dieu dans la verité.*

Voilà comme parlent les hypocrites : ce qu'ils disent n'est rien moins que ce qu'ils pensent. Ce n'est pas la verité qui les frape & qui les fait parler. C'est un mauvais dessein qui les occupe ; c'est l'interêt qui les détermine ; c'est la passion qui les fait agir. Pour perdre un homme de bien, il faut necessairement se masquer, & prendre une figure qui lui ressemble ; autrement comment y reüssir ? Nous voions icy des impies, & nous en voions ailleurs, qui se servent de la verité pour perdre la verité. Quand on ne peut se deffaire d'un homme dont le merite fait ombrage, dont la pieté, le zele, le desinteressement nous aneantissent ; quand on ne

peut, dis-je, le détruire par la voie des calomnies, par l'artifice des impostures, on trouve mieux son compte à emploier les demonstrations d'amitié, une estime affectée, des éloges composés. On ne pouvoit pas rendre un témoignage plus illustre, & plus conforme au caractere & à la conduite de JESUS-CHRIST, que celui que nous venons d'entendre; & l'on ne peut former un dessein plus noir, que celui qu'avoient conçû ceux qui rendent ce témoignag

℣. 22. *Nous est-il libre de payer le tribut à Cesar, ou de ne le payer pas?* 22. Licet nobis tributum dare Cæsari, an non?

Il n'y a jamais eu que des imposteurs, des hypocrites & des impies, qui aient agité une pareille question. On ne pense à se soustraire à l'autorité legitime & souveraine, qu'aprés avoir secoüé le joug de la foy, de l'autorité de l'Eglise & de la crainte de Dieu. Tant qu'un homme aura de la conscience & de la Religion, il écoutera l'esprit de fidelité & d'obeissance; il ne sera ni seditieux ni perturbateur, ni dangereux à l'Etat. Quand on aime Dieu, on aime son image. Or les Rois sont les images les plus sensibles de la divinité; Ainsi cette ressemblance & ce rapport rend ces images sacrées, elle établit l'autorité des Souverains & fait la sureté de leurs Etats. La dureté du gouvernement, ni les desordres de la vie des Rois, ne sont point des raisons legitimes qui autorisent la rebellion des sujets, & qui justifient les attentats commis contre leur personne, ou leur trône. L'un & l'autre est sacré. Le pouvoir dont ils sont revêtus leur étant donné de Dieu, il n'y a que Dieu qui puisse le leur ôter. Des sujets peuvent le ravir, mais ils ne le feront jamais sans crime. Quelque méchant que soit un Prince, c'est s'en prendre à Dieu que d'attenter à sa vie ou à sa puissance.

23. Considerans autem dolum illorũ dixit ad eos: Quid me tentatis?

℣. 23. JESUS *qui voioit leur malice, leur dit: Pourquoy me tentés-vous?*

Toute loüange, quelque juste qu'elle soit & dans quelque esprit qu'on la donne, est toûjours une dangereuse épreuve & une tentation delicate. La foy est si foible & l'amour propre si puissant dans tous les hommes, que c'est mettre la pieté au hazard que d'écouter les louanges. Que dire donc de ceux qui les recherchent avec ardeur, & qui font paroître un air chagrin & colere, quand on refuse ou qu'on neglige de leur donner de l'encens? Dieu seul est digne d'être loüé. Les droits & les tributs pris sur le cœur, n'appartiennent qu'à Dieu, parce qu'il en est le Maître & le seul legitime Souverain. Tout ce que l'homme lui donne qui ne vient pas de ce fond, est indigne de lui être offert, & ne peut attirer que son indignation & son mépris. JESUS-CHRIST voit l'artifice de ses ennemis, la noirceur de leur dessein; qu'oppose-t'il à une disposition si maligne, à un dessein si noir? sa douceur & sa bonté ordinaire. Les Chrétiens suivent-ils cet exemple?

24. Ostendite mihi denariũ. Cujus habet imaginem, & inscriptionem? Respondentes dixerunt ei: Cæsaris.

℣. 24. *Montrés-moy un denier: De qui est l'image & l'inscription qu'il porte? Ils lui répondirent: de Cesar.*

Pourquoy tant de livres, de disputes, de questions, pour s'instruire des droits que Dieu a sur nous, & pour regler nos devoirs? Ne suffit-il pas de sçavoir que Dieu est nôtre Souverain, & que nous sommes ses sujets? Les droits du Prince sont si connus & si peu contestés: Et Dieu le Roy des Rois, est le seul Prince dont la plûpart des hommes ignorent les veritables droits, & à qui presque tous jusqu'aux plus foibles & aux plus méprisables les contestent. Cependant les droits de Dieu sont écrits par tout. Chaque homme en est l'image. Cette image & ces droits sont gravés dans le cœur. Nôtre

conscience les represente sans cesse à l'esprit. La raison les voit & les lit : comment les ignorer ?

℣. 25. *Et il leur dit : Rendés donc à Cesar ce qui est à Cesar ; & à Dieu ce qui est à Dieu.* 25. Et ait illis : Reddite ergo quæ sũt Cæsaris, Cesari ; & quæ sunt Dei, Deo.

L'image & la volonté du Prince reglent la valeur des monoyes, & établissent le droit qu'il a de lever des impôts & des tributs. Dieu en gravant son image sur l'esprit & le cœur de l'homme, en a reglé le prix & la valeur ; mais le monde efface l'image de Dieu. Les passions alterent cette monoye divine. Elle n'a plus son prix & sa premiere valeur. La cupidité s'est mêlée avec la charité ; l'amour du monde avec l'amour de Dieu : En sorte que l'homme qui n'avoit point de prix dans son premier état, est à peine sorti des eaux du Baptême, où il venoit de recevoir l'empreinte de l'image de Dieu, qu'il se trouve alteré, corrompu, & indigne d'avoir aucun commerce avec le Ciel. Pour remettre les choses dans l'ordre & rendre à l'homme sa premiere beauté, il faut suivre la regle que JESUS-CHRIST nous apprend icy & qu'il nous prescrit. *Rendés à Cesar ce qui est à Cesar, & à Dieu ce qui est à Dieu.* Deux devoirs qui sont comme le fondement de la Religion & de l'Etat. En rendant à Dieu ce qu'on lui doit, on conserve le culte & la Religion dans sa vigueur & dans sa pureté. En rendant au Prince ce qui lui est dû, on conserve le repos de la societé, & la sureté de l'Etat. Qui les separe, renverse par une seule infidelité ces deux Empires. Le mépris de Dieu ne peut subsister avec le respect dû au Prince ; quand on est infidele à l'un, on ne peut être fidele à l'autre. Un Roy a tout à craindre des mondains & des impies. L'obeissance forcée, est un signe certain d'une desobeissance cachée. Ainsi le premier interêt d'un Prince, est que Dieu soit servi & adoré dans ses Etats.

26. Et non potuerunt verbum ejus reprehendere coram plebe, & mirati in responso ejus tacuerunt.

℣. 26. *Ils ne trouverent rien dans ses paroles qu'ils pussent reprendre devant le peuple : & aiant admiré sa réponse ils se tûrent.*

Les choses que le Sauveur disoit, les termes même, & la maniere de les dire ; tout cela étoit hors de prise à la malignité & à l'envie. Un fidele qui est rempli de l'Esprit de Dieu, ne peut parler que comme l'esprit de verité & de charité le fait parler. Dieu seul peut enseigner aux hommes les droits de la Royauté & de la divinité, parce qu'il n'y a que Dieu qui ne soit ni interessé ni suspect, sur une matiere si delicate & si importante. Dieu peut se passer du culte que les hommes lui rendent ; Et s'il l'exige, ce n'est pas tant pour sa gloire que pour le bonheur de l'homme. Ainsi Dieu ne pouvant tromper ni être trompé, & l'homme étant menteur & sujet à s'éblouir, il n'y a que Dieu qui puisse regler les interêts de sa gloire & les interêts des Princes. C'est ce que fait icy JESUS-CHRIST d'une maniere si sage & si solide, que ses paroles eurent la vertu de changer la malignité de ses ennemis en admiration. Ils furent convaincus & arrêtés, ils se virent hors d'état de pouvoir rien opposer à sa réponse. Modele que doivent suivre tous les Disciples de la verité, sur tout les Pasteurs & les ouvriers évangeliques : Ils le suivroient si la prudence, la charité, le desinteressement & le zele, vertus essentielles aux Ministres de JESUS-CHRIST, faisoient leur caractere.

§. 4.

Enfans de la Resurrection égaux aux Anges. Preuve de la Resurrection.

27. Accesserunt autem quidam Sadducæorum,

℣. 27. *Quelques-uns des Sadducéens, qui sont ceux qui nient la Resurrection, le vinrent trouver ensuite,*

& lui proposerent cette question :

Ce qui arrive icy à JESUS-CHRIST, arrive souvent à ses Ministres & aux vrais fideles. Les ennemis de la verité n'ont point donné de repos au Maître de la verité : comment en donneroient-ils à ses Disciples ? Les Pharisiens, les Docteurs de la Loy & les Sadducéens ont voulu successivement tenter le Sauveur & le surprendre. Ce qu'ils ont fait, est une image naturelle de ce que font contre les Chrétiens, le monde, les objets sensibles, les passions, & le Demon. Leurs attaques ne sont pas toûjours visibles, mais elles n'en sont pas moins dangereuses. Le simple fidele aussi bien que le Pasteur zelé, apprennent de l'opiniâtreté infatigable du Demon, & de l'importunité continuelle des passions, à être toûjours fermes & dans une vigilance continuelle.

qui negant esse resurrectionem, & interrogaverunt eum.

℣. 28. *Maître, lui dirent-ils ; Moïse nous a laissé cette ordonnance par écrit : Si le frere de quelqu'un étant marié, meurt sans laisser d'enfans, son frere sera obligé d'épouser sa veuve, pour susciter des enfans à son frere* mort.

28. Dicentes : Magister, Moyses scripsit nobis : Si frater alicujus mortuus fuerit habens uxorem, & hic sine liberis fuerit, ut accipiat eam frater ejus uxorem, & suscitet semen fratri suo.

Quel aveuglement, de juger de la puissance de Dieu, par la puissance de la chair ! Quelle ignorance de regler la fecondité des esprits par la fecondité des corps ! Quelle temerité, d'assujetir Dieu à ses idées ! Quelle impieté, de borner sa conduite & ses desseins selon les desirs du vieil homme & ses passions ! Voilà ce que font les nouveaux Sadducéens qui ne veulent pas reconnoître l'immortalité de l'ame. La plûpart des fideles qui la croient, détruisent leur creance par l'amour qu'ils ont pour la vie presente & pour les plaisirs. Comment persuader aux infideles & aux libertins, que des Chrétiens qui ont tant d'attache à cette vie & tant de repugnance à la quitter, en esperent une autre infiniment

meilleure ! Comment voir en eux tant d'amour pour le monde & ses vanités, tant d'indifference pour le Ciel & pour les vrais biens, Et se laisser persuader qu'ils croient la Resurrection des morts, qu'ils esperent une gloire qui ne finira jamais ?

29. Septem ergo fratres erant; & primus accepit uxorem, & mortuus est sine filiis.

℣. 29. *Or il y avoit sept freres, dont le premier aiant épousé une femme, est mort sans enfans.*

Qu'il y a de fideles steriles, qui vivent & qui meurent sans avoir porté aucun fruit de pieté ! On donne la mort à JESUS-CHRIST, l'époux de nos ames, toutes les fois que l'on s'abandonne à sa passion & que l'on commet un crime; Et combien voit-on de Chrétiens qui passent leur vie dans une infidelité continuelle, & dans l'habitude du crime? Aussi JESUS-CHRIST est mort à leur égard pour toûjours. C'est une sterilité bien plus à plaindre & bien plus commune que celle du corps. La sterilité du corps, dans les personnes qui se marient, n'est pas l'effet d'une cause qui soit connuë ni volontaire. Mais la sterilité d'un fidele qui a reçû le Saint-Esprit & la grace d'une fecondité spirituelle, est toûjours l'effet d'une volonté criminelle. Car un Chrétien qui aime la creature, qui s'abandonne au monde, ne peut avoir de commerce avec le Ciel ni d'amour pour Dieu. Et comment peut il concevoir le dessein de porter des fruits de penitence, & de donner à l'Eglise un enfant de grace, de benediction & de salut ?

30. Et sequés accepit illam & ipse mortuus est sine filio.

℣. 30. *Le second l'a épousée après lui, & est mort sans laisser de fils.*

Combien voit-on d'Eglises dont les Pasteurs font la honte de leur troupeau, & le scandale de leur Diocese ? Un Pasteur interessé, un Evêque ambitieux, regardent-ils leurs Eglises comme des épouses que J. C. leur a données ? Où sont les fruits de ces sortes de mariages spirituels ? Souvent

une pauvre Paroisse se trouve deserte, & abandonnée de son époux. Il la neglige, & la laisse dans l'affliction & sans secours. Un Evêque qui suit la Cour, & qui ne peut demeurer dans son Diocese, n'a ni amour, ni fidelité pour son Eglise. Il imite ces maris avares ou dereglés, qui n'aiment que le bien de leurs épouses, & qui dissipent les fonds qu'ils en ont reçûs. Tant d'Evêques qui n'épousent leurs Eglises que pour satisfaire leur avarice ou leur ambition, qui n'y resident que pour en recueïllir les revenus & les laisser dans la misere, comment ces pauvres Eglises ne seroient-elles pas steriles ?

℣. 31. *Le troisiéme l'a épousée de même*, & les quatre autres en suite, *& tous les sept sont morts sans laisser d'enfans.*

31. Et tertius accepit illam. Similiter & omnes septem, & non reliquerunt semen, & mortui sunt.

Souvent la sterilité est la peine de l'incontinence. Dieu ne benit point certains mariages, pour punir l'infidelité d'un mari, d'une femme, quelquefois même de l'un & de l'autre. Il venge l'abus & la profanation que ces époux indignes font d'un Sacrement, qu'il a institué pour être la figure d'un mariage plus noble, & infiniment plus saint & plus chaste. *Ego autem dico in Christo & in Ecclesia.* La sterilité n'est pas la seule peine dont Dieu punit les maris & les femmes infideles. Voicy un jugement plus terrible. Dieu venge l'outrage fait à l'honneur du mariage de son Fils avec la nature humaine. Il rompt l'union sainte & divine que les pecheurs ont profanée, & separe leur ame de J. C. ils deviennent semblables à ces terres ingrates, & à ces arbres maudits qui sont déja condamnés à un feu éternel. Quel spectacle où l'on verra tant de maris, bons & reglés au jugement des hommes, tant de femmes fideles en apparence, qui seront declarées infames au jugement de Dieu, & qui deviendront

Ephes. 5. 32.

l'horreur des Anges & des Saints pour l'éternité.

32. Novissi. mè omnium mortua est & mulier.

℣. 32. *Enfin la femme même est morte apres eux tous.* Ce n'est pas la fecondité du corps qui nous preserve de la mort, ou qui nous assure un état d'immortalité. Dans la necessité indispensable de mourir, les hommes cherchent de quoi se consoler par une posterité nombreuse. Un pere croit vivre, parce qu'il laisse un enfant aprés lui. Consolation imaginaire, vaine ressource, qui ne peut adoucir l'amertume d'une perte aussi grande que celle de la vie. Cet enfant vit, mais il vit pour son compte & non pour celui de son pere. Quand nous disons que la perte de la vie est grande, c'est parce qu'en effet il n'est pas de bien plus precieux que la vie, quand on a le malheur de n'en pas esperer une meilleure, & de ne la pas connoître. Il n'y a que la connoissance de la vie éternelle, & l'esperance d'en joüir, qui puisse consoler un homme mortel, & lui faire également mépriser la sterilité & la fecondité du mariage. Ce n'est pas pour partager la vie éternelle avec ses enfans, que l'on souhaite d'en avoir. On ne pense qu'à la vie presente, on ne cherche qu'à se la rendre heureuse. Ce motif est injurieux à la foy; il deshonnore un Chrétien.

33. In resurrectione ergo, cujus eorum erit uxor? siquidem septem habuerunt eam uxorem.

℣. 33. *Lors donc que la Resurrection arrivera, duquel des sept freres sera-t'elle femme, puisqu'elle l'a été de tous?*

Il n'est point surprenant de voir des incredules, tels que les Sadducéens, se faire un phantôme du plus grand de nos mysteres, & des idées de l'autre vie, propres à en combattre la certitude, & à nourrir leur incredulité. Mais il est étonnant que des Chrétiens élevés dans la foy de la Resurrection, que des fideles qui sont des enfans de la lumiere & de la verité, se fassent des images de leur condition future, indignes de Dieu & de la veri-

table felicité ; Et des idées de la vie éternelle conformes à leur état present & à leurs foiblesses, Ecoutons JESUS-CHRIST le Docteur unique du dogme de la Resurrection, qui doit être l'unique Auteur de la nôtre. Cherchons, non à penser vainement de ce mystere, non à nous en faire des idées curieuses & temeraires ; mais à nous en rendre dignes par la pureté de nôtre creance & par la sainteté de nôtre vie.

℣. 34. JESUS *leur répondit : Les enfans de ce siecle-cy épousent des femmes, & les femmes des maris.* 34 Et ait illis Jesus : Filii hujus saeculi nubunt & traduntur ad nuptias :

L'Ecriture se sert du terme de siecle, pour marquer un temps limité, un état qui dure plus ou moins, mais qui a sa fin. Par *les enfans de ce siecle*, le Sauveur entend les hommes, considerés dans cette vie & selon l'état present, sujet à la mortalité. Il nous apprend donc que les hommes cherchent à present à se marier, par un principe d'amour pour la vie. Ils tâchent par une suite d'enfans de se dédomager du peu qu'elle dure. Un Pere de l'Eglise dit, que la fecondité est une espece d'immortalité, qu'il appelle artificielle. Mais cette immortalité étant commune à la bête aussi bien qu'à l'homme, de quoy peut-elle lui servir ? L'avantage qu'il en retire pour sa propre vie, n'est rien. L'homme ne peut rien ajoûter à sa grandeur naturelle, il n'est pas en son pouvoir non plus d'éloigner la fin de sa vie, & de prolonger sa durée temporelle. Il est donc inutile de vouloir toûjours vivre dans ce siecle, comme parle le Sauveur, ce desir est vain, cette volonté n'est qu'illusion. Mais il est tres-important & tres-utile, de bien user du temps present, & de regler sa vie. Le bon usage du temps & de la vie, est commandé à l'homme. L'amour de la vie, & le desir de vivre toûjours sur la terre, lui est défendu. L'homme sage ne veut que ce qui est en son

pouvoir. Le fidele ne pense qu'à remplir ses devoirs. Le mondain qui croit pouvoir se rendre heureux en suivant ses passions, veut ce qui est impossible, il se flate de vivre long-temps, & sa vie est un soufle, & sa mort est presente.

35. Illi verò qui digni habebuntur sæculo illo, & resurrectione ex mortuis, neque nubent neque ducent uxores :

℣. 35. *Mais pour ceux qui sont jugés dignes d'avoir part à ce siecle* avenir, *& à la resurrection des morts, ils ne se marieront plus & n'épouseront plus de femmes.*

JESUS-CHRIST se sert encore du terme de *siecle* pour marquer l'état d'immortalité & lui donner un sens qui n'a ni bornes ni fin, parce que *ce siecle avenir* ne sera suivi d'aucun autre siecle. Pour exprimer cette infinité, l'Ecriture qui veut nous donner une idée de l'éternité, sous l'image d'une durée sensible & perpetuelle, met plusieurs siecles ensemble, ou une succession infinie de siecles. Ainsi ceux qui auront part à la vie éternelle, & qui seront dignes d'y entrer & de la posseder, étant devenus immortels, n'auront besoin ni de successeurs ni d'heritiers. L'homme, dit un Ancien, a besoin à present d'aliment pour reparer les pertes d'une nature sujette à la corruption. *Homo, quà indiga est ac facile collabente naturâ, alimento opus habet.* Maintenant qu'il est sujet à la mort, il pense à laisser une posterité. *Quà mortalis successione.* Mais apres la resurrection, étant devenu immortel aussi bien qu'incorruptible, la ressource & la necessité du mariage n'aura plus de lieu. *Naturam incorpoream in marem & fœminam non dividimus, indigebat enim hac divisione natura mortalium.* Quoique cet état d'immortalité soit un pur effet de la bonté de Dieu, il faut pourtant s'en rendre digne & le meriter. On s'en rend digne par une pureté de mœurs qui réponde à la pureté de la foy, par laquelle nous croions fermement un état si élevé & si saint, par une esperance ferme & inébranlable

Athenag.

Theodoret.

qui nous soutienne au milieu des troubles & des agitations de cette vie ; par un amour & une ardeur qui nous porte à preferer un si grand bonheur à tous les biens & à tous les plaisirs de la terre. *Quâ ratione præditus justitiâ.*

℣. 36. Car alors ils ne pourront plus mourir ; parce qu'ils deviendront égaux aux Anges, & qu'étant des enfans de resurrection, ils seront enfans de Dieu. 36. Neque enim ultra mori poterũt: æquales enim Angelis sunt & filii sunt Dei, cùm sint filii resurrectionis.

La resurrection derniere & consommée, sera donc l'effet & le prix d'une resurrection premiere & commencée, par laquelle le pecheur mort à la grace & à Dieu, ressuscite par la penitence à une nouvelle vie, à une vie spirituelle, qui est comme les arrhes & le gage de la vie éternelle ; Car le peché donne la mort, & la foy animée donne la vie. Pour donc être dignes de ressusciter au dernier jour, il faut s'y disposer par une vie sainte & divine, qui nous communique une espece d'immortalité, en nous preservant du peché ; une veritable resurrection anticipée, une naissance qui nous donne la qualité d'enfans de Dieu, & qui nous fait mener une vie digne de nôtre naissance divine. C'est en ce sens que les fideles sont ressuscités presentement, & qu'ils sont enfans de la lumiere & de la resurrection. Leur vie a des traits sensibles de la vie & de la sainteté de Dieu. Cette premiere Resurrection conduit à une seconde, qui les fera entrer en partage de la gloire, des biens & de l'immortalité de leur Pere ; Et ce sera pour lors qu'ils paroîtront ce qu'ils sont déja, mais qui est caché, des veritables enfans de Dieu, comme les Anges. Car les Anges sont enfans de Dieu, en ce qu'ils participent à sa gloire & à ses grandeurs. Il n'y aura plus alors aucune difference entre les hommes & les Anges. *Tolle moriendi necessitatem, & nascendi utilitas superflua invenitur ; tolle nascendi utilitatem, & nubendi causa soluta est.* apud Chrisost. in Math.

ỳ. 37. *Et quant à ce que les morts doivent ressusciter un jour, Moïse se declare assés lui-même, lorsqu'étant auprés du buisson, il appelle le Seigneur, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac & le Dieu de Jacob.*

37. Quià verò resurgant mortui, & Moyses ostendit secus rubum sicut dicit Dominum Deum Abraham, & Deũ Isaac, & Deum Jacob.

Voicy comme JESUS-CHRIST prouve la resurrection. Il faut se souvenir qu'il a à faire à des Sadducéens, qui ne reconnoissoient pour Ecriture divine que les livres de Moïse. Voulant donc leur prouver cette verité de foy par une autorité infaillible, il faloit emploier la seule qu'ils reconnoissoient & à laquelle ils deferoient. Ainsi les verités de la Religion étant des verités de foy, elles doivent être établies sur un principe de foy. Ce principe c'est la parole de Dieu, c'est l'Ecriture. Le passage que le Sauveur choisit, & dont il fait une preuve convaincante, & un raisonnement concluant & sans replique, c'est celui où Moïse rapporte la vision du buisson ardent, & ce que Dieu lui dit : *Je suis le Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob.*

Exod. 3. 9.

Cette parole établit le mystere de la Resurrection, & nous oblige de reconnoître l'immortalité des ames & des corps. C'est une verité évidente à la seule raison, que Dieu se disant le Dieu d'Abraham & des autres saints Hommes, il faut que ces Hommes & Abraham existent. Car comment attacher le nom de Dieu à ce qui n'est point ? Quel rapport a le neant avec l'idée d'un être éternel, tout puissant, tout bon, souverain & bien faisant. Qui dit Dieu, dit Bienfaicteur. Or ce qui n'existe point, n'est capable ni de recevoir aucun bien, ni de ressentir aucune grace, ni d'avoir aucun commerce avec Dieu. N'écoutons point icy les imaginations des incredules, ni le sentiment de nôtre foiblesse ; n'écoutons qu'un Dieu vivant & veritable, qui parle des justes comme de ses amis, & des amis presens, avec lesquels il a une liaison & une socie-

ce de grace, de vie & de gloire. Il s'en souvient, il les regarde, il en parle. C'est assés. Que sa toute-puissance absorbe toute nôtre infirmité. Que sa bonté rassure nôtre fraieur, & nous remplisse d'une confiance pleine de vie.

℣. 38. *Or Dieu n'est point le Dieu des morts, mais des vivans; parce que tous sont vivans devant lui.* 38. Deus autem non est mortuorum, sed vivorum: omnes enim vivunt ei.

La foy, la pieté, la preference heroïque, & la fidelité admirable & incorruptible, que les justes ont euë pour Dieu, & qu'ils ont fait paroître en tant d'occasions & d'épreuves, tout cela ne meurt point, tout cela est present devant Dieu; Et comment les justes n'y seroient-ils pas presens eux-même? Quiconque s'est preservé de la corruption du siecle, Dieu le preservera de la corruption de la mort. Un cœur pur & incorruptible rend le fidele, en quelque état qu'il soit, pur, incorruptible & éternel. La mort du corps n'est pas un prejugé legitime, ni une preuve qui détruise cette verité. Elle est incapable d'ébranler l'esperance des justes, & de rendre leur état incertain. *Vocat enim ea quæ non sunt tanquam ea quæ sunt.* Les fideles déja morts dans la grace de Dieu sont dans sa main, aussi bien que les fideles qui vivent encore.

℣. 39. *Alors quelques-uns des Scribes prenant la parole, lui dirent: Maître vous avés fort bien répondu.* 39. Respondentes autem quidam Scribarum, dixerunt ei: Magister, bene dixisti.

Des Docteurs de la Loy, ravis d'entendre ce raisonnement & de voir les Sadducéens confondus, ne pûrent s'empêcher d'en marquer leur joie & de dire à JESUS-CHRIST: Maître, vous avés fort bien soutenu la bonne cause. Mais par quel esprit donnent-ils des loüanges au Sauveur? Les Sadducéens étoient leurs ennemis; Il regnoit parmi tous ces gens-là un esprit de secte, & par consequent un esprit d'envie & de mépris. Car les sectes & les partis differens sur la Religion, encore plus que sur

d'autres points, ne se maintiennent que par un esprit d'aversion, d'antipathie & de jalousie. Tel se declare pour la verité dans une rencontre, qui la combat dans une autre. Peu de personnes soutiennent le parti de la verité, par un motif digne de la verité. On la deffend par interêt, par humeur, par engagement, par prévention, par orgueil, souvent par pure ostentation. Ces Docteurs qui aprouvent la doctrine de JESUS-CHRIST, parce qu'elle favorise leur passion, & le mépris qu'ils faisoient des Sadducéens, condamnent en toute occasion JESUS-CHRIST & sa doctrine, parce qu'elle est contraire à leur interêt. Ce n'est pas-là aimer la verité ni chercher à la connoître; C'est s'aimer soi-même, & faire servir la verité au mensonge.

40. Et ampliùs non audebant eũ quidquam interrogare.

℣. 40. *Et depuis ce temps-là personne n'osoit plus lui faire de questions.*

La victoire que JESUS-CHRIST vient de remporter, est une preuve du pouvoir souverain que la verité a sur tous les esprits qui ont un principe de lumiere. Tous les hommes sont faits pour la connoître & pour l'aimer, mais il n'y a que les fideles qui ont le bonheur de la comprendre & de la posseder, de l'aimer & de lui obeïr. On parle des verités de la foy, des verités de la Religion, necessaires au salut. Ces verités sont appellées verités de foy, parce qu'elles demandent un esprit attentif, une raison docile, un cœur libre, des passions muettes & soumises; sans quoy on paroît fidele & on ne l'est pas; On paroît soumis, & on est rebelle & seditieux. On se tient dans le silence, mais les actions parlent, & découvrent un esprit d'orgueil & d'incredulité. Voilà les Juifs soumis à l'autorité de la raison, ils succombent dans la dispute, ils ne peuvent resister à la force de la verité qui se montre & qui se fait sentir, mais dans peu JESUS-

CHRIST

CHRIST succombera sous la violence des passions des Juifs, & ils triompheront de la foiblesse & de l'accablement où le Fils de l'homme va se réduire. C'est ainsi que Dieu fait triompher ses serviteurs ou les laisse succomber aux efforts de leurs ennemis, selon que l'interêt de sa gloire le demande; selon qu'il est necessaire à l'accomplissement de ses desseins, & utile au bonheur des fideles.

§. 5.

Jesus-Christ Fils & Seigneur de David. Ministres superbes, avares & hypocrites.

℣. 41. *Mais Jesus leur dit: Comment dit-on que le Christ est Fils de David?* 41. Dixit autem ad illos: Quomodo dicunt Christum filium esse David?

C'est des Docteurs & des Phariſiens que le Sauveur parle icy. Il prend occasion de ce qu'ils enseignoient que le Messie seroit Fils de David, ce qui étoit conforme à la verité & à l'Ecriture, pour leur apprendre que le Messie étoit aussi le Seigneur de David. Verité revelée dans la même Ecriture; mais cachée sous le voile du premier état du Messie, invisible à des yeux aussi peu éclairés que ceux des Juifs, & incomprehensible à des esprits aussi grossiers qu'ils l'étoient. Les Juifs ne connoissoient du Messie que sa naissance, selon laquelle il descendoit de David, par la voye du sang. Ils ignoroient cette naissance divine & éternelle, par laquelle il est Fils de Dieu, & par consequent le souverain Seigneur de David. Ces esprits charnels n'avoient aucune idée des veritables grandeurs du Messie. Les fideles sont élevés dans la science de ses grandeurs divines; elles sont l'objet de leur foy & le fondement solide de leurs esperances.

℣. 42. *Puisque David dit lui-même dans le livre des Pseaumes: Le Seigneur a dit à mon Seigneur:* 42. Et ipse David dicit in libro Psal-

Asseyés-vous à ma droite.

morum : Dixit Dominus Domino meo, sede à dextris meis.

Dans ce Pseaume, David n'est occupé que de la gloire du Messie. Si ce Prince parle des ennemis du Sauveur, de leurs contradictions & de leur revolte, ce n'est que pour relever l'éclat de sa gloire, la force & la puissance de son Empire. Et en effet, dans le rang où l'Esprit de Dieu lui faisoit voir JESUS-CHRIST, & où il est à present, il n'y voyoit ni humiliation ni obscurité. Les Mysteres de ses aneantissemens sont accomplis. Il est le Maître & le Roy de gloire, il en est le Souverain. Souvenons-nous que JESUS-CHRIST est nôtre frere. Ce souvenir seul est capable de nous animer, & de nous faire tout souffrir, pour arriver heureusement jusqu'au pied du Trône de sa Majesté souveraine. Nous aimant comme il nous aime, peut-il nous oublier ? Lui appartenant d'aussi prés que nous lui appartenons, pourroit-il être insensible à nos interêts ? Etant aussi puissant qu'il est, rien ne peut nous ôter sa protection, que nôtre ingratitude & nôtre infidelité ?

43. Donec ponam inimicos tuos, scabellum pedum suorum ?

℣. 43. Jusqu'à ce que j'aye réduit vos ennemis à vous servir de marche-pied.

JESUS-CHRIST ne descendra, au dernier jour, du Trône de la gloire, que pour perdre les ennemis de son nom & de son Pere. Maintenant il regne sur toutes les nations, & il est reconnu par l'Eglise pour le veritable & l'unique Souverain du monde Chrétien. Tous ceux qui sont hors de l'Eglise, ne sont pas de son peuple & du nombre de ses fideles sujets. Ils sont par consequent ses ennemis. Heureux qui reconnoît ce divin Chef, & qui lui est soumis ! Malheur à celui qui refuse de se soumettre & de lui obeïr ! Qui n'a pas pour lui une obeïssance volontaire, sera réduit à lui rendre une obeïssance forcée. Il se verra aneanti sous les pieds de

ce puissant Roy des Rois; tandis que le merite d'une soumission sincere, procurera aux vrais fideles l'honneur d'être assis à sa table & sur son Trône. Mais pour parvenir à ce bonheur; il ne faut rien souffrir dans nous qui lui soit opposé & contraire. Il faut que nôtre cœur soit à lui; & que toutes nos volontés n'ayent point d'autre motif, ni d'autre regle, que sa volonté & son bon plaisir.

℣. 44. *David l'appellant donc lui-même son Seigneur, comment peut-il être son Fils?* 44. David ergo Dominum illum vocat: & quomodo filius ejus est?

La question que le Sauveur fait icy aux Juifs, leur ouvroit la porte du salut; s'ils avoient voulu, non pas entreprendre de la resoudre, mais en prendre occasion de demander à Jesus-Christ de les instruire de ce mystere. Car il est de foy, que Jesus-Christ est Fils de Dieu; & il est de foy qu'il est Fils de David. Ces deux verités de salut, composent le mystere de son Incarnation. Il est Dieu, & il s'est fait homme; afin de pouvoir, en prenant nôtre nature, nous donner la sienne. Voila son dessein; voila la grace offerte, & le bonheur de l'homme revelé. Que les fideles se fassent à eux-mêmes la même question. Ils sont enfans des hommes, & ils sont enfans de Dieu. Leur premiere condition paroît sur la terre; la seconde y est cachée. Mais dans les Saints & dans le Ciel, leur qualité divine d'enfans du Pere celeste éclate en toute sa splendeur; Et leur qualité d'enfans des hommes, est comme aneantie par le mystere de leur resurrection, & de la gloire qui les environne.

℣. 45. *Il dit ensuite à ses Disciples, en presence de tout le peuple qui l'écoutoit.* 45. Audiente autem omni populo, dixit discipulis suis:

La veritable grandeur des hommes vient de Dieu; elle ne peut leur être communiquée que par J. C.

devenu fils de l'homme, & élevé dans le sein de la gloire. Le Fils de Dieu voyant que ses ennemis étoient si enyvrés de l'amour de la vaine gloire, si prevenus de leur merite; & si esclaves de leur autorité, qu'ils méprisoient de profiter des occasions qu'il leur donnoit, de connoître la gloire solide & la veritable grandeur, voyant, dis je, cette malheureuse disposition des Docteurs & des Pharisiens, il pense à prévenir ses Disciples; & à les avertir de se preserver de cette corruption. Il la leur montre, afin qu'à l'exemple du peuple déja seduit, ils ne s'y laissent ni surprendre ni seduire.

46. Attendite à Scribis, qui volunt ambulare in stolis, & amant salutationes in foro, & primas cathedras in synagogis, & primos discubitus in conviviis:

℣. 46. Gardés-vous des Docteurs de la Loy, qui se plaisent à se promener avec de grandes robes, & à être salüés dans les places publiques; qui aiment les premieres chaires dans les Synagogues, & les premieres places dans les festins.

Les Pasteurs esclaves de l'ambition & de la gloire, qui suivent en toutes choses l'esprit de domination & d'orgueil, causent un grand scandale à l'Eglise. C'est un piege inévitable aux foibles, c'est un exemple qui autorise tout, & qui jette le troupeau dans le desordre. Le Chef doit animer le corps & regler toute sa conduite. Une Eglise est exposée à de grands scandales, lorsque la vie du Chef est dereglée. Quel malheur pour un troupeau, d'avoir à craindre son Pasteur & à s'en defier, comme d'un loup! Quel renversement de regles & de devoirs, d'être obligé de regarder comme un Satan, celui qui tient la place de JESUS-CHRIST, & qu'on devroit respecter comme son Pere? Comment aimer l'humiliation, quand on voit un Evêque aimer l'élevation avec ardeur? Comment pratiquer la pauvreté, le détachement, & les autres vertus essentielles à la pieté, & necessaires au salut, quand on n'a devant les yeux qu'un Pontife

plein de faste, comblé d'honneurs & de biens, aimant le luxe & la dépense, dissipé, profane, mondain? L'exemple, quelque condamnable qu'il soit, quand il est soûtenu par le rang & le caractere, a tout une autre force que les exhortations les plus vives, & les discours les plus touchans.

℣. 47. *Qui sous prétexte de leurs longues prieres, devorent les maisons des veuves. Ces personnes en recevront une condamnation plus rigoureuse.* 47. Qui devorant domos viduarũ, simulantes longam orationem. Hi accipient damnationem majorẽ.

Les veuves chrétiennes ont tout à craindre. Leur sexe ignorant & credule, les expose à toute sorte de surprises. Incapables d'un juste discernement, les moindres apparences de vertu font sur elles la même impression que la pieté la plus solide. Un hypocrite composé & assidu auprés d'une femme chrétienne, s'en rend aisément le maître, parce que les femmes manquent de lumiere & d'attention. Les veuves doivent craindre la liberté que leur donne leur état, & les dangers continuels ausquels il les expose. Cette liberté, jointe à leur facilité naturelle, les fait donner dans de tristes illusions, sous le specieux prétexte de Religion & de charité. Elles se font un merite essentiel de donner beaucoup à des hommes inutiles, à des seducteurs avares & artificieux. On leur persuade sans peine, que JESUS-CHRIST reconnoîtra dans le Ciel, les largesses folles & souvent injustes, qu'elles font sur la terre. Le Sauveur marque icy en particulier, le piege le plus ordinaire que l'on tend aux veuves, sur tout à celles qui n'ont ni appui ni conseil: Les prieres que leur promettent les esprits interessés & doubles. On en fait une espece de commerce & de fond, que l'on engage pour assurer leur salut. On trafique, & l'on donne les bonnes œuvres, pour avoir le bien d'une veuve riche & puissante. JESUS-CHRIST ajoûte que le supplice de ces hypo-

crites sera terrible. Nous en trouvons une figure dans ce fameux Simoniaque, que saint Pierre frappa de l'excommunication des reprouvés.

CHAPITRE XXI.

§. I.

Qui donne peu. Qui donne beaucoup. Ruine du Temple predite. Faux Christs & Seducteurs.

1. Respiciens autem, vidit eos, qui mittebant munera sua in gazophylacium, divites.

℣. 1. JESUS *regardoit* un jour *les riches qui mettoient leurs aumônes dans le tronc.*

JESUS-CHRIST regarde la main & le cœur dans toutes les actions des hommes, parce que le cœur n'est pas moins exposé à ses yeux que la main. Pour être dans le Ciel, il n'en a pas moins les yeux arrêtés sur les fideles, qu'il les avoit dans le Temple sur ceux *qui mettoient leurs aumônes dans le tronc*. Ainsi tout Chrétien doit se dire sans cesse: JESUS-CHRIST me regarde. Ce regard present à l'esprit, est un motif puissant, pour ne rien faire d'indigne de la majesté & de la sainteté d'un tel témoin. Toutes les actions de JESUS-CHRIST sont autant d'instructions pour les fideles; mais toutes ne sont pas autant d'exemples à imiter. Nous en avons icy une preuve. J. C. voit le cœur de ces riches comme leurs mains, & il juge du prix & du merite de leur charité. Les fideles à qui le cœur est caché, ne voyent que la main, & doivent arrêter là leurs regards & leurs pensées.

℣. 2. Et il vit aussi une pauvre veuve, qui y mit deux petites pieces.

2. Vidit autē & quamdam viduam pauperculam mittentem æra minuta duo.

Les actions qui ne paroissent rien aux yeux des hommes, sont souvent considerables aux yeux de Dieu. La qualité de riche frappe les hommes, l'état du pauvre & la condition de la veuve, touchent Dieu, & l'interessent si fort qu'il s'en déclare le protecteur & le pere. Tout est suspect dans les personnes qui ont été élevées & nourries dans l'abondance; qui n'ont jamais rien refusé à leurs passions; qui se sont fait une habitude d'écouter la vanité, naturelle à tous les hommes, mais toute-puissante dans les riches. Au contraire, tout est bon dans le peu de bien que font les pauvres gens, accoûtumés à se passer de tout, & à ignorer même les plaisirs, les divertissemens, la mollesse & la magnificence de la vie du monde. Ainsi c'est un préjugé, sur lequel on peut fonder les jugemens que l'on est obligé de porter, du merite & de la bonté des actions des pauvres & des riches.

℣. 3. Sur quoy il dit : Je vous dis en verité, que cette pauvre veuve a donné plus que tous les autres.

3. Et dixit: Verè dico vobis, quia vidua hæc pauper, plus quàm omnes misit.

Voila un jugement que fait le Sauveur, mais que les fideles ne doivent pas faire en semblable occasion, parce qu'ils n'ont pas les lumieres que J. C. avoit. Il est Dieu, & nous ne sommes que des hommes. Il est le maître, & nous ne sommes que ses Disciples, & les serviteurs de tous les fideles. Ce jugement n'est donc pas un modele que J. C. nous propose. Il le fait pour avoir lieu d'établir un principe essentiel à la pieté, & nous instruire d'une verité importante; Et c'est à cette instruction qu'il faut s'arrêter. JESUS-CHRIST nous apprend donc, que c'est le cœur de celui qui donne & non pas sa main, que Dieu regarde; que c'est l'intention & la volonté qui fait le merite de

l'aumône ; & que ce qu'un pauvre donne avec un cœur plein de charité, est plus précieux aux yeux de Dieu que la grosse aumône d'un riche, faite sans charité. Un cœur riche en misericorde, donne infiniment, quelque peu qu'il donne.

4. Nam omnes hi ex abundanti sibi miserunt in munera Dei: hæc autem ex eo quod deest illi, omnem victum suum quem habuit, misit.

℣. 4. *Car tous ceux-là ont fait des presens à Dieu de ce qu'ils avoient en abondance : Mais celle-cy a donné de son indigence même tout ce qui lui restoit pour vivre.*

Jesus-Christ, pour rendre raison de son sentiment, ne s'arrête point à l'intention de cette veuve, & de ces riches ; Cette preuve n'eût pas été sensible. Il s'arrête à l'action même, & au bien de l'une & des autres. Quelque considerable que soit le don que fait celui qui donne de son superflu, il ne merite point d'entrer en comparaison avec le don de celui qui donne de son necessaire. Car quelle marque fait paroître le riche, d'une grande foy, en donnant de ce qui lui est inutile ? Le pauvre, au contraire, ne sçauroit en marquer une plus grande, que de donner *de son indigence*. La Foy est parfaite, lorsque que le fidele se dépouille de tout pour Dieu, & qu'il n'a plus d'autre ressource que sa providence. C'est imiter Abraham de bien prés. C'est immoler à Dieu une vie & un cœur, qui sont aussi chers qu'Isaac. Et qui ignore combien fut agreable au Seigneur le sacrifice d'Abraham ?

5. Et quibusdam dicentibus de templo, quod bonis lapidibus & donis ornatum esset, dixit :

℣. 5. *Quelques uns lui disant que le Temple étoit bâti de belles pierres, & orné de riches dons, il leur répondit.*

Voila ce qui frappe les hommes, & qui les porte à visiter les Eglises, la magnificence des bâtimens, la richesse des ouvrages, le grand nombre des vases sacrés, rares & précieux, les pieces curieuses & recherchées, la multitude des presens &

des dons, tels qu'étoient ceux dont le Temple de Jerusalem étoit *orné*, & dont la plûpart avoient été offerts par des Princes idolâtres & des Rois impies, comme Alexandre, & Herodes, qui fit present au Temple d'une vigne d'or, d'un travail tres-curieux & d'un prix infini. Les hommes s'occupent de ces sortes d'objets, & admirent ces tresors; mais Dieu les méprise & les rejette; Il les laisse en proye aux ennemis même de son nom. Car il n'est que trop ordinaire, que tandis qu'un homme offre à Dieu un present, pour lui marquer son culte & sa pieté, il lui refuse son cœur; refus qui est le signe d'une grande impieté. Ecoutons JESUS-CHRIST, il va nous apprendre quelle estime les fideles doivent faire de tout ce qui n'est que materiel & sensible dans les Eglises, quelque riche qu'il soit.

℣. 6. *Il viendra un temps auquel tout ce que vous voyés icy sera tellement détruit, qu'il n'y demeurera pas pierre sur pierre.*

6. Hæc quæ videtis, venient dies, in quibus non relinquetur lapis super lapidem, qui non destruatur.

Pourquoy donner son estime, mettre son zele & appliquer son esprit à ce qui doit perir? Pourquoy l'homme qui est fait pour l'immortalité, qui espere des tresors celestes & des biens solides, un Temple invisible & éternel, pourquoy, dis-je, attache-t'il son cœur à tout ce qui est perissable & visible? La vûë de tant d'objets sensibles & curieux, ne peut que distraire l'homme chrétien, & l'empêcher de porter l'œil de son ame vers les biens invisibles. Le culte exterieur est bon, édifiant, necessaire, si l'usage en est modeste & borné; mais il devient superstitieux & nuisible à la pieté, lorsque l'esprit & le cœur en sont remplis. On ne pense guere au Ciel, quand ce qui n'est que terrestre est si capable de nous occuper. La foy ne s'arrête pas à ce qui est materiel & visible; son unique obs

jet ; ce sont les promesses éternelles & les biens ineffables de la gloire. Offrons à Dieu des dons incorruptibles dignes de l'éternité, des presens qui par leur prix & leur bonté meritent d'être portés dans le Temple celeste, & placés sur l'Autel de l'immortalité, consacré à la gloire de Dieu & au bonheur des Saints,

7. Interrogaverunt autem illum, dicentes : Præceptor, quando hæc erunt, & quod signum cùm fieri incipient ?

℣. 7. *Alors ils lui demandèrent : Maître, quand cela arrivera-t'il, & par quel signe* connoîtra-t'on *que ces choses seront prêtes à s'accomplir ?*

Nous avons vû avec quel mépris J. C. a parlé des desseins & des ouvrages des hommes. Il en condamne la vanité en prédisant la destruction du plus solide, du plus magnifique & du plus auguste de tous les Temples materiels. Il n'en use pas de même lorsqu'il parle des desseins de Dieu, de ce qu'il a fait, & de ce qu'il doit faire. Il entre dans un grand détail, & rapporte jusqu'aux moindres circonstances des derniers évenemens ; ce qui marque combien il en étoit rempli, & combien les fideles doivent y penser & s'en entretenir. Ils ne doivent donc pas s'occuper des vanités du monde, des ouvrages & des amusemens des hommes ; cela est indigne d'eux. Ils doivent se donner tout entiers à méditer les volontés de Dieu, ses merveilles, les desseins de sa misericorde & de sa justice ; à regarder ce qu'il fera dans ce qu'il a fait. Car Dieu a fait éclater, en des occasions importantes, les jugemens de sa misericorde sur les Justes & les Saints, & les jugemens de sa colere sur les impies & les mondains. Ces jugemens sont autant de signes, qui nous annoncent les derniers jugemens de misericorde & de justice qui nous sont reservés.

8. Qui dixit : Videte ne seducamini : multi enim

℣. 8. *Jesus leur dit : Prenés garde à ne vous laisser pas seduire ; car plusieurs viendront sous mon nom, disant : Je suis le* Christ ; *& ce temps-là est proche.*

Gardés-vous donc bien de les suivre.

L'homme n'ayant de lui-même ni connoissance ni lumiere, il est fort exposé à recevoir sans discernement les premieres impressions qu'on lui donne. Nous avons l'exemple des Juifs, l'exemple des autres nations, & enfin l'exemple des Chrétiens même. Peut-on voir un plus grand nombre de seducteurs & de personnes seduites, qu'il y en a eu dans chaque nation & dans chaque siecle? Il n'est pas si aisé que l'on pense de s'en préserver. J. C. dit à ses Disciples, *prenés garde à ne vous pas laisser seduire*. L'esprit de seduction ne nous abandonne qu'à la mort. Il se presente à nous nuit & jour; Et sans une vigilance continuelle, on en est surpris. Toute doctrine qui nous éloigne de l'Evangile est erronée. Tout esprit qui ne nous mene pas à J. C. est un seducteur, sous l'apparence d'un homme de bien & éclairé. Malheur à celui qui l'écoute, & qui le suit.

venient in nomine meo dicentes quia ego sum: & tempus appropinquavit: nolite ergo ire post eos.

§. 2.

Fleaux de la colere de Dieu sur les Juifs. Persecution des fideles. Leur patience. Siége de Jerusalem.

℣. 9. † *Et lorsque vous entendrés parler de guerres & de tumultes, ne vous étonnés pas; car il faut que cela arrive premierement, mais la fin ne viendra pas si-tôt.*

9. Cùm autem audieritis prælia, & seditiones, nolite terreri: oportet primùm hæc fieri, sed nondum statim finis.

† Plusieurs SS. Martyrs.

Les bruits *de guerres & de tumultes*, ne doivent pas épouvanter les fideles. Il est de leur devoir de s'en affliger, comme les justes se sont affligés des jugemens que Dieu exerçoit sur les impies de leur temps. Quand les fideles regardent des yeux de la Foy les évenemens de chaque siecle, ils adorent la volonté de Dieu toûjours juste, & se soumettent à l'ordre du souverain Juge, qui frappe les peuples

des playes que leurs crimes ont meritées. Mais ils sont sensibles à la perte de tant d'ames, à la desolation de tant de villes, à la barbarie qui ravage les Provinces entieres & les Royaumes. Les hommes se devorent par la violence de leurs passions. Ils se détruisent par la fureur des combats, ils se perdent par l'ardeur insensée qu'ils ont pour la gloire. Les guerres & les seditions sont des fleaux du Ciel, des signes de colere, des instrumens de mort, qui font souffrir le dernier supplice aux plus coupables. Ainsi les hommes ne sont pas seulement des loups les uns aux autres, mais des bourreaux, des executeurs de la justice divine. La fin de ces executions n'est pas encore arrivée.

10. Tunc dicebat illis: Surget gens contra gentem, & regnum adversus regnum.

℣. 10. *Alors, ajoûta-t'il*, on verra *se soulever peuple contre peuple, & Royaume contre Royaume.*

Les divisions & les mouvemens entre les peuples, ne sont que les signes de la desobeïssance & de l'infidelité presque universelle des hommes à l'égard de Dieu. C'est le juste châtiment qu'il en fait par avance, pour achever de santifier les fideles, en détruisant ce qui reste en eux de contraire à l'amour de la justice & de la verité. Si l'homme vivoit dans l'ordre, en sorte que la chair fût soumise à l'esprit, & que l'esprit fût fidele à son Dieu, on ne verroit plus ni schisme ni haine, ni division. Par tout regneroit une paix heureuse & éternelle. Par tout les hommes joüiroient des fruits de la terre & des benedictions du Ciel. Mais cela ne sera que lors que les hommes seront fideles à Dieu, & qu'animés de son esprit ils seront possedés de son amour, pleins de charité les uns pour les autres, & detachés de tout ce qui est charnel & terrestre.

11. Et terræmotus magni erunt per loca,

℣. 11. *Et il y aura en divers lieux de grands tremblemens de terre, des pestes, des famines; & il*

re, & non pour le flatter & le seduire.

℣. 14. *Gravés donc cette pensée dans vos cœurs, de ne point premediter ce que vous devés répondre.*

14. Ponite ergo in cordibus vestris, non præmeditari quemadmodum respondeatis.

Il est juste que les Prédicateurs qui vont prêcher devant les Rois sans mission, ne comptent point sur les secours de l'Esprit saint, mais sur les vains efforts de leur propre esprit & de leur memoire. Ils se donnent beaucoup de peine, & on leur donne un peu d'encens. La recompense répond au travail. La reconnoissance que l'on a, & le fruit que l'on retire de leurs sermons, est digne du zele affecté qu'ils font paroître. C'est une vanité déplorable, de compter ainsi sur soy-même. Il n'y a qu'un grand orgueil & une temerité extrême, qui puissent se produire sans mission & sans ordre. Peut-on gagner les esprits, toucher les cœurs, porter les hommes à la pieté & les conduire à Dieu, si l'on n'est envoyé de Dieu, si son esprit n'agit en même temps, & dans celui qui parle, & dans ceux qui l'écoutent?

℣. 15. *Car je vous donneray moy-même une bouche & une sagesse à laquelle tous vos ennemis ne sçauront resister, & qu'ils ne pourront contredire.*

15. Ego enim dabo vobis os & sapientiam, cui non poterunt resistere & contradicere omnes adversarii vestri.

Un discours sur la Religion, simple, naturel, solide, est tout-puissant. Un discours étudié, composé avec art & extrêmement poli, n'a ni autorité ni force. S'il plaît à l'oreille, il ne touche point le cœur. Il peut éblouïr l'imagination, surprendre l'esprit, charmer les sens, mais la raison n'en est ni éclairée, ni convaincuë. La pieté en souffre, les fideles s'en plaignent, & les mœurs sont négligées; tandis que l'on respecte & que l'on flatte les passions, qu'on ménage la delicatesse des hommes, & qu'on amuse leur vanité. La bonté d'un discours doit faire toute sa beauté. Il n'est beau que lorsqu'il est bon, & il n'est bon que parce

qu'il eſt plein de lumiere & de feu. C'eſt à ces ſortes de diſcours que l'on ne peut ni répondre, ni reſiſter. On ſe deffend de tous les ſermons qui n'ont ni force ni verité, quelque eſprit & quelque beauté que l'on y remarque.

16. Tradent autem à parentibus, & fratribus, & cognatis, & amicis, & morte afficient ex vobis.

℣. 16. *Vous ſerés même trahis & livrés* aux Magiſtrats *par vos peres & vos meres, par vos freres, par vos parens, par vos amis; Et l'on fera mourir* pluſieurs *d'entre vous.*

Plus les creatures ont de pouvoir ſur l'homme, plus il a à craindre d'elles pour le ſalut. Les parens ſont dangereux à leurs enfans, les amis à leurs amis. Si la foy, la vertu, la pieté, étoient hereditaires, & qu'elles puſſent ſe tranſmettre avec le ſang, dés-lors qu'une tige ſeroit ſainte, toutes les branches ſeroient ſantifiées. Mais la foy étant un don de Dieu, on voit ſortir du ſein d'une mere ſans Religion, & d'un pere impie, un enfant pieux & fidele. J. C. ne parle pas ſeulement des maux que ſes Diſciples devoient ſouffrir de la part de leurs parens, & des perſecutions ouvertes & publiques; il parle de tout ce que des parens qui aiment le monde, mettent en uſage pour détourner leurs enfans de ſe donner à Dieu. Les douceurs & les careſſes d'un ami & d'un parent, ſont plus capables de ſeduire que la fureur & les menaces d'un tyran. Comment une fille jeune & docile pourra-t'elle reſiſter à une mere qui l'aime, qui la produit dans le monde, & qui expoſe ſa vertu & ſon innocence? C'eſt pourtant ce qui ſe fait tous les jours: Et il eſt d'un uſage établi, que les meres livrent leurs filles au Demon & leur ôtent la vie, ſans que perſonne ſe recrie, & y trouve à redire.

17. Et eritis odio omnibus propter nomen meum.

℣. 17. *Et vous ſerés haïs de tout le monde à cauſe de mon nom.*

C'eſt

C'est une illusion de l'amour propre, de dire que tout le monde étant Chrétien, il n'y a plus ni haine ni persecution à craindre de la part du monde. Il y aura toûjours au milieu du Christianisme le plus florissant & le plus pur, un monde qui ne connoîtra pas J. C. & qui le persecutera. Les fideles feront toûjours le plus petit nombre; & les veritables Israëlites trouveront par tout des Idumeens qui leur feront la guerre. Le monde vous rit, craignés-le encore plus que quand il vous hait. Son estime vous perdra; son mépris vous sauvera. Où est la chair si soumise à l'esprit, qu'il n'ait rien à craindre d'elle? Si nous sommes à J. C. le monde nous traitera comme des deserteurs & des ennemis. Point de société entre JESUS-CHRIST & Belial.

℣. 18. *Cependant il ne se perdra pas un cheveu de vôtre tête.* 18. Et capillus de capite vestro non peribit.

Cette expression inspire une parfaite confiance, parce qu'elle établit une providence particuliere, & qu'elle assure au fidele une protection toute-puissante de la part de Dieu. J. C. s'engage & nous promet que nous ne perdrons rien à le suivre. Cependant on a vû des fideles faire des pertes considerables, réduits à tout quitter, sacrifier leur vie pour ne pas sacrifier leur salut. Mais ce ne sont que des avances que l'on fait, des suretés que l'on prend, & qui produiront au centuple. La moindre fidelité ne sera point perduë; Elle sera comptée, & par consequent elle sera utile. Est-il rien de moins considerable qu'un cheveu? Si l'on souffre un mal, une injure, une perte encore moindre qu'un cheveu, elle aura sa récompense. Rien n'échappe à la Providence; & au soin que Dieu prend des fideles ses enfans.

℣. 19. *C'est par vôtre patience que vous posséderés vos ames.* 19. In patientia vestra poss-

fidebitis animas vestras.

La patience dans les contradictions, la perseverance dans les adversités, la constance dans les maux; sont ce qui distingue le vray Chrétien du faux, & qui separe le fidele de celui qui ne l'est pas. C'est ce qui santifie un Chrétien, ce qui découvre un Saint. On n'est veritablement fidele, que lorsqu'on a soûtenu l'épreuve fidelement jusqu'au bout. Point de salut sans patience, point de solide pieté sans épreuve. Pour être Chrétien il faut être Martyr. Comment rendre témoignage à la verité, si dans une occasion decisive pour le bonheur, on viole la foy donnée & la foy reçûë? Pour posseder son ame il faut n'être possedé de rien, ne craindre & n'aimer que Dieu.

20. Cùm autem videritis circumdari ab exercitu Jerusalem, tunc scitote quia appropinquavit desolatio ejus.

℣. 20. *Lorsque vous verrés une armée environner Jerusalem, sçachés que sa desolation est proche.*

Jerusalem avoit été autrefois assiégée par les Assyriens, qui vinrent fondre sur la Judée avec une armée formidable. Cette Capitale avoit été encore assiegée par Antiochus. Mais les premiers furent obligés de se retirer, & leur armée fut dissipée par l'Ange du Seigneur; Et le dernier ceda enfin à la valeur & à la sage conduite des Machabées. JESUS-CHRIST apprend à ses Disciples, que les Juifs n'ont plus de grace ni de protection miraculeuse à esperer. Il predit que ce siége sera le dernier signe de la desolation de Jerusalem, & de toute la Judée. Il n'y a que les fideles qui puissent éviter ce malheur, leur foy les transportera de la Terre au Ciel. Pour les incredules & les pecheurs impenitens, ils seront surpris & envelopés dans les ruines du monde impie & rebelle.

21. Tunc qui in Judæa sunt, fugiant ad montes: & qui in medio ejus, disce-

℣. 21. *Alors que ceux qui sont en Judée s'enfuyent sur les montagnes: Que ceux qui se trouvent dans le milieu du pays s'en retirent; & que ceux qui seront dans le pays d'alentour n'y entrent point.*

L'esprit d'incredulité étoit tellement le maître des Juifs, qu'ils firent tout le contraire de ce que le Sauveur ordonne à ses Disciples. De toutes les Provinces, ce peuple ingrat & aveugle se rendit à Jerusalem. Toute la nation, dit Josephe, se vit enfermée en un moment dans cette ville comme dans une prison, en sorte qu'il étoit impossible d'en sortir. *Tunc velut in carcere tota gens fuit conclusa.* Les fideles, au contraire, suivirent l'ordre de leur divin Maître, & se retirérent dans un lieu de sureté & de retraite. Cet ordre subsiste encore, & cet exemple des premiers fideles, instruit les pecheurs & les justes. Ceux-cy apprennent à éviter la compagnie des méchans. Ceux-là sont avertis de prevenir la colere de Dieu par une sincere penitence. Ne soyons jamais esclaves du monde, & nous ne verrons jamais de ces jugemens terribles. C'est le peché qui les attire. C'est la conversion du cœur qui les détourne, & les fait éviter.

dant: & qui in regionibus, non intrent in eam.

℣. 22. *Car ce seront alors les jours de la vengeance, afin que tout ce qui est dans l'Ecriture soit accompli.*

22. Quia dies ultionis hi sunt, ut impleantur omnia quæ scripta sunt.

Il y a un temps de grace, il y a un temps de vengeance. L'un & l'autre est écrit & ordonné. Mais cet ordre ne devient immuable, que quand le pecheur, par son aveuglement & son impenitence, rend inutile la condition que la bonté de Dieu y a attachée. La penitence est une peine que le pecheur, justement irrité contre sa vie criminelle, fait sentir à ses passions, comme à la cause principale de sa mauvaise conduite, & à l'instrument de ses crimes. Si le pecheur neglige ou remet trop long-temps à les mortifier & à les soumettre, alors le temps du Seigneur paroît, & sa vengeance éclate. On peut donc, quoyqu'elle soit écrite & arrêtée, l'éviter par le merite & la force de la peniten-

ce. Cette vertu divine détruisant en nous le peché, ne laisse aucun lieu à la justice de Dieu d'exercer ses jugemens de rigueur & de colere. Que les pecheurs méditent cette verité, que les justes ne la négligent jamais. Disons-nous souvent à nous-mêmes, c'est maintenant le temps de contredire les passions, de punir le mal, d'arrêter le desordre, & de faire mourir le peché.

23. Væ autem prægnantibus & nutrientibus in illis diebus. Erit enim pressura magna super terram, & ira populo huic.

℣. 23. *Malheur à celles qui seront grosses ou nourrices en ces jours-là : Car ce pays sera accablé de maux, & la colere du Ciel tombera sur ce peuple.*

Qu'il y a parmi les Chrétiens de personnes que J. C. represente sous l'image de ces femmes grosses ou nourrices ! Tous ceux qui sont remplis de desirs de grandeur, de desseins d'élevation, de fortune, d'amour pour les biens perissables, sont de ce nombre. Malheur à eux dans le temps d'une maladie dont Dieu les frappe, pour leur faire rendre compte du méptis qu'ils ont fait de sa grace. Tous ceux qui se nourrissent de vains projets, qui s'entretiennent des folles vanités du siécle, qui s'occupent de bagatelles, & qui inspirent les mêmes sentimens aux autres ; Malheur à ces faux Chrétiens au jour de la mort, car il n'y aura plus de ressource : Ils ont méprisé les avertissemens d'un Pasteur, la parole de Dieu, les remontrances de ses ministres ; Dieu n'écoutera point leurs cris, & se rira de leur frayeur. Tous ceux qui tiennent à la creature par les liens du sang & de la cupidité, par des habitudes de plaisir, ou par d'autres motifs aussi dangereux, & peut-être plus criminels, à combien de malheurs & de miseres ces ames-là se trouveront-elles réduites ? Qui peut le comprendre ?

24. Et cadent in ore gladii :

℣. 24. *Ils passeront par le fil de l'épée : Ils seront*

emmenés captifs dans toutes les nations ; & Jerusalem sera foulée aux pieds par les Gentils, jusqu'à ce que le temps des nations soit accompli.

& captivi ducentur in omnes Gentes, & Jerusalem calcabitur à Gentibus: donec impleantur tempora nationum.

Tel a été le sort des Juifs incredules. Le plus grand nombre a peri par le glaive, les autres sont tombés dans l'esclavage, sous lequel ils soupirent encore. Combien cet état, semblable à celui de Jerusalem & de la Judée, est-il déplorable, & cette condition dure & aneantissante ? Dieu seul le sçait. Les autres peuples auront leur temps pour se convertir, & faire leur salut. Ce qui doit frapper l'esprit des fideles, c'est de voir que Dieu conserve ce reste de Juifs au milieu de tant d'humiliations si propres à les aneantir tout à fait : Comme des esclaves dans les fers, & des prisonniers dans les cachots, ils subsistent & sont en opprobre par tout. Image sensible de la prochaine desolation, & de la misere éternelle des pecheurs impenitens. C'est l'une des plus sensibles preuves de la verité de la Religion Chrétienne. L'état d'un Juif, est l'état d'un ame infidele à J. C. & qui ne veut pas le reconnoître, ni lui obeïr.

Jusqu'à ce que le temps des nations soit accompli. Les Interpretes expliquent diversement ces paroles. Les uns ont cru que par ce *temps des nations*, le Sauveur a entendu la durée de tous les siecles jusqu'à la fin du monde ; ce qui excluroit le retour des Juifs dans leur pays, le rétablissement & la réünion de ce malheureux peuple dans la Judée. Les autres ont donné un sens borné à ces paroles, en disant que J. C. a marqué un certain nombre de siecles, pendant lesquels la foy seroit prêchée à toutes les nations de la terre ; mais que ce temps de grace & de lumiere, seroit suivi des jours de justice & de jugement, où le Seigneur exerceroit ses vengeances sur les Gentils convertis à la foy, & qui se-

roient malheureusement tombés dans l'aveuglement & l'ingratitude des Juifs. Il y en a d'autres qui expliquent cette prédiction du temps qui s'écoula depuis la ruine de Jerusalem, jusqu'au regne de Constantin premier Empereur Chrétien. Pendant l'espace de ces trois siecles, Jerusalem a été comme aneantie. Les nations payennes ont continué à la profaner. Le culte de Dieu n'y a été rétabli, ni aucun Temple édifié, que vers le quatriéme siecle, par le zele d'Helene, & par la pieté de Constantin. D'autres enfin bornent le sens de ces paroles à une durée plus courte, & ne lui donnent que le temps de la dispersion des fideles, dont saint Luc nous marque le commencement & l'occasion dans les actes; pendant lequel temps les Apôtres & leurs Disciples ont annoncé l'Evangile aux nations, avec éclat & avec fruit. Dieu usant toûjours de misericorde, avoit employé ce dernier moyen pour exciter les Juifs à se convertir, & les porter à sortir de leur aveuglement, & à renoncer à leur esprit d'ingratitude. Aprés ce temps-là en effet la fin du monde Juif est venuë, & l'execution s'en est faite d'une maniere terrible, comme nous l'apprend un Juif qui échappa à la mort par une providence particuliere.

§. 3.

Signes du jugement des Juifs. Image du jugement dernier des Chrétiens.

25. Et erunt signa in sole, & luna, & stellis, & in terris pressura Gentium præ confusione sonitus maris, & fluctuum.

† 1. Dimanc. de l'Adv.

℣. 25. † *Et il y aura des signes dans le Soleil, dans la Lune & dans les Etoiles : Et sur la terre les nations seront dans l'abattement & la consternation ; la mer faisant un bruit effroyable par l'agitation de ses flots.*

Nous avons dit dans saint Mathieu, que cette

triste Prophetie, selon le premier sens de la lettre, regardoit les Juifs, & que la desolation particuliere de ce peuple reprouvé de Dieu, étoit l'image de la desolation generale de tous les peuples du monde, dont les uns auront refusé de croire en JESUS-CHRIST; Et les autres ayant embrassé la foy, auront vêcu en profanes & en mondains, semblables aux Payens & aux Juifs, se seront livrés à leurs passions, & auront merité de perir par tous les fleaux de la colere du Seigneur. Ainsi cette prédiction, qui ne se peut prendre dans un sens figuré en l'appliquant aux Juifs, s'accomplira à la lettre, & doit se prendre dans le sens propre, rapportée aux Chrétiens reprouvés, aux peuples incredules & à la fin du monde, comme on l'a dit plus d'une fois dans l'explication de saint Mathieu.

Ajoûtons encore que quoyque l'on puisse profiter de la lecture de cette Prophetie entenduë des Juifs, & que la simple histoire de son accomplissement, que Josephe a écrite, fasse une impression salutaire sur les esprits; elle est tout autrement utile, quand on la lit dans le sens élevé, & que l'on suit la lumiere de la foy. La seule image d'un si affreux spectacle, remüe les cœurs & les penetre. La pensée seule du jugement dernier est si puissante, qu'elle ramene les pecheurs dans la bonne voie. Combien en a-t'elle arrêté des plus emportés? Car à moins que d'être aussi endurci que les Juifs, & déja reprouvé, tant d'évenemens tragiques, joints aux reproches de la conscience, ne peuvent pas ne point forcer les pecheurs à rentrer en eux-mêmes, & à prendre une resolution semblable à celle d'un grand Saint, qui, se jugeant lui-même, disoit, *volo vultui iræ Dei præsentari judicatus, non judicandus*. Il ne faut donc point écouter la fausse confiance des passions, ni les seduisantes maximes du

Bernard. S. 55. in cant.

monde; les douceurs & les charmes d'une vie voluptueuse, n'ont rien de solide ni de stable. L'amertume du peché est mortelle. Les suites du desordre jettent les pecheurs dans toutes sortes de malheurs, & enfin dans le desespoir. Plus de lumiere du côté du Ciel, plus de fortune du côté de la terre. *Il y aura des signes dans le Soleil, &c.* Ces signes sont terribles, le pecheur l'avoüe : Mais ils sont éloignés, dit il, écoutant sa passion qui le lui persuade facilement, parce qu'elle le domine. Pensée funeste ! pure illusion ! Puisque la mort est presente, & que le jugement qui la suit, & qui y tient, est toûjours certain & inévitable. La mort est presente, elle nous environne, elle est dans nous : Nous sommes mortels ; & comment le serions-nous, si elle n'étoit pas dans nous ? Elle tient si fort à l'homme, que l'homme ne sçauroit lui échapper. Où est l'homme qui ne soit témoin d'une partie des signes que J. C. prédit icy, & peut-être de tous ? Ce sont, il est vray, des signes de colere, que le pecheur peut changer en se convertissant, & en faire autant de signes de misericorde & de salut. Mais qui y pense, & qui travaille serieusement à son salut & à sa conversion ?

26. Arescentibus hominibus præ timore, & expectatione, quæ supervenient universo orbi. Nam virtutes cælorum movebuntur.

℣. 26. *Et les hommes secheront de frayeur dans l'attente de ce qui doit arriver dans tout l'univers ; car les vertus des Cieux seront ébranlées.*

On peut, en lisant ces paroles, s'aider de tout ce que Josephe nous rapporte, des maux cruels que les Juifs ont endurés, & des divers états où la vengeance de Dieu & la fureur des Romains les ont jettés. Les fideles qui n'ont pas reçû un degré de lumiere assés fort pour entrer dans les verités profondes de ces paroles, peuvent se servir utilement de ces sortes de secours humains, parce que la main de Dieu y paroît, sur tout dans les derniers

évenemens de ce peuple ingrat & rebelle. Mais les fideles éclairés entrent sans peine dans les dispositions affreuses où se trouvent les cœurs infideles & les pecheurs d'habitude, quand Dieu les abandonne & que la grace se retire, *arescentibus hominibus*. L'état d'une ame qui perd l'Esprit de Dieu, d'une conscience qui se trouve, pour ainsi dire, à l'agonie & qui en souffre les dernieres & inexplicables douleurs, est inconnu aux hommes charnels. Bien loin de les effraier, il ne les touche pas. Cependant un tel état est capable de faire sécher de fraïeur les ames saintes & les enfans de Dieu. L'effroy, la foiblesse, l'accablement, sont des signes naturels d'une cause surprenante & extraordinaire. Mais ces signes sont inutiles au salut pour la plûpart des Chrétiens, comme ils le seront au dernier jour à tous ceux qui auront aimé le monde. Nous voions donc icy l'état desesperé où se trouveront alors tous les hommes infideles & corrompus, les incredules & les hypocrites; Nous voions aussi quelle sera l'impression & le trouble que ressentiront les justes mêmes & les vrais fideles. Helas si des maux temporels, presens & inévitables, saisissent les hommes jusqu'à leur ôter la parole & la vie, que ne feront point les maux éternels, maux terribles & inévitables au jour du jugement! Les *vertus du Ciel ébranlées*, ce sont les assemblées nombreuses des fideles: Tandis qu'animées du même esprit, elles demeurent unies par les liens de la charité, elles sont inébranlables, & tous les efforts de l'enfer ne sçauroient les renverser; mais ce qui les affoiblit & les dissipe, c'est le refroidissement de la charité. La foy, la pieté, la religion, qui ne devroient faire de tous les Chrétiens qu'un corps invincible, servent de motif & de pretexte pour ruïner le Christianisme, & pour détruire la Religion.

Ex magnitudine indulgentia, magnitudinem ultionis attendes

Ainsi que la terre cause l'éclipse de la lune, & que se mettant entre cet astre & le soleil, elle lui fait perdre toute sa lumiere; de même, dit un Pere, l'Eglise tombe dans une espece d'éclipse, & les fideles perdent leur lumiere & l'éclat de leurs vertus, lorsque les passions les dominent & qu'elles rompent le cours des rayons du Soleil de justice. Les tenebres du peché causent des éclipses funestes. *Lucem Dei amor vitæ excludit*. Saint Luc dit que la crainte fera perir les pecheurs. Et le Saint-Esprit nous exhorte à craindre Dieu, parce que cette divine crainte est le commencement de la sagesse & la cause du salut. L'Evangeliste parle de la crainte des réprouvés que le seul desespoir inspire, & non de la crainte qui anime la confiance & que la foy donne. Celle-cy est le fruit de la lumiere divine, celle-là sort du sein des tenebres, & la seule presence de la mort éternelle l'imprime dans le cœur des impies. Funeste crainte! sterile dans sa source, & inutile à la conversion, puisqu'il n'y a plus de temps pour faire penitence. C'est le temps de la justice & des vengances. *Fides obscuratur nube perfidiæ.*

Psalm. 110. 10.

27. Et tunc videbunt filium hominis venientem in nube cum potestate magna, & majestate.

℣. 27. *Alors ils verront le Fils de l'Homme, qui viendra sur une nuée avec une grande puissance, & une grande majesté.*

Alors les ténebres des passions s'évanouiront, le voile de l'incrédulité sera levé. Alors l'ardeur de la charité sera parfaite, la tyrannie de la cupidité exercera toute sa fureur. *Varii animorum æstus ita graves, ut sacri ros fontis arescat*. Plus de grace ni de misericorde. Cette source de vie qui coule depuis tant de siecles sera tarie, & les cœurs durs qui n'ont pû se fendre & s'ouvrir, pour verser des larmes de penitence, jetteront de grands cris & des torrens de pleurs, mais des pleurs de rage & de

desespoir. Pierre a peché une fois & il a toûjours pleuré. Les penitens qui auront lavé leurs crimes dans les eaux d'une penitence sincere & profonde, entreront dans la joie du Seigneur. Plus de larmes ni de soupirs. Une joie ineffable & éternelle fera la felicité des Saints. Mais les Chrétiens qui vivant dans les ris profanes & dans la joie criminelle des passions ne cessent de pecher, entreront dans le feu de l'abîme. Là il y aura des pleurs & des grincemens de dents.

Semel peccavit Petrus, semper flevit: nos quotidie peccamus, & nunquam flemus. Ambros.

Et alors ils verront le Fils de l'Homme. JESUS-CHRIST paroîtra donc un jour dans sa gloire pour le bonheur des fideles, & pour le malheur des incrédules. Cette apparition enivrera d'une joie éternelle les justes, & causera le desespoir éternel des impies. Quand JESUS-CHRIST a paru dans un état de foiblesse & d'aneantissement, les bons en ont été édifiés, les méchans s'en sont scandalisés. Il est juste que la foy des premiers soit recompensée, & que la malignité des derniers soit punie. Chaque fidele sans attendre le dernier jour, se trouve à la mort dans la joie des Saints s'il a préferé J. C. au monde, les humiliations volontaires aux vanités frivoles du siecle, la sainteté des mœurs aux plaisirs de la vie; si au contraire il a suivi l'esprit de cupidité, il éprouve en ce moment, & avant la mort même, combien la vûë du jugement est terrible, combien est accablante la presence & la colere d'un Dieu si souvent méprisé & outragé. Mais inutilement alors il sentira du regret, de la fraieur, & un veritable repentir d'une vie perduë & passée dans le desordre.

℣. 28. *Pour vous, lorsque ces choses commenceront d'arriver, regardés en haut & levés la tête; parce que vôtre redemption est proche.*

28. His autē fieri incipientibus, respicite, & levate capita vestra, quoniam appropinquat redemptio vestra.

JESUS-CHRIST veut que ses Disciples soient

attentifs à considerer les signes qu'il leur a découverts. Ces signes ont un temps marqué pour leur accomplissement, & ce temps ne finira qu'avec la revolution derniere des nations & du monde. Il veut que pendant que ce temps-là durera & à la vûë de ces signes, ils joignent à l'attention de l'esprit & de la foy, une confiance ferme, une esperance capable de les soutenir jusqu'au moment de leur liberté. *Consummatio utriusque libertatis animæ & corporis.* Par cette liberté le Sauveur entend l'état d'immortalité & de gloire, dans lequel les fideles doivent un jour entrer, & dans lequel ils entrent à present en partie, comme saint Paul l'explique quand il parle de la liberté des enfans de Dieu. Cette gloire, cette liberté est cachée maintenant sous le voile de la foy, & dans la condition presente des fideles qui, malgré la sainteté de leur vie & les efforts continuels de leur pieté, les oblige de gemir toûjours & les expose souvent à des chutes terribles : car où est le juste sans foiblesse ? Plus une ame est élevée, plus elle découvre d'écueils dans la voie du salut ; plus elle éprouve combien le poids de la mortalité est capable de l'apesantir, plus elle craint la fragilité inseparable de l'homme mortel. Tant que les passions ne sont point éteintes, quelque soumises & mortifiées qu'elles soient, elles peuvent se rallumer ; toûjours prêtes à secoüer le joug de la conscience, & à surprendre les fideles les plus attentifs. Ainsi l'état des Chrétiens, même saints & parfaits, a ses croix & ses amertumes. Il a ses contraintes & ses fraieurs. La pureté du cœur a ses allarmes, & l'innocence de la vie ne se conserve que par l'usage continuel des soupirs, qu'en regardant sans cesse le Ciel, & disant par des sentimens vifs & pressans que la foy exprime avec force & empressement. *Heu mihi quia incolatus*
Psal. 119. 5.

mens prolongatus est ! Miserere mei, Domine, miserere mei : Cette disposition doit être constante, & cette pratique continuée jusqu'au jour que le grand mystere de la Redemption, & de la liberté divine des enfans du Pere celeste, s'accomplira. Jesus-Christ viendra enfin. *Alterum conclusurus adventu suo, alterum consummaturus.* Le temps d'humiliation & de foiblesse finira ; le temps de puissance & de gloire commencera. *Christus positus in medio.* Jesus-Christ sera au milieu de ces deux états, en qualité de mediateur entre Dieu & les hommes, parce qu'il est Dieu & homme, afin que les fideles participent à ses grandeurs divines, & paroissent comme des Dieux pendant toute l'éternité.

℣. 29. *Il leur proposa ensuite cette comparaison : Considerés le figuier & les autres arbres.* — 29. Et dixit illis similitudinem : Videte ficulneam, & omnes arbores:

Le Seigneur qui n'a marqué aucun signe à ses Disciples pour connoître les temps de persecution, leur en donne pour reconnoître le temps de leur liberté & de leur gloire. Et ces signes sont ceux de sa colere sur les impenitens & les incredules. Ainsi les mêmes signes annonceront à ceux-cy leur malheur & leur desespoir, & aux fideles leur bonheur & leur repos. Pourquoi Jesus-Christ le fait-il, sinon afin de porter les pecheurs à se reconnoître & à profiter des avis que sa misericorde l'a engagé de leur donner ; sinon pour faire sentir à ses Disciples & à tous les vrais fideles, combien grande est pour eux sa tendresse & sa bonté. Il se sert icy d'une comparaison simple, pour figurer une verité tres-sublime, & marquer un évenement qui interesse toute la nature.

℣. 30. *Lorsqu'ils commencent à pousser leurs fruits, vous reconnoissés que l'été est proche.* — 30 Cùm producunt jam ex se fructum scitis quoniā propè est æstas.

Comme personne n'a besoin qu'on l'instruise de

ce que signifient les feuilles & les fleurs que les arbres poussent à mesure que l'été s'aproche ; de même les vrais fideles qui se conduisent par les lumieres de la foy, nourris qu'ils sont dans les mysteres du Roiaume de Dieu, & pleins des verités de l'Evangile, sçavent discerner toutes les saisons mysterieuses de l'année chrétienne. Ils n'ignorent pas que l'Eglise a son hyver & son printemps, son été & son automne ; qu'il faut supporter les temps difficiles & les rigueurs des saisons fâcheuses, ausquelles les exposent la foy de l'Evangile & la solide pieté. Soutenus de l'esperance de voir enfin regner la charité, ils suportent avec patience le regne injuste de la cupidité qui domine sur toute la terre.

31. Ita & vos cùm videritis hæc fieri, scitote quoniam propè est regnum Dei.

℣. 31. *Ainsi lorsque vous verrés arriver ces choses, sçachés que le Roiaume de Dieu est proche.*

Ce que le Sauveur appelle ailleurs redemption, il l'appelle icy *le Roiaume de Dieu*, & il dit qu'il sera proche lorsque tous ces signes paroîtront. C'est par les mêmes promesses qu'il a commencé & qu'il a fini sa mission. Il a dit, faites penitence parce que le Roiaume du Ciel va paroître. C'est le temps prédit par les Prophetes, auquel le Messie promis est descendu du Ciel, pour apprendre aux hommes le chemin de leur celeste patrie. Les fideles ont appris ce chemin, ils ont écouté & suivi la doctrine du Messie ; Les pecheurs se sont écartés de ses divines voyes, les incredules ont refusé d'y entrer & d'embrasser cette salutaire doctrine. Dieu fera paroître des signes éclatans & sensibles, pour justifier ses promesses & ses menaces, & annoncer ses jugemens. Heureux les fideles qui seront trouvés dignes de paroître devant Dieu, & d'entrer en possession de son Roiaume & de sa gloire ! L'arbre sterile, le figuier sauvage, sera jetté au feu. La hache de la colere de Dieu sera mise à la racine, &

coupera tout le bois inutile & sec. Tel sera le sort de tous les Chrétiens dont la foy est languissante & peut-être morte, & le nombre presque infini. Tels sont tous ceux qui écoutent les passions, qui aiment le monde, & qui se permettent tout ce qu'il enseigne, ce qu'il estime & ce qu'il pratique. Ainsi les coleres, les médisans, les envieux, les avares, les voluptueux, les superbes & mille autres qui composent cette multitude infinie d'états dangereux & de caracteres funestes, seront envelopés dans la malediction éternelle. *Per fidem, quæ arebant florent.* Ambros. Ceux même d'entre les fideles qui auront vêcû moralement bien, qui se seront contentés d'édifier le prochain par des apparences de vertu, mais dont la foy n'aura porté que des fleurs, qu'une disgrace aura abatus, qu'une contradiction aura revoltés; qui auront perdu la crainte de Dieu à la premiere tentation, *folia suspecta sine fructu*. Les ames remplies de foiblesses volontaires n'auront point un meilleur sort. Tout pecheur qui n'aura pas fait de dignes fruits de penitence, sera exclus du Roiaume de Dieu. *Tales vestes paradisi exules habent*. Ils seront les heritiers de la malediction du premier Adam; la justice divine les privera des benedictions éternelles, promises au second, dont JESUS-CHRIST comblera les justes & les Saints, dignes heritiers de la foy d'Abraham.

℣. 32. *Je vous dis en verité que cette generation d'hommes ne finira point, que toutes ces choses ne soient accomplies.*

32. Amen dico vobis, quia non præteribit generatio hæc, donec omnia fiant.

Voicy une verité immuable. Le serment dont JESUS-CHRIST l'accompagne est la preuve de sa certitude & de sa perpetuité. Par *cette generation*, le Sauveur entend l'état du peuple Juif tel qu'il étoit alors, & il assure que tout ce qu'il a prédit s'accomplira, & que tous ces signes précederont la ruïne

de la Judée & la destruction des Juifs. Souvenons-nous toûjours que ces signes & ces jugemens, que la desolation de la Judée & l'aneantissement des Juifs, ne sont qu'une image du jugement dernier, de la desolation du monde, & de la reprobation des incredules & des mondains de chaque nation. Les Juifs subsistent & subsisteront jusqu'à la fin du monde, pour être un exemple illustre de la vertu éternelle de la parole de Dieu. Les Juifs étoient le peuple choisi, c'est par eux que le Seigneur a commencé d'exercer ses jugemens & ses rigueurs.
1. Petr. 4. 17 *Tempus est ut incipiat judicium à domo Dei.* Le Temple qui étoit la maison de Dieu & le lieu Saint, étant devenu un lieu d'abomination, a été desolé & détruit. La sainteté de cette maison, la gloire de Dieu presente & sensible, les sacrifices continuels, les prieres frequentes, les victimes sans nombre, & une foule d'oblations qui s'y faisoient chaque jour, tout cela n'a pû suspendre le temps de sa reprobation, ni détourner la malediction, sous laquelle le Temple, la ville, le peuple & la Judée gemissent encore. *Quis non timebit te Domine?* Qui ne craindra Seigneur, vos jugemens & vôtre justice? qui ne sera point saisi d'une sainte fraieur de
Psal. 74. 3. la verité immuable de vôtre parole? *cum accepero tempus, ego justitias judicabo.* La pieté sera jugée aussi bien que l'iniquité, & les bonnes œuvres seront condamnées au feu aussi bien que les mauvaises:
Eccli. 5. 5. mais le feu qui purifie les justes consumera les impies & les faux Chrétiens. *De propitiato peccato noli esse sine metu:* L'or des bonnes œuvres sortira pur du milieu des flammes; elles dévoreront l'écume de la vie criminelle des hypocrites.

33. Cælum & terra transibunt: verba autem mea non transibunt.

℣. 33. *Le Ciel & la Terre passeront: mais mes paroles ne passeront point.* ¶

Les creatures, quelque puissantes qu'elles soient, ne peuvent

ne peuvent rien contre le Ciel & la Terre, leur puissance n'est que foiblesse. Quand tous les hommes du monde conspireroient ensemble pour se rendre les maîtres du Ciel & en changer l'ordre, quand ils voudroient renverser la Terre & lui donner une autre face, leurs desseins seroient extravagans & leurs efforts inutiles. Les sentimens des impies & des incredules, les doutes & les infidelités des Chrétiens lâches & deserteurs, peuvent encore moins alterer la verité des prédictions de JESUS-CHRIST & affoiblir la force de sa parole. Tout ce qu'il a annoncé s'accomplira, les promesses comme les menaces. Le malheur des Chrétiens est de n'être point pénetrés de cette verité. Ils ne sont touchés ni des promesses de Dieu ni des menaces de JESUS-CHRIST; uniquement sensibles à la vie presente, ils vivent sans aucune allarme des maux avenir. Cependant rien n'est plus terrible que cette verité. Paroître devant un Dieu Juge & partie; ne pouvoir esperer qu'en sa misericorde que l'on a toûjours offensée; avoir à se deffendre devant sa justice que l'on a toûjours méprisée; où trouver des expressions qui puissent representer un pareil état? Voila, dit un Pere, une verité aussi effraiante que le tonnerre. Celui qui n'en est pas pénetré, il ne dort pas, il est mort. Pour n'être point effraié de la vûë du jugement dernier, ni consterné par la presence du souverain Juge, il faut se presenter tous les jours à lui, s'accuser & se juger soi-même. *Constituat se ante faciem suam.* Il faut s'examiner, se regarder, établir un tribunal où JESUS-CHRIST preside, où sa parole soit l'unique Loy selon laquelle on se connoisse & l'on se juge; *Ita constituto in corde judicio*; écouter les plaintes de la conscience, comme d'un témoin fidele & incorruptible. Il faut que la lumiere divine *Ambros.*

éclaire l'obſcurité de la vie, & le fonds oblique du cœur humain. *Verſetur ante oculos imago futuri judicii.* Car tel ſera l'état du pecheur au moment de ſa mort & devant Dieu. Etat inévitable & funeſte à quiconque aura negligé d'entrer en jugement contre ſoi-même; état nullement à craindre à quiconque aura exercé ſur ſa perſonne & contre ſes paſſions les rigueurs de la penitence. *A ſe ipſo judicatus, non judicatur à Deo.* Tout fidele qui eſt monté ſur le trône de cette juſtice interieure, où la miſericorde eſt écoutée auſſi bien que la ſeverité, où les larmes & la douleur effacent l'iniquité, arrêtent la juſtice & ont le pouvoir d'appaiſer la colere de Dieu; il n'a plus ni mort ni jugement, ni ſupplices à craindre. La ſource de ſes larmes éteindrá le feu qui ne peut s'éteindre que par la penitence, & ſes pleurs détourneront le cours rapide & dévorant des flâmes de l'abîme. *Sanguis animæ confitentis per lacrymas profluat, & extinguet ignem inextinguibilem.*

Aſcendat homo tribunal mentis ſuæ adverſum ſe. Aug. hom. 50.

§. 4.

Veiller, prier, attendre le dernier jour de ſa vie. Faim de la parole de Dieu.

34. Attendite autem vobis, ne forte graventur corda veſtra in crapula, & ebrietate, & curis hujus vitæ: & ſuper veniat in vos repentina dies illa:

℣. 34. *Prenés donc garde à vous, de peur que vos cœurs ne s'apeſantiſſent par l'excés des viandes & du vin, & par les inquietudes de cette vie, & que ce jour ne vienne tout d'un coup vous ſurprendre.*

Aprés avoir prédit tant d'évenemens conſiderables, JESUS-CHRIST donne des avis & des regles, qui nous inſtruiſent de l'uſage que nous devons faire de ſes prédictions, de ſes promeſſes & de ſes menaces. Le Sauveur condamne icy la vie déréglée, & les occupations vaines & ordinaires de la plûpart des hommes. L'amour de la vie em-

pêche ou affoiblit l'impression de foy, que la parole de Dieu feroit sur l'esprit de l'homme s'il n'étoit enyvré de l'amour des plaisirs. Sourd & insensible, passe sa vie dans une espece d'assoupissement & de létargie. Les voluptés obscurcissent la lumiere de sa raison. Les affaires que les passions grossissent tous les jours, luy laissent à peine le temps de respirer, en sorte que l'homme ne commence de penser à l'éternité, que lorsqu'il n'a plus de temps pour y penser. On méprise les promesses qui ne regardent que les biens & la gloire à venir, on s'endort sur les menaces qui nous laissent la liberté de satisfaire nos passions. Ainsi l'on est surpris, & l'on perit miserablement.

℣. 35 *Car il envelopera comme un filet tous ceux qui habitent sur la face de la terre.* 35. Tanquàm laqueus enim superveniet in omnes qui sedent super faciem omnis terræ.

Le Demon fait à l'égard des hommes pour les surprendre, ce que le chasseur fait pour prendre les oiseaux. Il leur tend par tout des filets. L'homme esclave de ses passions y est necessairement pris, & tombe en la puissance du Demon. L'avarice retient ceux qui aiment l'argent; les plaisirs, les habitudes, le commerce du monde, sont autant de pieges ausquels il n'est pas possible d'échaper, quand on s'y abandonne & que l'on s'engage dans ces routes écartées. Il n'y a que la vigilance continuelle qui puisse nous mettre en lieu de sureté. Cette vigilance chrétienne est un devoir que ceux-là seuls peuvent remplir qui ont une foy vive & une esperance ferme. L'Esprit de Dieu, qui éleve les fideles de la Terre au Ciel, leur fait éviter les pieges dont toute la Terre est remplie.

Remarquons cette expression, *laqueus enim superveniet in omnes qui sedent*. JESUS-CHRIST dit que tous ceux qui seront assis & couchés, c'est à dire, attachés à la Terre & aux biens sensibles, seront

pris & arrêtés. Les oiseaux ne donnent pas le temps au chasseur de tendre ses filets sur eux, à peine l'aperçoivent-ils qu'ils s'envolent. Les fideles qui veulent éviter la surprise du Demon sont toûjours attentifs. Ils regardent le Ciel & soupirent aprés leur chere patrie, ils passent ainsi leur vie dans de saints transports, & des empressemens continuels d'amour & d'ardeur.

36. Vigilate itaque, omni tempore orántes, ut digni habeamini fugere ista omnia, quæ futura sunt, & stare ante Filium hominis.

℣. 36. *Veillés donc, priant en tout temps, afin que vous soiés trouvés dignes d'éviter tous ces maux qui arriveront; & de paroître avec confiance devant le Fils de l'Homme.*

Nous avons vû dans le cours de cet Evangile, que JESUS CHRIST ne nous donne par tout que ces deux regles, la vigilance & la priere, pour éviter la surprise, & pour obtenir les secours dont nous avons besoin. Veiller toûjours, prier sans cesse, ce sont les deux devoirs de la pieté chrétienne. Le fidele qui les remplit ne sera jamais surpris. L'attention nous montre ce que nous devons faire; la priere nous obtient la grace de l'accomplir; sans cela tous nos soins seroient inutiles, & tout nôtre travail perdu. Mais avec la grace nous éviterons les maux & les pieges du siecle corrompu, nôtre vie rapportera des fruits de justice & de sainteté, nous nous rendrons dignes de paroître devant Dieu & d'être presentés à JESUS-CHRIST. *Tunc stabunt justi in magna constantia.* Le fidele qui s'est toûjours soutenu par l'esperance, jouïra éternellement du bonheur que la foy lui a merité. Le mondain au contraire, qui, sans amour pour les biens invisibles, a eû toute sa vie le cœur panché vers la terre, sera dans une consternation étrange. Accablé sous le poids d'une juste confusion, il ne pourra lever les yeux au Ciel. Ces deux postures marquent le sort du fidele & du pecheur, la victoire & la

Sap. 5. 1.

triomphe de l'un, la déroute & l'accablement de l'autre.

℣. 37. *Or le jour il enseignoit dans le temple ; & la nuit il sortoit, & se retiroit sur la montagne appellée des Oliviers.*

37. Erat autem diebus docens in templo. noctibus verò exiens, morabatur in monte, qui vocatur Oliveti.

JESUS-CHRIST soutient par son exemple ce qu'il a établi par sa parole. S'il donne des avis à ses Disciples, il est le premier à les pratiquer. Il leur dit de veiller & de prier ; & que fait-il autre chose ? *quæ verbis præcipit, confirmat exemplis.* Un Pasteur doit veiller toûjours, & prier sans cesse ; son devoir est de passer les jours à instruire dans le Temple, & les nuits dans le silence & la priere. Le travail du jour, pour un Pasteur, c'est l'instruction ; le travail de la nuit, seul capable de lui donner du repos, est la priere. JESUS-CHRIST va toutes les nuits de la semaine Sainte, au jardin des Oliviers, au lieu qui devoit être le premier theâtre de sa passion. C'étoit ainsi qu'il se préparoit à une mort si tragique & si effraiante. Quelle resolution ! Quel amour ! Quelle obeïssance ! Que dire d'un Pasteur qui demanderoit d'être conduit au lieu de son suplice, & d'y passer les nuits jusqu'au jour de son execution ? Il n'y a que le Sauveur des hommes capable d'une resolution si surprenante & si fidele, d'un amour si ardent pour les souffrances & pour nôtre salut, d'une obeïssance si exacte & si parfaite aux ordres de Dieu son Pere.

℣. 38. *Et tout le peuple venoit de grand matin dans le Temple pour l'écouter.*

38. Et omnis populus manicabat ad eum in templo audire eum.

La ferveur & l'assiduité de ce peuple, le zele & la charité de J. C. presentent à nos esprits l'image parfaite d'une Eglise veritablement chrétienne. Le Sauveur avoit recommandé l'attention, la vigilance & la priere, & l'on voit tout un peuple suivre les avis & l'exemple de ce souverain Pasteur, &

se rendre dés le grand matin au Temple. D'où venoit l'empressement de ce peuple, son amour pour la priere, cette faim pour la parole de Dieu ? sans doute de l'exemple que J. C. leur donnoit, des instructions qu'il leur faisoit : C'est ainsi qu'un troupeau qui a le bonheur d'être conduit par un Pasteur fidele, zelé, attentif, desinteressé & charitable, devient un modele de pieté & une image sensible de la primitive Eglise.

CHAPITRE XXII.

§. I.

Judas promet pour de l'argent de trahir Jesus-Christ.

1. Appropinquabat autē dies festus Azymorum, qui dicitur Pascha.

† Passion pour le Mercredy de la semaine Sainte.

℣. 1. † *La Fête des pains sans levain, appellés la Pâque, étant proche.*

C'Est donc en vivant comme JESUS-CHRIST vient de nous l'apprendre, que l'on se rend digne d'aprocher des saints Mysteres ; & que l'on se prépare à celebrer avec lui la divine Pâque dans le Ciel. La Loy qui ordonnoit de faire la Pâque, ordonnoit aux Juifs de se nourrir de pain fait sans levain. Que signifie cette figure ? Saint Paul l'explique lorsqu'il dit aux fideles, que pour celebrer dignement la Pâque il faut avoir le cœur pur, une pieté sincere, un amour veritable, du goût pour les divines Ecritures. C'est-là offrir à Dieu un culte agreable. Le levain qui corrompt la pureté du cœur, est la cupidité. Le levain qui altere la pieté, est l'attachement à ce qui est sensible. La superstition détruit le culte veritable ; & l'amour du monde est incompatible avec l'amour de Dieu. Le fidele

1. Cor. 5. 7.

doit être toûjours prêt à communier, parce qu'il doit être toûjours dans les dispositions que nous venons de marquer. Le mondain est toûjours indigne d'aprocher de la sainte Table, parce qu'il est toûjours rempli du levain des passions, toûjours esclave de la cupidité.

℣. 2. *Les Princes des Prêtres & les Scribes cherchoient un moien pour faire mourir* JESUS; *car ils aprehendoient le peuple.*

2. Et quærebant principes sacerdotum, & Scribæ, quomodo Jesum interficerent: timebant verò plebem.

Quel funeste levain dans les Prêtres & les Docteurs! ils étoient tres-indignes de celebrer la Pâque, aiant le cœur si corrompu, la volonté déja coupable d'homicide, & l'esprit rempli de pensées de sang & de mort. Quand on ne s'abstient de faire le mal que par un motif de crainte, on l'a déja commis, ou l'on est prêt de le commetre. La crainte des hommes peut arrêter la langue, la main; mais elle ne peut rien sur le cœur. Quelle disposition dans des personnes de ce caractere! tandis qu'ils meditent la mort du Sauveur, JESUS-CHRIST médite le plus grand sacrifice d'amour & de charité qu'il pût offrir pour le salut de ses ennemis. Il pense à faire grace aux pecheurs, à rendre la vie aux morts.

℣. 3. *Or Satan entra dans Judas, surnommé Iscariote, l'un des douze* Apôtres.

3. Intravit autem satanas in Judam, qui cognominabatur Iscariotes, unum de duodecim.

Les ames fideles à la grace, qui, par un desir sincere de leur salut, ouvrent le cœur aux verités de l'Evangile, reçoivent enfin le Saint-Esprit, qui habite, dit Saint Paul, dans tous les enfans de Dieu. Les ames au contraire qui suivent les desirs de leurs passions, & qui s'abandonnent au crime, deviennent enfin les enfans du Demon, & ils en sont possedés. Cet esprit s'en rend le maître, & les porte à commetre les crimes les plus noirs. C'est ainsi que Judas s'est perdu. Il étoit avare, l'amour

de l'argent lui faisoit détourner ce qui étoit destiné pour les pauvres. D'avare & de voleur, il devint hypocrite & murmurateur, couvrant son hypocrisie & son murmure du voile de la charité, & méprisant les avis tendres & charitables que le Sauveur lui donnoit. C'est ainsi que peu à peu endurci dans le mal, le Demon lui fit prendre la resolution horrible de trahir son divin Maître. Que cette passion fasse horreur aux Prêtres. Un Pasteur, un Evêque, qui écoutent quelque passion, peuvent tomber dans des extremités déplorables. Dieu les abandonne plûtôt qu'il n'abandonnera un simple fidele.

4 Et abiit, & locutus est cum principibus sacerdotũ & magistratibus, quemadmodum illum traderet eis.

℣. 4. *Qui étant allé trouver les Princes des Prêtres & les Capitaines* des gardes du Temple, *leur proposa la maniere en laquelle il le leur livreroit.*

Y eut-il jamais une compagnie plus sainte que celles des Apôtres? voilà pourtant un Demon qui en sort, un faux frere, un Disciple traître, un Apôtre avare. Il y en a donc dans toutes les compagnies, & c'est une injustice de s'en scandaliser & de les mépriser. La corruption de quelques particuliers, n'est pas une marque certaine que tout le corps soit gâté & corrompu. L'Eglise n'a jamais eû de plus grands ennemis que ceux qui sont sortis de son sein. Ils ont été les auteurs de ses plus cruelles persecutions, & des plaies les plus dangereuses qu'elle a reçûës. Le desordre, le relâchement & les schismes, ont toûjours eû pour auteurs des faux Ministres, & des Pasteurs corrompus.

5 Et gavisi sunt, & pacti sunt pecuniã illi dare.

℣. 5. *Ils en furent fort aises; & ils convinrent avec lui de lui donner une somme d'argent.*

Quand on abandonne un état auquel on avoit été appellé de Dieu, une vocation sainte, la societé de certains fideles, on n'est pas long-temps sans trouver les occasions de se perdre. On se lie de

commerce avec les pecheurs, dés-lors qu'on a rompu celui qu'on avoit avec des personnes de pieté. Voila où la passion conduit ses esclaves. Un avare qui trouve moyen de satisfaire son avarice, n'est point retenu par la pensée de l'injustice qu'il va commettre. C'est une grace que Dieu fait au pecheur, de lui ôter les occasions de tomber dans le crime; mais c'est aussi un signe funeste d'abandon, de n'être ni traversé ni arrêté dans le cours de sa passion; Et que rien ne l'empêche de suivre les desirs de son cœur, ni d'executer ses desseins criminels.

℣. 6. *Il promit donc* de le leur livrer, *& il ne cherchoit plus qu'une occasion favorable de le faire en l'absence du peuple.*

6. Et spopondit. Et quærebat opportunitatem ut traderet illum sine turbis.

Les promesses qui flatent les passions sont toûjours agreables; On s'engage avec joye, & l'on se porte au crime avec plaisir. Combien y en a-t'il qui n'attendent pas même les momens propres à se satisfaire, qui ne cherchent point à se cacher? Quand la passion est forte, on ne ménage rien. On court aprés le crime, on cherche l'occasion, parce qu'on cherche son plaisir, & qu'on court aprés l'argent. Un Juge avare, un Magistrat vindicatif, un Courtisan ambitieux, un Prêtre dereglé, un Ministre qui aspire aux dignités; quels soins, quelles fatigues, quelles assiduités, quels efforts ne font-ils pas pour parvenir où la passion les mene & les transporte déja?

§. 2.

Pâque legale. Pâque evangelique. Mystere de l'Eucharistie.

℣. 7. *Cependant le jour des Pains sans levain arriva, auquel il falloit immoler la Pâque.*

7. Venit autem dies Azymorum, in

quâ necesse erat occidi pascha.

Il n'y avoit que certains jours où les Juifs ne pouvoient, sans crime, garder chés eux du levain, & ces jours-là étoient les sept ou huit jours de la fête de Pâque. Mais les Chrétiens qui celebrent tous les jours la Pâque veritable, ne peuvent sans crime avoir dans eux le levain des passions. Au moment qu'ils ont reçû le Baptême, ils sont devenus un pain sans levain. Ils ont été admis à la Table sacrée, où l'on immole tous les jours l'Agneau sans tache, qui est leur veritable pain, & qui leur donne la vie. On ne peut être vray fidele sans cette divine pureté figurée par le Pain azime. On ne peut vivre dans la pieté sans cette divine nourriture, que JESUS-CHRIST a distribuée à cette derniere Pâque de sa vie, pour être la vie & la force de ses Disciples.

8. Et misit Petrum & Joannem, dicens: Euntes parate nobis pascha, ut manducemus.

℣. 8. JESUS *envoya donc Pierre & Jean, en leur disant: Allés nous apprêter ce qu'il faut pour manger la Pâque.*

La Loy de la pieté chrétienne demande, que les fideles n'approchent de la Communion qu'aprés s'y être preparés. Cette préparation ne consiste pas en quelque ceremonie passagere, mais à mener une vie reglée, pure, sainte, & separée de tout commerce profane & dangereux. On ne peut mener ce genre de vie qu'on ne s'attache, à l'exemple de Pierre & de Jean, à suivre JESUS-CHRIST. Quand une vie ordinaire n'est pas une vie chrétienne, on n'est gueres en état de communier. La communion au corps & au sang de JESUS-CHRIST, est la grace que meritent ceux-là seulement, qui passent la meilleure partie de leur vie à converser avec le Fils de Dieu, & à communier à sa divine parole, par l'usage d'une lecture sainte & attentive, & à son esprit par l'exercice de la priere.

℣. 9. *Ils lui dirent : Où voulés-vous que nous l'aprêtions ?* 9. At illi dixerunt : Ubi vis paremus ?

Cette Pâque étoit exterieure, il falloit un lieu, une maison pour la celebrer. Nous voyons icy avec quel soin ces deux disciples demandent à leur maître où ils prépareront ce lieu. La Pâque des Chrétiens est reglée, pour ce qu'elle a d'exterieur & de sensible. Ce soin regarde les Pasteurs, & l'Eglise est le lieu ordinaire, où les fideles doivent se rendre pour communier. Les Chapelles, les Oratoires, les lieux separés, sont contraires à l'esprit de cette divine institution, au mystere de l'Eucharistie, & à la pratique ancienne de l'Eglise. C'est un Sacrement d'union & de charité : Et cette union & cette charité ne se trouvent que là où les fideles s'assemblent. Si l'Eglise dispense quelques particuliers de ce devoir, personne ne le peut être de préparer son cœur à celebrer dignement la Pâque. C'est donc son cœur que chaque fidele doit avoir grand soin de préparer, le purifiant de tout peché, de toute attache, de toute impression contagieuse, profane & mondaine.

℣. 10. *Il leur répondit : Lorsque vous entrerés dans la ville, vous rencontrerés un homme portant une cruche d'eau ; suivés-le dans la maison où il entrera.* 10. Et dixit ad eos : Ecce introeuntibus vobis in civitatem, occurret vobis homo quidam amphoram aquæ portans, sequimini eum in domum, in quam intrat.

JESUS-CHRIST n'étoit donc pas à Jerusalem dans le temps qu'il se disposoit à faire la Pâque, pour apprendre aux fideles qu'il faut de la separation & de la retraite, pour se préparer à celebrer un Mystere si auguste. Comment penser à communier au milieu du monde, engagé dans les affaires qui dissipent l'esprit, & dessechent le cœur ? Quand on va à l'Eglise un jour de Communion, il ne faut reconnoître, & ne voir que des personnes qui peuvent nous édifier par leur bonne conduite & la pureté de leurs mœurs. C'est leur exemple qu'il faut

ſuivre. On peut encore ſuivre celui des pecheurs, qui ayant verſé des torrens de larmes, les portent dans la maiſon du Seigneur. Ces pecheurs penitens doivent être admis à la ſainte Table. C'eſt un modele & une excellente diſpoſition à une bonne Communion.

11. Et dicetis patrifamilias domus ; dicit tibi Magiſter : Ubi eſt diverſorium, ubi paſcha cum diſcipulis meis manducem ?

℣. 11. *Et vous dirés au pere de famille de cette maiſon ; Le maître vous envoye dire ; Où eſt un lieu où je puiſſe manger la Pâque avec mes Diſciples ?*

S'il faut de la retraite & de la ſeparation pour communier avec fruit, s'il faut prendre un temps pour y penſer & s'y diſpoſer ; il eſt encore plus neceſſaire de rompre les habitudes criminelles, & d'éloigner les occaſions de peché. Les Peres remarquent que les Iſraëlites ne celebrérent la Pâque qu'aprés avoir renoncé au commerce des Egyptiens, quitté l'Egypte, & rompu les liens qui pouvoient les y retenir. Mais ce n'eſt pas tout. Dieu demandoit encore d'eux qu'ils paſſaſſent la mer rouge, & qu'ils fiſſent un long ſejour dans le deſert, avant que de celebrer cette divine & myſterieuſe ceremonie. J. C. ne peut faire la Pâque qu'avec ſes Diſciples, il le declare ; Et en le déclarant, il nous avertit de nous examiner, de voir ſi nous ſommes veritablement à lui, s'il eſt nôtre maître, ſi nôtre cœur lui eſt dévoüé. Car s'il n'eſt pas l'unique objet de nôtre cœur, il n'eſt pas vray qu'il ſoit nôtre maître, & nous ſommes par conſequent indignes de nous aſſeoir à ſa table.

12. Et ipſe oſtendet vobis cœnaculum magnum ſtratum, & ibi parate.

℣. 12. *Et il vous montrera une grande chambre haute toute meublée, préparés-nous y ce qu'il faut.*

Tout ce que le monde fait avec tant de ſoin pour orner une chambre deſtinée à quelque ceremonie ; la propreté, l'ordre, l'arrangement ; tout cela doit inſtruire les Chrétiens, & apprendre aux fideles à regarder ces ſoins exterieurs, ces préparations pro-

Tanes, ces ornemens & cette propreté, où la vanité a souvent la meilleure part, comme une image des soins qu'ils doivent prendre pour préparer leur conscience. Cette preparation est necessaire & digne du divin Maître que l'on va recevoir. Elle se fait par la penitence & par les jeûnes, par la pratique des vertus chrétiennes, par l'exercice de la priere & des œuvres de misericorde. Et c'est la charité, l'amour, l'ardeur, le respect & l'attention, qui ont la meilleure part à ces soins si necessaires & si utiles aux ames.

℣. 13. *S'en étant donc allés, ils trouvèrent tout comme il le leur avoit dit; & ils préparèrent* ce qu'il falloit pour *la Pâque.* 13. Euntes autem, invenerunt sicut dixit illis, & paraverunt pascha.

JESUS-CHRIST voit avec plaisir quelle est l'obeïssance, le soin & le zele de ces deux Disciples, qui disposent toutes choses, afin que le lieu soit en état de celebrer la Pâque selon la Loy. Voila ce que le Sauveur demande de l'attention des fideles & de leur amour. Voila ce qu'ils doivent imiter. Laissons à J. C. le soin de nous nourrir. Sa charité lui fournira un moyen qui peut surprendre la raison, mais qui ne peut qu'embrazer le fidele. Dieu avoit donné la vie à l'homme; le Demon la lui avoit ravie; la charité de J. C. la lui rend. En donnant son corps, il donne cette vie divine que l'homme n'avoit plus, depuis que l'esprit du monde avoit pris la place de l'Esprit de Dieu. Le Seigneur le lui avoit donné pour être le gage de son amour, le principe de la vie de l'homme fidele, & les arrhes de son immortalité.

℣. 14. *Quand l'heure fut venuë, il se mit à table, & les douze Apôtres avec lui.* 14. Et cùm facta esset hora, discubuit, & duodecim Apostoli cum eo.

L'heure de celebrer la Pâque étant venuë, J.C. se rend fidelement au lieu destiné, & s'attache à la faire au temps prescrit. Il est venu pour se sou-

mettre à la Loy, & non pour s'en dispenser. Cette exactitude du Fils de Dieu instruit les fideles, condamne les négligens, animent ceux qui font à son exemple leur capital de la Religion, qui passent leur vie dans l'observation exacte des Loix de l'Evangile, & des regles de l'Eglise. Les mysteres se presentent; Pâque le premier & le plus grand de tous arrive: Que font la plûpart des Chrétiens, sur tout ceux qui ne pensent qu'ils sont Chrétiens que parce qu'il seroit honteux de ne le point paroître en un temps aussi saint que celui de Pâque? Ils viennent à l'Eglise, & se rendent à leur Paroisse seulement pour y être vûs; ils se presentent devant J. C. comme des gens qui se prêtent ce jour là, par un motif d'honneur & de bienseance. Le monde qui les seduit, & qui les retient le reste de l'année, les y porte alors & les y engage? Quels Disciples de JESUS-CHRIST! quelle disposition! Celebrer par un sentiment de cupidité, par respect humain, un mystere que JESUS-CHRIST a institué par le pur motif d'un amour infini; & pour être le Sacrement de la parfaite charité & de l'union intime des fideles!

15. Et ait illis: Desiderio desideravi hoc pascha manducare vobiscum, antequam patiar.

℣. 15. *Et il leur dit: J'ay souhaitté avec ardeur de manger cette Pâque avec vous, avant que je souffre.*

Un autre eût desiré de ne voir jamais cette Pâque, pour moy je l'attendois avec impatience: Et quoyqu'elle soit la derniere que je feray avec vous sur la terre, & que les suites en soient affreuses, cependant je brûlois d'ardeur de la voir arriver. C'est ainsi que JESUS-CHRIST parle un moment avant que d'être livré à ses ennemis, & d'entrer dans tous les aneantissemens de sa passion. Il prévient même le temps d'un jour, ce que l'usage & la pratique des Juifs avoit rendu legitime pour ceux

qui ne pouvoient la celebrer le lendemain. J. C. devant être immolé à l'heure & au jour que l'on celebroit la Pâque, il a dû prevenir ce temps, parce que la Pâque legale devoit preceder la Pâque évangelique, & y conduire les fideles. L'Agneau immolé avant que les Israëlites sortissent de l'Egypte, & le sang de cet Agneau répandu, fut comme le sceau de leur délivrance; Et il étoit dés-lors la figure de cette circonstance de la Pâque du Sauveur. J. C. se sacrifie, & son sang sera le prix de nôtre redemption, & la cause de nôtre liberté. L'amour l'a porté à s'immoler & à devenir le pain de nos ames: que l'amour nous dispose à le recevoir, à le manger, & à nous en nourrir. Il faut un desir ardent pour approcher d'un mystere que l'ardeur a institué.

℣. 16. *Car je vous déclare que je n'en mangeray plus desormais jusqu'à ce qu'elle soit accomplie dans le Royaume de Dieu.*

16. Dico enim vobis, quia ex hoc non manducabo illud, donec impleatur in regno Dei.

La Pâque des Juifs étoit le Sacrement de leur délivrance & de leur sortie de l'état de servitude, sous laquelle ils avoient gemi. La Pâque des Chrétiens est le Sacrement de la grace qui les délivre de la tyrannie des passions, du monde & du peché. C'est la premiere grace que ce Sacrement communique aux fideles, une sortie heureuse du monde, un dégagement salutaire de toutes les mauvaises habitudes, un éloignement de toutes les occasions du peché, un état de liberté pour tout ce qui est vice, crime, commerce dangereux, inclinations suspectes, mauvais exemple. C'est-là le principe d'une vie nouvelle, d'une vie d'amour, de sainteté, de priere, de charité, d'union à Dieu, & d'édification du prochain. Cette premiere grace est suivie d'une autre, qui nous fera passer de la mort à la vie; de l'état de mortalité à l'état d'immortalité;

... sublimes. Saint Mathieu ne ... s-CHRIST dit icy, qu'aprés l'institution de l'Eucharistie. Mais ... avant ou aprés, l'esprit du fidele y ... le grand dessein de Dieu, & les ... chées à ce divin mystere. J. C. ... nd dessein. Il vouloit en lais- ... sensible, & un Sacrement ... nce des riches tresors de ... la vie. A quoy devons- ... e la sainte Commu- ... ans doute aux avan- ... ns, & aux dons ... ique. J. C. se ... de toutes nos foi- ... mort pour nous assurer la ... mmunie dignement reçoit la vie ... de ... RIST. Et c'est-là le commencement ... de Dieu dans son ame. Cela est ainsi à ... ent, mais quand le jour de la Communion ge- nerale & consommée sera venu, alors Dieu se communiquera aux fideles dans toute sa Majesté & avec toutes ses grandeurs, parce qu'ils seront dans un état de gloire, pleins de vie & d'immortalité.

℣. 19. *Puis il prit le pain, & ayant rendu graces il le rompit, & le leur donna, en disant : Cecy est mon corps, qui est donné pour vous : Faites cecy en memoire de moy.* 19. Et accepto pane gratias egit, & fregit, & dedit eis, dicens: Hoc est corpus meũ, quod pro vobis datur: hoc facite in meã commemorationem.

Voicy enfin ce que la charité de J. C. & son amour pour nous lui font faire. Il a parlé d'une Pâque éternelle, qui ne pouvoit se celebrer qu'aprés sa mort & celle des fideles. Il vient de parler d'un festin celéste & d'un vin mysterieux, dont tous les invités à ce festin boiront. On sent bien que ces paroles sont mysterieuses, qu'elles presentent à l'esprit du fidele des signes sensibles & des verités in-

de toutes les foiblesses attachées à nôtre condition presente, aux grandeurs attachées à la condition des Saints & du chef de tous les Saints, aprés laquelle nous soupirons, que J. C. nous promet icy, & dont nous avons un gage sacré dans le mystere de l'Eucharistie, dans la communion à son corps & à son sang, que le Sauveur va instituer.

17. Et accepto calice gratias egit, & dixit: Accipite, & dividite inter vos.

℣. 17. *Et aprés avoir pris la coupe, il rendit graces, & leur dit: Prenés-la, & la distribués entre vous.*

Le pere de famille commençoit la ceremonie de la Pâque par prendre la coupe, faire sa priere, & la presenter à ceux qui étoient presens, & qui devoient participer à la Pâque. C'est de cette coupe dont saint Luc parle icy: Coupe purement juive & legale, qui ne regarde point le Sacrement de l'Eucharistie, J. C. ne l'ayant institué qu'aprés avoir celebré la Pâque de la Loy. Nous devons remarquer dans ces paroles ce que J. C. fait, & ce qu'il ordonne; Et suivre l'un & l'autre dans l'usage du pain ordinaire & des repas communs. *Il rendit graces*: C'est à dire, que les Chrétiens ne doivent jamais prendre aucune nourriture qu'aprés avoir remercié Dieu de ses dons, premierement du don de la vie, en second lieu des secours qu'il nous donne pour la conserver. Ils doivent partager ensuite avec les pauvres, qui sont les veritables Disciples de JESUS-CHRIST, le pain qu'ils ont reçû de la liberalité de Dieu. *Et la distribués entre vous.* Il faut donc faire part aux autres des viandes qui nous sont servies, rendre le pain commun, & le distribuer aux fideles qui sont dans le besoin.

18 Dico enim vobis quòd non bibam de generatione vitis, donec regnum Dei veniat.

℣. 18. *Car je vous dis que je ne boiray plus du fruit de la vigne, jusqu'à ce que le regne de Dieu soit arrivé.*

Toutes les paroles que le Sauveur prononce dans cette derniere Pâque, renferment de profonds my-

steres

steres & des verités sublimes. Saint Mathieu ne parle de ce que JESUS-CHRIST dit icy, qu'aprés avoir rapporté l'institution de l'Eucharistie. Mais qu'on le lise devant ou aprés, l'esprit du fidele y trouve également le grand dessein de Dieu, & les graces qui sont attachées à ce divin mystere. J. C. étoit rempli de ce grand dessein. Il vouloit en laisser à son Eglise un gage sensible, & un Sacrement qui nous fit joüir par avance des riches tresors de la pieté, de la sainteté & de la vie. A quoy devons-nous penser en approchant de la sainte Communion, en faisant nos Pâques? Sans doute aux avantages infinis que nous en recevons, & aux dons inestimables qu'elle nous communique. J. C. se donne à nous, & il se charge de toutes nos foiblesses; il se livre à la mort pour nous assurer la vie. Quiconque communie dignement reçoit la vie de JESUS-CHRIST. Et c'est-là le commencement du regne de Dieu dans son ame. Cela est ainsi à present, mais quand le jour de la Communion generale & consommée sera venu, alors Dieu se communiquera aux fideles dans toute sa Majesté & avec toutes ses grandeurs, parce qu'ils seront dans un état de gloire, pleins de vie & d'immortalité.

℣. 19. *Puis il prit le pain, & ayant rendu graces il le rompit, & le leur donna, en disant : Cecy est mon corps, qui est donné pour vous : Faites cecy en memoire de moy.*

19. Et accepto pane gratias egit, & fregit, & dedit eis, dicens: Hoc est corpus meũ, quod pro vobis datur: hoc facite in meã commemorationem.

Voicy enfin ce que la charité de J. C. & son amour pour nous lui font faire. Il a parlé d'une Pâque éternelle, qui ne pouvoit se celebrer qu'aprés sa mort & celle des fideles. Il vient de parler d'un festin celéste & d'un vin mysterieux, dont tous les invités à ce festin boiront. On sent bien que ces paroles sont mysterieuses, qu'elles presentent à l'esprit du fidele des signes sensibles & des verités in-

visibles, une Pâque celebrée en figure ; figure qui cache une verité solide & éminente, un repas sensible par le pain qui y est servi & que l'on mange, par le vin qui y est offert & que l'on boit ; mais ce repas, ce pain & ce vin, ne sont qu'une image qui frappe les sens & qui les remplit. Voicy enfin la verité qui s'explique & se montre. Voicy le mystere qu'elle nous developpe & qu'elle établit. J.C. se rend nôtre victime. Il donne sa vie & meurt pour nous, afin de nous ressusciter à la vie de la justice & de la grace, de l'immortalité & de la gloire. Voila ce que son amour lui fait faire. Voicy ce que son cœur nous demande. *Faites cecy*. Celebrés ce mystere, & souvenés-vous que je l'ay institué, & que je vous le laisse comme un gage sensible de mon amour, comme un monument éternel de mon obeïssance, & de la mort à laquelle je me livre pour obeïr aux ordres de Dieu, & accomplir les desseins de mon Pere. Un mystere qui renferme un dessein si riche & si grand, un mystere qui nous communique des biens si purs & si réels, peut-il être un mystere vuide de verité & de realité ? Une vie réelle & divine, une vie sainte & celeste, ne peut pas être separée de J. C. Ce Sacrement nous la donne ; il nous donne donc JESUS-CHRIST tout entier.

20. Similiter & calicem, postquam cœnavit, dicens: Hic est calix novum testamentum in sanguine meo, qui pro vobis fundetur,

℣. 20. *Il prit de même la coupe aprés souper, en disant : Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang, qui sera répandu pour vous.*

Saint Luc remarque que J. C. prit la coupe *aprés souper* ; pour montrer que cette sainte ceremonie n'avoit rien de commun avec les repas ordinaires, avec la ceremonie des Juifs & la Pâque de la Loy. Comme dans la consecration du pain le Sauveur n'a point parlé de la délivrance du peuple Juif, bienfait considerable, mais temporel, & que

par cette raison il n'a pu être que la figure d'une grace surnaturelle & d'un bienfait spirituel, tels que sont la remission des pechés, & la vie eternelle que J. C. nous a meritée par sa mort; de même dans la consecration du vin, que J. C. appelle le sang de l'alliance nouvelle, il parle d'une alliance, seule digne d'un si grand bienfait. Ce n'est pas une alliance semblable à l'ancienne, où les faveurs n'étoient que temporelles, & où les bienfaits ne regardoient que la vie presente, par consequent une alliance vuide de vrais biens, aussi n'en faisoit-elle aucune mention. Il l'appelle nouvelle & parfaite, Dieu ne pouvant en faire une plus sainte & plus étroite que celle-cy, ni qui pût être scellée avec un sang plus noble & plus précieux que celui de son Fils. J. C. nous donne donc son sang aussi-bien que son corps, son cœur aussi-bien que sa vie. Quel don! quelle charité! quel bonheur de vivre de la vie de J. C. d'être une même chose avec lui! Qui méprisera une si sainte alliance? Qui rompra des nœuds si sacrés? Qui ne sera fidele à cette union divine?

§. 3.

Jesus-Christ prédit la trahison de Judas, condamne l'esprit de domination, promet le Trône & la gloire à ses Disciples.

℣. 21. *Au reste la main de celui qui me trahit est avec moy à cette table.* 21. Verumtamen ecce manus tradentis me, mecum est in mensa.

Tandis que JESUS-CHRIST se donne à ses Disciples, Judas pense à le livrer à ses ennemis. Mais Judas est-il seul coupable de trahison? S. Paul veut que chacun s'examine, sonde son cœur, & considere ses dispositions & sa vie: Car souvent on croit recevoir J. C. avec un cœur fidele, & on le reçoit avec un cœur perfide & traître. On

croit le manger & on le déchire. Ceux dont la vie est indigne de la sainteté de leur Baptême, de la pureté de leur foy, ne peuvent faire que des communions indignes. Tous ceux qui conservent des impressions funestes, des desirs criminels, mais assoupis, ou arrêtés seulement & suspendus, des engagemens suspects, ce sont autant de traîtres à la table du Seigneur.

22. Et quidem Filius hominis, secundum quod definitum est, vadit : verumtamen væ homini illi, per quem tradetur.

℣. 22. *Pour ce qui est du Fils de l'homme il s'en va, selon ce qui en a été déterminé. Mais malheur à cet homme par qui il sera trahi.*

Il faut distinguer avec soin le dessein de Dieu, du dessein des hommes ennemis de la pieté & du salut. Le dessein de Dieu est l'ouvrage de son cœur, & ce cœur est la source de la vie qu'il offre à tous les hommes. Le dessein des Juifs est l'ouvrage de la malignité, & d'une envie desesperée. Judas n'a pas suivi le dessein de Dieu, mais il est entré dans le dessein des ennemis de Dieu. Le Fils de l'homme s'en va. La volonté de son Pere est sa Loy. Judas s'en va aussi. Tous les pecheurs de même s'en vont, leur loy est la corruption de leur cœur, comme la loy de Judas étoit son avarice. Tout fidele doit donc aller, selon ce que Dieu a determiné de sa vie, de son état & de sa mort. Tout est reglé. Les volontés de Dieu sont revelées. C'est à chaque Chrétien à les connoître, à les méditer, à les avoir toûjours presentes, à y être toûjours fidele. *Non casus ruentium, nec malignitatem iniquorum, neque cupiditates peccantium, prædestinatio Dei aut excitavit, aut suasit, aut impulit : Sed planè prædestinavit judicium suum quo unicuique retributurus est prout gessit, sive bonum sive malum.* *Prosper.*

23. Et ipsi cœperunt quærere inter se, quis esset ex eis, qui hoc facturus esset.

℣. 23. *Et ils commencérent à s'entredemander qui étoit celui d'entr'eux qui devoit faire cette action.*

La parole du Sauveur & l'inquietude de ses Disci-

ples, nous apprennent à nous défier de nous-mêmes. Jesus-Christ connoît mieux que nous le fond de nôtre cœur, & de quoy tout homme est capable. Demandons-lui la grace de nous connoître, de ne présumer jamais de nos forces, de ne pas nous endormir, quelque bonne volonté que nous sentions. A l'Autel aussi-bien qu'à la table, en secret comme en public, nous pouvons trahir Jesus-Christ, & le livrer au Demon. Ne jugeons point de la disposition des autres, mais arrêtons-nous à gemir sur nos miseres, & à nous défier toûjours de nôtre foiblesse.

℣. 24. *Il s'excita aussi parmi eux une contestation, lequel d'entr'eux devoit être estimé le plus grand.* — 24. Facta est autem & contentio inter eos, quis eorum videretur esse major.

Il y a des Interpretes qui ont cru que saint Luc parle d'une contestation passée; n'y ayant nulle apparence que dans un temps d'affliction, comme celui-cy, les Disciples se soient laissés aller à une si étrange foiblesse. Elle étoit donc déja passée, mais Jesus-Christ la rappelle, & la combat par cette action si humiliante, qui lui fait laver les pieds de ses Disciples; Et d'où il prend occasion de leur donner les avis qui suivent. Que cette contestation fût passée ou presente, il est certain que les Disciples n'étoient pas exempts de cette passion, ni de beaucoup d'autres; Et qu'ils n'en furent délivrés qu'au jour de la Pentecôte, auquel la plenitude de l'Esprit de Dieu absorba tout ce qu'il y avoit en eux de l'esprit de l'homme. Les Apôtres sortent de communier, & ils sont foibles. On ne reçoit donc pas toûjours dans la Communion les graces les plus necessaires, parce qu'on en approche avec un cœur peu disposé. L'amour de la gloire & de la preference est une triste disposition à la Communion.

℣. 25. *Mais* Jesus *leur dit: Les Rois des nations* — 25. Dixit autem eis: Re-

ges Gentium dominantur eorum : & qui potestatem habent super eos, benefici vocantur.

les traitent avec empire ; & ceux qui ont l'autorité sur elles, en sont appellés les bienfaiteurs.

L'esprit de hauteur & de domination n'est donc pas l'esprit de l'Evangile, c'est l'esprit des Grands du siecle. Ils dominent & veulent dominer. Caractere profane, indigne d'un homme Chrétien, de quelque rang qu'il soit, & tres-criminel dans un Pasteur. Les Princes affectent la qualité de bienfaiteurs & de peres de la patrie ; mais quiconque ne sçait pas commander à ses passions est incapable de faire aucun bien solide aux hommes, de leur procurer le plus grand de tous les biens, qui est la crainte de Dieu ; ni de leur inspirer l'amour de l'humilité & la charité du prochain. Il se trouve peu de bons Princes ; les meilleurs sont ceux qui ne font aucun mal à leurs sujets. La plûpart sacrifient tout à leur gloire. C'est-là l'idole du cœur.

26. Vos autem non sic : sed qui major est in vobis, fiat sicut minor : & qui præcessor est, sicut ministrator.

℣. 26. *Il n'en sera pas de même parmi vous : mais que celui qui est le plus grand devienne comme le moindre ; & celui qui gouverne, comme celui qui sert.*

Voila un ordre bien formel & une deffense tres-expresse. JESUS-CHRIST place la grandeur des Ministres de son Eglise dans les services qu'ils lui rendent. Se sacrifier pour les fideles, c'est être Pâsteur ; s'élever au dessus des fideles, c'est être Souverain, Prince, Grand selon le monde, mais tres-petit, & déja aneanti au jugement de Dieu. J. C. parlant comme il fait, ne confond pas les conditions, & l'ordre necessaire dans l'Eglise. Il confond l'orgueil des Evêques en la personne des Apôtres ; il condamne la vanité des Prélats, en parlant à ses Disciples, que le desir de s'élever venoit de surprendre. Car ceux qui président sont exposés à cette tentation. Et il en est peu qui y resistent.

27. Nam quis major est, qui

℣. 27. *Car lequel est le plus grand de celui qui est*

à table, ou de celui qui sert? N'est-ce pas celui qui est à table? Et neanmoins je suis au milieu de vous, comme celui qui sert. recumbit, an qui ministrat? nonne qui recumbit? Ego autem in medio vestrûm sum, sicut qui ministrat.

JESUS-CHRIST attaque l'orgueil par tous les endroits. Il se sert d'exemples sensibles pour faire rougir les esprits ambitieux, & se propose lui-même pour modele à ses Disciples, & à tous les Pasteurs de l'Eglise. Si ce modele est loüé, estimé, admiré, il est peu suivi, & souvent méprisé. Cependant quelle force n'a point cet exemple? Car enfin J. C. étoit le Maître. Qualité qui lui est propre, caractere dont il n'a pû se dépoüiller, ou plûtôt qu'il n'a pû cacher, que dans le temps de sa passion. Et les Pasteurs ne seront jamais que Ministres & Serviteurs, tant qu'il y aura une Eglise à servir, des fideles à instruire, des ames à conduire à JESUS-CHRIST.

℣. 28. *C'est vous qui êtes toûjours demeurés fermes avec moy dans mes tentations.* 28. Vos autem estis, qui permansistis mecum in tentationibus meis.

Les Disciples avoient eu plus d'une occasion de marquer à J. C. la sincerité de leur attachement, & leur fidelité. Ils viennent de lui en donner une preuve sensible, par le trouble & les allarmes qui ont paru sur leur visage, par les demandes empressées qu'ils se sont faites l'un à l'autre; peut-être même par les reproches d'ambition, & les soupçons de vanité qui avoient precedé. Le Sauveur veut donc les calmer en rendant ce témoignage à leur zele & à leur attachement pour sa personne. Mais il ne suffit pas d'être fidele dans certaines occasions, il faut l'être dans toutes. Les épreuves que JESUS-CHRIST avoit souffertes jusques-là, n'étoient rien à les comparer avec celles qui alloient commencer. Cependant il loüe ses Disciples de leur fermeté, pour les engager sans doute, par cette nouvelle demonstration de bonté, à une fidelité

plus grande & plus constante.

29. Et ego dispono vobis sicut dispo-suit mihi Pater meus regnum,

℣. 29. *C'est pourquoy je vous prepare le Royaume, comme mon Pere me l'a préparé.*

Il semble que le Sauveur craigne que son exemple ne soit pas assés fort, pour obliger ses Disciples à renoncer à l'esprit d'ambition ; il leur découvre les motifs tout puissans qui le portent à souffrir avec joye les humiliations les plus affreuses, afin que ces motifs leur étant communs avec lui, ils les engagent à leur tour à tout entreprendre & à tout souffrir. Nous voyons dans saint Paul combien cette verité avoit fait d'impression sur lui, & combien il la jugeoit propre & puissante pour engager les fideles à vivre dans la pieté, & à soûtenir les épreuves les plus terribles. En effet de quoy n'est pas capable celui qui vient de méditer cette comparaison, & les promesses qu'elle renferme ? Quand on se dit à soy-même : JESUS-CHRIST a pour moy la même bonne volonté, & les mêmes sentimens, que Dieu son Pere a eus pour lui ; donc il faut que je sois à l'égard de JESUS-CHRIST dans les dispositions où il est pour son Pere. Cette consequence n'a rien qui effraye une ame enyvrée de la gloire, & des biens que la promesse du Sauveur lui assure, que cette comparaison presente à son esprit, & dont son cœur est déja penetré & rempli.

30. Ut edatis & bibatis super mensam in regno meo: & sedeatis super thronos judicantes duodecim tribus Israël.

℣. 30. *Afin que vous mangiés & beuviés à ma table dans mon Royaume ; Et que vous soyés assis sur des Trônes pour juger les douze Tribus d'Israël.*

L'homme composé d'un corps & d'un esprit, desire de posseder deux sortes de biens : Il souhaite de vivre dans l'abondance & les plaisirs ; il cherche à vivre dans la gloire & les grandeurs. Car le corps se porte avec autant d'ardeur aux plaisirs sensibles, que l'esprit se sent porté à

l'élevation, aux dignités, & aux premiers rangs. JESUS-CHRIST promet ces deux sortes de biens à ses Disciples, ces deux sortes de delices & de bonheur aux fideles. Il leur promet, non pas des biens sensibles & des plaisirs imaginaires, non une gloire frivole & vaine, & des dignités chimeriques qui n'ont qu'une apparence trompeuse, mais des biens celestes & des voluptés incorruptibles, dignes de Dieu & de l'homme spirituel & celeste; enfin une place suprême, une gloire solide & souveraine. Un Roy ne peut faire plus d'honneur aux Grands de de sa Cour, que de leur donner sa table. C'est les combler de gloire, que de les faire asseoir à ses côtés & monter sur son trône. Voila ce que le Roy des Rois promet à de pauvres pêcheurs. Voila ce qu'un Dieu promet à sa creature, & il l'accomplira. Qui peut être indifferent ou insensible à de telles promesses?

§. 4.

JESUS-CHRIST *a prié pour saint Pierre, sa chute prédite. Se preparer à soutenir les épreuves.*

℣. 31. *Le Seigneur dit encore; Simon, Simon, Satan vous a demandé pour vous cribler comme on crible le froment*

31. Ait autem Dominus Simon, Simon, ecce satanas expetivit vos ut cribraret sicut triticum.

JESUS-CHRIST parle à tous ses Disciples en la personne de Pierre. Cet Apôtre faisoit paroître plus d'ardeur que les autres, & cette ardeur le jettoit dans une presomption témeraire. JESUS-CHRIST veut arrêter son ardeur, mortifier sa presomption, & prévenir les suites fâcheuses de sa temerité. Il lui represente l'état où Job fut autrefois réduit, par la permission de Dieu & par la puissance du Demon. Le Sauveur emploie les paroles dont un Prophete s'étoit servi, pour mar-

quer ce que c est que l'homme quand Dieu permet au Demon de le tourmenter. Il se voit entre ses mains comme de la paille que le vent emporte, & que celui qui vanne jette où il lui plaît. Si nous sommes le pur froment de JESUS-CHRIST, nourris de sa parole, de son Esprit & de son corps, le Demon ne pourra jamais rien contre nous.

32. Ego autē rogavi pro te ut non deficiat fides tua & tu aliquando conversus confirma fratres tuos.

℣. 32. *Mais j'ay prié pour vous, afin que vôtre foy ne defaille point. Lors donc que vous serés converti, ayés soin d'affermir vos freres.*

Saint Jean nous a conservé la priere dont parle JESUS-CHRIST. Comment est-ce que Dieu exauça la priere que le Sauveur fit en faveur de Pierre & des autres Disciples? Ce fut non en empêchant leur desertion, & en particulier la triste chute de Pierre, mais en faisant servir sa chute à se relever, & à se defaire de cet esprit de temerité & de presomption, qui en fut la cause. Les pechés de surprise & de pure foiblesse, tel qu'a été celui de Pierre, ne donnent la mort que quand celui qui est tombé ne se releve point, *non mortuos sed semianimes*, dit saint Cyprien, parlant de l'état des fideles qui étoient tombés dans le fort de la persecution. Ils n'étoient pas morts tout à fait, mais à demy. L'office d'un Pasteur est de compatir à la foiblesse de ses brebis, par le sentiment de la sienne propre; Et d'être plein de reconnoissance de la grace que Dieu lui a faite, de le sauver du peril, ou de lui donner la force necessaire dans les occasions pressantes & dangereuses.

33 Qui dixit ei: Domine, tecum paratus sum & in carcerem & in mortem ire.

℣. 33. *Pierre lui repondit: Seigneur, je suis prêt d'aller avec vous & en prison & à la mort même.*

La conduite & le langage de Pierre, est la conduite & le langage de tous ceux qui n'ont pas encore été éprouvés par la tentation. Un homme qui n'a jamais été malade, s'imagine aisément qu'il ne

le sera jamais. On ne connoît la santé que quand on n'en jouït plus. Un homme toûjours plein de force & de vigueur, se croit immortel. Cette pensée est extravagante. Si l'on étoit sincere, on avouëroit de bonne foy qu'on a ce sentiment dans le cœur. Si Pierre paroît mépriser la mort, ce n'est pas le mépris veritable de la mort qui le fait parler, mais son imprudence & sa vivacité. Il ne se connoît pas. Il croit aimer son maître plus que sa vie, & il se trompe. Qu'il y en a qui se trompent de même en croiant aimer Dieu! Ils prennent un amour d'interêt, un sentiment de cupidité, pour un veritable amour de Dieu,

34. At ille dixit : Dico tibi Petre, non cantabit hodie gallus donec ter abneges nosse me.

℣. 34. *Mais Jesus lui dit; Pierre, je vous declare que d'aujourdhui le coq ne chantera que vous n'ayés nié par trois fois que vous me connoissiés.*

Voila une terrible prédiction. Quelle étoit donc la disposition de ce Disciple? Il sent qu'il est fidele, & il entend son Maître qui lui prédit une infidelité honteuse, une chute déplorable. Il est peu de Chrétiens que la foiblesse de leur foy, leur peu d'humilité, & la bonté de Dieu qui leur parle par son esprit, n'exposent à un si triste état. On sort de la Communion plein de ferveur, on vient de prier Dieu avec beaucoup d'ardeur; l'occasion se presente de l'offenser, on tombe. Heureux quiconque s'humilie. Il n'y a de sureté que dans la défiance de soi-même, & dans l'unique confiance en Dieu. Nous ne sommes que foiblesse, & nous n'avons de force que celle que Jesus-Christ nous donne. Qui peut dire qu'il la lui conservera toûjours?

35. Et dixit eis: Quando misi vos sine sacculo, & pera, & calceamentis, numquid aliquid defuit vobis?

℣. 35. *Il leur dit ensuite: Lorsque je vous ay envoié sans sac, sans bourse, sans souliez, avés-vous manqué de quelque chose?*

Jesus-Christ rappelle à ses Disciples le sou-

venir du ſoin qu'il a toûjours pris de leur vie, pour leur inſpirer de la confiance ; & pour nous apprendre en même temps, qu'un puiſſant ſecours contre les plus violentes tentations, c'eſt de ſe ſouvenir comment Dieu nous a preſervés en d'autres occaſions auſſi preſſantes. Ce ſouvenir ranime la foy, redouble la confiance & inſpire une vive reconnoiſſance. Dieu ſenſible à nos maux & à nôtre confiance, fait en nôtre faveur de nouveaux prodiges de grace & de ſalut. Que l'on eſt éloigné de ce bonheur quand on eſt diſpoſé à écouter l'eſprit de defiance, à s'abandonner au découragement & à ne pouvoir ſe confier en la providence !

36. At illi dixerunt : Nihil. Dixit ergo eis : Sed nunc qui habet ſacculum, tollat, ſimiliter & peram ; & qui non habet vendat tunicam ſuâ & emat gladium.

℣. 36. *Non, lui dirent-il. Ieſus ajoûta : mais maintenant que celui qui a un ſac ou une bourſe les prenne ; & que celui qui n'en a point vende ſa robe pour acheter une épée.*

JESUS-CHRIST fait icy ce que l'Ecriture nous apprend que les hommes de Dieu ont pratiqué. Ils prédiſoient, non ſeulement par des paroles, mais auſſi par des ſignes & des actions ſenſibles. Le deſſein du Sauveur eſt de donner à ſes Diſciples une idée veritable de la difference des temps & des états par où ils avoient paſſé, & de celui dans lequel ils alloient entrer ; Et ſur cette difference, il fonde la diverſité des conſeils & des avis qu'il leur donne. Dans le cours de ſa miſſion, qui étoit un temps de paix & de liberté, un temps de douceur & de charité, il leur avoit ordonné de ne rien avoir & de ne rien porter avec eux. Apreſent il leur dit de ſe pourvoir de tout, même d'une épée, & de vendre s'il le faut juſqu'à leurs habits pour en acheter une, parce que les temps alloient leur être tout à fait contraires, que la perſecution devoit commencer & les troubles éclater. Il n'y aura plus de ſureté nulle-part. Que faire ! Se confier en Dieu

ſeul & non en ſes forces, ni en celles de nos amis auſſi pauvres & auſſi foibles que nous.

℣. 37. *Car je vous aſſure qu'il faut encore qu'on voie accompli en moy ce qui eſt écrit: Il a été mis au rang des ſcelerats; parce que ce qui a été prophetiſé de moy va être entierement accompli.*

37. Dico enim vobis, quoniam adhuc hoc quod ſcriptum eſt oportet impleri in me: Et cum iniquis deputatus eſt. Et enim ea quæ ſunt de me, finem habent

JESUS-CHRIST declare à ſes Diſciples que pour achever le temps de ſes humiliations, de ſon obeïſſance, de ſa vie obſcure & mortelle, il doit ſoutenir les dernieres épreuves. Il ajoûte que ces épreuves alloient commencer, mais qu'elles finiroient bien-tôt, & que pour lui il eſt plus occupé & plus touché de leur maux, que des ſiens propres. A quoy penſent donc les Chrétiens qui ne veulent rien ſouffrir, qui ſuportent impatiemment les moindres épreuves, qui s'affligent quand on les maltraite & qui ne peuvent l'oublier? Pourquoi ſe rendre inutiles des maux inévitables? Pourquoi refuſer d'être traité comme JESUS-CHRIST l'a été? Craingnons-nous de ſouffrir plus long-temps qu'il n'a ſouffert, & de plus grandes contradictions?

℣. 38. *Ils lui répondirent: Seigneur voici deux épées. Et Jeſus leur dit: c'eſt aſſés.*

38. At illi dixerũt: Domine, ecce duo gladii hîc. At ille dixit eis: Satis eſt.

Les Diſciples demanderent au Sauveur, ſi deux épées qu'ils avoient déja, ſuffiſoient pout accomplir l'ordre qu'il venoit de leur donner. J. C. répondit: *c'eſt aſſés.* C'étoit aſſés pour figurer ce qu'il avoit voulu leur marquer. C'étoit aſſés pour leur donner une image ſenſible de l'état où ils alloient tous être reduits. Mais ce n'étoit pas aſſés pour ſe deffendre, pour éviter le peril qui les menaçoit, & la mort qui ſe preſentoit. Cela ſuffit pour nous apprendre que les armes d'un fidele ſont la fermeté & la patience; que c'eſt combatre avec courage que de ſouffrir avec ſoumiſſion & avec joie; Et que c'eſt vaincre que de mourir pour obeir à Dieu.

§. 5.

JESUS-CHRIST *prie dans le jardin, est réduit à l'agonie, Suë jusqu'au sang. Un Ange le fortifie. Il se releve & parle à ses Disciples.*

36. Et egressus ibat secùndùm consuetudinem in Montem olivarum. Secuti sunt autem illum & discipuli.

℣. 36. *Etant sorti, il s'en alla selon sa coûtume à la montagne des Oliviers, & ses Disciples le suivirent.*

JESUS-CHRIST se rend volontairement au lieu où devoit commencer le mystere de sa Passion. Il sort de celebrer la Pâque, il vient d'instituer le sacrement de son corps déchiré, de son sang répandu: il marche pour accomplir ce qu'il vient de prédire, de figurer & d'établir. Saint Luc dit que J. C. avoit accoûtumé d'aller *à la montagne des Oliviers.* Sans doute pour s'y preparer par la priere à soutenir un combat si rude, des humiliations si terribles & une fin si tragique. Ses Disciples le suivoient, nous devons donc le suivre par tout. Il n'a fait aucun pas que nous ne devions faire, afin de recueillir en tous lieux les fruits de toutes les circonstances de sa Passion.

40. Et cùm pervenisset ad locum, dixit illis: Orate ne intretis in tentationem.

℣. 40. *Lorsqu'il fut arrivé en ce lieu, il leur dit: priés afin que vous n'entriés point en tentation.*

Ce n'est point pour échaper à ses ennemis que JESUS-CHRIST va à la montagne, ni pour éviter la mort. C'est pour s'y disposer, par le double sacrifice de son obeïssance & de sa charité. Il offre sa vie à son Pere, le baiser à Judas, & se livre tout entier aux soldats. Il ordonne à ses Disciples de prier, il faut donc prévenir la tentation par la priere. Quiconque est surpris par la tentation, & n'a pas eû soin d'implorer le secours du Ciel en priant, celui-là est en grand danger d'y succomber. Il ne suffit pas de prier une fois. La priere doit toûjours durer, & elle doit redoubler quand la tenta-

tion commence. Le fidele qui neglige ce devoir, sera puni de sa negligence. Il ne sera pas fidele long-temps; Et il aura la cruelle affliction de se voir ennemi de Dieu, en devenant un lâche deserteur de la pieté.

℣. 41. *Et s'étant éloigné d'eux environ d'un jet de pierre, il se mit à genoux & fit sa priere.* 41. Et ipse avulsus est ab eis quantum jactus est lapidis: & positis genibus orabat.

Rien n'est si commun que les afflictions: rien n'est si rare que d'en faire un bon usage. On ne peut l'apprendre que par la priere. On cherche de la consolation auprés des hommes dans le temps de la tribulation, & JESUS-CHRIST nous instruit par son exemple de ne la chercher que dans la priere, prosterné aux pieds du trône de la misericorde. Pour bien prier il faut se retirer. J. C. s'éloigne de ses Disciples. Il commence par se mettre à genoux, il joint les mains & regarde le Ciel & son Pere une fois seulement. Dans la suite il se prosterne. Ce qui nous marque que la premiere disposition à la priere est l'humilité. Qui s'humilie beaucoup prie beaucoup. Une priere humble qui part d'un esprit aneanti & d'un cœur penetré de son indignité, est toûjours efficace, toûjours exaucée, parce qu'elle est toûjours soumise.

℣. 42. *En disant :* mon *Pere, si vous voulés, éloignés ce calice de moy: neanmoins que ce ne soit pas ma volonté qui se fasse, mais la vôtre.* 42. Dicens: Pater si vis, transfer calicem istum à me. Verumtamen non mea voluntas sed tua fiat.

L'humilité est toûjours accompagnée de soumission. Il n'y a que l'orgueil qui empêche l'ame de se soumetre, & qui lui fasse preferer sa volonté à celle de Dieu. En quelque état que l'on se trouve, quelque affliction qui nous accable, quelque malheur qui nous arrive, souvenons-nous toûjours que Dieu est nôtre Pere. On peut avoir une volonté qui ne soit pas conforme à celle de Dieu, on peut la lui exposer; mais si on le fait avec une en-

tiere soumission, cette volonté n'est plus contraire. Elle devient une victime que le fidele sacrifie à la volonté de Dieu, l'unique objet de son adoration & le seul Maître de son cœur.

43. Apparuit autem illi Angelus de cælo, confortans eum. Et factus in agonia, prolixius orabat.

℣. 43. *Alors il lui apparut un Ange du Ciel, qui le vint fortifier. Et étant* tombé *en agonie, il redoubloit ses prieres.*

Le secours qu'un Ange vient offrir à J. C. & l'assistance que le Fils de l'Homme en reçoit, marquent la grandeur de son épreuve, & l'état de foiblesse & de dépendance auquel il a bien voulu se reduire pour un temps, afin de sanctifier par ses souffrances tous les états & toutes les conditions. J. C. veut donc dépendre de la creature & en avoir besoin, pour consoler les foibles, pour instruire les forts; en quoy il devient le modele de tous les Pasteurs qui sont les Anges de l'Eglise, & leur apprend à être toûjours prêts à assister les affligés, & à courir au secours des ames qui souffrent des agonies dangereuses & des peines accablantes.

44. Et factus est sudor ejus sicut guttæ sanguinis decurrentis in terram.

℣. 44. *Et il lui vint une sueur comme de goutes de sang, qui découloient jusqu'à terre.*

C'est icy le moment le plus rude de cette premiere Passion du Sauveur. Dans l'excés de son épuisement il ne quitte point la priere. Ne pouvant plus se tenir à genoux il se prosterne tout à fait, & s'aneantit devant Dieu, pour avoir la force de s'aneantir devant les hommes dans sa seconde Passion. La premiere fut si cruelle, & les maux dont il fut accablé si grands, qu'il sortit de son corps innocent & sacré, une sueur froide & abondante, une sueur épaisse comme du sang qui se fige & qui tombe par grumeaux. Le premier Adam fut condamné à souffrir la sueur, & une sueur qui dura autant que sa vie; mais ce n'étoit pas une sueur produite par le regret de son peché & la grandeur de sa penitence; Le travail

travail corporel, la peine de sa desobeïssance en étant l'unique cause, ce n'étoit qu'une sueur ordinaire. Celle du Sauveur, du second Adam, est la peine de tous les crimes des hommes, & l'effet de la vûë de la mort la plus cruelle & la plus infame. Le peché que l'on a commis, le jugement de Dieu qui nous menace, la mort qui se presente, ces objets ne font presque aucune impression sur nous, où elle est si legere qu'elle passe aussi vîte que la pensée qui se perd avec la parole. Cependant que ne souffre pas icy J. C. pour nous meriter la grace de ressentir une aversion forte, & une sainte horreur du peché? Et si nous avons été assés malheureux que d'abuser de cette premiere grace, pour nous en meriter une seconde, la grace d'une contrition sincere & d'une douleur profonde, qui déchire nôtre cœur, & aneantisse dans nous le peché?

℣. 45. *S'étant levé aprés avoir fait sa priere, il vint à ses Disciples, qu'il trouva endormis, à cause de la tristesse*, dont ils étoient accablés. 45. Et cùm surrexisset ab oratione, & venisset ad discipulos suos, invenit eos dormientes præ tristitia.

JESUS-CHRIST avoit prédit à ses Disciples des choses tristes, un temps d'épreuve & de tentation. Cette prédiction les avoit saisis. Il avoit ajoûté que la priere, & une priere ardente & continuelle, étoit le seul moyen de ne pas succomber. Les Disciples eurent assés d'amour pour leur divin Maître, pour paroître tristes & abattus, mais ils n'eurent pas assés de fidelité pour suivre l'avis qu'il leur donnoit. Ils se laissérent donc aller à la tristesse, de la tristesse à l'abattement, & l'abattement fut suivi du sommeil. C'est ainsi qu'on laisse souvent J. C. seul & à l'agonie, manquant de tout dans ses membres; pendant qu'on s'abandonne à une vie inutile & paresseuse, qui seule suffit pour nous perdre.

℣. 46. *Et il leur dit: Pourquoy dormés-vous? Levés-vous, & priés, afin que vous n'entriés point en tentation.* 46. Et ait illis: Quid dormitis? surgite,

orate, ne intretis in tentationem.

JESUS-CHRIST revenu de son épuisement, consolé par un Ange, fortifié par la priere, sort de cet abîme de foiblesse plein de force, & vient à ses Disciples qu'il trouve à moitié endormis. Il leur marque sa surprise à la vûë de cette premiere infidelité & de cette extrême négligence : Est-ce là, leur dit-il, l'état & la posture où se doivent tenir des gens qui ont tout à craindre ? Un fidele ne peut pas s'assurer d'une heure pendant sa vie ; Il faut toûjours veiller, toûjours prier ; n'écouter ni la lâcheté ni la paresse, car elle expose les ames qui l'écoutent à un peril évident. C'est être déja surpris que de s'endormir. C'est succomber à la tentation que de manquer à la priere.

§. 6.

Judas baise Jesus-Christ. Les soldats le prennent, le lient, & le conduisent chés Caïphe. Pierre le suit, le renonce, & pleure son peché.

47. Adhuc eo loquente, ecce turba : & qui vocabatur Judas, unus de duodecim, antecedebat eos : & appropinquavit Jesu ut oscularetur eum :

℣. 47. *Il parloit encore, lorsqu'une troupe de gens parut ; à la tête desquels marchoit l'un des douze Apôtres appellé Judas, qui s'approcha de Jesus pour le baiser.*

A peine le Sauveur a-t'il repris assés de force pour se relever & marcher jusqu'à ses Disciples, que voila Judas qui s'avance. Le traître ne dormoit pas. L'avarice, toute opposée à la paresse, étoit sa passion dominante. Ainsi les Disciples fideles s'endorment, & le Disciple infidele & traître veille. On a tant de peine à s'appliquer une heure, s'il faut être seul avec J. C. tandis que l'on donne avec joye une partie de la nuit à des visites inutiles, à des divertissemens profanes, à des plaisirs criminels. Le baiser de Judas est l'image de tant de Communions sacrileges, où l'on reçoit J. C.

dans un cœur traître, où l'on le livre à ses passions? Car n'est-ce pas livrer J. C. & le trahir, que de retourner au crime, aprés lui avoir protesté de nouveau une fidelité inviolable?

℣. 48. *Et Jesus lui dit: Quoy, Judas, vous trahissés le Fils de l'homme par un baiser?* 48. Jesus autem dixit illi: Juda, osculo Filium hominis tradis?

Rien n'est si sensible que la trahison secrete d'un ami. Une persecution ouverte n'est pas si amere ni si cuisante. *Amoris pignore vulnus infligis*. Se faire du gage tendre de l'amitié un poignard pour percer le cœur de son ami, quelle noirceur! dit un Pere. *Charitatis officio sanguinem fundis, & pacis instrumento mortem irrogas*. Ainsi un cœur avare & traître, est capable d'employer les marques d'amitié les plus sinceres & les plus sacrées, pour commettre le crime le plus noir & l'action la plus detestable. Judas étoit Disciple du Sauveur. Les Chrétiens sont enfans de Dieu; & combien en voit-on qui imitent la trahison de Judas, & qu'un interêt de passion, qu'un respect humain, porte à trahir la verité, à sacrifier leur qualité divine à une fortune mediocre & chancelante? *Ambros.*

℣. 49. *Ceux qui étoient avec lui, voyant bien ce qui alloit arriver, lui dirent: Seigneur, frapperons-nous de l'épée?* 49. Videntes autem hi, qui circa ipsum erant, quod futurum erat, dixerunt ei: Domine, si percutimus in gladio?

Se servir des armes pour deffendre la Religion, c'est faire ce que font icy les Disciples. J. C. est l'auteur de la Religion, mais il est aussi l'auteur du salut, & il ne sauvera les hommes qu'en qualité de victime immolée, qu'en donnant sa vie, & non en la deffendant. Les Disciples demandent à J. C. ce qu'ils feront. Cette demande marque leur doute. Ce doute devoit les retenir, & ils se laissent aller à un zele aveugle, que le doute rend criminel: Car agir sur un doute, c'est s'exposer à mal faire. C'est faire un mal, quand même l'action qu'on fait se-

roit d'elle-même bonne & loüable.

50. Et percussit unus ex illis servum principis sacerdotum, & amputavit auriculam ejus dexteram.

℣. 50. *Et l'un d'eux frappa un des gens du grand Prêtre, & lui coupa l'oreille droite.*

Un zele ignorant & aveugle, fait commettre d'aussi grands crimes que les passions les plus vives. Encore la passion, quelque violente qu'elle soit, ne dérobe pas à la raison, la vûë du mal auquel elle consent; ou si elle la lui dérobe, ce n'est que pour un moment. De plus, la conscience se recrie, elle accuse le pecheur, & condamne le mal qu'il a fait; au lieu qu'un homme aveuglé par un faux zele, fait d'autant plus de mal qu'il croit toûjours bien faire. Plus il s'emporte, plus il croit rendre service à Dieu. Rien n'est si dangereux pour le salut, & pour la paix de l'Eglise, que des esprits aveugles, qu'un zele ignorant & temeraire.

51. Respondens autem Jesus, ait: Sinite usque huc. Et cùm tetigisset auriculam ejus, sanavit eum.

℣. 51. *Mais Jesus prenant la parole, leur dit: Laißés, demeurés-en là. Et ayant touché l'oreille de cet homme, il le guerit.*

JESUS-CHRIST n'a pas voulu empêcher l'action emportée de ses Disciples, afin d'avoir occasion de faire une œuvre de charité & un miracle. Il ne veut pas que les soldats, qui viennent pour se saisir de son corps, & qui doivent le déchirer, reçoivent la moindre playe, & souffrent le moindre mal dans tout leur corps. Voila une occasion d'exercer la charité, & de rendre le bien pour le mal; le Sauveur ne la laisse point perdre. Il veut, sans doute, par-là nous apprendre à vaincre le mal par le bien. La vengeance est inconnuë au vray fidele. Il ne sçait ce que c'est que d'user de violence. Il se deffend du peché, non par un autre peché, mais par la patience dans les maux & dans les injustices qu'on lui fait souffrir.

52. Dixit autem Jesus ad eos, qui vene-

℣. 52. *Puis s'adreßant aux Princes des Prêtres, aux Capitaines* des Gardes *du Temple, & aux Se-*

nateurs, qui étoient venus pour le prendre, il leur dit : Vous êtes venus armés d'épées & de bâtons, comme pour prendre un voleur.

rant ad ſe principes ſacerdotum, & magiſtratus templi & ſeniores : Quaſi ad latronem exiſtis cum gladiis & fuſtibus ?

Voila comme J. C. ſe deffend. Il oppoſe les armes de la raiſon, de l'équité, de l'humanité, les armes de la patience & de la charité, à l'injuſtice de ſes ennemis, à la violence des ſoldats. Un Chrétien maltraité ne ſe venge jamais. Un fidele deshonoré ne ſe trouble point. Son innocence le conſole, ſa vertu le ſoûtient, ſa parole le juſtifie, ſa patience le fait admirer. Le nombre des ennemis, leur caractere, leur puiſſance, leur credit dans le monde, ne ſçauroient ébranler une ame que le monde entier n'a jamais pû ſéduire. La foy, en l'élevant au deſſus de tout, le rend inſenſible à tout. Il faut être eſclave des paſſions pour craindre les paſſions.

℣. 53. *Quoyque je fuſſe tous les jours avec vous dans le Temple, vous ne m'avés point arrêté : Mais c'eſt icy vôtre heure, & la puiſſance des tenebres.*

53. Cùm quotidie vobiſcum fuerim in templo, non extendiſtis manus in me : ſed hæc eſt hora veſtra, & poteſtas tenebrarum.

Rien n'eſt ſi fort que cette deffenſe que le Sauveur employe, pour confondre ſes ennemis & convaincre les impies. Le pouvoir qu'ils ont d'opprimer la juſtice, l'innocence, la verité, eſt un pouvoir prédit & permis. Dieu tout-puiſſant & tout-ſage accomplit ſes deſſeins, par l'obeïſſance des juſtes, par le ſacrifice, qu'ils lui font avec joye, de leur volonté qu'il couronne ; & par la malignité des mondains & des impies, qu'il punit ſouvent dés ce monde. C'eſt pour établir cette verité ſi conſolante pour les fideles injuſtement perſecutés, que JESUS-CHRIST parle. C'eſt pour marquer ſa diſpoſition conſtante & ſoumiſe aux ordres de ſon Pere. Il ſe ſacrifie, parce qu'il le veut. On va le faire mourir, & il accepte la mort. Il ne voit que ſon Pere dans un deſſein ſi tragique, & cette vûë

le soûtient & lui suffit.

54. Comprehendentes autem eum, duxerunt ad domum principis sacerdotum: Petrus verò sequebatur à longè.

℣. 54. *Aussi-tôt ils se saisirent de lui, & l'emmenérent en la maison du grand Prêtre : Et Pierre le suivoit de loin.*

JESUS-CHRIST se laisse donc arrêter ; Et aprés avoir délié un grand nombre de pecheurs, aprés avoir rompu les chaînes de quantité de miserables, possedés du Demon ou affligés de maladies ; il consent qu'on le charge de chaînes, pour nous procurer par une captivité si honteuse & si barbare, la liberté que nous avions perduë par nôtre infidelité. L'homme étoit né libre, & ne dépendoit que de Dieu. Cette dépendance faisoit sa gloire & sa liberté. Le peché a fait tomber l'homme dans les fers, il l'a rendu esclave du Demon. Qui le retirera de cet état de servitude ? JESUS-CHRIST entre les mains des soldats, lié & enchaîné comme un scelerat, qui par ce premier sacrifice de sa puissance & de sa liberté, expie tous les crimes de l'homme corrompu, arrête la fureur de ses passions, & lui obtient cette liberté divine, si rare parmi les Chrétiens, & si précieuse aux yeux de la foy.

55. Accenso autem igne in medio atrii, & circumsedentibus illis, erat Petrus in medio eorum.

℣. 55. *Or ces gens ayant allumé du feu au milieu de la cour, s'assirent auprés, & Pierre s'assit aussi parmi eux.*

Pierre a promis à J. C. qu'il ne l'abandonneroit pas, il veut être fidele à sa parole : C'est à dire, qu'il préfere sa volonté à celle de JESUS-CHRIST, ce qu'il a avancé à ce que son Maître lui a prédit. C'est de cette sorte que les personnes les mieux intentionnées, tombent souvent dans de grandes fautes. On presume trop de ses forces, on suit son cœur, on ne sent pas sa propre foiblesse, on ne voit pas le peril auquel on s'expose ; & l'on fait autant de chutes que l'on se donne de mouvemens. Ce malheur est inévitable quand on se conduit soy-

même, & que Dieu nous abandonne à nôtre foiblesse. Nous n'avons de lumiere & de force que celle que Dieu nous donne. Il les retire, par un juste jugement, aux esprits temeraires & incredules.

℣. 56. *Une servante qui le vit assis devant le feu, le considera attentivement, & dit: Celui-cy étoit aussi avec cet homme.* 56. Quem cùm vidisset ancilla quædam sedentem ad lumen, & eum fuisset intuita, dixit: Et hic cum illo erat.

De tous les Disciples du Sauveur, Pierre est le seul qui l'ait suivi. S'il se souvient de sa parole, il ne se souvient pas de celle de son Maître. Les autres Disciples se retirent, s'enfuient; soit crainte, soit défiance, ils font usage & de la liberté que le Sauveur leur conserve au milieu de tant d'ennemis armés, & de la prédiction qu'il a faite à Pierre: Mais celui-cy s'oublie entierement; & pour vouloir être lui seul ferme & fidele, il est le seul qui renonce son Maître, & qui s'abandonne à une lâcheté honteuse & déplorable. Tout est à craindre pour une ame que Dieu abandonne. Un oiseau, un soufle, une feüille, tout fait trembler un homme qui marche seul au milieu de la nuit. Il trouve des précipices dans les chemins, qui le jour seroient les plus aisés. Voila l'état & les frayeurs ausquelles on est exposé, quand la lumiere du Ciel se retire, quand J. C. n'est plus avec nous. On donne dans tout ce qui se presente, & l'on est renversé. Pierre marche dans la nuit & dans la compagnie des méchans, sa chute est infaillible & prochaine.

℣. 57. *Mais Pierre le renonça, en disant: Femme je ne le connois point.* 57. At ille negavit eum, dicens: Mulier non novi illum.

Le fidele est une colomne inébranlable; l'homme un roseau que le moindre vent agite. Mais le fidele n'est plus cette colomne si ferme, que toutes les forces de l'enfer ne peuvent ébranler, dés-lors qu'il ne se conduit plus selon les lumieres de la foy.

Ce n'est qu'un homme foible & fragile comme les autres, que la moindre occasion arrête, ébranle, renverse Pierre avoit paru fidele, ardent, intrepide, tandis qu'il avoit écouté son Maître; dés qu'il cesse de l'écouter, il cesse d'être fidele. Une femme, une simple servante le regarde & lui parle, & cet Apôtre n'a plus ni force ni resolution. Elle lui dit ce qu'il est, il n'ose l'avoüer; il fait plus, il le nie. Ce qui rend le Chrétien un prodige de fermeté & de force, c'est le mépris de la vie, & le desir de la mort. Ce qui rend tous les hommes fragiles & inconstans, c'est l'amour de la vie & la frayeur de la mort.

58. Et post pusillum alius, videns eum, dixit: Et tu de illis es. Petrus verò ait: O homo non sum.

℣. 58. *Un peu aprés, un autre le voyant lui dit: Vous êtes aussi de ces gens-là. Pierre lui dit: Mon ami, je n'en suis point.*

Quand on a eu le malheur de manquer à son devoir, & que l'on n'a pas eu la prudence de profiter d'une premiere chute, on ne craint guere de tomber dans une seconde. Un premier peché nous épouvante, un second n'a pas la même laideur. Pierre n'ouvre pas les yeux sur ce qu'il vient de faire, il ne pense ni où il est, ni à ce qui lui peut arriver encore. Plus il demeure, plus il s'expose. Il s'étoit un peu retiré, mais il revient; soit qu'il se flatte de ne plus rougir de sa qualité de Disciple, soit qu'il craigne que sa retraite ne le rende plus suspect: Il rentre & rejoint cette troupe d'impies. Son peché le suit, sa fragilité augmente, & il tombe de nouveau. Qu'il y a de Chrétiens qui tombent souvent dans une pareille lâcheté! On a honte d'être reconnu pour Chrétien, on aime mieux passer pour mondain. La pieté expose aux railleries du monde, on y renonce. Est-ce là condamner Pierre? N'est-ce pas plûtôt l'imiter?

59. Et intervallo facto

℣. 59. *Environ une heure aprés, un autre assuroit*

la même chose, *en disant : Certainement cet homme étoit avec luy ; car il est aussi de Galilée.* quasi horæ unius, alius quidam affirmabat, dicens : Verè & hic cum illo erat : nam & Galilæus est.

Le nombre de trois qui est emploié dans l'Ecriture, tantôt pour marquer une priere perseverante, tantôt une humiliation profonde, marque icy une tentation violente, une occasion toûjours prochaine, une chute encore nouvelle. Pierre a donc eû une heure pour se reconnoître. Mais qu'il est difficile qu'un homme qui presume tant de lui-même ouvre les yeux ! Une premiere chute devoit lui donner de la défiance & de la crainte ; Elle devoit le toucher & le faire gemir : Tout cela ne suffit pas. Il faut qu'un cœur presomptueux tombe dans le peché, dans une lâche perfidie, jusqu'à trois fois, pour pouvoir enfin se reconnoître, changer de pensée & de sentiment, & détruire en lui tout ce qui l'entretenoit dans cet esprit de presomption & de temerité.

℣. 60. *Pierre répondit : Mon ami, je ne sçai ce que vous dites. Au même instant, comme il parloit encore, le coq chanta.* 60. Et ait Petrus : Homo, nescio quid dicis. Et continuò adhuc illo loquente cantavit gallus.

On ne peut éviter le peché que par la fuite & par le secours de la priere. Pierre au lieu de se retirer d'un lieu si funeste à son devoir, continuë à se produire ; au lieu de recourir aux larmes & à la priere, il se contente de former une nouvelle resolution : Et il ne voit pas que cette derniere resolution sera aussi vaine que les precedentes, parce que c'est toûjours le même esprit de temerité qui en est le principe & qui la forme. Aprés le malheur de sa chute, le seul parti que le pecheur doit prendre, est de se retirer des occasions qui l'y ont engagé. Sans cette resolution, quoiqu'on fasse, on ne se releve jamais, on demeure au même état d'infidelité, ou, l'on se précipite dans un nouveau, pire que le premier. L'amour du monde nous fait perdre l'amour de Dieu.

On ne peut reparer cette perte & se mettre en état de grace, qu'en rompant avec le monde. Souvent une voix, une parole, la rencontre d'un homme de bien, la vûë d'un Pasteur, obtiennent du pecheur ce que mille reflexions n'ont pû obtenir.

61. Et conversus Dominus respexit Petrum. Et recordatus est Petrus verbi Domini sicut dixerat: Quia priùs quàm gallus cantet, ter me negabis:

℣. 61. *Et le Seigneur se retournant regarda Pierre. Et Pierre se souvint de cette parole que le Seigneur lui avoit dite : avant que le coq ait chanté, vous me renoncerés trois fois.*

Ce regard du Sauveur est comme une lumiere qui découvre à Pierre son veritable état, ses protestations passées, sa perfidie presente; Et cela à la vûë de son maître. JESUS CHRIST en lui découvrant ainsi la témerité de ses promesses, lui découvre la cause de son malheur, & lui apprend à faire penitence de son peché. Cette penitence consistoit à changer son esprit de presomption, en un esprit de défiance de soi même; à ne se pas regarder, mais à regarder JESUS-CHRIST; à ne plus s'écouter & se suivre, mais à écouter son divin Maître & à lui obéïr. Et comment Pierre regardera-t'il JESUS-CHRIST, si JESUS-CHRIST ne le prévient & ne le regarde ? L'homme peut se détourner, ne plus penser à Dieu, l'offenser; il peut devenir pecheur, voilà quel est son pouvoir, quelles sont ses forces. Mais pour dévenir juste, pour rentrer dans son devoir, regarder son liberateur & son Dieu, il ne le peut, si Dieu ne le prévient, ne le regarde & ne le rapelle.

62. Et egressus foras Petrus flevit amarè.

℣. 62. *Et étant sorti dehors, il pleura amerement.*

La fuite & la retraite sont donc absolument necessaires pour faire penitence. Elles sont aussi la marque d'un cœur touché & converti. Il est presque impossible qu'un homme à qui le monde a été une occasion frequente & presque continuelle de peché, puisse y rester s'il est touché de Dieu, s'il veut

penser serieusement à son salut. Il faut donc se retirer. Mais que faire dans cette retraite ? ce que fait Pierre. Il pleure, & pleure *amerement* : Voila sa confession, sa penitence, & la satisfaction de sa chute bien marquée. Ce n'est plus cet homme vain, il est confus. Ce n'est plus ce Disciple temeraire, c'est un pecheur qui gemit & qui dit à Dieu comme David, *avertisti faciem tuam à me, & factus sum conturbatus.* J'avois avancé follement que rien ne pourroit m'ébranler ; Je parlois ainsi dans un temps de paix & de liberté ; J'ay fait tout le contraire dans le temps de trouble & d'épreuve. Helas ! quel crime n'aurois-je pas commis encore, si la misericorde de Dieu ne m'avoit prévenu & regardé. *Non solum cum agitur pœnitentia, verùm etiam ut agatur, Dei misericordia necessaria est. Respicere Dei, misereri est.*

Psal. 29. 8.

August.

§. 7.

Les soldats outragent JESUS-CHRIST. *Il confesse qu'il est le Fils de Dieu. Il est condamné.*

℣. 63. *Cependant ceux qui tenoient Jesus, se moquoient de lui en le frapant.*

63. Et viri qui tenebant illum, illudebant ei, cædentes.

Un Dieu qui porte l'Univers dans sa main & qui en dispose à sa volonté, devient icy le mépris des hommes, & l'objet de leur raillerie & de leur insolence. Il est entre leurs mains & à leur disposition, pour expier sans doute, par cette dépendance honteuse, par cette captivité d'esclave, ce que l'indépendance & le libertinage ont fait commetre de crimes à l'homme pecheur. Les soldats le tiennent, le méprisent, le frapent ; Et nous ne voulons pas qu'on nous contraigne en rien, nous voulons qu'on nous estime. Une parole nous dérange & nous est insuportable ; Et avec tant d'orgueil & de

delicatesse, nous nous disons les Disciples d'un Dieu méprisé, captif & outragé à cet excés.

64. Et velaverunt eum, dicentes: Prophetiza, quis est, qui te percussit.

℣. 64. *Et lui aiant bandé les yeux, ils lui donnoient des coups sur le visage, & l'interrogeoient en lui disant: Devine qui est celui qui t'a frapé.*

Il n'est point de pecheur à qui la passion ne *bande les yeux*. Offenseroit on Dieu s'il nous étoit toûjours present? On commence donc par se dérober à sa presence. La passion met un voile sur les yeux de la foy, sur la face de l'ame qui est l'image de Dieu, & qui en le representant dans tous les hommes, le rend present aux yeux de tous les hommes. On commence donc par se cacher à ce Dieu qui nous voit & qui nous regarde; ensuite on le frape, c'est à dire, on s'abandonne au crime avec plus d'emportement, & d'autant moins de crainte que l'on ne pense plus à Dieu. JESUS-CHRIST souffre qu'on lui ôte la liberté de la vûë, l'usage des yeux, pour expier tant de regards criminels, & cette liberté curieuse & funeste que tous les hommes se donnent, sans jamais penser à se l'interdire ni à se la refuser. Les Sages, les Sçavans, les esprits curieux qui veulent tout sçavoir, tout deviner, qui se croient des Prophetes en lumiere & en connoissance, qui sacrifient les verités de la foy aux idées d'une raison ignorante & aveugle, trouvent icy, ou l'expiation de leurs crimes s'ils se reconnoissent, ou la condamnation de leurs égaremens s'ils continuent à décider de l'avenir, à se flater de connoître les mysteres de la nature & de pénetrer les desseins de Dieu.

65. Et alia multa blasphemantes dicebant in eũ.

℣. 65. *Et ils lui disoient encore beaucoup d'autres injures & de blasphêmes.*

Voila comme les ennemis du Sauveur le traitent. Ils passent la nuit à vomir contre lui des *injures* & des *blasphêmes*. Voila comment les ames mondai-

ses passent tout le temps de leur vie, sur tout celui de la nuit à offenser Dieu, à se permettre des libertés si ennemies de la lumiere, que les tenebres seules peuvent les supporter. Sans doute que dans cette nuit, les Pharisiens rappellerent toutes les injures & les paroles impies qui étoient sorties de leur bouche, pendant les trois années de la prédication de J. C. Et comparant sa force, son pouvoir & sa liberté passée, avec sa foiblesse presente, ils vouloient que son état fût une preuve convaincante de ses impostures. C'est ainsi que les mysteres d'aneantissement servent aux incredules, pour combatre les mysteres de grandeur & de gloire de JESUS-CHRIST & des fideles.

℣. 66. *Sur le point du jour, les Senateurs du peuple* Juif, *les Princes des Prêtres & les Scribes s'assemblerent, & l'aiant fait venir dans leur conseil ils lui dirent : Si vous êtes le Christ, dites-le nous.*

66. Et ut factus est dies, convenerunt seniores plebis, & principes sacerdotum, & Scribæ, & duxerunt illum in concilium suum, dicentes : Si tu es Christus, dic nobis.

Ce ne sont pas les soldats seulement qui font servir la licence de leur profession, & l'humeur brutale qui fait leur caractere, à commettre toutes sortes d'exces & d'outrages contre le Fils de Dieu. Les premiers de la nation, les Magistrats, les Pontifes, les Docteurs de la Loy, emploient leur science & leur autorité à perdre JESUS-CHRIST & à persecuter la verité. Ainsi la corruption se glisse par tout. Le rang, la dignité, le caractere, ne sont pas toûjours un préjugé en faveur de la probité, de la pieté, de la sainteté de ceux qui en sont revêtus. J. C. n'a pas eu de plus grands ennemis que les Pontifes, les Prêtres & les Sçavans de sa nation. L'Eglise son épouse, n'aura jamais de plus grands ennemis que ceux qui occupent les premiers rangs, & qui se trouvent les Chefs des fideles.

℣. 67. *Il leur répondit : Si je vous le dis, vous ne me croirés point.*

67. Et ait illis : Si vobis dixero, non credetis mihi.

Connoître J. C. & croire en lui, c'est en cela que consiste le salut. Mais ce n'est pas ce que cherchent les Juifs & ces Juges corrompus. S'ils demandent à le connoître, ce n'est pas pour croire en lui, c'est pour le perdre. L'homme ne peut connoître Dieu, si Dieu ne se montre & ne se fait connoître lui-même. Il en est ainsi de J. C. son Fils. L'homme qui écoute ses préjugés & qui ne suit que sa raison corrompuë, ne trouve dans cet homme-Dieu que des motifs d'incredulité & d'opposition. Il faut que le Sauveur lui parle, l'éclaire, le touche. Mais il ne parle pas aux Sçavans superbes, aux ames interessées, aux esprits vains & passionnés. Il ne se fait connoître qu'aux cœurs droits, aux ames simples, aux esprits dociles; enfin à ceux qui cherchent sincerement à le connoître pour croire en lui & lui obéïr.

68. Si autem interrogavero, non respondebitis mihi, neque dimittetis.

℣. 68. *Et si je vous interroge vous ne me répondrés point, & ne me laisserés point aller.*

Jesus-Christ suivoit assés souvent la maniere de prouver une verité & de l'établir, par voie d'interrogation & de demande; voie qui étoit en usage de son temps, & qui a été suivie des Grecs & des Latins. Cette maniere est pressante; les preuves en sont fortes & sans replique. Ce que le Sauveur fait içy il l'avoit fait encore depuis quelques jours. C'est ainsi qu'en demandant à ses ennemis, si la mission de Jean-Baptiste venoit de Dieu ou des hommes, il les avoit confondus. C'est ainsi qu'en leur demandant de qui le Messie étoit Fils, il avoit établi clairement sa divinité & sa souveraineté sur David même. C'est ainsi qu'il leur avoit prédit qu'ils rejetteroient la pierre angulaire & principale de l'édifice & du Temple de Dieu: à quoi ses ennemis n'avoient pû répondre. Ce fait étoit connu & constant. L'injustice presente & la violence

qu'on lui faisoit, ne l'étoient pas moins. C'est pour cela que le Sauveur leur parle avec cette liberté si digne d'un homme de Dieu & si naturelle à son caractere; *& ne me laisserés point aller.* Les Juifs ne cherchoient donc pas à éclaircir la verité & à juger selon la justice. Comme il est du devoir des Magistrats & des Juges, de relâcher l'innocent injustement arrêté, de condamner le coupable justement accusé. Leur dessein étoit seulement de donner à un procedé violent & injuste, l'apparence & la forme d'une procedure reguliere & juridique. Combien voit-on de Juges Chrêtiens, mais aussi corrompus que les Juifs, faire encore aujourd'huy de pareilles injustices à JESUS-CHRIST, en la personne des foibles & dans ses membres qu'ils oppriment avec dureté, qu'ils condamnent sans connoissance sur le fondement d'une pretention suspecte, interessée, ou par le seul motif de plaire aux Puissances & de servir un ami.

℣. 69. *Mais desormais le Fils de l'Homme sera assis à la droite de la puissance de Dieu.*

69. Ex hoc autem erit Filius hominis sedens à dextris virtutis Dei.

C'est de même que si J. C. disoit aux Juifs : Il n'est plus temps de s'informer de la verité de ma mission, je l'ay suffisamment établie par la vie que j'ay menée, par les discours & les miracles que j'ay faits, il ne reste aux incredules & aux rebelles, qu'à attendre leur jugement & un jugement terrible, qui réponde à la grandeur de leur aveuglement & de leur malignité, à l'énormité de leur mépris & de leur injustice. JESUS-CHRIST parlant de la sorte répondoit, quoiqu'indirectement, à la question qu'on venoit de lui faire. Pourquoy parle-t'il de sa resurrection, de son élevation sur le trône, & de sa puissance souveraine, à des hommes si corrompus & si aveuglés par leurs passions ? c'est qu'il ne restoit plus que ce seul moien pour leur ouvrir les yeux. Il



les prend par leur interêt propre, il leur montre qu'en voulant le faire mourir ils le feront vivre; qu'en ne pensant qu'à le perdre, Dieu se sert de leur injustice,&ne pense qu'à le tirer de la mort & à l'élever sur le trône. J. C. parle de la sorte pour apprendre aux fideles opprimés & condamnés injustement, à se soûtenir par des vûës & des motifs semblables; à ne voir que la gloire de Dieu, le trône, lors même qu'ils sont en la puissance de leurs ennemis, quoique chargés de chaînes & d'opprobres. Voila les sentimens & l'état du fidele.

70. Dixerunt autem omnes Tu ergo es Filius Dei? Qui ait: Vos dicitis, quia ego sum.

℣. 70. *Alors ils lui dirent tous: Vous êtes donc Fils de Dieu? Il leur répondit: Vous le dites, je le suis.*

Le Sauveur avoit donc parlé assés clairement pour être entendu. Il n'avoit pris que le nom de Fils de l'Homme, mais lui donnant le rang qu'il lui a donné, les Juifs ont compris que ce Fils de l'Homme étoit Fils de Dieu & parconsequent le Messie. Verité sur laquelle ils l'avoient interrogé. Cette consequence étoit évidente, mais ces aveugles ne la regardoient pas ainsi, ils le disoient par moquerie & avec un air d'indignation & de mépris. Que fait le Sauveur? Il rend témoignage à cette verité capitale. Et par là il apprend à tous les fideles, qu'il n'est point d'occasion où ils ne soient obligés de rendre le même témoignage, dût-il leur en coûter l'honneur, les biens & la vie. J. C. donne la sienne pour deffendre la verité & pour la soutenir. Qui peut s'en dispenser? helas qu'il y a peu de personnes qui ne s'en dispensent! Et pourquoy? pour un interêt, pour une passion, pour plaire aux hommes & au monde.

71. At illi dixerunt: Quid adhuc desideramus testimonium? ipsi enim audivimus de ore ejus.

℣. 71. *Et ils dirent: Qu'avons-nous plus besoin de témoins, puisque nous l'avons oüy nous-mêmes de sa propre bouche?*

Les

Les verités de la foy ne sont regardées que comme des verités dures & difficiles à suporter, & ceux qui les prêchent passent pour des hommes imprudens & emportés, dangereux à la Religion établie & au bien de l'Etat. Ainsi cette verité, que J. C. est le Sauveur du monde, l'auteur de la vie, le Souverain du Ciel & de la Terre; le Fils unique du Pere, est regardée comme un blasphême; comme une proposition seditieuse, un outrage fait à Dieu & un crime digne de mort. C'est cette divine verité neanmoins qui a fait tant de Martyrs, qui a converti les nations entieres, qui a donné des Disciples à Jesus-Christ, & qui fait toute l'esperance & le bonheur des fideles. Quel est l'aveuglement, le desespoir & la fureur des hommes, quand Dieu ne les eclaire pas? Ils prennent la verité pour l'erreur, le vice pour la vertu, un Dieu pour une Idole, J. C. pour un Demon; la vie pour la mort.

CHAPITRE XXIII.

§. I.

Jesus-Christ mené à Pilate, envoyé à Herode qui le méprise comme un insensé.

℣. 1. *Toute l'assemblée s'étant levée, ils le menerent à Pilate.*

1. Et surgens omnis multitudo eorum, duxerunt illum ad Pilatum.

Jesus-Christ est donc convaincu, jugé & condamné, par cette confession qui seule doit donner la vie à tous les hommes, & sauver les fideles qui en feront une profession sincere & publique. Rien ne releve davantage la saintete de la vie que le Sauveur a menée sur la terre & au milieu des

Juifs, que ce jugement horrible, puisqu'il n'est fondé que sur la confession qu'il vient de faire de la verité la plus sainte & la plus ancienne. J. C. est donc traité en scelerat, condamné comme un impie, conduit chés Pilate comme un seditieux. C'est ainsi que toutes les Puissances conspirent ensemble contre l'innocence & la vertu. Les Martyrs ont éprouvé un pareil sort. A Dieu ne plaise qu'au milieu du Christianisme les fideles soient jamais exposés à la même injustice, & que l'on voie les Pasteurs & les Princes s'unir & agir de concert pour persecuter la justice & détruire la pieté.

℣. Cœperunt autem illum accusare, dicentes : Hunc invenimus subvertentem gentem nostram, & prohibentem tributa dare Cæsari, & dicentem se Christum Regem esse.

℣. 2. *Et ils commencerent à l'accuser, en disant : Voici un homme que nous avons trouvé qui pervertissoit nôtre nation, & qui empêchoit de payer le tribut à Cesar, & qui se dit être Roy & le Christ.*

Elie fut accusé de crime d'Etat par un Roy impie, parce qu'il vouloit empêcher le peuple de Dieu d'adorer les idoles. JESUS-CHRIST passe pour un homme seditieux, parce qu'il parle contre le desordre & la corruption des Juifs ; & dans le culte que Dieu demande & qu'ils avoient abandonné, & dans leurs mœurs qui étoient si contraires à la sainteté de sa Loy. Le second crime du Sauveur, est de persuader au peuple de refuser le tribut à Cesar. Le pretexte de cette accusation est que J. C. étoit de Galilée selon la commune opinion des Juifs, & qu'un certain Judas auteur de cette doctrine seditieuse en étoit aussi. Les apparences les plus trompeuses sont des faits incontestables & des crimes averés pour les hommes qui n'écoutent que leurs passions. Enfin le troisiéme crime de JESUS-CHRIST, c'est qu'il est Roy. Mais il declare lui-même que son Royaume n'est point de ce monde : Il est donc faux qu'il pretende être Roy d'aucun des Royaumes de la Terre, qui ne sont donnés par son Pere qu'à des

hommes ; & non à un Dieu tel qu'étoit J. C. son Fils. Que la qualité d'accusateur est dangereuse ! Elle doit être tres-odieuse aux Chrétiens ; puisque J. C. ne la donne qu'au Demon.

℣. 3. *Pilate l'interrogea donc, en lui disant : Etes-vous le Roy des Juifs ? Jesus lui répondit : vous le dites. Je le suis.*

3. Pilatus autem interrogavit eum, dicens: Tu es rex Judæorũ? At ille respondens ait : Tu dicis.

Un vrai fidele dit toûjours la verité, quoiqu'il doive lui en coûter. Il suit son devoir, & non les fraieurs d'une raison foible & allarmée. J. C. confesse à Pilate qu'il est Roy. Voila le crime supposé. Mais voicy l'innocence reconnuë, & l'imposture découverte & confonduë. Il ajoûte que son Roiaume ne regarde pas ce monde ; Et qu'un Roy, tel que le Messie, n'a point été donné aux Princes & aux peuples de la Terre pour les troubler, pour dépoüiller les uns & revolter les autres ; mais pour les conduire tous dans le Roiaume du Ciel, en aprenant aux Souverains à gouverner leurs sujets selon la Loy de Dieu, & aux peuples à obéïr par des motifs de Religion.

℣. 4. *Alors Pilate dit aux Princes des Prêtres & au peuple : Je ne trouve rien de criminel en cet homme.*

4. Ait autẽ Pilatus ad principes sacerdotum, & turbas: Nihil invenio causæ in hoc homine.

Ce que Pilate fait icy, est une preuve sensible de la facilité avec laquelle un homme, sans prévention & sans interêt, reconnoîtra la verité de la Religion chrétienne dans l'innocence & la probité de son auteur. Ce ne sont point les qualités exterieures qui nous rendent la verité facile à connoître ou embarassée ; Et qui nous feront regarder l'Evangile comme la parole de vie ou de mort : C'est la disposition du cœur ; c'est la liberté de l'esprit. Une raison libre, un cœur droit, jugera toûjours comme fait icy Pilate. Un cœur interessé au contraire, une raison prevenuë, suivra l'exemple & l'injustice des Juifs. Les Juifs étoient le peu-

ple de Dieu ; Les Magiſtrats, les Pontifes, les Docteurs, étoient les conducteurs & les Chefs de ce peuple, & cependant ils étoient corrompus & aveugles. La même choſe peut donc arriver à des Chrétiens, à des Prêtres, à des Paſteurs, à des Evêques. Chacun doit craindre, & ſe defier de ſon cœur.

5. At illi invaleſcebant, dicentes: Cōmovet populum, docens per univerſā Judæam, incipiens à Galilæa uſque huc.

℣. 5. *Mais eux inſiſtant de plus en plus, ajoûterent : Il ſouleve le peuple par la doctrine qu'il répand dans toute la Judée, depuis la Galilée où il a commencé, juſqu'icy.*

Les hypocrites ſont les plus artificieux & les plus grands calomniateurs de tous les hommes. Comme ils n'ont point d'autre Religion que leur interêt, il n'eſt pas ſurprenant qu'ils lui ſacrifient, & ce que la Religion a de plus ſacré, & ce qu'il y a de plus important à la ſocieté, pour ſe maintenir dans l'eſtime des hommes, & dans la poſſeſſion de ſéduire les Puiſſances & le peuple. La qualité de Novateur eſt odieuſe ; Et en effet il n'eſt point de gens plus dangereux à la Religion & à l'Etat que les veritables Novateurs. Mais qu'il y en a de faux ! Mais combien a-t'on vû de Saints à qui l'on a donné un nom ſi odieux ? Il n'eſt guere de ſerviteur de Dieu qui ne trouve des hypocrites, qui lui impoſent cette calomnie. Saint Paul a eu ſon Tertullus, & toute ſa nation, qui l'ont pourſuivi comme un Novateur. Les Juifs ont éte regardés par les Payens comme des hommes dangereux & ſchiſmatiques. Les Chrétiens ont été traités de même. Les veritables fideles ne le ſont-ils pas encore tous les jours, malgré l'antiquité, la ſainteté, & la divinité reconnuë de l'Evangile ?

6. Pilatus autem audiens Galilæam interrogavit ſi homo Galilæus eſſet.

℣. 6. *Pilate entendant parler de la Galilée, demanda s'il étoit Galiléen.*

Pilate commence à faire voir que ſon integrité

n'étoit pas si pure qu'elle avoit paru. Chacun est plus attentif à son honneur, à son interêt, à son repos & à son bien, qu'à l'honneur de Dieu, à l'interêt de la verité, au repos public, & au bien du prochain. Nous avons vû à quoi les ennemis du Sauveur font servir le nom de Galiléen qu'ils lui donnent. Nous voyons icy à quoi Pilate fait servir cette accusation injuste & frivole. Et voicy à quoi le premier des Disciples de JESUS-CHRIST fait servir ce nom, cette accusation & cette qualité. *Vos scitis quod factum est verbum per universam Judaam, incipiens à Galilaa.* S. Pierre s'en sert pour établir l'autorité de l'Evangile, la mission divine du Sauveur; pour apaiser les fideles & leur inspirer un grand amour, un attachement inviolable & pour cette doctrine & pour son auteur. Tant il est vrai que l'on juge des faits les plus constans & les mieux établis selon que l'on est disposé; Et que la doctrine la plus sainte, l'homme le plus juste, est condamné ou suivi selon l'interêt du cœur, & la bonne ou la mauvaise opinion que l'on a conçûë. Act. 10. 37.

℣. 7. *Et aiant apris qu'il étoit de la jurisdiction d'Herode, il le renvoya à Herode; qui étoit aussi alors à Jerusalem.*

7. Et ut cognovit quòd de Herodis potestate esset, remisit eum ad Herodem, qui & ipse Jerosolymis erat illis diebus.

Il y a des interpretes qui disent que Pilate en renvoiant J. C. à Herode, ne fit que suivre ce qui étoit établi chés les Romains & par l'usage & par les loix; les loix Romaines ordonnant que chaque accusé fût jugé par le Gouverneur & le Magistrat du païs d'où il étoit originaire, ou bien de la ville où il demeuroit. Mais la suite nous fera voir que Pilate n'avoit ni assés de fermeté pour un Juge, ni assés de zele pour la justice. Tels sont parmi les Chrétiens, ces Magistrats timides & politiques, qui n'étant pas assés corrompus pour perdre l'innocent & consentir à une injustice criante, se re-

tirent & quitent une place qui les oblige à prendre connoissance de sa cause & à le justifier.

8. Herodes autem viso Jesu, gavisus est valdè. Erat enim cupiens ex multo tempore videre eum, eò quòd audierat multa de eo, & sperabat signum aliquod videre ab eo fieri.

℣. 8. *Herode eut une grande joie de voir* JESUS ; *car il y avoit long-temps qu'il souhaitoit de le voir, parce qu'il avoit ouy dire beaucoup de choses de lui, & qu'il esperoit de lui voir faire quelque miracle.*

La joie d'Herode étoit une joie profane, causée par un sentiment de pure curiosité ; telle que font paroître souvent & à la Cour & à la ville, les Princes & les peuples, lorsqu'on leur parle d'un Prédicateur qui fait du bruit ; semblable, encore à la joie que ressentent certains fideles d'un esprit vif & pénetrant, mais qui ne s'en servent que pour satisfaire leur vanité sur les matieres de Religion, sans penser à reformer leurs mœurs, souvent aussi dereglées que celles d'Herode. Ils ne sont ni moins ambitieux, ni moins interessés, ni enfin moins esclaves de leurs cupidités, qu'ils l'étoient avant qu'ils eussent étudié l'Ecriture, ou entendu ce fameux Prédicateur.

9. Interogabat autem eū multis sermonibus. At ipse illi nihil respondebat.

℣. 9. *Il lui fit donc plusieurs demandes. Mais* JESUS *ne lui répondit rien.*

Herode fait plusieurs questions à JESUS-CHRIST ; Et le Sauveur garde un profond silence. Ce silence est donc une grande instruction. Herode ne cherchoit qu'à satisfaire son esprit & ses yeux. Et JESUS-CHRIST n'est venu que pour reformer le cœur, mortifier les sens, & soumetre l'esprit. Ce Prince souhaitoit passionnément de sçavoir, si le Sauveur n'étoit point Jean-Baptiste qu'il avoit fait mourir. Le Sauveur ne pouvoit répondre là-dessus, sans condamner la lâche cruauté d'Herode. Il desiroit ardemment de voir faire un miracle à J. C. & de sçavoir de lui comment il les faisoit. Mais les miracles ne doivent pas servir à favoriser la curiosité des hommes, qui ont

plus de foy à l'art magique qu'à la puiſſance de Dieu. Plus les hommes ſont profanes, plus ils marquent de curioſité pour pénetrer dans les myſteres de la Religion, & ils en ſont parconſequent plus indignes. Ce ſilence du Sauveur eſt donc une preuve de l'indignité d'Herode, & une regle que doivent ſuivre les Miniſtres de J. C. & les fideles en ces ſortes d'occaſions.

℣. 10. *Cependant les Princes des Prêtres & les Scribes étoient là, qui l'accuſoient avec une grande opiniâtreté.* 10. Stabant autem principes ſacerdotum & Scribæ conſtanter accuſantes eũ.

Les ennemis de J. C. craignirent qu'il ne ſe rendît enfin aux empreſſemens d'Herode. Ce long entretien leur devenant ſuſpect, ils redoublent & leurs accuſations & leurs calomnies. Ils font remarquer à ce Prince qu'il y va de ſon interêt de faire perir JESUS-CHRIST; que la qualité de Roy & de Fils de David qu'il prenoit, ne ſeroit pas moins funeſte à Herode qu'à Ceſar, puiſque la Galilée auſſi bien que la Judée étoit autrefois ſous la domination de David, dont le Sauveur ſe diſoit l'heritier & le ſucceſſeur legitime. Mais leur emportement étoit ſi ſenſible & l'impoſture ſi groſſiere, qu'ils détruiſoient eux-mêmes leurs propres calomnies, & rendoient leurs accuſations frivoles. Un peu moins de vehemence, une malignité plus diſcrete, une envie plus moderée & des paſſions plus retenuës, auroient donné plus de poids & de creance à leur accuſation, & peut-être plus d'apprehenſion à ce Prince: Au moins auroient-elles fait quelqu'impreſſion ſur luy. Qu'il eſt difficile avec tant de paſſion & de deſordre, qu'un calomniateur, qu'un ennemi puiſſe ſe poſſeder!

℣. 11. *Or Herode avec ſa Cour le mépriſa; Et le traitant avec mocquerie, le revêtit d'une robe blanche, & le renvoia à Pilate.* 11. Sprevit autem illum Herodes cum exercitu ſuo: & illuſit indutum veſte alba, & remiſit ad Pilatum.

Herode voulant marquer qu'il méprisoit également & les accusateurs & l'accusé, fit donner *une robe blanche* à JESUS-CHRIST. Les Juifs n'avoient pas voulu le reconnoître pour le Messie; Herode ne le connoît pas-même pour un homme sage, digne qu'on le regarde & qu'on s'arrête à lui. Ce Prince avec toute sa Cour le méprise. C'est dans le Prince & dans le peuple le même esprit d'incrédulité. Cet esprit n'avoit d'abord porté les Juifs qu'à mépriser JESUS-CHRIST: Et tant que Jean Baptiste a vêcû & que le Sauveur ne s'est point montré en Judée; tant qu'il n'a pas attaqué l'hypocrisie des Pharisiens, la vanité des Docteurs, la passion interessée des Prêtres, ils se sont contentés de ne faire aucun cas de JESUS-CHRIST. Mais d'abord qu'ils ont vû que leur autorité, leur gloire & d'autres interêts étoient menacés, leur mépris s'est changé en fureur, & cette fureur leur a fait concevoir le dessein de le perdre. Herode n'a pas été jusqu'à cet excés d'injustice, parce qu'il n'avoit nul sujet de craindre, mais il n'étoit pas moins impie que les Juifs: car le mépris de Dieu, de sa parole, de son envoié, est une impieté manifeste & le comble de la corruption. Les esprits forts qui méprisent l'Ecriture sainte, qui ne la lisent jamais, ou qui ne la lisent que pour la censurer, ne sont-ils pas impies? Combien y en a-t'il de nos jours?

℣. 12. *Et ce jour-là même Herode & Pilate devinrent amis d'ennemis qu'ils étoient auparavant.*

12. Et facti sunt amici Herodes & Pilatus in ipsa die: nam antea inimici erant ad invicem.

Pilate avoit fait massacrer une troupe de Juifs de Galilée, comme nous avons déja vû. Cette action, au jugement de quelques interpretes, avoit fort déplû à Herode, qui s'en étoit offensé, la regardant comme une entreprise contre son autorité. Pour apaiser ce Prince, Pilate ayant le Sauveur entre ses mains & apprenant qu'il étoit de Galilée, le lui

renvoya, ravi d'avoir une occasion si favorable dans un temps où Herode étoit à Jerusalem. Cette déference de Pilate calma Herode, & lui faisant oublier son ressentiment, ils se remirent bien ensemble. Si les méchans sont toûjours divisés entr'eux, ils se reconcilient quelquefois pour combattre la pieté & la persecuter. Si les passions les divisent, les passions les réünissent : Mais cette réünion n'a que des suites fâcheuses, & ne produit que des effets funestes aux gens de bien. La réünion ne sera jamais sincere entre les nations, ni entre les particuliers, que lorsque la charité de J. C. les réünira. C'est ce que la mort & la resurrection du Sauveur ont produit, & procuré à une infinité de peuples & de villes.

§. 2.

Jesus-Christ reconnu innocent. Les Juifs convaincus de calomnie. Barabbas est préferé au Sauveur.

℣. 13. *Pilate ayant donc fait venir les Princes des Prêtres, les Senateurs, & le peuple leur dit :*

13. Pilatus autem convocatis principibus sacerdotum, & magistratibus, & plebe: Dixit ad illos:

Pilate est donc le maître du sort du Fils de l'homme ; sa vie & sa mort sont entre les mains de ce Juge Payen, d'un homme idolâtre & Gentil. Cette circonstance de la passion de J. C. avoit été prédite : Il falloit l'accomplir ; Et c'est icy que commence son accomplissement. Mais Pilate ne veut rien faire que du consentement des Juifs ennemis déclarés du Sauveur, ses accusateurs & ses parties. Il voudroit le délivrer, & il n'en a pas la force. Il le trouve innocent, & il le condamnera. Il est vray qu'avant que de le condamner, il tente toutes sortes de moyens pour le sauver. Il espere de réduire les Juifs, de les faire revenir, & de les obliger à donner la vie à celui dont ils étoient ves

nus en corps lui demander la mort. Est-ce qu'un homme, quelque puissant qu'il soit, peut changer le cœur des hommes? C'est en vain qu'on parle à un cœur corrompu. L'on attend inutilement d'un homme livré à l'injustice, esclave du peché & de la mort, qu'il se déclare pour la justice, & qu'il donne la liberté & la vie qu'il n'a pas; & dont il s'est rendu indigne.

14. Obtulistis mihi hũc hominem quasi avertẽtem populũ, & ecce ego coram vobis interrogans, nullam causam invenio in homine isto ex his, in quibus eum accusatis.

℣. 14. *Vous m'avés presenté cet homme, comme portant le peuple à la revolte; Et neanmoins l'ayant interrogé en vôtre presence, je ne l'ay trouvé coupable d'aucun des crimes dont vous l'accusés.*

J. C. doit mourir, mais il doit mourir innocent & exempt de tout soupçon; Son innocence doit être reconnuë & publiée, elle doit être justifiée & autorisée, parce que sa mort doit être la plus injuste & la plus humiliante de toutes les morts. Le rapport que fait icy Pilate est fidele; & le jugement qu'il prononce, parlant aux Juifs en faveur de l'innocence de J. C. est solemnel; il étoit aussi tres-necessaire pour porter les nations à reconnoître la sainteté & l'innocence du Sauveur, la verité de sa mission & de sa doctrine, la necessité de croire en lui & de lui obeïr.

15. Sed neque Herodes: nam remisi vos ad illum, & ecce nihil dignum morte actum est ei.

℣. 15. *Ni Herode non plus: car je vous ay renvoyés à lui; cependant on ne lui a rien fait*, qui marque qu'on l'ait jugé *digne de mort.*

Voicy un second jugement, le jugement d'un Roy, d'ailleurs impie, & qui avoit fait mourir Jean-Baptiste: Il ne juge pas cependant que J. C. soit coupable ni digne de mort. C'est ainsi que Dieu fait servir les moyens que les hommes injustes employent pour faire perir le juste & l'innocent, à publier la malignité des accusateurs, l'injustice de leur persecution, & à établir l'innocence de l'homme de bien d'une maniere à ne pouvoir être combattuë ni mise en doute.

℣. 16. *Je m'en vas donc vous le renvoyer, aprés l'avoir fait châtier.* 16. Emendatum ergo illū dimittam.

Pilate qui déclare J. C. innocent, le condamne à une peine injurieuse & à l'innocence de l'accusé & à la sainteté de la justice, dont ce Juge n'est que le Ministre. S'il est coupable, dit un Pere de l'Eglise, pourquoy le renvoyer? S'il est innocent, pourquoy le condamner? Pilate fait ce que font les Juges mous & politiques, qui veulent contenter les deux parties, ce qui ne se peut sans trahir sa conscience, l'honneur de la justice, la cause qu'ils ont entre les mains, en un mot le veritable interêt de l'une des deux parties. Pilate imagine cet expedient & le propose, par l'envie de plaire aux Juifs, & de leur marquer le respect qu'il a pour les Loix Romaines, qui condamnoient à une peine semblable tous ceux qui seroient soupçonnés de débiter quelques sentimens nouveaux. Cette peine étoit donc ordonnée pour reprimer la temerité des novateurs & des esprits remuans, qui n'avoient nul respect pour la Religion ni pour le repos de l'Etat. Mais s'il n'est pas permis de faire un mal pour un bien: il est encore moins permis de faire un mal pour en éviter un autre, quoyque plus grand.

℣. 17. *Or comme il étoit obligé à la fête* de Pâque *de leur délivrer un* criminel. 17. Necesse autem habebat dimittere eis per diem festū, unum.

Voicy encore un expedient, que la circonstance de la fête de Pâque, & la coûtume établie en faveur du peuple de délivrer un prisonnier, font imaginer à Pilate. Qu'il y a peu de Juges qui s'appliquent avec tant de soin à chercher les moyens de sauver un homme de bien, de ne se pas rendre à une injustice manifeste! On peut dire à la honte de quantité de Magistrats Chrétiens, que Pilate fait paroître plus de zele, plus d'honneur, plus de probité qu'eux. Qu'un serviteur de Dieu, qu'un

homme de bien ait le malheur d'encourir la disgrace & l'indignation d'un Prince, ou seulement d'un Ministre, manquera-t'on de Juges pour le condamner, pour le déclarer convaincu des plus grands crimes & le faire perir?

18. Exclamavit autem simul universa turba, dicens: Tolle hunc, & dimitte nobis Barabbam.

℣. 18. *Tout le peuple se mit à crier: Faites mourir celui-cy, & nous donnés Barabbas.*

Quelle humiliation pour JESUS-CHRIST de se voir comparé à un voleur public! Mais quelle horreur ne devons-nous pas avoir, de voir Barabbas préferé au Fils de Dieu? Les Juifs ne sont plus des hommes, ce sont des Lyons rugissans & des tigres affamés. Ils demandent le sang & la mort du plus innocent des hommes, ils demandent la grace & la vie du plus scelerat de tous les hommes; Quelle demande! Quelle préference! Quel jugement! Où est le Chrétien qui, à la vûë de cet exemple, ose se plaindre d'être méprisé? Qui sera capable de concevoir une haine mortelle, une fureur aveugle, pour un pas, pour un rang, pour une préference? Quelle honte à des Chrétiens, de marquer tant de délicatesse, tant d'orgueil & d'amour propre! Quelle illusion de sacrifier par un emportement aveugle & desesperé, leur vie, leurs biens, leur salut, pour se conserver une place, une préséance, qu'un ennemi ou qu'un concurrent leur dispute!

19. Qui erat propter seditionem quamdam factam in civitate & homicidium, missus in carcerem.

℣. 19. C'étoit un homme *qui avoit été mis en prison à cause d'une sedition qui s'étoit faite dans la ville, & d'un meurtre qu'il y avoit commis.*

Le rapport que Pilate voyoit entre le crime de Barabbas, auteur d'une émotion populaire, & l'accusation intentée contre JESUS-CHRIST par les Juifs, l'obligea de proposer au peuple de le délivrer. Barabbas meritoit la mort, & il devoit à la fête de Pâques la vie dont il joüissoit encore, la

fête ayant empêché qu'on ne l'eût condamné & executé. Mais J. C. la veritable Pâque, devoit mourir en un temps où l'on ne faisoit mourir aucun criminel, afin que cette circonstance religieuse servît de preuve à son innocence. Lui qui doit mourir pour tous les hommes, ne refuse point de donner sa vie pour sauver celle de Barabbas.

℣. 20. *Pilate leur parla de nouveau, ayant envie de délivrer Jesus.* — 20. Iterum autem Pilatus locutus est ad eos, volens dimittere Jesum.

Pilate parle encore, mais plus foiblement qu'il n'avoit fait d'abord. Agité de deux volontés, il veut sauver Jesus-Christ, & il veut plaire aux Juifs: volontés incompatibles & dont l'effet est impossible, parce qu'il est impossible de plaire à Dieu & au monde. On a beau prétendre le contraire & le dire. Les esprits de ménagement & politiques verront à leur confusion éternelle, qu'ils se sont attirés un jugement de condamnation & la colere de Dieu, en voulant éviter la colere du monde, & ne pas condamner ce que le monde demande & desire.

℣. 21. *Mais ils se mirent à crier, en disant: Crucifiés-le, crucifiés-le.* — 21. At illi succlamabant, dicentes: Crucifige, crucifige eum.

Les Juifs sentirent bien que Pilate étoit ébranlé; qu'il chanceloit entre la crainte de faire une injustice, & la crainte de leur déplaire. L'horreur de la mort d'un homme innocent le retenoit; la frayeur d'une sedition l'ébranloit. Ils poussent donc de grands cris, ils font des efforts surprenans & furieux, pour abattre Pilate, & le faire consentir à un crime si noir. Ainsi la terreur panique d'une émotion populaire, fera perir le juste, & le sacrifier; il sera puni de mort pour une sedition supposée. Les Juifs non contens d'avoir préferé un scelerat à Jesus-Christ, un assassin au Sauveur, un seditieux à celui que l'Ecriture appelle du

nom de pacifique ; non contens d'avoir demandé sa mort, demandent encore qu'il soit condamné au supplice le plus honteux. Ils joignent l'infamie à la mort ; pour marquer l'excés de leur rage & de leur vengeance. Quand on a le dessus sur son ennemy, on ne garde plus de mesures ; la passion n'a plus de bornes ; & l'on n'est satisfait qu'aprés avoir succé le sang de celui qui étoit l'objet de la colere & du ressentiment. Tel est l'esprit & la barbarie des passions ; sur tout de l'envie & de la vengeance.

22. Ille autem tertiò dixit ad illos: Quid enim mali fecit iste? nullam causam mortis invenio in eo; corripiam ergo illum, & dimittam.

℣. 22. *Il leur dit pour la troisiéme fois : Mais quel mal a-t'il fait ? Je ne trouve rien en lui qui merite la mort. Je le vas donc faire châtier ; & puis je le renvoyeray.*

C'est icy un dernier effort que fait Pilate. Il produit l'innocence de JESUS-CHRIST comme une lumiere, pour montrer aux Juifs toute l'horreur du crime qu'ils commettoient ; Et il leur presente cette divine lumiere jusqu'à trois fois, sans qu'elle puisse dissiper leur aveuglement. Quand on a méprisé les verités saintes ; quand on a fermé les yeux au flambeau de l'Evangile ; quand on a resisté à J. C. on resiste à Pilate, à un homme politique, à un Juge timide & interessé. Le Sauveur avoit presenté cent & cent fois la même lumiere aux Juifs ; & elle n'avoit servi qu'à les aveugler encore davantage. Ils ne font icy que ce qu'ils ont déja fait, ils deviennent plus emportés & plus furieux.

23. At illi instabant vocibus magnis postulantes ut crucifigeretur ; & invalescebant voces eorum.

℣. 23. *Mais ils le pressoient de plus en plus, demandant avec de grands cris qu'il fut crucifié ; & enfin leurs clameurs l'emportérent.*

Ainsi celui qui avoit été traité comme l'envoyé de Dieu un peu auparavant, est aujourd'huy traité comme le plus impie des hommes. Le peuple lui

avoit souhaité une vie longue, pleine de prosperité & de gloire, par des cris souvent reïterés & portés jusque dans le Temple; Et quelques jours aprés ils poursuivent sa mort avec des hurlemens effroiables, avec une rage qui ne peut venir que de l'Enfer. On voit par cet exemple d'inconstance, quel fond les fideles peuvent faire sur l'estime des hommes & l'approbation du monde. Tel est admiré aujourd'huy qui sera demain méprisé. Voila la justice que l'on doit attendre de la part des hommes. Les passions reglent tout selon leur caprice, & decident de la justice que l'on rend, ou de l'injustice que l'on fait à l'homme de bien.

§. 3.

Jesus-Christ livré aux Juifs pour être crucifié. Simon porte la croix du Sauveur. Larmes inutiles. Larmes necessaires.

℣. 24. *Et Pilate ordonna que ce qu'ils demandoient fût executé.* 24. Et Pilatus adjudicavit fieri petitionem eorum.

Pilate cede à la fureur des Juifs. Tel est le sort de la justice & de la verité, confiées à de lâches Ministres, à des Pasteurs interessés, à des Magistrats politiques. Les méchans trouvent de l'appui par tout; & quand la corruption ou l'interêt ne les rendent pas les maîtres d'un Juge, la crainte leur donne assés d'entrée dans son cœur pour en disposer au gré de leurs passions & selon leurs desseins. La bonne volonté que Pilate avoit conçûë pour Jesus Christ, & le jugement qu'il avoit porté de son innocence, n'ont servi qu'à le faire souffrir davantage, & à lui laisser essuyer de plus longues & de plus cruelles humiliations.

℣. 25. *Il leur délivra en même temps celui qu'ils demandoient, qui avoit été mis en prison pour crime de* 25. Dimisit autem illis eum, qui

propter homicidium & seditionem missus fuerat in carcerem, quem petebant : Jesum verò tradidit voluntati eorum.

sedition & de meurtre, & il abandonna Jesus à leur volonté.

JESUS-CHRIST est livré à ses ennemis pour expier toutes les trahisons & toutes les infidelités que les hommes font à Dieu. Quand on aime autre chose que Dieu, peut-on lui être fidele? Cette lâcheté de Pilate est l'image de tant d'indignes lâchetés que commettent les Chrétiens. Car qui prefere la passion à son devoir, le monde à JESUS-CHRIST, sacrifie sa conscience, & livre J.C. par une bassesse aussi honteuse que celle de ce Juge Payen. Les Loix, le Prince, le bien de l'Etat, demandoient la mort de Barabbas; les Juifs demandent qu'on lui donne la vie, & Pilate y consent. La justice, la conscience, toutes les Loix divines & humaines, demandoient la vie de J. C. les Juifs s'y opposent & demandent sa mort, & ils l'obtiennent. Il n'y a donc de certain que la seule volonté de Dieu; & l'on ne doit esperer ni grace ni vie, que de sa seule bonté.

26. Et cùm ducerent eum, apprehenderunt Simonem quemdam Cyrenensem, venientem de villa; & imposuerunt illi crucem portare post Jesum.

℣. 26. *Comme ils le menoient* à la mort, *ils prirent un homme de Cyrene appellé Simon, qui revenoit des champs, & le chargérent de la croix, la lui faisant porter aprés Jesus.*

Ce n'est pas aimer J. C. que de ne pas envier l'honneur de Simon. Les hommes le forcent de porter la croix de J. C. & de le suivre, mais la grace le choisit & l'attache à la croix de J. C. Quelle honte pour ses Disciples, qu'un étranger soit preferé à eux, & soulage le Sauveur dans le moment de sa vie où il a eu le plus de besoin de leur secours & de leur service! On se trompe de croire que l'on aime cet Homme-Dieu souffrant & accablé, si l'on néglige ou que l'on évite de soulager ses membres qui ont besoin de secours & de charité, si l'on refuse de les aider à supporter

le poids d'une disgrace, l'amertume d'une affliction, la longueur d'une maladie. Les personnes abandonnées trouvent icy un gage que Dieu leur donne, de leur envoyer du secours, & quelque ame charitable qui sera leur *Simon* & leur Ange consolateur.

℣. 27. *Or il étoit suivi d'une grande multitude de peuple, & de femmes qui se frappoient la poitrine, & qui le pleuroient.* 27. Sequebatur autem illum multa turba populi, & mulierum, quæ plangebant, & lamentabantur eum.

Cette foule de personnes qui suivent le Sauveur, qui suppléent la desertion des Apôtres, qui marquent vouloir partager avec lui ses douleurs & ses souffrances, apprennent aux fideles dans quelle disposition & dans quels sentimens ils doivent assister aux ceremonies, qui s'observent aux jours consacrés à la memoire de ce mystere de confusion. L'innocence opprimée trouve des amis veritables par tout; Et puis qu'au milieu d'un peuple aussi dénaturé que les Juifs, nôtre divin Chef est suivi d'un grand nombre de personnes qui s'affligent de son sort & qui souffrent avec lui, que ses membres ne craignent pas de manquer de consolation dans le besoin. Les fideles doivent se faire un devoir de Religion, de compatir aux affligés, & de chercher les miserables pour honorer J. C. en leur personne.

℣. 28. *Mais Jesus se retournant vers elles leur dit: Filles de Jerusalem, ne pleurés point sur moy, mais pleurés sur vous-mêmes & sur vos enfans.* 28. Conversus autem ad illas Jesus, dixit: Filiæ Jerusalem, nolite flere super me, sed super vos ipsas flete, & super filios vestros.

Jesus-Christ n'est pas insensible aux marques de compassion qu'on lui donne, mais il est encore plus sensible & plus charitable que ces personnes compatissantes: Il veut leur faire connoître qu'il est plus occupé de leurs malheurs, quoyqu'éloignés, que des siens qui sont presens. Telle est la disposition d'un bon Pasteur qui s'oublie lui-même dans

Rrr



le fort de ses maux, pour penser aux maux dont son troupeau est menacé ou affligé. J. C. est mort pour nous ; il faut sentir cette charité infinie : nous devons mourir pour lui ; il faut remplir ce devoir indispensable.

29. Quoniam ecce venient dies, in quibus dicent : Beatæ steriles, & ventres qui non genuerunt, & ubera quæ non lactaverunt.

℣. 29. Car il viendra un temps auquel on dira : Heureuses les steriles, & les entrailles qui n'ont point porté d'enfans, & les mammelles qui n'en ont point nourri.

Le Sauveur paroît icy non un homme accablé de douleurs, mais un Prophete rempli de l'Esprit de Dieu. Il oublie les maux presens qui le regardent, & il n'a des yeux que pour les porter sur les maux avenir, dont la justice divine doit affliger tout un peuple rebelle & incredule. La charité fait ce prodige, elle le rend insensible & plein de compassion. Les maux que J. C. souffre sont grands. La vûë de la gloire, le plaisir de faire la volonté de son Pere, le salut des hommes qui en sera le fruit, le soûtiennent, & les lui font supporter avec courage & avec joye. Mais il ne peut se consoler de voir la perte éternelle des Juifs, & des Chrétiens qui se rendront coupables d'une pareille ingratitude & d'un aveuglement semblable.

30. Tunc incipient dicere montibus: Cadite super nos : & collibus : Operite nos.

℣. 30. Ils commenceront alors à dire aux montagnes : Tombés sur nous ; Et aux collines : Couvrés-nous.

Le Fils de Dieu se sert des paroles d'un Prophete pour mieux marquer la ruine certaine de Jerusalem, & les maux effroyables qui devoient fondre sur les Juifs. Cette image est affreuse. Elle avoit paru dans la destruction de Samarie, & la prédiction en fut accomplie dans la destruction de Jerusalem & du Temple. Mais quelque forte impression que les évenemens fassent sur les esprits, ce ne sont pourtant que de foibles crayons de l'état où se trouveront

les reprouvés, de celui même où l'on voit de temps en temps, à l'heure de la mort, les Chrétiens qui ont préferé le monde à J. C. Durant le siége de Jerusalem les femmes mangeoient leurs enfans, les Juifs se cachoient dans des cavernes & des conduits, pour éviter la fureur des Romains. Mais où se mettre à la mort? Et comment éviter la colere de la justice divine? Les meres ne mangeront plus leurs enfans, elles se déchireront elles-mêmes de rage & de desespoir. Les reprouvés ne chercheront plus des lieux soûterrains, ils seront précipités dans l'abîme de l'enfer. On sçait toutes ces verités, mais on ne les sent pas. Quelle insensibilité!

℣. 31. *Car s'ils traitent de la sorte le bois verd, comment le bois sec sera-t'il traité?* 31. Quia si in viridi ligno hæc faciunt, in arido quid fiet?

Le juste est comparé dans l'Ecriture à un arbre toûjours verd, qui donne son fruit dans sa saison; le pecheur & le profane sont comparés à un arbre sec, sterile, & sans fruits. David represente sous cette figure le bonheur & la vie fertile des ames justes qui se nourrissent des verités saintes, & qui méditent jour & nuit la Loy de Dieu. Jean-Baptiste & JESUS-CHRIST regardent les méchans comme des arbres inutiles que le Maître condamne au feu. Cette maniere de parler dont use le Sauveur, étoit commune parmi les Juifs, pour marquer que si les justes ont tant à souffrir dans l'ordre des jugemens du Seigneur, les mondains, les impies, les pecheurs endurcis & impenitens, doivent s'attendre à des supplices terribles. JESUS-CHRIST est l'arbre de vie, & nous voyons ce qu'il souffre. Il faut être desesperé pour oser s'endormir sur des pensées trompeuses d'une misericorde outragée jusqu'à la fin. *Psal. 1. 3.*

℣. 32. *On menoit aussi avec lui deux autres hommes, qui étoient des criminels, qu'on devoit faire mourir.* 32. Ducebantur autem & alii duo ne-

quam cum eo, ut interficerentur.

Isai. 53. 12

Le Fils de Dieu a pour compagnie & pour Disciples deux scelerats. L'Esprit saint l'avoit prédit, & Isaïe, long-temps auparavant, avoit fait mention de cette circonstance si cruelle de la passion du Sauveur. Ainsi celui qui vit & regne avec le Pere & le Saint-Esprit, marche icy accompagné de deux miserables, pour être crucifié avec eux & au milieu d'eux. Si nous levons les yeux au Ciel, nous y voyons JESUS-CHRIST à la droite de Dieu son Pere; si nous les portons sur le Calvaire, nous voyons JESUS-CHRIST entre deux voleurs. Quel spectacle! Quel mystere! La vûë de J. C. dans le Ciel doit animer les fideles. La vûë de J. C. en croix, doit préparer les fideles à soûtenir les plus terribles épreuves, & leur apprendre à se soumettre aux revolutions les plus humiliantes & les plus tragiques, comme ont fait tant d'illustres Martyrs.

§. 4.

Jesus-Christ crucifié entre deux voleurs, prie pour ses ennemis, qui ne cessent de l'outrager.

33. Et postquam venerût in locum, qui vocatur Calvariæ, ibi crucifixerunt eum; & latrones, unum à dextris, & alterum à sinistris.

℣. 33. *Lorsqu'ils furent arrivés au lieu appellé Calvaire, ils y crucifiérent Jesus, & ces* deux *voleurs, l'un à droit & l'autre à gauche.*

Le supplice de la croix étoit le supplice des esclaves, des voleurs publics, & des personnes déclarées infames. JESUS-CHRIST y étant condamné, il y est conduit, il y est élevé; pour expier par une telle mort, qui lui fait perdre l'honneur avec la vie, tous les crimes des hommes; afin d'arrêter la licence des passions, que l'on couvre du voile d'honnête liberté; les dereglemens où l'orgueil & la vanité précipitent les hommes, sous prétexte de vivre avec honneur, & de deffendre cet honneur qui fait tous les jours tant d'impies &

de reprouvés ; enfin pour reparer les dissolutions d'une vie toute profane & toute corrompuë ; pour purifier cet air contagieux que le monde inspire, & dont personne ne cherche à se preserver.

℣. 34. *Et Jesus disoit : Mon Pere pardonnés-leur, car ils ne sçavent ce qu'ils font. Ils partagérent ensuite ses vêtemens, & les jettérent au sort.* 34. Jesus autem dicebat : Pater, dimitte illis ; non enim sciunt quid faciunt. Dividentes verò vestimenta ejus, miserũt sortes.

Voila quelle est l'occupation de JESUS-CHRIST, tandis que les Bourreaux élevent son sacré corps sur la croix. Voila quelle est sa dispotion, attaché qu'il est à ce bois infame. Voila quels sont ses sentimens & ses paroles, à la vûë des auteurs de son supplice & de sa mort. Il avoit enseigné à ses Disciples de prier pour leurs persecuteurs, & il leur en donne l'exemple, observant le premier cette Loy de l'Evangile. Qui osera s'en dispenser ? Ou plûtôt qui croit y être obligé ? La Loy ordonnoit au grand Prêtre de prier dans le temps du sacrifice, pour les pechés d'ignorance de tout le peuple. Nous avons icy la verité de cette ceremonie legale.

JESUS-CHRIST le grand Pontife de la Loy nouvelle, offre son sacrifice à Dieu son Pere. Il est lui-même la victime ; & presentant son sang que la charité lui fait répandre, il accompagne ce sacrifice d'amour, de paroles toutes de charité. Il demande la grace d'un peuple coupable, mais aveuglé par l'autorité des Magistrats & des Prêtres ; la grace de plusieurs particuliers, même au dessus du peuple, mais entraînés par la multitude & par l'exemple : Et cette priere fut exaucée, comme nous voyons dans les actes, où saint Pierre dit aux Juifs, qu'ils ont commis un crime si horrible par ignorance. Saint Estienne reconnoît cette ignorance dans ses ennemis, & prie pour leur conversion, à l'exemple de JESUS-CHRIST. Saint Paul

nous apprend que Dieu a eu égard à son ignorance, & que c'est à elle qu'il a attaché la grande misericorde qu'il lui a faite. JESUS-CHRIST n'a point prié pour les Pharisiens, & les Docteurs qui ont peché contre le Saint-Esprit ; Et c'est de ces pecheurs obstinés dont parle saint Jean, & pour lesquels il dit que les fideles ne doivent point prier. C'est une chose terrible que de pecher contre les lumieres de sa conscience. Quel remede a un peché par lequel le pecheur sacrifie sa conscience, & éteint en lui l'esprit de remission & de grace ?

Ils partagérent ensuite ses vêtemens, & les jettérent au sort. JESUS-CHRIST est donc nud sur la croix: Nudité mysterieuse & necessaire, pour rétablir l'homme dans l'état d'innocence, pour expier tant de nudités publiques qui causent une infinité de scandales. Nudité prédite & accomplie, pour rendre la nudité & la misere des pauvres précieuse aux yeux de Dieu, & digne d'être respectée par les fideles.

35. Et stabat populus spectans, & deridebant eum principes cum eis, dicentes: Alios salvos fecit, se salvum faciat, si hic est Christus Dei electus.

℣. 35. *Cependant le peuple se tenoit là, & le regardoit ; Et les Senateurs aussi-bien que le peuple se mocquoient de lui, en disant : Il a sauvé les autres, qu'il se sauve maintenant lui-même, s'il est le Christ, l'élû de Dieu.*

Les fideles seront exposés jusqu'au dernier jour aux insultes des méchans, aux artifices du Demon, & à leur propre foiblesse. Plus ils souffrent, plus ils sont tentés de découragement & de défiance. C'est icy le moment où la foy & la confiance en Dieu, sont mises à la derniere épreuve. En effet, quelle épreuve de se voir insulté dans son malheur & au milieu des persecutions les plus injustes ? Les mondains font le sujet de leurs railleries, de ce qui fait l'honneur, la force & la consolation du fidele. Les Juifs outragent J. C. sur sa qualité de Sau-

veur, sur sa dignité de Messie, sur le mystere de sa Divinité. Il vient d'appeller Dieu son Pere, il vient de prier pour ses ennemis & pour le peuple; Et ce peuple & ses ennemis le deshonorent par leurs sanglantes railleries, & par le mépris qu'ils font de toutes ses grandeurs divines.

℣. 36. *Les soldats même lui insultoient s'approchant de lui, & lui presentoient du vinaigre.* 36. Illudebant autem ei & milites accedentes, & acetum offerentes ei,

JESUS-CHRIST se trouve donc seul, sans secours, sans consolation & sans Disciples. Il n'a ni ami, ni parent qui ose se déclarer pour lui, ni qui soit en état de le secourir. Le peuple le maudit, les Prêtres lui insultent, les soldats le dépoüillent, & joüent entr'eux à qui sera le maître de ses habits. Aprés avoir satisfait leur avarice, ils cherchent à satisfaire leur ferocité & leur insolence. Tout cela a été prédit, tout cela s'execute. Chacun le voit, & personne ne pense qu'il a été prédit aussi, que chaque fidele doit être un imitateur religieux des humiliations du Sauveur, & de toutes les circonstances de sa passion. Un des plaisirs les plus innocens, selon le monde, c'est de passer son temps à prendre des liqueurs agreables & délicieuses. Qui se fait une peine de conscience là-dessus? Y trouver à redire, ce seroit passer pour un fâcheux, plûtôt que pour un Chrétien.

℣. 37. *En lui disant: Si tu es le Roy des Juifs, sauve-toy toy-même.* 37. Et dicentes: Si tu es rex Judæorū, salvum te fac.

Non, JESUS-CHRIST n'est point le Roy des Juifs, qui parlent avec tant de fureur & d'insolence; Il est le Roy des Juifs, qui imitent la foy d'Abraham & la pieté de ce Patriarche. Ce saint homme desira de voir le Messie, & il le vit. Quelle fut donc sa joie? Une joie pure & salutaire. Les Juifs charnels voient le Messie, & cette vûë ne leur donne que des sentimens de mépris & d'hor-

reur. L'homme charnel, dit l'Apôtre, ne comprend rien, & ne peut même rien comprendre, aux desseins de Dieu, parce qu'il ne sçauroit les goûter. L'obeïssance, la croix & la mort, sont les preuves de la souveraineté de J. C. les moyens par lesquels le Fils de l'homme doit être reconnu le Messie, & déclaré le Roy, non seulement des Juifs, mais de toutes les nations du monde. Et c'est parce que J. C. obeït à son Pere, parce qu'il meurt & qu'il meurt en croix, que ces indignes Juifs refusent de le reconnoître & de l'écouter. Qu'il se trouve de Chrétiens qui sont peu differens de ces Juifs! De ce nombre sont ceux qui ont une opposition volontaire & insurmontable, pour les humiliations; qui sont disposés à offenser Dieu, plûtôt qu'à s'humilier.

38. Erat autem & superscriptio scripta super eum litteris Græcis, & Latinis, & Hebraicis: Hic est rex Judæorum.

℣. 38. *Il y avoit aussi au dessus de lui une inscription en Grec, en Latin, & en Hebreu, où étoit écrit; Celui-cy est le Roy des Juifs.*

Pilate, en voulant apprendre à toutes les Nations du monde la cause de la mort du Sauveur, ne sçavoit pas qu'il servoit d'instrument à l'accomplissement du grand dessein de Dieu, & du plus grand mystere de la Religion; puisque la conversion de toutes les nations du monde à la foy, devoit être le fruit de cette mort, & l'effet de ce dernier sacrifice. Tous les fideles doivent lire des yeux de la foy ce titre salutaire, & cette qualité divine au haut de la croix, où Pilate l'a fait mettre. C'est la main de Dieu qui a conduit celle de ce Juge Payen. C'est cette main invisible qui doit être l'objet de nôtre foy & de nôtre adoration; Et le mystere qu'elle fait écrire, doit être le sujet de nôtre gratitude, & le fondement de nôtre esperance.

§. 5.

Priere du bon Larron. Promesse de Jesus-Christ. Tenebres. Cry du Sauveur, & sa mort.

℣. 39. *Or l'un de ces deux voleurs qui étoient crucifiés* avec lui, *le blasphemoit, en disant : Si tu es le Christ, sauve-toy toy-même, & nous avec toy.*

39. Unus autem de his, qui pendebat, latronibus, blasphemabat eum dicens : Si tu es Christus, salvum fac temetipsum, & nos.

Ce malheureux souffroit la peine de ses crimes, & cette peine lui en fait commettre de nouveaux. La mort est la peine du peché, & il y est condamné. La croix est son supplice, & il y est justement attaché. Au lieu de reconnoître en cet état la justice de Dieu & de l'adorer ; au lieu de se faire de la peine de son crime un instrument de penitence, & un moyen de salut ; au lieu de faire de sa croix un Autel, de ses tourmens un sacrifice de misericorde & de grace, par une soumission sincere, & une acceptation tranquille & parfaite ; Ce desesperé s'en sert pour finir une vie malheureuse, en vomissant des blasphêmes execrables. Souffrir avec de semblables dispositions, c'est mettre le sceau à sa reprobation. Qu'il est rare que l'on fasse de ses souffrances tout l'usage que l'on doit ! Qu'il est rare que le cœur accepte ce que le corps souffre ! Tous les maux qui nous arrivent sont de justes peines que nous meritons. Les regarder autrement & s'en plaindre, c'est oublier que l'on est né pecheur.

℣. 40. *Mais l'autre le reprenant, lui disoit : N'avés-vous donc point de crainte de Dieu* non plus que les autres, *vous qui vous trouvés condamné au même supplice ?*

40. Respondens autem alter increpabat eum dicens : Neque tu times Deū, quòd in eadem damnatione es.

Que les desseins de Dieu sont differens & éloignés des pensées des hommes ! Ce larron exclus de la societé des vivans, & condamné justement à la mort, trouve son salut dans la misericorde de Dieu.

& la vie dans le ſupplice de la croix. Jugeons de ſa converſion & de ſa penitence, par l'amour qu'il fait paroître pour la juſtice qu'il avoit juſque-là violée. C'eſt un Elie, dont le zele deffend la cauſe de Dieu, & l'innocence du juſte. C'eſt inſulter à Dieu, que d'inſulter aux malheureux. C'eſt être déja fidele & prédeſtiné, que de parler comme parle icy le bon larron. Il reconnoît la juſtice de ſa condamnation, & s'y ſoumet. Il reconnoît la ſainteté & la divinité de JESUS-CHRIST. Il le regarde comme le Meſſie & le Roy veritable des Juifs fideles, le Sauveur des penitens auſſi-bien que des juſtes. Il a une foy vive & humble, une eſperance ferme, & il ne rougit point de reconnoître JESUS-CHRIST, & de faire une confeſſion publique de ſa foy. Il eſt donc Chrétien? Quel bonheur de mourir dans la penitence, & d'employer le reſte de ſa vie à rendre témoignage à la verité! Deffendre la ſainteté de JESUS-CHRIST, c'eſt vivre & mourir martyr de la verité, pour la gloire & le nom de JESUS-CHRIST.

41. Et nos quidem juſtè, nam digna factis recipimus: hic verò nihil mali geſſit.

℣. 41. *Encore pour nous c'eſt avec juſtice: Puiſque nous ſouffrons la peine que nos crimes ont meritée. Mais celui-cy n'a fait aucun mal.*

Un ſigne certain de la veritable penitence & de la converſion du cœur, c'eſt lorſque le pecheur accepte tout ce que la juſtice divine & humaine ordonne contre lui. Cette acceptation eſt un ſacrifice qui le juſtifie, & de pecheur le rend agreable aux yeux de Dieu. Quelque crime qu'il ait commis, un retour ſi ſincere, une ſoumiſſion ſi parfaite, un regret ſi vif, font de ce pecheur un Saint. Le bon Larron eſt dans cet état. Il fait même davantage. Non ſeulement il a dans le cœur l'amour de la juſtice, mais encore la charité du prochain. Il reprend le compagnon de ſes deſordres & de ſes cri-

mes; Et lui montrant le Sauveur du monde, il soûtient l'innocence de J. C. & déclare que c'est injustement qu'on le fait mourir. Que nous serions heureux si, n'ayant pû être les Disciples fideles de l'innocence & de la sainteté du Sauveur, nous étions de fideles imitateurs de la penitence, de la charité & du zele du bon Larron!

℣. 42. *Et il disoit à Jesus : Seigneur, souvenés-vous de moy, lorsque vous serés venu en vôtre Royaume.* 42 Et dicebat ad Jesum : Domine, memento mei, cùm veneris in regnum tuum.

Ce premier Disciple de J. C. mourant & souffrant pour nous, avoit sans doute oüi parler de la sainteté de sa vie, & de la grandeur de ses miracles; peut-être même qu'il en avoit été le témoin. Arrêté pour ses crimes, dans le temps que le Sauveur est arrêté pour son innocence, il eut le bonheur de voir sa douceur, sa patience, sa sainteté éminente, & ses autres vertus divines éclater, & devant le Juge & sur le Calvaire au milieu des plus cruels tourmens. Cela joint à sa disposition, à l'égard du supplice auquel il est condamné, son acceptation & sa soumission aux ordres de la justice divine, furent sans doute les moyens & les motifs, qui préparérent son esprit & son cœur à recevoir une grace sans exemple. N'oublions pas les prodiges déja arrivés en faveur de J. C. & de son innocence. Le bon Larron se sentit tout d'un coup éclairé d'une lumiere divine qui lui fit voir l'état veritable de J. C. au milieu de cet abîme d'humiliations où ses yeux le voyoient plongé. Il croit donc fermement, & il espere en la bonté & la puissance de celui à qui le Ciel a déja préparé un Trône. Plein de confiance, mais aussi plein d'humilité, il ne demande à J. C. qu'un souvenir. Vous êtes Roy, lui dit-il, vous allés prendre possession de vôtre Royaume, je ne vous demande pour toute grace, que de vous souvenir d'un pauvre pe-

cheur qui vous a reconnu, & qui a deffendu vôtre innocence & vôtre sainteté. Je suis traité comme je le merite. Je n'ay de ressource qu'en vôtre bonté, je n'ay de confiance qu'en vous. Les Rois accordent des graces lorsqu'ils prennent possession de leurs Royaumes, & qu'ils y font leur entrée : j'espere que vous m'accorderés ma grace, & je vous la demande.

43. Et dixit illi Jesus : Amen dico tibi ; hodie mecum eris in paradiso.

℣. 43. *Et Jesus lui répondit : Je vous dis en verité, que vous serés aujourd'hui avec moy dans le Paradis.*

JESUS-CHRIST soûtient la grandeur de la foy du bon Larron, par la grandeur d'une grace extraordinaire, par une promesse magnifique & divine, par un serment religieux & solemnel. Il promet donc à ce fameux penitent, à un voleur, à un criminel expirant sur la croix, qu'il aura le bonheur d'être avec lui dans le Paradis. Et pour lui faire sentir combien ce bonheur lui étoit assuré, il ajoûte : Vous y serés, *avec moy*, avant la fin du jour. Le bon Larron étant Juif, il sçavoit que le Paradis étoit le lieu & l'état, où sont les ames des fideles decedés en grace ; ce Paradis où Lazare fut porté par les Anges aprés sa mort, appellé autrement le sein d'Abraham, où reposent les ames des Saints, dans l'attente du jour auquel ils doivent faire leur entrée glorieuse dans la veritable Terre promise, dont J. C. fut prendre possession, aprés les avoir visités & leur en avoir renouvellé la promesse, aprés avoir rempli leur cœur d'une plenitude de consolations & de graces, que sa presence, sa vûë & sa parole leur causérent. C'est ce Paradis dont celui d'Adam étoit l'image, & dont saint Paul nous parle. Cet Apôtre y fut transporté, aussi-bien qu'au troisiéme Ciel où il fut ravi en extase. Le lieu & l'état opposé, est appellé dans l'Ecriture du nom de gehenne & de supplice,

& c'eſt l'état ou le lieu deſtiné aux impies, & à tous ceux qui meurent dans le crime & dans l'inimitié de Dieu. Si nous conſultons le langage de l'Ecriture & les termes du Symbole, le nom d'Enfer eſt commun à ces deux états & à ces deux lieux ſi contraires; quoyqu'à preſent le terme de Paradis ne ſignifie plus que le Ciel, où ſont les bienheureux, & que le terme d'Enfer ne s'entende plus que de l'état & du lieu où ſont les damnés & les reprouvés, les impies & les mondains. Conſiderés, dit un Pere, cet exemple de miſericorde, & eſperés; Prenés garde qu'il eſt unique, & craignés. Car c'eſt pour nous inſpirer une confiance ſalutaire, que J. C. a fait grace au bon Larron; Et il ne l'a faite qu'à un ſeul pecheur, afin que chacun craigne, & ne compte pas ſur la miſericorde de Dieu par une preſomption funeſte.

℣. 44. *Il étoit environ la ſixiéme heure du jour, & toute la terre fut couverte de tenebres juſqu'à la neuviéme heure.* 44. Erat autem ferè hora ſexta, & tenebræ factæ ſunt in univerſam terrã uſque in horam nonam.

Ces tenebres ſont une image ſenſible de l'état des pecheurs qui ont abandonné Dieu, & qui ſont privés de la lumiere de la foy, de l'état des incredules, & des Juifs. Un monde nouveau devoit ſortir du ſein de ces tenebres, comme le premier monde étoit ſorti du ſein du Chaos. Dans le temps du plus grand jour, parut tout à coup la nuit la plus noire qui fut jamais, quoyque le Ciel ne fût ni couvert ni caché. Comment penetrer dans ces tenebres par la lumiere de la raiſon? Cela eſt impoſſible. Voilà pourtant où la foy nous conduit, & où elle ſeule peut conduire les fideles. Adorer ces tenebres, c'eſt adorer les deux plus grands myſteres de la Religion, le myſtere de la mort, le myſtere de la reſurrection du Sauveur.

℣. 45. *Le Soleil fut obſcurci, & le voile du Tem-* 45. Et obſcuratus eſt ſol;

& velum templi scissum est medium.

ple se déchira par le milieu.

Le Soleil par cette éclypse miraculeuse, annonce la divinité de JESUS-CHRIST. Il apprend aux Juifs, & en leur personne à tous les hommes, que J.C. est à l'égard de leurs esprits, ce que le Soleil materiel est à l'égard des yeux du corps. Nôtre ame toute spirituelle qu'elle est, ne voit que ce que la lumiere de Dieu lui découvre & lui montre. J. C. est lui seul cette divine lumiere. Ainsi en la perdant on tombe dans l'aveuglement, & cet aveuglement est toûjours la peine du mauvais usage, ou du mépris que l'on a fait de cette lumiere celeste. Le voile du Temple déchiré est encore un autre mystere, que saint Paul a parfaitement bien expliqué dans l'Epître aux Hebreux. Plus de ceremonies, plus de figures, plus de promesses grossieres & terrestres. Le Ciel est ouvert, le chemin qui y mene est enseigné dans l'Evangile. Les vrais biens & la gloire y sont promis, & se montrent aux fideles. Que de graces, que de grandeurs, que de tresors, découvrent les yeux de la foy!

46. Et clamans voce magna Jesus ait; Pater, in manus tuas commendo spiritum meũ. Et hæc dicens, expiravit.

℣. 46. *Et* JESUS *jettant un grand cry, dit ces paroles :* Mon *Pere, je remets mon ame entre vos mains. Et en prononçant ces mots, il expira.*

Ce cry & cette voix forte, marquent que J. C. étoit plein de vie; que s'il meurt, & que son ame se separe de son corps, c'est l'effet de sa volonté, la fin de son sacrifice, & le comble de son obeïssance. Il adresse la parole à son Pere pour lui annoncer qu'il lui a été fidele jusqu'à la mort, & à la mort de la croix. Il lui remet son esprit comme un dépôt. *Depositum mortem nominavit, tanquam iterum recepturus animam.* Le terme de dépôt, marque le droit & le pouvoir que l'on a de le retirer & de le reprendre. C'est ainsi que le Sauveur dit en saint Jean, j'ay le pouvoir de mettre mon ame

Theophil.

en dépôt, & j'ay le pouvoir de la reprendre. *Bene commendatur spiritus, qui servatur ; quod enim commendatur, utique non amittitur.* Remettre son ame, ce n'est pas la perdre : Et ce dépôt qu'en fait J. C. & que les fideles mettent entre les mains de Dieu, est une preuve convaincante de l'immortalité de l'ame, & de l'assurance qu'ont les justes de leur bonheur aprés cette vie. Ambros.

§. 6.

Confession du Centenier. Peuple frappant sa poitrine. Zele de Joseph & des saintes femmes de Galilée.

℣. 47. *Alors le Centenier ayant vû ce qui étoit arrivé, glorifia Dieu en disant : Certainement cet homme étoit juste.*

47. Videns autem Centurio quod factum fuerat, glorificavit Deum, dicens: verè hic homo justus erat.

Voicy un autre témoin de l'innocence & de la sainteté de J. C. Un voleur a été le premier, & il étoit Juif. Un Officier, un homme de guerre, est le second, il étoit Gentil de naissance & Payen. Mystere de la vocation des Gentils à la foy, qui continuë de se manifester. Tandis que le grand Prêtre, les Docteurs & les Magistrats Juifs, demeurent dans leur aveuglement, malgré les secours & les lumieres que la Loy & les Prophetes leur presentoient, malgré les instructions & les miracles de J. C. dont ils avoient été les témoins, un seul homme sans tous ces secours, sans éducation & sans connoissance, rend gloire à Dieu, découvre la verité, la voit & la publie.

℣. 48. *Et toute la multitude de ceux qui assistoient à ce spectacle, considerant toutes ces choses, s'en retournoient en se frappant la poitrine.*

48. Et omnis turba eorum, qui simul aderant ad spectaculum istud, & videbant quæ fiebant, percutientes pecto-

Ce peuple qui étoit accouru par curiosité, comme il arrive à tous les spectacles tragiques, fut effrayé de tant d'évenemens extraordinaires. L'éclyp-

ta sua revertebantur.

se du Soleil, les tenebres si épaisses, le tremblement de la terre, la patience & la force de J. C. ce grand cry, cette voix surprenante, & ces dernieres paroles si pleines de pieté & de confiance; Enfin la priere charitable que le Sauveur avoit faite pour ses ennemis; tout cela perça le cœur de ce peuple, qui changeant sa curiosité en compassion, sa compassion en frayeur, sa frayeur en indignation & en regret, saisi de confusion & de crainte, s'en retourna *en se frappant la poitrine*. Ces commencemens de penitence furent suivis d'une conversion sincere & parfaite, à la premiere prédication de saint Pierre. Remarquons la differente impression que fit cette mort si précieuse & si sainte, sur le Centenier & sur les Juifs. Les Juifs étoient coupables, le Centenier ne l'étoit pas. *Tundere pectus quid est, nisi arguere quod latet in pectore, & evidenti pulsu occultum castigare peccatum?* Le Centenier rend gloire à Dieu, & prêche la verité qu'il connoît, mais sa conscience n'étoit point chargée. Les Juifs frappent leur poitrine, pour découvrir, par une accusation publique, le crime qui étoit caché dans leur cœur, & qui déchiroit leur conscience.

Aug.

49. Stabant autem omnes noti ejus à longè, & mulieres quæ secutæ eum erant à Galilæa, hæc videntes.

℣. 49. *Tous ceux qui étoient de la connoissance de Jesus, & les femmes qui l'avoient suivi de Galilée, étoient là aussi, & regardoient de loin ce qui se passoit.*

De tous les Disciples du Sauveur, l'Evangile ne nomme que saint Jean, la sainte Vierge, & les saintes femmes, qui ayant suivi le Sauveur pendant les trois années de sa mission, marquérent plus de fidelité & de constance, au temps de sa passion, que tous les autres Disciples. Saint Luc dit que quelques-uns des parens du Sauveur assistérent à ce spectacle, mais éloignés, n'osant ni se déclarer, ni approcher, ou ne le pouvant pas à cause des soldats qui environnoient la croix. Qu'il y a de Chré-

tiens

tiens qui s'éloignent encore plus des souffrances du Sauveur ! La moindre disgrace les écarte , & chacun par une lâcheté indigne, cherche à se cacher , à dissimuler. On ne craint pas l'insulte ou la brutalité de quelques soldats ni la fureur des Juifs, mais le mépris ou les railleries du monde. Cependant JESUS-CHRIST n'a pas de plus proches parens que les Chrétiens , mais les Chrétiens lâches & politiques ne sont pas de ce nombre. J. C. a declaré qu'il ne reconnoîtra pour sa mere , ses freres & ses sœurs, que les fideles qui le suivent & qui font toutes les volontés de son Pere.

℣. 50. *Or il y avoit un Senateur appellé Joseph, homme vertueux & juste.*

50. Et ecce vir nomine Joseph, qui erat decurio, vir bonus & justus.

Voici un grand exemple de pieté, un exemple rare, dit saint Luc, un homme de consideration, dont la foy, qui jusque-là avoit été assoupie , se réveille au bruit de tant de prodiges lorsque tout étoit comme desesperé ; J. C. mort sur la croix , abandonné & sans secours ; ses Disciples dissipés, le peu d'amis fideles & Marie, qui étoient restés , accablés de tristesse & dans les larmes. Voici une espece de resurrection. Joseph inconnu, & dont l'Evangile n'avoit pas encore parlé, se montre plein de foy & de courage, faisant paroître une fermeté digne d'un Chrétien. Juste recompense de la vie sainte & remplie de bonnes œuvres, qu'il avoit menée. Ainsi l'état de JESUS-CHRIST change l'état de Joseph ; la mort du Sauveur lui donne la vie.

℣. 51. *Qui n'avoit point consenti au dessein des autres & à ce qu'ils avoient fait : Il étoit d'Arimathie, qui est une ville de Judée , & du nombre de ceux qui attendoient le Roiaume de Dieu.*

51. Hic non consenserat consilio & actibus eorum ab Arimathæa civitate Judææ, qui expectabat & ipse regnum Dei.

Joseph étoit du corps du Senat, & du nombre des Magistrats & des Juges. Il n'avoit pris aucune

part aux mouvemens, aux injustices, à la violence & au jugement de mort, que l'on prononça contre JESUS-CHRIST. Au surplus croiant ses remontrances inutiles, & jugeant que son avis ne seroit ni suivi ni écouté, il s'étoit tenu dans le silence. Ne blâmons point ce que l'Evangile ne blâme pas. Ne jugeons point un homme que le S. Esprit n'a pas condamné. Il est certain que Dieu ne demande point de tous les fideles certaines démarches éclatantes. Quand on n'a pas une autorité suffisante pour s'opposer au torrent de la corruption & de l'iniquité, on n'y est point obligé, à moins d'une mission & d'un ordre marqué par des signes sensibles & inconteſtables.

52. Hic accessit ad Pilatum, & petiit corpus Jesu.

℣. 52. *Il vint trouver Pilate & lui demanda le corps de Jesus.*

Cette démarche courageuse, & cette demande hardie, sont une declaration publique de la pieté de Joseph & de sa foy en JESUS-CHRIST. Il se declare pour J. C. mort & attaché à la croix: preuve manifeste que s'il n'a point parû, ni parlé pour le Sauveur pendant sa vie, ce n'a été ni politique ni mauvaise honte qui l'ont retenu. Le courage & la fermeté de Joseph confondront une infinité de Chrétiens interessés & politiques, qui dans les moindres occasions rougissent de paroître Chrétiens. Sa pieté condamnera la negligence de ces fideles indifferens, qui n'ont jamais pensé à ensevelir les morts.

Et depositum involvit sindone, & posuit eum in monumento exciso, in quo nondum quisquam positus fuerat.

℣. 53. *Et l'ayant ôté* de la croix, *il l'envelopa d'un linceul, & le mit dans un sepulcre taillé dans le roc, où personne n'avoit encore été mis.*

Joseph reçoit le corps de J. C. mort. Les fideles le reçoivent vivant. Mais est-ce avec la même pieté, la même pureté de cœur, la même foy? La plus sainte & la meilleure préparation à une bonne

communion, ce seroit de faire une action aussi agreable à Dieu que le fut celle de Joseph, aussi remplie de foy, d'amour, de zele & de pieté. S. Luc remarque qu'il mit le corps de J. C dans un sepulcre qui lui apartenoit; & où *personne n'avoit encore été mis*. La premiere circonstance de cette action devoit être une preuve de la mort & de la resurrection de JESUS-CHRIST; afin que la calomnie & la malignité ne pussent pas dire qu'un autre que le Sauveur fût ressuscité. La seconde circonstance est une preuve de la profession de foy que faisoit Joseph, profession continuelle & publique. Ce n'est pas icy une action de pieté cachée ou faite à la hâte. C'est dans son jardin, dans son sepulcre, dans son heritage, que Joseph pose le fondement de son esperance & l'objet de son amour.

℣. 54. *Or ce jour étoit celui de la préparation, & le jour du Sabbat alloit commencer.* 54. Et dies erat parasceves & sabbatum illucescebat.

L'état de J. C. dans le sepulcre, est l'image de l'état des fideles ensevelis dans les eaux du Baptême. Ils n'en doivent sortir que pour ressusciter. Ainsi la vie d'un Chrétien doit être une vie de sepulture & de resurrection. Que ces grandes idées & ces verités profondes sont éloignées des idées fâcheuses & des verités tristes, que la vie & l'état des Chrétiens presentent à nôtre esprit! Il faut que les fideles soient inconnus; car ceux qui aiment à se montrer, ne le sont pas. Vivent-ils comme des personnes ensevelies? aiment-ils le sepulcre, l'aneantissement & le silence, la fuite du monde & la retraite? Il faut les aimer, il faut se reduire en cet état, n'avoir aucun commerce avec le monde, il faut enfin se rendre invisible, ou convenir que l'on n'est pas Chrétien. Que l'on cherche des temperamens ou des mesures tant que l'on voudra, ces mesures ne sont que des illusions & ces tempera-

mens des signes funestes de la langueur, & peut-être de l'extinction de la foy.

55. Subsecutæ autem mulieres, quæ cum eo venerant de Galilæa, viderũt monumentum, & quem admodum positum erat corpus ejus.

℣. 55. *Les femmes qui étoient venuës de Galilée avec Jesus aiant suivi* Joseph, *considererent le sepulcre, & comment le corps de Jesus y avoit été mis.*

Saint Luc nous marque precisément le temps auquel cette circonstance étoit attachée. Il dit que le jour du Sabbath commençoit au soir, en sorte que Joseph n'eut que le temps d'ensevelir le corps du Sauveur, & de le mettre dans le sepulcre. Les saintes femmes n'eurent pas de même le temps de satisfaire à leur devoir & à leur amour. Que leur pieté est digne d'admiration! Que leur fidelité soit donc le modele de la nôtre. Elles n'abandonnent jamais JESUS-CHRIST, sa mort ne diminuë rien de leur zele. JESUS-CHRIST vivant, JESUS-CHRIST en croix, JESUS-CHRIST mort, JESUS-CHRIST enseveli, est toûjours l'unique objet de leurs pensées, de leur attachement, de leur fidelité & de leur vie. Quelle honte de ne les pas imiter! Aions pour le Sauveur les mêmes sentimens. Nous le pouvons puisqu'il est avec nous dans les saints Mysteres, puisqu'il se presente à nous dans les pauvres qui nous environnent; nous le devons, puisque toute nôtre esperance & tout nôtre bonheur sont attachés à la mort & à la resurrection de JESUS-CHRIST.

56. Et revertentes paraverunt aromata, & unguenta; & sabbato quidem siluerunt secundum mandatum.

℣. 56. *Et s'en étant retournées, elles preparerent des aromates & des parfums: Et pour ce qui est du jour du Sabbath, elles demeurerent sans rien faire, selon l'ordonnance* de la Loy.

Ce que font ces saintes Femmes *s'en étant retournées*, fait voir par quel esprit elles avoient suivi le corps du Sauveur, lorsque Joseph le fit porter dans le sepulcre. Ce ne fut point par un esprit de curiosité ni de compassion naturelle, mais par un esprit de religion & de pieté. L'empressement qui suivit

leur retour dans la ville, pour honorer sa sepulture & son sacré corps; le soin qu'elles prirent d'acheter des parfums & de préparer des aromates; tout cela marque l'ardeur de leur charité, leur zele pour l'honneur de ce precieux depôt. Les Chrétiens paroissent avoir de la pieté pour les reliques des Martyrs, mais ils n'en ont plus lorsqu'il s'agit de les imiter. Ils n'ont ni force ni courage, quand leur devoir les appelle à souffrir une humiliation, à soutenir des contradictions & des pertes. On court aux Eglises pour y vénerer les reliques des Saints, & l'on est immobile & sans sentiment, quand il faut se conformer à ces modeles illustres & parfaits du desinteressement, de la patience, de la charité & de toutes les autres vertus chrétiennes.

CHAPITRE XXIV.

§. I.

Charité pour les morts recompensée. Pieté des saintes Femmes de Galilée. Incredulité des Apôtres.

℣. 1. *Mais le premier jour de la semaine ces Femmes vinrent au sepulcre de grand matin, apportant les parfums qu'elles avoient preparés.*

1. Una autem sabbati valde diluculo venerunt ad monumentum, portantes, quæ paraverant aromata.

SI ces saintes Femmes ont differé de donner au Sauveur les dernieres marques de leur pieté, & si elles s'empressent avec ardeur à lui rendre les derniers devoirs; ce delay est un effet de leur religion, & cet empressement une preuve de leur amour. De quelle raison les Chrétiens negligens peuvent-ils s'autoriser, pour se dispenser de sanctifier le Di-

manche & les jours ordonnés par l'Eglise? Y eut-il jamais un motif plus saint & plus religieux que celui de ces saintes Femmes? cependant elles se soumettent à la Loy du Sabbath. Elles ne croient pas qu'il soit d'une pieté bien reglée, de manquer à un devoir pour satisfaire à la devotion qu'elles ont d'en remplir un autre. Leur exemple apprend aux fideles à s'aquiter avec diligence & avec ardeur des œuvres ausquelles la pieté les engage, & à y penser auparavant, à s'y préparer par la priere, figurée par ces aromates & ces parfums, & à demander les secours necessaires par la retraite & le repos, figuré par le jour du Sabbath.

2. Et invenerunt lapidem revolutum à monumento

℣. 2. *Elles trouverent que la pierre qui étoit au devant du Sepulcre, en avoit été ôtée.*

Un fidele qui n'entreprend que ce que la foy lui fait entreprendre, ne peut être arrêté par aucune difficulté, quelque grande qu'elle soit. Parlés à un mondain de rompre tout commerce avec ce qui fait l'amusement de sa vie & l'objet de ses passions, il aperçoit mille obstacles qui l'éffraient & qui lui persuadent que cela est impossible. Un Chrétien lâche & sans pieté ne peut se resoudre à écouter son devoir & à regler ses mœurs. Il trouve des difficultés par tout. Chose étrange! Une vie de passions expose les hommes à une infinité de traverses; l'avarice engage l'avare à des soins cuisans & continuels, le commerce attire une foule de chagrins & de fatigues au marchand; la cupidité les leur fait surmonter: Et la foy des Chrétiens ne leur donne ni courage, ni fermeté, ni confiance, pour embrasser une regle de vie qui attire de grandes benedictions du Ciel, & qui enrichit les fideles de toutes sortes de biens. Disons donc que la foy est languissante, & la charité refroidie; peut-être même éteinte. Si la seule cupidité sçait vaincre les diffi-

cultés les plus grandes, pourquoi une charité ardente & une foy vive, n'auront-elles pas la force de nous faire tout surmonter ?

℣. 3. *Elles entrerent ensuite dedans, & n'y trouverent point le corps du Seigneur Jesus.*

3. Et ingressæ non invenerunt corpus Domini Jesu.

Dieu se retire de ceux qui le cherchent, ou pour les punir de leur negligence, ou pour éprouver leur foy. Si Dieu se montroit toûjours aux ames qui desirent de le voir, de lui parler dans cet état de foiblesse, à quoi ne seroient-elles pas exposées ? Le juste deviendroit paresseux, & se rendroit coupable de dissipation, de negligence & de mépris. Les privations de goût & d'atrait, les secheresses dans la priere & dans les exercices les plus saints de la Religion, le découragement & la pesanteur, sont souvent plus utiles que les ravissemens & les extases. Rien n'est plus necessaire pour nous santifier que les épreuves, les humiliations & les détachemens. On s'attache quelquefois à Dieu avec autant de sensibilité qu'à la creature. Il est à craindre que ceux qui ont toûjours Dieu present ne tombent dans une familiarité dangereuse, & ne fassent de Dieu un homme, au lieu de devenir eux-mêmes des Anges & des Dieux.

℣. 4. *Ce qui leur aiant causé une grande consternation, deux hommes parurent tout d'un coup devant elles avec des robes brillantes.*

4. Et factum est, dum mente consternatæ essent de isto, ecce duo viri steterunt secus illas in veste fulgenti.

La foy doit soutenir un fidele dans tous les temps de sa vie. Il faut être fidele la nuit comme le jour, dans le trouble & dans la paix, dans la disette aussi-bien que dans l'abondance. Cette fidelité inspire beaucoup de confiance, mais cette confiance, si elle est chrétienne, n'exclud pas la crainte. Il faut toûjours craindre, parce qu'il faut avoir toûjours de l'humilité. Or l'humilité naît de la défiance de soi-même, & du sentiment continuel de ses

foiblesses & de son indignité ; sentiment qui produit necessairement la crainte salutaire & religieuse. Car enfin dans cette vie, nous sommes toûjours capables d'offenser Dieu & de nous perdre. Cette verité n'afflige-t'elle pas une ame quelque sainte & quelque avancée qu'elle soit dans l'amour de Dieu & dans la pieté ? Elle doit s'affliger, fût-elle aussi aneantie que l'est un corps dans le sepulcre.

5. Cùm timerent autem, & declinarent vultum in terram, dixerunt ad illas: Quid quæritis viventem cum mortuis?

℣. 5. *Et comme elles étoient saisies de fraieur & qu'elles tenoient leurs yeux baißés contre terre, ils leur dirent : Pourquoi cherchés-vous parmi les morts celui qui est vivant ?*

Quand la crainte des vrais fideles est trop forte, Dieu ne les abandonne pas en cet état. Il les en retire par des voyes qui paroissent naturelles, par des moiens que l'on regarde comme ordinaires, & qui cependant viennent uniquement de lui. On attribuë au hasard, à une occasion imprévuë, la connoissance que l'on a d'un homme de bien, d'un Confesseur, d'un bon Prêtre, d'un saint Religieux; & cette pensée est indigne d'un Chrétien, c'est une espece d'ingratitude. La lumiere de la foy découvre aux ames pures & attentives, un ordre de Dieu, une faveur divine. Ce sont donc des Anges visibles que Dieu envoie. Or les Anges ne viennent jamais qu'ils ne soient envoiés. On a beau les chercher, on a beau consulter son goût, suivre ses lumieres, on ne rencontrera l'homme de Dieu qui nous est destiné, que par son ordre ; Et il ne le donne qu'au desir, à l'empressement, qu'aprés plusieurs préparations, comme il est arrivé à ces saintes Femmes.

6. Non est hic, sed surrexit; recordamini qualiter locutus est vobis, cùm adhuc in Galilæa esset

℣. 6. *Il n'est point icy, mais il est ressuscité. Souvenés-vous de quelle maniere il vous a parlé, lorsqu'il étoit encore en Galilée.*

Ces femmes étoient donc de Galilée, & non

pas de Jerusalem. Les Anges nous aprennent icy une grande verité : que pour trouver JESUS-CHRIST il faut le chercher dans le mystere de la resurrection. En effet ce n'est que dans ce mystere que l'on trouve pleinement la verité de la Religion chrétienne. Les autres mysteres l'annoncent plûtôt qu'ils ne la démontrent. Celui-ci l'établit puissamment, & la fait triompher de l'incrédulité la plus rebelle. C'est donc dans le mystere de la resurrection que la Religion chrétienne éclate de toutes parts, qu'elle paroît dans tout son jour & dans toute sa majesté : mais pour en pouvoir suporter l'éclat & la lumiere, il faut y être préparé, & que la foy soit éprouvée. Le cœur doit être dégagé des passions & des foiblesses ; Et c'est la foy des autres mysteres, sur tout des souffrances du Sauveur, de sa Passion & de sa mort, qui fait cette épreuve si necessaire. La foy seule de la resurrection est trop lumineuse. Il faut de l'obscurité & du ménagement à nôtre foiblesse ; car la foy a ses tenebres & sa lumiere. Celles-là lui sont aussi essentielles que celle-ci. Un fidele doit donc suivre toutes les démarches de ces saintes Femmes, s'il veut être pleinement instruit des mysteres du salut, s'il veut devenir un vrai fidele.

℣. 7. *Et qu'il disoit : Il faut que le Fils de l'Homme soit livré entre les mains des pecheurs, qu'il soit crucifié, & qu'il ressuscite le troisiéme jour.* 7. Dicens : Quia oportet filium hominis tradi in manus hominum peccatorum, & crucifigi, & die tertia resurgere.

Ces Docteurs celestes ne veulent pas qu'on les croie sur leur parole. Leur témoignage seroit suspect, & même faux, s'il n'étoit fondé sur la parole de Dieu. Or la parole de Dieu c'est J. C. c'est ce divin Maître qui a tout révelé. Les Anges ne sont que ses envoiés, & ne font que repeter ce que le Sauveur avoit déja prédit aux Apôtres. Ils rappellent le passé, les propheties qui avoient précedé, afin que l'évenement qui vient de s'accomplir, en

démontre clairement la verité & la certitude. Voilà quelle est l'occupation des Pasteurs. Ils doivent expliquer aux peuples les figures anciennes par les verités nouvelles. Voilà quelle est la science d'un Docteur Chrétien, & ce qu'il doit aprendre à ses Disciples; leur reveler les mysteres du Roiaume de Dieu, en découvrant par tout le rapport de la Loy à l'Evangile, des Prophetes à JESUS-CHRIST, de tout ce qui a été figuré & prédit avec ce qui s'est accompli sous le regne du Sauveur & dans la plenitude des temps. Cette étude soutenuë d'une foy vive & d'une vie pure & sainte, donne aux fideles, qui en font leur capital, des vûës admirables & des lumieres solides, pour entrer dans cette partie des desseins de Dieu qui doit consommer l'ouvrage de son amour, de sa puissance & de sa sagesse. C'est-là le fondement inébranlable de la Religion chrétienne, le corps des verités qu'elle renferme. C'est ainsi que la foy des Chrétiens est établie sur les lumieres & sur l'autorité de cette divine parole.

8. Et recordatæ sunt verborum ejus.

℣. 8. *Elles se ressouvinrent donc des paroles de Jesus.*

Les Anges rappellent à ces saintes Femmes la prédiction de la mort du Sauveur, dont elles avoient vû de leurs yeux l'accomplissement, afin que par le secours de cette verité accomplie, elles crussent que la resurrection prédite étoit aussi accomplie, quoiqu'elles n'en eussent pas vû l'accomplissement de la même maniere qu'elles avoient vû celui de sa mort. Tant que l'accomplissement d'un mystere n'est ni present ni visible, la prophetie demeure toûjours obscure, & cette obscurité ne peut être ôtée que par la presence visible de J. C. la veritable lumiere de nos ames. C'est l'état où sont maintenant les fideles. Cette obscurité fait le merite de leur foy. Elle est la source & la cause de leur

bonheur ; comme ce qu'elle a de lumineux & d'évident, fait tout le plaisir & toute la consolation des fideles. *Beati qui non viderunt.*

℣. 9. *Et étant revenuës du sepulcre, elles raconterent tout ceci aux onze* Apôtres, *& à tous les autres.* 9. Et regressæ à monumento nuntiaverunt hæc omnia illis undecim, & cæteris omnibus

Ces saintes Femmes eurent deux révelations, l'une confuse, l'autre distincte. Elles firent le rapport de l'une & de l'autre aux Disciples. Les SS. Peres remarquent icy, que la femme repare par sa constance & sa fidelité, ce qu'elle avoit perdu par sa legereté & son imprudence. *Quæ culpam viro transfuderat, transfudit, & gratiam.* Ambros. Une femme avoit entraîné l'homme dans son infidelité, & lui avoit fait encourir l'indignation de Dieu ; une femme porte l'homme à soumettre son esprit à la foy, & lui apporte les premieres nouvelles de la grace & de la misericorde de Dieu. *Per os mulieris mors ante processerat, per os mulieris vita reparatur.* La parole d'une femme avoit donné la mort à l'homme, la parole d'une femme lui rend la vie.

℣. 10. *Celles qui leur firent ce rapport étoient Marie-Madeleine, Jeanne, & Marie* mere *de Jacques, & les autres qui étoient avec elles.* 10 Erat autem Maria Magdalene, & Joanna, & Maria Jacobi & cæteræ quæ cum eis erant, quæ dicebant ad Apostolos hæc

Les Anges sont les premiers Apôtres qui annoncent la resurrection du Sauveur. Ces saintes Femmes aiant merité par leur foy & leur courage, d'être les témoins de sa mort, deviennent les premiers Disciples de sa resurrection. Leur obeïssance & leur zele les rendent dignes d'être les Apôtres des Apôtres mêmes. Dieu ne favorise de ces sortes de graces les personnes simples, que quand elles l'ont merité par leur foy & par la pureté d'une vie toute sainte ; Et il ne leur accorde ces faveurs que pour le bien de son Eglise, pour l'instruction des Pasteurs, souvent-même pour leur confusion ; Et

pour remedier aux desordres que la negligence des Ministres ordinaires a laissé introduire dans le troupeau de JESUS-CHRIST, & reparer les maux qu'elle a causés aux fideles.

℣. 11. *Mais ce qu'elles leur disoient, leur parut comme une réverie, & ils ne les crurent point*

11. Et visa sunt ante illos, sicut deliramentum, verba ista: & non crediderunt illis.

Les mysteres de la Religion ne sont pas tous également difficiles à comprendre: cependant la difficulté est égale à quiconque n'a pas la foy. On ne sent point la même repugnance à entrer dans le mystere de la Resurrection, que l'on sent à entrer dans le mystere de la Passion & de la mort du Sauveur. Les hommes ont naturellement une grande oposition à mourir, ils ont tous au contraire un grand desir de vivre & de revivre. Cette opposition est la source de la peine que l'on éprouve à croire le mystere des souffrances & de la mort. Elle est la cause de la difficulté que l'on ressent, quand il faut se soumetre à une humiliation si afreuse. Il n'en est pas ainsi à l'égard du mystere de la Resurrection, on n'y a point une opposition assés forte pour refuser de le croire. La promesse de la vie éternelle, bien loin d'éfrayer l'amour naturel de la vie, l'anime & le nourrit. On espere ce que l'on aime. Ainsi l'homme a une secrete esperance de vivre toûjours; mais cette esperance est vaine, si elle n'est fondée sur une foy vive; Elle est solide si la parole de Dieu en est le fondement, & si l'Evangile est la regle de la vie que l'on mene. Etat heureux & qui ne peut être ravi, à moins que par une juste punition de Dieu, le manque de foy & de soumission dans les maux ausquels la foiblesse de leur condition presente expose les fideles, n'éteigne en eux ce sentiment & le gage de la vie qu'ils ont reçûë par le Baptême, & les rendant insensibles aux vrais biens, ne leur fasse perdre

l'esperance chrétienne de la resurrection.

℣. 12. *Neanmoins Pierre se levant courut au sepulcre; & s'étant baissé pour regarder, il ne vit que les linceuls qui étoient par terre; & il s'en revint admirant en lui-même ce qui étoit arrivé.* 12. Petrus autem surgés currit ad monumentum: & procumbens vidit linteamina sola posita, & abiit secum mirans quod factum fuerat.

La penitence avoit donc rendu à Pierre sa premiere fidelité, & avoit fait revivre en lui cette ardeur & cet amour, qui le distinguoient avant sa chute des autres Disciples. Verité solide & consolante pour les pecheurs, qui aprés avoir imité Pierre dans sa lâcheté, l'imitent dans sa penitence. Cet Apôtre ne va pas seul au sepulcre, il est accompagné de Jean; mais il y entre le premier. Figure de sa primauté, signe qui marque déja la part abondante qu'il auroit aux humiliations & à la mort du Sauveur son Maître. Son ardeur le fait pénetrer jusque dans le sepulcre, son amour l'y fait chercher J. C. Il regarde, il porte les yeux par tout, & il ne voit que les *linceuls* qui avoient servi à ensevelir le corps précieux de son divin Maître. N'aiant pû voir le Sauveur mort, il n'est pas encore en état de le voir ressuscité & vivant. Ces linceuls sont des restes de sa mort; Et c'est par ces restes de sa mort qu'il commence à se rendre digne d'être le témoin de sa resurrection & de sa vie glorieuse.

§. 2.

Jesus-Christ apparoît à deux Disciples allant à Emmaüs. Paroles de feu & de lumiere. Fraction du pain.

℣. 13. † *Ce jour-là même deux d'entr'eux s'en alloient en un bourg nommé Emmaüs, éloigné de soixante stades de Jerusalem.* 13. Et ecce duo ex illis ibant ipsa die in castellum, quod erat in spatio stadio-

Saint Luc rapporte tout au long cette fameuse

rum sexaginta ab Jerusalem, nomine Emmaüs

† Lundy après Pâque.

apparition du Sauveur, dont le détail & les circonstances sont remarquables. Voicy, dit l'Evangeliste, ce qui se passa le propre jour que J. C. ressuscita: Deux Disciples du Sauveur, dont l'un est appellé dans la suite Cleophas, & l'autre, selon Origene, Simon ou Simeon, tous deux du nombre des soixante & douze Disciples de JESUS-CHRIST, alloient en un lieu *nommé Emmaüs*, éloigné de Jerusalem d'environ trois petites heures de chemin, s'entretenant pendant leur voyage de leur divin Maître. Nous voions icy une preuve de ce que nous avons dit ailleurs, qu'on peut lire l'Ecriture, parler des verités de la foy, & n'avoir cependant qu'une foy languissante & presque morte. Telle est la disposition de la plûpart de ceux qui s'appliquent à l'étude de la Religion. Ils possedent cette divine science, ils sçavent tout; les mysteres leur sont presens; mais J. C. leur est inconnu, parce qu'il n'est pas le maître de leur cœur. Leur foy est assoupie, leur vie languissante; Et toute leur pieté consiste à penser & à parler.

14. Et ipsi loquebantur ad invicem de his omnibus quæ acciderant,

℣. 14. *Parlant ensemble de tout ce qui s'étoit passé.*

Aimer à s'entretenir de bonnes choses, malgré ses foiblesses, est une marque que l'on n'a pas entierement perdu le goût des verités saintes. Cette pratique est un moien propre & necessaire pour conserver l'amour de la pieté, le feu de l'Esprit saint & l'ardeur que chaque fidele doit avoir pour J. C. Le dégoût & l'éloignement que la plûpart des Chrétiens ont pour les bons entretiens, est un signe certain d'une maladie dangereuse & mortelle, puisqu'elle éteint la vie de la foy, le desir de voir Dieu & l'esperance du salut. Si l'on sçavoit quels sont les riches avantages que procurent aux ames fideles les entretiens de pieté, l'on s'y porteroit tout autrement que l'on ne fait. La suite

nous convaincra de cette verité. Mais pour avoir part à ces avantages & à ces faveurs divines, il faut avoir faim & soif de la justice & de la pieté. Il faut se remplir des mysteres de la Religion. Alors on n'a nulle peine à en parler; au contraire on en parle avec plaisir, & on le fera pendant tout le voiage de cette vie.

℣. 15. *Et il arriva que lorsqu'ils s'entretenoient & conferoient ensemble sur cela, Jesus vint lui-même les joindre & se mit à marcher avec eux.*

15. Et factum est, dum fabularentur, & secum quærerent: & ipse Jesus appropinquans ibat cum illis.

Quelle faveur! C'est-là le premier avantage que procurent aux ames fideles, les conversations saintes & chrétiennes. J. C. y est toûjours present. Comment n'y seroit-il pas? Si l'on ne peut prononcer, selon saint Paul, le nom du Seigneur Jesus sans une assistance particuliere de son Esprit, à plus forte raison doit-il être avec les personnes qui mettent tout leur bonheur à penser à Jesus ressuscité & à en parler. Saint Luc dit que ces deux Disciples se communiquoient leurs pensées l'un à l'autre; qu'ils rapportoient ce qu'ils avoient vû, ce qu'on leur avoit dit; Et quoi qu'ils ne le fissent pas avec une foy vive & parfaite, ils le faisoient pourtant avec plaisir. JESUS-CHRIST les suivoit & les joignit enfin, lorsqu'il le jugea à propos. Qui ne s'estimeroit heureux, s'il étoit assuré que le Sauveur fût aussi prés de lui qu'il l'étoit de ces deux Disciples? Mais qui nous empêche de joüir de ce bonheur & d'en être assurés? *Ubi fuerint duo vel tres congregati in nomine meo, ibi sum in medio eorum.* Il n'y a donc qu'à se rendre fideles à parler de J. C. pour l'obliger d'être avec nous, d'être au milieu de nous.

℣. 16. *Mais leurs yeux étoient retenus, afin qu'ils ne pussent le reconnoître.*

16. Oculi autem illorum tenebantur ne eum agnoscerent.

Ces Disciples étoient dans l'affliction, quoi-

qu'ils eussent J. C. avec eux. Ils manquoient de lumiere, quoi-que la lumiere les accompagnât. On peut donc être dans le trouble & la peine, on peut-être dans les ténebres & l'ignorance, sans qu'il soit permis de croire que cet état est une marque que l'on n'est pas agreable à Dieu. Le trouble qui vient des passions & qui est volontaire, est toûjours mauvais, & la peine que l'on ressent est juste. Les ténebres qui environnent le fidele & l'ignorance où il est, peuvent être la juste peine de quelque infidelité considerable, ou une épreuve salutaire. Il y a encore une autre espece d'ignorance, qui n'est ni une punition ni une épreuve; comme il y a des ténebres attachées à l'état present des fideles, & inseparables de la foy. Ces ténebres sont necessaires, & cette ignorance est une grace qui contribuë beaucoup au bien & à la santification des Chrétiens.

17 Et ait ad illos: Qui sunt hi sermones, quos confertis ad invicem ambulantes, & estis tristes?

℣. 17. *Et il leur dit: De quoy vous entretenés-vous ainsi dans le chemin, & d'où vient que vous étes si tristes?*

Un Pasteur éclairé, charitable, & attentif sur l'état des fideles dont il est chargé, se sert quelquefois de ses lumieres pour remedier à leurs besoins. Quelquefois il les oblige de parler, quoiqu'il sache leur état & leur peine, afin de les disposer par là à profiter des avis qu'il doit leur donner; afin que ses instructions trouvent plus de facilité & plus d'entrée dans leurs esprits. C'est icy le langage du bon Pasteur. Ses paroles marquent la grandeur de sa charité & de sa compassion. Il partage avec les fideles leurs peines & leurs afflictions. Ce ne sera jamais sans fruit que l'on prendra part aux souffrances du Sauveur. Communier aux douleurs que Jesus-Christ a souffertes, c'est l'obliger de nous faire entrer dans la communion de sa gloire.

℣. 18. *L'un d'eux appellé Cleophas, prenant la parole lui répondit : Etes-vous seul si étranger dans Jerusalem, que vous ne sçachiés pas ce qui s'y est passé ces jours-cy ?*

18. Et respondens unus, cui nomen Cleophas, dixit ei : Tu solus peregrinus es in Jerusalem, & non cognovisti quæ facta sunt in illa his diebus?

Le plus ancien des deux Disciples prit la parole. Ceder toûjours la parole aux anciens, est un devoir de modestie dont un Chrétien ne doit jamais se dispenser, à moins que le rang & le caractere ne l'obligent de parler. Cleophas est surpris qu'un Juif de Jerusalem, ou des environs, qui s'y étoit rendu pour la Fête & qui en revient, puisse ignorer l'histoire de la passion de J. C. Helas! qu'il y a de Chrétiens à qui l'on pourroit dire avec encore plus de fondement & de surprise. *Etes-vous seul si étranger dans Jerusalem?* Quoy un Chrétien ignore les verités de sa Religion! Peu les ignorent en effet, si cette ignorance ne regarde que l'esprit & la memoire ; mais la plûpart les ignorent si l'on en juge par leur vie. L'opposition aux souffrances, l'éloignement insurmontable pour les croix, cette frayeur si vive & si continuelle que l'on fait paroître aux moindres occasions humiliantes ; cet amour de la vie, des biens, des plaisirs, de la gloire, ne sont ce pas les marques les plus sensibles d'une parfaite ignorance du mystere de la passion ?

℣. 19. *Et quoy, leur dit-il? Ils lui répondirent : touchant* JESUS *de Nazareth, qui a été un Prophete puissant en œuvres & en paroles devant Dieu & devant tout le peuple.*

19. Quibus ille dixit : Quæ? Et dixerunt : De Jesu Nazareno, qui fuit vir propheta, potens in opere & sermone, coram Deo & omni populo.

JESUS-CHRIST pour engager ces deux Disciples à parler, paroît en sçavoir moins qu'eux. Charité prudente & humble, qui sçait ignorer par sagesse, pour avoir occasion d'instruire les ignorans. Ils parlent du Sauveur comme d'un Prophete, parce qu'il n'avoit paru d'abord que comme revêtu de cette qualité. Un Pasteur doit être un

tres ne desiroient pas de voir JESUS-CHRIST? On ne peut pas le desirer plus fortement; Et cependant ils resistent & refusent d'ajoûter foy à de si heureuses nouvelles. Regardons cette incredulité des Disciples comme un mal necessaire, qui devoit produire un grand bien, & dont la Religion devoit tirer des avantages infinis. Dieu permet souvent des foiblesses dans ses plus fideles serviteurs, il laisse des imperfections aux plus grands Saints, afin qu'elles servent à soutenir les foibles, & à faire revenir les plus grands pecheurs.

24. Et abierunt quidam ex nostris ad monumentum: & ita invenerunt sicut mulieres dixerunt, ipsum verò non invenerunt.

℣. 24. *Et quelques-uns des nôtres ayant aussi été au sepulchre, ont trouvé toutes choses comme les femmes les leur avoient rapportées; mais pour lui ils ne l'ont point trouvé.*

Le rapport de ces saintes femmes est reconnu veritable. La prédiction du Sauveur est presente à l'esprit de ces deux Disciples, puisqu'ils en parlent. Pourquoy donc ne pas écouter le témoignage des sens, & s'en servir pour fortifier le témoignage de leur foy, & l'autorité de la prédiction? Les Apôtres l'ont fait dans la suite avec tant de force & de succés. On ne peut en donner d'autre raison, sinon que l'esprit de J. C. n'étoit pas encore descendu sur eux. Sans cet esprit de lumiere & de conviction, on ne peut croire les verités les plus constantes qui regardent le salut. Sans lui l'homme croit toutes sortes d'erreurs, il se soumet à la plus grossiere superstition. L'Esprit de Dieu est l'Esprit de verité. On ne peut donc, ni connoître Dieu, ni se rendre à la verité, que par les lumieres & le secours de l'Esprit de Dieu.

25. Et ipse dixit ad eos: O stulti, & tardi corde ad credendum, in omnibus

℣. 25. *Alors il leur dit: O insensés, dont le cœur est tardif à croire tout ce que les Prophetes ont dit!*

JESUS-CHRIST deffend qu'on appelle son frere insensé; & il donne icy ce nom à deux de ses

Disciples. Saint Paul use du même terme, parlant aux fideles de Galatie. Mais J. C. ordonne aux Chrétiens, sur tout aux Pasteurs, d'avoir la charité de reprendre ceux des fideles qui s'oublient de leur devoir & qui s'égarent. Souvent pour rendre la correction utile au pecheur, il faut lui parler avec force. Les remedes doux & agreables ne sont pas toûjours les plus salutaires. Jesus-Christ ne deffend donc que ce que la colere & la passion font dire; Et non pas ce qu'une charité prudente, un zele veritable & un amour sincere demandent d'un Pasteur. Il est des pecheurs que trop de bonté endort dans le mal, que trop de douceur endurcit dans le crime. Il faut les éveiller, il faut prévenir une habitude, ou la rompre si elle est malheureusement formée. Et c'est dans ces occasions qu'une charité cruelle, qu'un zele piquant, qu'une correction rigoureuse est necessaire. L'état du malade, la disposition du pecheur, doit regler les differentes conduites du Pasteur.

quæ locuti sunt Prophetæ!

℣. 26. *Ne falloit-il pas que Jesus-Christ souffrît toutes ces choses, & qu'il entrât ainsi dans sa gloire?*

26. Nonne hæc oportuit pati Christũ, & ita intrare in gloriam suam?

Les Prophetes avoient prédit tous les mysteres de la pieté chrétienne, & les divers états par où le Messie devoit passer. Les Juifs n'avoient des yeux que pour voir les mysteres qui annonçoient sa gloire & celle de son peuple. Leur vœux, leur attente & leur impatience, n'avoient pour objet, que la majesté, le trône, la puissance, & toutes les grandeurs qui suivent l'idée d'un Souverain, selon le monde. Ils ne soupiroient qu'aprés le bonheur d'un peuple qui vit sous un tel Prince. Ainsi toute leur pieté n'étoit qu'un sentiment vif & continuel d'amour propre. Ils ne connoissoient point cette foy pure & divine, qui rend les hommes agreables à Dieu. Les Disciples, plus Juifs encore que Chré-

tiens, donnoient dans ces idées terrestres, & se formoient un bonheur à peu prés semblable. Cette disposition est un principe qui corrompt toute la sainteté de la morale, qui renverse les desseins de Dieu, & détruit la veritable Religion. Un vray fidele reçoit tous les mysteres de l'Evangile; les humiliations de JESUS-CHRIST, aussi-bien que sa gloire. Il sçait que sa vocation le soumet à la même necessité de mourir pour vivre, de passer par la confusion pour arriver à la gloire. Heureux si son cœur est aussi fidele que son esprit!

27. Et incipiens à Moyse, & omnibus Prophetis, interpretabatur illis in omnibus scripturis, quæ de ipso erant.

℣. 27. *Et commençant par Moïse, & ensuite par tous les Prophetes, il leur expliquoit dans toutes les Ecritures ce qui y avoit été dit de lui.*

On doit donc, en lisant l'Ecriture ancienne & nouvelle, trouver JESUS-CHRIST, ou dans les souffrances, ou dans sa gloire. Voila quel est son esprit, & la verité de ses mysteres. Et c'est l'usage & l'application que les fideles en doivent faire. Le Sauveur nous en donne icy la clef, & nous fait de ce principe un devoir & une regle. Quoyque saint Luc n'ait pas rapporté cet admirable discours du Sauveur, il est pourtant aisé de le recueillir à ceux qui lisent avec soin les écrits des Apôtres. C'est le posseder tout entier, que d'être persuadé de la necessité où nous sommes de souffrir toutes les contradictions de la vie, en esprit de sacrifice & de soumission, de patience & de joye; Et d'être convaincus qu'il n'y a point d'autre chemin pour le salut que celui de la penitence, du détachement & des humiliations.

28. Et appropinquaverunt castello quò ibant: & ipse se finxit longius ire.

℣. 28. *Lorsqu'ils furent proche du bourg, où ils alloient, il fit semblant d'aller plus loin.*

Aprés que Dieu a éclairé une ame, il attend de sa fidelité qu'elle fasse usage de ses lumieres, & des sentimens qu'il a fait naître dans son cœur;

son amour le porte à prévenir les hommes, à leur parler, à les instruire, à les animer. Voila quelle est la bonté & la conduite de Dieu. Voicy quelle est la conduite & le devoir du fidele. Son devoir est d'écouter Dieu, d'être attentif aux inspirations de son esprit, d'être sensible aux impressions de sa bonté, d'être fidele à les suivre, & toûjours dans la resolution de ne pas s'éloigner de sa presence. Dieu semble quelquefois suspendre le cours de ses benedictions, retrancher ses faveurs ordinaires, & vouloir se retirer; Mais ce ne sont-là que des artifices d'un Pere tendre & sage, qui ne laisse son enfant à lui-même, que pour reveiller sa confiance, l'obliger à élever ses bras, à faire effort pour marcher, & à demander du secours. Une ame en cet état redouble ses cris vers le Ciel; sentant vivement son impuissance, elle voit le malheur où est réduite une creature seule & abandonnée à elle-même. Elle conçoit de nouveaux desirs, une ardeur plus forte pour Dieu. C'est ce que produisit dans le cœur de ces deux Disciples la conduite de Jesus-Christ.

℣. 29. *Mais ils le forcêrent* de s'arrêter, *en lui disant: Demeurés avec nous, parce qu'il est déja tard, & que le jour est déja sur son déclin; & il entra avec eux.* 29. Et coëgerunt illum, dicentes Mane nobiscum, quoniam advesperascit, & inclinata est jam dies. Et intravit cum illis.

Le même esprit qui porta le Sauveur à dire au Centenier, j'iray chés vous pour rendre la santé à vôtre domestique; Qui fit que le Sauveur voulut devancer la barque où étoient ses Disciples, s'ils ne l'eussent prié d'y monter; Qui envoya annoncer aux Ninivites la ruine prochaine de leur ville, s'ils ne se convertissoient; le même esprit, dis je, porte le Sauveur à marquer à ces deux Disciples le dessein où il est de passer outre & de les quitter. Son dessein étoit de les engager à l'arrêter. Dieu

veut donc que les fideles lui faſſent violence : Et aprés être venu à nous, il ſe retirera, ſans doute, s'il n'eſt retenu par des prieres ferventes, par des inſtances continuelles, par des ſupplications importunes & ſouvent réïterées. Les Chrétiens, diſoit Tertullien, paſſent leur vie à faire de ſaintes violences à Dieu, & de grands efforts pour ravir le Ciel; Et c'eſt par là qu'ils s'en rendent les maîtres. Quand on comprend quel eſt le bonheur de poſſeder J. C. que ne fait-on pas pour ne le jamais perdre? Dans les temps de trouble & d'obſcurité, lorſque la lumiere commence à s'éloigner, que la chaleur de la pieté ſe refroidit ou dans nous ou dans nos freres; quand il ſe preſente des occaſions d'exercer l'hoſpitalité, de ſecourir les pauvres & les perſonnes abandonnées : c'eſt alors que la foy doit ſe ranimer, que le zele doit ſe rallumer, & que la charité doit agir.

30. Et factum eſt, dum recúberet cum eis, accepit panem, & benedixit, ac fregit, & porrigebat illis.

℣. 30. *Etant avec eux à table, il prit le pain, & le benit; Et l'ayant rompu, il le leur donna.*

Nous voyons icy quel eſt le fruit de l'aumône, la récompenſe de l'hoſpitalité, la grace attachée à la priere fervente & continuelle. Non ſeulement J. C. s'arrête & fait ſa demeure dans l'ame du fidele, mais voicy ce que ſa divine preſence lui communique. JESUS-CHRIST prend le pain de ſa parole, il remplit cette parole d'onction, de force & de lumiere; Et partageant cette nourriture celeſte, comme un Pain de vie rompu par morceaux, chaque morceau, chaque parole renferme des verités ſolides & nourriſſantes, qu'il preſente à cette ame fidele. Cette divine nourriture la ſoûtient, la fortifie, la remplit, & la met enfin en état de voir cet homme Dieu, qu'elle poſſede ſans le voir. *Ubi voluit Dominus agnoſci?* Demande ſaint Auguſtin, *in fractione panis.* On ne connoît

J. C. que lorſqu'on le poſſede, & on ne le poſſede que par l'uſage, la fraction & la manducation du Pain de vie. Ce Pain, c'eſt ſa parole, c'eſt ſon eſprit, c'eſt ſon corps dans le Sacrement, que les Peres ont appellé la divine Euchariſtie. *Securi ſumus, panem frangimus, & Dominum agnoſcimus.* Les fideles qui n'ont pas eu le bonheur de voir J. C. des yeux du corps, en ont reçû un plus grand, puiſqu'ils le voyent des yeux de la foy, puiſqu'il les nourrit de ſon corps, qui eſt le gage de ſon amour & le Sacrement de ſa charité.

31. Et aperti ſunt oculi eorum, & cognoverunt eum: & ipſe evanuit ex oculis eorum.

℣. 31. *En même temps leurs yeux s'ouvrirent, & ils le reconnurent; mais il diſparut de devant leurs yeux.*

Ce que J. C. venoit de faire, afin d'ouvrir les yeux à ſes deux Diſciples, que ſon diſcours avoit préparés à une ſi grande faveur; ſa charité l'acheve, en rendant la vie à leur foy & les ranimant. Ils virent leur divin Maître, comme ils l'avoient vû avant ſa paſſion & ſa mort. Il prit le Pain, comme il l'avoit toûjours pris (ce qui n'appartenoit qu'au Pere de famille) il le benit, faiſant ſa priere & rendant graces à Dieu; & le rompit enſuite, pour ſatisfaire ſa charité & les beſoins de ces deux Diſciples. On connoît la pieté d'un fidele dans ſes actions même les plus communes. La marque certaine d'un Chrétien eſt la charité. Or la charité paroît dans la diſtribution de ſon bien, & dans les ſecours qu'il donne aux pauvres & aux neceſſiteux. J. C. diſparut, parce qu'il ne vouloit pas qu'ils s'attachaſſent à lui, comme ils s'y étoient attachés; parce qu'il vouloit qu'ils allaſſent dans le moment porter une ſi agreable nouvelle aux autres Diſciples.

32. Et dixerunt ad invicem: Nonne cor noſtrum ardens erat

℣. 32. *Alors ils ſe dirent l'un à l'autre: Nôtre cœur n'étoit-il pas tout brûlant dans nous, lorſqu'il nous parloit durant le chemin, & qu'il nous expliquoit les Ecritures?*

In nobis, dum loqueretur in via, & aperiret nobis scripturas?

La même marque qui distingue un Chrétien de celui qui ne l'est pas, fait que l'on distingue la parole de Dieu de la parole des hommes : Et cette marque est l'amour, l'ardeur, la charité. Plus les hommes nous parlent, plus ils nous fatiguent. Une parole que Dieu dit à une ame, l'embrase & lui inspire une ardeur surprenante. C'est que l'esprit de Dieu est un esprit de feu, un esprit de charité & » d'amour. Quand je m'applique à la priere, dit » David, je sens une chaleur vive & agreable, qui » entre dans mon cœur & qui m'anime. Quand je » lis vôtre divine Loy, dit-il encore parlant à Dieu, » vos bontés & vos promesses sont comme un feu » qui me donne la vie & qui m'embrase. C'est le témoignage que se rendent icy nos Disciples. En même temps que les paroles du Sauveur leur ouvroient l'esprit, pour y faire entrer les verités de l'Ecriture, cachées sous les figures de la Loy, ou dans l'obscurité des Propheties, leur cœur s'ouvroit pour recevoir ce feu divin, qui fait d'un Disciple timide, foible & languissant, un Disciple plein d'ardeur, un fidele ferme & intrepide, un Chrétien constant & inébranlable à toutes les attaques du monde, insensible à tous les attraits des passions & des objets dangereux, & enfin inaccessible à toutes les illusions des sens.

33. Et surgentes eadem hora regressi sunt in Jerusalem : & invenerunt congregatos undecim, & eos qui cum illis erant.

℣. 33. *Et se levant à l'heure même ils retournèrent à Jerusalem, & trouvèrent que les onze* Apôtres, *& ceux qui demeuroient avec eux étoient assemblés.*

Voila ce que produisent les entretiens de pieté, un bon sermon, une rencontre heureuse, un ami Chrétien, qui nous rend une visite dans le temps que l'on pense à quitter le dessein que l'on avoit formé de se donner à Dieu. Ces Disciples s'éloignent de leur état, ils quittent la compagnie des autres Disciples, ils abandonnent la retraite ; l'en-

nui, la fragilité, une affaire temporelle les porte à s'éloigner d'un lieu où ils devoient demeurer. Quand on a aussi peu de foy qu'ils en avoient, il est difficile de rester dans une ville où l'on a reçû une affliction considerable. On cherche à soulager sa peine, & l'on manque de soumission & de courage pour la soûtenir; au lieu d'attendre en paix que le Dieu de toute consolation nous visite. Ce qu'il ne manque point de faire en ces sortes d'occasions, où tout le monde nous abandonne, où tout le monde nous contrarie & nous persecute.

℣. 34. *Et disoient : Le Seigneur est vrayment ressuscité, & il est apparu à Simon.* 34. Dicentes: Quod surrexit Dominus verè, & apparuit Simoni.

Quand on a eu le bonheur de recevoir JESUS-CHRIST, de le voir, de lui parler, de le posseder, toutes les peines que l'on ressentoit s'évanoüissent. Ces deux Disciples vouloient rester cette nuit-là à Emmaüs. Il étoit trop tard pour passer outre. Ce fut la raison dont ils se servirent pour obliger le Sauveur de demeurer avec eux; & les voila qui cette même nuit se mettent en chemin pour aller faire part de leur joie à leurs freres. Leur charité fut aussi récompensée, elle devint beaucoup plus forte, & ils reçûrent autant de joie des Disciples, qu'ils venoient leur en apporter. C'est une sainte & agreable surprise, de trouver dans une grande joie ceux que l'on va consoler. Dieu nous prévient toûjours. S'il nous inspire un dessein de charité, souvent il a déja fait par lui-même ce qu'il nous donne le desir & la volonté de faire. Nous voyons icy Pierre distingué par une grace que J. C. lui fait aprés sa resurrection, comme il l'avoit distingué pendant sa vie par les faveurs qu'il lui avoit faites. Sa primauté, son amour, sa penitence, & le mouvement d'ardeur qu'il venoit de faire paroître, lui attirérent une grace si signalée. Que les pe-

nitens s'arrêtent à méditer ce bonheur inesperé, cette distinction surprenante, cette faveur gratuite & précieuse; mais qu'ils n'oublient jamais qu'elle a été précedée d'une grande penitence, & de larmes abondantes.

35. Et ipsi narrabant quæ gesta erant in via: & quomodo cognoverunt eum in fractione panis.

℣. 35. *Alors ils racontérent aussi eux-mêmes ce qui leur étoit arrivé en chemin; & comment ils l'avoient reconnu dans la fraction du Pain.* ¶

La foy qui fait revenir les deux Disciples d'Emmaüs à Jerusalem, les fait parler. Quand on est penetré des verités du salut, on n'a ni ménagement indigne, ni mauvaise honte, ni timidité criminelle. On publie avec joie & avec liberté les graces & les faveurs que l'on a reçûës. Devoir qui suppose l'ordre du Ciel & l'interêt de la foy. Quand on lit avec amour la parole de Dieu, quand on l'écoute avec attention, quand on s'applique avec joie aux œuvres de misericorde & de pieté, il est impossible que l'on se laisse aller aux illusions du monde. Si l'on est surpris quelquefois, on revient dans le moment. Ces Disciples revenus au troupeau, n'ont pas de peine à avoüer qu'ils n'ont connu J. C. qu'à table, & *dans la fraction du Pain*. En effet, c'est-là que le fidele connoît parfaitement J. C. c'est à cette sainte table, à cette divine & mysterieuse fraction, c'est en mangeant le Pain de vie que l'on reconnoît l'auteur de la vie. Il ne sçauroit le posseder autrement sur la terre. Les Saints connoissent Dieu & le possedent au banquet celeste. C'est là que sa gloire, sa magnificence, ses tresors, ses biens immenses, les profusions infinies de son amour, & toutes ses grandeurs éternelles, paroissent, & enyvrent, pour parler ainsi, les Bienheureux.

§. 3.

Jesus-Christ apparoît à ses Disciples assemblés, les convainc de la verité de sa resurrection, & les instruit de ce mystere.

℣. 36. † *Pendant qu'ils s'entretenoient ainsi, Jesus se presenta au milieu d'eux, & leur dit : La paix soit avec vous ; c'est moy, n'ayés point de peur.*

36. Dum autem hæc loquuntur, stetit Jesus in medio eorũ, & dicit eis : Pax vobis : ego sum, nolite timere.

† Mardy après Pâques.

JESUS-CHRIST ressuscité, & dans un état immortel & glorieux, n'oublie pas ses Disciples ; il a pour eux les mêmes soins & les mêmes bontés qu'il avoit, lorsqu'il étoit dans une condition semblable à la leur. Son corps a changé d'état, mais son cœur n'a point changé de disposition. Quelle consolation & quelle joie ! S'entretenir de J. C. sur tout de son amour & de sa charité, c'est un moyen certain d'avoir le bonheur de le posseder. Cette presence sensible est un gage de sa presence invisible. Cette vitesse avec laquelle il se presente, marque l'ardeur de sa charité. Quelle plus grande marque d'amour pouvoit-il donner à ses Disciples, que de faire ce qu'il fait, que de parler comme il parle ? Par tout où il est, il y porte la paix, la consolation & la joie, comme les premices de son esprit.

℣. 37. *Mais eux étant tout troublés & saisis de crainte, s'imaginoient voir un esprit.*

37. Conturbati verò, & conterriti, existimabant se spiritum videre.

Le trouble des Disciples venoit de la pensée qu'ils avoient, que celui qui leur parloit pouvoit être un spectre, un demon, un esprit de tenebres, tel qu'il s'en presente assés souvent à ceux qui s'abandonnent à une affliction excessive. C'est ainsi que saint Ignace martyr, Disciple des Apôtres, explique le terme d'esprit dont saint Luc se sert, en disant qu'ils crurent d'abord, ou qu'ils douté-

rent que ce fût un esprit, un demon sans corps veritable, mais qui se presentoit à eux sous un corps apparent. Qu'il est difficile aux hommes, & même aux fideles, de discerner une veritable apparition d'une fausse, un Ange d'un Demon! Car outre la grossiereté de nôtre état present, qui est un obstacle inévitable & necessaire; ces visions étant toûjours accompagnées de trouble & d'agitation, de frayeur & de crainte, on n'a pas la liberté de considerer attentivement ce qui se presente à nous. Le devoir demande du fidele de ne se rendre, & de n'ajoûter foy, qu'à ce qui porte le caractere de l'Esprit de Dieu, de l'Esprit de JESUS-CHRIST & de l'Evangile.

38. Et dixit eis: Quid turbati estis, & cogitationes ascendunt in corda vestra?

℣. 38. *Et* JESUS *leur dit: Pourquoy vous troublés-vous, & pourquoy s'éleve-t'il tant de pensées dans vos cœurs?*

Dans ces sortes d'occasions le trouble est naturel, la crainte est sage, la défiance que la foy inspire, la modestie & la prudence sont necessaires. Jusque-là un fidele ne peut être repris ni blâmé: Mais il le sera, si son esprit s'ouvrant aux doutes & à l'infidelité, il sort de cette espece d'équilibre qu'une foy prudente & instruite l'oblige de tenir. Il n'est point permis d'avoir des pensées contraires à la justice, à la foy, à la charité. Celles qui viennent de nôtre fond sont comme autant d'esprits qui, bien loin de nous troubler simplement, nous seduisent & souvent nous endorment. Ainsi en voulant éviter le trouble on perd la crainte. Cependant le fidele a plus à craindre de lui-même que du Demon. Le Demon ne peut l'attaquer, lui parler, que Dieu ne le permette, & nous sçavons que Dieu ne le permet que pour nôtre bien: Au lieu que l'homme s'aimant au point qu'il s'aime, il ne peut s'arrêter sur lui-même sans danger. Son amour

propre tend naturellement à le flater, non pas à l'inquieter; à le séduire, & non à l'éclairer.

℣. 39. *Regardés mes mains & mes pieds; & re-connoissés que c'est moy-même: touchés, & considerés qu'un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyés que j'ay.* 39. Videte manus meas, & pedes, quia ego ipse sum: palpate, & videte: quia spiritus carnem & ossa non habet, sicut me videtis habere.

JESUS-CHRIST apprend à ses Disciples par où ils peuvent s'assurer si celui qui leur parle a un veritable corps, si c'est JESUS ressuscité. Le témoignage des yeux, le rapport de la main, & l'action du manger, sont les trois preuves sensibles, par lesquelles les Anciens ont combattu l'erreur de Marcion, qui enseignoit que JESUS-CHRIST n'avoit point eu un corps veritable. Le Demon ne peut pas soûtenir la preuve de la main, ni manger veritablement. Il peut tromper les yeux par la crainte, qui ôte à l'homme la liberté de le considerer attentivement. Il est vray que les Anges n'ont point de corps, non plus que les Demons; & souvent ils ont apparu sous une forme humaine, & ils ont même mangé. Mais les Peres répondent que les Anges ont apparu avec une chair veritable, *in carne vera & solida, etsi non nata.* Tertull. Il étoit aisé à Dieu qui les envoyoit, de leur donner des corps, dont il est lui-même l'auteur; mais le Demon ne peut pas s'en donner un veritable. *Diabolus autem phantasma infert, cujus non valet veritatem.* Le Demon n'est pas moins imposteur dans sa figure & dans son corps, que dans son esprit & dans ses paroles. Ainsi la preuve du Sauveur subsiste dans toute sa force, puisqu'il falloit que ce fût un Demon ou JESUS-CHRIST.

℣. 40. *Aprés avoir dit cela, il leur montra ses mains & ses pieds.* 40. Et cùm hoc dixisset, ostendit eis manus & pedes.

JESUS-CHRIST ressuscité a conservé les marques de ses humiliations, de ses souffrances, & du

genre de mort auquel il a été condamné, pour servir aux fideles dans tous les siecles, de preuves éternelles à la verité de sa passion & de sa mort, à la grandeur de sa charité & de son amour. *Qui regna mortis destruxit, signa mortis obliterare noluit.* Il l'a fait pour relever, même aprés sa resurrection, le merite des souffrances; & établir la necessité de s'y soumettre & de les embrasser. *Non sunt deputanda vel appellanda vitia, virtutis indicia.* Que les mondains & les incredules ne s'imaginent pas, que ces saintes cicatrices soient des marques de confusion, ni des restes de foiblesse; Ce sont des signes vivans & éternels d'une foy parfaite, d'une esperance ferme, d'un amour infini, & d'une obeïssance consommée. Ces playes seront la confusion des damnés & la gloire des justes.

August.

41. Adhuc autem illis non credentibus, & mirantibus præ gaudio, dixit: Habetis hîc aliquid, quod manducetur?

℣. 41. *Mais comme ils ne croyoient point encore, tant ils étoient transportés de joie & d'admiration, il leur dit: Avés-vous icy quelque chose à manger?*

Quelle bonté! JESUS-CHRIST ressuscité & immortel, rentre dans son premier état d'humiliation. Il aime ses Disciples, il aime son Eglise: Il est mort & ressuscité pour elle; il veut établir ce double mystere dans le cœur des fideles. L'incredulité des Apôtres n'étoit pas une incredulité de volonté; Elle venoit de trop de surprise & de joie, de trop d'impatience & d'admiration. Ils avoient une passion extrême, que ce qu'ils voyoient fût veritable. Il l'étoit, & ils n'osoient le croire. Leur peine est donc une preuve tres-forte de la verité de la resurrection. C'est ainsi que l'infirmité humaine sert à faire éclater la puissance de Dieu. JESUS-CHRIST ressuscité trouve autant d'opposition dans l'esprit de ses Disciples, qu'il y en avoit trouvé avant sa mort. Leurs yeux ne peuvent se rendre, non plus que leurs oreilles se soumettre, leurs

leurs mains ne sont pas plus convaincuës que leur esprit. Par où donc ce mystere s'est-il établi, par où est-il entré dans leur cœur, puisque la foy ne pouvoit se faire écouter? Par la force des preuves, par l'évidence des faits, par la charité & la perseverance que ce divin Maître a eûe à ramemener ses Disciples.

℣. 42. *Et ils lui presenterent un morceau de poisson rôti, & un rayon de miel.* 42. At illi obtulerunt ei partem piscis assi, & favū mellis.

Nous voions par cette soumission des Apôtres, le veritable caractere de leur incrédulité. Ce n'est point une incrédulité opiniâtre, maligne, d'entêtement. Ils obeïssent à J. C. sans le connoître, ou au moins sans être tout à fait convaincus que c'est lui. Ainsi la charité condescendante du Sauveur, l'obeïssance prompte & volontaire des Disciples, préparent leur cœur à concevoir une foy parfaite. Heureux le Pasteur qui trouve une semblable docilité, soumission, obeissance, dans l'esprit de son peuple! Il n'est point de ménagement & de condescendance, qu'il ne puisse hazarder, lorsqu'il les trouve dans cette disposition. Il ne doit pas craindre d'avilir son caractere, ou de se rendre méprisable auprés de ces ames simples & fideles, qui mettent tout leur bonheur à le voir, à l'entendre, à lui parler.

℣. 43. *Il en mangea devant eux; & prenant les restes il les leur donna.* 43. Et cùm manducasset coram eis, sumens reliquias dedit eis.

JESUS-CHRIST en mangeant & faisant manger ses Disciples, établit le mystere de son nouvel état, & la foy de sa resurrection. Manger est une action commune, naturelle & même basse; Et cependant cette action dans le Sauveur, devint une preuve incontestable d'une verité divine & sublime, d'un mystere profond & le plus important au salut. C'est donc un grand modele pour les Pasteurs, S'ils

ne sont ressuscités à une vie nouvelle, comment pourront-ils ressusciter les pecheurs & ranimer les foibles ? Ainsi l'état des Pasteurs doit être un état de resurrection & de vie. Toute leur conduite doit être une preuve continuelle de ce mystere. Elle le sera s'ils agissent par l'Esprit qui fait agir le Sauveur ; sa charité le porte à se rendre sensible, & à parler à des hommes grossiers & esclaves des sens. Aprés une telle condescendance, jusqu'où ne doit point s'abaisser & descendre un Pasteur ?

44. Et dixit ad eos : Hæc sunt verba, quæ locutus sum ad vos, cùm adhuc essem vobiscum, quoniã necesse est impleri omnia quæ scripta sunt in lege Moysi, & Prophetis, & Psalmis de me.

℣. 44. *Et il leur dit : Ce que vous voiés est l'accomplissement de ce que je vous avois dit lors que j'étois encore avec vous, qu'il étoit necessaire que tout ce qui a été écrit de moy dans la loy de Moïse, dans les Prophetes, & dans les Pseaumes, fût accompli.*

Saint Luc rapporte fort en abregé ce que le Sauveur dit à ses Disciples, les discours qu'il leur fit pendant les quarante jours qu'il resta entre le Ciel & la terre, se montrant à eux & leur parlant selon qu'il le jugeoit à propos. Vous voiés maintenant, leur dit-il, la verité de tout ce que je vous avois prédit, & que vous n'aviés pas voulu croire lorsque j'étois avec vous. J. C. ne prend de la nourriture & n'en fait prendre à ses Disciples, que pour avoir occasion de nourrir leurs ames, que pour les remplir de la nourriture celeste des verités de la foy. Comment ceux qui ne songent qu'à se remplir de viandes pendant qu'ils sont à table, qui n'ont une bouche que pour manger, une langue que pour médire, peuvent-ils se flater qu'ils sont Disciples de JESUS-CHRIST ? S'il est indigne d'un Chrétien d'en user de la sorte, c'est sans doute un scandale & un grand crime à un Pasteur, d'imiter, non cet Homme Dieu, spirituel & ressuscité, mais ces hommes de chair qui n'ont une ame que pour leur corps, un esprit que pour le

faire servir à leur ventre & à leurs passions.

℣. 45. *En même temps il leur ouvrit l'esprit afin qu'ils entendissent les Ecritures.* 45. Tunc aperuit illis sensum ut intelligerent Scripturas.

Puisque le Roiaume du Ciel est la fin de tous les mysteres, & le plus grand de tous les desseins de Dieu; puisque J. C. a été élû pour en être Souverain & le Roy; il faut par consequent que tout le corps des divines Ecritures ait un rapport, ou connu ou caché à ce grand dessein. Les évenemens, les figures, les propheties, sont autant de moiens, plus ou moins éloignés, qui conduisent à ce grand objet, & cet objet doit en être le dénoüement & la consommation. La Loy, les Pseaumes, & les Prophetes, renfermoient ce dessein & y avoient un rapport parfait, mais si peu connu que l'esprit humain n'y pouvoit découvrir ni comprendre rien au delà de ce que la lettre de la Loy, des évenemens & des propheties, presentoit à la raison & aux yeux de l'esprit. La tradition même ne donnoit pas assés de secours & de lumiere, pour éclairer cette obscurité. J. C. a parû, & sa presence, comme un Soleil, sa parole, ses miracles & sa vie, comme autant de rayons, ont commencé à dissiper ces tenebres. Mais tout ce qu'il disoit, tout ce qu'il faisoit, quelque éclatant qu'il fût, se sentoit de l'obscurité attachée à son état d'aneantissement, semblable au nôtre tant que nous sommes sur la terre. Depuis sa Resurrection, cet Homme Dieu ressuscité & glorieux, a élevé nôtre nature, & a communiqué à ses Disciples un degré de connoissance & de lumiere que pas un homme n'avoit eû jusque-là.

Saint Luc dit icy que le Sauveur *ouvrit l'esprit* des Apôtres. Sans ce secours, sans cette operation lumineuse, ils n'auroient pû avoir la clef & l'intelligence des divines Ecritures. Ailleurs il dit que son

Esprit ouvroit le cœur de ceux qui avoient de la probité, pour les rendre capables de croire. Ainsi c'est le cœur qui reçoit la foy, c'est l'esprit qui voit les verités saintes. L'Esprit de Dieu doit agir premierement sur le cœur, ensuite il ouvre l'esprit de l'homme, & l'éclaire. *Nisi credideritis, non intelligetis.* Les choses se passent dans l'homme comme elles se passent dans Dieu, pour le dire ainsi: C'est le cœur, c'est l'amour & la volonté de Dieu, qui l'a porté à nous faire part de ses divines lumieres; C'est donc la volonté de l'homme, c'est l'amour & le desir, qui, ouvrant le cœur, ouvrent l'esprit aux verités de la foy, aux mysteres du salut.

46. Et dixit eis. Quoniã sic scriptum est, & sic oportebat Christum pati, & resurgere à mortuis tertia die

℣. 46. *Et il leur dit: C'est ainsi qu'il est écrit; & c'est ainsi qu'il falloit que le Christ souffrît, & qu'il ressuscitât d'entre les morts le troisième jour.*

C'est donc à l'Esprit de Dieu à nous découvrir les desseins de Dieu; C'est de lui seul que nous pouvons les aprendre, parce que c'est lui seul qui les possede. Jesus-Christ parlant à ses Disciples, c'est cet Esprit qui leur parle, & qui leur montre que tout ce qui est arrivé avoit été ainsi ordonné de Dieu; Et que ses desseins étoient écrits & marqués dans tout le corps des Ecritures, sur tout le mystere de la Passion & de la Resurrection du Messie. En effet nous y trouvons ces deux mysteres, qui avoient été jusqu'alors incomprehensibles & inconnus, écrits cependant avec des caracteres de lumiere. Rien n'est plus répandu ni plus sensible à present. On ne finiroit point si on vouloit les parcourir tous & les raporter. Le Sauveur en a lui-même expliqué quelques-uns par avance; on peut les lire dans plusieurs endroits de l'Evangile. Ces deux mysteres doivent s'accomplir dans les fideles; & cet ac-

complissement est clairement marqué dans l'Ecriture, mais les fideles sont aussi aveugles que les Juifs. Ils sont Chrétiens & instruits de ces deux mysteres, par raport à leur divin Chef : Ils sont ignorans & aveugles sur ces deux mysteres, par raport à eux-mêmes & au corps mystique de Jesus-Christ. Il est écrit neanmoins, que les Chrétiens doivent souffrir, être aneantis, mourir, & ressusciter, aussi bien que leur divin Maître & leur Roy.

℣. 47. *Et qu'on prêchât en son nom la penitence & la remission des pechés dans toutes les nations, en commençant par Jerusalem.* 47. Et prædicari in nomine ejus pœnitentiam & remissionem peccatorum in omnes gentes, incipientibus ab Jerosolyma.

L'homme ne peut donc être rétabli en grace sans la connoissance de Jesus-Christ ; & la connoissance lui en doit être donnée par le ministere de la parole. Cette parole a été d'abord annoncée par les Disciples du Sauveur. Ils ont prêché en son nom, c'est à dire, par son ordre, en vertu du pouvoir qu'il leur en a donné. Voila la mission établie. La prédication dont il est icy parlé, consiste en deux points ou deux articles essentiels au salut : la penitence, & les promesses. Dieu demande que l'homme croie, qu'il se soumette, & rentre dans les voies de la justice & de la pieté. Pour cela il faut qu'il renonce à tout ; au monde, à ses passions, à lui-même ; Et qu'il embrasse les moiens & les regles, les sentimens & la doctrine, que les Apôtres ont enseignés aprés Jesus-Christ & que les Pasteurs enseignent aux fideles. Voila ce que Dieu demande de l'homme. Voicy ce que Dieu lui promet, sa grace, son amour, sa protection, & sa lumiere, la qualité & l'honneur d'être son enfant, frere de J. C. son Fils, & l'heritier des biens éternels, de la vie, de l'immortalité, de la gloire.

Pour donner l'autorité necessaire à la mission des Apôtres, Dieu les a remplis de son Esprit, c'est à dire, de l'Esprit de verité & de sainteté, de l'Esprit de force, de lumiere & d'amour. Les Apôtres ont communiqué ces riches dons aux fideles, pour être le sceau des promesses de Dieu, la preuve de la verité de leur doctrine, & la marque sensible de la foy, de l'esperance & de la charité des Chrétiens. Le Baptême est le Sacrement de l'adoption divine, le gage de la penitence & des promesses, du changement de l'homme qui meurt au peché & qui ressuscite à la vie éternelle. Cette mission a commencé en Judée. Les Apôtres l'ont ouverte en répandant d'abord à Jerusalem les tresors de l'alliance de grace; ensuite elle a passé de la Judée aux autres Provinces, des Juifs aux Gentils, selon que les Prophetes l'avoient prédit en divers endroits de leurs propheties.

§. 4.

Apôtres témoins. Promesse du Pere. Jesus-Christ montant au Ciel, benit ses Disciples. Leur assiduité au temple & à la priere.

48. Vos autem testes estis horum.

℣. 48. *Or vous êtes témoins de ces choses.*

Le caractere des Apôtres est d'être les témoins de ces deux mysteres, de les annoncer, de les soutenir, & d'en rendre un témoignage autentique. La verité des faits, tels que le sont la Passion & la Resurrection de JESUS-CHRIST, ne pouvoit s'établir ni être prouvée autrement pour trouver creance dans les esprits. Comme ces faits sont grands & extraordinaires, il faloit aussi que ceux qui devoient en être les témoins, en publier la verité, & l'appuier de leur témoignage, eussent toutes les

qualités necessaires à un témoin digne de foy ; Et des qualités qui répondissent à la grandeur de ces mysteres & de ces faits, afin que l'incrédulité la plus opiniâtre, & la prévention la plus enracinée, trouvassent dans les Apôtres tout ce qu'elles pourroient demander, pour ajoûter foy à leurs depositions, & se soumettre à leur doctrine. Nous sçavons comment les Apôtres ont soutenu leur témoignage ; nous sçavons quelle impression il a fait sur une infinité de peuples, & quel a été le fruit de leur predication & le progrés de l'Evangile. Mais nous voions aussi que les Chrétiens qui doivent rendre témoignage à la verité de ces deux mysteres, en détruisent au contraire la sainteté, la divinité, la puissance & la certitude, par les déreglemens de leur vie, par l'ignorance des verités les plus importantes, par le desordre & le scandale de leurs passions.

℣. 49. *Et je m'en vas envoyer sur vous le don de mon Pere, qui vous a été promis : mais cependant demeurés dans la ville jusqu'à ce que vous aiés été revêtus de la force d'en haut.*

49. Et ego mitto promissum Patris mei in vos : vos autem sedete in civitate, quoadusque induamini virtute ex alto.

Pour croire les deux mysteres, de la mort & de la Resurrection de J. C. les publier, les deffendre & les persuader aux hommes, il faut donc avoir reçû l'Esprit Saint. Le don de l'Esprit Saint avoit été prédit. Dieu l'avoit promis à son Fils, & ce Fils le promet à ses Disciples. Sans ce secours, comment croire des mysteres aussi incomprehensibles ? Le témoignage des hommes ne suffit pas. Il n'aura jamais assés de poids & d'autorité, assés de motifs & de force pour soumettre la raison, qui, n'aiant que Dieu au dessus d'elle, ne reconnoît que l'autorité seule de la verité même. Là où la verité ne se montre pas toute entiere à la raison, l'autorité d'un Dieu & de

Dieu seul, suplée à ce qui lui manque de lumiere & d'évidence; elle soûmet l'esprit raisonnable & le dégage de tout interêt de passion, de tout préjugé d'erreur. Cette soûmission n'est pas forcée, ni contraire à la raison; Elle lui est naturelle, & conforme à son état, à ses premiers sentimens, & à ses idées les plus pures & les plus simples.

50. Eduxit autem eos foras in Bethaniam & elevatis manibus suis benedixit eis.

℣. 50. *Aprés il les mena dehors vers Bethanie; & ayant levé les mains il les benit.*

J. C. devant entrer dans la gloire, mene ses Disciples au lieu même où il les avoit conduits, pour commencer le mystere de ses humiliations & de sa mort. Il s'étoit souvent retiré en cet endroit de la montagne des Oliviers, pour y répandre son cœur, ses prieres & ses larmes, aux pieds du trône de la justice & de la misericorde de Dieu son Pere. Il choisit cette montagne, pour rendre le lieu qui avoit été le premier témoin de ses aneantissemens, le premier témoin de son élevation & de son triomphe. Les mondains évitent avec soin les endroits où il leur est arrivé quelque disgrace. Ils ne peuvent habiter une maison dans laquelle ils ont perdu un ami, un fils, un parent. Ils ont du ressentiment contre les lieux, aussi bien que contre les personnes. Les vrais fideles, au contraire, regardent les lieux où ils ont été humiliés, les personnes qui les ont persecutés, comme les auteurs & la cause de leur bonheur, & ils ne cherchent qu'à les rendre les témoins de leur patience & de leur gloire.

JESUS-CHRIST leve les mains pour benir ses Disciples, pour donner sa benediction à son peuple, à son Eglise, à ses enfans. C'est ainsi qu'Isaac & Jacob, avant que de quitter la terre, benirent leurs enfans. C'est ainsi qu'Aaron leva

les mains pour benir le peuple de Dieu. *Extendens manus Aaron ad populum, benedixit ei.* Levit. 9. 22.
Les Evêques ont reçû cette ceremonie mysterieuse des Apôtres, & cette pratique s'est conservée jusqu'à nous. Heureux les fideles, si les Evêques les benissent avec cette puissance & cette charité, avec laquelle J. C. a beni ses Disciples! Heureux les Evêques, si les fideles reçoivent leur benediction avec cet esprit de foy, de respect & d'amour, avec lequel les Disciples reçûrent la benediction de JESUS-CHRIST le veritable Pontife éternel.

℣. 51. *Et en les benissant il se separa d'eux, & fut enlevé au Ciel.* 51. Et factum est, dum benediceret illis, recessit ab eis, & ferebatur in cælum.

Cette derniere action de J. C. pour son Eglise, fut suivie de son Assomption au plus haut des Cieux, & dans la gloire. Il est porté par son amour pour son Pere, comme par un chariot de feu, tandis que sa divine charité donne à ses Disciples les dernieres marques d'une tendresse infinie & d'une protection toûjours presente. Il les quitte, sans les quitter, il va se rendre auprés de son Pere, d'où il ne s'étoit jamais éloigné. L'amour fait tous ces prodiges, & l'amour les comprend. La foy éleve les fideles jusqu'à Dieu, quoy qu'ils soient sur la terre; & l'amour fait descendre JESUS-CHRIST jusqu'à eux, quoiqu'il soit sur le trône & dans le Ciel. A la mort la foy n'étant plus d'aucun usage, la toute-puissance de Dieu transporte les fideles dans la gloire, où la foy vive & animée les avoit déja élevés dés le temps de leur mortalité. C'est là enfin que l'esprit d'amour les ravissant à eux-mêmes, les unit à Dieu comme à leur centre, & à la source de la vie & de la gloire.

℣. 52. *Les Disciples l'aiant adoré, s'en retournerent comblés de joye à Jerusalem.* 52. Et ipsi adorantes, regressi sunt in Jerusalem cum gaudio magno:

Les Disciples se prosternent icy contre terre, pour la premiere fois, pour adorer la souveraine majesté de JESUS-CHRIST leur Maître, qui se presente sensiblement à leurs yeux. Ils ne le connoissent plus, comme ils l'avoient connu aux
Hebr. 5. 7. jours de sa chair, *in diebus carnis suæ*, comme parle l'Apôtre; au temps de sa vie mortelle, & dans un état qui l'obligeoit de se prosterner lui-même devant Dieu son Pere, de lui offrir des prieres & des vœux, son sang & sa vie, comme une victime toûjours prête à lui être immolée par le sacrifice de la croix. *Et si cognovimus secundum*
2. Cor. 5. 16. *carnem Christum, sed nunc jam non novimus*. Ses Disciples ne le regardent donc plus comme un fidele & dans la posture d'un supliant, en qualité de victime & de Prêtre qui s'immole lui-même; mais comme un Dieu, plein de Majesté & de gloire. Ils font à son égard, ce que J. C. a fait à l'égard de son Pere. Ils se prosternent devant ce nouveau Souverain, déja dans la gloire, ils gemissent aux pieds de son trône; Et s'offrent, par leurs prieres & leur charité, en sacrifice, pour le salut des pecheurs & le bonheur des fideles. Ils reviennent à Jerusalem selon l'ordre que le Sauveur leur en avoit donné, pour y attendre l'Esprit-Saint qu'il leur avoit promis. Jerusalem est la figure de l'Eglise. La Loy, les Prophetes, l'Evangile, la grace & le salut, apartiennent à l'Eglise. Il faut donc être de l'Egise & dans l'Eglise, pour être dans la voie du salut, pour avoir part aux dons de Dieu, pour vivre dans la sainteté & la justice, pour pouvoir esperer la vie éternelle. La joie des Apôtres étoit grande. Peut-on avoir un plus grand sujet de joye? Ils comprennent le mystere de la Redemption des hommes, qu'ils n'avoient pû encore comprendre. Ils espe-

vent l'accompliſſement de la promeſſe, le don de l'Eſprit-Saint, qu'ils n'avoient oſé ſe promettre, qu'ils n'avoient pû même ni penſer ni concevoir. Voila les fondemens de la foy & de l'eſperance des fideles ; les motifs de leur amour ; la cauſe éternelle de leur joie.

℣. 53. *Et ils étoient ſans ceſſe dans le Temple, loüant & beniſſant Dieu* : Amen. 53. Et erant ſemper in templo, laudantes & benedicentes Deum, Amen.

Saint Luc finit ſon Evangile par ces deux paroles, ſe reſervant à nous apprendre plus au long dans les Actes, quelle fut la vie des Apôtres, depuis le jour de l'Aſcenſion de JESUS-CHRIST juſqu'au jour de la Pentecôte ; ce qu'ils firent pendant ces dix jours d'attente, de retraitte & de priere. Contentons nous de ce qu'il raporte icy. Il dit donc que les Diſciples du Sauveur ne ſe tenoient plus renfermés, par un ſentiment de crainte & de conſternation ; qu'ils paſſerent tout ce temps-là à benir Dieu, à lui chanter des cantiques d'action de graces, pleins de reconnoiſſance & d'ardeur, tantôt dans le Temple aux heures marquées pour la priere, tantôt en particulier & reünis enſemble, ſe préparant ainſi par des œuvres continuelles de pieté & de religion, à recevoir le Saint-Eſprit. Leur retraite ne les diſpenſoit pas de ſe rendre exacts aux aſſemblées des fideles ; Et leur exemple doit être une loy inviolable, à laquelle on ne devroit jamais manquer que par des raiſons de charité ou d'impoſſibilité.

S. Luc, dit un Auteur, commence ſon Evangile, par raporter ce qui ſe paſſa dans le Temple pendant le miniſtere de Zacharie, & il le finit en raportant ce que les Apôtres faiſoient dans le Temple pendant l'abſence de leur divin Maître : Ainſi il commence par le culte de la Loy, & finit par le culte de l'Evangile. Le culte de la Loy conſi-

ſtoit en certaines ceremonies, dans l'oblation des fruits de la terre, & le ſacrifice des victimes de chair. Le culte de l'Evangile conſiſte, non en du ſang offert ou de l'encens materiel brûlé ſur l'autel, mais dans les ſacrifices de loüanges & de prieres, dans le feu & l'encens qu'un eſprit plein de reconnoiſſance & d'amour preſente à Dieu du fond de ſon cœur : *Ei ſacrificamus hoſtiam humilitatis & laudis in ara cordis, igne fervida charitatis.* L'encens & les ſacrifices de la Loy ne pouvoient rendre les Juifs agreables à Dieu, les purifier ni les conduire à un état ſolide de ſainteté & de perfection, dit Saint Paul. Il leur reſtoit toûjours un levain d'incredulité, un fond de crainte ſervile, & de défiance injurieuſe à la bonté de Dieu. L'exemple de Zacharie eſt une preuve de cette verité. Zacharie étoit Prêtre, & ce Prêtre quoi-qu'à l'autel, offrant à Dieu le ſacrifice de l'encens, fut incrédule, défiant & foible. Les ſacrifices & le culte de la loy nouvelle, rendent les Chrétiens juſtes & agreables à Dieu. Ils leur communiquent les graces neceſſaires pour avancer dans la pieté & dans la voye de la perfection la plus éminente. Quels treſors de graces ne procurent point au fidele, une foy vive, une eſperance ſolide, un amour ardent & ſincere! Ce ſont-là les ſacrifices de l'Evangile, l'encens que les Diſciples aſſemblés offrent ſans ceſſe à Dieu, l'adoration perpetuelle en eſprit & en verité que le Seigneur demande, que JESUS-CHRIST a établie; que les ſeuls Chrétiens ne ceſſent de rendre en tous lieux au Pere par le Fils, dans le Saint-Eſprit. *Ei ſuaviſſimum adolemus incenſum, cùm in ejus conſpectu pio ſanctoque amore flagramus.*

Auguſt. 10. de Civit. 3.

Auguſt. ibid.

FIN.

TABLE DES EVANGILES PRISES DE S. LUC.

Le premier chiffre marque le Chapitre, & les deux autres le premier & le dernier Verset de chaque Evangile.

PROPRE DES SAINTS.

Décembre. S. Silvestre.	12. 35. 40.
Janvier. Fête du Nom de Jesus.	2. 21.
Février. Purification de la Vierge.	2. 22. 32.
Mars. Annonciation de la Vierge.	1. 26. 38.
Avril. S Marc Evangeliste.	10. 1. 9.
May Sainte Monique.	7. 11. 16.
Conversion de Saint Augustin.	15. 1. 10.
Juin. Saint Bazile.	14. 26 33.
Saint Paulin.	12. 32. 34.
Veille de saint Jean Baptiste.	1. 5. 17.
Fête de saint Jean Baptiste.	1. 57. 68.
Juillet la Visitation de la Vierge.	1. 39. 47.
Sainte Madeleine.	7. 36. 50.
Sainte Marthe.	10. 38. 42.
Août. Veille de l'Assomption.	11. 27. 28.
Assomption de la Vierge.	10. 38. 42.
Saint Barthelemy.	6. 12. 19.
Saint Loüis Roy de France.	19. 12. 26.
Septembre. Veille de Saint Mathieu.	5. 27. 32.
Octobre. S. Denis & ses Comp.	12. 1. 8.
Saint Luc Evangeliste.	10. 1. 9.
Veille de tous les Saints.	6. 17. 23.
Novembre. Saint Martin Evêque.	11. 33. 36.
Saint Martin Pape.	14. 26. 33.
Presentation de la Vierge.	11. 27. 28.

COMMUN DES SAINTS.

Un S. Martyr Pontife.	14. 26. 33.
Plusieurs SS. Martyrs.	21. 9. 19.
Un S. Confesseur Pontife.	11. 33. 36.
Un S. Confesseur non Pontife.	12. 35. 40.
La Dedicace d'une Eglise.	19. 1. 10.

MESSES VOTIVES.

De la S. Vierge en Avent.	1. 26. 38.
Depuis Noël jusqu'à la Purification.	2. 15. 20.
Depuis la Purification jusqu'à Pâque.	11. 27. 28.
Depuis la Pentecôte jusqu'à l'Avent.	11. 27. 28.
Pour la remission des pechés.	11. 9. 13.
Contre les Payens.	11. 5. 13.
Contre la mortalité.	4. 38 44.

Quelque soin que l'on ait pris d'être court sur chaque Verset de cet Evangile, ils sont en si grand nombre qu'ils ont produit par necessité un gros Volume. Mais pour la commodité on le peut mettre aisément en deux. Le Chapitre onziéme en fait justement le milieu.





